



Exposé des motifs

La loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel prévoit aux articles 23 et suivants une procédure de classement de biens immeubles sur base de l'inventaire du patrimoine architectural.

L'Institut national pour le patrimoine architectural, ci-après « INPA », a établi l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp. Cet inventaire retient les immeubles remplissant le critère d'authenticité ainsi que le ou les autres critères énumérés à l'article 23 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.

Ainsi, entre 2018 et 2023, 225 immeubles et objets situés sur le territoire de la commune de Helperknapp ont été repérés et analysés en détail par les agents du service de l'inventaire de l'INPA. Parmi les 225 immeubles et objets repérés, 163 ont été retenus comme dignes de protection nationale en vertu des dispositions de l'article 23 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 137 immeubles et 26 objets dits « *Kleindenkmäler* ». À cela s'ajoute la création de deux secteurs protégés d'intérêt national « *Historescht Huelmes* » et « *Historescht Aansebuerg* » conformément à l'article 24, paragraphe 2 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.

Par la suite, la Commission pour le patrimoine culturel (COPAC) a émis son avis en date des 19 juin et 17 juillet 2024 et sur base de ces documents, le ministre ayant la Culture dans ses attributions a proposé le classement des biens immeubles figurant à l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp, ainsi que la création de deux secteurs protégés d'intérêt national « *Historescht Huelmes* » et « *Historescht Aansebuerg* » au Gouvernement en conseil, qui a émis son accord lors de sa séance du 6 novembre 2024.

Puis, l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp a été soumis à une procédure d'enquête publique conformément à l'article 25 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel. L'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp et les documents y relatifs ont été publiés sur un support électronique accessible au public. Un avis de cette publication a été publié dans deux quotidiens imprimés et publiés au Grand-Duché de Luxembourg, le *Quotidien* et le *Tageblatt*, le 30 décembre 2024.

La publication sur le support électronique a été le point de départ pour le lancement de l'enquête publique s'étant étendue du 6 janvier au 19 février 2025 sur la plateforme nationale des enquêtes publiques : <https://enquetes.public.lu/fr.html>. Dans le cadre de cette enquête publique, 5 contributions ont été déposées.

Le conseil communal de la commune de Helperknapp a émis son avis en date du 3 avril 2025.

Finalement, après une procédure d'enquête publique menée conformément à la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel et après analyse des 5 contributions déposées, le projet

de règlement grand-ducal a fait l'objet d'adaptations et recense en tout 164 biens immeubles dignes de protection en vertu des dispositions de l'article 23 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 138 immeubles et 26 objets dits « *Kleindenkmäler* », ainsi que la création de deux secteurs protégés d'intérêt national « *Historescht Huelmes* » et « *Historescht Aansebuerg* ».

Les motifs et les détails sur la motivation de la protection des biens immeubles, ainsi que la création de deux secteurs protégés d'intérêt national « *Historescht Huelmes* » et « *Historescht Aansebuerg* » sont annexés au présent projet de règlement grand-ducal.



Texte du projet de règlement grand-ducal

Projet de règlement grand-ducal portant 1° classement comme patrimoine culturel national de biens immeubles figurant à l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp et 2° création des secteurs protégés d'intérêt national « Historescht Huelmes » et « Historescht Aansebuerg »

Nous Henri, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Vu la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, et notamment son article 26 ;

Vu l'avis de la Commission pour le patrimoine culturel du 19 juin et 17 juillet 2024 ;

Vu l'avis émis par le conseil communal de la commune de Helperknapp le 3 avril 2025 après enquête publique ;

Le Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport du Ministre de la Culture, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont classés comme patrimoine culturel national les biens immeubles se situant sur le territoire de la commune de Helperknapp suivants :

Description	Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
Maison	5, rue de la Vallée ANSEMBOURG	171/542
Site mixte château, jardin, ferronnerie	10, rue de la Vallée Rue de la Vallée, sans numéro In der Feschbech, sans numéro Schmettenbuesch, sans numéro Ansembourg, sans numéro ANSEMBOURG	106/505 106/504, 203/526, 105/501, 85/527, 112/222 95/287, 81/419, 82/0, 82/2 85/528 139/524
Ensemble presbytère et chapelle	11, rue de la Vallée Rue de la Vallée, sans numéro ANSEMBOURG	125/507 123/538
Église	Rue de la Vallée, sans numéro ANSEMBOURG	168/572

Pont	Breckefeld, sans numéro ANSEMBOURG	LUREF 70257 E 84654 N
Château et croix de chemin	Château d'Ansembourg, sans numéro Vieux Château, sans numéro Alt Schloss, sans numéro ANSEMBOURG	253/0, 254/0, 255/0 256/0 257/0, 258/0, 259/0, 261/0
Croix de chemin	GAASCHELT, sans numéro ANSEMBOURG	157/385 LUREF 71218E 85402N
Ferme	4, rue de l'Attert BOEVANGE-SUR-ATTERT	438/3750
Ferme	13, rue de l'Attert BOEVANGE-SUR-ATTERT	419/3372
Ensemble de ponts	Rue de l'Attert, sans numéro Rue de Helpert, sans numéro BOEVANGE-SUR-ATTERT	LUREF 68912E 93611N LUREF 68597E 93352N
Ferme	4A-4B, rue de Buschdorf BOEVANGE-SUR-ATTERT	352/3942
Maison	16, rue de Buschdorf BOEVANGE-SUR-ATTERT	140/2157
Ensemble maison et moulin	1, rue de la Gare In der Behlz, sans numéro Im Tondel, sans numéro BOEVANGE-SUR-ATTERT	913/1405 913/1406 914/2088, 914/2427, 914/2084
Ensemble ferme et atelier	3, rue de la Gare Im Schleidberg, sans numéro BOEVANGE-SUR-ATTERT	777/2865 777/1109
Chapelle et croix de chemin	16, rue de la Gare BOEVANGE-SUR-ATTERT	505/3479
Ensemble comice agricole et laiterie	Rue de la Gare, sans numéro BOEVANGE-SUR-ATTERT	503/1617, 503/2602
Ferme	1, rue de Helpert BOEVANGE-SUR-ATTERT	354/3910
Maison	10, rue de Helpert BOEVANGE-SUR-ATTERT	370/3138
Ensemble de deux fermes	12, rue de Helpert 14, rue de Helpert BOEVANGE-SUR-ATTERT	374/3970 374/3971
Ferme	63, rue de Helpert BOEVANGE-SUR-ATTERT	974/3868
Ensemble église, cimetière et morgue	Rue de Helpert, sans numéro Boevange, sans numéro BOEVANGE-SUR-ATTERT	383/3725, 383/3726 385/1894, 384/2182, 386/2721, 386/2159

Villa	1, Viichtenerwee BOEVANGE-SUR-ATTERT	517/4128
Réservoir d'eau	Wald, sans numéro BOEVANGE-SUR-ATTERT	1279/2441
Pont	Zerrewies, sans numéro BOEVANGE-SUR-ATTERT	79/2804
Chapelle	Rue d'Arlon, sans numéro BOUR	1419/940
Ensemble des ouvrages hydrauliques	Rue d'Arlon, sans numéro In Diefleck, sans numéro BOUR	1416/2364 1269/2934
Café	59, route d'Arlon BROUCH	1132/3823
Maison	61, route d'Arlon BROUCH	1086/3917
Maison	67, route d'Arlon BROUCH	1074/2938
Ferme	69, route d'Arlon BROUCH	594/2918
Ensemble église, cimetière et morgue	Route d'Arlon, sans numéro Im Weischgruendchen, sans numéro BROUCH	1131/3549, 1131/3929 1129/2608
Croix de chemin	26, rue de Buschdorf BROUCH	814/3153
Lavoir	Rue de Buschdorf, sans numéro BROUCH	911/1495
Ferme	20, Am Eck BROUCH	940/3848
Ferme	51, rue du Moulin BROUCH	274/2313
Réservoir d'eau	Rue du Moulin, sans numéro BROUCH	561/2793
Ferme	1-1A, rue du Village BROUCH	994/1159, 994/745
Ferme	16-16A, rue du Village BROUCH	916/3165, 916/3466
Maison	22, rue du Village BROUCH	868/3733
Ferme	27, rue du Village BROUCH	985/3429
Chapelle	Rue du Village, sans numéro BROUCH	209/1

Ensemble des ouvrages hydrauliques	Broucherknaeppchen, sans numéro BROUCH	1308/3867
Ensemble église et cimetière	Biirbelterwee, sans numéro BUSCHDORF	436/2521, 436/2522
Ferme et chapelle	2, Helperterwee BUSCHDORF	411/2423
Ferme	4, Helperterwee BUSCHDORF	412/2592
Chapelle	An Uerbech, sans numéro BUSCHDORF	322/2042
Comice agricole	An Uerbech, sans numéro BUSCHDORF	330/1345
Ensemble chapelle, fontaine, croix de chemin et ruines	Auf Helperich, sans numéro BUSCHDORF	1094/1328, 1088/1327, 1094/2206
Réservoir d'eau	Helperich, sans numéro BUSCHDORF	1485/3107
Croix de chemin	In de Leyen, sans numéro BUSCHDORF	1050/1522
Ferme	Claushof, sans numéro CLAUSHOF	38/514
Ferme	Maison 3 FINSTERTHAL	1473/3636
Ferme	Maison 9 FINSTERTHAL	1469/3105
Ferme	Maison 11 FINSTERTHAL	1466/3104
Station de pompage	Finsterthalerbuesch, sans numéro FINSTERTHAL	1483/2978
Ferme	5, rue d'Ansembourg HOLLENFELS	414/774
Cimetière et croix de chemin	Rue d'Ansembourg, sans numéro In Moschelt, sans numéro HOLLENFELS	364/417 355/1019
Ferme	1, rue du Château HOLLENFELS	567/1209
Ensemble château, château-fort et portail	2, rue du Château Rue du Château, sans numéro HOLLENFELS	568/1049 568/1250, 568/646
Ferme	7, rue du Château HOLLENFELS	552/903
École	10, rue du Château HOLLENFELS	536/1058
Maison	12, rue du Château HOLLENFELS	539/913

Ferme	14, rue du Château HOLLENFELS	540/1175
Ferme	16, rue du Château HOLLENFELS	544/915
Église et croix de chemin	Rue du Château, sans numéro HOLLENFELS	529/0
Maison	1, Am Eck HOLLENFELS	533/0
Maison	3, Enneschtgaass HOLLENFELS	510/909
Ferme	5, Enneschtgaass HOLLENFELS	507/0, 508/0
Maison	13, Schoeppeggaass HOLLENFELS	448/0
Villa	22, Schoeppeggaass HOLLENFELS	253/1102
Croix de chemin	1A, rue de Tuntange HOLLENFELS	545/899
Croix de chemin	Auf Roebben, sans numéro HOLLENFELS	413/0
Église	Hollenfels, sans numéro HOLLENFELS	574/0
Mur	Hollenfels, sans numéro HOLLENFELS	516/287, 516/288
Ferme	Kuelbecherhaff, sans numéro HOLLENFELS	624/1009
Niche	Marienthalerbuesch, sans numéro HOLLENFELS	610/0
Lavoir	Schlosswies, sans numéro HOLLENFELS	618/0
Site mixte monastère	1, rue de Keispelt 1A, rue de Keispelt Rue de Keispelt, sans numéro Bei der Himmelspoirt Bourggroif In Gaaschelt, sans numéro Marienthal, sans numéro Marienthalerland-Bourggroif	14/456 8/211 2/551, 2/552, 2/553 23/338, 22/265, 24/459, 23/540, 23/498 31/327, 30/358 4/0, 5/0, 2/529 16/458, 17/0, 18/0, 16/549, 16/547, 16/548, 13/523, 10/521, 11/522, 20/213, 6/0, 7/0, 15/2, 15/212, 20/214, 21/0, 19/0, 13/505 42/412, 42/409, 42/410, 42/395, 42/396, 43/0,

	Ouchtewies Roebben, sans numéro Schwarzhanz, sans numéro MARIENTHAL	42/411, 45/0, 44/0 29/502 609/715, 609/718, 609/1255, 609/1256, 609/717 607/0
Église	7A, rue de Keispelt MARIENTHAL	55/546
Ferme	9, rue de Keispelt MARIENTHAL	68/538
Ferme et menuiserie	1-1A, rue du Bois TUNTANGE	382/3816, 382/3815
Ferme	8, rue du Bois TUNTANGE	592/3596
Maison et grange	1, rue de Brouch Tuntange, sans numéro TUNTANGE	320/4404 319/2918
Maison	3, rue de Brouch TUNTANGE	316/4363
Ferme et chapelle	9, rue de Brouch Rue de Brouch, sans numéro TUNTANGE	309/3443 307/3245
Croix de chemin	11, rue de Brouch TUNTANGE	696/2933
Ferme	19, rue de Brouch TUNTANGE	156/3466
Ensemble église et monument funéraire	Rue de Brouch, sans numéro TUNTANGE	340/4187, 340/4188
Croix de chemin	1, rue des Champs TUNTANGE	378/2979
Ferme	1, rue de l'Église TUNTANGE	347/0
Ferme	2, rue de l'Église TUNTANGE	338/2772
Maison	2, rue de Hollenfels TUNTANGE	346/4503
Ferme	5, rue de Hollenfels TUNTANGE	274/3867
Ensemble ferme, croix de chemin, chapelle et école	6, rue de Hollenfels 3, rue de l'Église Rue de l'Église, sans numéro TUNTANGE	356/3186 356/3185 359/2190
Ferme	12, rue de Hollenfels TUNTANGE	279/3282

Croix de chemin	16, rue de Luxembourg TUNTANGE	686/4242
Chapelle	18, rue de Luxembourg TUNTANGE	327/4400
Ferme	20, rue de Luxembourg TUNTANGE	331/3471
Chapelle	Rue de Luxembourg, sans numéro TUNTANGE	403/3348
Chapelle et croix de chemin	Auf der Bichel, sans numéro TUNTANGE	1150/2907
Cimetière	In der Quaert, sans numéro TUNTANGE	417/1690

Art. 2. Sont créés les deux secteurs protégés d'intérêt national sis sur le territoire de la commune de Helperknapp suivants :

1° Secteur protégé d'intérêt national « Historescht Huelmes »

Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
Auf der Heidchen, sans numéro HOLLENFELS	602/828
Bourbuesch, sans numéro HOLLENFELS	256/1016, 256/1017, 257/225, 258/0
Marienthalerbuesch, sans numéro HOLLENFELS	610/0, 612/559, 613/248
Roebben, sans numéro HOLLENFELS	609/715, 609/1255
Schlosswies, sans numéro HOLLENFELS	618/0, 616/539, 616/540, 616/721, 619/252
Schwarzhanz, sans numéro HOLLENFELS	607/0, 605/821, 608/0
1, rue d'Ansembourg HOLLENFELS	548/900
3, rue d'Ansembourg HOLLENFELS	546/530
1, rue du Château HOLLENFELS	567/1209
1A, rue du Château HOLLENFELS	567/1216
1A et 6, rue du Château HOLLENFELS	530/960
2, rue du Château HOLLENFELS	568/1049
3, rue du Château	561/905

HOLLENFELS	
4-4A, rue du Château HOLLENFELS	528/910
5, rue du Château HOLLENFELS	556/904
7, rue du Château HOLLENFELS	552/903
8, rue du Château HOLLENFELS	535/911
9, rue du Château HOLLENFELS	550/902
10, rue du Château HOLLENFELS	536/1058
11, rue du Château HOLLENFELS	548/901
12, rue du Château HOLLENFELS	539/913
14, rue du Château HOLLENFELS	540/1175
16, rue du Château HOLLENFELS	544/915
Rue du Château, sans numéro HOLLENFELS	568/646, 529/0
1, Am Eck HOLLENFELS	533/0
2, Am Eck HOLLENFELS	522/1212
3, Am Eck HOLLENFELS	522/1062
4, Am Eck HOLLENFELS	525/0
5, Am Eck HOLLENFELS	522/120
5A, Am Eck HOLLENFELS	523/61
7, Am Eck HOLLENFELS	522/696
Am Eck, sans numéro HOLLENFELS	510/818, 521/1215, 521/697, 524/0, 534/332
1-3, Enneschtgaass HOLLENFELS	510/909
2, Enneschtgaass HOLLENFELS	501/1047
2A, Enneschtgaass	500/93

HOLLENFELS	
4, Enneschtgaass HOLLENFELS	499/932
5, Enneschtgaass HOLLENFELS	508/0
5A, Enneschtgaass HOLLENFELS	509/0
7, Enneschtgaass HOLLENFELS	503/0, 506/0
Enneschtgaass, sans numéro HOLLENFELS	507/0, 568/1048
2, rue de Mersch HOLLENFELS	253/1106
Rue de Mersch, sans numéro HOLLENFELS	253/1107
2, rue des Prés HOLLENFELS	543/1220
2A, rue des Prés HOLLENFELS	543/1099
6-6A, rue des Prés HOLLENFELS	516/752
8-8A, rue des Prés HOLLENFELS	516/1014
8B, rue des Prés HOLLENFELS	516/1013
10, rue des Prés HOLLENFELS	516/798
14, rue des Prés HOLLENFELS	453/1177
Rue des Prés, sans numéro HOLLENFELS	543/1219, 540/1176, 453/1257, 453/1258
8, Schoeppelgaass HOLLENFELS	469/111
9, Schoeppelgaass HOLLENFELS	454/1072
9A, Schoeppelgaass HOLLENFELS	456/1073
9B, Schoeppelgaass HOLLENFELS	456/1074
10, Schoeppelgaass HOLLENFELS	471/880
11, Schoeppelgaass HOLLENFELS	451/1071
12, Schoeppelgaass	461/109

HOLLENFELS	
13, Schoeppelgaass HOLLENFELS	448/0
14, Schoeppelgaass HOLLENFELS	462/104
15, Schoeppelgaass HOLLENFELS	446/70
16, Schoeppelgaass HOLLENFELS	462/107
17, Schoeppelgaass HOLLENFELS	443/808
18, Schoeppelgaass HOLLENFELS	459/951
18A, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/1051
19, Schoeppelgaass HOLLENFELS	440/1267
20, Schoeppelgaass HOLLENFELS	457/1050
20A, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/948
22, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/1102
Schoeppelgaass, sans numéro HOLLENFELS	469/112, 470/87, 470/88, 253/570, 457/1050, 462/266, 440/1265, 440/1266
1A, rue de Tuntange HOLLENFELS	545/899
Auf der Heidchen, sans numéro HOLLENFELS	602/828
Bourbuesch, sans numéro HOLLENFELS	256/1016, 256/1017, 257/225, 258/0
Hollenfels, sans numéro HOLLENFELS	542/1103, 578/538, 492/399, 493/0, 494/0, 498/737, 563/470, 563/532, 564/668, 571/917, 516/287, 516/288, 511/364, 468/686, 471/362, 471/361, 471/89, 472/196, 472/197, 473/0, 474/0, 516/459, 511/724, 468/685, 453/1178, 475/0, 480/0, 486/0, 488/561, 511/725, 521/203, 516/458, 581/827, 447/621, 461/102, 461/103, 461/265, 461/703, 461/704, 461/879, 461/98, 476/728, 477/0, 482/0, 478/0, 574/0, 479/0, 481/0, 484/0, 485/0, 489/0, 491/0, 483/0, 504/0, 505/0, 575/0, 575/2, 576/0, 579/0, 580/0, 564/1249, 586/0, 516/460, 571/1251
Marienthalerbuesch, sans numéro HOLLENFELS	610/0, 612/559, 613/248

Roebben, sans numéro HOLLENFELS	609/715, 609/1255
Schlosswies, sans numéro HOLLENFELS	618/0, 616/539, 616/540, 616/721, 619/252
Schwarzhanz, sans numéro HOLLENFELS	607/0, 605/821, 608/0

2° Secteur protégé d'intérêt national « Historescht Aansebuerg »

Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
1, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/533
1A, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/552
1B, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/553
1C, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/556
2, rue de la Vallée ANSEMBOURG	176/516
3-3C, rue de la Vallée ANSEMBOURG	180/479
4, rue de la Vallée ANSEMBOURG	174/515
5, rue de la Vallée ANSEMBOURG	171/542
7, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/561
7A, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/562
7B, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/563
9, rue de la Vallée ANSEMBOURG	130/509
9B, rue de la Vallée ANSEMBOURG	129/347
10, rue de la Vallée ANSEMBOURG	106/505
11, rue de la Vallée ANSEMBOURG	125/507
Rue de la Vallée, sans numéro ANSEMBOURG	184/532, 119/523, 123/539, 153/564, 184/554, 173/513, 177/67, 190/491, 163/0, 135/511, 170/540, 130/510, 188/192, 188/193, 105/501,

	112/222, 180/490, 203/526, 85/527, 174/514, 184/551, 168/572, 153/566
Alt Schloss, sans numéro ANSEMBOURG	260/314, 260/315, 261/0, 257/0, 258/0, 259/0, 262/230
Ansembourg, sans numéro ANSEMBOURG	121/0, 122/424, 122/469, 124/0, 166/567, 176/463, 189/0, 164/0, 165/0, 166/568, 187/324, 171/543, 184/480, 155/506, 139/524
Atzing, sans numéro ANSEMBOURG	244/487, 245/0, 246/0
Beim Ronnenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	194/521, 200/522
Château d'Ansembourg, sans numéro ANSEMBOURG	253/0, 254/0, 255/0
Dondeler Gewann, sans numéro ANSEMBOURG	211/31, 213/332, 214/33, 216/202, 216/426, 216/495, 217/0, 218/374, 218/375, 218/376, 220/264, 212/56
Gaaschelt, sans numéro ANSEMBOURG	157/385, 157/549, 157/548, 158/387
Grosfeld, sans numéro ANSEMBOURG	92/0
Grossebusch, sans numéro ANSEMBOURG	91/0
Himmeleng, sans numéro ANSMEBOURG	287/3
Hinter dem Thurm, sans numéro ANSMEBOURG	103/468
Holert, sans numéro ANSEMBOURG	279/447, 279/448, 162/499 (en partie), 280/0, 162/0, 161/434, 161/435
Im Brill, sans numéro ANSEMBOURG	203/525
Im Perchen, sans numéro ANSEMBOURG	191/27
Im Poull, sans numéro ANSEMBOURG	231/0, 232/0, 233/380, 235/377, 236/39, 237/378, 237/379, 239/381, 240/382, 241/203, 241/204, 242/205, 242/206, 243/558 (en partie)
In der Toull, sans numéro ANSEMBOURG	205/0, 207/0, 208/0, 209/0
In Gaaschelt, sans numéro ANSEMBOURG	100/550, 100/451, 100/482, 100/483, 100/544, 100/546, 102/0
In Gaschelt, sans numéro ANSEMBOURG	389/0
Kapellenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	159/432, 159/559, 159/560
Melleschgriecht, sans numéro	276/489, 276/59, 276/60

ANSEMBOURG	
Ronnenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	204/53, 204/54, 204/55
Schlossberg, sans numéro ANSEMBOURG	268/436
Schmeschesch, sans numéro ANSEMBOURG	153/464
Schmettenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	85/20, 86/21, 88/218, 89/219, 85/528
0, Vieux Château ANSEMBOURG	256/0
Weschpesch, sans numéro ANSEMBOURG	93/0, 94/0
Birkenbuesch, sans numéro MARIENTHAL	83/430, 83/431, 84/0
In der Freschbech, sans numéro MARIENTHAL	75/415, 80/418, 81/419, 81/420, 82/0, 82/2, 95/287

La délimitation des secteurs protégés d'intérêt national est indiquée sur les plans figurant en annexe.

Art. 3. Le ministre ayant la Culture dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent règlement qui sera publié au Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg.

Le Ministre de la Culture

Eric Thill



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Annexe 1 : Inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp

Inventar der Baukultur im Großherzogtum Luxemburg

Gemeinde Helperknapp

Inhaltverzeichnis

Wissenschaftliches Inventar der gebauten Kulturgüter.....	5
Die Gemeinde Helperknapp.....	5
Inventarisierung.....	8
Auswertung der Inventarisierung.....	9
Kriterien für die nationale Unterschutzstellung von gebauten und natürlichen Kulturgütern..	10
Definitionen	11
1. Erhaltenswerte gebaute und natürliche Kulturgüter	11
2. Kriterien	12
Ansembourg Aansebuerg Ansemburg.....	15
Ansembourg Schutzsektor ‚Historecht Aansebuerg‘	17
Ansembourg 5, rue de la Vallée	24
Ansembourg 10, rue de la Vallée Site Mixte	26
Ansembourg 11 + o. N., rue de la Vallée Ensemble	44
Ansembourg o. N., rue de la Vallée	51
Ansembourg o. N., Breckefeld	53
Ansembourg o. N., Château d’Ansembourg	55
Ansembourg o. N., Gaaschelt.....	64
Boevange-sur-Attert Béiwen-Attert Böwingen an der Attert	65
Boevange-sur-Attert 4, rue de l’Attert.....	68
Boevange-sur-Attert 13, rue de l’Attert.....	71
Boevange-sur-Attert o. N., rue de l’Attert – o. N., rue de Helpert Ensemble	75
Boevange-sur-Attert 4A + 4B, rue de Buschdorf.....	78
Boevange-sur-Attert 16, rue de Buschdorf.....	81
Boevange-sur-Attert 1, rue de la Gare - o. N., Im Tondel Ensemble.....	83
Boevange-sur-Attert 3, rue de la Gare Ensemble	86
Boevange-sur-Attert 16, rue de la Gare.....	89
Boevange-sur-Attert o. N., rue de la Gare Ensemble	91
Boevange-sur-Attert 1, rue de Helpert	93
Boevange-sur-Attert 10, rue de Helpert	97
Boevange-sur-Attert 12 + 14, rue de Helpert Ensemble	99
Boevange-sur-Attert 63, rue de Helpert	103
Boevange-sur-Attert o. N., rue de Helpert Ensemble	105
Boevange-sur-Attert 1, rue Viichtenerwee.....	114
Boevange-sur-Attert o. N., Wald.....	117
Boevange-sur-Attert o. N., In Zerrenwies	118

Bour Buer Born	119
Bour o. N., rue d'Arlon	121
Bour o. N., rue d'Arlon – o. N., In Diefleck Ensemble.....	124
Brouch Bruch Brouch.....	126
Brouch 59, route d'Arlon	128
Brouch 61, route d'Arlon	131
Brouch 67, route d'Arlon	133
Brouch 69, route d'Arlon	135
Brouch o. N., route d'Arlon Ensemble.....	138
Brouch 26, rue de Buschdorf	144
Brouch o. N., rue de Buschdorf.....	145
Brouch 20, Am Eck	147
Brouch 51, rue du Moulin	150
Brouch o. N., rue du Moulin.....	153
Brouch 1-1A, rue du Village	154
Brouch 16-16A, rue du Village	157
Brouch 22, rue du Village	159
Brouch 27, rue du Village	161
Brouch o. N., rue du Village	164
Brouch o. N., Broucherknaeppchen Ensemble	166
Buschdorf Bëschdref Buschdorf.....	168
Buschdorf o. N., Biirbelterwee Ensemble	171
Buschdorf 2, Helperterwee	181
Buschdorf 4, Helperterwee	185
Buschdorf o. N., An Uerbech.....	187
Buschdorf o. N., An Uerbech.....	189
Buschdorf o. N., Auf Helperich Ensemble	192
Buschdorf o. N., Helperich	198
Buschdorf o. N., In den Leyen	199
Claushof Klaushaff Klaushof	201
Claushof o. N., Claushof	203
Finsterthal Fënsterdall Finsterthal	207
Finsterthal 3, Finsterthal.....	209
Finsterthal 9, Finsterthal.....	212
Finsterthal 11, Finsterthal.....	214
Finsterthal o. N., Finsterthalerbuesch.....	216
Hollenfels Huelmes Hollenfels.....	217

Hollenfels Schutzsektor ‚Historecht Huelmes‘	219
Hollenfels 5, rue d’Ansembourg	228
Hollenfels o. N., rue d’Ansembourg.....	230
Hollenfels 1, rue du Château.....	232
Hollenfels 2 + o. N., rue du Château Ensemble	234
Hollenfels 7, rue du Château.....	242
Hollenfels 10, rue du Château.....	244
Hollenfels 12, rue du Château.....	247
Hollenfels 14, rue du Château.....	249
Hollenfels 16, rue du Château.....	251
Hollenfels o. N., rue du Château	253
Hollenfels 1, Am Eck.....	257
Hollenfels 3, Enneschtgaass	259
Hollenfels 5, Enneschtgaass	261
Hollenfels 13, Schoepfelgaass	263
Hollenfels 22, Schoepfelgaass	265
Hollenfels 1A, rue de Tuntange.....	267
Hollenfels o. N., Auf Roebben	269
Hollenfels o. N., Hollenfels	271
Hollenfels o. N., Hollenfels.....	272
Hollenfels o. N., Kuelbecherhaff	274
Hollenfels o. N., Marienthalerbuesch	277
Hollenfels o. N., Schlosswies	279
Marienthal Märjendall Mariendall	281
Marienthal 1, rue de Keispelt Site mixte	283
Marienthal 7A, rue de Keispelt	297
Marienthal 9, rue de Keispelt.....	300
Tuntange Tënten Tüntingen.....	302
Tuntange 1-1A, rue du Bois.....	304
Tuntange 8, rue du Bois	308
Tuntange 1, rue de Brouch.....	310
Tuntange 3, rue de Brouch.....	312
Tuntange 9 + o. N., rue de Brouch	315
Tuntange 11, rue de Brouch.....	319
Tuntange 19, rue de Brouch.....	320
Tuntange o. N., rue de Brouch Ensemble.....	322
Tuntange 1, rue des Champs.....	331
Tuntange 1, rue de l’Eglise	333

Tuntange 2, rue de l'Eglise	335
Tuntange 2, rue de Hollenfels	337
Tuntange 5, rue de Hollenfels	340
Tuntange 6, rue de Hollenfels – o. N. + 3, rue de l'Eglise Ensemble	342
Tuntange 12, rue de Hollenfels	348
Tuntange 16, rue de Luxembourg	350
Tuntange 18, rue de Luxembourg	352
Tuntange 20, rue de Luxembourg	353
Tuntange o. N., rue de Luxembourg	356
Tuntange o. N., Auf der Bichel	358
Tuntange o. N., In der Quaert	360

Wissenschaftliches Inventar der gebauten Kulturgüter

Die Gemeinde Helperknapp

Die Gemeinde Helperknapp zählt zu den jüngsten Gemeinden des Großherzogtums Luxemburg. Ihre Geschichte begann am 1. Januar 2018, als sich die Gemeinden Boevange-sur-Attert und Tuntange zusammenschlossen.¹ Als Name für die Fusionsgemeinde wurde Helperknapp gewählt, was auf die gleichnamige, schon zu vorrömischer Zeit besiedelte Anhöhe hindeutet, auf der sich eine Wallfahrtskapelle befindet. Ende des Jahres 2022 zählte die Gemeinde insgesamt 4.695 Einwohner, womit sie die zweithöchste Bevölkerungszahl – nach der Gemeinde Mersch – unter den Gemeinden im Kanton Mersch aufweist.² Helperknapp liegt im Westen des Kantons Mersch und damit im geografischen Zentrum des Großherzogtums. Die Gemeinde umfasst eine Grundfläche von 3.760 Hektar und ist damit auch in puncto Größe die Nummer Zwei im betreffenden Kanton.³ Sitz der Gemeindeverwaltung ist Tuntange. Überdies gehören die Ortschaften Ansembourg, Boevange-sur-Attert, Bour, Brouch, Buschdorf, Grevenknapp und Hollenfels sowie die Weiler Bill, Claushof, Finsterthal, Marienthal und Openthalt zur Gemeinde. Die Gemeinde Helperknapp grenzt nur an zwei der neun anderen Gemeinden dieses Kantons an: Mersch im Südosten und Bissen im Nordosten. Im Süden trifft Helperknapp auf die Nachbargemeinden Kehlen und Habscht (Kanton Capellen), im Westen auf die Gemeinden Saeul und Useldange und schließlich im Norden auf die Gemeinde Vichten, die alle drei zum Kanton Redange gehören.

Das Gemeindeareal erstreckt sich über eine Länge von circa zehn Kilometern von Norden nach Süden und weist eine Breite von ungefähr vier Kilometern auf. Im Norden prägt der Flusslauf der Attert das Gebiet; im Süden bildet der Fluss Eisch auf einem kurzen Abschnitt die Grenze zur Nachbargemeinde Kehlen, bevor sich selbiges Gewässer kurvenreich durch den südlichen Teil der Gemeinde windet. Der Bach Aeschbech, auch ‚Bechlerbaach‘ genannt, entspringt in der Nachbargemeinde Saeul, unweit von Brouch, und durchzieht die Gemeinde Helperknapp in nördlicher Richtung bis nach Boevange-sur-Attert, wo der kleine Bach in die Attert mündet. Geologisch betrachtet zählt das Territorium der Gemeinde Helperknapp zu den Ausläufern des Gutlands. In dieser Region ist die für das Zentrum Luxemburgs typische „Stufenlandschaft“ zu finden, bei der sich im Laufe der Jahrtausende zahlreiche Wasserläufe durch den anstehenden luxemburger Sandstein bis in die weicheren Mergelschichten gearbeitet haben, was zur Entstehung von weiten Tälern und Hochplateaus geführt hat.⁴ Das durch ausgedehnte Felder und Wälder charakterisierte Gutland gehört zu den landwirtschaftlich ertragreichsten Landstrichen des Großherzogtums, was insbesondere diesen fruchtbaren Flusstälern geschuldet ist.⁵ In Kombination mit den leicht

¹ Helperknapp, *Ma commune*, helperknapp.lu/startsait/ma-commune/ (10.01.2023).

² Lustat Statistiques.lu, *Population par canton et commune 2015-2022*, [lustat.statec.lu/vis?tm=population par commune&pg=0&df\[ds\]=ds-release&df\[id\]=DF_X021&df\[ag\]=LU1&df\[vs\]=1.0&pd=2015%2C2022&dq=A](https://lustat.statec.lu/vis?tm=population%20par%20commune&pg=0&df[ds]=ds-release&df[id]=DF_X021&df[ag]=LU1&df[vs]=1.0&pd=2015%2C2022&dq=A). (10.01.2023).

³ Lustat Statistiques.lu, *Subdivisions territoriales (Situation au 1er janvier 2018)*, [lustat.statec.lu/vis?pg=0&df\[ds\]=ds-release&df\[id\]=DF_X010&df\[ag\]=LU1&df\[vs\]=1.0&dq=..A&ly\[rw\]=SURFACE_AREA&ly\[cl\]=SPECIFICATION&tm=superficie par canton et commune](https://lustat.statec.lu/vis?pg=0&df[ds]=ds-release&df[id]=DF_X010&df[ag]=LU1&df[vs]=1.0&dq=..A&ly[rw]=SURFACE_AREA&ly[cl]=SPECIFICATION&tm=superficie%20par%20canton%20et%20commune) (10.01.2023).

⁴ Lucius, M., ‚Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes‘, in: ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49-53, hier S. 49f.; Lucius, M., ‚Geologische Grundlagen der Landschaftsformen von Mersch‘, in: *Les Cahiers Luxembourgeois*, Jahrgang 21, Heft 1, Luxemburg, 1949, S. 7-16, hier S. 7f.

⁵ Meyers, Joseph, *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs. Mit 19 Karten und 5 Tabellen*, 3. Aufl., Echternach, 1976, S. 7f.

zugänglichen Sandsteinvorkommen führte dies zur Entstehung großer landwirtschaftlicher Anwesen, die auch als Gutlandhöfe bezeichnet werden.⁶

Auf dem Gebiet der Gemeinde Helperknapp treffen die Vorkommen an gelbem Sandstein, die typisch für das Luxemburger Gutland sind, mit den für den Westen des Landes vorherrschenden Vorkommen an rotem Sandstein zusammen. Diese geologische Besonderheit ist auch an den historischen Gebäuden ablesbar. Während im Süden der Gemeinde eher Elemente aus gelb-beigem Sandstein zu finden sind, zeichnet sich die Bebauung im nördlichen Teil oft durch rötliche Sandsteinelemente aus. Zudem befindet sich in der Nähe des Wallfahrtsorts Helperknapp eine ehemalige Sandgrube, in der rote und gelbe Sandvorkommen in Schichten aufeinandertreffen. In dieser Sandgrube wurden bis nach dem Zweiten Weltkrieg farbige Sande abgebaut, die dazu genutzt wurden, den traditionellen Kalkputz für die Fassaden einzufärben.⁷

Die Gemeinde Helperknapp ist mit außerordentlich reichen baulichen Zeugnissen der Vergangenheit gesegnet. Die ältesten Siedlungsspuren der Gemeinde befinden sich auf der zu Beginn bereits erwähnten Anhöhe Helperknapp.⁸ Dieser römische Grabhügel, an dem sich vor der Nutzung durch die Römer schon ein keltischer Kultort befunden hatte, liegt auf einem von Wald umgebenen Sandsteinplateau zwischen den Ortschaften Buschdorf, Grevenknapp und dem Weiler Finsterthal. Im weiteren Verlauf entstand hier ein christlicher Wallfahrtsort mit Kapelle, die auch als Mutterkirche für die umliegenden Dörfer diente und durch einen Friedhof ergänzt wurde.⁹ Ab dem 14. Jahrhundert ist auf dem Helperknapp ein Markt dokumentiert, der sogenannte „Helpermaart“, der bis 1832 hier abgehalten wurde.¹⁰ Die Ortschaft Tuntange gehörte weder zur Herrschaft Hollenfels noch zu jener von Ansemburg, sondern bestand aus „freien Bauern“, die im Laufe der Jahrhunderte bleibende bauliche Spuren hinterließen, welche die Zugehörigkeit dieser Region zum Luxemburger Gutland eindrucksvoll belegen.¹¹ Auch einige mittelalterliche Burgen befinden sich auf dem Gebiet der Gemeinde, so die im 12. Jahrhundert erstmals urkundlich erwähnte Burg Ansembourg, überdies die Burg Hollenfels, deren Geschichte bis ins 11. Jahrhundert zurückreicht.¹² Bis in die zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts verblieb die Burg Ansembourg im Besitz der Gründerfamilie Hollenfels und gelangte dann durch Vererbung, Heirat und Kauf unter anderem in den Besitz der Familien von Elter (Autel) und de Raville, bevor sie im 16. Jahrhundert verkauft wurde.¹³ Im Jahr 1681 wurde die Anlage erstmals durch französische Truppen eingenommen.¹⁴ Bei den folgenden Kämpfen gegen spanische Truppen wurde die Burganlage stark beschädigt und erst

⁶ Calteux, Georges, *D’Lëtzebuurger Bauerenhaus*, Band 1/3, Foetz, 1997, S. 220ff.

⁷ Calteux, Georges, *D’Lëtzebuurger Bauerenhaus*, Band 2/3, Foetz, 1998, S. 34ff.

⁸ Thill, Gérard, ‚Römischer Grabhügel mit Ringmauer und eingebautem Altar bei Bill‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 3, Luxemburg, 1969, S. 317-328, hier S. 317.

⁹ Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 359.

¹⁰ Malget, Jean, *Helpert 973-1973*, [Broschüre], hrsg. von Syndicat d’Initiative et de Tourisme de la Commune de Boevange-sur-Attert, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 1f.

¹¹ Pütz, Alphonse, ‚Tuntange: wo die Leesbach entspringt‘, in: *Revue*, Jahrgang 20, Heft 33, Luxemburg, 15. August 1964, S. 30-37, hier S. 31; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l’ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 95ff.

¹² Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l’ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 95ff.

¹³ Haan, Jean, ‚Die Burg Hollenfels‘, in: *Revue*, Jahrgang 34, Heft 52, Luxemburg, 1978, S. 82-85, hier S. 82.

¹⁴ Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 20f.

im 18. Jahrhundert wieder bewohnt und ausgebaut.¹⁵ Im 17. Jahrhundert setzte auch der Niedergang der Familie de Raville-Ansembourg ein, die ihre Besitztümer an Thomas Bidart veräußerten – dieser errichtete in Ansembourg eine Eisenschmelzanlage, was wiederum zum Aufschwung einer neuen Herrschaftsfamilie führte.¹⁶

Diese Adelsfamilie in Ansembourg war eng mit der Pfarrkirche in Tuntange verbunden: So ließ die Familie etwa eigens einen neuen Chor als Bestattungsort an die bestehende Kirche anbauen.¹⁷ Bis heute sind die imposanten Grabmäler einzelner Familienmitglieder hier erhalten. Die Familie Bidart-de Marchant begann mit der Errichtung eines neuen Schlosses im Eischtal, das durch ihren Nachkommen, Lambert Joseph de Marchant et d'Ansembourg, vollendet und von diesem durch einen prächtigen, landesweit einmaligen Barockgarten ergänzt wurde.¹⁸ So entstand Stück für Stück im Laufe von Jahrhunderten die für Luxemburg einmalige Kulturlandschaft im Eischtal, die heute als Tal der sieben Schlösser bekannt ist.¹⁹ Von den damit gemeinten herausragenden Gebäuden befinden sich drei auf dem Gebiet der Gemeinde Helperknapp: die Burgen Hollenfels und Ansembourg sowie das sogenannte neue Schloss Ansembourg. Wenn es allein nach der Bedeutung und der Pracht der Anlagen ginge, müsste man auch Marienthal zu den Schlössern im Eischtal zählen. Das prächtig ausgestattete Dominikanerinnenkloster, in das nur adelige Frauen eintreten durften, war durch die moralische und finanzielle Unterstützung der wichtigsten Familien des damaligen Herzogtums eine herausragende Anlage.²⁰ Gegründet im 13. Jahrhundert, war es über Jahrhunderte eng mit der Ortschaft Tuntange verbunden, da die Äbtissinnen in den Anfangszeiten des Klosters in der Pfarrkirche bestattet wurden.²¹ Nach der Auflösung des Klosters im späten 18. Jahrhundert ging das Anwesen zeitweise in das Eigentum des noch jungen luxemburgischen Staates über, bevor es in Privatbesitz gelangte und ab dem späten 19. bis weit ins 20. Jahrhundert hinein wieder die Funktion eines Klosters innehatte.²² Neben diesen herausragenden Anlagen zählen auch eine Vielzahl an überlieferten Höfen und Häusern, Kirchen und Kapellen zum reichen Baukulturerbe der jungen Gemeinde Helperknapp. Während die Besiedlung auf dem Helperknapp durch archäologische Forschungen gut dokumentiert ist, liegen die Anfänge der Besiedelung in den Ortschaften weitestgehend im Dunkeln. Die erste schriftliche Überlieferung zu Buschdorf stammt aus dem Jahr 896; auch das Dorf Tuntange geht auf eine fränkische Gründung zurück.²³ Bereits Ende des 12.

¹⁵ Steinmetzer, Alfred, 'Zwänge und Grenzen in der Burgenrestaurierung – am Beispiel einiger Luxemburger Burgen', in: Landesamt für Denkmalpflege in Mainz (Hrsg.), *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Festschrift für Werner Bornheim gen. Schilling*, Neuwied, 1980, S. 43-54, hier S. 53.

¹⁶ Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansembourg*, Luxemburg, 1857, S. 20.

¹⁷ COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 15.

¹⁸ Schoellen, Marc, 'Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg', in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 175f.

¹⁹ Vgl. Anonym, 'Dans le pays', in: *L'indépendance luxembourgeoise*, 03.08.1933, S. 3; Anonym, 'Causeries touristiques', in: *Luxembourg. Quotidien du matin*, 06.07.1935, S. 3.

²⁰ Majerus, Joseph, 'Le régime domanial sur les domaines du prieuré de Marienthal. D'après le censier de 1317. Ire partie', in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 2, Luxemburg, 1969, S. 147-172, hier S. 152.

²¹ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxemburg, 1935, S. 11.

²² Schoellen, Marc, 'Marienthal au fil des siècles. Introduction historique', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 11ff.

²³ Vgl. Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 55; Pütz, Alphonse, 'Tuntange:

Jahrhunderts, genauer im Jahr 1198, wurde der Ort Brouch in Urkunden erwähnt; der Name deutet auf sumpfigfeuchte Wiesen hin.²⁴ Adelsfamilie und Ortschaft Hollenfels werden 1129 in einer Stiftungsurkunde erwähnt.²⁵ Aus dem 13. Jahrhundert sind weitere Quellen überliefert, die Hinweise auf die frühe Siedlungsgeschichte einzelner Ortschaften preisgeben: So wurde Boevange-sur-Attert urkundlich erstmals 1218 erwähnt, allerdings veränderte sich der Name der Ortschaft im Laufe der Zeit mehrmals. Sein Ursprung scheint im keltischen Wort „Bwra“ zu liegen, was auf eine von Hecken eingefriedete Siedlung hindeuten soll.²⁶ Der Name des kleinen Dorfes Bour taucht erstmals im Jahr 1277 in einer Verkaufsurkunde auf.²⁷ Damit blicken fast alle Ortschaften der Gemeinde Helperknapp auf eine jahrhundertelange Geschichte und Besiedlungskontinuität zurück.

Inventarisierung

Schützenswerte Baukulturgüter sind mit ihren Veränderungen, die sie über die Zeit erfahren haben, Geschichtsdokumente. In der Gemeinde Helperknapp sind derartige Objekte aus einer Zeitspanne vom 12. bis zum 20. Jahrhundert zu finden. Für viele von diesen sind jedoch nur wenige Schriftquellen vorhanden. Weil nicht nur einzelne Großbauten, sondern auch – und dies mehrheitlich – einfachere und typisch ländliche Gebäude inventarisiert wurden, ist der vorliegende Band nicht nur ein grundlegender Beitrag zur Architekturgeschichte im Speziellen, sondern auch zur allgemeinen Luxemburger Kultur- und Geschichtswissenschaft. Primär richtet sich dieses Inventar der Gemeinde Helperknapp an alle interessierten Bürger*innen, an Personen aus den Bereichen Architektur und Planungswesen sowie an Verantwortungsträger*innen der Gemeinde, die über den Umgang mit schutzwürdigen Baukulturgütern mitentscheiden.

Die Inventarisierung ist ein mehrstufiger Prozess: Sie beginnt mit der Begutachtung aller Objekte, die bis 1990 geschaffen wurden. Historische Quellen aus institutionellen wie privaten Archiven, Sammlungen und Bibliotheken werden für jede Gemeinde gesichtet und ausgewertet. Es folgt die systematische Erfassung einzelner Bauten und Stätten vor Ort. Konstruktionen, Materialien und Verarbeitungen werden beschrieben und ihre etwaigen Veränderungen über die Zeit festgehalten. Idealerweise erfolgen eine Innenbesichtigung der Gebäude und ein Gespräch mit den Hausbewohnern, aus dem sich nicht selten wertvolle Hinweise auf die Baugeschichte ergeben. Die anschließende Vertiefung der Quellenrecherche und die damit einhergehenden Analysen helfen dabei, die vor Ort gemachten Beobachtungen zu überprüfen und bestenfalls zu stärken: Die daraus gewonnenen Erkenntnisse ermöglichen die adäquate Einordnung eines Objekts, auch im nationalen Vergleich. Die Bewertung einzelner Bauwerke und Stätten als nationale Kulturgüter erfolgt unter Berücksichtigung verbindlicher und gesetzlich verankerter Kriterien, die im vorausgegangenen Kapitel des vorliegenden Inventars aufgelistet und erläutert werden.

Der Aufbau des vorliegenden Inventarbands ist dabei standardisiert: Nach einer kurzen Einleitung zur jeweiligen Ortschaft werden zu Beginn die sich in den Gemarkungen befindenden Gebäude und

wo die Leesbach entspringt', in: *Revue*, Jahrgang 20, Heft 33, Luxemburg, 15. August 1964, S. 30-37, hier S. 31.

²⁴ Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 55.

²⁵ Wampach, Camille, *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit*, Band 1/10, Luxemburg, 1935, S. 540.

²⁶ Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 55.

²⁷ Wampach, Camille, *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit*, Band 1/10, Luxemburg, 1935, S. 498.

Denkmäler vorgestellt und anschließend in alphabetischer Reihenfolge die jeweiligen Straßen und Plätze mit den dort erhaltenswerten Bauten und Stätten präsentiert. Jedes berücksichtigte Objekt wird anhand von Fotos, verfügbaren Karten und eines wissenschaftlichen Texts erläutert. Je nach Quellenlage werden historische Fotos und Pläne zur weiteren Dokumentation und Veranschaulichung miteinbezogen.

Auswertung der Inventarisierung

In der Gemeinde Helperknapp wurden insgesamt 225 Objekte inventarisiert. In rund 70 % der Fälle konnten die aufgenommenen Gebäude auch von innen besichtigt werden. 30 der inventarisierten Objekte sind Kleindenkmäler, mehrheitlich Wegkreuze, aber auch Grabmale, zwei Waschbrunnen, ein Wallfahrtsbrunnen sowie mehrere Mahnmale. Von den 195 Gebäuden und den 30 Kleindenkmälern, die genau analysiert wurden, sind letztlich insgesamt 163 Objekte als national schutzwürdig zu bewerten.

Mit Blick auf die ursprüngliche Nutzung der für die Zukunft zu bewahrenden Gebäude fällt auf, dass religiöse Bauwerke und Stätten, hierunter fallen beispielsweise Kirchen, Friedhöfe, Bildstöcke, Wegkreuze und -kapellen, rund 34 % aller schützenswerten Objekte ausmachen. Landwirtschaftliche Strukturen liegen mit einem Anteil von 31 % an zweiter Stelle der denkmalwürdigen Kulturgüter, die Gattung der Wohnbauten ist mit einem Anteil von 11 % vertreten. Hervorzuheben ist der mit 17 % außergewöhnlich hohe Anteil an Objekten, die der Kategorie ‚andere‘ zugehörig sind. Hierunter fallen etwa die Wasserspeicher, Pumpwerke und Quelfassungen, die in der wasserreichen Gemeinde einen großen Anteil des gebauten Kulturerbes ausmachen.

Die weit zurückreichende Geschichte der Gemeinde Helperknapp manifestiert sich auch beim architektonischen Erbe: So machen die Bauwerke mit einer Entstehungszeit vor 1700 noch 11 % des schützenswerten Bestands aus; aus der Zeit zwischen 1701 und 1780 stammen 24 % der überlieferten Objekte. Die Letztgenannten sind allesamt dem Barock zuzurechnen, eine Epoche, die diese Gemeinde bis heute sichtbar prägt. Die Objekte, die zwischen 1781 und 1825 geschaffen wurden, stellen ungefähr 17 % des zu schützenden Bestands dar. Mit rund 27 % sind die zwischen 1826 und 1900 errichteten Bauten und Stätten vertreten, die dem Klassizismus und dem Historismus zuzuordnen sind, sie bilden somit die größte Baualtersgruppe. Etwa 15 % der schützenswerten Bauten und Stätten wurden zwischen 1901 und 1940 errichtet. Zeitlich folgen hierauf jene Bauwerke, die von 1941 bis 1990 geschaffen wurden und die mit circa 6 % vertreten sind: Der Anteil der jüngeren Gebäude fällt im Vergleich mit anderen Gemeinden demnach relativ niedrig aus.

Die kulturgeschichtliche Entwicklung der Gemeinde Helperknapp spiegelt sich in ihren schützenswerten Bauten wider. Insgesamt ist in den meisten Orten der Gemeinde ein beständiges Wachstum festzustellen, wobei dieses in den letzten 40 Jahren deutlich an Intensität zugenommen hat. Viele Gebäude, die bereits auf historischen Karten verzeichnet sind, wurden zwischenzeitlich niedergelegt oder so stark verändert, dass sie für eine Aufnahme in das Inventar des gebauten Kulturerbes nicht mehr in Frage kamen. Dies verdeutlicht, dass die Gemeinde einen hohen baulichen Austausch erlebt hat, womit ein großer Verbrauch an Ressourcen einherging, der nicht nur denkmalpflegerisch bedenklich ist. Derzeit weist die Gemeinde Helperknapp eine durchschnittliche Dichte an schützenswerten Objekten auf, die Zeugnis geben von der Entwicklung der Ortschaften in den letzten Jahrhunderten. Durch die Anerkennung und Bewahrung des

gegenwärtig noch existenten baulichen Erbes wird die Bedeutung dieser besonderen Kulturlandschaft angemessen gewürdigt und für die kommenden Generationen gesichert.

Kriterien für die nationale Unterschutzstellung von gebauten und natürlichen Kulturgütern

Grundsätzlich gilt: Ein erhaltenswertes Kulturgut muss „aus vergangener Zeit“ sein und aus einer abgeschlossenen Epoche stammen.²⁸ Generell gilt nahezu europaweit der Grundsatz, dass eine Generationenspanne (also mindestens 25 Jahre) zwischen Entstehung eines Bauwerks und seiner Inventarisierung und der damit verbundenen Beurteilung liegen soll. Somit sind auch authentisch überlieferte, herausragende Beispiele der Baukultur bis in die 1980er-Jahre als erhaltenswerte Kulturgüter einzustufen.²⁹ Die Zeitspanne der Inventarisierung umfasst daher für die vorliegende Gemeinde sämtliche Bauwerke, die bis 1990 errichtet wurden.

Neben der geschichtlichen Dimension an sich, die sich grundsätzlich in der bauzeitlichen Substanz manifestiert, muss ein Objekt zudem durch einen Zeugniswert charakterisiert sein, der sich durch eine klare Sicht- und Erkennbarkeit der jeweiligen historischen Aussage auszeichnet und somit anhand spezifischer Kriterien definieren lässt.³⁰ Während ein Schloss, eine Burg oder eine Kirche aller Regel nach von der gesellschaftlichen Mehrheit als historische Objekte mit Zeugniswert, die für die Zukunft erhalten werden sollen, verstanden werden, sieht dies bei weniger prominenten Bauten, insbesondere auch welchen der jüngeren Vergangenheit, oft anders aus. Zur möglichst objektiven Beurteilung der erhaltenswerten Baukulturgüter braucht es daher letztlich die wissenschaftliche Analyse und Einschätzung von dafür ausgebildeten Spezialisten der Inventarisierung.

Die Inventarisierung ist eine mehrstufige Angelegenheit: Sie beginnt mit der Sichtung und Auswertung historischer Quellen aus institutionellen wie privaten Archiven, Sammlungen und Bibliotheken. Es folgt die Begutachtung der Bausubstanz vor Ort. Hier werden Konstruktionen, Materialien und Verarbeitungen erfasst und analysiert, auch deren Veränderung über die Zeit wird festgehalten. Ergebnisse des Studiums von Quellen, sofern vorhanden und zugänglich, unterstützen die zeitliche und qualitative Einordnung des jeweiligen Objekts. Um eine allgemein verständliche und nachvollziehbare Bewertung der betreffenden Objekte vornehmen zu können, bedarf es festgelegter Kriterien, die eine einheitliche und differenzierte Beurteilung garantieren. Bereits 2005 wurden im Service des sites et monuments nationaux (Vorgängerbehörde des Institut national du patrimoine architectural – INPA) derartige Leitmerkmale erarbeitet, nach denen die Inventarisierung des Kantons Echternach (2005 bis 2009) durchgeführt wurde. Weil auch Inventarisierungsmaßnahmen selbst in historische Prozesse eingebunden sind und sich Einschätzungen im Laufe der Zeit ändern, wurden diese Kriterien anlässlich der Wiederaufnahme der nationalen Inventarisierung im Mai 2016 überarbeitet, entsprechend angepasst und in leicht modifizierter Form in das Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 integriert.

²⁸ Hubel, Achim, *Denkmalpflege. Geschichte, Themen, Aufgaben. Eine Einführung*, Stuttgart, 2006, S. 155.

²⁹ Schon länger vorliegende Inventarisierungen in Verwaltungen wurden bereits in Teilen aktualisiert. Vgl. beispielsweise: Müller, Michael Christian; Wollenweber, Burkhard, „Nachinventarisierung der Göttinger Innenstadt“ – Pilotprojekt zu einem wissensbasierten Denkmalmanagement in der bestandsorientierten Stadtentwicklung, in: *Berichte zur Denkmalpflege in Niedersachsen*, 28. Jahrgang, Heft 2, 2008, S. 74-76, hier S. 74f.

³⁰ Brönner, Wolfgang, ‚Der Denkmalwert‘, in: *Was ist ein Baudenkmal? Eine Beispielsammlung zur Begriffsbestimmung*, (= Mitteilungen aus dem Rheinischen Amt für Denkmalpflege – Bonn, Heft 5), Köln, 1983, S. 16.

Um die nun folgende Auflistung der grundlegenden Definitionen und Kriterien verständlicher zu machen, wurden die einzelnen Begriffe jeweils mit kurzen Erläuterungstexten versehen. Es gilt generell: Zusätzlich zur Authentizität muss mindestens ein weiteres dieser Kriterien vorliegen, um ein Objekt als erhaltenswertes Kulturgut auszeichnen zu können. Eine Kumulation mehrerer Kriterien ist nicht nur möglich, sondern sogar wahrscheinlich. Das einzige Kriterium, das obligatorisch ist und stets gegeben sein muss, ist jenes der Authentizität, da nur authentisch überlieferte Bausubstanz ein bedeutsamer Informationsträger mit historischem Zeugniswert sein kann.

Definitionen

1. Erhaltenswerte gebaute und natürliche Kulturgüter

Als **erhaltenswerte Kulturgüter** werden gebaute oder natürliche, bewegliche oder unbewegliche Sachen, Fragmente einer Sache und Sachgemeinschaften bezeichnet, an deren Erhaltung ein öffentliches Interesse besteht (nachfolgend „Objekte und Stätten“ genannt). Das öffentliche Interesse resultiert aus der Bedeutung respektive dem Zeugniswert dieser Objekte und Stätten für die Geschichte von Menschen, Siedlungen und Städten. Die kulturhistorische Relevanz eines Objekts oder einer Stätte wird anhand der nachfolgenden Kriterien markiert und definiert. Die Einordnung eines Objekts oder einer Stätte als bedeutsam erfolgt dabei nach objektiven Gesichtspunkten und unabhängig vom heutigen ästhetischen Urteil.

Als architektonisches **Ensemble** wird eine Gruppe von Objekten (Sachgemeinschaft) bezeichnet, die eine räumliche Nähe und/oder mindestens ein inhaltlich verbindendes Element aufweisen – zum Beispiel die Bauzeit, eine geschichtliche Entwicklung, eine ideelle Grundlage oder eine gemeinsame Nutzung. Das architektonische Ensemble ist – mit fokussiertem Blick auf seine geschichtliche, funktionelle oder sozialhistorische Bedeutung – charakterisiert durch eine bemerkenswerte Kohärenz, die eine klar erkennbare räumliche Abgrenzung der betreffenden Sachgemeinschaft zur Umgebung zulässt.

Auch ein mehrteiliger Gebäudekomplex – wie etwa ein Bauernhof oder eine Fabrik –, der sich über mehrere Jahrzehnte oder gar Jahrhunderte entwickelt hat und dem immer wieder neue Elemente hinzugefügt wurden, kann ein Ensemble bilden. Ein Ensemble kann zu einer oder mehreren der folgenden Kategorien gehören:

Zur **geschichtlichen Kategorie** zählt jenes Ensemble, an dem die gemeinsame Entstehungszeit und/oder die geschichtliche Entwicklung bis in die Gegenwart ablesbar bleibt, wie dies etwa beim Marktplatz in Echternach der Fall ist.

Zur **funktionellen oder ideellen Kategorie** gehört ein Ensemble, das aus einer unbestimmten Anzahl an gebauten Strukturen besteht, die die zugrundeliegende Idee ihrer Entstehung bis in die Gegenwart klar erkennen lassen oder an denen ihre ursprüngliche Funktion bis in die Jetztzeit ablesbar ist. Als Beispiele hierfür sind ganze Wohnviertel, aber auch spezifische Industrieanlagen anzusehen.

Die **sozialhistorische Kategorie** erfüllt ein Ensemble, an dem eine für einen Teil oder die Gesamtheit der Bevölkerung wichtige geschichtliche Entwicklung – und dies in ganz unterschiedlichen gesellschaftlichen Themenfeldern – geknüpft ist, die bis in die Gegenwart nachvollziehbar bleibt. Als beispielhaft hierfür können etwa authentisch erhaltene Arbeitersiedlungen gelten.

Im Kontext der Definition erhaltenswerter Objekte und Stätten sind auch vom Menschen geprägte Landschaften, die ein Zusammenspiel von kulturhistorisch bedeutsamen Objekten respektive Stätten

und schützenswerten Naturelementen beziehungsweise -arealen darstellen, zu berücksichtigen. Als **Site mixte** werden demnach Objekte und Stätten bezeichnet, die sowohl von Menschenhand geschaffene als auch natürliche Elemente kombinieren beziehungsweise vereinen. Diese müssen charakterisiert sein durch einen erkennbaren gestalterischen Willen und eine bemerkenswerte Kohärenz, die eine feststellbare räumliche Abgrenzung des jeweiligen **Site mixte** zur Umgebung zulässt. Auch ganze Gebiete, im Sinne von Landschaften, die von kulturhistorischer Bedeutung sind – einschließlich archäologischer Stätten – fallen unter diese Schutzkategorie. Kulturlandschaften sind ein wichtiger Bestandteil der Lebenswelt von gesellschaftlichen Gruppen. Darunter fallen auch Parks und Gärten sowie Landschaften, deren Wert in religiösen, spirituellen, künstlerischen und geschichtlichen Assoziationen liegt, die Menschen mit ihnen verbinden. Um kulturhistorisch geprägte Naturstätten in Verbindung mit dem erhaltenswerten baulichen Erbe angemessen schützen zu können, wurde im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 das Instrument des **Site mixte** als Flächendenkmalschutz eingeführt.

Als Teil des kulturellen Erbes sind historische Ortsbilder beredete und äußerst wertvolle Zeugen der Geschichte. Ihre dauerhafte Präsenz zeigt wichtige Aspekte der politischen, wirtschaftlichen, sozialen, handwerklichen, künstlerischen und architektonischen Entwicklung einer Gesellschaft auf und hält diese in Erinnerung. Historische Ortsbilder haben eine wichtige identitätsstiftende Funktion: Sie können Menschen dabei helfen, sich zu verorten und sich mit ihrer Umgebung sowie der eigenen Geschichte zu identifizieren. Dabei sind bedeutsame Ortsbilder oft nicht nur Teil persönlicher Erinnerungen, sondern sie haben auch Eingang gefunden in das kollektive Gedächtnis. Zu einem schützenswerten Ortsbild gehören neben Einzelgebäuden und Gebäudegruppen auch Verkehrswege, Plätze, Gärten, Parks und andere Grünflächen, markante Bäume, ortstypische Elemente und Kulturland im weitesten Sinne. Um den Schutz nicht nur einzelner bemerkenswerter Bauwerke oder Objekte, sondern der historisch gewachsenen Struktur einer Siedlung und das Zusammenspiel zwischen Bebauung und umgebender Landschaft zu garantieren, wurde im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 das Instrument des **Secteur protégé** eingeführt.

Mithilfe dieses Instruments werden Schutzzonen ausgewiesenen, die Siedlungsbereiche von nationalem Interesse markieren, um deren Erhalt für die Zukunft zu sichern. Zwar dient das Instrument des **Secteur protégé** nicht dem eigentlichen Schutz von Einzelobjekten, Stätten und Ensembles, sondern in erster Linie dazu, solche Bauten mitsamt ihrer räumlichen Umgebung zu erhalten. Dennoch gilt grundsätzlich, dass ein **Secteur protégé** nur dann ausgewiesen werden kann, wenn sich in der betreffenden Zone mindestens ein national geschütztes Bauwerk befindet. Betontes Ziel von Schutzzonen, die als **Secteur protégé** definiert werden, ist es, die topografischen, strukturellen, räumlichen wie architekturhistorischen Charakteristika und Qualitäten eines schutzwürdigen Ortsbildes nicht nur zu erhalten, sondern auch zu fördern. Um ein in sich stimmiges Ortsbild zu bewahren, ist mit Blick auf zukünftige Objekt- und Siedlungsentwicklungen der Schutz historischer Bauten und Objekte von ebenso großer Wichtigkeit wie die adäquate Gestaltung von Freiflächen und Neubauten.

2. Kriterien

ZEITLICHE KRITERIEN

1. Unter **Authentizität (AUT)** versteht man nicht oder kaum veränderte, also in ihren wesentlichen bauzeitlichen Elementen erhaltene Objekte und Stätten. Je mehr historische

Substanz überliefert ist, desto eher liegt das Kriterium der Authentizität vor. Je jünger die zu beurteilenden Objekte und Stätten sind, desto authentischer sollten sie überliefert sein.

2. Relevant **für die Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte (AKI)** sind Objekte und Stätten, die eine bestimmte Epoche beispielhaft repräsentieren, deren Höhepunkte oder gerade auch deren Ausnahmen darstellen.
3. Den **Seltenheitswert (SEL)** erfüllen einerseits Objekte und Stätten, die in ihrer spezifischen Art (z. Bsp. Bautypus, Gestaltung, Funktion etc.) relativ selten realisiert wurden, sowie auch jene Objekte und Stätten, die durch bereits weitreichenden und unwiederbringlichen Verlust ihrer Art mittlerweile als selten gelten müssen.
4. Mit dem Begriff der **Gattungen (GAT)** werden verschiedene Bauaufgaben gekennzeichnet, wie zum Beispiel: Wohnhäuser, Schulen, Bahnhöfe, administrative und infrastrukturelle Gebäude, Kirchen, Klöster, Krankenhäuser, Molkereien oder Waschbrunnen etc. Historische Objekte und Stätten einer bestimmten Gattung rufen weiterhin – trotz eventuell veränderter Nutzung – Erinnerungen an die Zeit wach, in der sie entstanden sind. Solche Objekte sind demnach als beredte Exempel einer spezifischen, funktionell gebundenen Gattung zu erkennen. Indes kann dieses Kriterium nur kumulativ mit anderen Merkmalen eine Unterschutzstellung begründen.
5. **Charakteristisch für ihre Entstehungszeit (CHA)** sind beispielhafte Objekte und Stätten, die den Stil bestimmter Zeiten auf typische Weise widerspiegeln. Dabei müssen betreffende Objekte und Stätten nicht zwangsläufig von einem großen kunsthistorischen Wert sein, um wichtige und schutzwürdige Dokumente der Zeitgeschichte darzustellen.
6. Das Kriterium der **Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte (TIH)** erfüllen Objekte und Stätten, die an den jeweiligen technischen, industriellen, handwerklichen, wissenschaftlichen oder wirtschaftlichen Entwicklungsstand ihrer jeweiligen Zeit erinnern. Spezifische Aktivitäten, Leistungen oder Erkenntnisse in wirtschaftlicher, wissenschaftlicher, handwerklicher, technischer oder industrieller Hinsicht, die mit einzelnen Objekten oder Stätten verbunden sind, können ganze Orte oder Regionen nachhaltig geprägt haben.
7. Ein **Erinnerungsort (ERI)** verweist auf eine historische Persönlichkeit und/oder historische Ereignisse, die aus nationaler Sicht erinnerungswürdig sind.
8. Unter das Kriterium der **Sozial- oder Kultusgeschichte (SOK)** fallen Objekte, die das gesellschaftliche Leben und Schaffen in vergangenen Zeiten sowie den religiösen respektive spirituellen Glauben der Bevölkerung illustrieren.
9. An den Objekten und Stätten der **Militärgeschichte (MIL)** ist der einstige Verteidigungsstandard wie auch der technische Status quo der jeweiligen Epoche ablesbar, der durch militärische Entwicklung bedingt war, selbst wenn diese nur noch in Fragmenten erhalten sind.
10. Als **Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk (AIW)** bezeichnet man Bauten oder Objekte, die von einem/einer Architekt*in, Künstler*in oder Ingenieur*in entworfen wurden, der/die durch die künstlerische und/oder technische Qualität seiner/ihrer Werke ein Œuvre geschaffen hat, das erhalten werden soll.
11. Das Kriterium der **politischen und institutionellen Geschichte auf nationaler oder europäischer Ebene (PIE)** umfasst Objekte, welche die Organisation und Machtausübung von politischen Institutionen darstellen. Mit Blick auf das institutionalisierte Europa etwa kommt Luxemburg, als Mitgründungsland, eine betont wichtige Aufgabe zu. Generell geht es bei

diesem Kriterium um die Bewahrung von erhaltenswerten Zeugnissen der nationalen und europäischen Geschichte.

RÄUMLICHE KRITERIEN

12. **Orts- oder landschaftstypisch (OLT)** sind Objekte und Stätten, die charakteristisch für ihre jeweilige geografische Region sind. Mit dem Begriff Region ist hier eine spezifische geografisch-geologische Gegend gemeint, wie beispielsweise das Gutland oder das Ösling mit den jeweiligen Unterregionen.
13. Das Kriterium der **Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte (SOH)** erfüllen Objekte, die für die Entwicklung einer Siedlung oder eines Ortes von Bedeutung waren und/oder diese maßgeblich städtebaulich geprägt haben. Auch fallen unter dieses Kriterium bemerkenswerte, lokal- oder heimatgeschichtliche Ereignisse und Elemente, die anhand von baulichen Spuren nachvollzogen werden können. Mit diesem Kriterium werden zudem die sich im Laufe der Geschichte herauskristallisierten und/oder entwickelten Besonderheiten des jeweiligen Ortes betont und als erinnerungswürdig definiert.

RÄUMLICH-ZEITLICHE KRITERIEN

14. Als **Bautypus (BTY)** bezeichnet man verschiedene Bebauungsformen einer spezifischen Gattung. So gelten etwa im Bereich landwirtschaftlicher Hofarchitekturen unter anderem der Streckhof, der Winkelhof oder der Dreikanthof als einzelne Bautypen. Im Kontext des Wohnbaus wären beispielsweise Ein- und Mehrfamilienhäuser, Bürgerhäuser, Villen oder Bungalows zu nennen. Von allen Bautypen sollen typische und beredte Exemplare erhalten werden, um die Vielfalt des gebauten Kulturerbes für die Zukunft und die nachfolgenden Generationen sicherzustellen. Dieses Kriterium kann nur zusammen mit anderen Kriterien eine Unterschutzstellung begründen.
15. Objekte oder Stätten, die differente Zeitschichten aufweisen, fallen unter das Kriterium der **Entwicklungsgeschichte (ENT)**, da die betreffenden Objekte und Stätten durch mehrere historische Epochen, die ihre jeweils typischen Spuren sichtbar an ihnen hinterlassen haben, geprägt sind.

Ansembourg | Aansebuerg | Ansemburg

Die zurzeit etwa 50 Einwohner zählende Ortschaft Ansembourg befindet sich an der südlichen Grenze der Gemeinde Helperknapp.¹ Sie liegt inmitten der Luxemburger Schichtstufenlandschaft, die durch das Wechselspiel von Plateaus und mehr oder weniger tief eingeschnittenen Tälern charakterisiert ist.² Der Begriff Ansembourg steht nicht nur für eine kleine Ortschaft im Eischtal und für eine adelige Familie, sondern vor allem für eine mittelalterliche Burganlage und ein neuzeitliches Schloss, die zu den herausragenden baulichen Kulturgütern des Großherzogtums Luxemburg gehören. Zu diesen landschaftsprägenden Objekten zählen zudem die Überreste einer Eisenschmelzanlage, eine Wallfahrtskapelle, ein ehemaliges Pfarrhaus und die beeindruckenden Barockgärten, die dem Renaissanceschloss im 18. Jahrhundert hinzugefügt wurden.³ Gemeinsam mit ihrer natürlichen Umgebung, die sich aus einem Panorama aus bewaldeten Hängen, Felsformationen, Wiesen und landwirtschaftlichen Nutzflächen zusammensetzt, zählt Ansembourg zu jenen Ortschaften, an denen sich die siedlungstopografische Entwicklung bis in die Gegenwart ablesen lässt. Diese einzigartige Kulturlandschaft in Kombination mit den hier erhaltenen schutzwürdigen Gebäuden gibt Anlass zur Schaffung eines Schutzsektors (Secteur protégé d'intérêt national) der im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 vorgesehen ist.⁴

Der Ursprung der Ortschaft lässt sich wohl auf den Bau einer Fluchtburg zurückführen, die im 12. Jahrhundert auf einem Felsporn oberhalb der Eisch errichtet wurde.⁵ Bereits im Jahr 1135 wurde ein Hubert von Ansembourg („Humbertus de Ansenbruch“) urkundlich erwähnt.⁶ Die Familie lebte hier bis zum 15. Jahrhundert, als die männliche Linie erlosch und das Eigentum durch Heirat von Margareta von Ansembourg mit Johann von Rollingen an die aus Lothringen stammende Adelsfamilie Raville überging.⁷ Bis ins 18. Jahrhundert blieben die Herren von Raville auch die Herren von Ansembourg.⁸

Neben den herrschaftlichen Gütern des Adels siedelten sich im Laufe der Zeit einige bescheidenere Bauten am Fuße der mittelalterlichen Burg entlang der Rue de la Vallée an, die schon teils auf der 1778

¹ data.public.lu. *La plate-forme de données luxembourgeoise, Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (06.02.2023).

² Lucius, M., „Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes“, in: ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49-53, hier S. 49f.; Giordano, Eric; Mersch, Carlo, *Administration communale de Tuntange. Localités de Tuntange, Hollenfels, Bour, Ansembourg et Marienthal. Etude Préparatoire. Rapport I : partie écrite. Mise à jour du plan d'aménagement général*, [Unveröffentlichter Bericht], Gemeindeverwaltung Helperknapp, Luxemburg, 2010, S. 134ff.

³ Siehe Text Ansembourg. o. N., *Château d'Ansembourg, Burg | Château d'Ansembourg | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*; siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., *rue de la Vallée, Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*; siehe Text Ansembourg. 10, *rue de la Vallée, Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

⁴ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/2022/02/25/a80/jo (27.01.2023); siehe Text Ansembourg. Schutzsektor „Historescht Aansebuerg“.

⁵ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 9; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, „Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux“, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 195.

⁶ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 9.

⁷ Haan, Jean, „Alte Ansemburg und neues Talschloß“, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 47, Luxemburg, 23. November 1986, S. 13.

⁸ Haan, Jean, „Alte Ansemburg und neues Talschloß“, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 47, Luxemburg, 23. November 1986, S. 13.

fertiggestellten Ferraris-Karte verzeichnet sind.⁹ Die Bebauungsdichte der Ortschaft hat sich seit dem 18. Jahrhundert kaum verändert.¹⁰ Obwohl einige Höfe und Wohnhäuser nicht mehr die Kriterien für einen nationalen Schutz erfüllen, gilt es hier, die homogene Gestaltungsweise der teils jahrhundertealten Bauten hervorzuheben, die sich durch den kontinuierlichen Einsatz lokaltypischer Materialien und Bautechniken bewahrt hat.¹¹ Zu den national schützenswerten Gebäuden im Tal gehört auch ein kleiner Kapellenbau, der als bescheidenes Pendant zur der sich 350 Meter östlich befindlichen Kapelle auf dem Mont Marie als wichtiger Zeitzeuge der Sozial- und Kultusgeschichte der Ortschaft überliefert ist.¹² Vor der Kapelle zweigt ein bereits auf der Ferraris-Karte verzeichneter Weg gegen Norden ab, der dem Verlauf der in die Eisch fließenden Holertsbaach bis hin zum über 80 Meter höher liegenden Plateau Auf Holert folgt.¹³ Parallel zu Letzterem, fast 200 Meter Luftlinie weiter westlich, zwischen der bewaldeten Gemarkung Holert und dem Schlossbiert, leitet ein weiterer Weg von der Burganlage zum heutigen CR 113, einer Straße, die schon zu Zeiten der Ferraris-Karte die Ortschaften Tuntange und Hollenfels miteinander verband.¹⁴ Beide Wege stellen somit eine historisch überlieferte Strecke zwischen Ansembourg und den benachbarten Ortschaften dar, wobei sich bis heute eine klare räumliche Trennung zwischen den sich im Tal ansiedelnden Dorfbewohnern und dem ehemals auf dem Plateau ansässigen Adel nachvollziehen lässt.¹⁵

⁹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

¹⁰ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹¹ Siehe Text Ansembourg. Schutzsektor ‚Histoiresch Aansebuerg‘.

¹² Siehe Text Ansembourg. o. N., rue de la Vallée, *Kultbau | Saalbau*.

¹³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

¹⁵ Beide Wege befinden sich auf privatem Grund und sind derzeit der Öffentlichkeit nicht frei zugänglich.

Ansembourg | Schutzsektor ‚Historescht Aansebuerg‘

Der neu geschaffene Schutzsektor (Secteur protégé d'intérêt national) ‚Historescht Aansebuerg‘ wird gemäß dem Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 in der Gemeinde Helperknapp für Teile der Ortschaft Ansembourg und der umgebenden Kulturlandschaft im Eischtal eingerichtet. Ziel des Sektors ist es, die vorhandenen Kulturgüter im Sinne von Artikel 2, Absatz 22 des zuvor genannten Gesetzes in Wert zu setzen, eine dem kulturhistorischen Wert angemessene Entwicklung ihres Wirkungsraums zu gewährleisten und dabei die architektonische und landschaftliche Kohärenz dieser aus gebauten und natürlichen Elementen zusammengesetzten Kulturlandschaft zu bewahren.¹

Lage und Ausmaß

Der Schutzwert des Sektors ‚Historescht Aansebuerg‘ beruht auf einem Zusammenspiel einer Vielzahl von siedlungstopografischen und geschichtlichen Faktoren, die die einzigartige Kulturlandschaft des ausgewiesenen Areals seit Jahrhunderten prägen. Der Sektor ‚Historescht Aansebuerg‘ befindet sich nahe der südlichen Grenze der Gemeinde Helperknapp, etwa auf halber Strecke des CR 105, der zwischen der westlichen Landesgrenze in Richtung Arlon und dem geografischen Zentrum von Luxemburg in der Ortschaft Mersch verläuft. Er umfasst eine Vielzahl von herausragenden baulichen Kulturgütern, zu denen eine mittelalterliche Burganlage, ein neuzeitliches Schloss mitsamt eines Barockgartens und den Überresten einer Eisenschmelzanlage sowie eine Wallfahrtskapelle und ein ehemaliges Pfarrhaus gehören.² Gemeinsam mit der aus bewaldeten Hängen, Felsformationen, Wiesen und landwirtschaftlichen Nutzflächen bestehenden Umgebung zählt Ansembourg zu jenen außergewöhnlichen Kulturlandschaften, an denen sich die siedlungstopografische Entwicklung der letzten Jahrhunderte bis in die Gegenwart ablesen lässt.

Die Grenzen des Sektors ‚Historescht Aansebuerg‘ entsprechen dem Wirkungsraum der zuvor genannten schützenswerten Kulturgüter, die allesamt nördlich der mäandernden Eisch entlang der Rue de la Vallée erbaut wurden. Die Eisch bildet hierbei eine horizontal durch den Sektor verlaufende Mittelachse, die beidseitig von bewaldeten, teils steil ansteigenden Hängen gerahmt wird. Das Zusammenspiel der topografischen Gegebenheiten mit der flächigen Verteilung der einzelnen Kulturgüter über eine Länge von etwa einem Kilometer erzeugt eine Aneinanderreihung abwechslungsreicher Panoramen, die seit Jahrhunderten die einzigartige Kulturlandschaft prägen. Hierbei gilt es, die unbebauten Landstriche hervorzuheben, die den Großteil der Gesamtfläche des Schutzsektors ausmachen und somit als identitätsstiftende Areale zu bewahren sind.

Die Grenzen des Schutzsektors ‚Historescht Aansebuerg‘, auf den kartografischen Darstellungen stets in violetter Farbe eingezeichnet, folgen dem Grenzenverlauf der inkludierten Parzellen.

Siedlungsgeschichte

Der Ursprung der Ortschaft lässt sich wohl auf den Bau einer Fluchtburg zurückführen, die im 12. Jahrhundert auf einem Felsporn oberhalb der Eisch errichtet wurde.³ Bereits im Jahr 1135 wird ein

¹ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/2022/02/25/a80/jo (27.01.2023).

² Siehe Text Ansembourg. o. N., *Château d'Ansembourg, Burg | Château d'Ansembourg | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*; siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., *rue de la Vallée, Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*; siehe Text Ansembourg. 10, *rue de la Vallée, Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

³ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22f.; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 9; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, *Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg*. Les

Hubert von Ansembourg („Humbertus de Ansenbruch“) urkundlich erwähnt.⁴ Die Familie lebte hier bis zum 15. Jahrhundert, als die männliche Linie erlosch und das Eigentum durch Heirat von Margareta von Ansembourg mit Johann von Rollingen an die aus Lothringen stammende Adelsfamilie Raville überging.⁵ Bis ins 18. Jahrhundert blieben die Herren von Raville auch die Herren von Ansembourg.⁶

Wann genau sich auch im Tal Menschen ansiedelten, ist nicht bekannt, allerdings dürfte das Vorhandensein der Burg schon bald zur Errichtung erster kleinerer Behausungen geführt haben. Mit der Inbetriebnahme einer Eisenverhüttungsanlage erlebte das kleine Straßendorf ab dem 17. Jahrhundert einen Aufschwung, der jedoch mit ihrer Stilllegung 1848 zu Ende ging.⁷

Als wichtige kartografische Referenz zur Analyse der historischen Orts- und Straßenstruktur des Sektors dient die Ferraris-Karte, die 1778 vollendet wurde.⁸ Auf der Karte sind die bis heute überlieferten primären Straßen und Wege der Ortschaft Ansembourg bereits klar zu erkennen. Auch die für den Sektor charakteristischen Freiflächen mit ihren Hochwäldern, Gärten und Ackerflächen sowie die Eisch und die Holertsbaach sind hier verzeichnet.⁹

Eine weitere kartografische Primärquelle stellt der für die Ortschaft Ansembourg 1825 fertiggestellte Urkatasterplan dar.¹⁰ Hier sind erstmals flächendeckend Parzellen mitsamt der Gebäude dargestellt. Beim Übereinanderlegen des Urkatasters mit einer aktuellen topografischen Karte und einer kartografischen Darstellung der Parzellenstruktur wird klar sichtbar, in welchem hohem Maße die Ortsstruktur sich bis ins 21. Jahrhundert erhalten hat.¹¹

Auch im direkten Vergleich mit aktuellen Luftbildern und topografischen Karten wird dieser außergewöhnlich hohe Erhaltungsgrad der damaligen Kulturlandschaft bis in unser Zeitalter sichtbar.

comtes d'Ansembourg et leurs châteaux', in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 195.

⁴ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 38f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22f.; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 9.

⁵ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 105f.; Haan, Jean, 'Alte Ansemburg und neues Talschloß', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 47, Luxembourg, 23. November 1986, S. 13.

⁶ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 105f.; Haan, Jean, 'Alte Ansemburg und neues Talschloß', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 47, Luxembourg, 23. November 1986, S. 13.

⁷ Vgl. Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché', in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 51; Anonym, o. T., [Brief], ANLux, A-L-0305: Projet pour l'érection de forges à Ansembourg et du fourneau à Septfontaines, o. O., 1624; Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxembourg, 1981, S. 536.

⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

⁹ Vgl. die Abbildung der Ferraris-Karte, auf S. 16f.

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

Baubestand und Wirkungsraum der erhaltenswerten Kulturgüter

Der Schutzsektor zeichnet sich aus durch den qualitativ hochwertigen Bestand herrschaftlicher Gebäude, die zusammen mit den bescheideneren Bauten um die Dorfkapelle entlang der Rue de la Vallée die Kulturlandschaft des Schutzsektors prägen. Auf kleinstem Raum zählt die Ortschaft 19 national und sechs kommunal schützenswerte Kulturgüter.¹² In den folgenden Abschnitten wird der Baubestand und sein historischer Wirkungsraum innerhalb des Schutzsektors ‚Histoires d'Ansembourg‘ kontextualisiert und erläutert.

Das älteste Kulturgut stellt die unter dem Namen Vieux Château d'Ansembourg bekannte mittelalterliche Burg dar, die auf einer Höhe von 318 Metern über Normalhöhennull auf einem Felsporn, dem sogenannten ‚Schlassbiërg‘, oberhalb der Eisch thront und so bis in die benachbarten Gemeinden sichtbar ist.¹³

Die Rue de la Vallée durchquert als einzige Straße die aus nur wenigen, aber größtenteils herrschaftlichen Anwesen bestehende Ortschaft.¹⁴ Sie folgt dem gewundenen Verlauf der Eisch und befindet sich, wie der Name es schon erahnen lässt, in Tallage.¹⁵ An ihren östlichen Ausläufern liegt der Site mixte des sogenannten Nouveau Château d'Ansembourg, das 1639 als Wohnsitz des Betreibers der Eisenhüttenanlagen Thomas Bidart (1598-1670) errichtet und im 18. Jahrhundert auf Geheiß des Grafen Lambert Joseph de Marchant d'Ansembourg um eine beeindruckende barocke Gartenanlage erweitert wurde.¹⁶

Dem Schloss gegenüber auf der bewaldeten Anhöhe Kapellenbüsch befindet sich das aus einer sagenumwobenen Wallfahrtskapelle und einem ehemaligen Pfarrhaus bestehende Ensemble, dessen exponierte Lage Blickbezüge zum Tal ermöglicht.¹⁷ Der Bau der Kapelle geht auf das Jahr 1678 zurück, sie wurde 1761 überformt.¹⁸ Ein in diese Zeit zu datierendes Gemälde zeigt, in welchem hohen Maße sich die vorherrschende Kulturlandschaft mitsamt ihrer schützenswerten Objekten bis heute bewahrt hat.¹⁹

Neben den herrschaftlichen Gütern des Adels entstanden im Laufe der Zeit einige bescheidenere Bauten am Fuße der mittelalterlichen Burg entlang der Rue de la Vallée, die schon teils auf der Ferraris-

¹² Siehe Text Ansembourg: siehe hierzu die Baualterkarte und den Dorftext.

¹³ Siehe Text Ansembourg. o. N., Château d'Ansembourg, *Burg | Château d'Ansembourg | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*.

¹⁴ Siehe Text Ansembourg. Rue de la Vallée.

¹⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁶ Vgl. Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 16; Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 175; siehe Text Ansembourg. 10, rue de la Vallée, *Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

¹⁷ Siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., rue de la Vallée, *Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*.

¹⁸ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 12f.; Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 165; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché‘, in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 55.

¹⁹ Vgl. Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux‘, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 228; siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., rue de la Vallée, *Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*.

Karte verzeichnet sind.²⁰ Die Bebauungsdichte der Ortschaft hat sich seit dem 18. Jahrhundert kaum verändert.²¹

Zu den national schützenswerten Gebäuden gehört ein kleiner Kapellenbau, der als einfacheres Pendant zu der 350 Meter weiter östlich befindlichen Kapelle auf dem Mont Marie als wichtiger Zeuge der Sozial- und Kultusgeschichte der Ortschaft überliefert ist und durch die Platzierung in der Straßenflucht seit seiner Erbauung 1671 das Ortsbild prägt.²²

Einige Meter westlich des Kultbaus befindet sich ein authentisch überliefertes Wohnhaus aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts.²³

Obwohl einige Höfe und Wohnhäuser nicht mehr die Kriterien für einen nationalen Schutz erfüllen, gilt es hier, die homogene Gestaltungsweise der teils Jahrhunderte alten Bauten hervorzuheben, die sich durch den kontinuierlichen Einsatz lokaltypischer Materialien und Bautechniken bewahrt hat.²⁴ Die meisten Gebäude sind traufständig zur Rue de la Vallée ausgerichtet und weisen die für die Ortschaft charakteristischen Sattel- oder Krüppelwalmdächer auf. Hierbei stellt die Einheitlichkeit der vorwiegend grauen Schiefereindeckungen einen wichtigen Bestandteil der erhaltenswerten Gestaltung dar. Auch die zu einem Großteil mit einem mineralischen Putz versehenen, hell angestrichenen Fassaden sind ein unverzichtbares Merkmal für die Homogenität der Rue de la Vallée.

Zudem sind auch der östliche und westliche Ortseingang hervorzuheben, die beide von den sich bietenden Panoramen und den die Straße rahmenden Baumreihen geprägt sind und die für den Sektor charakteristische untrennbare Einheit zwischen der vorherrschenden natürlichen und gebauten Kulturlandschaft unterstreichen.

Neben der Rue de la Vallée sind auch noch andere befestigte historische Wege innerhalb des Schutzsektors überliefert. Hierzu zählt etwa ein bereits auf der Ferraris-Karte verzeichneter Weg, der vor der kleinen Dorfkapelle gen Norden abzweigt und dem Verlauf der in die Eisch fließenden Holertsbaach bis hin zum über 80 Meter höher liegenden Plateau Auf Holert folgt.²⁵ Parallel führt ein

²⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

²¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Lutgen, Thomas, *Kurzbericht: Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Dorfkapelle in Ansemburg. Rue de la Vallée, L-7411 Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022, S. 7; siehe Text Ansemburg. o. N., rue de la Vallée, *Kultbau | Saalbau*.

²³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Hansen, E., *Spitzfelsen. Restauration Fischer-Schenten*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 1808, Mersch, o. J.; Steinmetzer, Christiane, *Ansemburg. 5, r. de la Vallée*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Ansemburg-Marienthal und Hollenfeltz. Gemeinde Tuntingen*, o. J.; siehe Text Ansemburg. 5, rue de la Vallée, *Wohnhaus*.

²⁴ Siehe Text Ansemburg.

²⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-

weiterer Weg, fast 200 Meter Luftlinie weiter westlich, zwischen der bewaldeten Gemarkung Holert und dem ‚Schlassbiertg‘ von der Burganlage zum heutigen CR 113 – einer Straße, die schon zu Zeiten der Ferraris-Karte die Ortschaften Tuntange und Hollenfels miteinander verband.²⁶

Beide Wege stellen eine historisch überlieferte Strecke zwischen Ansembourg und den benachbarten Ortschaften dar, wobei sich bis heute durch das Vorhandensein von zwei parallelen Wegführungen mit unterschiedlichen Ausgangspunkten – einmal dem Dorf und einmal der Burg Ansembourg – eine räumliche Trennung zwischen den im Tal siedelnden Dorfbewohnern und dem ehemals auf dem Plateau ansässigen Adel nachvollziehen lässt.²⁷

Auf Höhe des ehemaligen Pfarrhauses auf dem Mont Marie zweigt ein weiterer Weg von der Rue de la Vallée ab, der durch die Gemarkung Im Brill zu einem heute größtenteils verwilderten Weg führt, der Ansembourg bereits zu Zeiten der Ferraris-Karte mit den benachbarten Ortschaften Dondelange und Meispelt sowie der Klosteranlage Marienthal verband.²⁸ Die ersten 200 Meter des jüngeren Teilabschnitts, der nicht auf dem Urkataster, aber auf der Topografischen Karte von 1907 verzeichnet ist, werden von einer Allee mit Rosskastanien (lat. *aesculus hippocastanum*) gerahmt.²⁹

Auf Höhe der ehemaligen Eisenverhüttungsanlagen zweigt die historische Wegführung in Richtung des Nouveau Château d’Ansembourg ab. An dieser Stelle überquert der Weg auch die zum Site mixte gehörende Brücke, deren Ursprung auf das Jahr 1696 zurückzuführen ist.³⁰

Von hier aus führt der Weg entlang der nordwestlichen Grenze des Nouveau Château d’Ansembourg zu einem weiteren, jahrhundertealten Weg, dem sogenannten „Kutschewé“, der sich zwischen der bewaldeten Anhöhe Kapellenbüsch und der Gemarkung Gaaschelt an der Kapelle auf dem Mont Marie vorbei über das Plateau In Moschelt bis zu den südwestlichen Ausläufern der benachbarten Ortschaft Hollenfels hinaufwindet.³¹

Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

²⁶ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁷ Beide Wege befinden sich auf 21ectori Grund und sind derzeit für die Öffentlichkeit nicht frei zugänglich.

²⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Journal 21ectoria du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 30 septembre 2019 concernant les aides pour l’amélioration de l’environnement naturel. Annexe*, data.legilux.public.lu/filestore/eli/etat/leg/rgd/2019/09/30/a667/jo/fr/html/eli-etat-leg-rgd-2019-09-30-a667-jo-fr-html.html (22.02.2023).

³⁰ Sie ist auf beiden Seiten auf das Jahr 1696 datiert: siehe Text Ansembourg. 10, rue de la Vallée, *Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

³¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021; siehe Text Ansembourg. O. N., Gaaschelt, *Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*.

Auf dieser Strecke ist ein national schützenswertes, aus Muschelkalk gefertigtes barockes Wegkreuz aus dem späten 17. Jahrhundert überliefert.³²

Siedlungstopografischer Wirkungsraum

Das Gebiet des Sektors befindet sich inmitten der Luxemburger Schichtstufenlandschaft, die vielerorts durch das Wechselspiel zwischen Plateaus und mehr oder weniger tief eingeschnittenen Tälern charakterisiert wird.³³ Auf dem Schlassbiertg um die Burg und in der Gemarkung Kapellenbüsch steht der Luxemburger Sandstein aus dem Jura-Zeitalter an.³⁴ Die mäandernde Eisch hat dem Tal in diesem Abschnitt zu seiner geschwungenen Form verholfen, die bis an die Ränder des Schlassbiertg, Kapellen-, Ronnen- und Schmettenbüsch erlebbar ist. Die Anhöhen Schlassbiertg und Kapellenbüsch werden hierbei durch das Seitental der in die Eisch fließenden Holertsbaach getrennt.

Der Sektor zeichnet sich auch durch einen hohen Flächenanteil an Biotopen aus, die überwiegend aus schützenswerten Wäldern, wie etwa Laubhochwäldern, Buchenwäldern und Erlen-, Eschen- und Weichholzauenwäldern, bestehen. Auch Teile der Eisch und der Holertsbaach wurden als permanente Fließgewässer als schützenswertes Biotop ausgewiesen.³⁵

Innerhalb des Sektors gilt es zudem, einige bereits auf der Ferraris- Karte verzeichnete unbebaute Landstriche hervorzuheben, die auch zu einem großen Teil auf dem Urkataster namentlich vermerkt sind.³⁶ Hierzu gehörten die Agrarfläche der Gemarkung Schlassbiertg westlich des Vieux Château d'Ansembourg sowie die bewaldeten Areale Holert, Gaaschelt und Kapellenbüsch nördlich des Flusses und Ronnen-, Grosse- und Schmettenbüsch auf der gegenüberliegenden Seite südlich der Eisch.

Erst durch das Zusammenspiel der überlieferten schützenswerten Kulturgüter mit den umgebenden Wäldern und Felsformationen erlangt die Landschaft innerhalb des Schutzsektors ihr charakteristisches Erscheinungsbild, das schon in diversen Büchern und Schriften sowie auf Lithografien und Gemälden im 19. Jahrhundert beschrieben und dargestellt wurde.³⁷ Darunter fallen

³² Siehe Text Ansembourg. O. N., Gaaschelt, *Kultobjekt / Weg-/Flurkreuz*.

³³ Vgl. Lucius, M., 'Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes', in : ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49-53, hier S. 49f. ; Lucius, M., 'Geologische Grundlagen der Landschaftsformen von Mersch', in : *Les Cahiers Luxembourgeois*, Jahrgang 21, Heft 1, Luxemburg, 1949, S. 7-16, hier S. 7f. ; Giordano, Eric ; Mersch, Carlo, *Administration communale de Tuntange. Localités de Tuntange, Hollenfels, Bour, Ansembourg et Marienthal. Etude Préparatoire. Rapport I : partie écrite. Mise à jour du plan d'aménagement général*, [Unveröffentlichter Bericht], Gemeindeverwaltung Helperknapp, Luxemburg, 2010, S. 134ff.

³⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Geologische Detailkarten*, 2022.

³⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Waldbiotopkader*, 2023.

³⁶ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

³⁷ Vgl. Hemmer, Carlo, 'Châteaux du Luxembourg', in : Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 9-14, hier S. 9; Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. Von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxemburg, 2001; De Cloet (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, Band 2/2, Brüssel, 1825, o. S., Liez, Nicolas, *Voyage pittoresque à travers le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxemburg, 1968, o. S. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1834); Fresez, J.-B. (Jean-Baptiste), *Album pittoresque du Grand-*

etwa die Lithografien, die von Jean-Baptiste Madou nach Zeichnungen von Auguste Pelaert gefertigt wurden und die in der 1825 in Brüssel veröffentlichten ‚Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas‘ im Verlag von Joseph Jobard erschienen sind, sowie die 1834 von Nicolas Liez geschaffenen Lithografien in der bei N. Reuter & Cie in Luxemburg erschienenen Reisebeschreibung ‚Voyage pittoresque à travers le Luxembourg‘ oder die Farblithografien von Jean-Baptiste Fresez, welche einzelne Landschaften Luxemburgs über zwanzig Jahre später im ‚Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg‘ auf romantisch verklärte Weise zeigen und zur Popularisierung der von Schlössern und Burgen geprägten Landstriche wie dem Eischtal entscheidend beigetragen haben.³⁸ Auch die Skizzen und Notizen des französischen Schriftstellers Victor Hugo aus den 1870er-Jahren förderten sicherlich diese Popularität.³⁹ Der Name Vallée des Sept Châteaux wird erstmals 1899 im Zuge des ‚Congrès archéologique et historique‘ in Arlon formuliert und steht seither für diesen außergewöhnlichen Teil des Eischtals.⁴⁰ So ist es kaum verwunderlich, dass Ansembourg als Bestandteil dieses Tals der sieben Schlösser über die Landesgrenzen hinaus Ansehen erlangt hat und seit 2021 zum Grand Ensemble Paysager Vallées de l’Eisch et de la Mamer gehört.⁴¹

Die unbebaute Landschaft dient hierbei nicht nur als ein begrünter Hintergrund der herausragenden Baukultur. Erst ihre grundsätzliche Form ermöglicht diese spezifische Symbiose zwischen bebauten und begrünten Flächen, die als herausragende kulturlandschaftliche Entwicklung bis heute nachvollziehbar ist.

Zusammenfassend zeichnet sich der Schutzsektor ‚Historescht Aansebuerg‘ durch seinen außergewöhnlich hohen Grad an authentisch überlieferten, national schützenswerten gebauten Kulturgütern mit gleich mehreren geschichtlich miteinander verbundenen herrschaftlichen Anwesen aus. Die exemplarische siedlungstopografische Kohärenz des ausgewiesenen Schutzsektors entsteht hierbei durch eine untrennbare Verflechtung der gebauten und unbebauten Kulturlandschaft, die Ansembourg bis in die Gegenwart prägt. Besonders hervorzuheben sind zudem die natürlichen und topografischen Gegebenheiten des Umlands der Ortschaft, die seit Jahrhunderten die Landschaft um Ansembourg charakterisieren, den Hauptteil der Gesamtfläche des Schutzsektors ‚Historescht Aansebuerg‘ ausmachen und somit seine visuelle Identität erheblich beeinflussen.

In diesem Zusammenhang gilt es auch, die auf nationaler Ebene nicht schützenswerten Objekte hervorzuheben, die sich im Wirkungsraum der zahlreichen schützenswerten Kulturgüter der Ortschaft befinden und mit für den Erhalt des ländlichen und teils mittelalterlichen Charakters, der als identitätsstiftend für Ansembourg anzusehen ist, verantwortlich sind.

Duché du Luxembourg, Cuneo, 1990, S. 9 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1857): Die Publikation von Liez wurde 1834 und die von Fresez 1857 erstmals in Luxemburg veröffentlicht.

³⁸ Vgl. Liez, Nicolas, *Voyage pittoresque à travers le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxemburg, 1968, o. S. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1834); De Cloet (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, Band 2/2, Brüssel, 1825, o. S., Fresez, J.-B. (Jean-Baptiste), *Album pittoresque du Grand-Duché du Luxembourg*, Cuneo, 1990, S. 9 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1857).

³⁹ Bourg, Tony, ‚Victor Hugo et nos burs‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 9, Nummer 19, Luxemburg, 11. Mai 1962, S. 3.

⁴⁰ Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. Von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxemburg, 2001.

⁴¹ Journal 23ectoria du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 10 février 2021 rendant obligatoire le plan directeur 23ectorial « paysages »*. Annexe 1 und 2, legilux.public.lu/eli/etat/leg/rgd/2021/02/10/a140/jo (30.01.2023); Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. Von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxemburg, 2001.

Ansembourg | 5, rue de la Vallée

Das zweistöckige historistische Wohnhaus mit ehemals nördlich angrenzendem einstöckigem Nebengebäude liegt leicht erhöht an der Rue de la Vallée im Ortskern von Ansembourg (**GAT**). Es wurde vermutlich in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts einige Meter westlich der örtlichen Kapelle erbaut. Auf dem Urkataster von 1825 ist lediglich der früher angrenzende Streckhof Nummer 7 verzeichnet.¹ In Letzterem befanden sich von Anfang des 20. Jahrhunderts bis zu dessen Abriss die Gastwirtschaft ‚Restauration Fischer-Schenten‘, gefolgt vom ‚Café du Château‘.² Die zwischen 1901 und 1914 fertiggestellte Bodenkarte zeigt an der Stelle des Wohnhauses eine Bebauung in der heutigen Form.³ Zum Wohnhaus gehört eine großzügige Gartenparzelle mit altem Baumbestand, die mit einer Stützmauer aus Sandsteinquadern vom Straßenraum getrennt ist und den Höhenunterschied ausgleicht. Das Gebäude wurde kürzlich umfassend renoviert.

Die westliche vierachsige Hauptfassade verläuft rechtwinklig zur Straße und öffnet sich zum großzügigen Vorgarten, der südlich unmittelbar an die Hauptstraße angrenzt. Zwischen Garten und Gebäude führt eine mehrstufige Treppe zu einer hölzernen kassettierten Eingangstür mit dreigeteilter Verglasung; es handelt sich hierbei um eine rezente Replik, die der Originaltür nachempfunden ist.⁴ Im aufgeputzten Sockel mit abschließendem Profilband ist ein schmiedeeisernes Kratzeisen erhalten (**AUT, CHA**). Alle kürzlich erneuerten hölzernen Galgenfenster sind wie die Eingangstür in seitlich aufgeputzten Gewänden mit profilierten, leicht hervorstehenden Fensterbänken gefasst (**AUT, CHA**). Die Stürze der Erdgeschossfenster sind gerade, die Obergeschossfenster haben einen segmentbogenförmigen Abschluss (**CHA**). Durch die höhere Lage des nordwestlichen Grundstücksbereichs liegt das Kellergeschoss der einachsigen südlichen Seitenfassade völlig frei. Die segmentbogigen Gewölbekeller sind über einen Türeingang zu erreichen und werden von zwei vertikalen Luken durchlüftet (**AUT, CHA**). Die Erd- und Obergeschossfenster der Südfassade sind mit denen der Hauptfassade identisch. Das abschließende Mansarddach wurde in englischer Manier mit Schiefer eingedeckt. Die Mansardfenster waren ursprünglich in schlichten Holzgewänden mit geschlossenen Dreiecksgiebeln gefasst, wurden jedoch in einer späteren Bauphase mit dekorativen Holzgewänden und filigranen gusseisernen Ziergittern – sogenannten Lambrequins – gerahmt und mit einem überstehenden Walmdach überformt (**AUT, ENT**).⁵ Die Formensprache der profilierten Holztraufe spiegelt sich in der Mansardtraufe wider (**AUT**).

Das Wohnhaus aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts präsentiert sich in zeittypischer Formensprache. Durch seine exponierte Lage in der Nähe der kleinen Kapelle ist der Bau ein ortsbildprägendes Objekt. Aufgrund seiner für die Entstehungszeit charakteristischen Gestaltung mit den großzügigen, je nach Stockwerk unterschiedlich ausgeprägten Fenstergewänden, dem dekorativ gestalteten Mansarddach sowie weiterer typischer bauzeitlich überlieferter Details verrät das pittoreske Bauwerk nach wie vor seine Entstehungszeit. Auch das Innere des Wohnhauses weist authentische und charakteristische Gestaltungsmerkmale auf. Aus den genannten Gründen ist das

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Vgl. Hansen, E., *Spitzfelsen. Restauration Fischer-Schenten*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 1808, Mersch, o. J.: abgestempelt am 08.07.1909; Steinmetzer, Christiane, *Ansembourg. 5, r. de la Vallée*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Ansembourg-Marienthal und Hollenfeltz. Gemeinde Tuntingen*, o. J.

⁴ Steinmetzer, Christiane, *Ansembourg. 5, r. de la Vallée*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁵ Hansen, E., *Spitzfelsen. Restauration Fischer-Schenten*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 1808, Mersch, o. J.: abgestempelt am 08.07.1909.

Wohnhaus seit dem 5. August 2014 in der Liste des Inventaire supplémentaire als national schützenswertes Objekt eingetragen.⁶

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Service des sites et monuments nationaux, *Ansembourg. 5, rue de la Vallée*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2014.

Ansembourg | 10, rue de la Vallée | Site Mixte

Das ‚neue Schloss‘ von Ansembourg befindet sich unterhalb des Mont-Marie im Eischtal etwa 700 Meter nordöstlich der mittelalterlichen Burg. Heute erstreckt sich der über 200 Meter lange Site mixte aus Schloss und Gartenanlage zwischen dem CR 105 im Norden und dem Fluss Eisch im Süden. Die Entstehung des Schlosses geht auf den Betreiber der Eisenhüttenanlagen, Thomas Bidart (1598-1670), zurück, der sich 1639 einen Wohnsitz nahe seiner Produktionsstätte errichten ließ.¹ Das zur Hofseite hin zunächst eingeschossige Wohnhaus mit zwei kleineren Seitenflügeln und zwei Türmen bildet heute den Mitteltrakt des Schlosses.² Sein Zugang befand sich ursprünglich an der Gartenseite, wo der Bau durch das in Richtung Fluss abfallende Gelände auch damals schon mehrstöckig war. Den Erben von Thomas Bidart war es 1671 gelungen, die gesamten Besitzungen in Ansembourg von der verschuldeten Familie Raville zu erwerben.³ Sein Enkel, Thomas de Marchant et d’Ansembourg (1660-1728), wurde 1728 in den Stand eines Barons erhoben und war somit Namensgeber der zweiten adeligen Familie von Ansembourg.⁴ Thomas de Marchant et d’Ansembourg war es auch, der im frühen 18. Jahrhundert umfassende Erweiterungs- und Modernisierungsarbeiten am Wohnhaus seines Großvaters vornehmen ließ und es zum Schloss ausbaute.⁵ Unter seiner Ägide wurden die beiden langen Seitenflügel an den zentralen Mittelbau angefügt, der vorherige Hof wurde geöffnet und der Altbau nach Süden um einen auf fünf Arkaden ruhenden Altan mit zwei seitlichen Türmchen ergänzt, der noch heute durch Maueranker das Datum 1719 anzeigt (**ENT**). Dieser Anbau verbindet die beiden prägenden Elemente des Ensembles: das Schlossgebäude und den Garten.⁶ Der Anbau der Seitenflügel erfolgte um 1735, es folgten jedoch mehrere Umgestaltungen (**ENT**).⁷

Lambert Joseph de Marchant et d’Ansembourg (1706-1768), Sohn von Thomas de Marchant et d’Ansembourg, wurde 1749 von der österreichischen Kaiserin Maria-Theresia geadelt und durfte fortan den Titel eines Grafen tragen.⁸ Er hatte 1734 die hochadelige Anne-Catherine de Velbrück geheiratet – die Wappen der Familien von Ansembourg und von Velbrück sind heute noch in vielen Bereichen der Anlage wiederzufinden.⁹ Die beeindruckende barocke Gartenanlage wurde auf Geheiß des Grafen Lambert Joseph geschaffen und ist als bedeutendster Barockgarten des Landes anzusehen. Graf Lambert Joseph, der als „homme de lettres et de curieux“ beschrieben wurde, interessierte sich mehr für den Ausbau seiner Schloss- und Gartenanlage sowie für die Erweiterung seiner Bibliothek

¹ Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d’Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 16.

² Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d’Ansembourg et leurs châteaux‘, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 228, Abb. unten.

³ Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d’Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 22.

⁴ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Les deux châteaux d’Ansembourg au Grand-Duché‘, in: *Maisons d’hier et d’aujourd’hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 57.

⁵ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 2.

⁶ Schoellen, Marc, ‚Die vier Erdteile im Schlossgarten von Ansembourg. Ein ikonographischer Exkurs von Livorno nach Luxemburg‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 421-443, hier S. 421.

⁷ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 2.

⁸ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d’Echternach, 1988, S. 4.

⁹ Schoellen, Marc, ‚Die vier Erdteile im Schlossgarten von Ansembourg. Ein ikonographischer Exkurs von Livorno nach Luxemburg‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 421-443, hier S. 423.

und anderer Kunstsammlungen als für die Eisenverhüttungsfabriken.¹⁰ Diese Interessenslage trieb die Familie an den Rand des Ruins und so mussten in den 1760er-Jahren alle Luxusgüter veräußert werden, um die entstandenen Schulden zu tilgen.¹¹ Einzig der Garten mit seinen barocken Statuen blieb erhalten.¹² Diese Verkäufe ermöglichten Instandhaltungsarbeiten am Schloss, die offensichtlich notwendig geworden waren, wie Urkunden aus dem Jahr 1769 belegen.¹³

Im 19. Jahrhundert war das Schloss nicht dauerhaft bewohnt, womit auch die Veränderungen an der Anlage gering blieben, jedoch wurde das Hauptgebäude im Jahr 1835 um ein zweites Obergeschoss erweitert (**ENT**).¹⁴ Erst ab Ende des 19. Jahrhunderts wurde das neue Schloss wieder zum dauerhaften Wohnsitz der Familie von Ansembourg, dies aber nur bis 1957.¹⁵ Nach einer längeren Phase des Leerstands wurde das Ensemble aus neuem Schloss, Garten und den frühen Eisenhüttenanlagen 1987 an die Gesellschaft Sûkyô Mahikari veräußert, die sich seither der Restaurierung der Anlage verschrieben hat.¹⁶ Die Gärten sind heute frei zugänglich.

Hofportal („porte municipale“)

Von Ansembourg herkommend nähert man sich der Schlossanlage von Westen. Das erste Element, das die Aufmerksamkeit auf sich zieht, ist das unter Graf Lambert Joseph zwischen seiner Hochzeit im Jahr 1734 und 1750 erbaute Tor, das den Schlosshof bis heute nach Westen abschließt (**GAT**).¹⁷ Das Prunkportal zeigt die zeittypische hochbarocke Formensprache. Es ist mittig in die den Hof einfassende, zu dieser Seite nur halbhohe Mauer aus gelben regelmäßigen Sandsteinquadern eingelassen (**AUT, AKI, SEL, GAT, CHA**). Oberhalb der einrahmenden Mauer ist ein schmiedeeisernes Gitter mit gusseisernen Zierspitzen erhalten; bei diesem Gitter könnte es sich durchaus um dasjenige handeln, das im 18. Jahrhundert vor Ort gegossen wurde, auch wenn es nach einer Begradigung des Straßenverlaufs gekürzt worden ist.¹⁸ Die Gitterfelder werden rechts und links des Portals durch einen teilweise geschnürten und stark profilierten, balusterartigen Pfeiler mit Kugelbekrönung in zwei gleichlange Hälften unterteilt (**AUT, SEL, CHA**). Nach Norden bildet ein kassettierter Eckpfeiler, ebenfalls mit Kugelbekrönung, den Eckabschluss zur höheren Bruchsteinmauer, die den Hof von der Straße trennt (**AUT, CHA**). Nach Süden bildet ein weiterer, geschnürter und profilierter Pfeiler die Ecksituation, die hier in einem mit Zacken bewehrten, in Voluten geschlungenen Gitterelement endet (**AUT, CHA**). Ein Halbpfeiler, der die Form der balusterartigen Mauerpfeiler aufgreift und im Mauerbereich einen eigenen Sockel ausbildet, stellt beidseitig den architektonischen Übergang von Mauer und Gitter zum großen Hofportal her. Seitlich wird das Portal von zwei strebepfeilerartigen

¹⁰ Schoellen, Marc, „Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg“, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 175.

¹¹ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d’Echternach, 1988, S. 5.

¹² Schoellen, Marc, „Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg“, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 178.

¹³ Anonym, o. T., ANLux, A-L-0991: Travaux au château d’Ansembourg, o. O., 1769.

¹⁴ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 2.

¹⁵ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, „Les deux châteaux d’Ansembourg au Grand-Duché“, in: *Maisons d’hier et d’aujourd’hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 57.

¹⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Ansembourg. 10, rue de la Vallée. 106/505, 1860-1987*.

¹⁷ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d’Echternach, 1988, S. 39.

¹⁸ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

Mauerstücken gestützt, die an der Außenseite kassettiert sind und sich mit einer seitlich in Voluten auslaufenden konkaven Schräge an die Torpfeiler schmiegen (**AUT, CHA**). Die rundbogige Tordurchfahrt wird von zwei Pilastern gerahmt, die in ionischen Kapitellen enden, unter denen rankenartige Verzierungen zu sehen sind. Auch in den Zwickeln des Torbogens sind florale Dekorationen angebracht, die sich um eine Rocaille gruppieren. Ein Schlussstein mit Fratze, dessen Kopfzier ebenfalls in eine Rocaille übergeht, durchbricht die Abschlussprofilierung des Torbogenfeldes. Oberhalb erhebt sich ein hoher Volutengiebel, in dem, einem Triumphbogen gleich, das Hochzeitswappen der Familie Ansembourg-Velbrück dargestellt ist (**AUT, SEL, CHA**). Das Wappen wird von heraldischen Löwen gehalten, die auf Rocailles stehen; eine Krone vereint die beiden Wappenschilder. Eine weitere Rocaille mit floralem Schlussstein bildet den oberen Abschluss, der durch eine vollplastische Blumenranke mit dem Sprenggiebel verbunden ist und unten in flachen Voluten endet (**AUT, SEL, CHA**).

Hofseitig ist das Portal deutlich weniger aufwendig gestaltet, lediglich eine leere rechteckige Kartusche im Giebelfeld und die seitlichen Kassettierungen der Pilaster stellen Dekorationselemente dar. Ein zweiflügeliges schmiedeeisernes Gitter verschließt den Torbogen.

Im Inneren des Schlosshofes erstrecken sich auf der rechten Seite, nach Süden, die Flügel des Schlossgebäudes, im Norden stehen ihnen die Wirtschaftsgebäude gegenüber, welche die Ehrenpforte gegenüber dem Hauptgebäude einrahmen.

Wirtschaftsgebäude und Pferdeställe

Auf dem 1825 datierten Urkatasterplan ist noch zu erkennen, dass ein Teil der Wirtschaftsgebäude auf Höhe des westlichen Rundturms mit dem Hauptgebäude verbunden war; dieses Verbindungsgebäude ist auf der bis etwa 1850 überarbeiteten Version des Urkatasters nicht mehr vorhanden.¹⁹ Die überlieferten Wirtschaftsgebäude, die im Gegensatz zu den monumentalen Rundtürmen, an die sie anstoßen, erst nach 1850 ihre heutige Form erhielten, bestehen aus zwei spiegelsymmetrischen Gebäuden mit rechteckigem langgezogenem Grundriss und einem schiefergedeckten Walmdach mit sechs Dreiecksgiebelgauben, die neogotische Dreipassmotive im Giebelfeld zeigen (**AUT, GAT, CHA**).²⁰ Die Ökonomiegebäude sind siebenachsig angelegt und weisen über den beiden Vollgeschossen ein Mezzaningeschoss mit liegenden Fenstern auf. Die übrigen Fenster im Erd- und im ersten Obergeschoss weisen ein nahezu quadratisches Format auf. Alle Öffnungen haben schlichte Gewände aus gelbem Sandstein (**AUT**). Drei Eingangstüren sind symmetrisch verteilt in der zweiten, vierten und sechsten Achse der langen, nach Südenweisenden Hoffassade angebracht. Die dort befindlichen Holztüren weisen eine Unterteilung in sechs leicht profilierte Kassettenfelder auf und sind wohl einer Renovierungsphase im späten 19. Jahrhundert zuzuordnen, aus der auch die Gauben stammen (**AUT, CHA, ENT**). In der Mitte der jeweils etwa 25 Meter langen Fassade durchbricht ein nur leicht vorstehender einachsiger Mittelrisalit als Zwerchhaus die profilierte Sandsteintraufe. Im Zwerchhausbereich befindet sich ein größeres, rundbogig abschließendes Fenster. Die kurzen Fassaden nach Osten und Westen sind nicht durchfenstert, auch die nördlichen Fassaden, die durch die topografische Situation nur im Obergeschoss über das

¹⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, 1825ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 305. Ansembourg. 10, rue de la Vallée. 106/505*, 1860.

²⁰ Vgl. mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 305. Ansembourg. 10, rue de la Vallée. 106/505*, 1860; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 442. Ansembourg. 10, rue de la Vallée. 106/505*, 1864.

Straßenniveau hinausragen, weisen keine Öffnungen im Wandbereich auf. Je drei Gauben belichten den Dachraum aus nördlicher Richtung. Den gestalterischen Höhepunkt der beiden Wirtschaftsgebäude bildet je ein dreigeschossiger Rundturm, der an der Nordost- beziehungsweise Nordwestecke positioniert ist und die Ehrenpforte einrahmt. Von jener führte früher ein direkter Weg zur Muttergotteskapelle, der heute jedoch zugewachsen ist. Die Rundtürme sind durch Geschossgesimse aus beigem Sandstein gegliedert und gehörten bereits zur ersten Anlage, die Thomas Bidart hier 1639 errichten ließ **(AUT, AKI, SEL, CHA, ENT)**.²¹ Je ein Fenster in den Obergeschossen belichtet das hier befindliche Treppenhaus. Die Turmhelme ruhen auf einem weit auskragenden verzierten Gebälk, das oberhalb des letzten Geschossgesimses ansetzt **(AUT)**. Die Dächer sind im unteren Bereich rund, verjüngen sich nach einem halben Meter jedoch hexagonal nach oben, wo sie in einem kreuzförmigen Dachaufsatz münden. Die Schieferdeckung der Türme ist im oberen Bereich im Rechteckformat, im unteren Bereich in Biberschwanzform ausgeführt **(AUT, SEL)**. Wie auch an den Wirtschaftsgebäuden sind im Obergeschoss eine große Zahl einfacher Maueranker sichtbar. Ursprünglich gingen von den Rundtürmen Gebäude ab, die in Richtung der Schlossfassade ausgerichtet waren und den Hof unterteilten; die offene, langgestreckte Hofform, die heute vorzufinden ist, entstand erst Mitte des 19. Jahrhunderts **(ENT)**.²²

Während das vom Hof aus gesehen linke Wirtschaftsgebäude noch seine raue braun-beige Putzfassade aufweist, die vermutlich auf die Bauzeit um 1850 zurückgeht, ist das rechte Wirtschaftsgebäude in den letzten 20 Jahren umfassend renoviert worden und weist nun einen glatten Fassadenputz in gebrochenem Weiß auf, von dem sich die weiterhin steinsichtigen Sandsteingewände der Fenster und Türen deutlich abheben.

Im Innenbereich ist ein hocheleganter Pferdestall erhalten, der vermutlich zeitlich mit der Nutzung der Anlage als Jagdschloss im 19. Jahrhundert zusammenhängt **(AUT, SEL, GAT, CHA, ENT)**. Drei freistehende und zwei halb ins Mauerwerk eingelassene Sandsteinsäulen auf hohen Sockeln tragen ein filigranes, barock anmutendes Rippengewölbe, das an den Kreuzungspunkten floralen Dekor aufweist und den Raum in eine zweischiffige Halle unterteilt, die das erste Obergeschoss einbezieht **(AUT, SEL, CHA, ENT)**. Bei den Kapitellen ist zwischen den mit Eck- und Mittelgraten versehenen Kapitellkörpern und den profilierten, ausladenden Kämpferplatten noch ein zweiteiliges, ein Gebälk assoziierendes Zwischenstück eingefügt, das oben ein kissenartig ausladendes und darunter ein kassettiertes kubenförmiges Element besitzt **(AUT)**. An den Säulenschäften sind Spuren der Abtrennungen erhalten, die früher gebraucht wurden, um Pferdeboxen zu schaffen. An der Nordwand sind Tröge aus Blaustein mit Metallringen zum Anbinden der Tiere überliefert. Der hohe Saal wurde um das Jahr 2000 komplett restauriert, hierbei musste das Gewölbe vollständig erneuert werden.²³ Heute dient der Raum als Versamlungs- und Schulungsraum.²⁴ Ebenfalls erhalten ist die Spindeltreppe aus gelbem Sandstein, die bis ins Dachgeschoss führt **(AUT, SEL)**.

Ehrenpforte („porte d’honneur“)

²¹ Schoellen, Marc, „Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg“, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 179.

²² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 305. Ansembourg. 10, rue de la Vallée. 106/505*, 1860; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 442. Ansembourg. 10, rue de la Vallée. 106/505*, 1864.

²³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018.

²⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018.

Zwischen den beiden Rundtürmen befindet sich die Ehrenpforte (**AUT, AKI, SEL, GAT**). Sie wurde wie das Hofportal um 1750 erbaut (**ENT**).²⁵ Von hier aus führte ein Weg steil bergauf zur Muttergotteskapelle auf dem Mont-Marie, der heute nicht mehr existiert und nur noch auf historischen Fotografien überliefert ist. Die beiden Antritte der großzügigen zweiläufigen Treppenanlage aus gelb-beigem Sandstein werden im Schlosshof von niedrigen kassettierten Mauerpfosten eingefasst, die ersten sechs Stufen der Treppe werden bis zu den seitlichen Podesten von beidseitigen Balustraden flankiert (**AUT, CHA**). Von den Seitenpodesten führen je 14 weitere Stufen zum zentralen Mittelpodest an der Ehrenpforte. Sie werden hofseitig von weiteren, geschnürten Balustern mit rechteckigem Querschnitt begleitet, auf denen ein mächtiger rechteckiger Handlauf aufliegt (**AUT, CHA**). Alle Stufen weisen die typische barocke Profilierung mit runder Trittstufenkante und Tropfnase am Untertritt auf und laden durch ihre große Trittstufentiefe zum gemächlichen Schreiten ein (**AUT, CHA**). Der Steinplattenbelag des Mittelpodests ist in kleinen quadratischen Formaten diagonal verlegt und bildet im Bereich der Ehrenpforte einen sechseckigen Stern mit zentralem Kreis aus (**AUT**).

Die Mauer, welche die Treppe zum Hof abstützt, ist in glatten regelmäßigen Sandsteinquadern ausgeführt und durch Pilaster in fünf Abschnitte gegliedert. Während die beiden äußeren Abschnitte der Steigung der oberen Treppenläufe folgen und nicht weiter dekoriert sind, wurden die drei mittleren Abschnitte, hinter denen sich das große obere Podest befindet, aufwendig ausgestaltet (**AUT, SEL, CHA**). Im zweiten und vierten Abschnitt ist eine Kassette mit gerundetem Profilstab und eingezogenen Ecken angebracht, in deren Mitte eine unregelmäßige organische Grotto-Oberfläche gestaltet wurde, die an Tuffstein erinnert (**SEL**). Im mittleren Abschnitt, genau gegenüber dem herrschaftlichen Eingangsportal des Schlosses, tritt ein Brunnenelement risalitartig hervor. Es wird rundbogig überfangen und weist als großen Schlussstein eine hochwertige Rocaille auf. Unter den abgewinkelten Ecken des Bogens sind weitere konsolenartige Rocailles zu sehen, die in ihrer filigranen Beschaffenheit in einem spannenden Kontrast zum schweren Bogen stehen (**AUT, CHA**). Das unmittelbar an den Rundbogen anschließende Binnenfeld ist partiell durch skulptierte Wolkenformationen ausgefüllt, aus denen scheinbar fadenähnliche Regentropfen zu Boden fallen. Diese treffen auf halber Höhe des Brunnenobjekts sodann auf eine anders gestaltete, leicht erhabene hochrechteckige Fläche, die in ihrer Machart an ein Opus-incertum-Mauerwerk erinnert, bei dem die einzelnen Steinoberflächen unterschiedliche Werkzeug- und Bearbeitungsspuren erkennen lassen (**SEL**). Aus dem Zentrum ragt ein metallener Wasserspeier hervor (**AUT, SEL, CHA**). Dieser sinnbildlich dargestellte Kreislauf des Wassers vom Regen bis zur Quelle entspricht dem den Zeitgeist widerspiegelnden Interesse an der Naturbeobachtung. Die Steine im unteren Brunnenbereich sind mit verschiedenen Oberflächen gestaltet, auch Rocailles und kleine figurative Motive lassen sich entdecken, so etwa ein abstrahierter Löwenkopf, der sich direkt neben dem Wasserauslass befindet. Nach unten hin werden die Steine gröber und unregelmäßiger; schließlich ergießt sich das Wasser in einen halbrunden gusseisernen Grill, der von einer niedrigen, breiten Sandsteineinfassung begrenzt wird (**AUT, CHA**). Der Brunnen wurde im 19. Jahrhundert überarbeitet.²⁶

Von der Straße aus ist die Ehrenpforte deutlich weniger aufwendig gestaltet als das den Hof abschließende ‚portail municipal‘. Ein schmiedeeisernes Gitter mit gusseisernen Zierspitzen, in identischer Gestaltung zum Hofportal, ist durch die gleichen geschnürten Pfeiler mit Kugelbekrönung in je drei Abschnitte pro Seite unterteilt (**AUT, CHA**). Auch hier bilden geschnürte Halbpfeiler den Übergang sowohl zu den seitlich begrenzenden Rundtürmen als auch zum Portal in der Mitte. Das Portal selbst wird von kassettierten Pfeilern gerahmt, auf denen heraldische Löwen die Wappen der Familie präsentieren: Der von der Straße aus linke Löwe zeigt das Wappen der Familie von Velbrück, der rechte das der Familie von Ansembourg (**AUT, SEL, CHA**).

²⁵ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIII^e siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d'Echternach, 1988, S. 201.

²⁶ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

Schloss

Wenn man den Hof durch das ‚portail municipal‘ betritt, erstreckt sich auf der rechten Seite das eigentliche Schloss von Ansembourg (**GAT**). Seine Ursprünge gehen auf das Wohnhaus von Thomas Bidart zurück, der sich hier im Stil des frühen maasländischen Barocks ein Wohnhaus mit zwei Türmen errichten ließ (**AUT, AKI, SEL, CHA**).²⁷ Diese für das Großherzogtum Luxemburg ungewöhnliche Wahl von Baustil und Bautyp, die hierzulande sowohl zeitlich, als auch in der Ausprägung mehr der Renaissance als dem Barock zuzuordnen wären, sind mit Bidarts Herkunft aus dem heute belgischen Dinant zu erklären.²⁸ Dinant, südlich von Namur gelegen, gehörte zum Ausbreitungsgebiet des frühen maasländischen Barocks, der sich durch große Fensteröffnungen, stark bossierte Gewände und eine Vielzahl von Türmen mit meist quadratischem Grundriss auszeichnete – alles Elemente, die am Wohnhaus von Thomas Bidart zu finden waren (**AUT, CHA**). Zudem wies der Bau damals ein steiles Walmdach, Kreuzstockfenster, massive Eckquaderungen und durchlaufende Fensterbankgesimse sowie ein Untergeschoss mit einfachen Tonnengewölben auf.²⁹ Einen entscheidenden Unterschied zum maasländischen Barockstil bildet die Tatsache, dass das Schloss Ansembourg nicht aus Ziegeln gebaut wurde, sondern aus Bruchsandsteinen, die anschließend verputzt wurden. Dieses Alleinstellungsmerkmal macht das Schloss Ansembourg nicht nur mit Blick auf das Großherzogtum, sondern auf den gesamten europäischen Kontext zu einem herausragenden Kulturdenkmal (**AKI**).

Das Wohnhaus von Thomas Bidart war zum Hof hin eingeschossig, hatte kurze Seitenflügel, die in Verlängerung der Hauptachse orientiert waren, und zwei kleine Türme.³⁰ Der Hof vor dem Anwesen war von einer hohen Mauer umgeben, die in zwei Rundtürmen mündete – hierbei handelt es sich um die Türme, die heute die Wirtschaftsgebäude mit dem Ehrenportal gegenüber des Mittelflügels verbinden.³¹ Durch Thomas Bidarts Erben wurde die Anlage umfassend weiterentwickelt, am bedeutendsten wohl um die Mitte des 18. Jahrhunderts durch Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg.³² So sind heute vom Ursprungsbau nur noch wenige Elemente, wie etwa die durchlaufenden Fensterbankgesimse, überliefert (**AUT**).³³ Vor allem die Gartenseite des Schlosses wurde bereits unter Thomas II. de Marchant neugestaltet und erhielt zwei schmale Türme, die auf der Höhe des hofseitigen Erdgeschosses mit einem langgestreckten Altan verbunden sind, der von fünf Arkaden getragen wird (**ENT**).³⁴ Noch heute sind hier die Maueranker zu sehen, die das Datum der Fertigstellung ‚1719‘ preisgeben. Bis zum 19. Jahrhundert bildeten diese Arkaden die überdachte Zufahrt für die Pferdekutschen der noblen Besucher, die von hier aus direkt und trockenen Fußes in

²⁷ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d’Echternach, 1988, S. 197f.

²⁸ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d’Echternach, 1988, S. 18ff.

²⁹ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], INPA, Wasserbillig, 2014, S. 4.

³⁰ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d’Ansembourg et leurs châteaux‘, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 228.

³¹ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 179.

³² Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d’Echternach, 1988, S. 197.

³³ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 5ff.

³⁴ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 178 und 180.

den Gartensaal gelangen konnten.³⁵ Eine detaillierte Aufstellung der für die Arbeiten benötigten Materialien zeigt, dass um 1735 auch die Seitenflügel ergänzt und erweitert wurden (**ENT**).³⁶

Auf der Hofseite ist das Schlossgebäude in drei symmetrische Abschnitte unterteilt (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Die beiden zweigeschossigen, zehnnachsigcn Seitenflügel liegen ungefähr sechs Meter nach vorne versetzt, parallel zur Querachse des ‚corps de logis‘ und rahmen diesen optisch ein. Durch das Versetzen des Hauptwohntrakts nach hinten entsteht ein zusätzlicher kleiner Hof in der Art eines ‚cour d’honneur‘, wie er aus der französischen Schlossbaukunst bekannt ist. Jeder Seitenflügel setzt sich aus einem kurzen Teil zusammen, der drei Achsen zum Vorhof des Mittelflügels aufweist und zum Hof hin eine Giebelfassade mit quadratischem Turmaufsatz zeigt (**AUT**). Diese kurzen Seitenflügel entsprechen vermutlich dem, was Thomas Bidart 1639 errichten ließ. Um 1735 wurden sie um sieben symmetrische Achsen verlängert (**ENT**).³⁷ Alle Fenster sind von einer rustizierten Fenstereinfassung aus glatten, in den Laibungen abwechselnd vertikal und horizontal versetzten Sandsteinquadern gerahmt (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Im Bereich der Giebelfassade sitzen die großen Fensteröffnungen im ersten Obergeschoss so dicht beieinander, dass sich die horizontal versetzten Laibungssteine berühren. Sämtliche längsrechteckigen Mezzaninfenster, die sich über jeder zweiten Fensterachse befinden, sind mit schlichten glatten Sandsteingewänden ausgeführt (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss gibt es in jedem Teil mittig eine Eingangstür, deren Gewände die glatte Rustizierung aufnimmt und über einem erhöhten Sturzfeld mit einem vorkragenden profilierten Gesims abschließt (**AUT, CHA**). Der darüber befindliche Balkon wurde zwischen 1735 und 1750 unter der Ägide von Graf Lambert-Joseph hinzugefügt (**ENT**).³⁸ Während die Hoffassade des rechten Seitenflügels komplett aus seiner Zeit erhalten ist, wurde der linke Seitenflügel erst im 19. Jahrhundert vollendet: Hier sind in den vier linken Achsen im Erdgeschoss große Remisenöffnungen zu sehen, wo sich vorher nur ein kleines Remisengebäude befunden hat (**ENT**).³⁹ Dieser Seitenflügel wurde, wie auch das ihm gegenüberliegende Wirtschaftsgebäude, bereits modernisiert und im Innenbereich komplett neugestaltet. Der von der Hofseite gesehen rechte Seitenflügel weist wie auch das ihm gegenüberliegende Wirtschaftsgebäude noch den bräunlichen Putz aus der Zeit um 1850 auf, der noch an einigen Stellen der Anlage überliefert ist. Im Inneren des rechten Seitenflügels sind ein Speisesaal mit hohem Tonnengewölbe im Erdgeschoss, ein Treppenhaus sowie einige Bodenbeläge aus dem 19. Jahrhundert erhalten (**CHA, ENT**).

Die hofseitige Fassade des Mitteltrakts ist nicht nur durch ihre zurückversetzte Situation, sondern auch die Dreigeschossigkeit klar als Höhepunkt der Anlage ablesbar, auch wenn der bekrönende Zwerchgiebel erst in den 1830er-Jahren hinzugefügt wurde (**ENT**).⁴⁰ Die Fenstergewände aus beigem Sandstein sind in allen fünf Achsen gleich gestaltet wie die Seitenflügel (**AUT, SEL, CHA**). Die Eingangstür befindet sich in der Mittelachse und unterscheidet sich von den übrigen Türen: Zwar ist

³⁵ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 180.

³⁶ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], INPA, Wasserbillig, 2014, S. 2.

³⁷ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 2.

³⁸ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 13.

³⁹ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022; vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 442. Ansembourg. 10, rue de la Vallée. 106/505*, 1864.

⁴⁰ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 16.

die Grundform mit einer Einteilung der Gewände in glatte Quader auch hier zu sehen, doch weisen sie überall das gleiche Format auf und sind plastischer gestaltet, mit einer stärkeren Betonung der Fugen (**AUT**). Zudem ist jeder zweite Quader mit einem Relief versehen, das zwischen den Dekorformen einer Triskele und einem sogenannten laufenden Hund liegt und in Luxemburg noch am ebenfalls in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts errichteten Marstall des Generals Beck in Heisdorf zu finden war (**AUT, AKI, SEL, CHA**).⁴¹ Das erhöhte Sturzfeld ist in drei Abschnitte kassettiert; in der mittleren Kassette ist das Datum ‚1647‘ angegeben. Seit seiner Errichtung wurden an diesem Gewände einige Veränderungen vorgenommen, die vermutlich in Zusammenhang mit dem Umbau des Balkons Mitte des 19. Jahrhunderts stehen (**ENT**).⁴² So wurde der Portalaufsatz demontiert und die zugehörigen Voluten seitlich an das Gewände angefügt.⁴³ Ein profiliertes Gesims schließt heute das Gewände ab, das im unteren Bereich bis auf eine Höhe von eineinhalb Metern von Ziermauerwerk begleitet wird (**AUT, AKI, SEL, CHA**). Auch in der Mittelachse im ersten Obergeschoss ist eine Türöffnung zu sehen; von hier aus wird der Balkon erschlossen, der sich heute über die gesamte Breite des Mittelflügels spannt und auf gusseisernen Konsolen aufliegt (**AUT, SEL**). Ursprünglich war der Balkon nur im mittleren Bereich der Fassade vorhanden, wurde aber um 1835 erweitert (**ENT**).⁴⁴ Mittig im rezent restaurierten Geländer prangt das Hochzeitswappen der Eheleute Ansembourg-Velbrück in seiner historischen Farbfassung: Ansembourg in Silber und Schwarz, Velbrück in Gold und Blau. Im zweiten Obergeschoss durchbricht ein Zwerchhaus mit Dreiecksgiebel die profilierte Sandsteintraufe. Im Giebfeld sind abermals die Wappen der adligen Familien von Ansembourg und von Velbrück zu sehen, hier als Betonkopie eines Wappens aus der Kapelle vom Mont-Marie, das von zwei Löwen flankiert wird (**ENT**).⁴⁵ Das in englischem Format gedeckte Schieferwalmdach ist an den kurzen Walmseiten von zwei imposanten Kaminen durchbrochen und weist zwei teilverguldete Dachbekrönungen auf (**AUT, CHA**). Die etwas tiefer angesetzten Walmdächer der Seitenflügel weisen die gleiche Eindeckung auf.

Mehr noch als die Hoffassade ist die Gartenansicht, die ursprüngliche Eingangsfassade von Schloss Ansembourg, die repräsentative Schauseite und Symbol des Aufstiegs der Familie. Von den langgestreckten zweigeschossigen Seitenflügeln gerahmt präsentiert sich hier der von Türmen flankierte Mittelteil des Schlosses als hochaufragender viergeschossiger Bau (**AUT, AKI, SEL, CHA, ENT**). Optisch sind es sogar fünf Geschosse, die hier übereinander gestaffelt sind: Das dem Schloss vorgelagerte Gartenparterre mit seiner doppelläufigen Treppe und der unter fünf Arkaden versteckten Grotte verlängert das Gartengeschoss weiter in Richtung der Eisch (**AUT, CHA**). Das Gartengeschoss ist hier mit seiner Sandsteinquaderarchitektur klar als Sockelgeschoss ausgeprägt. Diese Steinsichtigkeit war jedoch nicht immer gegeben – auf einer historischen Ansicht des Schlosses aus der Zeit nach 1760 ist das Schloss in weißer Farbe mit grauen Gewänden und grauem Sockel dargestellt – Reste dieser grauen Farbe befinden sich noch heute unterhalb jener Statuen, die sich in

⁴¹ Ruppert, Rita, ‚Schloss Heisdorf: Denkmalschützer wehren sich‘, in: *Wort.lu*, 09.07.2020, wort.lu/de/lokales/schloss-heisdorf-denkmalschuetzer-wehren-sich-5f06c9bdda2cc1784e361317 (11.10.2022).

⁴² Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022; vgl. Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 16.

⁴³ Schriftliche Auskunft von Thomas Lutgen, am 26. Juli 2022.

⁴⁴ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 15ff.

⁴⁵ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 15ff.: Hier hat sich noch in den 1920er-Jahren ein Fenster befunden, das zugemauert wurde, um die Kopie des Wappens dort anzubringen.

den Arkaden des Sockelgeschosses befinden.⁴⁶ Die seitlichen Türme sind im Sockelbereich gebösch: Sie sind unten breiter fundamentierte und verjüngen sich nach oben, wo sie am hofseitigen Erdgeschoss einen regelmäßigen quadratischen Grundriss zeigen (**AUT, SEL, CHA**). Im rechten Turmsockelgeschoss befindet sich ein Raum zum Aufbewahren und Trocknen der im Garten geernteten Kräuter, der von einer abenteuerlich schmalen, gewundenen Treppe ohne Geländer erschlossen wird (**AUT, SEL**).⁴⁷ Der kleine Raum mit Sandsteinfußboden ist kreuzgratgewölbt (**AUT, CHA**).

Zwischen den Türmen spannt sich der von fünf Arkaden durchbrochene Altan, der in den Mauerankern das Datum der Fertigstellung ‚1719‘ aufzeigt. Während durch die mittlere Arkade der Zugang zum Vorraum des Gartensaals betreten werden kann, finden sich in den übrigen vier Arkaden einige Statuen aus Sandstein mit teils gefesselten Sinnbildern der vier damals bekannten Kontinente: Amerika, Asien, Europa und Afrika (von links nach rechts) (**AUT, AKI, SEL, CHA**).⁴⁸ Wie auch die übrigen Statuen, die sich im Garten befinden, sind sie von hoher bildhauerischer Qualität und werden dem belgischen Künstler Renier Panhay de Rendeux zugeschrieben (**AIW**).⁴⁹ Dieser Bildhauer hatte mehrfach für die Familie von Ansembourg gearbeitet; das aus Marmor und Alabaster gefertigte Grabmal für Thomas de Marchant et d’Ansembourg und seine Gattin Anne-Marie de Neuveforge in der Pfarrkirche in Tuntange weist ebenfalls seine Signatur auf.⁵⁰ Bei den Skulpturen der Kontinente handelt es sich jedoch um Sandsteinstatuen, die unter Verwendung von Bleiweiß gefasst sind und so den Eindruck von gigantischen Marmorstatuen erzeugen sollten (**AUT, CHA**). Bei dem früheren grauweißen Anstrich des ganzen Schlosses muss dieser Effekt noch deutlich eindrucksvoller gewesen sein. Diese vier Statuen, die auf italienische Einflüsse in der Gartengestaltung verweisen und im Barockzeitalter keine ungewöhnliche Figurengruppe darstellen, sollten sinnbildhaft den Anspruch des Grafen Lambert-Joseph manifestieren, Pflanzen aus allen bekannten Erdteilen in seinem Garten zu vereinen.⁵¹

Oberhalb der vier Statuen sind vier fratzentartige Wasserspeier zu sehen (**AUT, SEL, CHA**). Der Vorraum zum Gartensaal beeindruckt durch seine feinen Kreuzrippengewölbe, die in jedem Gewölbeabschnitt mit einer anderen Blume oder dem Marienmonogramm im Schlussstein geschmückt sind (**AUT, SEL, CHA**). Die Blüten erinnern stark an jene Dekorelemente, die an der schmiedeeisernen Kirchenpforte im Kloster Marienthal zu finden sind; sie könnten als Vorbild gedient haben. In den Bereichen der Turmsockel ist das Gewölbe deutlich flacher und schlichter kreuzüberwölbt ohne plastische Gewölberippen (**AUT, CHA**). Der Gartensaal hinter den Arkaden wird von vier hohen, rundbogig abgeschlossenen Fenstern belichtet und durch eine Tür mit glatt gequaderter Gewände in der Mittelachse betreten. Auch wenn der Saal in den Jahrhunderten seit seiner Erbauung mehrfach

⁴⁶ Vgl. Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d’Ansembourg et leurs châteaux‘, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 228, Abb. unten; Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 180.

⁴⁷ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁴⁸ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 190.

⁴⁹ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 187.

⁵⁰ Siehe Text Tuntange. o. N., rue de Brouch, *Kultbau und Grabmale | Sankt Peter und Paul | Ensemble*; Schoellen, Marc, ‚Die vier Erdteile im Schlossgarten von Ansembourg. Ein ikonographischer Exkurs von Livorno nach Luxemburg‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 421-443, hier S. 423.

⁵¹ Schoellen, Marc, ‚Die vier Erdteile im Schlossgarten von Ansembourg. Ein ikonographischer Exkurs von Livorno nach Luxemburg‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 421-443, hier S. 441f.

umgenutzt wurde, ist der dreifarbiges Marmorfußboden mit symmetrischer Einteilung überliefert (**AUT**). Auch das Tonnengewölbe, in das die Fensterlaibungen tief einschneiden und das auf profilierten Wandvorlagen aufliegt, setzt starke Akzente (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Die vorhandenen filigranen Metallfenster sind aus der Ausbauphase des späten 19. Jahrhunderts erhalten.

Oberhalb der Arkaden bildet der Altan eine großzügige Terrasse, die aus den zum Garten orientierten Räumen des hofseitigen Erdgeschosses betreten werden kann und einen Panorama-Blick über die Gartenanlagen bietet. Wie auch an den Seitenflügeln sind hier die Fenstergewände schlichter als an der Hoffassade gestaltet, glatt und gerade sowie mit leichten Ohrungen im oberen Viertel (**AUT, CHA**). Die Gewände waren vermutlich ursprünglich mit steinernen Kreuzstöcken versehen.⁵² Auch aus den kleinen Räumen, die sich in den Turmbereichen befinden, ist die Terrasse zugänglich. Eine Vielzahl schlichter Maueranker verstärkt die Gartenfassade zwischen allen Geschossen. Auf der Gartenseite wiederholt sich das Motiv des Zwerchhauses mit Dreiecksgiebel, jedoch ist das Giebelfeld hier durchfenstert (**AUT, CHA**). Auch hier wurde das oberste Stockwerk erst nachträglich um die Mitte des 19. Jahrhunderts nach der Rückkehr des Grafen William hinzugefügt (**ENT**).⁵³ Zwei mit kreuzförmigen Öffnungen versehene Zierfenster flankieren das Fenster im Zwerchhausgiebel. Die Türme mit ihren Walmdachhauben sind mit kräftigen Aufschieblingen ausgeführt und mit hohen teilvergoldeten Dachbekrönungen versehen (**AUT, SEL, CHA**).

Im Inneren des Mitteltrakts wurde nach 2010 der Gemeine Hausschwamm entdeckt, der sich schon in einem fortgeschrittenen Stadium befand.⁵⁴ Aus diesem Grund mussten die meisten hölzernen Ausbauelemente entfernt und erneuert werden, so auch große Teile der Geschossdecken. Die breite großzügige Eichenholztreppe, die sich heute von der zentralen Eingangshalle bis ins zweite Obergeschoss windet, ist daher in Teilen eine Rekonstruktion der barocken Treppe, die sich hier einst befand.⁵⁵ Nichtsdestoweniger sind vor allem in den Repräsentationsräumen im Erdgeschoss noch einige Elemente aus unterschiedlichen Bauphasen überliefert. Hierzu zählen etwa zwei Kamine mit Takenplatten, auf denen das Hochzeitswappen der Familien von Ansembourg und von Neuveforge dargestellt ist und die vermutlich aus der Umbauzeit vor 1719 stammen (**AUT, SEL, CHA**). Bei einer dieser Platten scheint es sich um einen Abguss aus dem 19. Jahrhundert zu handeln, der den oberen Teil des Grabmonuments der Familie de Marchant d'Ansembourg aus der Kirche von Tuntange zeigt.⁵⁶ Auch kleine rocaillerverzierte Wandnischen in der zum Garten weisenden Außenwand dürften aus dieser Bauphase stammen (**ENT**). Die hohen doppelflügeligen Holztüren aus dem 19. Jahrhundert mit verschiedenen großen Kassetten nehmen Bezug auf die horizontal versetzten Laibungssteine der gartenseitigen Fensterrahmen (**ENT**). Ebenfalls aus dem 19. Jahrhundert sind die Stuckdekore der Gewölbe in den Turmzimmern überliefert, auch Reste der begleitenden Farbfassung in Braun und Gold sind noch sichtbar (**AUT, CHA, ENT**). Weitere Stuckdecken im Erdgeschoss mussten durch den Pilzbefall detailgetreu mit ihren floralen Dekoren erneuert werden.⁵⁷ Der repräsentativste Raum, der von der zentralen Eingangshalle betreten werden kann, ist mit einem um 1928 eingefügten Gewölbe mit Sandsteinimitationsmalerei überspannt, das rezent restauriert wurde (**AUT, SEL**).⁵⁸ In diesem

⁵² Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁵³ Vgl. mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022; Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 15ff.

⁵⁴ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 2.

⁵⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018.

⁵⁶ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁵⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018.

⁵⁸ Lutgen, Thomas, *Die Baugeschichte des Schlosses Ansembourg. Ergebnisse der restauratorischen und bauhistorischen Untersuchung von 2012 und 2013*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2014, S. 21f.

Raum befindet sich ein monumentaler Sandsteinkamin, in dem oberhalb des Kaminsimses die Ritterwappen der Familien Raville und Bassompierre dargestellt sind; er wurde aus der mittelalterlichen Burg Ansembourg aus- und hier wieder eingebaut **(AUT, SEL, CHA)**.⁵⁹ Im ersten Obergeschoss ist im großen, zum Garten orientierten Saal der Überrest eines Kamins erhalten, in dem noch eine Takenplatte mit dem Wappen von Thomas Bidart zu sehen ist, die aus der Zeit um 1647 stammen muss. Da Thomas Bidart nichtadeliger Herkunft war, ist das vermutlich von ihm selbst kreierte Wappen in zweifacher Hinsicht interessant: zum einen aufgrund der gezeigten Symbolik eines Stabes, der von zwei Andreaskreuzen überlagert wird, darunter ein Eimer als Zeichen der Gießereien, umgeben von den Initialen ‚TB‘; zum anderen, weil dieses Wappen, das auch auf dem Grabstein seiner Tochter Marie-Anne in der Kapelle auf dem Mont-Marie zu finden ist, den Herrschaftsanspruch des aufstrebenden Eisenhüttenbesitzers eindrucksvoll belegt **(SEL)**. Im Gartensaal ist in der östlichen Außenwand ein überdimensioniertes Fenster mit segmentbogigem Abschluss zu sehen, das um 1934 auf Wunsch der damaligen Gräfin hinzugefügt wurde **(AUT, CHA, ENT)**.⁶⁰ Im angrenzenden Raum, in dem sich zeitweise die Bibliothek befand, sind zwei weitere Kamineinfassungen aus beigem Sandstein erhalten: In der schlichteren Einfassung ist keine Takenplatte mehr vorhanden, in der mit aufwendigem Blattdekor und Löwenköpfen verzierten ist eine weitere Takenplatte mit den Wappen der Familie Ansembourg-Neuveforge zu sehen **(AUT, SEL, CHA)**.

Barockgarten

Der barocke Schlossgarten von Ansembourg zählt zu den Höhepunkten der Garten- und Landschaftsgestaltung im Großherzogtum **(AUT, AKI, SEL, GAT, CHA)**. Er wurde unter der Ägide des Grafen Lambert-Joseph (1706-1768) geschaffen, der auch die beiden Portale am Schlosshof hat errichten lassen.⁶¹ Der Garten, der in den vergangenen Jahrzehnten umfassend restauriert und rekonstruiert wurde, setzt sich aus Terrassengärten, Wasserspielen und Treppenanlagen, typisch barocken Gartenparterres, einem geometrischen Labyrinth, mehreren Brunnen, einer ‚Allee der Mythologien‘ sowie einem Laubengang zusammen **(CHA)**. Aufgrund der schwierigen Topografie des Geländes, das vom oberen Schlosshof zur Eisch hin kontinuierlich abfällt, musste der unbekannte Baumeister bei der Anlage des Gartens auf das für einen Barockgarten normalerweise sehr bedeutsame Element einer zentralen Mittelachse verzichten. Stattdessen bilden heute mehrere Achsen, die den Garten in Nord-Süd- und Ost-West-Richtung durchziehen, einzelne Gartenbereiche, die bereits einzeln – trotz der topografischen Gegebenheiten – eine nahezu perfekte Gartenanlage im Sinne des barocken Symmetriegedankens ergeben.

Vom Schlosshof betritt man heute durch ein weiteres Portal den Garten. Die Gestaltung der geschnürten Pfeiler mit Kugelbekrönung, die das schmiedeeiserne Gitter mit gusseisernen Zierspitzen in einzelne Abschnitte unterteilen, entspricht jener des Schlosshofportals und der Ehrenpforte **(AUT, SEL, CHA)**. Auch die Löwen, die auf den kassettierten Pfeilern sitzen und die zweiflügelige Gittertür einrahmen, ähneln jenen der Ehrenpforte. Beim Gartenportal wurden sie jedoch ohne Wappen ausgeführt, sind etwas schlanker – eventuell sollten hier jüngere Löwen dargestellt werden – und mit geöffnetem Maul in einem beschützenden Gestus dem Garten zugewandt **(AUT, SEL)**. Im oberen, sich direkt vom Gartenportal bis zur Straße erstreckenden Bereich befinden sich Terrassengärten, in denen früher Nutzpflanzen gezogen wurden, heute aber überwiegend Blumen wachsen. An der den Schlossgarten zur Straße und nach Osten hin umschließenden hohen Bruchsteinmauer aus Sandstein wachsen Spalierbäume verschiedener Obstsorten **(CHA)**. Schon zu Zeiten des Grafen Lambert-Joseph war Ansembourg bekannt für seine außergewöhnliche Kollektion von Obstbäumen: Eine 1760 datierte

⁵⁹ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁶⁰ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁶¹ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Les deux châteaux d’Ansembourg au Grand-Duché‘, in: *Maisons d’hier et d’aujourd’hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 55.

Aufstellung belegt für diese Zeit 21 Pfirsichsorten, acht Birnen und zehn Aprikosenarten sowie einen Gemüsegarten mit für damalige Verhältnisse exotischen Gewächsen wie Brokkoli, Blumenkohl, Spinat und Salat.⁶² Von hier aus sind auch die drei Gartenpavillons mit nahezu quadratischem Grundriss, die sich in den Ecken der Umfassungsmauer befinden, gut sichtbar. Nur der Pavillon direkt neben dem Gartenportal ist zweigeschossig angelegt, die übrigen sind lediglich eingeschossig. Gestalterisch sind sie durch ihre schlichten glatten, teilweise als Zwillingsfenster ausgeführten Fenstergewände und ihre in englischem Format eingedeckten hochaufragenden Walmdächer verbunden (**AUT, CHA**).

In der Mitte der Terrassengärten setzt die dreiteilige zweiläufige Ehrentreppe an, die den Auftakt zur Querachse in Richtung der Eisch bildet. Diese Treppenanlage wird auf allen drei Etagen von einem aufwendig mit Voluten und Blattdekor verzierten schmiedeeisernen Geländer begleitet, das die Formsprache des hofseitigen Balkongeländers am Mitteltrakt des Schlossgebäudes aufgreift (**AUT, AKI, SEL, CHA**). Auf dem oberen, zentralen Treppenpodest sind ein Tisch und eine Bank aus Sandstein überliefert. An der Mauer zwischen den beiden unteren Treppenläufen ergießt sich aus einem Fratzenkopf, der auch ‚Sabbeler‘ genannt wird, Wasser aus den hangseitigen Quellen auf einen dreistufigen Brunnen, bevor es in einem geschweiften Wasserbecken landet (**AUT, SEL, CHA**).⁶³ Am Ende der langen geschosshohen Mauer, die den oberen Terrassengarten von den anschließenden Rasenflächen und Wasserspielen abtrennt, soll sich früher in der nördlichen Ecke die Orangerie befunden haben.⁶⁴ Diese Orangerie bestand schon 1736; eine Urkunde bezeugt zu diesem Zeitpunkt einen neuen Anstrich und den Einbau ovaler Fenster.⁶⁵ Mit ihren exotischen Gewächsen muss sie ein Höhepunkt des Gartens gewesen sein und wurde zunächst kontinuierlich erhalten. Vor 1786 erhielt sie neue Fenster.⁶⁶ Mit dem Weggang der Familie scheint sie indes nicht mehr genutzt worden zu sein und verschwand schließlich im 19. Jahrhundert.⁶⁷

Unterhalb der Ehrentreppe gliedern zwei langgestreckte Wasserbecken mit halbrunden Abschlüssen die Rasenfläche. Sie befinden sich in direkter Achse zur Ostfassade des Schlosses und ermöglichen so eine Spiegelung des Bauwerks in der stillen Wasseroberfläche – ein typisches gestalterisches Element für einen Barockgarten (**AUT, CHA**). Eine weitere, kurze Treppe führt zum Kreuzungspunkt mit der ‚Allee der Mythologien‘, die sicherlich zu den beeindruckendsten Elementen des Gartens von Schloss Ansembourg gehört (**AUT, AKI, SEL**). Die Allee beginnt am östlichen Schlossturm und erstreckt sich parallel zur Eisch über etwa 140 Meter bis zur Umfassungsmauer. Den Auftakt dieser Längsachse mit ihrem Figurenprogramm bilden zwei Sphinxen mit den Wappen von Graf Lambert-Joseph und seiner Frau (**AUT, AKI, SEL**). Die Sphinx, die im Sockelbereich mit dem von großen, prächtigen Löwen präsentierten Wappen von Anne-Catherine von Velbrück verziert ist, soll dem Aussehen der Gräfin nachempfunden sein.⁶⁸ Das Wappen der Familie von Ansembourg ist im Sockelbereich der anderen Sphinx zu sehen – die jungen, deutlich kleineren Löwen scheinen ein Hinweis auf die noch junge Adelstradition von Ansembourg darzustellen. Entlang der Allee werden jeweils zehn Götter und Göttinnen gezeigt, die sich je paarweise gegenüberstehen. Auf der Seite des Grafen sind es drei Männer und zwei Frauen (Bacchus, Ceres, Silenius, eine Terra Mater und Herkules), auf der Seite der

⁶² Anonym, o. T., [Angebot], ANLux, A-L-2408: Liste des arbres fruitiers, o. O., 1760.

⁶³ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁶⁴ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 176.

⁶⁵ Anonym, o. T., [Brief], ANLux, A-L-2163: Quittances et travaux dans le jardin du château, o. O., 1736.

⁶⁶ Anonym, o. T., [Brief], ANLux, A-L-2163: Quittances et travaux dans le jardin du château, o. O., 1736.

⁶⁷ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 204.

⁶⁸ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 194.

Gräfin drei Frauen und zwei Männer (Lucretia, ein Satyr, Diana, Merkur und Venus).⁶⁹ Das Figurenprogramm stellt sinnbildlich die Kräfte der Natur sowie göttliche Tugenden dar (**AUT, CHA**). Die Sandsteinfiguren sollen durch ihren Bleiweißanstrich den Eindruck von Marmorstatuen erwecken. Wie auch die Skulpturen der vier Kontinente in den Arkaden des Altans werden diese Statuen dem aus Lüttich stammenden Bildhauer Renier Panhay de Rendeux zugeschrieben (**AIW**).⁷⁰ Im Jahr 1999 wurde die ‚Allee der Mythologien‘ umfassend restauriert, sodass sich die Figuren heute wieder in Weiß mit sparsam vergoldeten Attributen präsentieren.⁷¹ Den Abschluss der Längsachse bildet ein Brunnen mit einem vergoldeten Habsburger Doppeladler, vermutlich als Symbol der Loyalität des Grafen, der durch Kaiserin Maria-Theresia 1749 in den Adelsstand erhoben wurde.⁷² Die Längsachse mit den Götterstatuen sowie die Querachse mit der Ehrentreppe und den Wasserspielen wurden vermutlich erst um 1750 fertiggestellt (**AUT, ENT**).⁷³

Eine weitere Sandsteinmauer mit Hecken trennt die ‚Allee der Mythologien‘ von den tiefer gelegenen Parterres ab. Hier haben sich einst wohl der botanische Garten und die Volieren befunden.⁷⁴ Heute wird dieser Bereich – in Anlehnung an die frühere Bepflanzung – von rezent angelegten Hainbuchenhecken dominiert, die einen Boskettschnitt aufweisen. In südlicher Richtung schließen sich die dem Schloss vorgelagerten Parterres an, die zum Boulingrin, dem versunkenen Garten, gehören.⁷⁵ Das mittlere Parterre weist eine barocktypische streng symmetrische Einteilung auf, die von einem Wasserbassin in Vierpassform in der Mittelachse dominiert wird (**AUT, CHA**). Die Gestaltung dieses Gartenbereichs lehnt sich an das Gestaltungsmodell von Boyceau de la Barauderie aus dem Jahr 1640 an.⁷⁶ In der Mitte des Wasserbeckens ist eine Skulptur des griechischen Gottes Triton zu sehen, der in ein Horn in Form einer Muschel bläst und auf einem Fisch reitet; hierbei handelt es sich um eine Darstellung, die vom Tritonenbrunnen von Gian Lorenzo Bernini in Rom aus dem Jahr 1642/43 inspiriert wurde.⁷⁷ Die Sandsteinskulptur musste vor wenigen Jahren aufgrund des

⁶⁹ Schoellen, Marc, ‚La statuaire baroque des jardins historiques d’Ansembourg et d’Echternach ‘, in: Bopp-Schumacher, Ute; De Groef, Muriel; Di Felice, Paul u. a., *Sculptures au Luxembourg. Skulpturen in Luxemburg. Sculptures in Luxembourg*, hrsg. von Robert Theisen; Fonds Culturel National, Luxemburg, 2001, S. 18-43, hier S. 37.

⁷⁰ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 187.

⁷¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018.

⁷² Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d’Ansembourg et leurs châteaux‘, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 219.

⁷³ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 175.

⁷⁴ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 176f.

⁷⁵ Schoellen, Marc, ‚La statuaire baroque des jardins historiques d’Ansembourg et d’Echternach ‘, in: Bopp-Schumacher, Ute; De Groef, Muriel; Di Felice, Paul u. a., *Sculptures au Luxembourg. Skulpturen in Luxemburg. Sculptures in Luxembourg*, hrsg. von Robert Theisen; Fonds Culturel National, Luxemburg, 2001, S. 18-43, hier S. 37.

⁷⁶ Schoellen, Marc, ‚La statuaire baroque des jardins historiques d’Ansembourg et d’Echternach ‘, in: Bopp-Schumacher, Ute; De Groef, Muriel; Di Felice, Paul u. a., *Sculptures au Luxembourg. Skulpturen in Luxemburg. Sculptures in Luxembourg*, hrsg. von Robert Theisen; Fonds Culturel National, Luxemburg, 2001, S. 18-43, hier S. 37.

⁷⁷ Vgl. Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 190; Schoellen, Marc, ‚La statuaire baroque des jardins historiques d’Ansembourg et d’Echternach ‘, in: Bopp-Schumacher, Ute; De Groef, Muriel; Di Felice, Paul u. a., *Sculptures au Luxembourg. Skulpturen in Luxemburg. Sculptures in Luxembourg*, hrsg. von Robert Theisen; Fonds Culturel National, Luxemburg, 2001, S. 18-43, hier S. 37.

Verwitterungsgrades gänzlich ersetzt werden.⁷⁸ Diese Parterre-Ebene ist durch weitere Mauern von der untersten abgetrennt. In der zentralen Schlossachse ist eine Treppenanlage mit Terrasse geschaffen worden, unter der sich eine künstliche Grotte mit Tuffsteinen unter fünf Arkaden befindet (**AUT, CHA**). Sowohl die moos- und farnbewachsene Grotte mit ihrem Wasserbecken als auch die Fratzen in den Schlusssteinen der Arkaden, die jenen am Altan ähneln, sollen die Unterwelt darstellen (**AUT, SEL, CHA**).⁷⁹ Die Treppengeländer sind ähnlich der Ehrenpforte mit Balustern aus Sandstein gestaltet, die punktuell mit hochwertigen Rocaillen verziert sind (**AUT, CHA**). Am oberen Treppenpodest stellen stilisierte Urnen einen direkten optischen Bezug zu den Skulpturen unter dem Altan her. In derselben horizontalen Ebene des Gartens befindet sich weiter östlich in der Achse der Ehrentreppe eine weitere, leicht geschwungene Treppenanlage, deren unterer Bereich das Motiv der Unterwelt erneut aufgreift (**AUT, CHA**). Ein Geländer ist hier nicht überliefert, war bei dieser offensichtlich des Gartens befinden sich weitere Parterres, von denen einige mit Obstbäumen bepflanzt sind (**AUT, CHA**).⁸⁰

Den südlichen Abschluss der Gartenanlage bildet ein über 200 Meter langer Laubengang aus Hainbuchenhecken, der direkt an den kanalisierten Lauf der Eisch angrenzt und die Sicht auf das Gewässer vom Schloss aus verdeckt (**CHA**). Unterhalb des Laubengangs befand sich zur Zeit der Anlage der Gärten ein Kanal, der zu den Schmelzeinrichtungen gehörte; von diesem Kanal ist die 1751 erbaute Mauer vorhanden, an die der Laubengang angrenzt.⁸¹ Der historische Heckenbestand dieses früher ‚allée verdes‘ genannten grünen Tunnels zählt zu den wenigen aus der Barockzeit überlieferten Pflanzengruppen; zudem befindet sich am Ende des Laubengangs die älteste Platane Luxemburgs (**AUT, SEL, CHA**).⁸² Dieser lange Promenadengang weist zu beiden Seiten rundbogige Fenster in der Heckenarchitektur auf, einen Ausblick in die Landschaft und den Schlossgarten ermöglichen. In der hervorgehobenen Zentralachse zum Schlossmittelflügel bildet eine kurze Treppe den Übergang zum Boulingrin. Die vierstufige Treppe wird von zwei niedrigen Mauern flankiert, auf denen Löwen thronen, unter deren Kopf Affen als Lastträger für muschelförmige Becken dienen (**AUT, SEL**). Durch einen ausgeklügelten Mechanismus konnte Wasser aus den Löwenmäulern in besagte Muschelbecken fließen, wenn Besucher die obere Stufe betraten; eine aus italienischen Gärten als ‚Giochi d’acqua‘ bekannte Errungenschaft.⁸³

8, rue de la Vallée

Eisenverhüttungsanlage

Auch wenn von der im Eischtal von den Brüdern Bidart im frühen 17. Jahrhundert errichteten Eisenhütte nur wenige Spuren erhalten sind, so war deren Gründung Auslöser einer Kette von Ereignissen, die in der Errichtung des Schlosses und des Gartens von Ansembourg resultierten. 1624

⁷⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018.

⁷⁹ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 193.

⁸⁰ Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 183.

⁸¹ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁸² Vgl. Schoellen, Marc, ‚Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d’Ansembourg‘, in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 183; mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁸³ Schoellen, Marc, ‚La statuaire baroque des jardins historiques d’Ansembourg et d’Echternach‘, in: Bopp-Schumacher, Ute; De Groef, Muriel; Di Felice, Paul u. a., *Sculptures au Luxembourg. Skulpturen in Luxemburg. Sculptures in Luxembourg*, hrsg. von Robert Theisen; Fonds Culturel National, Luxemburg, 2001, S. 18-43, hier S. 37.

erhielten die drei Brüder Bidart eine Genehmigung zur Errichtung einer Eisenhütte in Ansembourg.⁸⁴ Thomas Bidart kanalisierte ab 1626 die Eisch, um die Produktivität der Anlage zu verbessern.⁸⁵ Diese Arbeiten wurden fast 150 Jahre später ausgeweitet, wie eine Urkunde aus dem Jahr 1769 belegt – die Eisch musste auf einem zusätzlichen Abschnitt nahe den Gärten kanalisiert werden, um die Produktivität der Hütte zu erhalten. Hierbei handelt es sich vermutlich um den Abschnitt direkt hinter dem Laubengang.⁸⁶ Bereits im 17. Jahrhundert hatte die Eisenhütte ein großes Ausmaß angenommen mit mehreren Schmelz- und Brennöfen, Öl- und Sägemühlen sowie einer Schmiede zur Weiterverarbeitung der gewonnenen Eisenprodukte.⁸⁷ Hier wurden während einer Zeitspanne von über 200 Jahren Roheisen, Grundformen und Waffen produziert.⁸⁸ Aufgrund der industriellen Weiterentwicklung begann im 18. Jahrhundert der Niedergang der Hütte, was den Grafen Lambert-Joseph in finanzielle Bedrängnis brachte.⁸⁹ Die Eisenhütte wurde dennoch bis Mitte des 19. Jahrhunderts betrieben und anschließend als Sägewerk umgenutzt.⁹⁰ Der Betrieb des Sägewerks wurde erst 1933 eingestellt.⁹¹ Heute sind nur zwei der Gebäude und eine Brücke von der ehemals umfangreichen Infrastruktur überliefert.

Eisenhütte

Das größte heute noch erhaltene Bauwerk der Eisenverhüttungsanlage ist die frühere Kohlenhalle (**AUT, SEL, GAT, TIH**).⁹² Das langgestreckte Bauwerk, das von außen mehr Ähnlichkeiten mit einem großen Stall denn mit einer industriellen Anlage hat, befindet sich westlich der Schlossanlage und wird über einen Weg erschlossen, der am Vorplatz des Schlossportals in Richtung Eisch führt. In diesem 1783 erstmals urkundlich erwähnten Gebäude wurde Holzkohle hergestellt, die zum Betreiben der Hochöfen gebraucht wurde, die sich in direkter Nähe der Eisch hinter der Halle befanden und heute nicht mehr vorhanden sind.⁹³ Nach der Stilllegung der Eisenhütte wurde das Bauwerk als Scheune genutzt.

Die nördliche Traufseite, die zur Straße weist, wird in der Mitte von einem großen Scheunentor mit Korbboogen dominiert, das von je einer Fensterachse flankiert wird. In jeder Fensterachse ist im Erdgeschoss ein großes rundbogig abschließendes und im Obergeschoss ein kleines halbrundes Fenster mit glattem Gewände aus gelb-beigem Sandstein zu sehen (**AUT, SEL**). Das Gebäude ist mit einem nach allen Seiten deutlich überstehenden Satteldach mit englischer Schiefereindeckung versehen (**CHA**). Die nach Osten ausgerichtete Giebelfassade weist symmetrische Öffnungen auf vier unterschiedlichen Höhen auf. Bis auf die geräumige Ladeluke unterhalb der Firstspitze sind alle mit einem halbrunden Abschluss versehen (**AUT**). Die beiden Türen im Erdgeschoss haben halbrunde

⁸⁴ Anonym, o. T., [Brief], ANLux, A-L-0305: Projet pour l'érection de forges à Ansembourg et du fourneau à Septfontaines, o. O., 1624.

⁸⁵ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché', in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 51.

⁸⁶ Anonym, o. T., ANLux, A-L-0985: Déclaration constatant l'ancien cours de l'Eisch près du jardin d'Ansembourg, o. O., 1769.

⁸⁷ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d'Echternach, 1988, S. 69.

⁸⁸ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d'Echternach, 1988, S. 59.

⁸⁹ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIIIe siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d'Echternach, 1988, S. 249.

⁹⁰ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché', in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 51.

⁹¹ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché', in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 51.

⁹² Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 64.

⁹³ Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 51f.

Oberlichter, deren Format sich in den Fenstern des Obergeschosses wiederholt (**AUT, SEL, CHA**). Eine Ladeluke, die sich oberhalb des Erdgeschosses mittig in der Fassade befindet, weist die gleiche Renaissance-Gestaltung des Gewändes mit verspringenden glatten Quadern auf, wie die Gewände an der hofseitigen Schlossfassade (**AUT, SEL, CHA**). Somit ist dieses Bauwerk nicht nur funktional, sondern auch stilistisch und bauzeitlich der Schlossanlage zuzuordnen. An der zur Eisch gewandten Traufseite prägen drei Achsen den Baukörper, die sich jeweils aus einer geschlossenen Holztür mit direkt über dem Sturz ansetzendem großem Rundbogenfenster in einem gemeinsamen Sandsteingewände und einem sich unmittelbar unter der Traufe befindlichen Halbkreisfenster zusammensetzen (**AUT, SEL, CHA**). Im westlichen Fassadenbereich ist das Dach als Vordach verlängert und mit einer Holzkonstruktion abgestützt. Hier schließt sich auch ein kleiner eingeschossiger Anbau an, der aufgrund seiner Gestaltung und Konstruktion als bauzeitlich angesehen werden kann. Er weist an der westlichen Giebelfassade des Hauptvolumens schmale rechteckige Türöffnungen und runde Lüftungsluken auf (**AUT, SEL, CHA**). Der Anbau erstreckt sich bis zur gegenüberliegenden Trauffassade, wird jedoch von einem hohen, fast turmähnlich schmalen Volumen unterbrochen. Dieses reicht bis knapp unter den First des eigentlichen Gebäudes und ist mit einer barocken Sandsteintraufe versehen (**AUT, SEL, CHA**). Eine halbhohle Mauer trennt seine seitlichen Zugangsbereiche vom Wirtschaftshof ab. Heute befinden sich in dem teilrenovierten Gebäude Seminarräume, neu hinzugefügte Gauben belichten zu diesem Zweck den Dachbereich.

Haus des Schmelzmeisters

Das zweite überlieferte Bauwerk ist das Haus des Schmelzmeisters mit anschließendem Wirtschaftsgebäude, das auch als „Haus des Halbpächters“ oder „Haus des Zustellers“ bezeichnet wird (**AUT, SEL, GAT, TIH**).⁹⁴ Es befindet sich direkt angrenzend an die mit Obstbäumen bepflanzten westlichen Gartenparterres, von denen der Zugang ebenso wie über die Straßenzufahrt möglich ist. Das kleinere Wohnhaus auf rechteckigem Grundriss mit dem anschließenden Eisenverarbeitungsgebäude scheint bereits seit der Zeit um 1761 in der heutigen Form zu bestehen, wie auf einem zeitgenössischen Gemälde zu erkennen ist.⁹⁵ Vom Weg, der vom CR 112 zur Eisch führt, liegt das Bauwerk auf der linken Seite und ist von einer Bruchsteinmauer aus Sandstein umgeben, die den angrenzenden Obstgarten einfasst. Hier dominiert ein großes rechteckiges Tor die Giebelfassade, die an der Nordwestecke eine für den Renaissancestil typische Eckquaderung zeigt (**AUT, CHA**). An der Südwestseite ist das Bauvolumen durch einen einhüftigen, eingeschossigen Anbau mit Pultdach ergänzt, sodass sich die südliche Dachfläche deutlich weiter nach unten zieht. Dieser Anbau zeigt an der Südseite zwei schlichte schmale Türen, die jeweils von passenden Fenstern flankiert werden und auf eine Werkstattnutzung hindeuten (**AUT, TIH**). Auch hier fasst eine Mauer das Grundstück vor dem Gebäude ein (**CHA**). Zum Wohnhaus gelangt man über einen Weg, der am Atelierbereich vorbeiführt. Es bildet mit dem Wirtschaftsteil die Form eines Quereinhauses und ist mit Blick von der Straße hinter dem Pultdachanbau verborgen. Ein Versprung in der Traufe zeigt an, wo genau das Wohnhaus begann (**ENT**). Es ist dreiaxsig angelegt, wobei sich die Eingangstür in der linken Achse befindet und die rechte Achse deutlich abgerückt ist. Da die Fensteröffnungen der rechten Achse zudem größer sind, deutet dies auf eine spätere Erweiterung hin (**AUT, ENT**). Aufgrund andauernder Restaurierungsarbeiten sind die Fenster- und Türöffnungen mit Brettern verschlossen. Ein rezent erneuertes Schiefersatteldach mit Eindeckung in englischem Format schließt das Gebäude ab, das seit 1977 nicht mehr bewohnt ist.⁹⁶ An den Wohnhausgiebel stößt die Mauer an, die den Schlossgarten umgibt. Der Garten ist durch eine Tür mit schlichtem Sandsteingewände zugänglich (**AUT, CHA**). Der zum Schlossgarten weisende

⁹⁴ Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 69.

⁹⁵ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux', in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 228, Abb. unten.

⁹⁶ Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 69.

Wohnhausgiebel ist mit drei Öffnungen auf drei Geschossen unsymmetrisch durchfenstert. Während das größere Erdgeschossfenster offensichtlich das jüngste Element in dieser Fassade darstellt, ist auf Höhe des ersten Obergeschosses ein kleines ovales barockes Fenstergewände mit eisernem Gitterkreuz erhalten, das oben und unten von einem Zierband mit Voluten gerahmt wird (**AUT, SEL, CHA**). Bei diesem könnte es sich aufgrund der hochwertigen Arbeit auch um ein wiederverwendetes Element aus dem Schlossbereich handeln; möglich, ist auch der Wunsch einer angemessen dekorierten Fassade zum angrenzenden Garten. Im Giebelspitz ist ein weiteres Fenster mit kleinem rechteckigem Sandsteingewände zu sehen. Die zum Obstgarten orientierte Rückseite des Wohnhauses weist vier Achsen in den beiden Geschossen auf, von denen die beiden linken näher aneinander positioniert sind (**AUT, ENT**). Das Dach ist wie auch an der Vorderseite mit zwei erneuerten Gauben versehen und durch eine profilierte Sandsteintraufe begrenzt (**AUT, CHA**). Im Bereich des Wirtschaftsflügels steht die Holztraufe leicht über die Fassade vor. Hier sind an der Nordseite drei große, rundbogig abschließende Fenster im Obergeschoss vorhanden, die früher die Produktionsstätte im Inneren des Gebäudes belichteten und an die Fenster der Kohlenhalle erinnern (**AUT, SEL**). Ein zugemauertes großes Tor sowie weitere Störungen im Mauerwerk weisen auf Veränderungen in der Bausubstanz hin, die vermutlich durch eine Nutzungsänderung bedingt waren (**ENT**). In unmittelbarer Nähe zur verzahnten Eckquaderung, welche die westliche Giebelecke ziert, ist neben dem Fenstergewände eine kleine giebelförmige Nische erhalten (**AUT**). Hier befand sich einst eine kleine Statue der Gottesmutter, die über die Schmiede- und Schmelzmitarbeiter wachen sollte.⁹⁷

Brücke

Der frühere Zufahrtsweg zu den Schmelzanlagen mündet in einer Brücke, die über die Eisch führt (**GAT**). Diese Brücke gehört zu den ältesten Elementen, die von den früheren Eisenverhüttungsanlagen noch vorhanden sind (**SEL, SOH**). Sie ist auf beiden Seiten auf das Jahr 1696 datiert. Schon auf einer Darstellung von Schloss und Schmelzanlage aus der Zeit um 1761 ist die kleine Brücke, die mit einem massiven Bogen aus Sandsteinmauerwerk über den zu dieser Zeit bereits teilkanalisierten Lauf der Eisch führt, zu erkennen.⁹⁸ Die Brücke war nach der Stilllegung der Anlagen in einem schlechten Zustand und zeitweise nicht mehr passierbar.⁹⁹ Sie wurde 2006 umfassend renoviert und zu einer Seite hin neu aufgebaut.¹⁰⁰ Eine Edelstahlplakette an der steinsichtigen Innenseite der Brücke gibt das Renovierungsdatum preis. Die massive Steinbrücke zeigt nur noch im Bereich des Brückenbogens ihr unregelmäßiges Sandsteinmauerwerk, beide Seiten wurden bei der Renovierung verputzt (**CHA**). Die historische Abdeckung der Brückenmauern mit den bauzeitlichen Sandsteinplatten wurde wiederhergestellt (**AUT**). In den Platten der Brüstungsmauern deuten neue und alte Maueranker auf die Stabilisierung der Brücke hin. Die datierten Sandsteintafeln auf beiden Seiten der Brücke werden jeweils von einem zeittypisch profilierten Dreiecksgiebelmotiv bekrönt (**AUT, CHA**). Im Gegensatz zu den äußeren Mauerseiten sind die Steine an der Brückeninnenseite unverputzt und mit einigen Prellsteinen versehen, die zum Schutz der Brücke angebracht worden sind.

Die für das Großherzogtum Luxemburg gegebene Einmaligkeit der Schlossanlage von Ansembourg mit dem zugehörigen Barockgarten begründet die Eintragung als nationales Denkmal seit dem 18. März 1988.¹⁰¹ Doch auch den europäischen Vergleich braucht das Anwesen nicht zu scheuen: Mit dem

⁹⁷ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁹⁸ Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux', in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 228, Abb. unten.

⁹⁹ Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 69.

¹⁰⁰ Service des sites et monuments nationaux, *Ansembourg Pont 1696*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 2003-2006.

¹⁰¹ Service des sites et monuments nationaux, *Ansembourg. Rue de la Vallée (nouveau château)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 1988.

hohen Grad an authentisch erhaltener Bausubstanz, dem Seltenheitswert, mit der eine Schlossanlage der Renaissancezeit und ein Barockgarten dieser Ausprägung überliefert sind, der architektur- und kunstgeschichtlichen Relevanz und der ablesbaren Entwicklungsgeschichte zählt das Schloss Ansembourg mit seinem Garten zu den bedeutendsten baulichen Zeugnissen dieser Epochen.

Als überlieferte Bestandteile der ehemals großen Eisenverhüttungsanlagen von Ansembourg haben die hier erhaltenen Gebäude einen hohen historischen Zeugniswert, der von der für die Landesgeschichte wichtigen Epoche der frühen Eisenverarbeitung zeugt. Darüber hinaus sind sie auch mit ihrer in der landwirtschaftlichen Tradition verhafteten Formsprache Zeugnisse einer Zeit, in der die zukünftig technische Bauten prägende Architektur noch nicht entwickelt war. Sowohl die ehemalige Kohlenhalle mit ihren Anbauten als auch das Haus des Schmelzmeisters erfüllen darüber hinaus mehrere Kriterien zur Einordnung als bauliches Erbe, darunter jenes der Authentizität. Dies begründete den Eintrag als nationale Denkmale seit dem 1. Juli 1988.¹⁰²

Aufgrund ihres außergewöhnlichen Alterswertes wurde die Brücke von Ansembourg am 22. Juni 2000 als nationales Denkmal deklariert.¹⁰³ Trotz umfassender Renovierungsarbeiten sind die authentischen Seitenwangen erhalten, zudem kommt dem Bauwerk ein hoher Seltenheitswert zu. Für die Ortsgeschichte stellt die Brücke einen wichtigen Bestandteil dar, der die Ausweitung der Aktivitäten der Eisenverhüttungsanlage auf die andere Flussseite ermöglichte.

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Site mixte, der sich aus der Schlossanlage mit Garten, den Überresten der Eisenhütte und der Brücke zusammensetzt, die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieursgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁰² Service des sites et monuments nationaux, *Ansembourg. Rue de la Vallée (forge)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 1988.

¹⁰³ Service des sites et monuments nationaux, *Ansembourg. Rue de la Vallée (pont)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2000.

Ansembourg | 11 + o. N., rue de la Vallée | Ensemble

Nordwestlich des neuen Schlosses im Eischtal, getrennt von diesem durch die Rue de la Vallée, befinden sich auf einer Anhöhe gelegen das ehemalige Benefizialhaus von Ansembourg, auch bekannt als Lateinschule, und die Kapelle Mont Marie (**GAT, SOK, SOH**). Erst nach der Errichtung der ersten Kapelle 1678 durch Marie-Anne Bidart de Thomassin wurde auch ein Gebäude erbaut, in dem die Kinder der Ortschaft Ansembourg Unterricht erhielten.¹ Bereits ab 1688 existierte die sogenannte Lateinschule zunächst auf dem Gelände der Schmelzanlagen, in der zeitweise bis zu 80 Kinder aus dem gesamten Eischtal unterrichtet wurden.² 1731 wurde die Schule in das hier beschriebene Anwesen auf dem Gelände des Kapellenbuesch verlegt, das zugleich als Benefizialhaus diente und von Lambert Joseph de Marchand d'Ansembourg, Großneffe von Marie-Anne Bidart de Thomassin, errichtet wurde.³ Als Lehrer fungierte der jeweilige Kaplan der Muttergotteskapelle, was die Einheit von Schule und Kaplanhaus in einem Gebäude erklärt.

Kaplanhaus

Eine von Marie-Anne Bidart de Thomassin im Jahr 1688 gegründete Stiftung sorgte fast 200 Jahre lang für das Fortbestehen der Lehranstalt (**SOH**).⁴ Anfangs wurden nur zwölf Schüler aufgenommen, die allesamt aus dem Gebiet der Ansembourger Herrschaft stammten; nur wenn noch Plätze frei waren wurden Kinder aus Nachbarorten zugelassen.⁵ Das Ende der Lateinschule war 1844 besiegelt, da der damalige Kaplan sich weigerte, die vom Staat geforderte Prüfung für Lehrkräfte abzulegen.⁶ Die öffentliche Bibliothek, die Graf Lambert Joseph gegründet und die sich ebenfalls im Schulgebäude befunden hatte, wurde 1847 aufgelöst; die Bestände befinden sich heute in den Archives nationales

¹ Vgl. Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 23; Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*, Luxemburg, 1857, S. 25 und 41f.; Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 100; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 12.

² Vgl. Kayser, Joseph, 'Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 115; Haan, Jean, 'Alte Ansemburg und neues Talschloß', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 48, Luxemburg, 30. November 1986, S. 8-9, hier S. 8; mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

³ Vgl. mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022; Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 103 und 124; Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*, Luxemburg, 1857, S. 75.

⁴ Bidart de Thomassin, Marie Anne, *Fondation de la chapelle du Mont Marie à Ansembourg*, [Urkunde], ANLux, Nr. A-L-2190: Fondation de la chapelle du Mont-Marie par Marie-Anne Bidart, Ansembourg, 27.10.1688.

⁵ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 102; Haan, Jean, 'Alte Ansemburg und neues Talschloß', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 48, Luxemburg, 30. November 1986, S. 8-9, hier S. 8: Ein bekannter Schüler dieser Schule war Nepomuk Krantz aus Roodt an der Eisch, der Hausarzt der Kaiserin Maria-Theresia wurde.

⁶ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 104; Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*, Luxemburg, 1857, S. 123 und 161ff.

de Luxembourg.⁷ Anschließend diente das Bauwerk als Wohnhaus und wurde nach Leerstandsphasen ab dem Jahr 2000 umfassend renoviert.⁸

Das Anwesen ist über eine langgestreckte Zufahrt von der Rue de la Vallée aus zu erreichen. Die der Zufahrt zugewandte Ostfassade zeigt keine Öffnungen; große Maueranker geben das Baudatum ‚1731‘ an (**AUT, ENT**). Das kompakte, zweigeschossige Bauwerk weist zur Tal- wie zur Hangseite eine dreiachsige Fassade auf. Die dem Tal zugewandte Südfassade stellt hierbei die Schauseite dar – zwar ist diese Gebäudedisposition wenig funktional, wurde aber wohl aus repräsentativen Zwecken gewählt, da die Hauptfassade so dem Schloss im Eischtal zugewandt ist.⁹ Die Fenster in allen Achsen sind als Zwillingsfenster ausgeführt, mit relativ schmalen, umlaufend gefasten Gewänden, die für den retardierenden Renaissancestil, in dem das Gebäude errichtet wurde, stilistisch typisch sind (**AUT, SEL, CHA**). In der mittleren Achse im Erdgeschoss befindet sich das profilierte Türgewände mit Oberlicht. Der Türsturz ist stark profiliert und zeigt mit seiner gesprengten Form Anklänge an den Barock, auch das Oberlicht mit seinem glatten Sturz und der profilierten Verdachung passt stilistisch zum Baudatum von 1731 (**AUT, CHA**). Eine große Anzahl von schlichten Mauerankern gliedert die Fassade oberhalb eines jeden Geschosses. Das schiefergedeckte Walmdach wurde durch den Einbau großer Dreiecksgiebelgauben nach 2011 in seiner ursprünglichen Form unterbrochen.¹⁰ Zwei verputzte Kamine ragen aus den kleineren, seitlichen Walmflächen.

An der nach Westen weisenden Seitenfassade ist an der Nordwestecke im Obergeschoss ein kleines, schmales Fenster mit schlichtem Gewände zu erkennen, das von der Größe her einem halben Zwillingsfenster entspricht (**AUT, CHA**). Die dem Hang zugewandte Nordfassade ist wie die Südfassade in drei Achsen gegliedert. Auch hier dominieren Zwillingsfenster die Gestaltung, jedoch sind die Fenster im Erd- und im Obergeschoss der mittleren Achse wiederum nur als Einzelfenster ausgeführt (**AUT, CHA**). In der rechten Fassadenachse wurde ein Fensterteil im 20. Jahrhundert zur Tür erweitert, sodass die ehemalige Küche des Gebäudes von außen zugänglich wurde.¹¹

Im Gebäudeinneren ist die barocke Raumeinteilung teilweise erhalten; hier wurden um 2011 Sanierungsarbeiten durchgeführt (**AUT**).¹² Das als Wohnhaus genutzte Gebäude ist unterkellert, eine Treppe aus Sandstein führt zu den tonnengewölbten Kellerräumen (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss sind eine barocke Gewölbeküche, gefaste Türumrahmungen aus Sandstein sowie umlaufende, profilierte Stuckleisten und eine Wandnische mit Takenplatte, jedoch ohne die Holzflügel eines Takenschranks erhalten (**AUT, CHA**). Eine Holztreppe, bei der – trotz einiger Auswechslungen – noch authentisch erhaltene Elemente aus der Bauzeit im frühen 18. Jahrhundert zu erkennen sind, führt bis ins Dachgeschoss, wo Teile der ehemaligen Dachkonstruktion mit Abbundzeichen auszumachen sind (**AUT**).

⁷ Vgl. Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Les deux châteaux d’Ansembourg au Grand-Duché‘, in: *Maisons d’hier et d’aujourd’hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 57; Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l’Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 124; mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁸ Lutgen, Thomas, *sogenannte Lateinschule von Schloss Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Trier, 2002, S. 3.

⁹ Lutgen, Thomas, *sogenannte Lateinschule von Schloss Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Trier, 2002, S. 4.

¹⁰ MDK architects, *Transformation du Presbytère en maison d’habitation. Niveau 2*, [Plan], Gemeindearchiv Helperknapp, Ansembourg, 06.04.2011.

¹¹ Lutgen, Thomas, *sogenannte Lateinschule von Schloss Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Trier, 2002, S. 17.

¹² Vgl. Lutgen, Thomas, *sogenannte Lateinschule von Schloss Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Trier, 2002, S. 3; MDK architects, *Transformation du Presbytère en maison d’habitation. Niveau 2*, [Plan], Gemeindearchiv Helperknapp, Ansembourg, 06.04.2011.

Eine aus sandsteinernem Bruchstein erbaute Stützmauer, in die ein Obstkeller integriert wurde, führt vom ehemaligen Pfarrhaus in Richtung Hang und sichert so den sich hinter dem Gebäude befindenden Wirtschaftshof.¹³ Über die ehemalige Nutzung eines kleinen, steinsichtigen Gebäudes mit gefasten, sandsteinumrahmten Öffnungen, das ganz im Westen an diese Stützmauer angebaut ist, sind derzeit keine Informationen zugänglich.¹⁴ Auch die nach Süden gelegenen Gärten und Wiesen sind aufgrund der Topografie terrassiert und von Stützmauern umgeben, die schon auf der Ferraris-Karte aus dem Jahr 1778 verzeichnet sind (AUT).¹⁵

Kapelle

Die ehemalige Wallfahrtskapelle befindet sich seit ihrer Erbauung in Privatbesitz und ist heute nicht mehr frei zugänglich. Sie kann lediglich über das zum ehemaligen Benefizialhaus gehörende Grundstück 11, rue de la Vallée erreicht werden. Von dort aus führt eine monumentale Steintreppe mit 70 Stufen zu der südlichen Hauptfassade aus beigem Sandstein hinauf (**AUT, SEL, CHA**).¹⁶ Die massiven Treppenwangen aus Stein münden oberhalb in abschließenden Pfeilern, auf denen die Bekrönungen heute fehlen.

Die Ansembourger „Chapelle de Notre-Dame dit le Mont Marie“ wurde im Auftrag von Marie-Anne Bidart, Tochter des Besitzers der Ansembourger Schmelz, Thomas Bidart, erbaut (**SOH**).¹⁷ Sie hatte im Jahr 1668 François de Thomassin geheiratet, der nach dem Tod des Schwiegervaters die Liegenschaften von Ansembourg verwalten sollte.¹⁸ Die Gemarkung auf der bewaldeten Anhöhe östlich des Dorfes, auf der die ehemals katholisch geweihte Kapelle steht, wird vermutlich seit der Erbauung Kapellenbuesch genannt.¹⁹ Anlass für den Bau war unter anderem der hier bereits seit dem Ende des 16. Jahrhunderts bestehende Kult um eine Muttergottesfigur (SOK). Der Familiensage nach wurde sie vom Herrn de Raville, dem Voreigentümer der Besitzungen, bei einer Eiche auf dem Ansembourger Marienberg gefunden und in die Kirche nach Tuntange gebracht – nur um unerklärlicherweise wenige Zeit später wieder im Wald aufzutauchen.²⁰ Dies führte wohl zur

¹³ Vgl. mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022; Ministre de la Culture, *Projet de réaffectation en maison unifamiliale de l'ancienne école avec habitation du vicaire, classée monument national*, [Brief], Gemeindearchiv Helperknapp, Luxemburg, 04.08.2010.

¹⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. November 2018.

¹⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

¹⁶ Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 393.

¹⁷ Vgl. Langini, Alex, ‚Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie“‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxemburg, 2006, S. 417-428, hier S. 417; Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 165; Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 23.

¹⁸ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansembourg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 94; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux‘, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 203.

¹⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion): Auf dem 1825 fertiggestellten Urkataster als „Capellenbüsch“ bezeichnet.

²⁰ Vgl. Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansembourg*, Luxemburg, 1857, S. 2ff.; Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 22; Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansembourg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 97.

Errichtung einer kleinen Pilgerstätte für die „mächtige Patronin zur Eiche“ (**SOH**).²¹ Eine erste, mit einem Metallgitter verschlossene Kapelle aus Stein, die im heutigen Bau integriert sein soll, wurde um 1678 an diesem Wallfahrtsort erbaut (**SOH, SOK**).²² Eine erste Erweiterung in Form eines Kirchenschiffes wurde bereits 1687 realisiert, da das Heiligtum dem öffentlichen Ansturm nicht mehr gerecht wurde.²³ Nach dem Tod der Stifterin im Jahr 1711 wurden an der Kapelle mehrere Vergrößerungs- und Umbauarbeiten vorgenommen (**ENT**).²⁴ 1761 ließ der zum Reichsgrafen erhobene Lambert Joseph de Marchant d'Ansembourg eine Empore, Türme und die südliche Schauseite mit ihrer barocken Formensprache hinzufügen (**AUT, CHA, ENT**).²⁵ Ein Gemälde aus dem Jahr 1767, auf dem ein ehemaliger Anbau an die Kapelle dargestellt ist, beschreibt Langini in einem Aufsatz von 2006.²⁶ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist die Kapelle Mont Marie bereits in ihrer heutigen Form verzeichnet.²⁷

Die südlich ausgerichtete Hauptansicht des sandsteinsichtigen Kultbaus besticht durch die zentrale, hervortretende Giebelfassade des Langhauses, die durch die seitlichen, etwas zurückversetzten Glockentürme gerahmt wird (**GAT**). Diese in barocker Formensprache ausgeführte Fassade, die vom Ansembourger Schloss und dem Eischtal aus weiträumig sichtbar ist, bildet einen der gestalterischen Höhepunkte des Ensembles (**AUT, CHA, ENT**). Die rundbogige, doppelflügelige Nageltür, die authentisch überliefert ist, wird von einem Steinquader imitierenden Gewände mit äußeren dorischen Pilastern eingefasst, die oberhalb der rundbogigen Öffnung in einer gemeinsamen, stark profilierten Verdachung enden (**AUT, CHA, ENT**). Letztere wird von einem auf das Jahr 1761 datierten Schlussstein durchbrochen über dem sich die Inschrift ‚REFUGIUM PECCATORUM / ORA PRO NOBIS‘ an die Patronin der Kapelle wendet.²⁸ Den gestalterischen Abschluss des barocken Portals bildet das gekrönte Hochzeitswappen – heraldisch rechts das des Reichsgrafen Lambert Joseph de Marchant d'Ansembourg und links das der Adelsfamilie Velbrück – das von zwei Löwen gehalten wird (**AUT, CHA,**

²¹ Vgl. Langini, Alex, „Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie““, in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxemburg, 2006, S. 417-428, hier S. 418; Langini, Alex, „Kirchen im Kanton Mersch“, in: *nos cahiers. Lëtzebuerger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 392.

²² Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 100; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, „Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg“, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 12; Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*, Luxemburg, 1857, S. 24.

²³ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 100; Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*, Luxemburg, 1857, S. 26; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, „Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg“, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 13.

²⁴ Langini, Alex, „Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie““, in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxemburg, 2006, S. 417-428, hier S. 421f.

²⁵ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxemburg, 1930, S. 124; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, „Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg“, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 13; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, „Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché“, in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 55.

²⁶ Langini, Alex, „Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie““, in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxemburg, 2006, S. 417-428, hier S. 418.

²⁷ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

²⁸ „Du Zuflucht der Sünder bete für uns“.

SOH).²⁹ Es handelt sich dabei um eine vereinfachte Ausführung des Wappens vom Hofportal des Neuen Ansembourger Schlosses – beide stehen in Sichtverbindung – und verweist auf die 1734 geschlossene Heirat zwischen Lambert Joseph de Marchant d’Ansembourg und Anna-Katharina-Adriana, Gräfin von Velbruck.³⁰ Die seitlichen, identisch gestalteten Glockentürme werden jeweils von zwei Gurtbändern gegliedert – das untere umläuft das gesamte Gebäude – und von einem eingezogenen, spitz zulaufenden Dachhelm mit englischer Schieferdeckung abgeschlossen (**AUT, CHA, ENT**). Sie sind beide mit zwei liegenden Ochsenaugenfenstern in den unteren Turmgeschossen und mit darauffolgender rundbogiger Fensterluke ausgestattet. Alle Öffnungen werden von schlichten Sandsteinumrahmungen gefasst, wobei die Ochsenaugenfenster zusätzliche Fasungen aufzeigen (**AUT, CHA**). Der rechte Turm kann durch eine Tür an seiner Ostseite betreten werden, die über drei pyramidal zulaufende Sandsteinstufen zu erreichen ist (**AUT**). Auch das Eingangsportal wird von insgesamt fünf Ochsenaugenfenstern flankiert, die das Innere des Langhauses beleuchten; alle sind mit dekorativ bleiverglasten Fenstern und vorgesetzten Gittern versehen (**AUT, CHA**).

Die Ost- und Westfassaden des schmalen Langhauses der einschiffigen Kapelle weisen zu beiden Seiten je zwei rundbogig abschließende Fenster mit Kämpfer- und Schlusssteinen auf, deren Fensterbänke durch das bereits erwähnte umlaufende Gesims miteinander verbunden sind (**AUT, CHA**). Die aus verschiedenen Bauphasen entspringenden Gebäudeteile werden durch solche gebäudeumlaufenden Elemente, zu denen auch die Sandsteintraufe mit Viertelstabprofil zu zählen ist, zu einer gestalterischen Einheit verbunden (**AUT**). Ein Chor mit einer außen halbrund gestalteten Apsis vollendet das Bauwerk an seiner Nordseite. Zu beiden Seiten sind hier im späten 17. oder frühen 18. Jahrhundert am Übergang zum Chor rechteckige, weniger hohe Anbauten hinzugefügt worden, die vermutlich als Sakristei und Klausen, eventuell als Loge für die adlige Familie dienten (**ENT**).³¹ In der Nähe des Chores befinden sich Überreste einer tonnengewölbt gemauerten Grotte, zeitweise auch „Bruderskeller“ genannt, die bis 1802 von Einsiedlern oder Klausnern genutzt wurde und in der keine religiösen Elemente überliefert sind.³²

Das Innere des Saalbaus ist in seiner Formgebung schlicht gehalten, war jedoch zeitweise mit Wandmalereien versehen, die im Bereich des Deckengewölbes mehrere Wappen zeigten und vermutlich aus dem 19. Jahrhundert stammten (**BTY**).³³ Am Eingang des von einem Tonnengewölbe überspannten Schiffes befindet sich unter einer Steinabdeckung eine Treppe, die zur 1860 erbauten Familiengruft hinunterführt.³⁴ Die rundbogigen Buntglasfenster mit Bleifassung von 1882 stammen laut Signatur aus dem Atelier W. H. Jansen aus Trier (**AUT, CHA**).³⁵ Sie zeigen schlichte geometrische Flächen, die von einem Rahmen mit vegetabilen und floralen Motiven umgeben sind. Ein Bogen mit

²⁹ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 151; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux', in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 232.

³⁰ Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 121.

³¹ Langini, Alex, 'Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie“', in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxembourg, 2006, S. 417-428, hier S. 419 und 421.

³² Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 124; Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*, Luxembourg, 1857, S. 75f.: Der letzte Einsiedler, dessen Arbeit wohl die eines Sakristans war, war Lambertus Momper aus Simmern. Er soll 1802 in Ansembourg verstorben sein.

³³ Hansen, Edmond, *Ansembourg. Intérieur de la chapelle au Mont Marie*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 006148, Mersch, o. J.: abgestempelt am 12.07.1910.

³⁴ Langini, Alex, 'Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie“', in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxembourg, 2006, S. 417-428, hier S. 423.

³⁵ Langini, Alex, 'Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie“', in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxembourg, 2006, S. 417-428, hier S. 423.

profilierten Kassettierungen bildet den Übergang zur Apsis mit Rippengewölbe, er stammt vermutlich aus der Zeit der Erweiterung um 1700 (**AUT, CHA, ENT**).³⁶ An den Seitenwänden des Langhauses befinden sich einige steinerne und gusseiserne Grabplatten der Adelsfamilie de Marchant d'Ansembourg. Das künstlerisch auffälligste Grabmal ist zweifellos jenes der Bauherrin (**AUT, AKI**). Nach ihrem Tod im Jahr 1711 wurde Marie-Anne de Thomassin-Bidart, wie sie es zuvor in ihrem Testament festgehalten hatte, auf der Evangelienseite im Chor der Kapelle beigesetzt.³⁷ Die dunkle Marmorschrifttafel des Grabmals wird von weißen, kontrastierenden Figuren und Dekorelementen aus Alabasterstein umrahmt (**AUT**). Auf dem Sockel liegt eine teils von einem Tuch überdeckte Skelettfigur (**AUT, SEL**). Den Abschluss über der geschwungenen Schrifttafel mit eingezogenen Ecken bildet ein geschweiftes Wappenfeld. Hierin sind die Wappen der Familien Thomassin und Bidart in Alabaster zu sehen. Der Künstler des

Grabmals, das vom Neffen und Erben Marie-Annes, Thomas Marchant II., in Auftrag gegeben wurde, ist nicht bekannt.³⁸ Von der Gestaltung und den Materialien her lassen sich jedoch Ähnlichkeiten zu dem Monument in der Kirche von Tuntange feststellen.³⁹ Wegen wiederholten Vorfällen von Diebstahl und Vandalismus wurde ein Großteil des Mobiliars aus der Kapelle entfernt.⁴⁰ Hierzu zählen vermutlich auch die Nebenaltäre, die von Bathélémy Namur gefertigt worden waren.⁴¹ Erhalten sind heute die vom Bildhauer Nicolas Anseaux gefertigte barocke Kanzel (1740-1750) und das schmiedeeiserne Brüstungsgitter der Empore, das das gleiche Muster zeigt wie jenes, das am hofseitigen Balkon der Schlossfassade zu sehen ist (**AUT, CHA**).⁴² Im östlichen Turm führt eine sandsteinernerne Spindeltreppe nach oben zur Empore (**AUT, SEL**). Im westlichen Turm sind zwei bronzene Glocken überliefert.

Das ehemalige Benefizialhaus mit Lateinschule gehört zu den wenigen erhaltenen Schulgebäuden des 18. Jahrhunderts. Seine für Luxemburg typischen Zwillingfenster im retardierenden Renaissancestil tragen zum Seltenheitswert des Bauwerks bei. Der authentische Eindruck bestätigt sich im Inneren des Hauses. Nicht nur Struktur und Gestalt blieben in Teilen erhalten. Auch historische Ausstattungselemente – wie tonnengewölbte Kellerräume, eine barocke Wohnküche und umlaufender Stuck – sind überliefert. Der Kapellenbau Mont Marie mit dazugehöriger monumentaler Treppe stellt einen zeittypischen Sakralbau dar, der im Geiste der Gegenreformation in der Mitte des 17. Jahrhunderts errichtet wurde. Die einstige Wallfahrtsstätte entwickelte sich über die Jahrhunderte von einem kleinen Kultort im Wald zu einer Landmarke der Ansembourger Adelsfamilie und diente als religiöser Rückzugsort für die Besitzerfamilie, aber auch für Menschen aus unterschiedlichen Gesellschaftsschichten der Region. Die Kapelle zeichnet sich somit nicht nur durch ihren Erhaltungszustand und ihre überwiegend barocke Formensprache aus, sondern stellt auch einen bedeutenden Zeitzeugen der nationalen Sozial- und Kultusgeschichte dar. Aus den genannten

³⁶ Lutgen, Thomas, *Restauratorische Voruntersuchung*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Trier, 2001: Analysen bei den Bauforschungsarbeiten an der Kapelle haben ergeben, dass auch das Chorgewölbe ursprünglich mit Trockenmalereien verziert war.

³⁷ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansembourg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 104f.; Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansembourg*, Luxembourg, 1857, S. 64.

³⁸ Langini, Alex, „Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie““, in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxembourg, 2006, S. 417-428, hier S. 421.

³⁹ Siehe Text Tuntange. o. N., rue de Brouch, *Kultbau und Grabmale | Sankt Peter und Paul | Ensemble*.

⁴⁰ Siehe Text Tuntange. o. N., rue de Brouch, *Kultbau und Grabmale | Sankt Peter und Paul | Ensemble*: Gestohlen wurde u. a. ein Tafelgemälde der Mariä Vermählung, das ursprünglich über dem Triumphbogen hing.

⁴¹ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁴² Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, „Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg“, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxembourg, März 1935, S. 1-17, hier S. 13; Langini, Alex, „Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie““, in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxembourg, 2006, S. 417-428, hier S. 423f.: Das Gitter stammt vermutlich aus der Schmiede von Ansembourg.

Gründen, aber auch wegen der weiteren erfüllten Kriterien und der Zugehörigkeit zum Ensemble der Burg- und Schlossanlage, wurde das Anwesen am 22. Juni 2000 als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalem Schutz gestellt.⁴³

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass die hier beschriebenen Gebäude die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kulturgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁴³ Service des sites et monuments nationaux, *Ansembourg. 11, rue de la Vallée*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2000.

Ansembourg | o. N., rue de la Vallée

Der kleine Kultbau steht in unmittelbarer Nähe zur Rue de la Vallée am Rand der Ortschaft Ansembourg (**GAT, SOK**). Die ungewöhnliche Nähe zur Hauptstraße des Dorfes ist wohl auf die seit Jahrhunderten unverändert gebliebene Straßenstruktur zurückzuführen (**AUT, SOH**).¹ Hinter dem Saalbau fließt die Holertsbaach, die einige Meter südlich in die Eisch mündet (**BTY**). Östlich der Kapelle erhebt sich der Schlossberg, auf dem die mittelalterliche Burganlage von Ansembourg thront. Östlich befindet sich die bewaldete Anhöhe Kapellenbüsch, auf der die gräfliche Wallfahrtskapelle Mont Marie steht.² Der knapp sieben Meter lange eingeschossige Saalbau mit rechteckigem Grundriss und Krüppelwalmdach wurde 1671 hier errichtet (**AUT**).³ Im 18. Jahrhundert bestand zunächst ein Josefspatrosinium, ehe die Kapelle 1954 der Heiligen Maria geweiht wurde.⁴ Zur selben Zeit ließen die Erben Bidart, die späteren Herren von Ansembourg, ein Eisenhüttenwerk unweit des neuen Schlosses von Ansembourg erbauen.⁵ Fortan bestimmte die Roheisenerzeugung das Tagewerk der Bürger des ehemaligen Köhlerdorfes. So ist es kaum verwunderlich, dass der heutige ‚Holterterweg‘, der von der Ansembourger Kapelle zur Anhöhe zwischen Tüntingen und Hollenfels führt, ehemals ‚Eisenweg‘ hieß.⁶ Im Gegensatz zur Wallfahrtskapelle Mont Marie diente die kleine, schlichte Kapelle im Tal wohl als spiritueller Rückzugsort für die arbeitende Bevölkerung (**SOK, SOH**).⁷

Der rundbogige, hölzerne Eingang zur Kapelle liegt in der südwestlichen Hauptfassade. Er ist in einer Rahmung aus hellem Naturstein mit ausgeprägten Kämpfern, Prellsteinen und datiertem Schlussstein gefasst (**AUT, CHA**). Das Datum ‚1671‘ wurde im Relief ausgearbeitet und ist bis heute deutlich zu erkennen. Die Seitenansichten sind mit je einem rundbogigen Fenster mit Bleiverglasung – die wohl aus einer Renovierungsphase zu Beginn der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts stammen – ausgestattet (**AUT, CHA, ENT**). Letztere sind in authentisch erhaltenen Natursteinrahmungen, die mit einer Falz ausgestattet sind, gefasst (**AUT, CHA**). Ein nachträglich angebrachter Maueranker in Kreuzform stabilisiert die geschlossene nordöstliche Rückseite. Der Saalbau wird von einem in englischer Schieferdeckung eingedeckten Krüppelwalmdach mit weit überstehender Traufe abgeschlossen. Dem Dachfirst sitzt im nordöstlichen Bereich ein Dachreiter mit rechteckigem Grundriss, Walmdach und Schuppendeckung auf (**AUT, CHA**).

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., rue de la Vallée, *Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Lutgen, Thomas, *Kurzbericht: Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Dorfkapelle in Ansembourg. Rue de la Vallée, L-7411 Ansembourg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022, S. 7.

⁴ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 165; Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 44 und 149.

⁵ Anonym, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 218-228, hier S. 218: Im Gegensatz zu dem vorigen Herren Florenz von Raville, der durch die Kriegslasten des Dreißigjährigen Kriegs stark verschuldet war, verfügten die Herren Bidart, unter anderem durch ihr Eisenhüttenwerk, über genügend Reichtum, um 1671 die Herrschaft Ansembourg zu erwerben.

⁶ Schmit, Marcel, ‚Porträt einer Gemeinde‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 12-33, hier S. 26.

⁷ Siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., rue de la Vallée, *Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*.

Das Innere des Sakralbaus besteht aus einem schlicht gestalteten Raum mit Holzbalkendecke und Altar. Die Materialität und Gestaltung der mit einem weißen Rauputz versehenen Wände und des mit unregelmäßig geformten Schieferplatten belegten Bodens deuten, den Kapellenfenstern gleich, auf eine Renovierungsphase in der Mitte des 20. Jahrhunderts hin (**AUT, CHA, ENT**). Eine im Oktober 2022 durchgeführte dendrochronologische Untersuchung der Deckenbalken zeigt unterschiedliche Datierungen auf (**ENT**).⁸ Die jüngsten Balken wurden aus Eichen hergestellt, die 1806 gefällt wurden.⁹ Die ältesten Holzbalken wurden den Analysen zufolge aus zwischen den 1650er- und 1670er-Jahren gefällten Eichen gefertigt und bestätigen somit das auf dem Türsturz vermerkte Baualter.¹⁰ Das Hauptelement der Innenausstattung stellt heute der vor der Rückwand des Sakralbaus positionierte Altar dar, der auch einer späteren Bauphase zuzuordnen ist (**AUT, CHA, ENT**). Einige an den Wänden angebrachte schlichte sandsteinerne Konsolen sind aus der Bauzeit überliefert (**AUT**). Hier befanden sich ursprünglich zwei barocke Statuen der Heiligen Nikolaus und Franziskus.¹¹ An der südwestlichen Wand sind, neben dem Eingang, ein schlichtes Weihwasserbecken aus hellem Naturstein und ein schmiedeeiserner Spendenkasten überliefert (**AUT, CHA**).

Die Kapelle aus der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts ist schon allein mit Fokus auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeuge der Volksfrömmigkeit. Auch die Stellung des Bauwerks am Fuße des Vieux Château d'Ansembourg im historischen Ortskern Ansembourgs deutet auf die ehemalige zentrale Bedeutung des Sakralbaus hin. Das kleine Gotteshaus bildet ein bescheidenes Pendant zur monumentalen Muttergotteskapelle Mont Marie, die etwa zur gleichen Zeit für den Adel der Ortschaft erbaut wurde. Außen wie innen weist das schlichte Gebäude einen hohen Grad an authentischen Strukturen und charakteristischen Gestaltungsmerkmalen aus verschiedenen Epochen auf, zu denen die rundbogigen Natursteinrahmen, der in einer Schuppendecke eingedeckte Dachreiter, die hölzerne massive Balkendecke und der Altarstein gehören. Aus diesen Gründen ist die Kapelle als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kulturgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

⁸ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht: Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Dorfkapelle in Ansemburg. Rue de la Vallée, L-7411 Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022.

⁹ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht: Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Dorfkapelle in Ansemburg. Rue de la Vallée, L-7411 Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022.

¹⁰ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht: Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Dorfkapelle in Ansemburg. Rue de la Vallée, L-7411 Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022: Die ältesten Holzbalken wurden aus zwischen den 1650er- und 1670er-Jahren gefällten Eichen gefertigt.

¹¹ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 13; Kayser, Joseph, '150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 79 und 101, Abbildung; Wittenauer, N.; Adames, N.; Hostert, M. et al., *Archives du Mont Marie. Inventaire et Notes sur la Restauration de la Chapelle à la fin du Registre*, ANLux, Nr. A-L-2841: Cahier sur la 52ppurtenan, la 52ppurtena, la restauration du Mont-Marie, Ansembourg, o. J.: Das Dokument beinhaltet ein Inventar von Objekten, die dem Ort Ansembourg gehören sollen (,VII. Objets 52ppurtenant au village'). Hier sind unter anderem drei Heiligenstatuen, darunter die der Heiligen Nikolaus und Franziskus, gelistet. Ob es sich bei den gelisteten Statuen um die verschwundenen Objekte aus der Dorfkapelle handelt, ist unklar.

Ansembourg | o. N., Breckefeld

Ansembourg und Dondelange die beiden Gemarkungen Breckefeld und Im Brill miteinander (**GAT, BTY**). Sie markiert die Grenze zwischen den Gemeinden Helperknapp und Kehlen, wobei der nördliche Teil der Brücke auf dem Gebiet von Helperknapp und der südliche auf dem Gebiet von Kehlen liegt (**SOH**). Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist am Weg zwischen Ansembourg und Dondelange eine Brücke über die Eisch eingezeichnet.¹ Diese scheint im Laufe der Jahre auffällig geworden zu sein, sodass um 1860 ein Neubau nach Plänen des Architekten Antoine Hartmann in Angriff genommen wurde (**AIW**).² Bereits im Jahr zuvor hatten die Gemeinderäte von Tuntange und Kehlen dem Neubau zugestimmt.³ Die Gesamtkosten von 2.388,60 Francs sollten unter den Gemeinden aufgeteilt werden, wobei Kehlen 462,87 Francs und Tuntange 925,73 Francs aufzubringen hatten – der Staat unterstützte die Baumaßnahme mit einem Zuschuss von 1.000 Francs.⁴ Bis zur Anlage der heutigen N 12 und damit eines neuen Flussübergangs zu Beginn des 20. Jahrhunderts lag die hier behandelte Bogenbrücke am Hauptverkehrsweg zwischen Ansembourg beziehungsweise Bour und Dondelange.⁵ Seither ist sie lediglich Bestandteil eines wenig genutzten Feldweges, was vermutlich Ursache für den guten Erhaltungszustand ist. Dennoch war insbesondere im Bereich des südwestlichen Brückenbogens das Mauerwerk stark beschädigt, sodass in den Jahren 2005 bis 2008 eine grundlegende Sanierung und Festigung der Brückenarchitektur stattfand.⁶

Die beiden Widerlager sind zur Flussseite an den Ecken abgeschrägt und leiten so zu den etwas schmaleren Brückenbögen über (**AUT, CHA**). Diese sind segmentbogenförmig geführt und werden von einem fahrbahnbreiten mauerähnlichen Brückenpfeiler getragen (**AUT, CHA**). Der Brückenpfeiler ist beidseitig mit halbkreisförmigen Vorköpfen bestückt, die als Wellenbrecher beziehungsweise Strömungsteiler fungieren und bis zum Ansatz der Brückenbögen hochgeführt werden (**AUT, CHA**). Eine vier Steinlagen hohe gemauerte Brüstung, die zusätzlich durch Abdecksteine gesichert ist, begrenzt die Fahrbahn auf beiden Seiten (**AUT, CHA**). Im Zuge der letzten Instandsetzung ist das Brückengeländer in beide Richtungen um etwas niedrigere Metallkonstruktionen erweitert worden – hier sind die Jahre ‚1864‘ und ‚2008‘ als Bau- und Sanierungsdaten an den metallenen Vertikalstreben festgehalten worden. Als ein besonderes Merkmal der Brücke kann die differierende Oberflächenbearbeitung der gelblichen Sandsteine angesehen werden (**AUT, CHA**). Während der Unterbau der Widerlager und des Brückenpfeilers aus grob bearbeiteten Bruchsteinen kleineren Formats mit breiten Mörtelfugen errichtet wurde, sind die Außenseiten der Bögen mit Quadersteinen mit Randschlag und unregelmäßigen Oberflächen, die durch die Bearbeitung mit Zahn- und Spitzseisen entstanden sind, gestaltet (**AUT, CHA**). Die Steine der Brüstung weisen einen markanten Zierhieb auf:

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Vgl. Hartmann (Antoine), *Projet d'un pont sur l'Eysch entre Ansembourg et Dondelange*, [Plan], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, Luxemburg, 14.01.1860; Hartmann (Antoine), ‚Bekanntmachung‘, in: *Courrier du Grand-Duché de Luxembourg*, Heft 30, 04.02.1860, S. 4.

³ Jonas, Michel, No. 3417. 801 bis 158. *Kehlen – Tuntingen. Construction d'un pont*, [Brief], ANLux, H-1024-284: Tuntingen. N. 801/58: Restauration du pont sur l'Eisch entre Dondelange et Ansembourg, Luxemburg, 24.09.1861: Allerdings gab es im Nachgang einen Streit um den staatlichen Zuschuss, den die Gemeinde Tuntange zur Deckung ihrer Kosten für sich beanspruchte.

⁴ Jonas, Michel, No. 3417. 801 bis 158. *Kehlen – Tuntingen. Construction d'un pont*, [Brief], ANLux, H-1024-284: Tuntingen. N. 801/58: Restauration du pont sur l'Eisch entre Dondelange et Ansembourg, Luxemburg, 24.09.1861.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Tuntingen*, o. J.: Auf der vor dem Ersten Weltkrieg angefertigten Bodenkarte ist die neue Straße samt Flussüberquerung bereits kartografisch erfasst.

⁶ HLG Ingénieurs-Conseils S.à.r.l., *Réfection du pont de Dondelange CR105B*, [Plan], Gemeindearchiv Helperknapp, Niederanven, 2005: Als Enddatum der Arbeiten ist in den neu geschaffenen metallenen Erweiterungen des Brückengeländers die Jahreszahl ‚2008‘ angegeben.

Die äußeren Ecksteine sind dabei fein gepickt, wohingegen die übrigen Quader in mehr oder weniger regelmäßigen diagonalen Bahnen gespitzt sind.

Die heute an einem Feldweg gelegene steinerne Bogenbrücke ist aufgrund ihrer historischen verkehrstechnischen Bedeutung als Verbindungsweg zwischen Ansembourg und Dondelange sowie zwischen den Gemeinden Helperknapp (ehemals Tuntange) und Kehlen ein wichtiges Zeugnis der Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte. Darüber hinaus besitzt sie Bedeutung als ein Werk des bekannten Architekten Antoine Hartmann, der die Brücke im Jahr 1860 in einer zeittypischen historistischen Formensprache entwarf. Der außergewöhnlich gute Erhaltungszustand der Brücke macht sie zu einem Beispiel für eine authentisch überlieferte steinerne Bogenbrücke aus jener Zeit. Aufgrund dieser Kriterien gilt es, die Brücke als ein nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Ansembourg | o. N., Château d'Ansembourg

Auf einer Höhe von 318 Metern über Normalhöhennull, auf einem Felssporn oberhalb der Eisch, befindet sich die mittelalterliche Burg Ansembourg, die heute auch unter dem Namen ‚Vieux château d'Ansembourg‘ bekannt ist (**AUT, GAT**).¹ Der Zugang zur Anlage erfolgt über die schmale Zufahrtsstraße, die vom CR 113 zwischen Tuntange und Hollenfels nach Süden abzweigt und über die man sich der Burg von Westen her nähert. Der Name Ansembourg geht vermutlich auf den Personennamen ‚Anso‘ und dessen Burg zurück.² Bereits 1135 wird ‚Humbert d'Ansembourg‘ urkundlich erwähnt, sodass davon ausgegangen werden kann, dass zu dieser Zeit schon eine Burganlage bestanden hat (**SOH, ENT**).³ Auch in den nachfolgenden Jahrhunderten sind die Mitglieder der Familie Ansembourg auf Urkunden immer wieder namentlich verzeichnet.⁴ Die Familie lebte hier bis zum 15. Jahrhundert, als die männliche Linie erlosch und das Eigentum durch Heirat von Margareta von Ansembourg mit Johann von Rollingen an die aus Lothringen stammende Adelsfamilie Raville überging.⁵ Bis ins 18. Jahrhundert blieben die Herren von Raville auch die Herren von Ansembourg.⁶ Zu Beginn des 17. Jahrhunderts war die Familie Raville-Ansembourg in finanzielle Schwierigkeiten geraten, sodass Florent IV. de Raville-Ansembourg 1624 den Brüdern Thomas, Nicolas und Guillaume Bidart aus Dinant den Bau einer Eisenverhüttungsanlage im Tal der Eisch, etwa sechshundert Meter von der Burg entfernt, gestattete.⁷ Zunächst konnte Thomas Bidart, der Betreiber der Ansembourger Schmelz, die alte Burg als Wohnsitz mieten, musste diese jedoch 1628 verlassen, da Florent IV. de Raville-Ansembourg sie wieder für sich beanspruchte.⁸ So ließ Bidart sich 1639 einen Wohnsitz nahe

¹ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22; Langini, Alex, *Le vieux château d'Ansembourg. Grand-Duché de Luxembourg*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxembourg, 2005, o. S.

² Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22f.

³ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 38f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22f.; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 9.

⁴ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 38f.; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 9.

⁵ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 105f.; Haan, Jean, ‚Alte Ansemburg und neues Talschloß‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 47, Luxembourg, 23. November 1986, S. 13: Der Familienname Raville tritt in einzelnen Quellen auch in der Schreibweise Ryaville auf.

⁶ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 108; Haan, Jean, ‚Alte Ansemburg und neues Talschloß‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 47, Luxembourg, 23. November 1986, S. 13.

⁷ Vgl. Nilles, Nicolaus, *Maria, die mächtige Patronin zur Eiche oder die gräfliche Kirche und Schule auf dem hl. Berge Maria's bei Ansemburg*, Luxembourg, 1857, S. 20; Anonym, o. T., [Brief], ANLux, A-L-0305: Projet pour l'érection de forges à Ansembourg et du fourneau à Septfontaines, o. O., 1624; Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 63f.; siehe Text Ansembourg. 10, rue de la Vallée, *Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

⁸ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché‘, in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 51.

seiner Eisenhütten errichten.⁹ Dieser Wohnsitz war der Grundstein für die Errichtung der neuen Schlossanlage im Eischtal.¹⁰

Die Burganlage, die ursprünglich als Fluchtburg erbaut worden war, besteht aus einer Vorburg und einer Kernburg, deren Grundstrukturen erhalten sind (**AUT, SEL, MIL, BTY**). Die Vorburg ist der Kernburg im Westen vorgelagert und setzt sich aus den Befestigungsanlagen, dem Wirtschaftshof und dem Burggraben zusammen. Imposante Mauern aus grau-beigem, lokalem Sandstein bilden die Schildmauern, die zu den ältesten überlieferten Strukturen der Burg gehören und die äußere Einfriedung hinter dem Burggraben definieren.¹¹ Im 14. Jahrhundert wurde die Burg mitsamt ihrer Wirtschafts- und Wohngebäude um- und ausgebaut (**ENT**).¹² Hierzu gehört der authentisch überlieferte südwestliche Rundturm, in dem sich noch immer der Zugang zur Burganlage befindet (**AUT, ENT**).¹³ Im 16. Jahrhundert, unter Jacques II. de Ravier-Ansembourg, wurde die Fluchtburg dann allmählich zu einer den Standards der Zeit angepassten Wohnburg umgestaltet, was den Abbruch großer Teile der mittelalterlichen Bausubstanz mit sich brachte (**ENT**).¹⁴ Ein auf das Jahr 1569 datierter Schlussstein am Haupttor der Vorburg zeugt von dieser Bauphase, die der Burg zu ihrem heutigen Erscheinungsbild verhalf.¹⁵ Die überlieferten Gebäude, die sich innerhalb des ehemaligen Wirtschafts- und Gesindehofs hinter den äußeren Ringmauern befinden, sind größtenteils einer Bau- und Umbauphase in der Mitte des 18. Jahrhunderts zuzuschreiben (**AUT, ENT**).¹⁶ Obwohl ein Brand im Jahr 1903 Teile dieser Bauten zerstörte, sind deren Grundmauern bis heute erhalten.¹⁷ 1942 erfolgte ein erstes detailliertes Aufmaß der Burgruine unter der Leitung des luxemburgischen Architekten Robert Leer.¹⁸ Im Laufe der zweiten Hälfte des 20. und zu Beginn des 21. Jahrhunderts wurden die Ruinen

⁹ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 26; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché', in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 51; Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 16.

¹⁰ Siehe Text Ansembourg, 10, rue de la Vallée, *Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

¹¹ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 15.

¹² Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 15.

¹³ Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22f.

¹⁴ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 15; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22.

¹⁵ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 15; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22.

¹⁶ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 15; Langini, Alex, *Le vieux château d'Ansembourg. Grand-Duché de Luxembourg*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxembourg, 2005, o. S.; Ein überlieferter datierter Schlussstein aus der Bauzeit gibt das Datum '1747' an.

¹⁷ Vgl. Langini, Alex, *Le vieux château d'Ansembourg. Grand-Duché de Luxembourg*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxembourg, 2005, o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

¹⁸ Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

allmählich instandgesetzt und Teile der Vorburganlage zu Hotelzwecken umgewidmet.¹⁹ Ein Luftbild von 1954 zeigt wohl den Beginn dieser Instandsetzung.²⁰

Vorburg

Von der Vorburg sind die westliche Ringmauer mitsamt den Überresten zweier Wehrtürme auf der südlichen Seite zum Eischtal hin, die Ruinen des jüngsten Verteidigungsbaus auf der Seite der Hochebene und Teile des zuvor erwähnten ehemaligen Wirtschaftshofes innerhalb der Burgmauern überliefert.²¹ Das erste Zugangstor, das von den Wehrtürmen flankiert wird, wird von einer aus Sandsteinquadern gefertigten rundbogigen Umfassung gerahmt (**AUT, CHA**). Ein Stein mit der Inschrift ‚1569‘, der sich in einem oberhalb des Tores erhaltenen Wehrerker befindet, datiert das befestigte Vorburgtor (**AUT, SEL**).²² Hier sind keine Innenstrukturen überliefert. Der südliche Wehrturm ist mit mehreren Schießscharten ausgestattet, hinter denen sich ein kleiner überwölbter Innenraum befindet (**AUT, CHA, MIL**).

Hinter dem Eingangstor zur Vorburg wurde ein etwa 24 Meter langes ehemaliges Wirtschaftsgebäude im rechten Winkel an die westliche Ringmauer angebaut und rahmt somit den ersten Teilabschnitt des zum Torturm der Hauptburg führenden Weges (**GAT**). Die südliche, zehnnachsige Hauptfassade des steinsichtigen, eingeschossigen Gebäudes wird mittig von einem Zwerchhaus mit dreieckigen Giebelfeld durchbrochen (**AUT**). Hier befindet sich das frühere Scheunentor, von dem ein Teil der sandsteinernen Umrahmung erhalten ist. Ein datierter Schlussstein im Segmentbogen gibt das Jahr ‚1747‘ an, jene Zeit, in der die Wirtschaftsgebäude der Vorburg wiederaufgebaut oder umgestaltet wurden (**AUT, CHA, ENT**).²³ Archivfotografien aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts dokumentieren den Umbau der Scheune zu Wohn- und anschließend zu Hotelzwecken.²⁴ Die Lüftungsluken wurden dabei durch Fenster mit Sandsteinumrahmungen mit segmentbogigen Abschlüssen ersetzt. Das in englischer Deckung ausgeführte Schieferdach wurde erneuert und mit großen Gauben an der Vorder- und Rückseite versehen.

Nördlich dieses ehemaligen Wirtschaftsgebäudes sind die Ruinen weiterer Bauwerke überliefert, die ebenfalls an die westliche Ringmauer anschließen. Hier gilt es besonders die imposante, dem Wirtschaftshof zugewandte Ostfassade eines ehemaligen Stallgebäudes hervorzuheben, die, nicht zuletzt aufgrund des 80 Zentimeter dicken Mauerwerks, bis in die Gegenwart gut erhalten ist (**AUT**,

¹⁹ Vgl. Combier, Jean-Marie, o. T., [Fotografische Aufnahme], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, 1954; Koltz, Jean-Pierre, ‚Architecture‘, in: *Maisons d’hier et d’aujourd’hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 61-65, hier S. 63; Temps d’Or hotel Luxembourg, *Temps d’Or Hotel*, tempsdor.com (16.03.2023).

²⁰ Combier, Jean-Marie, o. T., [Fotografische Aufnahme], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, 1954: Auf dem Foto sind die Arbeiten am Dach des Ostflügels der Kernburg zu erkennen.

²¹ Vgl. Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Erdgeschoss (Vorburg)*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l’ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 11.

²² Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, o. J.: Die Inschrift ist heute durch voranschreitende Verwitterung und Flechtenbefall nur noch schwer zu entziffern. Archivaufnahmen, die um 1980 aufgenommen wurden, zeigen die Inschrift, über der sich zwei Wappen befinden, deren Blasonierung auch auf dem Archivfoto unkenntlich bleibt.

²³ Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 22: Ein weiterer datierter Schlussstein wurde im Türrahmen des heutigen Haupteingangs in der östlichen Gebäudehälfte erneut verbaut.

²⁴ Vgl. Combier, Jean-Marie, o. T., [Fotografische Aufnahme], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, 1954; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, o. J.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 22.

GAT).²⁵ Sie befindet sich etwa 30 Meter vom ersten Scheunenbau entfernt und erstreckt sich über eine Länge von 20 Metern. Auf neun Achsen verteilen sich fünf rundbogig abschließende Stalleingänge, von denen der südliche etwas breiter ausfällt (**AUT**). Über den restlichen Eingängen sind segmentbogig abschließende Fensterluken überliefert. Zwischen den Fensterluken befinden sich mehrere hochrechteckige Lüftungsluken. Auf Höhe des ehemaligen Obergeschosses wurden zwei weitere, größere Fensterluken in die Fassade eingelassen, deren sandsteinernen Umrahmungen – den Eingängen gleich – rundbogig abschließen (**AUT, CHA**). Die verschiedenen Formate der Öffnungen deuten auf mehrere Umbauphasen hin (**ENT**). Hinter der Hauptfassade sind auch die Mauern der restlichen Gebäudeseiten erhalten. Der Ursprung dieser Stallungen ist vermutlich auch auf das 18. Jahrhundert zurückzuführen.²⁶

Am nördlichen Rand der Hochebene wurde ein weiteres Wirtschaftsgebäude erbaut, das gleichzeitig das jüngste Gebäude der Vorburg darstellt (**AUT, ENT**). Die etwas niedrigere Scheune schließt leicht zurückversetzt an die ehemaligen Stallungen an. In der Ostfassade sind eine rundbogig abschließende Türöffnung und ein großes Scheunentor mit sandsteinerner Umrahmung, ausgeprägten Prellsteinen und korbogigem Abschluss überliefert (**AUT, CHA**). Hier gibt ein Schlussstein das im Relief ausgearbeitete Baujahr ‚1867‘ an (**AUT, CHA**).

Hinter den Stallungen und der Scheune befindet sich gen Westen der jüngste Verteidigungsbau der Burgranlage (**MIL**).²⁷ Er misst 20 Meter Länge und 18 Meter Breite und wurde in den äußeren Vorburggraben gebaut. Die beiden westlichen turmartigen Eckbefestigungen überblicken die Felder des Hochplateaus in der Gemarkung Schlossberg (**AUT**).

An der südlichen Grenze der Burg ist an der zur Talseite weisenden Umfassungsmauer ein weiteres, deutlich kleineres, nicht ruinöses Wirtschaftsgebäude überliefert, das vermutlich aus der Bauzeit der Umgestaltung des Wirtschaftshofs um 1747 stammt (**AUT, GAT, ENT**).²⁸ Das eingeschossige Bauwerk mit schiefergedecktem Krüppelwalmdach weist in der zum Wirtschaftshof gelegenen, über 15 Meter langen Nordfassade drei Stalltüren mit rundbogigen Abschlüssen auf, dazwischen befinden sich schmale, hochrechteckige Lüftungsluken, die allesamt von schlichten sandsteinernen Umrahmungen eingefasst sind (**AUT, CHA**). Die Rückfassade geht in die südwestliche Mantelmauer der Burg über. Die Ostseite stößt an die Brüstung der Brücke, die zum Eingangstor der Hauptburg führt, an.

Hauptburg

Um zur Hauptburg zu gelangen, muss ein zwölf Meter breiter und bis zu vier Meter tiefer Graben überquert werden, der an einer natürlichen Felsspalte angelegt wurde (**AUT, CHA, MIL**).²⁹ Diese

²⁵ Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Erdgeschoss (Vorburg)*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

²⁶ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

²⁷ Vgl. Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Erdgeschoss (Vorburg)*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 11: Zimmer vermutet, dass der jüngste Verteidigungsbau zur Zeit des Dreißigjährigen Krieges in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts erbaut wurde.

²⁸ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22; Langini, Alex, *Le vieux château d'Ansemburg. Grand-Duché de Luxembourg*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxembourg, 2005, o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

²⁹ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 11; Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Schnitt NW-SO*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

Felsspalte wurde teilweise nachträglich erweitert, um den Zugang zum Burghof zu erschweren; sie ist an beiden Enden mit Mauern verschlossen (**ENT**).³⁰ Eine steinerne Brücke mit hohem Rundbogenquerschnitt führt heute über diesen Burggraben (**AUT, CHA, ENT**). Eine Urkunde aus dem Jahr 1625 gibt an, dass der damalige Mieter der Anlage, Thomas Bidart, die Brücke neu aufbauen und Unterhaltsarbeiten an der Zugangstür zum inneren Burghof durchführen durfte.³¹ Der Zugang zu Letzterem erfolgt durch einen zweiten, sich nach oben leicht verjüngenden Torturm mit rundem Grundriss, der im frühen 14. Jahrhundert erbaut wurde und bis heute gut erhalten ist (**AUT, CHA, ENT**).³² Auf Höhe des Wehrgangs weist der Turm mehrere Schlüsselscharten und eine quadratische, gen Tal ausgerichtete Öffnung auf, hinter denen sich ein kleiner, überwölbter Innenraum befindet, in dem ein gotischer Kamin aus der Bauzeit des Turms überliefert ist (**AUT, CHA, MIL**). Der Rundturm ist hier mit dem Wehrgang verbunden, der entlang der gesamten Westseite der Hauptburg führt und heute auf Höhe der am südlichen Rand des Hochplateaus errichteten Burgkapelle endet (**AUT, CHA, MIL**). Die an den zweiten Torturm anschließenden Wallmauern weisen bis auf einzelne weitere Schlüsselscharten im Erdgeschossbereich und einige kleinere quadratische Öffnungen sowie Überreste einer Latrine in der Brüstung des Wehrgangs keine weiteren Durchbrüche auf (**AUT, CHA, MIL**). Die Nordseite der Kernburg verläuft entlang des nördlichen Randes des Hochplateaus, gegenüber der bewaldeten Anhöhe Kapellenbüsch. Sie besitzt mehrere Fensteröffnungen auf Erd-, Ober- und Dachgeschosebene in unterschiedlichen Größen und aus verschiedenen Bauphasen (**AUT, CHA, ENT**).³³ Hervorzuheben ist hier ein spätgotisches Kreuzstockfenster im Obergeschoss, das identisch mit den zum Innenhof gewandten Fensteröffnungen in der Südfassade ist (**AUT, SEL, CHA**).

Ein korbartig überwölbter Gang leitet von der Brücke durch den zweiten Torturm zu einem Zwischenhof und einem weiteren, spitzbogig abschließenden Zugang, der in den Innenhof der Hauptburg führt (**AUT, CHA**). Unmittelbar neben diesem Zugang befindet sich der bereits erwähnte, an die Wallmauer angebaute Kultbau (**AUT, GAT, SOK**).³⁴ Das genaue Baudatum dieses kleinen, heute steinsichtigen Saalbaus ist unbekannt (**BTY**). 1217 wird bereits ein Kapellenbau erwähnt, Koltz vermutet, dass der bis heute bestehende Bau auf das 16. Jahrhundert zurückzuführen ist (**AUT, ENT**).³⁵ Der Eingang zur Kapelle befindet sich an der Nordseite und besteht aus einer einfachen Türöffnung mit geradem Sturz und abgesetztem, quadratischem Oberlicht, über dem eine kleine Rundbogennische eingelassen wurde (**AUT**). Die Öffnungen werden von schlichten sandsteinernen Umfassungen gerahmt. In der Ostseite befinden sich zwei rundbogig abschließende Fensteröffnungen, die ebenfalls Sandsteinumrahmungen aufweisen und einer späteren Bauphase entstammen (**AUT, ENT**). Der Bau schließt mit einem schiefergedeckten Walmdach mit Dachreiter aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ab. Der steinsichtige Innenraum wird von einem über 4,5 Meter hohen Tonnengewölbe überspannt (**AUT, CHA**).³⁶ In der mit einer Halbkuppel überdeckten Apsis ist ein gemauerter Altar mit massiver, sandsteinerner Mensa überliefert (**AUT, CHA**). Der Apsisbereich wurde

³⁰ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 11.

³¹ D'Eltz, Godefroy, *Permission de construction d'un nouveau pont*, [Baugenehmigung], ANLux, A-L-0319, o. O., 03.09.1625.

³² Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 22; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché', in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 43.

³³ Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Nord Fassade*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

³⁴ Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Schnitt W-O*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

³⁵ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 15; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 22.

³⁶ Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Schnitt W-O*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

vermutlich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts um eine weitere Stufe erhöht. Die unteren zwei sandsteinernen Stufen sind aus der Bauzeit überliefert **(AUT)**.³⁷ Neben dem Altar ist eine sandsteinerne Rundbogennische erhalten **(AUT, CHA)**. Die Kapellenfenster mit polychromen Butzenscheiben wurden wohl ebenfalls im 20. Jahrhundert neu eingesetzt.³⁸

Schräg gegenüber der Kapelle liegt der mittelalterliche Wohnkomplex, der aus drei Baukörpern besteht. Große Kreuzstockfenster und kleinere Zwillingsfenster belegen Bau- und Umbauphasen zur Zeit der Renaissance und der Gotik, die unregelmäßigen Fassadeneinteilungen zeugen von mehreren Entwicklungsphasen **(AUT, SEL, CHA, ENT)**.³⁹ Hinter der Küche und den ehemaligen Wirtschaftsgebäuden befindet sich eine weitere Burgmauer, die entlang der nördlichen Grenze des Hochplateaus verläuft und gen Osten an die Überreste eines weiteren Turms anschließt **(AUT)**.⁴⁰ In einem zum Innenhof ausgerichteten Treppenturm mit halbkreisförmigem Grundriss, der südlich an die Küche anschließt und alle Stockwerke der Hauptburg miteinander verbindet, ist eine Türöffnung mit einer sandsteinernen, im Renaissancestil angefertigten Umrahmung erhalten, die Dekorelemente in Form von Pilastern mit ionischen Kapitellen aufweist **(AUT, SEL, CHA)**. Oberhalb des abschließenden profilierten Türsturzgesimses ist eine Supraporte mit einem Relief aus gelbem Sandstein zu sehen, die das Datum ‚1565‘ trägt und die Allianzwappen der Adelsfamilien Raville und Bassompierre unter Ritterhelmen zeigt **(AUT, SEL, CHA, SOH)**.⁴¹ Ein Kordelstab trennt das Wappenfeld vom flachen, profilierten Dreiecksgiebel, in dem ein geflügelter Engelskopf dargestellt ist. Seitlich fassen zwei Voluten das Ornament ein. Neben dem Wappenfeld sind Konsolen eines ehemaligen Balkons aus Sandstein zu sehen, der im 16. Jahrhundert die ganze Länge dieser Fassade einnahm und bis zur heutigen Eingangstür des östlichen Wohntrakts reichte.⁴² Hier ist die zweite überlieferte Balkonkonsole vorzufinden.⁴³ Die filigranen Blattornamente im Renaissancestil sind an dieser Konsole noch klar zu erkennen **(AUT, CHA)**.⁴⁴ Alle Fassadenöffnungen werden von Umrahmungen aus Sandstein eingefasst, die Fensterbänke der Doppel- und Kreuzstockfenster sind profiliert und treten leicht aus den Fassaden hervor **(AUT)**. Der Mittelpfosten des Doppelfensters, das sich neben dem

³⁷ Anonym, 10. *Inneres der Kapelle*, [Fotografische Aufnahme], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Ansembourg, o. J.: Das Archivfoto ist Teil einer Sammlung von Fotografien, die wohl kurz vor der allmählichen Instandsetzung der Burganlage in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts aufgenommen wurden.

³⁸ Vgl. Anonym, 9. *Renaissance-Kapelle im Burghof*, [Fotografische Aufnahme], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Ansembourg, o. J.: Auf den Archivfotografien ist zu erkennen, dass die vorigen Fenster mehrmals zerstört wurden; Office Luxembourgeois de Tourisme, *La Chapelle*, [Fotografische Aufnahme], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 1005, Ansembourg, 1985.

³⁹ Anonym, 17. *Ansicht des Nordflügels von S*, [Fotografische Aufnahme], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Ansembourg, o. J.: Eine Fotocollage der Ostseite zeigt die unteren Kreuzstockfenster mit teils zerstörtem Kreuzbalken, die später erneuert wurden.

⁴⁰ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 15.

⁴¹ Vgl. Loutsch, Jean-Claude, *Armorial du pays de Luxembourg*, Luxemburg, 1974, S. 663ff.; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux‘, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 199; Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. Detailzeichnungen*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁴² Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. Detailzeichnungen*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁴³ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, ‚Architecture‘, in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 61-65, hier S. 63; Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. Schnitt SW-NO*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. Schnitt NW-SO*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942: Auf dem vom Architekten Robert Leer durchgeführten Aufmaß sind auch die Stellen der übrigen, abgebrochenen Balkonkonsolen verzeichnet.

⁴⁴ Vgl. Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. 1. Stockwerk*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. Schnitt W-O*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

Treppenturm befindet, ist mit zusätzlichen Blattornamenten verziert (**AUT, SEL, CHA**).⁴⁵ In dieser Fassade sind drei weitere skulptierte Elemente angebracht (**AUT, SEL**).⁴⁶ Das eine befindet sich über der profilierten Verdachung einer heute halb zugemauerten Öffnung im ersten Obergeschoss. Auch hier steht ein Wappen der Adelsfamilie im Mittelpunkt, das von zwei kindlich anmutenden Figuren gehalten wird und von einem kreisrunden Rahmen umfasst wird. Dem Ornament über der Treppenturmtür gleich wird das Relief seitlich von Voluten gerahmt und schließt mit einem profilierten Dreiecksgiebel mit krönender Vase ab (**AUT, CHA**). Ein weiteres Bildwerk wurde über einem heute zugemauerten, ehemaligen Eingang in der Westfassade angebracht. Hier ist das Wappen in einer ovalen Kartusche gefasst. An den vier Ecken dieses skulptierten Steins wurden Engelsköpfe herausgearbeitet (**AUT, CHA**). Das dekorative Relief ruht auf einem mit Zahnschnitt und Eierstab profilierten Gesims und wird von einem längsrechteckig angelegten Volutendekor mit Palmblatt überdacht (**AUT, CHA**). Links vom Bildfeld rahmt eine weitere Volute eine im Profil dargestellte Blattmaske (**AUT**). Der letzte skulptierte Spolie befindet sich an der Richtung Innenhof ausgerichteten Wand des östlich an den Treppenturm anschließenden Baukörpers. Hier ist erneut das Motiv der Allianzwappen mit den Ritterhelmen zu sehen (**AUT, CHA**).⁴⁷ Von den zwei in der Form von Doggen ausgeführten Sandsteinplastiken, die ehemals im Innenhof der Hauptburg vorzufinden waren, ist eine überliefert, die heute neben dem Eingang zum Südflügel platziert ist.⁴⁸ Der ehemals östlich an den Treppenturm angrenzende Flügel der Hauptburg ist nicht mehr überliefert, er wurde wahrscheinlich bei der Neugestaltung und Modernisierung der Anlage durch die Herren von Raville im 16. Jahrhundert abgebrochen.⁴⁹ Zu diesem Zeitpunkt wurde die Vorburg zu einem Wirtschaftshof umfunktioniert.⁵⁰ Ein Gewölbekeller sowie Teile des Brunnens zeugen bis heute von diesem nicht mehr vorhandenen Gebäudeflügel, der sich wohl an der Stelle des ehemaligen Bergfrieds befand (**AUT, ENT**).⁵¹

Das Innere des Wohngebäudes weist, dem Äußeren gleich, eine Vielfalt an authentisch überlieferter Bausubstanz aus unterschiedlichen Epochen auf (**AUT, CHA, ENT**). Hervorzuheben sind hier vor allem die gotischen Gewölbe im nördlichen und südlichen Wohntrakt, die zur Bauphase im frühen 14. Jahrhundert zu zählen sind (**AUT, CHA**).⁵² Die zwei südlicheren, übereinander angeordneten Räume fallen etwas kleiner aus, sind etwa 3,5 Meter hoch und weisen ein schlichtes, vierteiliges Kreuzrippengewölbe auf.⁵³ Das nördliche überspannt den ehemaligen zentralen, über vier Meter

⁴⁵ Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Erdgeschoss. Detailzeichnungen*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁴⁶ Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Detailzeichnungen*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁴⁷ Einige dieser skulptierten Steine haben im Laufe der Zeit ihren Standort gewechselt.

⁴⁸ Vgl. Anonym, 6. *Mittelalterliche Steinplastik im Burghof. Dogge*, [Fotografische Aufnahme], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Ansembourg, o. J.; Anonym, 8. *Dogge*, [Fotografische Aufnahme], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Ansembourg, o. J.

⁴⁹ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 11; Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. 1. Stockwerk*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Schnitt W-O*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁵⁰ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 15.

⁵¹ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 11; Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Schnitt W-O*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Schnitt NW-SO*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁵² Vgl. Koltz, Jean-Pierre, 'Architecture', in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 61-65, hier S. 61; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 22; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 15.

⁵³ Leer, Robert, *Burgruine-Ansemburg. Schnitt X-Y*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

hohen Wohnraum, den sogenannten Palas, wie er aus mittelalterlichen Burganlagen bekannt ist (**AUT, SEL, CHA**).⁵⁴ Dieser Raum ist bis heute der prächtigste der Burganlage.⁵⁵ In seinem Zentrum steht ein aus massiven Sandsteintrommeln gefertigter kapitelloser Rundpfeiler, von dem aus Gurtbogen und Rippen in alle Richtungen zu den Wänden spannen (**AUT, CHA**). Mehrere Wappen der verschiedenen ehemals in der Burg ansässigen Familien schmücken die Schlusssteine und Konsolen des Kreuzrippengewölbes (**AUT, CHA, SOH**). Der Raum wird durch großzügige Fensteröffnungen in den Nord- und Ostwänden erhellt. Die Westseite wird von einem großem Kamin eingenommen, unter dem eine Takenplatte mit den Hochzeitswappen der Familien Marchant d'Ansembourg und de la Neuveforge angebracht ist (**AUT, CHA**).⁵⁶ In dem sich über dem Palas befindenden Raum ist ein zweiter, kleinerer Kamin überliefert, dessen Sandsteingesims detailreich gestaltet wurde (**AUT**).⁵⁷ Eine weitere Takenplatte zeigt erneut das Wappen der Familie Marchant d'Ansembourg, hier von Blättern und Ranken umfasst und mit einem abschließenden Ritterhelm bekrönt (**AUT, CHA**). Hervorzuheben ist zudem die sich im Ostflügel hinter dem Treppenturm befindende niedrige Gewölbeküche mit Rundbögen aus massiven Sandsteinquadern mit zentralem gemauertem Pfeiler (**AUT, CHA**). Von hier leitet eine steinerne Wendeltreppe bis in einen der Kellerräume der Hauptburg hinunter. Der Keller besteht aus einer Abfolge aus mehr oder weniger großen, teils von Tonnengewölben überspannten Räumen und Gängen mit Stampflehböden (**AUT, CHA**). Neben gemauerten Wänden dient hier auch der bloße, bearbeitete Sandsteinfelsen teilweise als Wand (**AUT, CHA**). Ein weiterer Zugang zu den Kellerräumen befindet sich im Südflügel des Wohngebäudes. Hier führt eine massive Sandsteintreppe durch einen von Rundbögen überspannten Gang zum Gewölbekeller hinab (**AUT**). Im Treppenturm ist eine sandsteinerne Wendeltreppe überliefert, an deren Tritten Ausbesserungsspuren aus verschiedenen Epochen zu erkennen sind (**AUT, CHA, ENT**). Viele der Innenräume weisen, den Außenfassaden gleich, Spuren unterschiedlicher Bauphasen auf (**AUT, CHA, ENT**). Die Bausubstanz zeugt bis heute von der reichen und langen Entwicklungsgeschichte der mittelalterlichen Burg Ansembourg.⁵⁸

Wegkreuz

Auf dem Burggelände steht zudem ein sandsteinernes Wegkreuz, das heute etwa 30 Meter westlich des Vorburgtors in einer niedrigen, etwa einen halben Meter hohen Stützmauer am zur Burg führenden Wegrand eingelassen ist (**GAT, SOK, BTY**). Hirsch datiert das Kreuz auf Ende des 16. bis Anfang des 17. Jahrhunderts (**AUT, SEL**).⁵⁹ Das Kleindenkmal zeigt eine plastisch herausgearbeitete Kreuzigungsszene (**AUT, CHA**). Das Kreuz reicht bis über die Ränder des rechteckig geformten Aufsatzes hinaus. Die Jesusfigur ist relativ groß gearbeitet, seine Beine sind etwas verkürzt dargestellt. Zu beiden Seiten ist das Kreuz von je einer Figur flankiert. Dabei handelt es sich sehr wahrscheinlich,

⁵⁴ Vgl. Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 11; Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. Schnitt NW-SO*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁵⁵ Vgl. Anonym, *20. Gotischer Raum im Erdgeschoss des Nordflügels*, [Fotografische Aufnahme], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Ansembourg, o. J.: Dieses Archivfoto aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zeigt, dass dieser Raum ursprünglich weiß verputzt war; Office Luxembourgeois de Tourisme, *Ansembourg (vieux château)*, [Fotografische Aufnahme], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 1011, Ansembourg, 1985.

⁵⁶ Vgl. Loutsch, Jean-Claude, *Armorial du pays de Luxembourg*, Luxemburg, 1974, S. 550 und 608; Ein weiterer Abguss dieser Takenplatte befindet sich im sogenannten ‚neuen Schloss‘ von Ansembourg; siehe Text Ansembourg. 10, rue de la Vallée, *Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

⁵⁷ Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. 2. Stockwerk. Detailzeichnungen*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁵⁸ Vgl. Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. 1. Stockwerk*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Leer, Robert, *Burgruine-Ansembourg. 2. Stockwerk. Dachaufsicht*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

⁵⁹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 32.

wie bei Kreuzigungsdarstellungen üblich, um Maria und Johannes. Durch die fortschreitende Verwitterung sind nur wenige Details zu erkennen. Die etwas kleinere Marienfigur ist mit zum Gebet gefalteten Händen und einem offenen Mantel dargestellt. Die andere Figur, den Jünger Johannes darstellend, trägt eine Robe mit Gurt und hohem Kragen.⁶⁰ Die Inschrift unter der quadratischen Nische mit abgerundeten Ecken, die sich unter der Kreuzigungsszene befindet, ist durch die fortschreitende Verwitterung und den Befall mit Flechten und Moosen nicht mehr zu entziffern.⁶¹

Die Burg Ansembourg ist als eine der wenigen Burgen des Landes nicht nur aufgrund ihres Seltenheitswertes, sondern auch durch ihre Bedeutung für die Militärgeschichte ein wichtiger Zeuge der Landesgeschichte. Auch wenn viele unterschiedliche Erweiterungen und Umgestaltungen erfolgt sind, sind doch die für die einzelnen Bauphasen zeittypischen Gestaltungen überliefert und geben so ein beredtes Zeugnis für die Entwicklungen auf dem Felsporn oberhalb der Eisch. Aufgrund der authentisch erhaltenen Bausubstanz sowie ihrer ablesbaren Entwicklungsgeschichte wurde die gesamte Anlage am 29. Januar 2010 als Monument national unter Schutz gestellt.⁶²

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Burganlage und das Wegkreuz die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (MIL) Militärgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶⁰ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 33.

⁶¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 34: Joseph Hirsch und Marc Schoellen konnten zum Zeitpunkt der Veröffentlichung des Buches noch einige Wörter entziffern, die jedoch keine klare Erkenntnis zur Herkunft oder zum Ursprung des Kleindenkmals geben. Hirsch erkannte folgende Inschrift: ‚D(I E S) HAT DER ER(B A)... / HER BURCH... / ...MARGERETA(?)...‘.

⁶² Service des sites et monuments nationaux, *Ansembourg. Vieux Château d’Ansembourg*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2010.

Ansembourg | o. N., Gaaschelt

Das barocke, aus Muschelkalk gefertigte Wegkreuz aus dem späten 17. Jahrhundert steht in der Gemarkung Gaaschelt am Steilhang des ‚Kapellebësch‘ an dem nach Hollenfels führenden, sogenannten ‚Kutschewee‘ etwa 250 Meter nördlich des Grand Château d’Ansembourg (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**).¹ Als Grund für die Errichtung dieses Kleindenkmals ist einerseits von einer tödlich endenden Fehde zwischen Adligen die Rede, bei dem das mutmaßliche Opfer nach einem „Versöhnungssessen“ von einem Ansemburger Scharfschützen getötet worden sein soll.² Andererseits könnte das Wegkreuz auch als Erinnerung an ein Jagdunglück des Hollenfeler Schlossherrn Joh. Martin Brouckhoven im Mai 1673 errichtet worden sein.³ Allgemein kann seine Aufstellung und Ikonographie aber auch aus dem frömmigkeitsgeschichtlichen Kontext der Entstehungszeit verstanden werden. Besonders die Darstellung der sieben Leiden der Gottesmutter erfuhr ausgehend von den gegenreformatorischen Bemühungen in den vom Erzherzogspaar Albrecht und Isabella regierten Südlichen Niederlanden, zu denen auch Luxemburg gehörte, eine große Beliebtheit. Die Ernennung der Muttergottes zur Stadtpatronin (1666) und zur Landespatronin (1678) von Luxemburg unterstützte diese Entwicklung zusätzlich.⁴

Der hohe Sockel, auf dem sich die schlanke Bildtafel erhebt, ist fast vollends von den umgebenden Pflanzen und Sträuchern überwuchert und nur schwer zu erkennen. Der schlichte, sich nach oben leicht verjüngende Pfeiler schließt mit einem Kapitell toskanischer Ordnung ab (**AUT**). Das seitlich in Form eines Sattelkämpfers ausladende Zwischenstück weist eine rundbogige Nische auf, die in die Bildtafel hineinragt und von einem profilierten Gesims abgeschlossen wird (**AUT, SEL**). In der Nische steht eine Marienfigur, die mit an die sieben Leiden der Gottesmutter gemahnenden Schwertern dargestellt ist.⁵ Der langgestreckte Aufsatz zeigt ein stark verwittertes, im Relief ausgearbeitetes Kruzifix ohne Begleitfiguren mit einer kaum mehr zu erkennenden Jesusfigur. Teile dieser Beschädigungen gehen angeblich auf die Nachwehen der französischen Revolution zurück.⁶ Als Abschluss dient eine mehrstufige giebelförmige Verdachung (**AUT, CHA**).

Das am alten Fahrweg zwischen Ansembourg und Hollenfels stehende steinerne Kleindenkmal aus dem Ende des 17. Jahrhundert weist trotz seines fortgeschrittenen Verwitterungszustands einen hohen Grad an Authentizität auf. Besonders hervorzuheben ist in dem Zusammenhang die Flachnische mit Marienfigur, die ein eher seltenes Gestaltungselement darstellt und im Kontext der gegenreformatorischen Marienverehrung des 17. Jahrhunderts in Luxemburg zu sehen ist. Auch wenn das Kleindenkmal seine einstige Funktion verloren hat, gehört es zu jenen am Wegesrand stehenden Kultobjekten, die an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnern und so zu bedeutsamen Zeugen der Sozial- und Kultusgeschichte werden. Aus den genannten Gründen gilt es, das Wegkreuz unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 36ff.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 36ff.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 36ff.

⁴ Vgl. Pauly, Michel, *Geschichte Luxemburgs*, 2. Aufl., München, 2013, S. 56f.; Schmit, Michel, Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, *Die Verehrung der Trösterin der Betrübten*, cathol.lu/article1466 (17.06.2022).

⁵ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 4/8, Darmstadt, 2015, Sp. 87 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1972).

⁶ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

Boevange-sur-Attert | Béiwen-Attert | Böwingen an der Attert

Das Dorf Boevange-sur-Attert liegt am Fluss Attert im Westen des Kantons Mersch. Es ist die am nördlichsten gelegene Ortschaft der Gemeinde Helperknapp und wies am 31. Dezember 2022 eine Einwohnerzahl von 968 auf.¹ Boevange ist über die N 22, die hier dem Verlauf der Attert folgt, mit Useldange im Westen und Bissen im Osten verbunden. Buschdorf ist in etwa 2,5 Kilometer Entfernung in südwestlicher Richtung über den CR 112 zu erreichen. Der Ortskern liegt in einem Mäander der Attert auf etwa 240 Metern über Normalhöhennull. Am Nordufer des Flusses besitzt das Tal nur eine geringe Breite und das Gelände steigt jenseits der Rue de la Gare im Bereich eines schmalen Waldstreifens relativ steil an. Nach Süden hingegen ist der Geländeanstieg deutlich sanfter, und das Gebiet ist jenseits der Dorferweiterungen des 20. Jahrhunderts zumeist durch Weide- und Ackerland geprägt, bis sich in etwa 2,5 Kilometer Entfernung der baumgesäumte Helperknapp als eine natürliche Grenze auftürmt.²

Vermutlich gab es schon in keltischer Zeit eine Besiedlung des heutigen Dorfgebietes, worauf der Name ‚Böwingen‘ hindeuten könnte, der sich auf das keltische Wort ‚Bwar‘ (= ein mit Hecken umfriedeter Ort) zurückführen lässt.³ Die frühesten Bodenfunde datieren in die Römerzeit.⁴ Die erste urkundliche Erwähnung lässt sich jedoch erst für die Zeit um 1400 belegen, als Mühle im Ort, die mit den Rechten eines Freihofs ausgestattet war und zum Besitz des Trierer St. Irminen-Klosters gehörte, neu verpachtet wurde.⁵ Das Trierer Kloster besaß auch bis zum Jahr 1795 die Grundherrenrechte über die Ortschaft; die Vogtei und Gerichtsgewalt war jedoch an die Herren von Useldange übertragen worden.⁶ Die Geschichte der Ortschaft ist eng mit dem Helperknapp verbunden. Seit frühester Zeit gehörte die Ortschaft zum Einzugsgebiet der Pfarrei auf dem Helperknapp, bis zunächst 1773 die Pfarrechte nach Buschdorf transferiert wurden und Boevange-sur- Attert 1849 schließlich eine

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (20.02.2023).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2022: Die Höhenangaben werden im Layer Standortkoordinaten angezeigt.

³ Vgl. Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 55.

⁴ Vgl. Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 49.

⁵ Vgl. Erpelding, Emil, ‚Die Mühlen des Klosters St. Irminen-Oeren (Trier) im Luxemburger Land‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 142; Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 58.

⁶ Vgl. Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 142; Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 50.

eigenständige Pfarrei wurde.⁷ In diesem Zusammenhang entstanden der Friedhof und das alte Pfarrhaus sowie ab 1851 der Neubau der Pfarrkirche.⁸

Bis zu diesem Zeitpunkt bestimmten vor allem die teilweise noch heute erhaltenen Bauernhöfe in Streck- oder Winkelform das Ortsbild. Für das Jahr 1796 sind insgesamt 35 Feuerstellen und 292 Einwohner in Boevange belegt.⁹ Das entspricht ziemlich genau der Situation, wie sie auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte dokumentiert ist.¹⁰ Auf dieser Karte sind sowohl die alte Mühle am nördlichen Attertufert als auch die Flussübergänge in Form einer Brücke im Westen und in Form einer Furt im Osten eingezeichnet. Ein Neubau der beiden heute noch existierenden Attertbrücken erfolgte dann um 1850.¹¹ Die Ferraris-Karte belegt aber auch die Straßenführung im Ort und lässt bereits die noch immer das Wegenetz bestimmenden Rue de Buschdorf, Rue de l'Attert und Rue de Helpert erkennen. Wie die Urkatasterpläne des Jahres 1824 und der Folgezeit aufzeigen, hat sich die Bebauungsdichte des heutigen Ortskerns während der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts kaum verändert.¹² Erst der Anschluss an das Eisenbahnnetz im Jahr 1880 bewirkte eine Veränderung, da in der Folgezeit die nördlich der Attert verlaufende Rue de la Gare angelegt und ausgebaut wurde.¹³ Im Bereich der unteren Attertbrücke entstand auch ein Bahnhofsgebäude, das nach der Stilllegung der Bahnlinie im Jahr 1966 wieder abgetragen wurde.¹⁴ Erst ab der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts lässt sich die sukzessive Verdichtung von Boevange nachweisen. Insbesondere ist hier die systematische Neuanlage des Ortsteils Am Lëtschert im Süden des Dorfes ab 1972 zu erwähnen.¹⁵

⁷ Vgl. Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 143; Kalmes, Victor, 'Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche', in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 32-42, hier S. 32f.; Malget, Jean, 'Mons Salutis Terra Millenaria. Aus der Geschichte der Pfarrei Helpert', in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 43-64, hier S. 55.

⁸ Siehe Text Boevange-sur-Attert. o. N., rue de Helpert, *Kultbau mit Kultobjekt, Begräbnisstätte und Aussegnungshalle | Ensemble*.

⁹ Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 85 und 96.

¹⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

¹¹ Siehe Text Boevange-sur-Attert. o. N., rue de l'Attert – o. N., rue de Helpert, *Brücken | Ensemble*.

¹² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

¹³ Vgl. Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 89; Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Muller, Nicole; Bausch, Henri, 'Aweiung vun der restaurierter Gemeng zu Béiwen/Attert, de 04.09.1993', in: Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert*, Mersch, 1995, S. 103-113, hier S. 109.

¹⁴ Vgl. Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Anonym, 'Der Haltepunkt Böwingen 1880-1969', in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

¹⁵ Vgl. Anonym, 'Der „Lëtschert“', in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Muller, Nicole; Bausch, Henri, 'Aweiung vun der restaurierter Gemeng zu Béiwen/Attert, de 04.09.1993', in: Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert*, Mersch, 1995, S. 103-113, hier S. 111.

Der historische Ortskern von Boevange-sur-Attert hat sich in seiner Struktur, wie sie bereits im 18. und 19. Jahrhundert bestand, bis heute erhalten. Dies gilt besonders in Hinblick auf die Straßenführung mit der ortsdurchlaufenden Rue de Helpert und der davon abzweigenden Rue de l'Attert. In diesem Bereich finden sich auch die ältesten und imposantesten Gebäude des Ortes, wie zum Beispiel die beiden Mitte des 19. Jahrhunderts angelegten steinernen Brücken über die Attert, der an der Einmündung der Rue de la Gare liegende ‚Hackinshaff‘ (1, rue de Helpert), der Winkelhof 10, rue de Helpert sowie das religiöse Zentrum des Dorfes mit dem Ensemble aus Kirche und Friedhof, das ab den 1840er-Jahre angelegt und Ende des 20. Jahrhunderts um eine Aussegnungshalle oberhalb der Begräbnisstätte ergänzt wurde. Seit der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts sind in Boevange vermehrt Einfamilienhäuser – speziell in dem zu jener Zeit erschlossenen Neubaugebiet – errichtet, und viele der alten Bauernhöfe sind – besonders im Bereich der Scheunen – zu Wohnzwecken umgestaltet worden, sodass ein Wandel in der Sozialstruktur zu beobachten ist und sich die bäuerlich geprägte Ortschaft zusehends zu einem reinen Wohnort entwickelt. Einhergehend mit diesen Maßnahmen ist auch ein nicht geringer Substanzverlust an authentischer historischer Architektur zu beobachten.

Im Zuge der Inventarisierung wurden in der Ortschaft Boevange-sur-Attert insgesamt 16 Objekte als schützenswert identifiziert.¹⁶

¹⁶ Von den 16 als schützenswert eingestuften Objekten bzw. Objektensembles sind die Hälfte (= acht) Bauernhöfe oder ehemalige Bauernhöfe. Dazu kommen je eine Kirche (mit Friedhof und Aussegnungshalle), eine Kapelle (mit Wegkreuz), eine Mühle (mit dazugehörigem Wohnhaus), eine Villa, ein Wohnhaus, ein Wasserhäuschen, der ehemalige Vereinsbau sowie die beiden Attertbrücken.

Boevange-sur-Attert | 4, rue de l'Attert

Im historischen Dorfkern von Boevange-sur-Attert befindet sich an einer Kurve der nach Osten abfallenden Rue de l'Attert dieses ortsbildprägende zweigeschossige Wohnhaus mit schiefergedecktem Satteldach, das einstmals Bestandteil eines landwirtschaftlichen Anwesens war und dessen Ursprünge vermutlich im 18. Jahrhundert liegen (**AUT, GAT, CHA**). Die frühere Zugehörigkeit des Gebäudes zu einem Bauernhof lässt sich bis heute an der überlieferten Streckform der beiden zusammenhängenden Volumina nachvollziehen. Indes sind die östlich an das erhaltenswerte Wohnhaus anschließenden ehemaligen Wirtschaftsgebäude aufgrund von tiefgreifenden Transformationsarbeiten in der jüngeren Vergangenheit in Sachen Denkmalschutz nicht mehr relevant und bleiben daher im Folgenden unbeachtet.

Im Sturz der Türeinfassung des Wohnhauses ist die Jahreszahl ‚1838‘ integriert, die zumindest als Entstehungsjahr ebendieses Sandsteinrahmens interpretiert werden kann (**AUT, CHA**). Der Hof selbst wurde schon vorher kartografisch erfasst: Auf dem Urkataster aus dem Jahr 1824 ist am betreffenden Standort ein langgestreckter Bau verzeichnet, an dessen Westseite ein kleiner Vorsprung zu erkennen ist.¹ Bei Letzterem könnte es sich um einen früher an dieser Stelle vorhandenen Backofen handeln. Im Bereich der gen Westen orientierten Giebelseite ist jedenfalls im Hausinneren ein imposanter gemauerter Rauchfang, eine sogenannte ‚Haascht‘, erhalten (**AUT, CHA**). Ein vergleichender Blick auf die in den Folgedekaden überarbeitete Version des Urkatasters lässt einen weiteren kleinen Baukörper im zentralen Bereich der Südfassade erkennen.² Letzterer wurde offenbar bis 1854 respektive 1864 zweimal gen Osten erweitert.³

Das Innere des Wohnhauses zeigt Elemente aus verschiedenen Zeiten, die unter anderem auf Überarbeitungsmaßnahmen in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts hindeuten; es behielt jedoch seine dem Ursprung nach spätbarock-klassizistisch anmutende Raumstruktur bei (**AUT, CHA, ENT**). Die jüngsten Veränderungen resultieren aus Renovierungsmaßnahmen, die in den 2010er-Jahren vorgenommen wurden. Im Zuge dessen wurde der einstige Bauernhof in Teilen grundlegend umstrukturiert und überarbeitet, was aber vor allem den ehemaligen Wirtschaftstrakt betraf. Dieser wurde zu Wohnzwecken mit mehreren Einheiten umgebaut.⁴ Das Wohnhaus behielt zwar seine ihm anfänglich zuge dachte Funktion bei, erlebte aber auch einige Veränderungen: So wurden etwa an der Nordfassade zwei frühere Fenster zu Türöffnungen umgearbeitet, die seither Zutritt zu einer zeitgleich davor angelegten, mittels Mauer partiell eingefassten Terrasse gewähren.⁵

Bei dem Wohnhaus handelt es sich um einen verputzten zweigeschossigen Bau mit nahezu quadratischem Grundriss. Dessen steinerne Fenstergewände zeigen allesamt einen unprofilierten Sturz mit angedeutetem trapezförmigem Schlussstein (**AUT, CHA**). An der dreiachsigen Nordseite des Hauses ist die zentrale Achse aus der Mitte nach links versetzt; die zwei sich ehemals in den linken

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 245. Boevange-sur-Attert. 4, rue de l'Attert. 438/3750*, 1854; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 607. Boevange-sur-Attert. 4, rue de l'Attert. 438/3750*, 1864.

⁴ Vgl. Anonym, *Boevange-sur-Attert. 4, rue de l'Attert*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, 2011; Hamacher, Simone, *Bauantrag Nachtrag. Wohnhaus, 4, rue de l'Attert. L-8710 Boevange*, [Plan], Gemeindearchiv Helperknapp, Luxemburg, 25.11.2014.

⁵ Vgl. Anonym, *Boevange-sur-Attert. 4, rue de l'Attert*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, 2011; Anonym, *Boevange-sur-Attert. 4, rue de l'Attert*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, 2013; Hamacher, Simone, *Bauantrag Nachtrag. Wohnhaus, 4, rue de l'Attert. L-8710 Boevange*, [Plan], Gemeindearchiv Helperknapp, Luxemburg, 25.11.2014.

Achsen befindlichen Fenster auf Erdgeschossniveau wurden – wie bereits angemerkt – in jüngerer Vergangenheit zu Türen umgearbeitet. In der westlichen Giebelfassade, wo sich auch der Hauptzugang zum Haus befindet, sind ein über eine mehrstufige Sandsteintreppe erreichbarer und mittels steinernem Rundbogenrahmen betonter Kellerzugang, zwei hochrechteckige Fenster auf Erdgeschossenebene und zwei kleinere, ebenfalls hochrechteckige Fenster auf Dachgeschossniveau integriert. In der rechten Achse dieser Seite liegt der Hauseingang, der über eine mit einer Metallprägeplatte belegte Schwelle zugänglich ist **(AUT, CHA)**. Die kassettierte Holztür mit separatem Oberlicht, deren Gestaltung eine Entstehung in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts nahelegt, wird mittels eines überputzten geraden und innen gefasten Sandsteingewändes mit abgesetzten Prellsteinen seitlich eingefasst **(AUT, CHA)**. Den oberen Abschluss des Rahmens bildet ein ebenfalls gefaster Sturz mit einer zentralen schlusssteinartigen Auskragung in Trapezform, welche die durch eine Rahmenlinie hervorgehobene Jahreszahl ‚1838‘ erkennen lässt **(AUT, CHA)**. Darüber ist eine abgetreppte auskragende Verdachung angebracht. An der dreiachsigen Südfassade, die insgesamt sechs gerahmte Fensteröffnungen aufweist, fällt das in der zentralen Achse des Erdgeschosses auszumachende querformatige Fenster deutlich kleiner aus als die restlichen hochrechteckigen Öffnungen.

Im Innenraum des Wohnhauses sind sowohl bauzeitliche Elemente als auch solche aus den nachfolgenden Dekaden authentisch überliefert **(ENT)**. So offenbaren die Decken der meisten Räume im Erd- und Obergeschoss abwechslungsreich gestalteten linearen Stuckdekor **(AUT, CHA)**. In verschiedenen Zeiten verbaute historische Bodenbeläge – wie etwa Holzdielen und diverse, unter anderem floralen Dekor aufweisende Fliesen – sind ebenfalls auf allen Wohnebenen des Hauses erhalten **(AUT, CHA)**. Selbige wurden partiell, insbesondere im Zuge der jüngsten Überarbeitungen in den 2010er-Jahren, um aus anderen Kontexten stammende und hier wiederverwendete Materialien ergänzt.⁶ Zusammen mit den vermutlich in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts integrierten hölzernen Kassettentüren, die im Erdgeschoss von angespitzten, teils mit segmentbogigen Stürzen ausgestatteten Sandsteingewänden gerahmt werden, offenbart sich das Wohnhausinnere als ein vielgestaltiges und historisch gewachsenes Zusammenspiel von für die jeweiligen Zeiten typischen Elementen **(AUT, CHA, ENT)**.

Die grundsätzliche Struktur der bauzeitlichen Wohnküche, die von außen über einen kleinen flurartigen Vorraum betreten wird, ist erhalten: Von dieser gehen alle Wohnräume im Erdgeschoss sowie die ins Obergeschoss führende Treppe ab **(AUT, SEL, CHA)**. Im Küchenraum sind eine Balkendecke, die Längs- und Querträger der ‚Haascht‘ sowie für das 19. Jahrhundert typische schwarze respektive weiße Zementfliesen erhalten **(AUT, CHA)**. Im Bodenbereich der früher offenen ‚Haascht‘ finden sich Zementfliesen mit geometrisch-floralem Dekor. Von der das Haus erschließenden Wohnküche aus gelangt man durch ein Sandsteingewände mit Segmentbogenabschluss zur ins Obergeschoss führenden zweiläufigen Holzterrasse mit Zwischenpodest **(AUT, CHA)**. Über eine weitere, mit Trittbrettern ausgestattete Holzterrasse erreicht man das Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Dort dominiert der gemauerte Abzugskamin der ‚Haascht‘ und der zentrale Träger des verblatteten Kehlbalckendachs mit hölzernen Fugennägeln den großen offenen Dachraum **(AUT, CHA)**.

Das markant an einer Kurve der Rue de l’Attert im historischen Ortskern von Boevange-sur-Attert stehende Wohnhaus, das einst Bestandteil eines Bauernhofs war, beansprucht schon allein aufgrund seines ortsbildprägenden Charakters eine betonte Aufmerksamkeit. Die Ursprünge des Gebäudes liegen mutmaßlich im 18. Jahrhundert; zweifelsfrei belegt ist seine Existenz indes erst auf dem Urkataster von 1824. Mit Blick auf den heutigen Bestand sind sowohl Spuren der Entstehungszeit als auch der Entwicklungsgeschichte ablesbar, dies anhand von für die jeweiligen Epochen charakteristischen Gestaltungsmerkmalen. Hervorzuheben ist in diesem Kontext unter anderem die bauzeitliche Raumstruktur des Hauses inklusive typischer Flurküchensituation, deren Erhalt als selten anzusehen ist. Auch die zahlreich überlieferten Ausstattungselemente im Hausinnern geben Auskunft

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 12. Juni 2018.

über die Ursprünge und die Evolution des Gebäudes. Als beredte Exempel können hier etwa die diversen Bodenbeläge unterschiedlicher Materialität, die Holztüren nebst Rahmen, die steinernen Türeinfassungen, der beachtliche Stuckdekor sowie die Überreste der gemauerten ‚Haascht‘ gelten. Aufgrund des hohen Grads an authentischer Bausubstanz, der erkennbaren Spuren der reichen Entwicklungsgeschichte sowie der Vielzahl an charakteristischen, teils raren Gestaltungsmerkmalen ist das hier beschriebene Wohnhaus als national schützenswert zu definieren und derart für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheit, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Boevange-sur-Attert | 13, rue de l'Attert

Der unter dem Namen ‚A Scheier-Metzlësch‘ bekannte ehemalige Bauernhof in historisch gewachsener Winkelform, der sich aus einem zweigeschossigen Wohnhaus mit einseitigem Walmdach, einem nördlich angebauten Scheunentrakt sowie einem westlich anschließenden gestreckten Volumen zusammensetzt, liegt am nördlichen Rand des alten Dorfkerns von Boevange-sur-Attert nahe der östlichen Brücke über den Fluss Attert (**GAT, BTY**).¹ Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an dieser Gabelung der Rue de l'Attert ein einzelstehendes quadratisches Gebäude verzeichnet.² Auf dem Urkatasterplan aus dem Jahr 1824 ist sodann ein größerer, in Nord-Süd-Ausrichtung angelegter langgestreckter Baukörper zu erkennen.³ Westlich davon ist seinerzeit ein mehrteiliges abgewinkeltes Volumen vermerkt, was insofern interessant ist, als dass ein Teil davon offenbar im weiteren Verlauf an das hier im Fokus stehende Anwesen angeschlossen wurde: Die heutige Werkstatt nämlich, die wohl früher als Brennerei genutzt wurde, hat allem Anschein nach ursprünglich zum einst westlich gelegenen Hof gehört, der, so belegen es entsprechende Quellen, noch vor dem Ende des 19. Jahrhunderts abgerissen wurde.⁴ Ein Vergleich zweier Katasterauszüge aus den 1880er- respektive 1890er-Jahren offenbart, dass besagter Nachbarhof – mit Ausnahme eines vergleichsweise kleinen Rechteckvolumens – vor 1888 niedergelegt wurde.⁵ Bis zum Jahr 1899 wurde der unversehrte Teil dieses Gebäudes an den damals existenten langgestreckten Baukörper des Anwesens 13, rue de l'Attert angeschlossen – eine Entwicklung, die Letzterem seine bis heute bestehende Winkelform verlieh.⁶

Das Wohnhaus des historisch gewachsenen Objekts wurde wohl in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts überarbeitet und in Teilen komplett neu erbaut (**ENT**). Die überlieferten barocken Gewände mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz weisen zum Teil Brandspuren auf, was die Möglichkeit impliziert, dass Teile des Ursprungsbaus einem Feuer zum Opfer gefallen sein könnten (**AUT, CHA**). Gegen Ende des 19. Jahrhunderts wurde der einst offene Bereich zwischen Wohnhaus und westlich davon liegender heutiger Werkstatt durch den Bau eines Schweinestalls geschlossen.⁷ Ab den 1990er-Jahren erlebte der Winkelhof seine letzte größere Überarbeitungsphase, im Zuge derer

¹ Hilbert, Roger, ‚Al Hausnimm vu Béiwen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1090. Boevange-sur-Attert. 13, rue de l'Attert. 419/3372*, 1888; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1350. Boevange-sur-Attert. 13, rue de l'Attert. 419/3372*, 1899; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Bövingen. Gemeinde Bövingen*, o. J.; mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Januar 2018: Auch auf der hier angeführten Bodenkarte aus dem frühen 20. Jahrhundert ist die bis heute prägende Winkelform erkennbar.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1090. Boevange-sur-Attert. 13, rue de l'Attert. 419/3372*, 1888.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1350. Boevange-sur-Attert. 13, rue de l'Attert. 419/3372*, 1899.

⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1350. Boevange-sur-Attert. 13, rue de l'Attert. 419/3372*, 1899; mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Januar 2018.

neben Restaurierungsmaßnahmen am Altbestand unter anderem der frühere Schweinestall durch einen zeitgenössischen Anbau mit Holzfassade ersetzt wurde.⁸

Die gen Süden ausgerichtete dreiachsige Hauptfassade des zweigeschossigen Wohnhauses ist von der Straße durch einen kleinen gepflasterten Vorhof, der mittels einer Mauer aus bossierten Sandsteinquadern eingefasst wird, getrennt (**CHA**). Zwei massive Pfeiler aus rotem scharriertem Sandstein, die durch eine abgesetzte Basis, einen Schaft mit erhabenen Schmuckkassetten an der Vorderseite sowie ein überstehendes profiliertes Kopfstück charakterisiert sind, flankieren ein schmiedeeisernes Tor, das Zugang zum Grundstück gewährt (**AUT, CHA**). Die symmetrisch gegliederte Eingangsfassade des Hauses weist – wie auch die ebenso dreiachsig strukturierte Ostansicht – eine aufgeputzte Eckquaderung auf, die jeweils unterhalb der Traufe auf ein horizontal über die gesamte Fassadenbreite verlaufendes Putzband stößt (**AUT, CHA**). Der Sockel kommt in aufgeputzter Quaderoptik daher. Nach oben hin schließt das Wohnhaus mit einem schiefergedeckten einseitigen Walmdach ab, dessen deutlicher Überstand auf eine Überarbeitung in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts zurückgehen dürfte (**CHA**). Auf der Südseite ziert eine Walmgaube mit zwei gleichartigen Fensteröffnungen im Hochformat das Dach (**CHA**).

Der sich an zentraler Position befindende Eingang des Hauses, der über eine mit einer Metallprägeplatte belegte Schwelle zugänglich ist, wird von einem geraden Sandsteingewände mit abgesetzten Prellsteinen sowie einer rezent hinzugefügten, ebenfalls aus Sandstein hergestellten abgetreppten Verdachung gerahmt (**AUT, CHA**). Die reich dekorierte, zweiflügelige hölzerne Haustür mit integrierten hochformatigen Glaseinsätzen nebst davorgesetzten schmiedeeisernen Schutzgittern präsentiert sich in historistischer Formensprache mit Anklängen an die Neo-Renaissance (**AUT, CHA, ENT**).⁹ Rechts der Haustür führt eine zwischen zwei geschwungenen, aus Sandsteinquadern gemauerten Wangen angelegte Treppe hinab in den Keller: Dieser ist durch eine Holzbrettertür, die von einer rundbogig abschließenden Sandsteineinfassung gerahmt wird, zugänglich (**AUT, CHA**). Die insgesamt fünf aus einer historistischen Überarbeitungsphase stammenden Fensteröffnungen an der Südseite des Wohnhauses präsentieren sich im Hochformat und weisen gerade Sandsteingewände mit Falz, leicht hervorstehenden Sohlbänken und schlusssteinartiger Auskragung im Sturz auf (**AUT, CHA, ENT**). Auf der dreiachsigen Ostseite des Hauses, die insgesamt neun Öffnungen auf drei Ebenen aufweist, sind auf Erd- und Obergeschossniveau vergleichbare Fensterformate und Steingewände zu erkennen (**AUT, CHA, ENT**). Der Keller wird durch zwei kleine steingerahmte Fensteröffnungen sowie eine größtenteils zugemauerte ehemalige Türöffnung, die zu einem Fenster umgearbeitet wurde, mit partiell erhaltenem Steinrahmen markiert (**AUT, CHA**). Die zum Garten orientierte Westseite des Wohnhauses wird größtenteils durch die westlich anschließenden Bauten verdeckt. Die einzig sichtbare Achse offenbart auf Erd- und Obergeschossniveau jeweils ein hochrechteckiges Fenster mit geradem sandsteinernem Gewände; jenes auf Erdgeschossesebene zeichnet sich zudem durch eine schlusssteinartige Auskragung im Bereich des Sturzes aus (**AUT, CHA**).

Nach Norden schließt der niedrigere Scheunentrakt, der von einem einseitigen Krüppelwalmdach mit rezent erneuerter Schiefereindeckung überfangen wird, an das Wohnhaus an (**AUT, CHA, ENT**). Bereits auf dem Urkataster von 1824 ist am betreffenden Standort ein langgestrecktes Volumen verzeichnet.¹⁰ An den Fassaden des einstigen Wirtschaftsgebäudes lassen sich gerahmte Öffnungen aus unterschiedlichen Epochen erkennen, was als Indiz für eine reiche Entwicklungsgeschichte gelten kann (**ENT**). Die gen Osten orientierte Ansicht zeigt insgesamt acht Öffnungen: Auf Erdgeschossesebene findet sich ein großes hölzernes Scheunentor mit integrierter Manntür und erhaltenen Beschlägen, das durch einen segmentbogigen Sandsteinrahmen mit abgesetzten Prellsteinen im unteren sowie

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Januar 2018.

⁹ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Neo-Renaissance. 5809 162-78-2*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Boevange-sur-Attert, 2004.

¹⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

angedeutete Ohren im oberen Bereich hervorgehoben wird (**AUT, CHA**). Rechts daneben ist eine schmale hölzerne Stalltür zu sehen, die beidseitig von je einem querrrechteckigen Fenster mit hervorstehender gerader Sohlbank flankiert wird. Letztgenannte Öffnungen sind allesamt mit Putzrahmen versehen und dürften auf die Mitte des 20. Jahrhunderts zurückzuführen sein. Die vier gleichmäßig über die Fassadenbreite verteilten stehenden Lüftungsschlitze unterhalb des Dachansatzes wurden bei der jüngsten Restaurierung neu aufgeputzt.¹¹ Selbiges gilt sowohl für jene auf der gegenüberliegenden Westseite als auch für jene der nördlichen Giebelfassade.¹² Während im Norden außer fünf stehenden Lüftungsschlitzen keine weiteren Öffnungen erkennbar sind, offenbart die zum Garten ausgerichtete Westfassade neben solchen noch zwei kleinere querrrechteckige Fenster mit aufgeputzter gerader Einfassung sowie eine hölzerne Stalltür mit einem barocken, aus rotem Sandstein gearbeiteten segmentbogigen Rahmen mit deutlich abgesetzter Falz (**AUT, CHA**). Im Inneren ist hier noch ein hölzerner Sturz vorhanden (**AUT, CHA**).

Nach Westen grenzt an das Wohnhaus ein rezent errichteter Zwischenbau mit Holzfassade an, der einen früheren Schweinestall ersetzt und seither die Verbindung zu dem wiederum westlich anschließenden älteren Volumen herstellt. Ein vorliegender Katasterauszug lässt den Schluss zu, dass Letzteres ursprünglich zu einem anderen Hof gehört hat, der vor 1888 abgerissen wurde.¹³ Infolgedessen wurde der unversehrte Teil an den damaligen Streckhof 13, rue de l'Attert angeschlossen, der damit seine bis heute bestehende Winkelform erhielt (**AUT, CHA, ENT**).¹⁴ Beide Gebäudeteile sind unter einem gemeinsamen Satteldach zusammengefasst. Die gen Süden orientierte Fassade des zweigeschossigen Altbestands, der früher eine Brennerei beherbergte, ist dreiaxig gegliedert.¹⁵ Zugänglich ist das Gebäude über eine hölzerne Werkstatttür, die von einem Rahmen aus rotem und gelbem Sandstein eingefasst ist (**AUT, CHA, ENT**). Beidseitig der Tür befindet sich in unterschiedlichem Abstand zu dieser je ein hochrechteckiges Fenster. Beide werden von geraden Gewänden umfasst, die aus gelbem und rotem Sandstein hergestellt wurden und Überarbeitungsspuren aus unterschiedlichen Zeiten offenbaren (**AUT, CHA, ENT**). Ebenso zeigen die Rahmen an einzelnen Partien einen Falz; das rechte Gewände lässt zudem eine schlusssteinartige Auskragung im Sturz erkennen. Des Weiteren ist unterhalb des Dachansatzes eine stehende Ladeöffnung integriert, die ebenfalls von einem geraden sandsteinernen Gewände betont wird (**AUT, CHA, ENT**). Die westliche Giebelseite der heutigen Werkstatt weist auf Dachgeschossniveau zwei kleine hochrechteckige Fenster sowie einen stehenden Lüftungsschlitz auf, die allesamt mit geraden Sandsteingewänden versehen sind (**AUT, CHA**). Auf dieser Seite führt eine steinerne Treppe zum bauzeitlichen Keller mit Tonnengewölbe hinab: Der Zugang ist mittels eines barocken Sandsteingewändes mit segmentbogigem Abschluss gerahmt (**AUT, CHA**). Die zum Garten ausgerichtete Nordfassade weist unter anderem zwei Fenster auf, die von barocken Sandsteingewänden mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz gerahmt werden (**AUT, CHA**). Im Inneren der Werkstatt sind unter anderem barocke Holzbrettertüren mit Holzsturz und teils bauzeitlichen Beschlägen überliefert (**AUT, CHA**). Überdies sind ein sandsteinerne Spülstein in einer Fensternische sowie Holzfenster, die auf das Ende des 19. Jahrhunderts hindeuten, erhalten (**AUT, CHA**). Das Obergeschoss ist über eine gerade Holzterrasse zu erreichen; die Decke besteht aus Holzbalken und zwischengelagerten Lehm- und Strohziegeln (**AUT, CHA**).

Auch im Inneren des Wohnhauses sind zahlreiche bauzeitliche und entwicklungsgeschichtlich relevante Elemente erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Im großzügig angelegten Flur haben die für das 19. Jahrhundert typischen schwarz-beigen Fliesen, die im Schachbrettmuster verlegt sind, überdauert

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Januar 2018.

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Januar 2018.

¹³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 1090. Boevange-sur-Attert. 13, rue de l'Attert. 419/3372, 1888.

¹⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 1350. Boevange-sur-Attert. 13, rue de l'Attert. 419/3372, 1899.

¹⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Januar 2018.

(AUT, CHA). An der Decke im Gang sind umlaufender Stuckdekor sowie eine zentral positionierte Raute vorhanden **(AUT, CHA)**. Am Ende des Flurs befindet sich überdies die bis ins Dachgeschoss führende halbgewendelte Eichenholztreppe mit gedrechselten Geländerstäben, geschnürtem Antrittspfosten und rundem Handlauf, die aus der Überarbeitungsphase des Hauses Ende des 19. Jahrhunderts stammen dürfte **(AUT, CHA, ENT)**. Im Inneren des rezenten Anbaus sind im Bereich der früher freistehenden westlichen Außenmauer des Wohnhauses segmentbogige scharrierte Sandsteingewände mit Falz und geradem Sturz aus der Barockzeit erhalten **(AUT, CHA)**. Des Weiteren sind historische kassettierte Holztüren aus unterschiedlichen Zeiten und hölzerne Deckenbalken überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. In den Keller führt eine viertelgewendelte Treppe, die in Anbetracht der erkennbaren Details und handwerklichen Bearbeitungsspuren an den einzelnen Stufen aus einer Vielzahl an Bruchstücken alter Sandsteingewände, deren ursprünglicher Kontext unklar bleibt, gebaut zu sein scheint.

Die Ursprünge des am nördlichen Rand des alten Ortskerns von Boevange-sur-Attert stehenden ehemaligen Bauernhofs liegen mutmaßlich im 18. Jahrhundert. Die bis heute bestehende, historisch gewachsene Winkelform ist seit Ende des 19. Jahrhunderts belegt. Seither setzt sich das Anwesen aus einem zweigeschossigen Wohnhaus und zwei daran anschließenden langgestreckten Baukörpern zusammen. An den betreffenden Altbauten haben Elemente aus verschiedenen Epochen – vornehmlich aus dem Barock sowie dem Historismus – überdauert. Dies zeigt sich am Äußeren unter anderem an den formal und materiell differenten Sandsteingewänden, die auf unterschiedliche Entstehungszeiten und Überarbeitungsphasen hindeuten. Die in historistischer Formensprache daher kommende hölzerne Eingangstür des Wohnhauses ist ebenfalls ein zeittypisches Objekt, das zur reichen Entwicklungsgeschichte des Gebäudes beiträgt. Im Inneren des Wohnhauses sind unter anderem kassettierte Holztüren aus unterschiedlichen Zeiten, die handwerklich gearbeitete Eichenholztreppe mit gedrechselten Geländerstäben und Bodenfliesen sowie Deckenstuck aus dem späten 19. Jahrhundert existent. In der heutigen Werkstatt haben etwa barocke Holztüren und ein sandsteinerne Spülstein bis in die Gegenwart überdauert. Aufgrund des insgesamt hohen Grads an authentischen Strukturen und der für die jeweiligen Zeiten typischen Merkmale ist das unter dem Namen ‚A Scheier-Metzlèsch‘ bekannte Anwesen als national schützenswert einzustufen und derart für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Boevange-sur-Attert | o. N., rue de l'Attert – o. N., rue de Helpert | Ensemble

Die beiden Bogenbrücken sind wichtige und ortsbildprägende Objekte der Ortschaft Boevange-sur-Attert und haben als funktionelles Ensemble die städtebauliche Entwicklung des Dorfes maßgeblich mitbestimmt (**GAT, TIH, SOH, BTY**). Die etwa 47 Meter lange westliche Brücke wurde im südlichsten Teil der Rue de la Gare erbaut, wo sie über den Fluss Attert hin zu dessen linkem Ufer führt. Dabei überspannt sie neben dem Flussbett auch die angrenzenden Feuchtwiesen. Die etwas weiter flussabwärts gelegene und kürzere, zweite Brücke mit einer Länge von 27 Metern verbindet dort, wo das Flussbett weniger breit ist, das Ende der Rue de l'Attert mit dem Anfang der dorfumspannenden Rue de la Gare.

Die Ferraris-Karte von 1778 zeigt westlich eine Brücke, die damals vom Dorf hinüber zu Weide- und Ackerland führte.¹ In der Nähe der heute östlich gelegenen Brücke ermöglichte nur eine Furt die Überquerung des Gewässers.² Anfang des 19. Jahrhunderts war etwas flussabwärts neben diesem Übergang eine kleine Brücke verzeichnet.³ Die beiden damals noch aus Holz errichteten Bauten erforderten über Dekaden viel Unterhalt und regelmäßige Überarbeitungen mit Holz aus den Gemeindewäldern.⁴

Im Jahre 1844 stellte der Architekt Théodore Eberhard im Auftrag des Gemeinderates ein Projekt zur Errichtung einer neuen Brücke über die Attert vor (**AIW**).⁵ Diese neue Steinbrücke sollte ungefähr 20 Meter stromaufwärts vom Standort der alten, östlich gelegenen Holzbrücke errichtet werden und in den Gemeindegeweg münden.⁶ Da die Holzbrücken immer wieder in einem schlechten Zustand waren und als Verbindungsweg für mehrere Ortschaften dienten, stellte die damalige Gemeinde im Jahr 1855 eine Anfrage, um diese Brücken zu ersetzen, die 1859 vom Ministerium genehmigt wurde.⁷ Ende desselben Jahres musste der Plan jedoch von zwei auf drei Brückenbögen angepasst werden, da der Wasserablauf bei Hochwasser sonst zu gering gewesen wäre.⁸ Die Steine für den Brückenbau wurden

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp)* A2, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Hansen, Theo; Bausch, Henri, 'Aweiung vun den 2 Atertbrëcken zu Béiwen duerch den H. Minister Schlechter, de 17. März 1989', in: Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), 1965-1995. 30 Joer Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert, Mersch, 1995, S. 77-82, hier S. 77; Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, 50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert, o. O., o. J., o. S.

⁵ Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, 50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert, o. O., o. J., o. S.

⁶ Vgl. Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, 50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert, o. O., o. J., o. S.; Anonym, 'D'Gemeng Béiwen-Attert', in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 34.

⁷ Hansen, Theo; Bausch, Henri, 'Aweiung vun den 2 Atertbrëcken zu Béiwen duerch den H. Minister Schlechter, de 17. März 1989', in: Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), 1965-1995. 30 Joer Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert, Mersch, 1995, S. 77-82, hier S. 77ff.

⁸ Vgl. Hansen, Theo; Bausch, Henri, 'Aweiung vun den 2 Atertbrëcken zu Béiwen duerch den H. Minister Schlechter, de 17. März 1989', in: Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), 1965-1995. 30 Joer Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert, Mersch, 1995, S. 77-82, hier S. 79; Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, 50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert, o. O., o. J., o. S.

im Steinbruch ‚Schleidt‘ gebrochen **(SOH)**.⁹ Erst 1865 wurde mit dem Bau der oberen, westlichen Brücke begonnen.¹⁰ Die Steine für diese Konstruktion wurden in der Gemarkung An der Sanck in Boevange gebrochen **(SOH)**.¹¹

Anfang der 1980er-Jahre waren die beiden klassizistischen Attertbrücken in schlechtem Zustand; unter anderem waren die Pfeiler teilweise unterspült und Steine bröckelten ab.¹² Am 4. Juli 1985 wurde beschlossen, dass die beiden Bauten, die von der Ardennenoffensive verschont geblieben waren, in ihrer Form und an ihrem Standort erhalten bleiben sollen.¹³ Zwischen 1986 und 1989 wurden die steinernen Übergänge durch den Baubetrieb Perrard et Fils umfassend renoviert.¹⁴ Nach Fertigstellung der Fundamente wurden die alten Steine des Brückenbodenbelags weitgehend wiederverbaut, sodass die Konstruktionen im Frühjahr 1989 eingeweiht wurden.¹⁵

Die untere Sandsteinbrücke besteht aus drei Bögen, wobei der mittlere im Vergleich zu den anderen einen etwas höheren Querschnitt aufweist **(AUT)**. Sie ruhen auf zwei Stropfpfeilern mit abgeschrägten Abdeckungen, deren breite Fundamente beidseitig in Fließrichtung der Attert spitz zulaufen **(AUT, CHA)**. Über den Bögen befindet sich auf beiden Seiten ein Gesims **(AUT, CHA)**. Der Bodenbelag wurde bei den Umbauarbeiten in den 1980er-Jahren teilweise erneuert und die Brücke verstärkt und restauriert.¹⁶

Die obere, westliche Brücke ist ganz in gelb-rötlichem Sandstein ausgeführt **(AUT, CHA)**. Sie besteht aus drei kleinen Segmentbögen mit identischen Querschnitten im Bereich des Flussbettes und zwei größeren im linken Überschwemmungsbett **(AUT)**. Die mit abgeschrägten halbrunden Abdeckplatten bekörnten Stropfpfeiler und die Fundamente sind in Fließrichtung der Attert konvex gerundet **(AUT, CHA)**. Hier ist das Flussbett weniger breit und die Pfeiler sind größerem Druck ausgesetzt als an der unteren Brücke. Beim Hochwasser im Februar 1881 wurde einer der Bögen mitgerissen und ein anderer stark beschädigt.¹⁷ Das unregelmäßige Mauerwerk der Brücke weist unterschiedliche Bearbeitungsspuren der Steinoberfläche auf, die zum Teil schon verwittert sind **(AUT)**. An dieser

⁹ Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

¹⁰ Hansen, Theo; Bausch, Henri, ‚Aweigung vun den 2 Attertbrécken zu Béiwen duerch den H. Minister Schlechter, de 17. März 1989‘, in: Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert*, Mersch, 1995, S. 77-82, hier S. 77.

¹¹ Hansen, Theo; Bausch, Henri, ‚Aweigung vun den 2 Attertbrécken zu Béiwen duerch den H. Minister Schlechter, de 17. März 1989‘, in: Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert*, Mersch, 1995, S. 77-82, hier S. 79.

¹² Anonym, ‚D’Gemeng Béiwen-Attert‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 38.

¹³ Anonym, ‚D’Gemeng Béiwen-Attert‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 38.

¹⁴ Vgl. Hansen, Theo; Bausch, Henri, ‚Aweigung vun den 2 Attertbrécken zu Béiwen duerch den H. Minister Schlechter, de 17. März 1989‘, in: Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert*, Mersch, 1995, S. 77-82, hier S. 80; Anonym, ‚D’Gemeng Béiwen-Attert‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 38.

¹⁵ Anonym, ‚D’Gemeng Béiwen-Attert‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 38; Anonym, *Renouvellement des 2 „Attert-ponts“ à Boevange/Attert*, [Fotografische Aufnahme], Gemeindecarchiv Helperknapp, Boevange-sur-Attert, o. J.

¹⁶ Anonym, *Renouvellement des 2 „Attert-ponts“ à Boevange/Attert*, [Fotografische Aufnahme], Gemeindecarchiv Helperknapp, Boevange-sur-Attert, o. J.; Hansen, Theo; Bausch, Henri, ‚Aweigung vun den 2 Attertbrécken zu Béiwen duerch den H. Minister Schlechter, de 17. März 1989‘, in: Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert*, Mersch, 1995, S. 77-82, hier S. 81, Abb. unten.

¹⁷ Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

Brücke sind die neu eingesetzten Steine und die alten durch ihre unterschiedliche Form und Farbe unterscheidbar.¹⁸ Die größeren Segmentbögen sind mit dicken Sandsteinquadern ausgeführt (**AUT, CHA**). Eine Mauerbekrönung schließt die Brücke oben ab (**AUT, CHA**).

Die beiden Sandsteinbrücken, die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts errichtet wurden, bilden ein funktionales und geschichtliches Ensemble und zählen somit zu den die Lokalgeschichte und das Ortsbild prägenden wichtigen Bauwerken von Boevange-sur-Attert. Nachweislich ist mindestens eine dieser beiden Brücken nach Plänen des Architekten Théodore Eberhard gebaut worden. Aufgrund ihrer Segmentbögen und markanten Strompfeilern sowie weiterer authentisch überlieferter Baudetails sind die beiden Brücken bedeutende Beispiele für die damalige Handwerks- und Ingenieursgeschichte. Die traditionelle Verwendung des lokaltypischen Sandsteins verleiht dem Ensemble sein charakteristisches Aussehen. Wegen seiner herausgehobenen Bedeutung für die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte, seiner Entstehungsgeschichte, seiner Funktion sowie seiner zeittypischen Gestaltung ist dieses authentisch zusammenhängende Ensemble von zwei Sandsteinbrücken als national erhaltenswert anzusehen und zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler-, oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

¹⁸ Hansen, Theo; Bausch, Henri, „Aweigung vun den 2 Atertbrécken zu Béiwen duerch den H. Minister Schlechter, de 17. Mäerz 1989“, in: Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), 1965-1995. 30 Joer Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert, Mersch, 1995, S. 77-82, hier S. 81, Abb. oben.

Boevange-sur-Attert | 4A + 4B, rue de Buschdorf

Der in Form eines Streckhofs konzipierte Bauernhof, dessen Ursprünge vermutlich im 18. Jahrhundert liegen, befindet sich am früheren westlichen Dorfeingang von Boevange-sur-Attert und liegt direkt an der Attert (**GAT, BTY**). Das Gebäude setzt sich aus einem zweistöckigen, dreiachsigen Wohnhaus mit Satteldach, das traufständig zur Rue de Buschdorf orientiert ist, und einem etwas niedrigeren Scheunenbau mit einseitigem Krüppelwalm zusammen (**AUT, CHA**). Beide Gebäudeteile sind mit Schieferplatten gedeckt. Das einstige landwirtschaftliche Anwesen steht markant an der Ecke der Rue de Buschdorf/Rue de la Gare nahe der oberen Attertbrücke und in der Sichtachse der Rue de Helpert. Zusammen mit besagter Brücke und dem – dem Anwesen gegenüberliegenden – imposanten ‚Hackins Haff‘ stellt der Streckhof eine beachtenswerte Gruppe historischer Bauwerke dar, die das Antlitz von Boevange bis in die Jetztzeit prägen (**SOH**).

Auf der Ferraris-Karte von 1778 ist am betreffenden Standort bereits ein langgestrecktes Gebäude verzeichnet.¹ Auch auf dem Urkataster von 1824 ist der Hof dargestellt, jedoch legt die erkennbare Form den Schluss nahe, dass der nun an das südlich stehende Gebäude direkt anschließende Bau zwischenzeitlich vergrößert wurde.² Ein vergleichender Blick auf die in den Folgedekaden überarbeitete Version des Urkatasters lässt keine weiteren Veränderungen der äußeren Form erkennen.³ Das Anwesen stand mehrere Jahrzehnte lang leer, was sich nachteilig auf die Bausubstanz ausgewirkt hat; bis zu den Restaurierungs- und Renovierungsmaßnahmen in der jüngsten Vergangenheit befand sich das Objekt in einem besorgniserregenden Zustand. Die seit 2020 laufenden Arbeiten am Hofanwesen haben die Schaffung zweier getrennter Wohneinheiten zum Ziel, wobei der historische Bestand im größtmöglichen Sinne erhalten bleiben soll.

Der für die Region typische rote Fassadenputz des aus different farbigen und unregelmäßigen Bruchsandsteinen gemauerten Streckhofs wurde im Zuge der Instandsetzungsarbeiten bereits erneuert. Die einfachen Fenster- und Türeinfassungen mit glatten Stürzen sind größtenteils aus rotem Sandstein hergestellt (**AUT, CHA**). Selbiges gilt für die große, mit einem Segmentbogen mit trapezförmigem Schlussstein sowie abgesetzten Prellsteinen ausgestattete einstige Scheunenöffnung in der linken Achse der gen Norden orientierten Giebelfassade (**AUT, CHA**). In der symmetrisch gegliederten, insgesamt sechs Öffnungen aufweisenden Ostfassade des Wohnhauses befindet sich in der mittleren Achse der Eingang, dessen scharrierter Sandsteinrahmen einen durchgängigen Sturz mit einer schlusssteinartigen Auskrugung in der Mitte betont wird, und leicht abgesetzte Prellsteine erkennen lässt (**AUT, CHA**).

Die Auskrugung ziert die Jahresinschrift ‚1833‘, die auf eine seinerzeitige – zumindest partielle – Überarbeitung des Anwesens hindeuten dürfte (**AUT, CHA, ENT**). An der ebenfalls dreiachsigen, mit insgesamt fünf Öffnungen ausgestatteten Westfassade des Wohnhauses mit zentral liegendem gerahmtem und über eine Sandsteinschwelle erreichbarem Zugang ist in der linken Achse auf Erdgeschossniveau ein der Formensprache nach barock anmutender Fensterrahmen mit oberem Segmentbogenabschluss und geradem Sturz vorhanden (**AUT, CHA**).

Der im Vergleich mit dem Wohnhaus etwas niedrigere Scheunenbau, der gen Norden an das Wohnhaus anschließt und giebelständig zur Rue de la Gare ausgerichtet ist, zeigt an seiner östlichen Traufseite insgesamt sechs Wandöffnungen (**AUT, CHA, ENT**). Auf Erdgeschossniveau sind lediglich im ganz linken Fassadenbereich eine gerahmte, via Sandsteinschwelle erreichbare Tür und links daneben

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

ein relativ kleines Fenster auszumachen. Auf Höhe der Zwischenebene befindet sich in axialer Anordnung zur Eingangstür heute ein hochrechteckiges Fenster mit Sandsteineinfassung; früher hatte diese Öffnung die Funktion einer Ladeluke und war mittels einer Holzbrettertür verschlossen. Unterhalb der Traufe sind zwei der ehemals drei stehenden Lüftungsschlitze erhalten; der einst ganz rechts angeordnete wurde im Zuge der jüngsten Renovierungsarbeiten durch ein größeres Fenster im Querformat ersetzt.

Die nördliche Giebelfassade der früheren Scheune weist neben dem bereits erwähnten Tor noch eine weitere, deutlich später eingefügte Toröffnung mit gerader Einfassung auf, die niedriger ausfällt (**AUT, CHA, ENT**). Beide Öffnungen wurden rezent mit großflächig verglasten Fenstern respektive Fenstertüren ausgestattet. Das Obergeschoss weist drei stehende Lüftungsschlitze auf. Zudem sind sowohl an der Ecke der Ost- zur Nordfassade als auch an jener der West- zur Nordfassade je ein Fassadenanker auszumachen (**AUT, CHA**). Die zur Attert orientierte Westfassade der Scheune zeigt heutzutage auf Erdgeschoßebene eine neu eingesetzte zweiflügelige Glastür, die Zugang zu den hier entstandenen Wohnräumen bietet. Links daneben befindet sich eine alte Fensteröffnung mit Sandsteinrahmen (**AUT, CHA**).

Auch im Inneren des ehemaligen Streckhofs, dessen grundsätzliche Struktur bis heute erhalten geblieben ist, haben trotz des langen Leerstands beachtenswerte historische Elemente die Zeiten überdauert. So sind etwa im Erdgeschoss des Wohnhauses noch Holzbalkendecken und alte Türeinfassungen, Überbleibsel eines in einer Küchenwand integrierten Backofens, ein aus beigem Sandstein gearbeiteter Spülstein sowie eine auf das Jahr ‚1765‘ datierte Takenplatte erhalten (**AUT, CHA**). Die im Zuge der jüngsten Renovierungen übergangsweise ausgebaute alte Holzterasse des Wohnhauses soll nach fachgerechter Überarbeitung wieder an ihrem bisherigen Standort eingesetzt werden (**AUT, CHA**).⁴ In der derzeit zu Wohnzwecken umgebauten einstigen Scheune sind Partien eines verblättern und mit Holzdübeln versehenen Kehlbalckendachs erhalten (**AUT, CHA**). Einzelne Träger wurden dem Anschein nach im frühen 20. Jahrhundert ersetzt und mit viereckigen Metallschrauben verbolzt (**ENT**). Sogar im Wohnhaus, dessen Dach in der Zeit des Leerstands stark beschädigt und teilweise schutzlos der Witterung ausgesetzt war, haben einzelne Segmente des alten Dachstuhls überdauert (**AUT, CHA**).

Der in unmittelbarer Nähe der oberen Attertbrücke in Boevange stehende Streckhof, dessen Ursprünge vermutlich im 18. Jahrhundert liegen, bildet im Zusammenspiel mit dem ihm gegenüberliegenden ‚Hackins Haff‘ eine ortsbildprägende Baugruppe. Aufgrund seiner bis in die Gegenwart nur wenig veränderten Grundstruktur, seiner charakteristischen und authentisch überdauernden Elemente aus der Zeit des Barock und des Klassizismus – so etwa die Sandsteineinfassungen von Türen und Fenstern, partiell erhaltene Holzbalkendecken und Dachstrukturen sowie typische Ausstattungsstücke wie Backofen und steinerner Spülstein in der Küche – verrät das ehemalige landwirtschaftliche Anwesen sowohl seine Entstehungszeit als auch seine Entwicklungsgeschichte. Aus den genannten Gründen wurde der in der Rue de Buschdorf gelegene Streckhof bereits am 10. April 2020 als Monument national unter Denkmalschutz gestellt.⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 9. Juni 2022.

⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Boevange-sur-Attert. 4, rue de Buschdorf*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2020.

historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das beschriebene Hofanwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Boevange-sur-Attert | 16, rue de Buschdorf

Das historistisch anmutende Wohnhaus mit angebauter Scheune liegt am südwestlichen Dorfeingang an der abfallenden Rue de Buschdorf und blickt durch seine topografisch erhöhte Lage auf das Attertal (**GAT**). Die Parzelle und der umliegende Bereich in der Gemarkung Auf Heischel sind auf der zwischen 1901 und 1914 fertiggestellten Bodenkarte noch als unbebaute Flächen verzeichnet.¹ Erst auf historischen Katasterausügen aus dem Jahr 1933 wurde das repräsentative Wohnhaus dokumentiert und präsentiert sich seither in traditioneller Bauweise mit historistischer Formsprache und vereinzelt Elementen mit Jugendstilanmutungen – entgegen den bereits moderneren Strömungen der damaligen Zeit (**AUT, SEL**).² Das Gebäude ist somit ein markantes Beispiel für den in Luxemburg in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts typischen retardierenden Traditionalismus. Das Anwesen gehörte zeitweise dem ehemaligen Förster der Gemeinde.³

Der Grundriss des Wohnhauses besteht aus zwei ineinandergefügten Volumen mit einem hervorspringenden Bauteil in der zur Straße weisenden Ostfassade. Ein Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung schließt das Gebäude nach oben ab (**AUT**). Nach Westen ist die niedrigere Scheune mit einseitigem Walmdach angebaut. Die freiliegenden Nord-, Süd- und Ostfassaden des Wohnhauses wurden mit Rauputz versehen und werden von einer Eckquaderung gerahmt (**AUT**). Die zweiachsigen Fassaden finden ihren Abschluss in einer gefasten Betontraufe mit konkaver Profilierung (**AUT**). An den Giebelfassaden steht das Dach im rechten Winkel über, ist an der Unterseite mit Holz verkleidet und liegt auf profilierten Konsolen auf. Eine aufgeputzte Bordüre betont zusätzlich den Übergang zum Dach (**AUT, CHA**).

Das einachsig hervorspringende Volumen der Ostfassade weist gerade, scharrierte Gewände mit überstehenden Fensterbänken und ein kassettiertes Brüstungsfeld zwischen den Fenstern im Erd- und jenen im Obergeschoss auf (**AUT, CHA**). Die Fassade der seitlichen Fenstergewände wird im Sturz mittig in einer dreieckigen und seitlich in je einer halbrunden Einkerbung fortgesetzt, deren zentrale Felder gestockt sind (**AUT, CHA**). Der Sockel wird durch eine bossierte Sandsteinquaderung betont. Dem Erdgeschoss der zurückversetzten Gebäudehälfte der Ostfassade ist eine verandaartige Terrasse vorgelagert, zu der drei Stufen aus grauem Terrazzo führen (**AUT, CHA**). Hier ist der Sockel, wie auch an der Südfassade, durch eine aufgeputzte Quaderung betont. Das gerade, scharrierte und gefaste Gewände der Eingangstür wurde in rotem Sandstein mit vergleichsweise hohen Sockelsteinen ausgeführt (**AUT**). Der gerade Sturz entspricht im Dekor den Fenstergewänden der vorspringenden Ostfassade (**AUT, CHA**). Die kassettierte Holztür mit Jugendstildekor ist mit Klingel, Türgriff und Briefschlitz authentisch erhalten (**AUT**). Neben floralen Schnitzereien besitzt die Tür ein kleines, zentrales Buntglasfenster und ein Oberlicht (**AUT, CHA**). Die Fenster der Nordseite sowie der Westseite wurden mit einfachen, geraden Sandsteinumrahmungen und leicht hervorstehenden Fensterbänken ausgestattet (**AUT, CHA**). Die nördlich ausgerichtete Ansicht weist eine asymmetrischere Anordnung der Öffnungen auf, was auf Zwischengeschosse oder eine Treppe an dieser Stelle des Inneren schließen lässt (**AUT, CHA**). Die rückwärtig angebaute Scheune ist gegenüber dem Wohnhaus nur etwa halbhoch und eingeschossig angelegt. Alle Öffnungen – Tür, Fenster und Ladeluke – zeigen hier gerade, verputzte Gewände. Das Innere des Anwesens konnte im Zuge der Inventarisierungsarbeiten nicht in Augenschein genommen werden, weshalb darüber zum jetzigen Zeitpunkt keine detaillierteren Aussagen getroffen werden können.

Das repräsentative Wohnhaus am südwestlichen Dorfeingang wurde vor 1933 – entgegen den damaligen modernen architektonischen Strömungen – in historistischer Formsprache sowie mit

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Bövingen. Gemeinde Bövingen*, o. J.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1665. Boevange-sur-Attert. 16, rue de Buschdorf. 140/2157, 1933.*

³ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 15. Mai 2018; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Boevange-sur-Attert. 16, rue de Buschdorf. 140/2157, 1933.*

vereinzelt Elementen aus dem Jugendstil gebaut. Diese zeigen sich etwa in den Brüstungsfeldern über den Fenstern, den dreieckigen und halbrunden Einkerbungen der Fensterstürze sowie der Jugendstiltür. Aufgrund der hier in hohem Maße authentisch erhaltenen Elemente, die für die im Historismus verharrenden Architekturströmungen charakteristisch sind, gilt es, dieses Wohnhaus, einen Zeitzeugen der Handwerkerkunst, als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Boevange-sur-Attert | 1, rue de la Gare - o. N., Im Tondel | Ensemble

Im Osten der Ortschaft Boevange-sur-Attert, auf halbem Weg in Richtung Bissen, liegen eine historistische Villa sowie die Überreste der sogenannten ‚Betzemillen‘ (**AUT, GAT, CHA, TIH, BTY**). Beide Gebäude befinden sich nahe des Flusslaufes der Attert in der Gemarkung Im Tondel auf der linken Uferseite. Sie werden über eine lange Zufahrt von der N 22 aus erschlossen und sind von Gärten umgeben. Die ‚Betzemillen‘ wurde 1858 durch den damaligen Bürgermeister Nikolaus Loos erbaut, der auch die Bannmühle von Boevange-sur-Attert betrieb (**TIH, SOH**).¹ Die segmentbogigen Kellergewände deuten jedoch auf eine barocke Bausubstanz hin, die sicherlich vor 1858 zu datieren ist (**AUT, CHA**). Hier wurden demnach entweder barocke Fenstergewände in Zweitverwendung gebraucht, oder aber die Mühle wurde 1858 auf einem schon vorhandenen Keller aufgebaut. Laut Überlieferung diente die Mühle als Getreide-, Säge- und Ölmühle.² Das Wasserrad der ‚Betzemillen‘ wurde durch einen Kanal vom Wasser der Attert angetrieben.³ Dieser Kanal ist heute noch anhand der Wegführung im Gelände nachvollziehbar. Unterhalb der Mühle liegt eine Furt durch den Fluss, die heute noch genutzt wird. Nordwestlich der Mühle liegt auf einer kleinen Anhöhe über der Attert eine historistische Villa. Sie wurde laut spiegelverkehrter Inschrift über dem Türsturz 1857, also nahezu zeitgleich mit dem Mühlengebäude, erbaut. Die ‚Betzemillen‘ wurde 1967 mit dem gesamten Grundbesitz, auf dem sich auch die historistische Villa befindet, versteigert.⁴ Mühle, Kanal und Villa sind zur gleichen Zeit von gleichen Bauherrn errichtet worden und bezeugen somit ihre konzeptionelle Zusammengehörigkeit, weshalb sie ein ideelles Ensemble darstellen.

‚Betzemillen‘

Heute ist das Mühlengebäude in einem sehr schlechten Zustand. Der eingeschossigen, fünfachsigem klassizistischen Hauptfassade an der Nordseite des Wohngebäudes ist eine vierstufige Sandsteintreppe mit Trittplatte vorgelagert (**AUT**). Im Kellergeschoss sind barocke Fenstereinfassungen mit segmentbogigem Abschluss und metallenen Gitterstäben in den Öffnungen zu sehen (**AUT, CHA**). Der Hauseingang befindet sich in der mittleren Gebäudeachse und ist über die vorerwähnte Treppe zu erreichen. Eine schlichte Holztür wird von einer einfachen Sandsteinumrahmung gefasst (**AUT, CHA**). Flankiert wird die Tür von jeweils zwei Fensteröffnungen, deren zweiflügelige hölzerne Sprossenfenster teilweise erhalten sind (**AUT, CHA**). Vor den Fensterrahmen sind stellenweise metallene Gitterstäbe angebracht worden. Die Fenster werden von schlichten geohrten Einfassungen aus Sandstein umrahmt (**AUT, CHA**). Axial über den Fenstern und der Tür befinden sich fünf Mezzaninfenster, die der Belichtung des Dachgeschosses dienen (**AUT, CHA**). Durch den Einsturz des Krüppelwalmdachs in englischer Schieferdeckung wurde der Innenraum des Wohngebäudes größtenteils zerstört. An der Westseite des Wohngebäudes sind keine Öffnungen vorhanden. Hier ist lediglich eine große Schadstelle zu sehen. Die einachsige Südseite des Gebäudes, die wegen des nach Süden abfallenden Geländes zweigeschossig errichtet wurde, weist lediglich zwei Fensteröffnungen auf. Das Fenster im Erdgeschoss ist in gleicher Weise gestaltet wie jene der Nordseite (**AUT, CHA**). Die Öffnung des Obergeschosses ist leicht aus der Achse des Erdgeschosses verschoben und wird von Ziegelsteinen gerahmt. An die rechte Gebäudehälfte des Wohnhauses schließt die Mühle an. Diese verfügt lediglich an der Süd- und Ostseite über Gebäudeöffnungen. Die

¹ Vgl. Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 155; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 401. Boevange-sur-Attert. 1, rue de la Gare. 913/1405, 1859.*

² Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 155.

³ Vgl. Erpelding, Emil, ‚Die Mühlen des Klosters St. Irminen-Oeren (Trier) im Luxemburger Land‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert, o. O., o. J., o. S.*; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Boevange-sur-Attert. 1, rue de la Gare. 913/1405, 1859-1881.*

⁴ Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 155.

Südfassade wird im Erdgeschoss durch eine Tür sowie ein Fenster mit schlichten Sandsteineinfassungen und vorgelagerter Vergitterung charakterisiert (**AUT, CHA**). Darüber sind vier Maueranker zu sehen. Im Dachgeschoss sind zwei in der Höhe versetzte Fenster mit vergleichbarer Umrahmung vorhanden (**AUT, CHA**). Ein Satteldach schließt das Gebäude ab. An der Ostseite befindet sich lediglich eine Fensteröffnung im Mühlengebäude. Die anschließende Ostfassade des Wohngebäudes verfügt ebenfalls über ein Fenster, das ähnlich wie die der Hauptfassade gestaltet ist.

Villa

Die 1857 errichtete Villa wurde außen und innen späthistoristisch umgebaut und an der westlichen Fassade um eine Garage mit Dachterrasse ergänzt (**CHA, ENT**). Die Terrasse wurde später durch eine Veranda mit einem Dach aus Metall ersetzt.

Der fünfachsig, zweistöckigen Hauptfassade ist eine dreistufige Treppe vorgelagert. Der Sockel des Gebäudes ist verputzt und zieht sich um das gesamte Haus. Die hölzerne Haustür stammt aus der Umbauphase und ist mit umlaufenden Rillen-Schnitzereien verziert (**AUT, CHA, ENT**). Des Weiteren befindet sich eine achteckige Verglasung mit Strukturglas in der oberen Türhälfte. Der untere Teil der Tür ist mit einer stilisierten ionischen Säule mit Rillen-Schnitzereien am Schaft, die an Kanneluren erinnern, geschmückt. Eine verputzte Sandsteineinfassung mit Prellsteinen und Verdachung umrahmt die Haustür (**AUT, CHA**). Im Sturz befindet sich die spiegelverkehrte Inschrift ‚7581‘, die auf das Baudatum 1857 verweist. Der Hauseingang wird durch ein hölzernes Vordach mit Schiefereindeckung geschützt. Links des Hauseingangs befindet sich ein Fenster mit schlichter Sandsteinumrahmung und einer vorstehenden Fensterbank (**AUT, CHA**). Seitlich der Fensterbank ist jeweils ein Feststeller in Form eines Menschenkopfes angebracht. Metallene Fensterläden mit kleinen rechteckigen Schlitten komplettieren das Fenster. Rechts der Haustür ist ein in gleicher Weise gestaltetes Fenster zu sehen, das von zwei kleineren Fensteröffnungen mit vorgelagertem Schutzgitter flankiert wird. Das Obergeschoss verfügt über vier Fensteröffnungen sowie ein für das Gebäude markantes Ecktürmchen im Stil der Neorenaissance an der linken Fassadenecke (**AUT, SEL, CHA**). Im Gegensatz zum Erdgeschoss sind die Fenstereinfassungen des Obergeschosses alle rundbogig abgeschlossen (**AUT, CHA**). Sie befinden sich axial über der Tür sowie den rechten Fenstern. Eine Fenstertür mit einem vorgelagerten Balkon, der auf profilierten Konsolen ruht und an dem ein Geländer angebracht wurde, liegt über dem rechten Fenster des Erdgeschosses. Das Ecktürmchen erhebt sich über einem konsolenartigen Wandvorsprung (**AUT**). Unter den hochrechteckigen Fenstern befindet sich eine profilierte Fensterbank sowie ein querrrechteckiges Putzfeld. Über den Fenstern ist ein profiliertes Gurtband und ein ähnlich profiliertes Traufgesims zu erkennen (**AUT, CHA**). Abgeschlossen wird das Türmchen durch ein achteckiges Zwiebdach mit Dachbekrönung (**AUT, CHA**). Das Walmdach des Wohnhauses schließt mittels Aufschieblingen an die weit auskragende Betontraufe an (**AUT, CHA**). Auf der Nordseite des Daches ist eine Giebelgaube mit Wetterplatten aus Schiefer sowie zwei rundbogigen Fenstern sichtbar (**AUT, CHA**). Im Giebelfeld ist ein ovales Schmuckelement zu erkennen. Zwei Kamine bekrönen den First. Rechts an das Haus schließt der Anbau an. Oberhalb der Garage ist die ehemalige Dachterrasse mit ihrer Balustrade mit kassettierten Pfosten deutlich zu erkennen (**ENT**).

Die jüngere Veranda mit metallendem Dach ist durch zwei rundbogige Fenster mit Sandsteineinfassung charakterisiert. Die Ostseite des Gebäudes weist neben dem Ecktürmchen lediglich eine Achse bestehend aus zwei übereinanderliegenden Fenstern mit überputzten Umrahmungen aus Sandstein auf (**AUT, CHA**). Die Südfassade des Gebäudes ist dreigeschossig, da das Gelände nach Süden abfällt. Ebenerdig zum Garten befindet sich eine rundbogige Eingangstür mit Sandsteineinfassung (**AUT, CHA**). Die beiden darüber liegenden Geschosse werden von je zwei Fenstern mit Sandsteinumrahmungen eingefasst (**AUT, CHA**). Der an die linke Fassadenseite anschließende Anbau zeigt ein rundbogiges Fenster auf Höhe des ersten Obergeschosses des Wohnhauses auf (**ENT**). Die Balustrade mit der nachträglich hinzugefügten Veranda ist in gleicher Weise wie die Nordseite

gestaltet. Die Westseite präsentiert sich in gleicher Formensprache. Hier sind jedoch drei rundbogig abschließende Fenster im Erdgeschoss und vier Fenster an der Veranda vorhanden. Wie an der Nordfassade befindet sich an der Westfassade eine Giebelgaube im Dach der Villa **(AUT, CHA)**. Den südlichen und westlichen Gebäudeseiten ist eine Terrasse vorgelagert, die im Süden von einer großen Stützmauer aus gelbem Sandstein mit Stützpfeilern begrenzt wird.

Im Hausinneren ist der Keller mit Tonnengewölbe aus der Bauzeit erhalten, der von der Südseite aus ebenerdig zugänglich ist **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss sind aus der Umbauzeit beige und rot marmorierte Zementfliesen im Schachbrettmuster im Flur überliefert, ebenso die glasierten Wandfliesen mit Blumenmotiv und Bordüre im oberen Abschluss **(AUT, CHA, ENT)**. Die imposante Eichenholztreppe mit zwei Zwischenpodesten und markantem, viereckigem Treppenpfosten mit Fratzen-Schnitzerei am oberen Abschluss sowie die kassettierte Holzabtrennung zur Kellertreppe und die durchgehend erhaltenen Eichenholztüren zeugen von der Qualität der historistischen Renovierung **(AUT, CHA, ENT)**.

Die ‚Betzemillen‘, eine 1858 vom damaligen Bürgermeister Nikolaus Loos am linken Attertufer in der Gemarkung Im Tondel errichtete Getreide-, Säge- und Ölmühle weist trotz ihres schlechten baulichen Zustands charakteristische und authentische Elemente auf. An der Fassade sind bauzeitliche Fenstergewände, Mezzaninfenster sowie eine Sandsteintreppe überliefert. Das Gebäude ist eines der wenigen noch bestehenden Mühlengebäude in der Gemeinde und damit auch Zeuge des Stands der technischen und industriellen Entwicklung um die Mitte des 19. Jahrhunderts. Zudem zeugt sie von der Notwendigkeit der damaligen Zeit, das Mühlenwesen des Ortes Boevange-sur-Attert auszubauen, da die Erzeugnisse der landwirtschaftlichen Produktion nicht mehr von den beiden bereits bestehenden Mühlen verarbeitet werden konnten. Die zugehörige Villa wurde 1857 westlich der Mühle vom selben Bauherrn errichtet und später außen und innen historistisch umgebaut und nach Westen hin erweitert. Ein markantes fünfeckiges im Stil der Neorenaissance gebautes Türmchen, eine hölzerne Haustür mit Rillenschnitzereien sowie rundbogige Fenster in der Nordfassade zeugen von einer bemerkenswerten eklektischen Vermischung verschiedener Baustile. Neben dem bauzeitlichen Tonnengewölbe des Kellers prägen die aus der Renovierungsphase stammenden Zementfliesen, die glasierten Wandfliesen und die imposante Eichenholztreppe mit ihren viereckigen Pfosten mit Fratzen-Schnitzereien das ebenfalls gut erhaltene Hausinnere. Aufgrund dieser besonderen Entwicklungsgeschichte, der charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale ihrer Bau- und Renovierungszeit und der sozialhistorischen Komponente sind die Villa und die Mühle als ideelles Ensemble national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Boevange-sur-Attert | 3, rue de la Gare | Ensemble

Der unter dem Namen ‚A Jaken‘ bekannte Bauernhof, der dem Bautypus des Streckhofs entspricht, befindet sich am östlichen Dorfeingang auf Höhe der östlichen Attertbrücke; das dazugehörige Grundstück liegt im linken Uferbereich des Flusslaufs der Attert (**GAT, BTY**).¹ Das dreiachsige Wohnhaus, das nach oben mit einem einseitigen Krüppelwalmdach abschließt, ist leicht schräg zur nördlich verlaufenden Rue de la Gare in Südwest-Nordost-Ausrichtung positioniert (**AUT, CHA, ENT**). Ursprünglich handelte es sich hierbei vermutlich um ein zweiachsiges Gebäude. Vorliegende Katasterauszüge sowie ein Vergleich mit den zeitlich differenten Versionen des Urkatasters geben darüber Auskunft, dass an der betreffenden Stelle erstmals 1867 eine gebaute Struktur nachweisbar ist: Hierbei handelte es sich um ein kleines quadratisches Volumen.² Eine auf das Jahr 1881 datierte Katasterzeichnung lässt sodann erkennen, dass zwischenzeitlich eine Erweiterung stattgefunden hat, die unter anderem eine deutliche Abknickung des Ursprungsbaus gen Osten mit sich brachte (**ENT**).³ Im weiteren Zeitverlauf erfuhr das Anwesen zusätzliche Verlängerungen in östlicher Richtung, die dem gestreckten Bau seine bis heute charakteristische Form verliehen (**ENT**). Wenn auch keine Quellen die genaue Entstehungszeit dieser Anbauten belegen, ist der unmittelbar an das Wohnhaus anschließende Wirtschaftsteil mit Putzfassade deutlich früher einzuordnen als die ganz im Osten liegende, aus Betonziegeln gebaute Partie: Ersterer dürfte allem Anschein nach aus dem frühen 20. Jahrhundert stammen, während Letztere nachweislich Anfang der 1980er-Jahre errichtet wurde.⁴

Die dem ehemaligen Bauernhof gegenüberliegende Werkstatt, die noch bis in die 2010er-Jahre als Schmiede genutzt wurde, ist in Anbetracht der verfügbaren Karten- und Katasterquellen ebenfalls im frühen 20. Jahrhundert entstanden: Weder auf der bereits erwähnten Katasterzeichnung aus dem Jahr 1881 noch auf einer Bodenkarte, die im ungefähren Zeitraum zwischen 1901 und 1914 erarbeitet wurde, ist der Bau verzeichnet; auf einer topografischen Karte von 1927 ist am betreffenden Standort erstmals eine gebaute Struktur zu erkennen (**AUT, SEL, GAT, TIH, BTY**).⁵ Das historisch gewachsene, ehemals landwirtschaftliche Anwesen bildet zusammen mit der gegenüberliegenden Schmiede ein erhaltenswertes funktionelles Ensemble, was einen entsprechenden Schutz impliziert.

Die nach Norden ausgerichtete Hauptfassade des Wohnhauses präsentiert sich mit dreiachsiger Gliederung, wobei die linke Achse leicht in Richtung Osten versetzt ist, was sich aus der vermuteten Erweiterung des Wohnhauses Ende des 19. Jahrhunderts erklären lassen dürfte. Die zentral liegende Eingangstür, die von einem verputzten Steingewände in klassizistischer Formgebung mit Profilierung und auskragendem Verdachungsgesims eingefasst ist, lässt sich über eine Schwelle erreichen (**AUT, CHA**). Die hölzerne Haustür mit hochrechteckigen Glaseinsätzen und davorgesetzten schmiedeeisernen Ziergittern ist eine Kopie des historistischen Originals.⁶ Die insgesamt fünf Fenster auf dieser Seite zeigen einfache verputzte Steingewände mit Profilierung (**AUT, CHA**). Gerahmt wird

¹ Hilbert, Roger, ‚Al Hausnimm vu Béiwen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 829. Boevange-sur-Attert. 3, rue de la Gare. 777/2865, 1867*; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2, ANLux, 1824* (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2, 1824ff.* (überarbeitete Version).

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1006. Boevange-sur-Attert. 3, rue de la Gare. 777/2865, 1881*.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Mai 2018.

⁵ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Mai 2018; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1006. Boevange-sur-Attert. 3, rue de la Gare. 777/2865, 1881*; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Bövingen. Gemeinde Bövingen*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte, 1927*.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Mai 2018.

die Eingangsfassade von einem Putzsockel, kontrastierenden aufgeputzten Eckquaderungen sowie einer unterhalb der Holztraufe verlaufenden schmalen Putzbordüre **(CHA)**. An der Westseite des Wohnhauses wurde der frühere Backofenanbau im Laufe der Zeit um ein Geschoss aufgestockt; dieses Volumen schließt mit seinem Pultdach an das Wohnhaus an, das von einem schiefergedeckten Krüppelwalmdach überfangen wird **(CHA)**. Die vier Fenstergewände der zur Attert orientierten zweiachsigen Südseite sind wie jene der Hauptfassade gestaltet **(AUT, CHA)**. Aufgrund des zum Fluss abfallenden Geländes ist der erhaltene tonnengewölbte Keller auf dieser Seite ebenerdig zugänglich **(AUT)**. Auf Kellergeschossniveau sind ein Tür- sowie ein Fenstergewände aus rotem Sandstein, beide in gerader Ausführung und scharriert, überliefert **(AUT, CHA)**.

Im Inneren des Wohnhauses ist die mittige Tragwand durchgehend bis ins Dachgeschoss erhalten; sie bildete wohl vor der Erweiterung des Wohnhauses Ende des 19. Jahrhunderts die Außenwand des Ursprungsbaus nach Osten **(AUT, ENT)**. Im Erdgeschoss sind linearer Deckenstuck und etliche Kassettentüren vorhanden **(AUT, CHA)**. Ein hölzerner Wandschrank aus der Zeit um 1900 befindet sich noch in der Küche, ein kleineres Wandschränkchen hat im Mauerbereich zum früheren Backhaus überdauert **(AUT, CHA)**. Auch im Obergeschoss sind Stuckelemente überliefert **(AUT, CHA)**. Zudem blieb die ‚Haascht‘, der gemauerte Rauchfang, unversehrt und ist vom Dachgeschoss aus zugänglich **(AUT)**.

An das Wohnhaus schließt im Osten der langgestreckte Wirtschaftstrakt an, der von einem durchgehenden Satteldach überfangen wird. Die ältere Scheune mit Putzfassade, die vermutlich im frühen 20. Jahrhundert entstanden ist, zeigt insgesamt sieben von geraden Gewänden eingefasste Öffnungen auf der Nordseite: zwei Türen und zwei querformatige Fenster auf Erdgeschossniveau, eine hochrechteckige Ladetür auf der zweiten Ebene sowie zwei schmale stehende Lüftungsschlitze unterhalb der hölzernen Traufe **(AUT, CHA)**. Der unverputzte, aus Betonziegeln gemauerte Baukörper wurde um 1980 hinzugefügt.⁷

Auf der gegenüberliegenden Straßenseite, mit dem Rücken zum ansteigenden Gelände, befindet sich die zum Hof gehörende Schmiede aus dem ersten Viertel des 20. Jahrhunderts **(AUT, SEL, CHA)**. Die zur Straße orientierte Südfassade weist zwei große segmentbogige Öffnungen mit typischen Werkstattfenstern mit Metallrahmen aus der Bauzeit auf, die von Gewänden aus verputztem Beton umrahmt und visuell zusammengefasst werden; darüber befinden sich unterhalb des Dachansatzes zwei kleine rundbogig abschließende Lüftungsschlitze **(AUT, CHA)**. Rechts der beiden Fenster ist auf Erdgeschossniveau ein großes Holztor zu sehen; direkt darüber ist eine Ladeöffnung integriert, die mit einer Holzbrettertür verschlossen ist. An die Ostseite der Schmiede wurde in den 1980er-Jahren ein Anbau aus Betonziegeln hinzugefügt.⁸ Beide Gebäudeteile werden heutzutage von einem gemeinsamen Satteldach überfangen. Im Inneren der ehemaligen Schmiede ist im Erdgeschoss noch die Werkstatt, die bis 2013 in Betrieb war, inklusive Ausstattung überliefert: So ist die historische Esse mit Rauchabzug ebenso erhalten wie der Amboss und diverse Schmiedewerkzeuge aus verschiedenen Jahrzehnten **(AUT, SEL, TIH)**.⁹

Der historisch gewachsene Streckhof, der sich aus einem dreiachsigen Wohnhaus und einem langen Wirtschaftstrakt zusammensetzt, liegt in unmittelbarer Nähe zur östlichen Attertbrücke. Seinen Ausgangspunkt hat das Wohngebäude, das den ältesten Teil des Anwesens darstellt, im dritten Viertel des 19. Jahrhunderts. Dieser Ursprungsbau wurde Ende des 19. Jahrhunderts vergrößert und im weiteren Verlauf durch den zweiteiligen Wirtschaftstrakt ergänzt. Der Hof verrät bis heute sowohl seine Entstehungszeit als auch seine Entwicklungsgeschichte. Dies lässt sich an für die jeweiligen Zeitphasen typischen und authentisch überlieferten Baudetails und Ausstattungsstücken, wie etwa den erhaltenen Steingewänden an den Außenfassaden sowie dem Gewölbekeller, dem Stuckdekor

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Mai 2018.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Mai 2018.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Mai 2018.

und den kassettierten Holztüren im Inneren, ablesen. Die zum Anwesen gehörende Schmiede wurde im ersten Viertel des 20. Jahrhunderts erbaut. Neben charakteristischen Merkmalen am Äußeren, beispielsweise den bauzeitlichen Metallrahmenfenstern sowie den einfassenden Gewänden, ist in diesem Kontext die gut erhaltene Werkstatt inklusive typischer Ausstattungselemente, so etwa die Esse mit Rauchabzug und der Amboss, hervorzuheben. Die Schmiede kann in diesem Überlieferungszustand als seltenes Zeugnis der Luxemburger Handwerksgeschichte gelten. All dies macht den ehemaligen Bauernhof ‚A Jaken‘ und die dazugehörige Werkstatt, die als ein zusammenhängendes funktionelles Ensemble zu betrachten sind, zu erhaltenswerten Architekturen, die einen nationalen Denkmalschutz verdienen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Boevange-sur-Attert | 16, rue de la Gare

Unweit der oberen Attertbrücke befindet sich an der Ecke Rue de la Gare / Viichtenerwee in Boevange-sur-Attert diese zum ehemaligen Bauernhof mit der Nummer 16 gehörende Wegkapelle (**SOK, BTY**). An die Südwestecke des kleinen Kultbaus, der unter Berücksichtigung entsprechender Katastereinträge zwischen 1879 und 1895 entstanden sein muss, stößt eine hüfthohe verputzte Einfassungsmauer (**GAT**).¹ Letztere trifft gen Westen auf das Wohnhaus des Hofanwesens. Der schlichte, etwas gedungen wirkende Baukörper der Kapelle, der sich über einem nahezu quadratischen Grundriss erhebt, wird von einem Satteldach mit Schiefereindeckung im Schuppenformat nach oben abgeschlossen. Die zur Rue de la Gare orientierte östliche Giebelansicht der Kleinarchitektur weist, ebenso wie die Eingangsseite des dahinterliegenden Wohnhauses, eine augenfällige Fassadengestaltung mit aufgeputztem historistischem Kassettendekor auf (**AUT, CHA**). In seinem Inneren beherbergt das kleine Gebäude ein um einige Dekaden älteres sandsteinernes Wegkreuz, das aus der Hand des regional bekannten Bildhauers Matthias Schergen stammen soll (**AUT, CHA, SOK, AIW, BTY**).² Laut Inschrift auf dem Sockel wurde das Kultobjekt im Jahr 1843 geschaffen (**GAT**).

Die spitzbogige Öffnung auf der zur Rue de la Gare ausgerichteten Seite der Kapelle bietet Zugang zum Innenraum und kann mittels zweier dekorativer schmiedeeiserner Torflügel aus der Bauzeit, die im unteren Bereich zusätzlich mit farblich abgesetzten betenden Engeln geschmückt sind, verschlossen werden (**AUT, CHA**). Jene Engel sind in Halbfigur und im Profil dargestellt. Die den Eingang rahmenden pilasterartigen Türgewände besitzen einen leicht abgesetzten Sockel, eine massiv anmutende Schaftzone mit farblich differenter hochrechteckiger Putzkassette im Zentrum und einen mehrfach vorkragenden Kämpfer (**AUT, CHA**). Auf Letzterem ruht scheinbar der sich darüber spannende Spitzbogen des Eingangs. Der durch den Fassadenstuck erreichte Eindruck eines Pilasters mit tragender Funktion wird noch dadurch verstärkt, dass er umgreifend ausgeführt wurde und direkt in die Laibung der Bogenöffnung übergeht. Mit Ausnahme der aufwendig gestalteten Eingangsansicht präsentiert sich der Kapellenbau im Außenbereich mit schlichten Putzfassaden ohne weiteren Dekor.

Der über eine sandsteinerne Schwelle zugängliche Innenraum des Gebäudes wird von einem verputzten spitzbogigen Gewölbe überspannt; der Boden ist mit hellbeigem Bruchmosaik belegt. Die Rückwand der Kapelle wird in ihrer gesamten Breite von einem zweistufigen Altaraufbau eingenommen, der sich aus einem verputzten Stipes mit aufliegender Mensa aus rotem Sandstein zusammensetzt (**AUT, CHA**). Den hell verputzten Sockel ziert eine weiße Marmortafel mit dem Symbol des flammenden Herzens an zentraler Stelle und der rundum verlaufenden Inschrift ‚Zu Ehren des Gekreuzigten und Seiner lieben Mutter: / Errichtet durch die Familie Muller-Hendel. / 1901‘. Die massive Altarplatte präsentiert sich mit grober Bossierung und einem die Vorderkante schmückenden Rundbogenfries. Auf der Altarplatte liegt mittig ein längsrechteckiger Steinblock mit abgeschrägten Seitenteilen, dessen bildhauerische Bearbeitung die Wellenlinie und den Faltenwurf eines Tuchüberwurfs imitieren soll.

Darauf erhebt sich das ebenfalls aus rotem Sandstein gefertigte Wegkreuz, das Reste einer beigefarbenen Fassung erkennen lässt und sich aus einem nach oben verjüngenden Schaft sowie einer symmetrisch aufgebauten Bildtafel mit rundbogigem Gesims als oberem Abschluss zusammensetzt (**AUT, CHA**). Als Schöpfer des in strenger Formensprache gehaltenen Kultobjekts nimmt Hirsch den häufig in Erscheinung getretenen Steinmetz Matthias Schergen an (**AIW**).³ Der Kreuzaufsatz mit seiner reduzierten und ikonografisch eher außergewöhnlichen bildlichen Darstellung zeigt mittig ein sich nur wenig aus der Fläche erhebendes Relief eines Kreuzes, wobei hier der breite, das rundbogige

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 1284. Boevange-sur-Attert. 16, rue de la Gare. 505/3479, 1895.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 75.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 75.

Giebelfeld nahezu vollkommen ausfüllende Querbalken des Marterwerkzeugs besonders ins Auge sticht (**AUT, SEL, CHA**). Auf diesem Querbalken ist ein metallener ‚Titulus Crucis‘ fixiert, der ebenso wie der aus dem gleichen Material hergestellte Korpus Christi, der darunter zu sehen ist, nachträglich angebracht wurde. Letzterer, so vermutet Hirsch, dürfte zu einem unbekannten Zeitpunkt einen steinernen Vorgänger ersetzt haben.⁴ Der Kruzifixus wird von zwei hochstämmigen Bäumen mit fedrig anmutenden schirmartigen Kronen flankiert, die in ihrer abstrakten Formensprache an Trauerweiden erinnern. Hirsch interpretiert diese als „Lebensbäume, den Baum der Erkenntnis und den Baum des Lebens aus dem Paradies.“⁵ Unterhalb dieser etwas statisch anmutenden Reliefdarstellung ist ein deutlich auskragender Vorsprung zu sehen. Selbiger bildet einen plattenartigen Sockel für den sich darüber erhebenden Wegkreuzkopf und offenbart in einem tieferliegenden, von einem leicht abgesetzten Rahmen umfassten Dekorfeld ein zentral integriertes Herzsymbol, das beidseitig von je einem sonnenartigen Strahlenrad begleitet wird. Das auskragende Gesims, das den Aufsatz im oberen Bereich bekrönt, trägt die Inschrift ‚I N R I‘. Der etwas gedrungen wirkende, nach unten breiter werdende Schaft des steinernen Kultobjekts mit hochrechteckigem, mittels vorgeblendeten Halbrundsäulen gerahmtem Binnenfeld hat folgende Inschrift: ‚DIES / KREUTZ HAT / GESTIEF / T DEN MA / TIAS BLA / NC MARI / A ROES / ER / 18 43‘. Oberhalb des Schriftfelds ist zudem ein dekorativer, an einen belaubten Zweig erinnernder Blattfries integriert.

Aufgrund der typischen Fassadengestaltung mit dem augenfälligen aufgeputzten Kassetten Dekor und dem zweiflügeligen schmiedeeisernen Tor mit dekorativen Engelsköpfen verrät die zu dem ehemaligen Bauernhof 16, rue de la Gare in Boevange-sur-Attert gehörende Wegkapelle nach wie vor ihre Entstehungszeit gegen Ende des 19. Jahrhunderts. Zusammen mit dem im Inneren auf einem sandsteinernen Altaraufbau befindlichen, in strenger Formensprache gestalteten steinernen Wegkreuz, dessen Bildaufsatz eine reduzierte, ikonografisch seltene Darstellung erkennen lässt, erinnert der an einer Straßenkreuzung unweit der oberen Attertbrücke stehende Kultbau an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit, weshalb die zusammengehörenden Objekte nicht zuletzt als bedeutsame Zeugen der Sozial- und Kultusgeschichte Beachtung verdienen. Aus ebendiesen Gründen ist die zwischen 1879 und 1895 errichtete Kapelle mitsamt dem laut Inschrift im Jahr 1843 entstandenen Wegkreuz, das mutmaßlich von dem Bildhauer Matthias Schergen für die namentlich bekannten Stifter geschaffen wurde, unter nationalen Denkmalschutz zu stellen und derart für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheit, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus

⁴ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 75.

⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 76.

Boevange-sur-Attert | o. N., rue de la Gare | Ensemble

Auf der linken Seite des Flusses Attert, in der Rue de la Gare, liegen aneinandergebaut der Lokalverein und die Molkerei der Ortschaft Boevange-sur-Attert (**GAT, SEL, TIH**). Das Ensemble wurde am nordwestlichen Ortsrand in der Gemarkung Schleed erbaut. Bereits in den 1890er-Jahren waren in Brouch und Buschdorf ebenfalls Lokalvereine gegründet worden.¹ Das Lokal in Boevange, das heute den linken Teil des Ensembles ausmacht, scheint in der gleichen Gründungszeit entstanden zu sein.² Solche Baulichkeiten stellen gewissermaßen die Verkörperungen der örtlich ansässigen Genossenschaften dar. Sie bestehen oftmals aus gemeinschaftlich genutzten Geräteschuppen, die gegebenenfalls durch anschließende Versammlungsräume ergänzt werden (**SOK, SOH**).³ Die Dorfmolkeerei wurde vermutlich kurze Zeit später gegründet (**SOK, SOH**).⁴ Den Bauplatz für das Molkereigebäude stellte die Gemeinde 1912 zur Verfügung.⁵ Auf einem Katasterauszug aus dem Jahr 1913 ist das Molkereigebäude erstmals kartografiert.⁶ Als Baugruppe gehören der Vereinsbau des Lokalvereins und die angrenzende Molkerei zur Kategorie eines funktionellen Ensembles, da sie beide als Bauten landwirtschaftlicher Interessenvereine errichtet wurden. Doch auch die Kategorie des sozial-anthropologischen Ensembles ist hier als zutreffend zu betrachten, da diese Bauten als Zeugnisse einer für einen Teil der Bevölkerung wichtigen geschichtlichen Entwicklung fungieren.

Lokalverein

Die nach Osten gerichtete Hauptfassade des Ensembles ist in zeittypischer, historistischer Formensprache ausgeführt (**AUT, CHA**). Der Lokalverein besitzt eine zweigeschossige, dreiachsige, symmetrische Hauptfassade mit mittig platzierter Toröffnung (**AUT, CHA**). Seitlich des Tores befindet sich je eine Tür, das Obergeschoss weist drei hölzerne Sprossenfenster auf (**AUT, CHA**). Alle Öffnungen werden von hellen, scharrierten Sandsteingewänden mit segmentbogigen Abschlüssen umrahmt und sind mit überputzten Entlastungsbögen aus roten Ziegeln versehen (**AUT, CHA**). Das Torgewände mit Sockelsteinen und Schlussstein wurde in den 1990er-Jahren teilerneuert.⁷ Am unverputzten, etwa einen Meter hohen Sockel wird der unregelmäßig verbaute rote Sandstein sichtbar, aus dem das Gebäude zum größten Teil erbaut wurde (**AUT, CHA**). Die aufgeputzten Ecklisenen gehen in eine recht breite und schmucklose Putzbordüre über, die an eine mehrfach profilierte umgreifende Sandsteintraufe angrenzt (**AUT, CHA**). Das Gebäude schließt nach oben mit einem Satteldach ab, das mit geprägtem Blech gedeckt ist und zwei kleine Dachluken aufweist. Im Dachgeschoss der südlichen Giebelseite befinden sich zwei kleine Fensteröffnungen, die von geradlinigen, scharrierten sandsteinernen Umfassungen gerahmt werden (**AUT**). Durch das nach Westen stark ansteigende

¹ Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 94.

² Vgl. Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 94; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Bövingen. Gemeinde Bövingen*, o. J.: Auf der Bodenkarte, die zwischen 1901 und 1914 erstellt wurde, ist das Gebäude des Lokalvereins bereits kartografiert; die Dorfmolkeerei ist noch nicht verzeichnet.

³ Lahire, Jean-Pierre, 'Das landwirtschaftliche Genossenschaftswesen in Luxemburg. Betrachtungen zu seinem Ursprung', in: Administration des services techniques de l'agriculture (Hrsg.), *administration des services techniques de l'agriculture. 1883-1983*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 188-197, hier S. 195.

⁴ Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 94.

⁵ Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Boevange-sur-Attert. Rue de la Gare (laiterie). 503/2602, 1913-1963*.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Juli 2018.

Terrain liegt das Obergeschoss der Rückfassade ebenerdig mit dem Gelände. Hier ist eine Tür mit aufgeputztem Gewände und einer Schwelle aus rotem Sandstein überliefert (**AUT**).

Molkerei

Die Molkerei wurde laut Katasterauszug spätestens im Jahr 1913, demnach noch vor dem Ersten Weltkrieg, an den Lokalverein angebaut und greift dessen Trauf- und Firsthöhe auf (**AUT, CHA, TIH**).⁸ Die Hauptfassade ist gleich der des Lokalvereins dreiaxig und symmetrisch angelegt und weist ebenfalls ein breites, mittig platziertes Tor auf. Über Letzterem scheint die in jugendstiltypischen Lettern geschriebene Inschrift ‚LAITERIE / FORCE / MOTRICE‘ hinter einem rezenteren Schriftzug hervor (**AUT, CHA**). Seitlich des Tores sind zwei Fensteröffnungen mit segmentbogigem Sturz überliefert. Unter dem rechten Fenster ist eine zusätzliche längsrechteckige Luke erhalten. Die Sockelquaderung ist in grauem bossiertem Sandstein ausgeführt und an die Höhe des Sockels am Gebäude des Lokalvereins angepasst (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss befindet sich in einem das Satteldach durchbrechenden Giebel mit dekorativer Dachbekrönung eine einzelne, mittig platzierte Fensterluke (**AUT**). Hier ist noch ein vorgehängter Holzfries überliefert (**AUT, CHA**). Alle Öffnungen der Hauptfassade sind in scharrierten Umrahmungen aus rotem Sandstein und segmentbogigen Abschlüssen gefasst. Sie weisen mehrere für die Bauzeit typische dekorative Ohrungen sowie auskragende Fensterbänke auf (**AUT, CHA**). Die hölzernen Erdgeschossfenster sind mit einem Oberlicht mit segmentbogigem Abschluss und mit metallenen Klappläden ausgestattet (**AUT**). Die Fassade wird, jener des Lokalvereins gleich, von einer Ecklisene gerahmt, die in eine Putzbordüre übergeht (**AUT, CHA**). Die zentrale Öffnung im Erdgeschoss wurde wohl in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zum Tor vergrößert, mit Verwendung der Teilstücke des Originalgewändes und einem Betonsturz im Innenraum.⁹ Der verputzte, eingeschossige jüngere Anbau an der nördlichen Giebelfassade ist mit Betonziegeln, Pultdach und Fenstergewänden mit geraden Stürzen ausgeführt. Die Westansicht zum Hang weist keine Öffnungen auf. Im Innenraum sind die schwarz-beigen Steingutfliesen im Schachbrettmuster und ein Spülstein unter dem rechten Fenster bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).

Das Ensemble bestehend aus Molkerei und Lokalverein befindet sich im südlichen Teil der Rue de la Gare. Beide Gebäude wurden in seltener Kombination, in einem Abstand von wenigen Jahren zu Beginn des 20. Jahrhunderts erbaut. Gemeinsam formen sie ein funktionelles wie auch sozial-anthropologisches Ensemble mit hohem Zeugniswert. Mögen sie ihre einstige Funktion auch verloren haben, so sind die authentischen und für ihre Entstehungszeit charakteristischen Bauten, die an ein der Vergangenheit angehörendes gesellschaftliches Leben und Schaffen erinnern, bedeutsame Zeugen der Sozial- und Entwicklungsgeschichte von Boevange-sur-Attert. Als Zeitzeugen des damaligen Zusammenschlusses der Bauern zu Interessenvereinigungen um 1900 und einer sich damals wandelnden Agrarwirtschaft sind sie als erhaltenswerte Kulturgüter unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**TIH**) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (**SOK**) Sozial- und Kultusgeschichte, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Boevange-sur-Attert. Rue de la Gare (laiterie)*. 503/2602, 1913-1963.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Juli 2018.

Boevange-sur-Attert | 1, rue de Helpert

Neben der westlichen Attertbrücke von Boevange-sur-Attert liegt dieser imposante Bauernhof, der seit Jahrhunderten den Ortskern prägt (**GAT, SOH**). Früher wurde das Anwesen als ‚A Weltesch‘ bezeichnet, dennoch ist es gegenwärtig hauptsächlich als ‚Hackinshaff‘ bekannt.¹ Dieser Name verweist auf Joseph Hackin, der im Jahr 1886 in diesem Haus zur Welt kam (**ERI**).² Er war Archäologe, Professor an der Schule des Louvre und Konservator des Guimet-Museums in Paris.³ Hackin und seine Frau Marie (genannt Ria) Parmentier gehörten im Zweiten Weltkrieg zu den Widerstandskämpfern und starben am 21. Februar 1941 auf geheimer Mission, als ihr Schiff von einem deutschen U-Boot zerstört wurde.⁴ Im Jahr 1967 wurde bei einer Gedenkzeremonie eine Plakette an der Hauptfassade des Wohnhauses befestigt, die noch heute an den Wissenschaftler erinnert.⁵

Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an der Mündung der Rue de Buschdorf in die Rue de Helpert bereits ein Gebäude mit Abstand zum Fluss und den Feuchtwiesen verzeichnet.⁶ Von dieser Zeit ist jedoch keine sichtbare Bausubstanz erhalten, sodass die Vermutung naheliegt, dass das verzeichnete Gebäude ersetzt wurde. Auf dem Urkataster von 1824 ist das Wohnhaus an seiner heutigen Stelle eingetragen und war mit einem leicht nach hinten versetzten Anbau an der Nordseite versehen.⁷ Mit Blick auf die historischen Karten kann also festgestellt werden, dass das Wohnhaus höchstwahrscheinlich um die Wende des 18. zum 19. Jahrhundert entstanden ist. Ein paar Jahre später wurde das Anwesen wohl umgebaut, denn 1872 wurde in einer Urkunde aufgelistet, dass damals ein Haus, eine Scheune, eine Brennerei und eine Hoffläche auf dem Areal vorhanden waren.⁸ Diese Umbauphase ist auf der überarbeiteten Version des Urkatasters ebenfalls zu erkennen (**ENT**).⁹ Die Inschrift auf dem Schlussstein des Tores weist darauf hin, dass diese Modifikation höchstwahrscheinlich im Jahr 1828 durchgeführt wurde. Die nördlichen, am Wasser gelegenen

¹ Vgl. Hilbert, Roger, ‚Al Hausnimm vu Béiwen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Libiez, Audrey, ‚Ferme Hackin à Boevange: son destin interrogé‘, in: *Le Quotidien*, 10.03.2020, lequotidien.lu/luxembourg/ferme-hackin-a-boevange-son-destin-interroge/ (21.12.2022).

² Milmeister, Jean, ‚Notre patrimoine culturel méconnu (7): La maison natale de Joseph Hackin‘, in: *Luxemburger Wort*, 04.09.1975, S. 4.

³ Vgl. Auboyer, Jeannine, ‚Joseph Hackin‘, in: Mersch, Jules, *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Band 16/22, Luxemburg, 1968, S. 395-400, hier S. 395ff.; Frisch, Fränz, ‚Zu Joseph Hackin‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 101-117, hier S. 104ff.

⁴ Dollar, Jacques, ‚En Afghanistan avec le Luxembourgeois Joseph Hackin. Mort au service de la France libre‘, in: *Die Warte*, Paderborn, 27. März 1980, S. 32.

⁵ Vgl. Frisch, Fränz, ‚Zu Joseph Hackin‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 101-117, hier S. 104ff.; Mersch, Jules, ‚Joseph Hackin‘, in: ders., *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Band 16/22, Luxemburg, 1968, S. 391-394, hier S. 393.

⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Boevange-sur-Attert. 1, rue de Helpert. 354/3910, 1872*.

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

Gebäude schließen den Hof erst seit der Mitte des 20. Jahrhunderts ab und vervollständigen seitdem den Vierkanthof, wie er heute besteht **(ENT)**.¹⁰

Die zur Rue de Helpert ausgerichtete Fassade des zweigeschossigen Wohnhauses ist vierachsig gegliedert und wird optisch von aufgeputzten Lisenen, einem Sockel und einer Bordüre unterhalb der Traufe gerahmt **(CHA)**. Die linke Achse ist im Vergleich mit den anderen leicht versetzt und könnte auf eine Erweiterung des Wohnhauses hindeuten. Mit Blick auf die zur Rue de Helpert ausgerichteten Räume im Gebäudeinneren und die Fassadengestaltung lässt sich eine Umbauphase des Hauses feststellen **(ENT)**. Während die Fensternischen im Inneren mit einem Segmentbogen abschließen, die als typisches Merkmal für das Barock gelten, ist das Antlitz des Äußeren dem Klassizismus zuzuordnen **(AUT, CHA, ENT)**.¹¹ So sind die Fenstergewände mit einem geraden Sturz ausgestattet und wurden vermutlich Ende des 19. Jahrhunderts mit Metallklappläden versehen **(AUT, CHA, ENT)**.¹² Eine pyramidal zulaufende Treppenanlage mit zwei Sandsteinstufen führt in der zweiten Achse von links zur frühklassizistischen Türeinfassung mit abschließender profilierter Verdachung **(AUT, CHA)**. Über den Prellsteinen ist das Gewände mit glatten Rundstäben, kordelartigen Dekorelementen und einer schmückenden Girlande im Zopfstil verziert **(AUT, CHA)**. Im oberen Bereich des Türsturzes befindet sich zudem ein hängendes Medaillon **(AUT, SEL, CHA)**. Die Holztür mit mittigem Fenster und Oberlicht mit Strukturglas stammt der Gestaltung nach aus einer Umbauphase in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. In diesem Zeitraum wurde wohl auch das schiefergedeckte Dachgeschoss erneuert, mit geradwinklig überstehender Betontraufe, zwei seitlichen Schleppgauben und einer zentralen Walmgaube **(AUT, CHA, ENT)**.¹³

Auch auf der vierachsigen, asymmetrisch gegliederten Hoffassade sind unterschiedliche Umbauphasen zu erkennen. Sie weist ebenfalls angestrichene klassizistische Gewände mit einem geraden Sturz auf, die mit einem Falz versehen sind **(AUT, CHA)**. Die Fenstereinfassungen des Erdgeschosses wurden im 20. Jahrhundert mit überstehenden Fensterbänken ergänzt. Die niedrige Holztür und die zweiflügeligen Holzfenster mit Oberlicht stammen wohl aus der Zeit um 1900 **(AUT, CHA, ENT)**. In der zweiten Achse von rechts wurden die bestehenden Gewände vermutlich Mitte des 20. Jahrhunderts zu einem geschossübergreifenden Fenster mit Glasbausteinen vergrößert, das bei den Umbaumaßnahmen in den 2020er-Jahren durch ein rezentenes Fenster ergänzt wurde. Die Fassade schließt oben mit einer profilierten Holztraufe ab **(AUT, CHA)**.

Auch im Inneren des Wohnhauses ist hochwertige Bausubstanz aus verschiedenen Epochen erhalten. Das zweiraumtiefe Haus weist im Innenraum einen spätbarocken Grundriss mit offener Wohnküche auf **(AUT, CHA)**.¹⁴ Die Küche, die früher zum Flur hin offen war, wurde wohl in den ersten Dekaden des 20. Jahrhunderts mit einer hölzernen Wand ausgestattet, in der sich eine Tür mit farbigem und klarem Strukturglas befindet **(AUT, CHA, ENT)**. Zur der Zeit wurden wahrscheinlich auch die gesprenkelten

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1719. Boevange-sur-Attert. 1, rue de Helpert. 354/3910*, 1948; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

¹¹ Diese Umbauphase könnte mit der Inschrift ‚1828‘, die auf dem Schlussstein des Tores zu finden ist, in Zusammenhang gebracht werden.

¹² Vom Aussehen her kann festgestellt werden, dass die Fenstergewände der Fassade wohl zur gleichen Zeit wie die Fassade überputzt wurden.

¹³ Vgl. Combier, Jean-Marie, *BOEVANGE-s-ATTERT (Luxembourg). 240-61 A – Vue aérienne*, [Postkarte], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, o. J.; Milmeister, Jean, ‚Notre patrimoine culturel méconnu (7): La maison natale de Joseph Hackin‘, in: *Luxemburger Wort*, 04.09.1975, S. 4: Im Vergleich von der Postkarte, die wohl nach den 1930er-Jahren erstellt wurde, mit der Fotografie im angegebenen Artikel, die vor 1975 geschossen wurde, ist zu sehen, dass die mittlere Gaube erst nachträglich mit einem Walmdach ausgestattet wurde. Die Schleppgauben waren jedoch schon vor den 1930er-Jahren vorhanden.

¹⁴ Vgl. Calteux, Georges, *D’Lëtzebuurger Bauerenhaus*, Band 2/3, Foetz, 1998, S. 160, Abb. 3c und 164, Abb. Mitte.

und geschlierten Bodenfliesen im Flur und in der Küche verlegt und die Holztreppe mit geraden Geländerpfosten eingesetzt **(AUT, CHA, ENT)**. Die glasierten, beigen und braunen Wandfliesen im Flur werden horizontal am oberen und unteren Rand durch mehrere Bordüren abgeschlossen und stammen ebenfalls aus der Zeit um 1900 **(AUT, CHA, ENT)**. Besonders die Sockelfliesen mit stilisierten Blattmotiven können als Hinweis auf eine Entstehung im Historismus gewertet werden. In den zur Straße ausgerichteten Räumen sind die Decken mit dekorativem Stuck verziert und die Stuben sind zudem, wie im Obergeschoss, mit Holzboden ausgelegt **(AUT, CHA)**. Eine der Stuben ist küchenseitig mit einem klassizistischen Takenschrank und in der Außenwand zur Scheune mit einem Wandschrank gleichen Stils ausgestattet, zudem ist hier ein später hinzugefügter, reich verzierter Stuckdekor mit Muschel- und Blattmotiven überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Die Decke wurde in Holzoptik überfasst und der Stuck in dunklen Tönen übermalt **(AUT, CHA)**. Im Erd- und Obergeschoss sind die Türen aus unterschiedlichen Umbauzeiten erhalten, zum Beispiel spätbarocke Türen mit bauzeitlichen Beschlägen, die in überputzten Sandsteingewänden überliefert sind, oder die kassettierten Türen aus der klassizistischen Zeit **(AUT, SEL, CHA, ENT)**. Während der Restaurierungsarbeiten im Jahr 2022 wurden in einem Raum historische Wandmalereien entdeckt.

Die Vorderfassade der nordöstlichen Scheune mit mittigem, großem Scheunentor ist in fünf Achsen gegliedert. Das Sandsteingewände des Tores besitzt am Fuß Prellsteine, auf halber Höhe betonte Kämpfer und schließt mit einem Korbogen ab, dessen Schlussstein die Inschrift ‚IH/1828‘ trägt **(AUT, CHA)**.¹⁵ Beidseitig des Tores sind jeweils zwei Fenster mit segmentbogigem Abschluss vorhanden **(AUT, CHA)**. Über den hochrechteckigen, steingerahmten Lüftungsluken des Obergeschosses befindet sich – wie auch beim Wohnhaus – eine aufgeputzte Bordüre unter einer rechtwinkligen überstehenden Betontraufe **(AUT, CHA, ENT)**. An der westlichen Fassade sind ein niedrigeres Tor mit Rundbogen, Prellsteinen, Ohrungen und breitem Schlussstein sowie weitere Fenster- und Türgewände unterschiedlicher Größen und Formen erhalten **(AUT, CHA)**. Im Innenraum sind die Holzstürze der Fassadenöffnungen und der Dachstuhl aus Holz überliefert **(AUT, CHA)**. Der an das Wohnhaus angrenzende Stall offenbart eine preußische Kappendecke **(AUT, CHA)**.

Die Außenmauer der südlichen Scheune verläuft entlang der Biegung der Straße. Drei Fensteröffnungen mit segmentbogigem Abschluss und ein großes Tor mit geradem Sturz und Prellsteinen kennzeichnen den imposanten Scheunenbau **(AUT, CHA)**. Zur Hofseite diente das offene Obergeschoss als Heuschober. Rechter Hand des Tores befindet sich im Erdgeschoss eine Verbindungstür zum Querflur des Wohnhauses, linker Hand steht der frühere Schweinestall **(AUT)**.

Die nordwestliche Scheune mit vier Lüftungsluken in Kleeblattform markiert durch ihre flussseitige Fassade das Straßenbild und gibt dem Hof ein wasserburgartiges Aussehen **(AUT, SEL)**. Sowohl zur Fluss- als auch zur Hofseite hin sind mehrere steingerahmte Öffnungen vorhanden, die sowohl unterschiedliche Größen als auch Formen aufweisen **(AUT, CHA)**. An der Nordfassade führt eine Tür zu einem Betonsteg, der vom ehemaligen Kuhstall im Erdgeschoss über den Fluss zu den Weideflächen auf dem gegenüberliegenden Ufer führt **(AUT, SEL)**. Das Scheunendach des nordwestlichen Volumens wurde Mitte der 2010er-Jahre beschädigt, sodass es derzeit deutliche Defekte aufweist.¹⁶

Seine bewegte Entwicklungsgeschichte prägt das Erscheinungsbild des Bauernhofs, der sich über die Jahrhunderte entwickelt hat. Außen wie innen weist vor allem das Wohngebäude des Komplexes einen ausgesprochen hohen Grad an authentischen Strukturen und charakteristischen Gestaltungsmerkmalen aus den unterschiedlichen Bauzeiten zwischen dem 18. und dem 20. Jahrhundert auf, die zum Teil als rar gelten können. Während der Wohnbau bis heute vor allem durch die spätbarocke Formgebung mit seiner einst offenen Wohnküche sowie der klassizistischen

¹⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Boevange-sur-Attert. 1, rue de Helpert. 354/3910, 1824*: Die Initialen verweisen wohl auf den damaligen Besitzer, der in dieser Quelle als „Heitz Jean, le jeune“ vermerkt ist.

¹⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2013 und 2016.

Fassadenüberformung und Innenausstattung geprägt ist, sind die etwas schlichteren Zeitspuren aus dem 20. Jahrhundert, wie etwa die authentisch überlieferte Holzterasse, nicht weniger bedeutsam. Hervorzuheben sind in dem Zusammenhang auch die angrenzenden, kontinuierlich erweiterten Nebengebäude, die das Gesamtbild des Bauernhofs prägen. Zudem kommt dem Bauwerk die Bedeutung eines nationalen Erinnerungsorts zu, weil in ihm 1886 der namhafte Archäologe Joseph Hackin geboren wurde. Aus den genannten Gründen ist der ‚Hackinshaff‘ seit dem 9. Januar 2015 national unter Schutz gestellt.¹⁷

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ERI) Erinnerungsort, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁷ Service des sites et monuments nationaux, *Boevange-sur-Attert. 1, rue de Helpert*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2015.

Boevange-sur-Attert | 10, rue de Helpert

In der historischen Ortsmitte von Boevange-sur-Attert, östlich des Baches ‚Aeschbech‘ liegt der imposante Winkelhof mit markantem fünfschsigem, zweigeschossigem Wohnhaus (**GAT**). Die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte zeigt an dieser Stelle bereits einen Streuhof mit mehreren Gebäuden, die sich um einen zentralen Platz gruppieren – es handelt sich hierbei der Kubatur nach zu urteilen um Vorgängerbauten.¹ Auf der Originalversion des Urkatasters von 1824 präsentiert sich das Objekt, das laut Inschrift oberhalb der Eingangstür aus dem Jahr 1809 stammt, in seiner heutigen Form.² Das Wohnhaus stand mit großem Abstand zur Straße und war durch schmälere Gebäude im rechten Winkel mit der 1796 erbauten Scheune verbunden.³ Letztere wurde um das Jahr 2010 abgetragen und durch einen neuen Anbau an gleicher Stelle zwecks barrierefreier Zugänge ersetzt; der Ökonomietrakt wird daher nicht in die Denkmalebewertung miteinbezogen.⁴ Der Winkelhof beherbergt heute eine karitative Betreuungsstruktur für krebskranke Kinder und ihre Familien.

Die symmetrisch gegliederte Vorderfassade des Wohnhauses schließt seitlich mit einer aufgeputzten Eckquaderung und oberhalb mit einer mehrfach profilierten Holztraufe mit Zahnfries ab (**AUT, CHA**). Das zentrale weiß überstrichene Türgewände mit Segmentbogen spiegelt die für die Bauzeit charakteristischen architektonischen Strömungen wider: den ausklingenden Barock und den frühen Klassizismus (**AUT, CHA**). Die sandsteinerne Rahmung ist innenseitig konvex profiliert, weist mittig eine Hohlkehle mit angedeuteter Quaderung auf und wird außen durch zwei abgerundete Ecklisenen mit Kassetten gefasst. Die Sockelsteine greifen die konkave Rundung des Türgewändes auf; eine profilierte Verdachung ist an den Ecklisenen und an der der Stelle des Schlusssteindekors verkröpft (**AUT, SEL, CHA**). Hier wurde die Inschrift ‚1809 / N S / GELOBT / SEI IESVS / CHRISTVS‘ eingearbeitet, wobei die Buchstaben S und N spiegelverkehrt wiedergegeben sind (**AUT**). Die vergleichsweise gut erhaltene spätbarocke Holztür mit verzierten Türfeldern besitzt ein Oberlicht mit zentralem, stehendem Oval (**AUT**). Die spätklassizistisch anmutenden Fenstergewände der Nord- und Südfassade besitzen einen inneren Falz und sind bündig mit der verputzten Fassade. An der Hauptfassade wurden sie Ende des 19. Jahrhunderts historistisch überformt (**CHA, ENT**). Dabei werden die vorspringenden, abgerundeten Fensterbänke und die mehrfach profilierten Verdachungen durch abgerundete Konsolen betont; das Verdachungsfeld weist jeweils eine in Rauputz ausgeführte Raute auf. Die aufgeputzte Sockelquaderung wurde um 2010 durch Kunststeinplatten und die zweiarmige Treppe durch eine einseitige Treppe mit Metallgeländer ersetzt. Eine vorgelagerte sockelhohe Sichtbetonmauer verdeckt links die Treppe und rechts den neuen Kellerzugang. Zwei Kellerfenster mit Sandsteingewänden und schmiedeeisernen Pestpfeilen sind beidseitig erhalten (**AUT**). Die rückwärtige Südfassade schließt mit einer rund profilierten Holztraufe über vier Achsen ab. Die Fenster der zweiten Achse von rechts wurden Ende der 1990er-Jahre hinzugefügt und vier Dachflächenfenster ins Dach eingebaut.⁵ Die Westansicht besitzt zwei kleine Öffnungen mit einfachen Gewänden im Giebfeld. Ein Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung schließt das Gebäude nach oben hin ab (**CHA**). Ebenfalls in der Umwidmungsphase wurde die zentrale Gaube mit

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Anonym, *Boevange-sur-Attert. 10, r. de Helpert*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, o. J.: Der Schlussstein am ehemaligen Scheunentorbogen trug die Inschrift ‚1796 / N•S‘.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Januar 2018.

⁵ Anonym, *Boevange-sur-Attert. 10, rue de Helpert*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsides à la restauration, 1996-2001.

Dreiecksgiebel an der Nordseite des Daches eingebaut und der östliche Schornstein der alten ‚Haascht‘ entfernt.⁶

Das Innere des Wohnhauses, das Ende der 1990er-Jahre renoviert wurde, gestaltet sich zweiraumtief mit zentralem Flur; die spätbarocke Grundstruktur ist bis heute überliefert **(AUT, CHA)**.⁷ Die Längs- und Querbalken der ‚Haascht‘, das ‚Spännchen‘ unter der Treppe sowie das spätbarocke Gewände in rotem Sandstein mit kassettierten Holztüren und teils bauzeitlichen Beschlägen sind im Erdgeschoss erhalten **(AUT, SEL, CHA)**. Die hölzerne Zwischentür im Flur ist in fünf Felder geteilt, weist ein Oberlicht mit Buntglaseinsätzen auf und deutet zusammen mit den Steinzeugfliesen mit floralen Motiven sowie dunkler Bordüre auf eine Umbauphase um 1900 hin **(AUT, CHA, ENT)**. Im Flur setzen sich die petrolgrün glasierten Wandfliesen sowie eine Bordüre mit vegetabilem Relief vom Bodenbelag ab. Die Bordüre wiederholt sich im oberen Abschluss der Wandfliesen **(AUT)**. Am Ende des Flurs führt eine gut erhaltene spätbarock anmutende Holztreppe bis ins Dachgeschoss **(AUT, SEL, CHA)**. Sie besitzt einen abgerundeten Treppenanfänger mit Blumenverzierung, der sich nach oben hin schneckenförmig verjüngt. Die Geländerstäbe sind massiv geformt und stark profiliert. Die Treppenunterseite und -wangen sind mit Holz verkleidet, kassettiert und weisen an den Wangen mittig geschnitzte ovale Blättergirlanden auf, die womöglich auch einer historistischen Überarbeitung entstammen. Im Obergeschoss wurden die klassizistisch kassettierten Holztüren mit einer profilierten Verdachung versehen **(AUT, CHA)**. Die Bodenbeläge bestehen teilweise aus breiten Eichenbohlen **(AUT, CHA)**. In dem zu Wohnzwecken ausgebauten Dachgeschoss sind die Hauptträger des spätbarocken Kehlbalkendachs erhalten: die Verbindungen sind verzapft und mit Holznägeln versehen **(AUT, CHA)**. Beim Umbau Ende der 1990er-Jahre wurden die historistischen Putzdecken mit Stuckelementen im Erdgeschoss entfernt und die bauzeitlichen Balken bloßgelegt und gestrichen.⁸ Die früheren Holzfenster mit Oberlicht wurden durch neue doppelverglaste, zweiflüglige Holzfenster ersetzt. Im Keller sind zwei spätbarocke Tonnengewölbe unter der linken Haushälfte erhalten; ein verschlossener Brunnenschacht befindet sich in der südöstlichen Kellerecke. **(AUT)**.

Das fünfsachsige Wohnhaus des ehemaligen Winkelhofes in der Rue de Helpert weist einen hohen Authentizitätsgrad und für die jeweilige Zeit charakteristische Gestaltungsmerkmale auf. Das Gebäude wird sowohl innen als auch außen von einer klar ablesbaren Entwicklungsgeschichte geprägt. Während das segmentbogig abschließende Türgewände aus der Bauzeit überdauert hat, ist die restliche Gestaltung der Hauptfassade vor allem von einer historistischen Umbauphase geprägt. Auch im Gebäudeinneren ist die Entwicklung mit der spätbarock anmutenden Holztreppe, den klassizistischen Holztüren im Obergeschoss und den historistischen Zementfliesen im Erdgeschossflur deutlich ablesbar. Aufgrund seiner Entwicklungsgeschichte und der jeweils zeittypischen, authentisch erhaltenen Bauelemente ist das Wohnhaus des Winkelhofes als nationales Kulturgut schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Anonym, *Boevange-sur-Attert. 10, r. de Helpert*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, o. J.

⁷ Anonym, *Boevange-sur-Attert. 10, rue de Helpert*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsides à la restauration, 1996-2001.

⁸ Anonym, *Boevange-sur-Attert. 10, rue de Helpert*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsides à la restauration, 1996-2001.

Boevange-sur-Attert | 12 + 14, rue de Helpert | Ensemble

Die beiden Bauernhöfe, die gemeinsam ein Hofensemble bilden, liegen in der Dorfmitte am Hang unterhalb des Friedhofes (**GAT**). Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an dieser Stelle bereits ein Gebäude verzeichnet, dabei handelt es sich jedoch um einen Vorgängerbau.¹ Von der Rue de Helpert aus führt eine Zufahrt auf den gemeinsamen Vorplatz der beiden Gebäude. Das Anwesen Nummer 12, ein klassizistisches Wohnhaus mit angebauter Scheune, kann anhand der Inschrift über der Eingangstür auf das Jahr 1819 datiert werden (**AUT, CHA**). Auf dem 1824 fertiggestellten Urkataster ist am Standort der beiden Streckhöfe bereits ein Gebäude verzeichnet (**BTY**).² Dabei handelt es sich nun um das 1819 errichtete Wohnhaus mit angrenzendem Wirtschaftsteil. Im ersten Drittel des 20. Jahrhunderts wurde die Scheune teilweise abgebrochen, mittig durch den Neubau des historistischen Wohnhauses Nummer 14 ersetzt und der Streckhof in zwei Parteien geteilt (**AUT, CHA, ENT**).³ Heute präsentiert sich das Ensemble mit zwei Wohnhäusern, jeweils mit eigener Scheune. Aufgrund des im 20. Jahrhundert in den bereits bestehenden Wirtschaftstrakt integrierten Hauses zeichnet sich das Hofensemble besonders durch seine klar ablesbare Entwicklungsgeschichte aus. Die klassizistischen Scheunenteile, die das historistische Gebäude flankieren, sind anhand ihrer identischen Formensprache und Traufhöhe als zusammengehörig zu identifizieren. Das jüngere Gebäude steht durch seine zeittypischen Baudetails im Kontrast zu den beiden Scheunen und verdeutlicht die Tatsache, dass zu Beginn des 20. Jahrhunderts ein weiteres Wohnhaus innerhalb des bereits bestehenden Hofkomplexes errichtet wurde. Durch ihre gemeinsame Entwicklungsgeschichte sind die beiden Gebäude als historisches Ensemble zu bewerten.

12, rue de Helpert

Die zweigeschossige klassizistische Nordfassade des Wohnhauses Nummer 12 präsentiert sich als vierachsiger Bau und verfügt über einen Sockel aus Terrazzo (**AUT, CHA**). Das Kellergeschoss zeichnet sich in der Fassade durch eine rundbogige Holztür mit Sandsteinumrahmung zwischen den beiden rechten Gebäudeachsen ab (**AUT, CHA**). Diese wird von je einer Kellerluke mit Peststäben flankiert (**AUT, CHA**). Die hölzerne Eingangstür befindet sich in der zweiten Achse von links und verfügt über ein Oberlicht sowie eine Schwelle aus Terrazzo (**AUT, CHA**). Sie ist in zwei Türfelder gegliedert; das untere Feld ist unverziert, während das obere eine Kassettierung und einen gusseisernen

Türklopfer mit Sternmotiv aufweist. Das Oberlicht ist in drei Felder geteilt, von denen das mittlere ein stilisiertes Mühleisen zeigt (**AUT, CHA**). Die klassizistische Einfassung aus Sandstein verfügt über Prellsteine und lässt einen umlaufenden Falz und eine Fase erkennen (**AUT, CHA**). Über dem Oberlicht ist die Inschrift ‚1819‘ zu sehen, die das Baujahr des Hauses angibt. Abgeschlossen wird der Eingang durch eine schlichte, gesimsartige Verdachung (**AUT, CHA**). Flankiert wird die Haustür von einem Fenster auf der linken sowie zwei Fenstern auf der rechten Seite. Die schlichten Fensterrahmen aus Sandstein weisen einen Falz und Klapppläden aus Metall auf (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind vier axial gelegene Fenster mit vergleichbar gestalteten Einfassungen zu sehen (**AUT, CHA**). Eine profilierte Holztraufe befindet sich unterhalb des Krüppelwalmdachs, das mit rautenförmigen Faserzementziegeln eingedeckt ist. An die östliche Giebelseite des Wohnhauses schließt die Scheune an. Im Erdgeschoss der Nordfassade wurde wohl im 20. Jahrhundert ein Garagentor in die Scheune eingebaut. Im Obergeschoss ist eine ehemalige Ladeluke mit der Umlenkrolle des Lastenaufzugs zu

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1664. Boevange-sur-Attert. 12, rue de Helpert. 374/3774*, 1933.

sehen, die zum Fenster umgebaut wurde **(AUT)**. Die Öffnung wird von einer schlichten Umrahmung aus Sandstein gefasst **(AUT, CHA)**. Rechts davon ist eine Lüftungsluke mit einer Einfassung aus Sandstein zu erkennen. Eine schlichte Holztraufe und das mit Falzziegeln gedeckte Satteldach bilden den oberen Abschluss der Scheune. Die Südseite des Wirtschaftstraktes verfügt lediglich über ein Fenster und eine Tür mit schlichter Sandsteineinfassung im Erdgeschoss sowie eine Lüftungsluke im Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Das Wohnhaus weist an der Südfassade eine ähnliche Gliederung wie auf der gegenüberliegenden Nordseite auf. Im Erdgeschoss befindet sich ein Fenster in der rechten Gebäudeachse und eine Tür in der linken, während im Obergeschoss drei Fenster mit vergleichbaren Einfassungen wie jene der nördlichen Hauptfassade situiert sind **(AUT, CHA)**. Die westliche Giebelseite des Hauses ist vollständig geschlossen.

Das Innere des Anwesens ist durch eine Vielzahl an bauzeitlichen Elementen geprägt, lässt allerdings durch neuere Ausstattung auch die Entwicklungsgeschichte des Hauses erkennen. Der Boden des Flurs weist einheitliche Fliesen, die aus einer historistischen Umbauphase stammen, auf **(AUT, CHA, ENT)**. Etwa in der Mitte des Flurs befindet sich eine kassettierte hölzerne Zwischentür mit Oberlicht **(AUT, CHA)**. Teile der Flurwand sind ebenfalls bis auf halbe Höhe gefliest **(AUT, CHA, ENT)**. Mehrere Türen zweigen in die verschiedenen Zimmer des Erdgeschosses ab. Es handelt sich zum Großteil um kassettierte Holztüren mit profilierten, kassettierten Einfassungen aus Holz **(AUT, CHA)**. Zwei Durchgänge werden durch scharrierte Sandsteinumrahmungen gebildet; einer davon führt zur Scheune des Hofes **(AUT, CHA)**. Ein teilweise erhaltener Takenschrank mit Takenplatte ist an der Rückwand der Küche erhalten, in welcher auch der Balken der vollständig überlieferten ‚Haascht‘ zu sehen ist **(AUT, CHA)**. In einigen Zimmern des Erdgeschosses ist der historische Dielenboden erhalten **(AUT, CHA)**. Zudem sind Stuck- und Balkendecken vorhanden **(AUT, CHA)**. Im hinteren Bereich des Flurs führt eine schlichte Holzterrasse in den tonnengewölbten Keller mit Stampflehmbohlen. Etwa in der Mitte des Kellers befindet sich eine mächtige Mauer aus Bruchsandstein, die ein Fenster und eine Türöffnung – beide mit Holzsturz – aufweist **(AUT, CHA)**. Das Fenster verfügt auf der Nordseite über eine schlichte Sandsteineinfassung **(AUT, CHA)**. Aufgrund der Dimensionen der Mauer und der für eine Kellerabtrennung ungewöhnlichen Fensteröffnung könnte es sich hierbei um ein Überbleibsel eines Vorgängerbaus handeln, der an dieser Stelle stand.⁴ Eine bauzeitliche hölzerne Treppe führt vom Flur ins Obergeschoss, in dem sich der Zugang zur ‚Haascht‘ befindet **(AUT, CHA)**. Des Weiteren sind hier alle klassizistischen Holztüren mitsamt den profilierten Umrahmungen erhalten **(AUT, CHA)**. Teilweise weisen sie sogar die historischen Beschläge und Türschlösser auf **(AUT, CHA)**. In diesem Stockwerk wurden die Decken einheitlich als Holzbalkendecken errichtet; der Fußboden besteht in allen Zimmern aus Dielen **(AUT, CHA)**. Eine schlichte Holzterrasse führt ins Dachgeschoss, das vom imposanten Abzug der ‚Haascht‘ geprägt wird **(AUT, CHA)**. Der historische, liegende Kehlbalkendachstuhl ist vollständig erhalten **(AUT, CHA)**.

Das Erdgeschoss der Scheune wurde vollständig erneuert und weist keine relevante historische Bausubstanz mehr auf. Im Dachgeschoss hingegen ist der historische Dachstuhl einsehbar, hier lässt sich zudem der nachträgliche Bau des angrenzenden Wohnhauses an dessen Giebelseite erkennen **(AUT, CHA)**. Zur Nordfassade hin befindet sich eine kleine Lüftungsluke mit Holzsturz **(AUT, CHA)**. Eine ähnlich gestaltete Nische – möglicherweise einmal ein Fenster – ist in der Giebelwand zum zugehörigen Wohnhaus zu sehen **(AUT, CHA)**.

14, rue de Helpert

Das jüngere historistische Wohnhaus aus dem ersten Drittel des 20. Jahrhunderts schließt an die östliche Giebelwand der Scheune von Nummer 14 an. Das zweistöckige, zweiachsige Gebäude mit

⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

Zwerchhaus an der Nordfassade verfügt über eine aufgeputzte Sockelzone, Ecklisenen und eine Putzbordüre unterhalb der Traufe **(AUT, CHA)**. Der leicht zurückversetzten Eingangstür ist eine dreistufige Treppe aus grünem Granit mit seitlicher Mauereinfassung aus Sandstein vorgelagert **(AUT)**. Die Schwelle besteht aus Terrazzo **(AUT)**. Die Sandsteineinfassung weist eine äußere Putzbordüre und relativ niedrige Prellsteine auf. Innenseitig ist sie abgerundet und zeigt eine aufgeputzte Quaderung **(AUT, CHA)**. Eine schlichte, gesimsartige Verdachung schließt die Rahmung ab **(AUT, CHA)**. Das Fenster der rechten Achse des Erdgeschosses sowie die kleineren Fenster des Obergeschosses und jenes des Zwerchhauses verfügen über vergleichbare Einfassungen, allerdings ohne innere Quaderung **(AUT, CHA)**. Metallene Fensterläden ermöglichen es, die Fenster zu verschließen. Eine schlichte Betontraufe befindet sich unterhalb des Krüppelwalmdachs in englischer Schieferdeckung. Eine metallene Dachbekrönung mit kleinem stilisiertem Fähnchen ist auf dem Zwerchhaus angebracht **(AUT, CHA)**. An die östliche Giebelseite des Wohnhauses schließt die klassizistische Scheune an und zeugt vom Umbau des frühen 20. Jahrhunderts **(AUT, CHA, ENT)**. Die verputzte Sockelzone des Wohnhauses setzt sich am Wirtschaftsgebäude fort, wird im Erdgeschoss jedoch durch die Scheunentür unterbrochen. Die einfache Holzlattentür wird von einer schlichten Sandsteinumrahmung eingefasst **(AUT, CHA)**. Ein Sprossenfenster befindet sich etwa auf Höhe des Erdgeschossfensters des Wohnhauses. Eine einfache Einfassung aus Sandstein umrahmt das Fenster **(AUT, CHA)**. Unmittelbar darüber liegt eine ehemalige Ladeluke mit Umlenkrolle des Lastenaufzugs und vergleichbarer Rahmung **(AUT, CHA)**. Eine Lüftungsluke mit aufgeputzter Umrahmung ist mittig über der Tür angebracht. Eine schlichte Holztraufe und ein Satteldach mit Falzziegeleindeckung schließen das Gebäude ab. Die östliche Giebelseite weist keine Öffnungen auf. Die Südfassade verfügt im Erdgeschoss lediglich über eine Türöffnung. Im Obergeschoss ist eine Fensteröffnung mit schlichter Einfassung aus Sandstein zu sehen **(AUT, CHA)**. Die südliche Gebäudeseite des Wohnhauses ist ähnlich gegliedert wie die nördliche Hauptfassade. Eine Tür befindet sich in der östlichen Gebäudeachse, links daneben ist ein Fenster zu erkennen. Das Obergeschoss weist zwei Fenster auf. Die Einfassungen der Öffnungen der Nordseite sind alle in gleicher Weise gestaltet und ähneln jenen der Scheune **(AUT, CHA)**. Zwei Fenster, jeweils eines im Erd- und Obergeschoss, verfügen über metallene Klappläden. Ein Holzries befindet sich unterhalb des Dachs **(AUT, SEL, CHA)**. Das Innere des Wohnhauses wurde umfangreich umgestaltet und weist nur noch teilweise authentisch erhaltene Bausubstanz auf. Zu den erhaltenen Elementen zählen eine hölzerne Treppe und der Dachstuhl **(AUT, CHA)**.

Das in der Ortsmitte gelegene Hofensemble, das sich aus einem klassizistischen Streckhof im Westen und einem historistischen Wohnhaus mit klassizistischer Scheune im Osten zusammensetzt, zeichnet sich durch seine Authentizität in der Fassadengestaltung der Wohnhäuser aus. Diese äußert sich besonders in der unveränderten Gliederung beider Gebäude und ihrer authentischen Tür- und Fenstereinfassungen. Zudem ist die bemerkenswerte Entwicklungsgeschichte der beiden Anwesen durch den Bau des historistischen Hauses innerhalb der ursprünglichen klassizistischen Scheune deutlich erkennbar und charakteristisch für das Ensemble. Aufgrund der genannten Eigenschaften der beiden Streckhöfe und der charakteristischen Gestaltung der Gebäude, die ihre Entstehungszeit widerspiegeln, sind die Bauernhöfe als historisches Ensemble national schützenswert und für die Zukunft zu bewahren. Aufgrund der erfüllten Kriterien sind die Anwesen 12 und 14, rue de Helpert bereits seit dem 10. Dezember 2021 als Monument national unter Schutz gestellt.⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt,

⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Boevange-sur-Attert. 12 et 14, rue de Helpert*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2021.

dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Hofensemble die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Boevange-sur-Attert | 63, rue de Helpert

Der Streckhof mit zweigeschossigem, historistischem Wohnhaus und markantem Zwerchhaus sowie angrenzender Scheune stammt aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts und liegt leicht von der Straße zurückversetzt am südöstlichen Ortseingang von Boevange-sur-Attert (**GAT**). Auf der Bodenkarte, die zwischen 1901 und 1914 entstand, ist hier am Dorfrand noch kein Gebäude verzeichnet.¹ Auf Katasterauszügen aus dem Jahr 1932 hingegen ist das Wohnhaus kartografiert, an das kurze Zeit später eine Scheune angebaut wurde.²

Das Antlitz der symmetrisch gegliederten, dreiachsigen Hauptfassade des Wohnhauses ist von den großen Fensteröffnungen geprägt, wobei die Erdgeschossfenster breiter ausfallen als die Obergeschossfenster (**AUT, CHA**). Alle Öffnungen werden von geraden, gefasten Fenstergewänden aus rotem Sandstein mit leicht hervortretenden Fensterbänken umrahmt (**AUT, CHA**). Das Gewände der mittig platzierten Eingangstür weist zusätzlich Sockelsteine und eine Sandsteinschwelle mit geprägter Metallplatte auf (**AUT, CHA**). Die kassettierte Holztür mit Oberlicht, zentralem Fenster und schmiedeeisernen Stäben ist dem Augenschein nach eine Kopie der bauzeitlichen Tür.³ Die Fassade wird durch eine aufgeputzte Sockel- und Eckquaderung sowie eine Putzbordüre unter der geradwinklig überstehenden Betontraufe gerahmt, die dem Verlauf des Zwerchhauses folgt (**AUT, CHA**). Letzteres weist zwei kleinere Fenstergewände aus rotem Sandstein auf, welche die gleiche Gestaltung wie die unteren Fenster aufweisen und durch eine gemeinsame Fensterbank verbunden sind (**AUT, CHA**). Das mit einer Schieferdeckung im englischen Format versehene Dach des Wohnhauses ist als Krüppelwalmdach ausgeführt. Das mit einer kleinen Dachbekrönung versehene Dach des Zwerchhauses ist als Mansarddach gestaltet (**AUT, CHA**). Die westliche, freistehende Giebelwand ist mit einer einzelnen Fensteröffnung auf Erdgeschossesebene und zwei Kellerfenstern versehen. Die zum Atterttal ausgerichtete Nordfassade ist asymmetrisch gegliedert, und die Fensteröffnungen fallen typischerweise kleiner als jene der repräsentativen Hauptfassade aus. Sie werden allesamt von überputzten, geraden Fenstergewänden umrahmt (**AUT, CHA**).

Auch im Gebäudeinnern des Wohnhauses sind zeittypische Gestaltungselemente des frühen 20. Jahrhunderts erhalten. Hierzu zählt der Flurbereich im Erdgeschoss mit seinem in schwarz-weißem Terrazzo ausgeführten Fußboden mit zentral platziertem rautenförmigem Motiv und einer umlaufenden, ebenfalls in schwarz-weiß ausgeführten Mosaikbordüre (**AUT, CHA**). Eine kassettierte Holztür mit Oberlicht und teils eingefärbtem strukturiertem Glas unterteilt den Flur (**AUT, CHA**). Im hinteren, breiter ausgeführten Flurabschnitt ist die bauzeitliche Eichenholztreppe mit viereckigem Anfangspfosten, skulptiertem Handlauf und flachen, seitlich geschwungenen Geländerstäben erhalten (**AUT, CHA**). Die Räume des Erdgeschosses besitzen Eichenholzparkett und ebenso wie der Flur umlaufenden Stuck mit zentralen Rosetten. In den nach Westen ausgerichteten Räumen sind bauzeitliche hölzerne Wandschränke überliefert (**AUT, CHA**).

Das zweigeschossige Wohnhaus an der Rue de Helpert präsentiert sich in zeittypischer Struktur und Gestaltung. Auch wenn keine schriftlichen Quellen das genaue Baujahr in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts bezeugen, ist dies aufgrund mehrerer kartografischer Aufzeichnungen sowie der für diese Zeit charakteristischen und authentisch überlieferten Details durchaus nachvollziehbar. Sowohl die Bodenbeläge, die Türen und die Stuckdecken im Inneren als auch die Sandsteingewände und das markante Zwerchhaus außen können in diesem Zusammenhang als beispielhaft genannt werden.

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Bövingen. Gemeinde Bövingen*, o. J.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Boevange-sur-Attert. 63, rue de Helpert. 974/3868, 1932*; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

³ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Art déco. 5808 195-137-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Boevange-sur-Attert, 2004.

Unter Berücksichtigung der authentisch erhaltenen und charakteristischen Merkmale des frühen 20. Jahrhunderts ist das Wohnhaus als national schützenswert einzustufen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Boevange-sur-Attert | o. N., rue de Helpert | Ensemble

Das Ensemble aus katholischer Kirche Mariä Geburt, Friedhof mit Wegkreuz und Aussegnungshalle liegt erhöht über dem alten Dorfkern an der Gabelung der ansteigenden Rue de Helpert und prägt die Ortssilhouette der Ortschaft Boevange-sur-Attert auf eindrucksvolle Weise (**SOK, SOH**). Die einzelnen Bauten und Kleindenkmale formen eine funktionelle und räumliche Einheit, die ein sozial- wie kultusgeschichtlich bedeutsames, historisch gewachsenes Ensemble bilden.

Kirche Mariä Geburt

Die früheste Erwähnung eines Gotteshauses in Boevange-sur-Attert findet sich im Jahr 1420 als „die von Buvenge bey Useldingen eine Capelle“ bauten, für die bereits das Marienpatrozinium belegt ist.¹ Ab dem 18. Jahrhundert taucht der heilige Valentin als Nebenpatron auf.² Auch die Visitationsberichte von 1570 und 1738 erwähnen diesen Bau.³ Für das Jahr 1720 ist zudem die Stiftung einer Messe an dieser Kapelle überliefert.⁴ Jene alte Kapelle lag westlich der heutigen Kirche und wurde bis ins frühe 19. Jahrhundert hinein genutzt. Sowohl die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte als auch der Urkataster von 1824 geben Lage und Umriss wieder.⁵ Sie wurde nach der Errichtung der heutigen Kirche teilweise niedergelegt und teilweise als Dorfschule umgenutzt, bis auch die letzten Reste 1962/1963 mit dem alten Pfarrhaus abgebrochen wurden.⁶ Das Dorf Boevange-sur-Attert gehörte wohl seit dieser frühen Zeit, spätestens jedoch seit dem 16. Jahrhundert, zur Pfarrei Helpert.⁷ Nachdem es bereits 1822 erste Bestrebungen zur Loslösung aus dem alten Pfarrverband und zur Errichtung einer eigenen Pfarrei in Boevange gegeben hatte, wurden diese Anstrengungen in den 1840er-Jahren nochmals

¹ Vgl. Werveke, Nicolas van, *Inventaire analytique des archives du chateau d'Ansembourg. Tome premier (12-1600)*, (= Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 47), Luxembourg, 1899, S. 46; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxembourg, 1935, S. 25; Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 52. Eine besonders in der lokalen Geschichtsforschung häufig erwähnte Quelle aus dem Jahr 1218 für die Ersterwähnung einer Kirche in Boevange-sur-Attert ist sehr wahrscheinlich auf den Ort Boevange (Béigen) in der Gemeinde Wincrange zu beziehen, vgl. dazu Wampach, *Quellenbuch*, Bd. 2, 1938, S. 121f.

² Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 39.

³ Vgl. Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 143; Kalmes, Victor, 'Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche', in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxembourg, o. J., S. 32-42, hier S. 32f.

⁴ Kalmes, Victor, 'Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche', in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxembourg, o. J., S. 32-42, hier S. 33.

⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁶ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxembourg, 1935, S. 25; Bourgmestre, *Extrait du registre aux délibérations*, [Brief], Ministère de la Culture, Dossier COBAREL: Boevange-sur-Attert. Presbytère, Boevange-sur-Attert, 11.11.1962; Muller, Nicole; Bausch, Henri, 'Aweiung vun der restauréierter Gemeng zu Béiwen/Attert, de 04.09.1993', in: Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert*, Mersch, 1995, S. 103-113, hier S. 108.

⁷ Vgl. Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 143; Kalmes, Victor, 'Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche', in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxembourg, o. J., S. 32-42, hier S. 32.

intensiviert.⁸ Bereits im Jahr 1844 reichten die Bürger von Boevange ein entsprechendes Gesuch beim Apostolischen Provikar ein, das im Jahr 1849 positiv beschieden wurde; die staatliche Anerkennung als eine eigenständige Pfarrei und damit einhergehend die Übernahme der Kosten für eine Pfarrstelle durch das Großherzogtum ließen jedoch noch bis 1854 auf sich warten (**SOH**).⁹ Schon zuvor nahmen die Bemühungen konkrete Gestalt an. Da die Voraussetzungen für die Einrichtung einer Pfarrei ein intaktes Pfarrhaus mitsamt großem Pfarrgarten, ein eigener Friedhof sowie ein adäquates Kirchengebäude mit der notwendigen liturgischen Ausstattung waren, ging die Gemeinde diese Punkte vorrangig an.¹⁰ Bis zum Jahr 1842 waren ein Pfarrhaus errichtet und ein Friedhof angelegt sowie wohl auch die Ausstattung der alten Kapelle den neuen Bedürfnissen einer Pfarrkirche angepasst worden.¹¹ Schnell stellte sich jedoch heraus, dass das bestehende Kapellengebäude den neuen Anforderungen – zuvorderst im Hinblick auf die Raumgröße, aber allem Anschein nach auch im Hinblick auf repräsentative Aspekte – nicht mehr genügte. Aus diesem Grund bestellte der Gemeinderat im Jahr 1850 bei Matthias Knickels aus Bissen Pläne für einen Umbau und eine Vergrößerung des alten Gotteshauses. Dieses Projekt wurde dem Apostolischen Provikar, Nikolaus Adames, zur Prüfung vorgelegt. Obwohl er die Planungen absegnete, brachte er doch so fundamentale Kritik daran vor, dass sie schlussendlich verworfen wurden.¹² Nach weiteren Verhandlungen entschloss sich der Gemeinderat daraufhin, einen kompletten Neubau in Angriff zu nehmen. Damit beauftragte er am 11. Juli 1851 den Architekten Charles Henri Hartmann, der schon wenige Wochen später die neuen Pläne präsentierte (**AIW**).¹³ Im darauffolgenden Jahr wurden die Bauarbeiten begonnen, wozu die Einwohner von Boevange einen nicht geringen Eigenanteil – vor allem in Form von Materialspenden (Holz, Sand, Kalk u. a.) – beisteuerten (**SOH**).¹⁴ Eine ins Jahr 1855 datierte Rechnung des Architekten Hartmann und eine Abschlussrechnung der Regie-Kommission, die im Namen der Gemeinde die Bauarbeiten koordinierte, aus dem Jahr 1857 deuten auf eine weitgehende

⁸ Kalmes, Victor, ‚Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche‘, in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 32-42, hier S. 33ff.

⁹ Vgl. Gemeinderat, o. T., [Brief], Archives diocésaine, GV.Pfarrakten 790: Pfarrakten Boevingen, Boevange-sur-Attert, 07.02.1844; Anonym, *Erhebung Boevingens zur eigenständigen Pfarrei*, [Urkunde], Archives diocésaine, GV.Korresp5, Luxemburg, 17.10.1849; Wilhelm III., *Großherzoglicher Erlass, Nr. 561*, [Urkunde], Archives diocésaine, GV.Pfarrakten 790: Pfarrakten Boevingen, Luxemburg, 26.07.1854.

¹⁰ Kalmes, Victor, ‚Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche‘, in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 32-42, hier S. 34f.

¹¹ Vgl. Eberhard (Theodore), o. T., [Rechnung], ANLux, G-0499: Boevange-sur-Attert (Luxembourg). Nr. 4896/42: Boevingen (Canton Mersch). Bau eines Vikarhauses mit Schulsaal, Luxemburg, 20.09.1842; Kalmes, Victor, ‚Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche‘, in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 32-42, hier S. 34.

¹² Adames, Nikolaus, *Réponse à la lettre du 16 Février 1850*, [Brief], ANLux, Nr. G-0500: Régime Constitutionnel de 1842 à 1856. Nr. 90/50: Agrandissement de l’église de Boevange – Construction d’une nouvelle église à Boevange, Luxemburg, 28.02.1850. Adames kritisiert darin die zu klein und zu niedrig dimensionierte Sakristei, einen unpraktikablen „corridor“ zwischen Kirche und Turm, die Größe und Anbringungshöhe der Fenster in den Seitenwänden, die Dachform des Turmabschlusses und – mit besonders scharfen Worten – die geplanten Fenster in der Hauptfassade rechts und links des Eingangsportals. Diese würden eher den Eindruck einer „boutique“ vermitteln als den eines Gotteshauses.

¹³ Vgl. Hartmann, Charles Henri; Gemeinde-Rath Bövingen, *Contract*, [Urkunde], ANLux, Nr. G-0500: Régime Constitutionnel de 1842 à 1856. Nr. 90/50: Agrandissement de l’église de Boevange – Construction d’une nouvelle église à Boevange, Boevange-sur-Attert, 11.07.1851; Le Commissaire de District, o. T., [Brief], ANLux, Nr. G-0500: Régime Constitutionnel de 1842 à 1856. Nr. 90/50: Agrandissement de l’église de Boevange – Construction d’une nouvelle église à Boevange, Luxemburg, 31.07.1851.

¹⁴ Vgl. Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Kalmes, Victor, ‚Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche‘, in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 32-42, hier S. 41f.

bauliche Fertigstellung der neuen Kirche zu diesem Zeitpunkt hin.¹⁵ Die Komplettierung der Ausstattung zog sich dann noch einige Jahre hin, sodass die feierliche Schlussweihe 1868 vollzogen werden konnte.¹⁶ Offenbar hatte man aber in dem Bestreben, möglichst kostengünstig und schnell zu bauen, einige Kompromisse in Kauf genommen. Denn schon 1889 wurde festgestellt, dass die größtenteils aus Lehm gefertigte Decke des Kirchengebäudes baufällig und einsturzgefährdet war. Zwei Jahre später wurden die Gewölbe aus Tuffsteinziegeln erneuert (**ENT**).¹⁷ Eine großangelegte Renovierung des Innenraums, bei der auch ein Großteil der historistischen Kirchenausstattung ersetzt wurde, fand in den 1960er-Jahren statt (**ENT**).¹⁸ Im Jahr 1970 erhielt die Kirche einen neuen Verputz und im Jahr 2003 einen neuen Außenanstrich: war sie bis dahin in einem dunklen Ockerton gefasst, ist sie seitdem durch jenen charakteristischen Anstrich in Altrosa geprägt.¹⁹ Im gleichen Jahr wurde auch das Dach instandgesetzt.²⁰ Eine Renovierung der Sakristei fand im Jahr 2000 statt.²¹

Die im neogotischen Stil errichtete Kirche ist in Nord-Süd-Richtung orientiert (**AUT, CHA**). Nach Norden gleichen eine Sandsteinmauer und zwei Sandstentreppen den Höhenunterschied zur Rue de Helpert aus, nach Süden sichert eine mit nur wenigen Zentimetern Abstand hinter dem Chor stehende Sandsteinstützmauer das Gotteshaus gegenüber dem ansteigenden Gelände. Der für den Kirchenbau und die Mauer verwendete Sandstein dürfte aus den Sandsteinbrüchen der näheren Umgebung stammen und weist die ortstypischen Töne von Gelb, Rot und Grau auf. Der Kultbau besitzt ein dreischiffiges und vier Joche tiefes Langhaus, das im Querschnitt als Staffelhalle ausgebildet ist, wobei alle drei Schiffe von einem gemeinsamen Satteldach überspannt werden (**GAT, CHA, BTY**). An der südlichen Schmalseite ist eine mittelschiffsbreite fünfseitige polygonale Apsis angefügt, während vor der nördlichen Eingangsfassade zentral ein Glockenturm platziert ist, dessen Untergeschoss als Vorhalle zur Kirche fungiert. Die verputzten Wandflächen des Langhauses und der Apsis werden durch steinsichtige graue Strebepfeiler gegliedert (**AUT, CHA**). Diese stehen auf etwas breiteren Sockeln, deren Höhe am Langhaus – geschuldet dem Geländeanstieg – nach Süden hin zum Chor abnimmt. Die Strebepfeiler zeigen auf halber Höhe einen leichten Rücksprung, der ebenso wie die obere schräge Abdeckung als Wasserschlach mit profilierter Tropfnase aus gelbem Sandstein ausgebildet ist (**AUT, CHA**). Die Strebepfeiler der Apsis weisen vermehrt roten Sandstein auf, wohingegen die profilierten

¹⁵ Vgl. Hartmann, *Rechnung*, [Rechnung], ANLux, Nr. H-1024-043: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 287/98, 388/64: Construction d'une nouvelle église à Boevange – Commission de régie, Luxembourg, 01.09.1855; Le Commissaire de District, o. T., [Brief], ANLux, Nr. G-0500: Régime Constitutionnel de 1842 à 1856. Nr. 90/50: Agrandissement de l'église de Boevange – Construction d'une nouvelle église à Boevange, Luxembourg, 31.07.1851.

¹⁶ Malget, Jean, „Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973“, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxembourg, o. J., S. 101-113, hier S. 109.

¹⁷ Vgl. Rasqui, Yves, „Chronik von Boewingen“, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Muller, Nicole; Bausch, Henri, „Aweiung vun der restauréierter Gemeng zu Béiwen/Attert, de 04.09.1993“, in: Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Attert*, Mersch, 1995, S. 103-113, hier S. 109.

¹⁸ Vgl. Rasqui, Yves, „Chronik von Boewingen“, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Langini, Alex, „Kirchen im Kanton Mersch“, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxembourg, 2013, S. 365-396, hier S. 369.

¹⁹ Vgl. Rasqui, Yves, „Chronik von Boewingen“, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Bourgmestre, *Registre aux délibérations*, [Brief], Ministère de la Culture, Dossier COBAREL: Boevange-sur-Attert. Eglise, Boevange-sur-Attert, 30.05.2003.

²⁰ Bourgmestre, *Registre aux délibérations*, [Brief], Ministère de la Culture, Dossier COBAREL: Boevange-sur-Attert. Eglise, Boevange-sur-Attert, 13.03.2003.

²¹ Bourgmestre, *Registre aux délibérations*, [Brief], Ministère de la Culture, Dossier COBAREL: Boevange-sur-Attert. Eglise, Boevange-sur-Attert, 25.02.2000.

Gewände und die abgeschrägten Sohlbänke der Spitzbogenfenster in den Seitenschiff- und Chorwänden aus gelbem Sandstein gearbeitet sind (**AUT, CHA**). Der an der Hauptfassade vorgelagerte Kirchturm ist am Außenbau zweigeschossig angelegt. Das Untergeschoss ist an der Vorderfront durch steinsichtige graue Eckpfeiler gerahmt, die auf massiven Sockeln aus gelbem Sandstein sitzen. Zum zentral gelegenen Hauptportal hin wechseln Farbe und Form des Sandsteinssockels. Das aufwändig gestaltete Portalgewände erhebt sich über massiven polygonalen roten Sockelsteinen. Dem mehrfach kehlen- und wulstartig vor- und zurückspringenden Gewändeprofil ist mittig ein birnstabförmiger Dienst vorgestellt, der auf einem polygonalen Sockel mit einer ebensolchen Basis aufsitzt und kapitellos um das ganze Portal herumgeführt ist (**AUT, CHA**). Das zweiflügelige Holzportal besitzt oberhalb des gebälkartig profilierten hölzernen Türsturzes ein spitzbogiges Oberlicht in Form eines durchfensterten Tympanons (**AUT, CHA**). Darin ist ein liegender Dreipass als ein ebenfalls hölzernes Maßwerkornament eingeschrieben. Das dort befindliche Glasfenster trägt die Signatur ‚Schock Luxembourg‘, und wurde 1906 vom Glaskünstler Johann Baptist Schock geschaffen.²² Es zeigt verschiedene Mariensymbole: zentral ein goldenes ‚M‘ vor blauem Hintergrund in einem Medaillon umgeben von Lilien- und Rosenornamenten (**AUT, CHA**). Über dem Eingangsportal ist auf einer gelben Sandsteinkonsole, bekrönt von einem Baldachin, eine weiß gefasste Statue der Muttergottes mit Kind angebracht (**AUT**). Das erste Geschoss des Turms schließt mit einem Gurtgesims aus Sandstein ab. Von hier an verjüngt sich der Turm und wird von Ecklisenen aus grauen Sandstein gerahmt. Diese strecken den Turm optisch und gehen über in einen geraden Fries aus dem gleichen Material, unter dem das Baujahr ‚1853‘ mit Fassadenankern angegeben ist (**AUT**). In diesem zweiten Turmgeschoss findet sich an der Nordseite eine runde Sandsteineinfassung, der eine filigrane, vergoldete Turmuhr vorgeblendet ist. Kleinere Oculi mit Sandsteingewänden befinden sich auf gleicher Höhe auf der östlichen und westlichen Fassadenseite des Turms. In der obersten Ebene des Glockenturms liegt auf allen Seiten je eine zentrale spitzbogige Schallluke mit Sandsteingewände (**AUT, CHA**). Über dem profilierten Traufgesims aus gelbem Sandstein sitzt der eingezogene, achteckige Turmhelm mit quadratischem Grundriss (**AUT, CHA**). 1911 wurde an der Westseite der Apsis eine Sakristei angebaut (**ENT**).²³ Der Anbau mit Satteldach in englischer Schieferdeckung fügt sich mit seinem Dachfirst unterhalb der Sandsteintraufe der Apsis an. Er weist in seiner westlichen Fassade ein Spitzbogenfenster auf, ähnlich jenen des Hauptschiffes. Dieses wird von einem profilierten rötlichen Sandsteingewände gerahmt und besitzt ein Bleiglasfenster mit geometrischem Rautenmuster (**AUT, CHA**). Unterhalb befindet sich die Tür zur Sakristei mit einer einfachen Sandsteineinfassung mit Sturz. Zwei schlichte, einstöckige Anbauten mit metallgedeckten Pultdächern schließen in der Ecke zur Sakristei an die Westfassade an und überdecken teilweise das südlichste Spitzbogenfenster des Langhauses.

Durch einen Vorraum, der sich im Erdgeschoss des Kirchturms befindet, betritt man das dreischiffige Gotteshaus mit schmalen, niedrigeren Seitenschiffen und einem leicht erhöhten Mittelschiff, das in eine fünfseitige Apsis mündet. Die Gewölbejoche, die im Langhaus queroblong und in den Seitenschiffen längsoblong ausgerichtet sind, werden von einem Kreuzgratgewölbe überspannt und von breiten Gurt- und Scheidbögen abgegrenzt (**AUT, CHA**). Achteckige Pfeiler mit klassisch profilierter Basis trennen das Mittelschiff von den Seitenschiffen. Anstelle eines Kapitells sind am oberen Ende der Pfeiler je sechs Stummeldienstkonsolen angebracht, welche die Gurtbögen und die Kreuzgrate aufnehmen (**AUT, CHA**). Das unregelmäßige, über fünf Seiten eines Achtecks konstruierte Gewölbe im Chorbereich wird auf kleinen Wandkonsolen abgefangen (**AUT, CHA**). Der Innenraum der Kirche wurde in den 1960er-Jahren modernisiert (**ENT**). Nachdem bereits 1957 eine neue Luftheizung

²² Anonym, *Rechnung der Kirche zu Boevingen für das Jahr 1906*, [Rechnung], Archives diocésaine, GV.Kirchenrechnungen 41, Boevange-sur-Attert, 1906: In den Rechnungsbüchern sind 890,95 Franken für „Oberlicht (Schock)“ aufgeführt. Vgl. zu den Glasmalereien allgemein auch: Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Boevange-sur-Attert, Nativité de la B.V.M.*, glasmalerei-ev.net/pages/b1927/b1927.shtml (12.11.2022).

²³ Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

eingebaut worden war, wurde 1962 eine neue gewendelte Treppe zur Orgelempore errichtet.²⁴ Sie ist in weißem Terrazzo mit typischem Stabgeländer jener Zeit und schwarzem Handlauf ausgeführt (**AUT, CHA, ENT**). Die gleiche Formsprache findet sich in der doppelflügeligen Tür vom Vorraum zum Hauptschiff wieder, die aus Glas und eloxiertem Aluminium besteht und markante Bakelit-Handgriffe aufweist, die ihren Abschluss in einem von einem Kreuz bekrönten Kugelknäuf finden (**AUT, CHA, ENT**). Weiterhin wurden die Bodenbeläge durchweg erneuert: Auf der Orgelempore finden sich zeittypische graugemaserte kleine Fliesen, die an jene aus der Cerabati-Produktion erinnern, der Boden des Kirchenschiffes ist mit graublauem und weißem Mosaik in Rautenmuster verlegt (**AUT, CHA, ENT**). Der neue Hauptaltar soll aus Carrara-Marmor gefertigt worden sein und wurde 1965 zum Abschluss der Renovierungsarbeiten geweiht.²⁵ Der Boden der Apsis ist in dem gleichen hellem Marmor mit grauer Maserung ausgelegt, der ebenfalls in der Gestaltung des Lesepultes wiederzufinden ist. Die spitzbogig zulaufenden, farbigen Bleiglasfenster mit abstrakter Komposition des Glaskünstlers Gustave Zanter stammen aus dem Jahr 1968 (**AUT, CHA, AIW, ENT**).²⁶ Laut Signatur ‚RESTAURATION / vitraux d’art / Bauer & Rathmann / mondorf-les-bains 2017‘ wurden sie rezent instandgesetzt. Am 9. Dezember 1950 wurden die Glockenanlage mit drei Glocken sowie die Turmuhr der Kirche elektrifiziert, am 27. Juni 1982 die neue zweimanualige Westenfelder-Orgel eingeweiht (**AIW**).²⁷ Einen Eindruck von der bauzeitlichen Ausstattung vermittelt eine Fotografie aus dem Jahr 1935, die den Innenraum der Kirche mit einer sehr viel helleren Raumfassung, Fugenmalereien an den Seitenwänden und floralen Motiven in den Schildbogenfeldern des Apsisgewölbes sowie in den Gewölbekappen zeigt.²⁸ Diese wurden wahrscheinlich beim Umbau der Kirche in den 1960er-Jahren übermalt. Das Foto zeigt aber auch die prachtvolle historistische Kirchenausstattung, von der nur wenige Elemente erhalten sind.²⁹ Dazu zählen die mit Fialen und Krabben besetzten Holzrahmen, die ehemals zu einem Kreuzweg – ganz links auf dem Foto von 1935 zu erkennen – gehörten und heute als Rahmung für die Statuen links und rechts der Apsis und die Informationstafel im Vorraum dienen.³⁰ Auch die Holzbänke scheinen noch aus dem 19. Jahrhundert zu stammen, ebenso wie ein in neogotischen Formen verziertes sechseckiges Taufbecken am südlichen Ende des rechten Seitenschiffs und die Kreuzigungsgruppe mit Kruzifix und den trauernden Johannes und Maria, die früher über dem Hauptaltar angebracht war und heute an der Südwand des Chorpolygons aufgestellt ist (**AUT, CHA**). Zumindest die beiden Begleitfiguren scheinen nicht so recht zu dem klaren neogotischen Stil des Hochaltars zu passen und könnten vielleicht älter sein und aus dem Vorgängerbau stammen. Unzweifelhaft trifft dies auf drei weitere Figuren zu, die eine barocke Formensprache aufweisen: der Copatron der Kirche, der hl. Valentin, dargestellt im Bischofsornat mit Stab und Buch sowie zur Rechten einem Kind, der hl. Willibrord, mit Fass und Märtyrerpalme, sowie

²⁴ Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

²⁵ R. M., ‚Altarkonsekration in Böwingen-Attert‘, in: *Luxemburger Wort*, 14.11.1968, S. 13.

²⁶ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Boevange-sur-Attert, Nativité de la B.V.M.*, glasmalerei-ev.net/pages/b1927/b1927.shtml (12.11.2022).

²⁷ Vgl. Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Anonym, Pius Verband. Union Saint Pie X, *Boevange-sur-Attert, Béiwen un der Attert. Westenfelder 1982 II/11*, orgues.lu/index.php?option=com_content&view=article&id=217 (16.12.2022).

²⁸ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Boevange-sur-Attert, 1935.

²⁹ Unter anderem ist der fünfbahnige neogotische Hochaltar zu erkennen, der 1864-1866 von dem Bildhauer Stephan aus Köln angerfertigt worden war, sowie die mit aufwändigem Maßwerk-Schalldeckel versehene Kanzel, für die der Architekt Kemp aus Luxemburg 1876 die Pläne geliefert hatte. Vgl. Bourgmestre, *Extrait du Registre aux Délibérations du conseil communal de Boevange*, [Brief], ANLux, Nr. H-1024-043: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 287/98, 388/64: Construction d’une nouvelle église à Boevange – Commission de régie, Boevange-sur-Attert, 12.08.1866; Anonym, o. T., [Brief], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 798: Pfarrakten Boewingen, Luxemburg, 30.11.1876.

³⁰ Weitere dieser Holzrahmen sind in einem als Lager genutzten Raum im Turmobergeschoss erhalten

eine Consolatrix Afflictorum (**AUT, CHA**).³¹ Zumindest für die beiden männlichen Heiligen ist eine stilistische Verwandtschaft zu den Skulpturen des sogenannten Meisters von St. Maximin konstatiert worden.³² Ebenfalls barock ist ein Wappenstein, der im Chor der Kirche vermauert wurde. Er stammt ursprünglich von einem im Besitz des Trierer Irminenklosters befindlichen Bauernhof und kam nach dessen Abriss in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts in die Kirche. Zu sehen ist das Wappen der Äbtissin Amalia von Meierhofen (1744-1769) von St. Irminen.³³ Von der Ausstattung des 20. Jahrhunderts ist lediglich eine Pietà aus hellem Holz, die auf einer Konsole unter der Orgelempore aufgestellt ist, erwähnenswert. Sie wurde 1965 vom luxemburgischen Bildhauer Emile Hulten geschaffen (**AIW**).³⁴

Friedhof

Der katholische Friedhof von Boevange-sur-Attert befindet sich südwestlich hinter der Kirche Mariä Geburt (**BTY**). Das höhergelegene Areal ist über eine Metalltreppe entlang der Westseite der Kirche oder über eine Abzweigung der ansteigenden Rue de Helpert vorbei am ehemaligen Pfarrhaus zu erreichen. Wie oben angesprochen war unter anderem die Errichtung einer Begräbnisstätte Voraussetzung zur Erlangung des Status als eigenständige Pfarrei (**GAT, SOK, SOH**). Deshalb wurde der Friedhof in den Jahren 1841 und 1842 noch vor der Errichtung der Kirche angelegt, als auch das neue Pfarrhaus bei der alten Kapelle gebaut wurde.³⁵ Auf der vor 1852 überarbeiteten Version des Urkatasters ist der Friedhof in seiner ursprünglichen Ausbreitung bereits eingezeichnet, das Kirchengebäude hingegen fehlt noch.³⁶ Aus diesem Plan wird ersichtlich, dass das Gräberfeld in dieser Zeit lediglich den nordwestlichen Teil des heutigen Areals unmittelbar hinter der alten Kapelle bedeckte. Im Jahr 1937 wurde der Friedhof ein erstes Mal nach Osten hin erweitert, von 1978 bis 1981 folgte der Bau einer Aussegnungshalle und eine zweite Erweiterung über die gesamte Breite nach Süden (**ENT**).³⁷ Die Umfriedung des Friedhofes besteht an der Ost- und der Westseite aus verputzten halbhohen Mauern mit Abdeckplatten aus Beton, an der Südseite aus einer Betonmauer mit sichtbaren Schalungsabdrücken. An der Nordseite wird das Gelände durch große, geschichtete Sandsteinquader stabilisiert und durch eine Buchenhecke begrenzt. Der rezente, südliche Teil des Friedhofs folgt dem Verlauf der Topografie und ist daher leicht erhöht. Alle Gräber sind in Ost-West-Richtung ausgerichtet. Auf dem Friedhofsgelände befindet sich eine Vielzahl an authentisch erhaltenen Grabmälern aus unterschiedlichen Entstehungszeiten (**GAT**). Auf der Nordseite des Friedhofs sind mehrere historistische Gräber, auf der Südseite vermehrt Gräber im Stil der

³¹ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxemburg, 1935, S. 25. Vgl. auch R. M., „Altarkonsekration in Böwingen-Attert“, in: *Luxemburger Wort*, 14.11.1968, S. 13: Die Figur des hl. Valentin stand 1968 noch im Chorbereich.

³² Langini, Alex, „Kirchen im Kanton Mersch“, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 369.

³³ Vgl. Matgen, M., „Vergangenes aus alter Zeit“, in: *Union sportive Boevange-Attert, 25e anniversaire avec Inauguration du Drapeau du 1er au 8 août 1971*, o. O., o. J., S. 29-35, hier S. 32; Langini, Alex, „Kirchen im Kanton Mersch“, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 369.

³⁴ Langini, Alex, „Kirchen im Kanton Mersch“, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 369.

³⁵ Vgl. Kalmes, Victor, „Boewingen wird selbständige Pfarrei und baut eine neue Pfarrkirche“, in: *Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, Inauguration du Nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 32-42, hier S. 34f.; Rasqui, Yves, „Chronik von Boewingen“, in: *Commune Boevange-sur-Attert, 50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

³⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A2, 1824ff.* (überarbeitete Version).

³⁷ Rasqui, Yves, „Chronik von Boewingen“, in: *Commune Boevange-sur-Attert, 50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

Nachkriegszeit erhalten. Hieran ist sowohl die Entwicklung des Friedhofs in einzelnen Etappen als auch die Entwicklung der Bestattungskultur nachvollziehbar (**SOK, ENT**). Von den insgesamt etwas mehr als 100 Grabstätten, die sich derzeit auf dem Friedhof befinden, sind 16 als national schützenswert zu klassifizieren. Das entspricht etwa 15 Prozent der Gesamtzahl. Davon stammen zwei aus dem 19. Jahrhundert, sieben aus der ersten Hälfte und zwei aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Die Übrigen können aufgrund fehlender Inschriften nicht zweifelsfrei einer dieser Epochen zugeordnet werden. Die meisten der schutzwürdigen Grabsteine sind aus Blaustein gefertigt (zwölf), lediglich drei aus Sandstein und einer zeigt eine Kombination aus Blaustein und Granit. Im Hinblick auf den Grabmaltypus finden sich neun Stelengrabmäler, sechs Grabmalwände und ein Sarkophag.

Das älteste erhaltene Grabmal ist jenes der Familie Staudt-Müller aus dem Jahr 1852 (**AUT, GAT, CHA**). Es ist als Stele aus beigem Sandstein gestaltet (**BTY**). Über einem in stilisierten, runden Felsblöcken gearbeiteten Fuß, der den Hügel Golgota symbolisieren soll, erhebt sich ein Sockel, der eine im Jahr 1881 hinzugefügte Inschrift mit Daten der nachträglich in dem zugehörigen Grab Bestatteten trägt. Darüber befindet sich die eigentliche längliche, in zwei senkrechte Bahnen mit weiteren eingravierten Namen unterteilte Stele. Sie wird von einem schlanken, profilierten seitlichen Steg gerahmt, der in einen Doppelrundbogen als oberen Abschluss übergeht (**AUT, CHA**). Wasserschläge an beiden Seiten leiten darüber zu einem schmaleren Aufsatz mit der Inschrift ‚Grabstätte der / Familie / Staudt-Müller‘ über. Darauf sitzt ein niedriger Pyramidenstumpf, der von einem schlichten Steinkreuz bekrönt wird.

Die 1920 datierte Grabstätte der Familie Peiffer-Molitor ist aus gelbem Sandstein hergestellt, der mit einem blaugrauen Schutzanstrich versehen ist (**GAT**). Das in neogotischen Formen gestaltete Stelengrab wird von zwei schmaleren Strebepfeilern begleitet, die sich mit Wasserschlägen als oberen Abschluss an den Hauptkörper anschmiegen (**AUT, CHA, BTY**). Jener fasst die zentrale Schrifttafel aus weißem Marmor und wird von seitlichen Stegen gerahmt, die in ein auf einer kapitellähnlichen Mittelkonsole abgefangenes doppeltes Dreiblattmotiv übergehen. Darüber ist ein stehender Vierpass angebracht. Der Giebel, dessen seitliche Schrägen vor der Spitze nochmals nach oben umknicken und einen geraden Abschluss bilden, ist mit einem profilierten Abschlussgesims versehen und aufwendigem, plastisch gestaltet Laubblattdekor bekrönt (**AUT, CHA**). Anscheinend befand sich auch hier ein Kreuz als oberer Abschluss – dieses ist jedoch nicht mehr erhalten. Gemäß einer Inschrift am unteren rechten Rand des schlicht profilierten Sockelfeldes wurde das Grab durch die Firma Hansen aus Mersch hergestellt.

Als ein Beispiel für eine Grabmalwand aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts kann das aus Blaustein hergestellte, 1934 datierte Grab der Familie Cler-Conzemius dienen (**GAT, BTY**). Dabei ist der Mittelteil ganz ähnlich einem Stelengrabmal gestaltet. Er besitzt einen breiten, von Stützen eingefassten Hauptkörper mit schwarzer Inschriftentafel, auf den eine schmalere, rechteckige Kartusche mit der Inschrift ‚CLER-CONZEMIUS‘ aufgesetzt ist (**AUT, CHA**). Der darüber befindliche Kreuzfuß ist seitlich wie eine Säulenbasis profiliert und trägt die Inschrift ‚PAX‘. Ein monumentales Kreuz mit metallenen Kruzifix schließt die Anlage nach oben hin ab. Zu beiden Seiten sind niedrigere und weniger tiefe Platten angebracht, die in der Gesamtkomposition an Altarflügel erinnern. Diese tragen weitere schwarze Inschriftentafeln mit den Lebensdaten der Verstorbenen und werden seitlich von je einem massiven Pfosten mit überstehender gerader Abdeckplatte aus Beton und einem Kreuzrelief im oberen Teil eingefasst (**AUT, CHA**).

Das jüngste als schützenswert einzustufende Grabmal ist jenes der Familie Conrad-Huberty von 1959. Es zeigt einen grundsätzlich ähnlichen kompositorischen Aufbau als Grabmalwand wie das zuvor besprochenen Beispiel (**GAT, BTY**). Allerdings ist der aus Blaustein gefertigte Mittelteil niedriger und trägt nur eine kleine Plakette mit der Aufschrift ‚FAMILLES / CONRAD-HUBERTY / CONRAD-HILBERT‘ am Sockel. Ansonsten ist die zentrale Achse vom mächtigen Kreuz aus schwarzem Marmor mit metallenen Kruzifix dominiert (**AUT, CHA**). Auch hier sind schmalere Seitenteile angefügt, die die Namen und Todesdaten der Verstorbenen der Familien tragen. Zwei niedrigere Stützpfeiler, die diesmal eine metallene Kreuzapplikation schmückt, bilden die seitliche Einfassung (**AUT, CHA**).

Als eine typologische Besonderheit darf das nicht inschriftlich datierte, aber wohl Ende des 19. oder Anfang des 20. Jahrhunderts entstandene Grab der Familie Le Clerc in Form eines monumentalen steinernen Sarkophags gelten, der scheinbar aus einem monolithen Blausteinblock gearbeitet wurde (**AUT, SEL, GAT, CHA, BTY**). Dabei sind besonders die plastische Profilierung des Sockels, die konkav eingeschwungene Tumba und der mehrfach abgetreppte Deckel mit einem großen im erhabenen Relief ausgeführten Kreuz hervorzuheben (**AUT, CHA**).

Wegkreuz

An der östlichen Friedhofsmauer befindet sich ein stark verwittertes barockes Wegkreuz aus rotem Sandstein (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**). Es besteht aus einem langen, sich nach oben hin verjüngenden Schaft, der auf einen altarähnlichen Unterbau gestellt ist, und einer separat gearbeiteten Bildtafel (**AUT, CHA**). Ein Zwischenstück fehlt; lediglich eine leicht ausgekehlte Auskragung am oberen Schaftende leitet zur Standfläche für die Bildtafel über. Im unteren Bereich des Schaftes tritt eine Kassette hervor, auf der wohl eine inzwischen komplett verlorene Inschrift angebracht war. Der Kreuzaufsatz weist die für barocke Wegkreuze typische Form auf: Das profilierte obere Gesims ist karniesförmig nach oben gewölbt, während die Seitenflächen konkav nach außen gebogen sind und unten in kleinen Voluten auslaufen (**AUT, CHA**). Aufgrund dieser formalen Gestaltung kann das Kultobjekt in die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts datiert werden (**GAT**).³⁸ Die gesamte Breite der Bildtafel nimmt eine Reliefdarstellung von Christus am Kreuz ohne Begleitfiguren ein (**AUT, CHA**). Aufgrund der stark fortgeschrittenen Verwitterung des Steins sind weder Inschriften noch Details der Kreuzigungsszene zu erkennen. Nur die Anlage des Gekreuzigten in streng frontaler und gerader Haltung, mit rechtwinklig ausgetreckten Armen und parallel gestellten Beinen, ist zu erahnen.

Aussegnungshalle

Die Aussegnungshalle liegt südwestlich der Begräbnisstätte außerhalb der Friedhofsmauer (**GAT**). Auf dem ansteigenden Gelände wurde sie in den Jahren 1978 bis 1981 mit ihrer Eingangsfront Richtung Friedhofstor errichtet (**AUT, CHA**).³⁹ Im Gegensatz zum geplanten Friedhofsareal ist der kleine Kultbau in die Wiesen des Hangs eingebettet und wird von Bäumen umstanden. In ihrer klaren geometrischen Konstruktion aus deutlich ablesbaren Zylinder- und Quadervolumina hebt sie sich kontrastreich von dieser natürlichen Umgebung ab. Im Grundriss ist das Gebäude aus kreis-, dreiviertelkreis- und halbkreisförmigen sowie geraden Mauerstücken konstruiert (**AUT, SEL, CHA**). Im Aufriss begrenzen diese Mauerstreifen, die durch wandhohe Sprossenfenster und ein ebenfalls wandhohes Feld aus Glasbausteinen zum Teil miteinander verbunden werden, die durch eine Doppelflügeltür aus Glas verschlossene, kreisrunde Aussegnungshalle sowie einen durch seitlich einschwingende dreiviertel- und halbkreisförmige Strukturen gefassten, überdachten Vorhof. Der Bodenbelag aus quadratischen Betonpflastersteinen rund um das Gebäude greift dessen Grundrissdisposition wieder auf (**AUT, CHA**). Die Dachkonstruktion besteht aus vier querliegenden Doppel-T-Trägern, die auf den Umfassungsmauern aufliegen, und darauf angebrachten Holzsparren in Längsrichtung, die das Flachdach tragen (**AUT, CHA**). In der östlichen Dreiviertelnische sind Funktionsräume untergebracht, die durch zwei Türen an der Holzvertäfelten Eingangsfront zugänglich sind. Die Aussegnungshalle ist gegenüber dem Vorhof erhöht und wird durch ein zentral angebrachtes quadratisches Oberlicht beleuchtet, unter dem in den Stahlträger des Dachaufbaus eine kreuzförmige Holzkonstruktion eingespannt ist (**AUT, CHA**). Diese übernimmt eine doppelte Funktion: Zum einen trägt sie konstruktiv

³⁸ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992: Als Vergleich können etwa die beiden Wegkreuze in Rollingen von 1755 (S. 353-356) sowie jenes aus Tuntange von 1776 (S. 391-395) dienen.

³⁹ Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

das hölzerne Dach der runden Aussegnungshalle, zum anderen verweist sie symbolisch durch ihre Kreuzform und durch ihre Lage auf der bedeutungsaufgeladenen Achse zwischen dem Aufbahrungsort für die Verstorbenen und dem durch das Oberlicht sichtbaren Himmel auf die Erlösungs- und Auferstehungsverheißung des christlichen Glaubens.

Dem im Dorfzentrum von Boevange-sur-Attert an der Rue de Helpert gelegenen funktionalen und räumlichen Ensemble bestehend aus Pfarrkirche, Friedhof, Wegkreuz und Aussegnungshalle kann allein schon aufgrund seiner Bedeutung für die Sozial- und Kultusgeschichte und dem ortsbildprägenden Charakter ein hoher Zeugniswert zugesprochen werden. Die ab 1852 nach den Plänen von Charles Henri Hartmann erbaute Kirche präsentiert sich in zeittypischer Form und Materialität. Auch wenn sowohl das Kirchengebäude an sich als auch die Einrichtung im Inneren eine Reihe von Modifizierungen aufweisen, bleiben die Grundgestaltung als dreischiffe Stufenhalle und der neogotische Dekor der Kirche wichtige Charakteristika, die auch in Zukunft zu bewahren sind. Darüber hinaus sind neben einigen barocken Skulpturen, die wohl aus dem Vorgängerbau stammen, und Resten der historistischen Ausstattung auch einige bedeutende Kunstwerke des 20. Jahrhunderts im Kircheninneren zu finden, die durch ihre authentische Überlieferung von der hohen künstlerischen Qualität zu den verschiedenen Entstehungszeiten zeugen. Auf dem 1841/1842 angelegten, südlich der Kirche zu lokalisierenden Friedhof bezeugen verschiedene authentisch erhaltene Grabtypen mit ihren verwendeten Materialien sowie der jeweiligen zeittypischen Gestaltung die lokale, sich im Laufe der Zeit verändernde Begräbniskultur. Das schließt auch das dort aufgestellte barocke Wegkreuz mit ein, das in für die Zeit des späten 18. Jahrhunderts typischen Formen authentisch überliefert ist. Die mit den typischen Materialien der Zeit errichtete Aussegnungshalle aus den späten 1970er-Jahren verdient es sowohl aufgrund ihres künstlerischen Gestaltungswillens als auch aufgrund ihrer eher selten anzutreffenden Konzeption, die auf einer durchdachten Verbindung unterschiedlicher geometrischer Volumina beruht, an dieser Stelle berücksichtigt zu werden. Wegen seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte, die vom 19. Jahrhundert bis in die heutige Zeit hineinreicht, und unter Berücksichtigung der beschriebenen Kriterien ist das aus Kirche, Friedhof, Wegkreuz und Aussegnungshalle bestehende Ensemble in Boevange-sur-Attert als Kulturgut von nationaler Bedeutung einzustufen und somit für die Zukunft dauerhaft zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler-, oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Boevange-sur-Attert | 1, rue Viichtenerwee

Das am westlichen Dorfeingang liegende historistische Wohnhaus wurde laut Inschrift auf dem Zwerchhausgiebel im Jahr 1907 errichtet (**AUT, GAT, CHA**). Bauherr war Franz Hackin, Vater des Altertumsforschers Joseph Hackin, der 1886 in Boevange geboren wurde; an seinem Geburtshaus 1, rue de Helpert erinnert bis heute eine Gedenkplatte an den Archäologen (**SOH**).¹ Mitte der 1930er-Jahre zog die Familie Cremona-Parmentier in die Villa ein und erwarb das Anwesen Ende der 1940er-Jahre.² Beide Besitzerfamilien verliehen dem Bau wohl die Namen, unter denen er heute noch im Volksmund bekannt ist; so wird dieses Wohnhaus als ‚Villa Hackin‘ oder auch als ‚Villa Cremona‘ bezeichnet.³ Im Jahr 2007 ging das Haus in das Eigentum der damaligen Gemeinde Boevange-sur-Attert über.⁴

Die repräsentative dreiachsige Hauptfassade der zweigeschossigen Villa ist nach Osten in Richtung des Flusses Attert und zum Dorfkern hin orientiert (**BTY**). Dieser Bautypus einer klar städtisch geprägten Villa ist in dieser Ortschaft, aber auch in der gesamten Gemeinde, die eher durch größere landwirtschaftliche Bauten geprägt ist, selten überliefert (**SEL**). Der Vorgarten des Hauses wird durch eine bossierte Sandsteinmauer mit schmiedeeisernem Geländer eingegrenzt (**AUT, CHA**). Das metallene Eingangstor, das über eine niedrige Stufe zu erreichen ist, wird beidseitig von quadratischen Pfeilern eingefasst (**AUT, CHA**).

Sämtliche Fassaden des Anwesens sind durch charakteristische dekorative rote Sandsteinelemente ausgezeichnet. Zu diesen zählen auch die scharrierten roten Sandsteingewände mit auskragenden Fensterbänken. Die Fenstergewände, deren Innenkanten abgeschrägt sind, weisen an den oberen Ecken eine Rundung auf, die sowohl für die Bauzeit als auch für die Region im Westen des Landes charakteristisch ist (**AUT, CHA**). Die metallenen Klappläden greifen diese Rundungen auf (**AUT, CHA**). Die Hauptfassade erhebt sich über einem Sockel aus zeittypischem Terrazzo, in dem sich die Kellerfenster befinden (**AUT, CHA**). Ein nur leicht vorstehender Mittelrisalit wird ebenso wie die Fassadenecken durch eine aufgeputzte rote Eckquaderung betont (**AUT, CHA**). Eine leicht abgerundete einläufige Freitreppe mit dekorativem schmiedeeisernem Geländer führt zur doppelflügeligen kassettierten Eingangstür mit Oberlicht, die eine historistische Formsprache zeigt (**AUT, CHA**). Die mit Architekturmotiven verzierten Türblätter weisen hochrechteckige Strukturglasfelder mit geschwungenen schmiedeeisernen Gitterstäben und Blumendekor auf (**AUT, CHA**). Im Abschluss der zentralen Achse befindet sich im Dachgeschoss ein Zwerchhaus in geschweiften und geschwungener Form, das größtenteils in rotem Sandstein ausgeführt ist und an holländische Ziergiebel erinnert (**AUT, SEL**). Neben und über der zentralen kleinen abgerundeten Dachgeschossfenstereinfassung befinden sich grafische und florale Zierelemente, die als Flachrelief aus rotem Sandstein gearbeitet wurden. Das Zwerchhaus trägt im oberen Abschluss einen Stein mit der Inschrift des Baudatums ‚1907‘. Drei pyramidale Bekrönungen betonen die Eckpunkte des Zwerchhauses (**AUT, SEL**). Die umlaufende Traufe aus rotem Sandstein ist konkav profiliert, mit gezahntem Fries geschmückt und an den Eckquaderungen des Risalits leicht verkröpft (**AUT, CHA**). Flankiert wird das Zwerchhaus von zwei Giebelgauben, deren Fronten ausschließlich aus rötlichem Sandstein bestehen: Fensterbank und Sturz sind seitlich abgerundet, Wangen und Sturz umlaufend profiliert. Das kassettierte Dreiecksgiebelfeld sitzt auf einem gezahnten Fries auf und schließt mit

¹ Frisch, Fränz, ‚Zu Joseph Hackin‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 101-117, hier S. 103.

² Frisch, Fränz, ‚Zu Joseph Hackin‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 101-117, hier S. 107: Die Familie Cremona-Parmentier waren Teil der Schwiegerfamilie von Joseph Hackin. Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Juli 2018.

³ Vgl. Hilbert, Roger, ‚Al Hausnimm vu Béiwen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 23. Mai 2022.

⁴ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

einem profilierten Gesims und einer pyramidalen Bekrönung ab **(AUT, SEL, CHA)**. Das Walmdach in englischer Schieferdeckung besitzt am First zwei Dachbekrönungen mit Wetterfahnen. Eine gibt über einem profilierten Vasendekor die vier Himmelsrichtungen an, die andere ist aus einem amphorenähnlichen Element mit Blumengesteck gebildet **(AUT, SEL)**.

Die nördliche Fassade zum Viichtenerwee, die ebenfalls durch eine Eckquaderung betont wird, ist zum Teil durch den in den 1950er-Jahren errichteten Garagenbau auf Erdgeschossesebene verdeckt **(AUT, CHA, ENT)**.⁵ Im ersten Geschoss sind ein weiteres steingerahmtes Fenster und eine Tür vorhanden **(AUT, CHA)**. Letztere wurde in den 1990er-Jahren eingesetzt, als das Fenster durchgebrochen und zur Tür erweitert wurde, woraufhin die Glasveranda errichtet wurde.⁶ Die Südfassade war in ihrer originalen Gestaltung wohl ohne Öffnungen, die zwei Fenster im Erdgeschoss wurden Ende der 1980er-Jahren hinzugefügt **(ENT)**.⁷ Eines dieser Fenstergewände sowie ein kompletter Metallklappladen könnten vom Erdgeschoss der Nordfassade stammen. Das steinerne Fenstergewände wurde bei den Umbauarbeiten mit farbigem Betonglasfenster ausgestattet **(AUT, CHA, ENT)**.

Unter diesem Fenster befindet sich der Kellereingang. Die zum Garten orientierte Westfassade ist zweiaxsig gegliedert. Die Gewände sind ebenso gestaltet wie an den übrigen Fassaden. Die mittige, in der Vertikale leicht verschobene Achse entspricht dem Treppenhaus im Innenraum und weist im Erdgeschoss ein Türgewände mit doppelflügeligen kassettierten Holztür mit Oberlicht auf **(AUT, CHA)**. Links neben dieser Tür ist ein kleineres steingerahmtes Fenster zu finden **(AUT, CHA)**. Die Fenster auf der linken Seite wurden erst in den 1950er-Jahren hinzugefügt **(ENT)**.⁸ Einige Fenster sind mit Rollläden ausgestattet oder durch Ziergitter gesichert.

Auch im Innenraum ist viel authentische Bausubstanz überliefert. Der zentrale Flur weist zeittypische Zementfliesen mit geometrischem Blattmotiv, ockerbraune Biermalereien an den Wänden bis auf halbe Höhe sowie aufwendigen Stuck an der Decke mit zwei kleinen weiblichen, konsolartigen Büsten, Voluten und Blattmotiven auf **(AUT, CHA)**. Ein Rundbogen teilt den Flur auf Höhe der mittigen Tragmauer in zwei Teile. Im hinteren Bereich des Flurs führt eine halbgewendelte Eichenholztreppe mit gedrechseltem Stabgeländer, ebenso gestalteten Geländerpfosten und gerundetem Handlauf bis ins Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Die beiden vorderen repräsentativen Zimmer des Erdgeschosses besitzen aufwendig verzierten umlaufenden und zentralen Stuck mit elaboriertem Blumenmotiv im Jugendstil, Eichenparkett und mehrfach profilierte Fußleisten **(AUT, SEL, CHA)**. Der Stuck der hinteren Zimmer und im Obergeschoss ist einfach profiliert, umlaufend mit zentraler runder Rosette **(AUT, CHA)**. Die historistischen kassettierten Holztüren des Hauses sind entweder weiß gestrichen oder mit nachempfunder Holzmaserung braun überfasst **(AUT, CHA)**. In den 1950er-Jahren wurden einige Arbeiten im Erdgeschoss der Villa durchgeführt: Eine Tür wurde mittig in die Wand der Küche zum Esszimmer eingebaut, das hintere Zimmer zum Bad wurde zeittypisch mit Fliesen im Cerabati-Stil und Holzabtrennung mit Oberlicht in Strukturglas umgebaut und ein Durchgang zum Anbau an der Nordfassade hinzugefügt **(AUT, CHA, ENT)**.⁹ Nur die vorderen Zimmer des Erdgeschosses sind unterkellert. Diese Räume weisen eine Metallträger- und Betondecke auf **(AUT, CHA)**. Das bauzeitliche Kehlbalkendach mit runden Trägern ist zeittypisch mit viereckigen Metallschrauben verbolzt **(AUT, CHA)**.

⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951 und 1963.

⁶ Bürgermeister, *Autorisation de bâtir no 56/90*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Boevange-sur-Attert, 25.10.1990.

⁷ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Juli 2018; Bürgermeister, *Autorisation*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Boevange-sur-Attert, 17.09.1988.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Juli 2018.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Juli 2018.

Franz Hackin gab 1907 den Auftrag, die historistische Villa zu errichten, die seit den 1940er-Jahren auch nach ihren damaligen neuen Besitzern, der Familie Cremona-Parmentier, benannt wurde. Aufgrund ihrer repräsentativen Hauptfassade mit Gewänden aus rotem Sandstein, dem authentischen Eingangsportal, dem vorstehenden Mittelrisalit und dessen markanten Zwerchhaus mit einem an niederländische Renaissance-Vorbilder erinnernden Ziergiebel und weiterer charakteristischer Baudetails verrät die Fassade dieses ortsbildprägenden Wohnhauses nach wie vor ihre Entstehungszeit. Der authentische Eindruck bestätigt sich auch im Inneren der Villa. Nicht nur Struktur und Gestalt blieben weitestgehend unverändert. Auch die bauzeitliche Ausstattung – wie zeittypische Zementfliesen, Malereien, aufwendiger Stuck mit Voluten und Jugendstilmotiven, Eichenholztreppe, kassettierte Holztüren und weitere typische Bauelemente – ist größtenteils erhalten, ebenso wie die Cerabati-Fliesen und die Holzabtrennung mit in Strukturglas gehaltenem Oberlicht aus der Umbauphase der 1950er-Jahren. Die ‚Villa Cremona‘ ist ein detailreiches, zeittypisch gestaltetes Wohnhaus des frühen 20. Jahrhunderts mit einem hohem Anteil an bauzeitlich erhaltenen charakteristischen Elementen und daher als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Boevange-sur-Attert | o. N., Wald

Am südlichen Ortsrand von Boevange-sur-Attert, wo die Straße Am Lëtschert in die Regionalstraße C.R. 114 Richtung Grevenknapp übergeht, liegt am Waldrand und etwas zurückversetzt von der Straße dieser kleine Wasserspeicher **(GAT, BTY)**. Das Wasserhäuschen wurde 1928 im Zuge der Arbeiten an der ersten Wasserleitung für die Ortschaften Boevange-sur-Attert, Grevenknapp, Bill und Finsterthal erbaut **(TIH)**.¹ Hier entspringt eine Quelle, die in den Bach Aeschbech fließt und im Tal in den Fluss Attert mündet.

Die markante, seitlich bis zum Boden abgeschrägte Vorderfassade des Bauwerks ist aus bossiertem rötlichem Sandstein ausgeführt und schließt mit gerade behauenen Sandsteinquadern nach oben ab **(AUT, CHA)**. In seiner Form erinnert der Bau an jenes Wasserhäuschen, das unweit des Pilgerortes Helperknapp errichtet wurde.² Jeweils mittig in den schrägen Seitenwangen ist ein Stein der Randabdeckung mit den Quadern der Fassade verzahnt **(AUT, CHA)**. Das bewachsene Gründach umhüllt den Rest des kleinen Wasserhäuschens; hierunter ist das Speicherbecken integriert. Mittig in der Fassade befindet sich das bauzeitliche sandsteinerne Türgewände mit Rundbogen **(AUT, CHA)**. Es weist Ohrungen am Kämpfer, einen Schlussstein, Sockelsteine und eine Schwelle aus Sandstein auf; die metallene Sicherheitstür ist rezenten Datums. Die Sorgfalt, mit der dieser Kleinbau in Boevange-sur-Attert gebaut wurde, sowie der Einsatz hochwertiger Baumaterialien zeugt von der Bedeutung solcher Wasserspeicher.

Das im Ortsausgang an der Straße Am Lëtschert gelegene Wasserreservoir ist authentisch erhalten und weist für seine Entstehungszeit charakteristische Gestaltungsmerkmale auf. Die sandsteinernen Quader und Platten, die in ihrer Gestaltung und Beschaffenheit unterschiedlich ausgeführt wurden, können hier als beispielhaft gelten. Zudem zeugt das Wasserhäuschen von der technischen Entwicklung der Trinkwasserversorgung in Boevange-sur-Attert. Aus den genannten Gründen ist die Kleinarchitektur des Wasserspeichers als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Vgl. schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019; Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

² Siehe Text Buschdorf. o. N., Helperich, *Wasserhäuschen | Wasserspeicher*.

Boevange-sur-Attert | o. N., In Zerrenwies

Die etwa 25 Meter lange, aus Stein gefertigte Bogenbrücke befindet sich in der Gemarkung In Zerrenwies, südwestlich der Ortschaft Boevange-sur-Attert (**GAT, BTY**). Sie wurde als Eisenbahnbrücke in den späten 1870er-Jahren zur Überquerung der gen Osten fließenden Attert errichtet (**AUT**).¹ Der Bau der Brücke war Teil des umfassenden Infrastrukturausbaus der Atterstrecke, die im Jahr 1880 eingeweiht wurde (**TIH**).² Die Strecke führte von Petange nach Ettelbruck und war demnach wesentlich für das Verkehrsnetz Luxemburgs, da sie den Südwesten des Landes mit dessen zentraler Region verband. Im Zuge des Zweiten Weltkriegs erlitt die Atterstrecke – wie zahlreiche andere – erhebliche Schäden und wurde schließlich im Jahr 1967 stillgelegt.³ Die ehemalige Eisenbahnbrücke blieb allerdings erhalten und die Gleise wurden entfernt, sodass heute eine Straße über die Brücke zu einem landwirtschaftlichen Anwesen führt.

Die Brücke wurde in drei gleich großen Rundbögen ausgeführt, die von gemauerten Pfeilern getragen werden (**AUT, CHA**). Die schlicht gestalteten Pfeiler sind zur Strömungsteilung beidseitig abgerundet und zusätzlich mit einem kapitelförmigen Abschluss versehen. Ein halbkuppelförmiges Element bildet den Übergang vom Kapitell zum Mauerwerk der Brücke, das aus regelmäßig versetzten, schmalen Natursteinquadern gefertigt wurde (**AUT, CHA**). Die Bögen sind dagegen mit größeren Keilsteinen aus rötlichem Buntsandstein eingefasst (**AUT, CHA**). Zu beiden Seiten der Bogenscheitelpunkte sind gusseiserne Zuganker zu erkennen (**AUT, CHA**). Das Mauerwerk oberhalb der Bögen wurde aus Sandsteinquadern gefertigt und weist geringere Alterungs- und Verwitterungsspuren auf und steht vermutlich im Zusammenhang mit der Umnutzung von einer Eisenbahn- zu einer Auto- und Fußgängerbrücke in den Jahren nach 1967 (**AUT, ENT**). Entlang des heute asphaltierten Straßenniveaus der Brücke verläuft eine niedrige Brüstungsmauer, die aus beidseitig gefasten, massiven Abdecksteinen besteht und durch ein schlichtes Eisengeländer ergänzt wird (**AUT, ENT**).

Die über die Attert führende, ehemalige Eisenbahnbrücke aus den späten 1870er-Jahren stellt ein zeittypisches Exemplar ihrer Gattung dar – sowohl in Bezug auf ihre Form als auch ihre Materialität. Die rundbogige Struktur mit ausgeprägten aber schlicht gestalteten Strömungsteilern macht die Brücke zu einem exemplarischen Objekt der Handwerks- und Ingenieurskunst des 19. Jahrhundert. Darüber hinaus verleiht die Verwendung unterschiedlicher Natursteinarten der Bogenbrücke ihr charakteristisches Aussehen. Dank ihres guten Erhaltungszustands zählt sie zu den letzten erhaltenen Steinbrücken in der Gemeinde Helperknapp. Folglich gilt es, die Brücke aufgrund ihrer Funktion und Bedeutung für die Eisenbahngeschichte Luxemburgs sowie ihrer authentisch überlieferten Bausubstanz unter nationalen Schutz zu stellen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte.

¹ Anonym, *Pont en 3 arches de 7,00 d'ouverture chacune à construire sur l'Attert, rivière*, [Plan], Archives nationales de Luxembourg, H-0465: Ligne de l'Attert - construction. Nr. 9: Willièr, Paul, *Déviations de Chemins et Passages à niveau sur la commune de Boevange*, Luxembourg, 30.04.1878.

² Anonym, 'Inland', in: *Luxemburger Wort*, 13.04.1880, S. 2.

³ Vgl. Burggraff, Emile, 'Die Wochenendhäuschen der CFL', in: *Luxemburger Wort*, 26.07.1967, S. 3; Ehmann, Guy, 'Zum 10. Gedenktag zweier Eisenbahnlinien, Die Attert- und Wiltzerstrecke', in: *Luxemburger Wort*, 23.09.1977, S. 7.

Bour | Buer | Born

Der Ort Bour – im Luxemburgischen Buer genannt – befindet sich im Südwesten des Kantons Mersch, etwa acht Kilometer südwestlich der gleichnamigen Ortschaft und circa 14 Kilometer von Luxemburg-Stadt entfernt, an der Grenze zum Kanton Capellen. Die Ortschaft Bour liegt im Südwesten der Gemeinde Helperknapp und bildet eine eigenständige Katastersektion. Um Bour herum gruppieren sich im Uhrzeigersinn die Dörfer Tuntange, Ansembourg, Dondelange, Roodt und Greisch. Bour liegt auf einer Höhe von etwa 250 Meter über Normalhöhennull und ist im Norden, Osten und Westen von ansteigenden Waldflächen umgeben. Das Gelände fällt lediglich in südliche Richtung leicht ab, wo sich einige Wiesen und Ackerland befinden. Zwei Gewässer fließen in unmittelbarer Nähe der Ortschaft: Die Mëlleschbaach kommt aus nordöstlicher Richtung und mündet südlich von Bour in die Eisch, den Hauptfluss der Gegend. Der kleine Ort besteht aus zwei Straßen, die annähernd rechtwinklig zueinander verlaufen: Die Rue de Luxembourg, die von Süden kommend aus Dondelange über Bour nach Tuntange führt, und die Rue d’Arlon, die von Roodt aus nach Nordosten verläuft und bei Bour in erstgenannte einmündet. Am 31. Dezember 2022 wies Bour eine Einwohnerzahl von 78 Personen auf.¹

Über die Entstehung und Geschichte der Ortschaft ist nur wenig bekannt. Der Name Bour hat seinen Ursprung wohl vom alten Wort für Brunnen („Born“), ein Verweis auf die zahlreichen Wasservorkommen in der Gegend.² Auch heute sind noch einige Quellen in Bour vorhanden, so beispielsweise die Source François und die Sources Comte d’Ansembourg 1 und 2. Bereits im 13. Jahrhundert wurde die Wasserkraft der Eisch genutzt, um die einstige Getreide- und Sägemühle in Bour anzutreiben.³ Im 18. Jahrhundert wurde die Eisch sogar zeitweise durch Schleusen schiffbar gemacht, um den Eisentransport zwischen der Simmerschmelz und den Ansembourger Eisenhüttenanlagen zu ermöglichen.⁴ In dieser Zeit war das Köhlerhandwerk in der Gegend um Bour weit verbreitet; diese Tätigkeit wurde hier bis zu Beginn der 1930er- Jahre ausgeübt.⁵

Die bauliche Entwicklung des Dorfes lässt sich seit dem späten 18. Jahrhundert nachvollziehen. Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte besteht Bour aus 16 Gebäuden, darunter die alte Kapelle.⁶ Die Bauwerke verteilen sich, wie bei einem Straßendorf typisch, beidseitig entlang der heutigen Rue d’Arlon. Nur geringe Veränderungen lassen sich auf dem Urkataster von 1825 feststellen: einige Gebäude verschwanden, während andere neu errichtet wurden.⁷ 1851 wurde die heutige Kapelle von Bour erbaut, die anhand des Türsturzes datiert werden kann. In die Mitte des 19. Jahrhunderts fiel außerdem die Erschließung der Rue de Luxembourg, durch die Bour zu seiner heutigen Struktur

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (31.12.2022).

² Vgl. Schmit, Marcel, ‚Porträt einer Gemeinde‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 12-33, hier S. 28f.; Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 30.

³ Vgl. Anonym, ‚Willkommen in der Gemeinde Tüntingen‘, in: Freiwelleg Pompjéen Gemeng Tenten (Hrsg.), *Sapeurs Pompiers de la Commune de Tuntange. 16 Juin 1991*, o. O., o. J., S. 21-25, hier S. 25; Duscherer, Jeanne, ‚Die fünf Mühlen der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 127-132, hier S. 131.

⁴ Milmeister, Jean, ‚Der letzte Köhler Luxemburgs‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 135-139, hier S. 135.

⁵ Milmeister, Jean, ‚Der letzte Köhler Luxemburgs‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 135-139, hier S. 135.

⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

geformt wurde.⁸ Erst Ende des 20. Jahrhunderts erfuhr die Ortschaft nennenswerte Vergrößerungen, als die Rue d'Arlon gegen Süden baulich erschlossen wurde.⁹

Zusammenfassend ist festzustellen, dass Bour sich seit 1778 nur in geringem Maße verändert hat. Die Grundstruktur des Straßendorfes ist bis heute erhalten, wurde jedoch durch den Bau der Rue de Luxembourg etwas erweitert. Erwähnenswerte Gebäude von Bour sind die St. Celsus Kapelle, die ortsbildprägend an der Einmündung der Rue d'Arlon in die Rue de Luxembourg steht, sowie die Wasserhäuschen Source François und Source Comte d'Ansembourg 1.

⁸ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Arrêté royal grand-ducal du 18 mai 1846, N° 1104b, décrétant la construction d'une route entre Luxembourg et la frontière du nord par Saeul et Wiltz, et fixant la direction de la première partie de cette route*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/argd/1846/05/18/n2/jo (19.01.2023): Die RN 12 wurde zwischen 1846 und 1860 abschnittsweise fertiggestellt.

⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1989, 1993 und 2000.

Bour | o. N., rue d'Arlon

Der dem Heiligen Celsus geweihte Kultbau liegt am östlichen Ortseingang, an der Einmündung der Rue d'Arlon in die nach Tuntange führenden Rue de Luxembourg (**GAT, SOK**).¹ Nordwestlich des katholischen Saalbaus erstreckt sich der ‚Mariendallerbësch‘ (**BTY**). Südlich ist er durch einen kleinen befestigten Vorplatz von der Rue d'Arlon getrennt. Sowohl auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte als auch auf dem Urkataster wurde bereits eine Vorgängerkapelle kartografiert.² Die Errichtung der heutigen Kapelle geht auf die Mitte des 19. Jahrhunderts zurück und fand etwa zur gleichen Zeit statt wie der Bau der Hollenfelder Kirche.³ Das Erbauungsdatum ‚1851‘ ist in einer Inschrift auf dem sandsteinernen Türsturz des Kapelleneingangs vermerkt (**AUT, CHA**).

Die Kapelle wird über die einachsige Südfassade erschlossen. Das Eingangsportal ist mittig platziert und besitzt eine zweiflügelige Holztür mit doppeltem Fischgrätmuster. Über dem Türkämpfer befinden sich zwei Holzfelder mit diamantierten Rauten als Zierelementen. Gerahmt wird der Eingang durch eine gefaste Einfassung aus Sandstein. Sie weist Prellsteine, eine mit konzentrischen Quadraten geprägte Metallplattenschwelle und eine schlichte giebelartige Verdachung auf (**AUT, CHA**). Oberhalb des Sturzes ist die Jahreszahl ‚1851‘ zu erkennen, die auf das Baujahr der Kapelle verweist. Im Giebelfeld über dem Eingang der Kapelle erhellt ein rundes Bleiglasfenster mit Sternmotiv und Sandsteinumrahmung den Dachraum (**AUT**). Die identisch gestalteten Ost- und Westfassaden sind mit je zwei großen, mit einfachen Sandsteineinfassungen gerahmten rundbogigen Fenstern ausgestattet (**AUT, CHA**). Die vier Antikglasfenster sind geometrisch gestaltet und wurden um 1935 entworfen (**AUT, CHA, ENT**).⁴ Sie sind mittig mit Weintrauben, bekrönten Palmzweigen oder den Inschriften ‚IHS‘ und ‚ΑΩ‘ versehen, die jeweils von einer Vierpassform umschlossen werden. Die halbkreisförmige Nordseite, in der sich der Chor befindet, ist vollständig geschlossen. Der Bau wird von einer profilierten Holztraufe abgeschlossen, über der sich das Dach mit einem Dachreiter mit quadratischer Basis und jeweils einer rundbogigen Schallluke zu allen vier Seiten sowie oktogonal spitz zulaufender Turmspitze erhebt (**AUT**). Dach und Dachreiter weisen eine englische Schieferdeckung auf.

Das Innere des Sakralbaus ist wie sein Äußeres schlicht gestaltet. Es handelt sich um eine einräumige Kapelle mit achteckigem Chor, abgehängter Holzlattendecke und durchgehend gefliestem Boden. Sowohl die Fliesen als auch die Decke wurden im Rahmen einer Sanierung des Innenraums, vermutlich in den 1980er-Jahren, erneuert. Bauzeitliche Kirchenbänke mit Blumendekor und rundbogiger Vertiefung an den Seitenteilen sowie vierfacher Kassettierung an den Rücklehnen füllen den südlichen Abschnitt des Raumes (**AUT, CHA**). Die Fenster verfügen über große abgeschrägte Marmorfensterbänke. Das Hauptaugenmerk des Innenraums liegt auf dem hölzernen, in klassizistischer Formensprache hergestellten Altar mit den Statuen der Madonna mit Kind, des Heiligen Celsus und des Heiligen Eligius, die wohl zumindest teilweise aus dem Vorgängerbau und somit aus dem 18. Jahrhundert stammen (**AUT, SEL, CHA**).⁵ Wahrscheinlich handelt es sich nicht um

¹ Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, *Par Äischdall-Helpert Saint-Willibrord. Eis Kierchen*, cathol.lu/1/paroisses/par-aischdall-helpert-saint-willibrord/eis-par/eis-kierchen.html (05.12.2022): 1935 bestand offenbar (zusätzlich?) noch ein Consolatrix Afflictorum Patrozinium, siehe: Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxemburg, 1935, S. 61.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 22.

⁴ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Bour, Saint-Celse*, glasmalerei-ev.net/pages/b3134/b3134.shtml (29.10.2018).

⁵ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxemburg, 1935, S. 61.

den bauzeitlichen Altar, da dieser in den 1910er-Jahren erneuert wurde.⁶ Ein niedriges hölzernes Podest führt zum Chor mit einem vorgelagerten Altartisch mit Holzverkleidung. Zwischen der Mensa mit der Inschrift ‚M A‘ und dem barocken Tabernakel ist ein rechteckiger Weihstein aus Marmor eingelassen, der in der Mitte und an den Ecken mit je einem Krückenkreuz versehen ist (**AUT**). Auf dem hölzernen Tabernakel ist ein mit geflügelten Engelsköpfen und Rankenmotiv umrahmtes Lamm auf dem Buch mit sieben Siegeln zu sehen. Das Tier hält eine Standarte mit einem Kreuz. Das Buch ist aufgemalt, die sieben Siegel, wovon eines abgebrochen ist, sind hingegen als Relief herausgearbeitet worden. Zwischen den Engelsköpfen und dem Lamm befindet sich eine Inschrift mit dem Chronogramm ‚DICNVE ACNVS APERIRE LIBRVM SOLVERE SIGNACVLA FIV‘, das den Tabernakel in das 18. Jahrhundert datiert (**AUT, SEL, CHA**).⁷ Darüber öffnet sich eine ovale Nische mit einer Marienfigur. Die Öffnung wird von aufwendig gestalteten, vergoldeten Weinreben und Weizenähren gerahmt. Auf einem kleinen Vorsprung vor der Madonna ist der gekreuzigte Jesus plastisch dargestellt. Die bekrönte Marienstatue hält ein Zepter in der rechten Hand und das Christuskind auf dem linken Arm. Sie ist in königliche Gewänder gekleidet, während die Jesus-Figur lediglich ein Tuch um den Unterleib trägt und die Weltkugel in der linken Hand hält. Hinter der Figur, etwa auf Kopfhöhe, ist ein allsehendes Auge zu erkennen (**AUT, CHA**). Flankiert wird die zentrale Statuette von je einer Heiligenfigur. Auf der rechten Seite steht ein Mann mit Mitra und Bischofsstab. Er hält einen Hammer in der rechten Hand und ein Amboss steht vor seinen Füßen. Durch diese Attribute ist er als Heiliger Eligius zu identifizieren.⁸ Links der Madonna mit Kind ist ebenfalls ein stehender Mann mit Mitra und Bischofsstab zu erkennen. Neben ihm steht ein kleines weißes Pferd, das den Mann als Heiligen Celsus ausweist, der in Luxemburg als Schutzpatron der Pferde und Reiter verehrt wird.⁹ Zwischen den Statuen sowie an den Seiten des Altars befindet sich je eine dorische Säule (**AUT, CHA**). Der Altaraufsatz wird von einem profilierten und verkröpften Gebälk mit einem mittig emporragenden schlichten Kreuz auf einer Kugel sowie seitlichen Voluten abgeschlossen (**AUT, CHA**). An der Rückseite des Altars befinden sich Gebetstafeln sowie ein hölzernes Kruzifix.

Die 1851 errichtete ‚Kapelle Sankt Celsus‘ in der Rue d’Arlon weist zeittypische und authentisch überlieferte Elemente auf. Exemplarisch hierfür sind unter anderem der giebelförmig verdachte Kapelleneingang mit seinem gefasten sandsteinernen Gewände und der Dachreiter auf quadratischer Basis. Der Altar mit seinen aus der Vorgängerkapelle stammenden Statuen tritt im Innenraum besonders hervor. Die aufwendige Gestaltung des barocken Tabernakels mit dem Chronogramm und der darüberliegenden ovalen Nische, in der die Marienstatue steht, zeugt aufgrund der reichen Verzierungen von der Wichtigkeit, die diesem Objekt zugesprochen wurde. Auch die Entwicklungsgeschichte des Gebäudes ist anhand unterschiedlicher Elemente erkennbar: Dazu zählen die 1935 erneuerten Fenster sowie kleinere Modernisierungen des Innenraumes. Auch der Altar wurde vermutlich zu Anfang des 20. Jahrhunderts erneuert. Aufgrund der hohen Authentizität der Kapelle, die nur vereinzelte, klar erkennbare Neuerungen aufweist, ist sie als erhaltenswertes Objekt zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

⁶ Anonym, ‚Tütingen Notizen. Das St. Celsusfest in Bour‘, in: *Luxemburger Wort*, 21.04.1971, S. 10.

⁷ Die Buchstaben des Chronogrammes sind nicht in korrekter lateinischer Schreibweise wiedergegeben, diese lautet: DICUNUS AGNUS APERIRE LIBRUM SOLVERE SIGNACULA EIUS. (Das E von EIUS ist in der Inschrift als F zu erkennen, dabei handelt es sich jedoch um ein abgebrochenes E.) Übersetzung: Das Lamm ist würdig, das Buch zu öffnen und seine Siegel zu lösen (Bezug auf Die Offenbarung des Johannes 5,2); welches Datum das Chronogramm ergibt, ist wegen der nicht eindeutig hervorgehobenen Buchstaben unsicher. Möglich sind die Jahreszahlen 1730, 1735 oder 1785, wobei 1785 aufgrund der etwas größeren Schreibweise einzelner Buchstaben am wahrscheinlichsten scheint.

⁸ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 6/8, Darmstadt, 2015, Sp. 123f. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

⁹ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 8/8, Darmstadt, 2015, Sp. 32 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1976).

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Bour | o. N., rue d'Arlon – o. N., In Diefleck | Ensemble

Die kleine Ortschaft weist mit ihren drei Quelfassungen eine recht große Anzahl an Wasserhäuschen auf. Die am südlichen Rand von Bour fließende Eisch diente bereits im 13. Jahrhundert als Kraftquelle für die Bourer Mühle.¹ Diese wurde Anfang des 20. Jahrhunderts zum Elektrizitätswerk umfunktioniert und lieferte fortan den durch Wasserkraft gewonnenen Strom an die gesamte Gemeinde Tuntange.²

Gegenwärtig sind noch zwei der drei ursprünglichen Wasserhäuschen authentisch erhalten (**GAT**). Die Quelfassung Comte d'Ansembourg 1 liegt nördlich der nach Tuntange führenden Rue de Luxembourg, etwa 150 Meter Luftlinie von der örtlichen Kapelle Sankt Celsus entfernt (**BTY**). Die Quelfassung François wurde einige Meter westlich der Kapelle errichtet (**BTY**). Die beiden Wasserhäuschen gehören zum Syndicat intercommunal des Eaux du Sud Koerich (SES) und wurden 1934 in gleichem Stil aus Sandsteinbruchsteinen und Beton erbaut (**AUT, CHA**).³ Demzufolge stellen die beiden Quelfassungen, die der Wasserversorgung der Haushalte der Umgebung dienen, ein funktionell zusammenhängendes Ensemble dar, das zusätzlich eine gestalterische Einheit aufweist.

Quelfassung François

Die an der Grenze des Eischtals neben der Bourer Dorfkapelle am Fuß des Mariendallerbäsch liegende Quelfassung François trug lange Zeit zur Wasserversorgung der Gemeinde Tuntange bei (**GAT, SOH, TIH, BTY**).⁴ Das Wasserhäuschen wurde 20 Meter nördlich der Rue d'Arlon und etwa 170 Meter nördlich des Flusses Eisch errichtet. Im Jahr 2006 wurde der Kleinbau saniert – aus dieser Zeit stammt auch die stählerne rundbogige Sicherheitstür, die heute den Zugang zur Quelle markiert.⁵

Die Quelfassung zeichnet sich vor allem durch die gattungstypische Gestaltung der südlichen Vorderfassade des mittleren Gebäudeteils aus, die aus Bruchsandsteinen gemauert wurde. Die Grundkonstruktion wurde aus Beton gefertigt und ist nach außen durch das vorgesetzte Mauerwerk verkleidet.⁶ Alle Spiegel der Sandsteinquader weisen einfache Bossierungen ohne Randschlag auf (**AUT, CHA**). Die Gliederung der Fassade erfolgt allein durch die variierende Positionierung der Quader um den mittig platzierten Eingang. Gleich über der Tür sind die Quader in Form eines Halbkreisbogens angeordnet. Leicht abgesetzt spannt sich ein Segmentbogen aus dunkleren Sandsteinquadern über die gesamte Länge der Hauptfassade. Ecklisenen und ein einfaches, drei Steinlagen hohes, leicht vorkragendes Gesims betonen die Begrenzungen der längsrechteckigen Hauptfassade (**AUT, CHA**). Gen Osten und Westen schließen weitere in Bruchstein gekleidete Gebäudeteile an, die beide fünf Quader niedriger als der zentrale Baukörper ausfallen (**AUT, CHA**). Der westliche Teil ist nur einige Meter breit. Das gen Osten anschließende Gebäudevolumen hingegen tritt etwa drei Meter hervor und ist seinerseits mit einer einfachen Metalltür mit geradem Abschluss ausgestattet. Hierin befindet

¹ Duscherer, Jeanne, 'Die fünf Mühlen der Gemeinde Tüntingen', in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 127-132, hier S. 131f.: 1939 fiel die Mühle einem Feuer zum Opfer.

² Duscherer, Jeanne, 'Die fünf Mühlen der Gemeinde Tüntingen', in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 127-132, hier S. 131f.

³ Schriftliche Auskunft von Luc Berens, Syndicat intercommunal des Eaux du Sud Koerich (Production de l'eau), am 5. November 2018.

⁴ Schriftliche Auskunft von Luc Berens, Syndicat intercommunal des Eaux du Sud Koerich (Production de l'eau), am 5. November 2018.

⁵ Schriftliche Auskunft von Luc Berens, Syndicat intercommunal des Eaux du Sud Koerich (Production de l'eau), am 5. November 2018.

⁶ Schriftliche Auskunft von Luc Berens, Syndicat intercommunal des Eaux du Sud Koerich (Production de l'eau), am 5. November 2018.

sich ein weiterer Wassertank.⁷ Die beiden anschließenden Gebäudeteile weisen, mit Ausnahme eines dem Hauptbau gleichen Frieses, keinerlei weitere dekorativen Elemente auf. Der gesamte Bau schließt mit einem Gründach ab **(AUT, CHA)**.

Quellfassung Comte d'Ansembourg 1

Die Quellfassung Comte d'Ansembourg 1 liegt etwas abgelegen am südlichen Fuß des bewaldeten Kauscherberg, unweit eines kleinen Baches, der etwa 150 Meter östlich in die Mëlleschbaach fließt und schließlich in die einige hundert Meter südlich verlaufende Eisch mündet **(GAT, TIH, BTY)**.⁸ Das Wasserhäuschen weist eine Reihe von Gestaltungsmerkmalen auf, die identisch mit jenen der Quellfassung François sind. Die objektprägende, über sieben Meter lange Hauptfassade des Baus wurde ebenfalls aus Bruchsandsteinen gemauert **(AUT, CHA)**. Die Quader mit ihren bossierten Spiegeln ohne Randschlag wurden identisch bearbeitet **(AUT, CHA)**. Die Grundkonstruktion aus Beton ist auch hier nach außen hin nicht sichtbar.⁹ Die Seiten der Bruchsteinfassade wurden jedoch in Form einer dreistufigen Treppe ausgeführt **(AUT, CHA)**. Das Zentrum der Fassade bildet die neu eingesetzte rundbogige Sicherheitstür. Über ihr befindet sich ein halbkreisförmiger Bogen, der zusammen mit einem weiteren, abgesetzten Bogen plastisch aus der Fassade hervortritt und somit als dekoratives Element fungiert **(AUT, CHA)**. Die Abdeckung der Aufkantung ist ebenfalls aus bossierten Sandsteinquadern gemauert und wird zusätzlich durch eine Zinkabdeckung geschützt.

Die beiden Wasserhäuschen der Quellen François und Comte d'Ansembourg 1 in Bour bilden ein funktionelles Ensemble und bezeugen das reiche Quellenvorkommen im Eischtal sowie den technischen Fortschritt in der Trinkwasserversorgung. Die Objekte wurden in gleichem Stil erbaut und weisen einen hohen Authentizitätsgrad auf. Ihre aus Bruchsandstein gefertigten Fassaden mit den charakteristischen Gestaltungsmerkmalen sind konsequent geplant worden und zeugen von einem hohen Qualitätsbewusstsein. Aus den genannten Gründen sind die beiden Wasserhäuschen als Ensemble von nationalem Interesse unter Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte

⁷ Mündliche Auskunft von Luc Berens, Syndicat intercommunal des Eaux du Sud Koerich (Production de l'eau), am 27. am Juli 2021.

⁸ Das Wasserhäuschen der Quellfassung Comte d'Ansembourg 2 wurde vor einigen Jahren komplett erneuert, sodass dieses heute nicht mehr die nötigen Kriterien erfüllt, um als nationales Kulturgut unter Schutz gestellt zu werden.

⁹ Mündliche Auskunft von Luc Berens, Syndicat intercommunal des Eaux du Sud Koerich (Production de l'eau), am 27. am Juli 2021.

Brouch | Bruch | Bruch

Das Dorf Brouch liegt am westlichen Rand der Gemeinde Helperknapp sowie des Kantons Mersch und grenzt somit an den Kanton Redingen und die Gemeinde Saeul. Am 31. Dezember 2022 belief sich die Einwohnerzahl des circa 5,7 Quadratkilometer großen Dorfes auf 991 Personen.¹ Brouch ist mit Reckange im Osten (und somit dem Kanton Mersch), Buschdorf im Norden und Tuntange im Süden verbunden. Der Ortskern liegt auf etwa 285 Metern über Normalhöhennull.² Während das westliche Gebiet, in dem die Aeschbech die Mühle antrieb, durch eher flaches Weide- und Ackerland geprägt ist, steigen die restlichen angrenzenden Gebiete auf topografisch höher gelegene Waldflächen.

Der Name der Ortschaft Brouch – auch „Bruch“ oder „Brugh“ – geht auf ein Moor- und Sumpfgebiet zurück, das in den 1950er-Jahren durch Drainagen trockengelegt wurde.³ Urkundlich erwähnt wird das Dorf erst im 13. Jahrhundert, mit seiner sumpfigen Bodenbeschaffenheit war es wohl ein weniger attraktives Siedlungsgebiet.⁴ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist neben der Moulin de Brouch hauptsächlich der Bereich rund um die heutige Rue du Village bebaut.⁵ Außerdem sind hier zwei Kapellen auszumachen – die „Chapelle de Brouch“ auf dem Bricherknäppchen sowie ein Sakralbau in der Mitte der Ortschaft.⁶ Brouch ist in seiner Geschichte eng mit den umliegenden Dörfern verbunden, da es bis zum Jahr 1906, in dem es zu einer eigenständigen Pfarrei erhoben wurde, abwechselnd zu den Pfarreien Helpert und Saeul gehörte.⁷

Auf dem Urkataster von 1824 ist, wie bereits auf der Ferraris-Karte vermerkt, ein Ortskern mit einer dichteren Bebauung auszumachen.⁸ Hinzu kamen vereinzelte Bauten in den Gebieten der heutigen Rue de Buschdorf, Am Eck und der Route d’Arlon, wo um 1878 auch die Sankt-Matthias-Kirche ihren

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (30.02.2023).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Orthofoto*, 2022: Die Höhenangaben werden im Layer Standortkoordinaten angezeigt.

³ Vgl. Pütz, A. (Alphonse), ‚ZUM GELEIT. Gedanken zu einem Pfarrjubiläum‘, in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 3-5, hier S. 3; Steffen, Fr. (Francis), ‚Brouch bei Mersch‘, in: *Revue*, Jahrgang 26, Heft 3, Luxemburg, 28.03.1970, S. 28-34, hier S. 28; Friedrich, Evy, ‚Einiges über Bruch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.: Durch die Wassermassen waren einige Wege über mehrere Monaten im Jahr sogar nicht passierbar.

⁴ Vgl. Bosseler, Nicolas, ‚Brouch im Ablauf der Zeiten‘, in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“. 75e Anniversaire 1915-1990*, o. O., o. J., S. 53-97, hier S. 54f.; Steffen, Fr. (Francis), ‚Brouch bei Mersch‘, in: *Revue*, Jahrgang 26, Heft 3, Luxemburg, 28.03.1970, S. 28-34, hier S. 28; Donckel, E. (Emile), ‚Unsere Kirchengeschichte‘, in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 5-34, hier S. 5.

⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁷ Donckel, E. (Emile), ‚Unsere Kirchengeschichte‘, in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 5-34, hier S. 17 und 30.

⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C1*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

Platz fand.⁹ Ein erstes Schulgebäude mit einem Saal und einer Lehrerwohnung wurde 1843 gebaut.¹⁰ Ab Mitte des 19. Jahrhunderts wurden in der Umgebung Steine gebrochen, beispielsweise in den Gemarkungen Beim Ducksaal, in der Wanterschleid oder durch die Firma Feidt auf Schoenheidchen.¹¹ Im 20. Jahrhundert, vor allem in der zweiten Hälfte, erhielt Brouch sein heutiges Erscheinungsbild; insbesondere die viel befahrene Route d'Arlon wurde der Länge nach mit freistehenden Einfamilienhäusern bebaut.¹²

Im Zuge der Inventarisierung wurden in der Ortschaft Brouch insgesamt 16 Objekte beziehungsweise Objektensembles als schützenswert identifiziert, von denen die meisten heute zu Wohnzwecken genutzt werden. Hinzu kommen eine Kirche (mit Friedhof und Aussegnungshalle), Kapellen, Wegkreuze, Bauernhöfe, ein Wasserhäuschenensemble sowie ein Waschbrunnen.

⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C1*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

¹⁰ Bosseler, Nicolas, 'Brouch im Ablauf der Zeiten', in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 53-97, hier S. 88.

¹¹ Vgl. Meier, Hellmut; Meiers, Kurt, *Die Gastropodenfauna der „Angulata-Zone“ des Steinbruchs „Reckingerwald“ bei Brouch*, (= Travaux scientifiques du Musée National d'Histoire Naturelle de Luxembourg, Band XIII), Ehlerange, 1988, S. 11; Anonym, 'D'Gemeng Béiwen-Atert', in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 28; Bosseler, Nicolas, 'Brouch im Ablauf der Zeiten', in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 53-97, hier S. 53.

¹² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1927, 1954 und 1989.

Brouch | 59, route d'Arlon

Die ehemalige ‚Wirtschaft Becker-Klein‘, heute ‚Relais Bausch‘, liegt ortsbildprägend an der verkehrsreichen Route d'Arlon in unmittelbarer Nähe zur Kirche und zum Friedhof von Brouch (**GAT**).¹ Eine Auflistung aus dem Jahr 1842 belegt, dass die Parzelle, auf der die Wirtschaft heute steht, als Ackerland genutzt wurde.² Dies ist auch noch auf der überarbeiteten Version des Urkatasters zu erkennen.³ Erst auf einem 1851 datierten Katasterauszug ist an dieser Stelle ein Volumen verzeichnet, sodass der Bau wohl zwischen 1842 und 1851 errichtet wurde.⁴ Dennoch handelt es sich dabei wohl um den Vorgängerbau des gegenwärtigen Gebäudes, denn aus den Katasteraufzeichnungen des Jahres 1901 geht hervor, dass dieser Bau abgerissen wurde.⁵ Das überlieferte Gebäude wurde erst im Jahr 1906 auf der Parzelle kartographiert.⁶ Ein historisches Dokument aus dem gleichen Jahr bezeichnet den Gebäudebesitzer als „cabaretier“ (Schankwirt), sodass dieses Gebäude bereits über hundert Jahre als Gaststätte das Dorfleben mitprägt (**SOK, SOH, BTY**).⁷ Die Gastwirtschaft wurde später mit einem Anbau erweitert, der auf einer 1919 abgestempelten Postkarte zu erkennen ist und später wiederum umgewandelt wurde.⁸ An der östlichen Giebelfassade wurde in den 1930er-Jahren ein weiterer Anbau für die Kegelbahn errichtet, der in den 1950er-Jahren, aber auch in den 1990er-Jahren, mehrmals umgebaut wurde.⁹ Diese unterschiedlichen Umbauphasen haben sowohl die Außen- als auch Innengestaltung des Anwesens geprägt.

Zum Straßenbereich hin ist die Fassade in fünf Achsen gegliedert. Während die drei rechten Achsen eine gewisse Symmetrie aufweisen, sind die zwei anderen etwas versetzt. Die historistischen hohen hölzernen T-Fenster werden alle von geradlinigen, profilierten und scharrierten Sandsteingewänden mit leicht hervorstehenden, profilierten Fensterbänken gerahmt (**AUT, CHA**) (**Abb. 2**). Auch die zwei erhaltenen historistischen hölzernen Eingangstüren werden von scharrierten Sandsteingewänden mit Prellsteinen und abgesetzter, profilierter, gesimsartiger Verdachung gerahmt (**AUT, CHA**). Die beiden Türen sind in ihrer Formensprache mit ihren Glaspaneelen, schmiedeeisernen Dekorelementen und verglasten Oberlichtern identisch. Die linke Tür ist jedoch schmaler gestaltet und bildete bis in die

¹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Februar 2018; Eichhorn, Alphonse, ‚Mobiliar-, Wohnhaus- u. Ackerfelder-Versteigerung zu Brouch‘, in: *Luxemburger Wort*, 23.04.1918, S. 2; Flies, Jempy, ‚Aal Hausnimm vu Brouch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.: Das Anwesen wird in dieser Quelle auch als ‚A Beckesch‘ bezeichnet.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Brouch. 59, route d'Arlon. 1132/3823. 1132/3821, 1842-1937*.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2, 1824ff.* (überarbeitete Version).

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 991. Brouch. 59, route d'Arlon. 1132/3823. 1132/3821, 1851*.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1394. Brouch. 59, route d'Arlon. 1132/3823. 1132/3821, 1901*.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1540. Brouch. 59, route d'Arlon. 1132/3823. 1132/3821, 1906*.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Brouch. 59, route d'Arlon. 1132/3823. 1132/3821, 1842-1937*.

⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1681. Brouch. 59, route d'Arlon. 1132/3823. 1132/3821, 1935*; Hansen, Edmond, *Brouch. Rest. Becker-Klein*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mersch, o. J.

⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1687. Brouch. 59, route d'Arlon. 1132/3823. 1132/3821, 1937*; Besitzer, o. T., [Bauantrag], Gemeindearchiv Helperknapp, Brouch, 26.04.1950; Bürgermeister, *Autorisation de bâtir no 56/91*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Boevange-sur-Attert, 19.12.1991.

1960er-Jahre den Zugang zum örtlichen Lebensmittelladen.¹⁰ Beide Eingänge sind über eine breite Sandsteinstufe mit Terrazzoschwelle zu erreichen **(AUT, CHA)**. Über dem mittigen Erdgeschossfenster befindet sich eine Kartusche mit der aufgemalten Inschrift ‚Relais Bausch‘.¹¹ Das Gebäude wird durch ein einseitiges, in englischer Schieferdeckung gedecktes Walmdach abgeschlossen **(AUT, CHA)**. Eine mehrfach profilierte Sandsteintraufe umgibt das gesamte Objekt; seitlich rahmen gezahnte Eckquaderungen die Hauptfassade **(AUT, CHA)**. Im überputzten Sockel mit bossierter Sandsteinquaderung sind zwei Kellerluken zu erkennen, die durch die heutige erhöhte Straßenlage größtenteils verdeckt sind **(AUT, CHA)**.

Auf Erdgeschossebene der Rückfassade schließen mehrere einstöckige Erweiterungsbauten für die Küche an, sodass nur noch die vier segmentbogig abschließenden Fensteröffnungen des Obergeschosses und eine teils zugemauerte Fensteröffnung im Erdgeschoss von außen sichtbar sind **(AUT, CHA)**. Die drei historistischen hölzernen Oberlichtfenster und das kleine, einfache Obergeschossfenster sind in Ziegelsteingewänden gefasst **(AUT, CHA)**. Die größeren Fenster sind zusätzlich mit einer in der Mitte der seitlichen Gewände angebrachten Ohrung verziert. Die hölzerne, kassettierte Hintertür mit Oberlicht und Ziegelgewände ist überliefert und befindet sich heute im Gebäudeinneren **(AUT, CHA)**.

Auch im Innenbereich vermischen sich die historistischen Bauelemente mit den Renovierungs- und Ausbauphasen der 1950er-Jahre, die das Gesamtbild der Gastwirtschaft heute ausmachen **(AUT, CHA, ENT)**. Eine doppelflügelige Tür öffnet sich zu einem Schankraum mit dekorativen Bodenfliesen, englisch verlegtem Eichenholzboden und einer braun-beige eingefärbten und lackierten Decke mit floralen Stuckdekorelementen, die gemeinsam mit den Möbeln den Raum prägen **(AUT, CHA)**. Links des Raums grenzt der ehemalige Verkaufsraum mit separater Eingangstür an. Hier sind die rötlichen und grau-weiß geschlierten Fliesen sowie die Holzbalken und hölzernen Möbel des Ladenlokals erhalten geblieben **(AUT, CHA)**.¹² Die hölzerne Eingangstür zum Keller des Wohnhauses und zum Anbau befindet sich im Flur hinter dem Schankraum. Eine Sandsteintreppe führt zum Keller mit Betondecke hinab **(AUT, CHA)**. Eine halbgewendelte historistische Eichenholztreppe mit gedrechselten Geländerstäben erschließt vom Erdgeschoss aus die oberen Stockwerke **(AUT, CHA)**. An einigen Räumen des Gebäudes ist der Strukturputz aus den 1950er-Jahren überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Im Obergeschoss ist die Aufteilung der Zimmer noch klar ablesbar. Hier sind einige Holztüren und -böden erhalten **(AUT, CHA)**.

Die Gastwirtschaft ‚Relais Bausch‘ an der Route d’Arlon ist schon allein mit Fokus auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeitzeuge, und im Zusammenhang mit der Kirche und dem Friedhof zudem ein ortsbildprägender Bau. Die Gaststätte stellt ein für den Beginn des 20. Jahrhunderts charakteristisches Gebäude dar, das authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details seine hochwertige Ausstattung offenbart. Neben den Bodenbelägen und den elaborierten Stuckdecken sind auch die Eingangstüren hervorzuheben. Das Gebäude wurde durch Erweiterungen, Renovierungen und Modernisierungen den Ansprüchen der Zeit angepasst. Es zeigt demnach eine reiche, bis heute ablesbare Entwicklungsgeschichte, bei der die vorhandene Bausubstanz während Umgestaltungsarbeiten mehrheitlich erhalten und integriert wurde. Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 4. Dezember 2023 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.¹³ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde

¹⁰ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019: Die versetzten Achsen und die schmalere Tür weisen auf die weitere Funktion des Baus hin, die das Gebäude höchstwahrscheinlich seit seiner Erbauung bis Mitte 20. Jahrhundert geprägt hat.

¹¹ Hansen, Edmond, *Brouch. Rest. Becker-Klein*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mersch, o. J.: Der vorhandene Name auf der Kartusche wurde wohl im Laufe der Zeit mehrmals geändert

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Februar 2018.

¹³ Institut national pour le patrimoine architectural, *Brouch. 59, route d’Arlon*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2023.

Helperknapp kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Gastwirtschaft noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Brouch | 61, route d'Arlon

Das zweigeschossige, freistehende Pfarrhaus mit großzügigem Anbau liegt weit zurückversetzt und leicht erhöht etwa 70 Meter westlich der Kirche an der Hauptstraße von Brouch (**BTY**). Das Wohnhaus wurde 1854 nach den Plänen des Architekten Théodore Eberhard errichtet und ist somit um ein Vierteljahrhundert älter als das historistische Kirchengebäude (**GAT, AIW**).¹ 2003 wurde das Pfarrhaus nach mehreren Jahren des Leerstandes instandgesetzt und in einigen Bereichen umgebaut. Dazu zählen der Einbau von Sanitäranlagen im Erdgeschoss, die Vergrößerung des Garagenzugangs sowie mehrere geringfügige Veränderungen.²

Nördlich begrenzt eine niedrige Mauer aus bossiertem Sandstein mit schmiedeeisernem Geländer und Eingangstor mit Blumenmotiv die Parzelle zur Straße hin (**AUT, CHA**). Die Positionierung der vier mannshohen Mauerpfeiler unterstützt das symmetrische Bild der nördlichen Hauptfassade. Diese Begrenzungsmauer wurde im 20. Jahrhundert errichtet, ein Foto aus dem Jahr 1911 zeigt an ihrer Stelle einen schlichten Zaun.³ Ein gepflasterter Weg führt durch einen Vorgarten zur dreiaxigen Hauptfassade. Der ehemalige Kellereingang in der äußeren linken Achse wurde während einer späteren Bauphase zugemauert. Der mittig liegende Haupteingang mit schlichter, hölzerner Kassettenür und rechteckigem Oberlicht ist über eine vierstufige Sandsteinfreitreppe zu erreichen (**AUT, CHA**). Die Haustür wird von je einem Fenster im Erdgeschoss flankiert, während sich im Obergeschoss drei Fenster befinden. Die schlichten Sandsteineinfassungen aller Öffnungen sind verputzt, die Fensterbänke treten leicht aus der Fassade hervor (**AUT, CHA**). Die Fensterumrahmungen im Erdgeschoss weisen einen Falz auf (**AUT, CHA**). Drei Giebelgauben erhellen das englisch eingedeckte Walmdach, eine profilierte hölzerne Traufe umläuft das gesamte Gebäude (**AUT, CHA**).

An die westliche Giebelseite des Wohnhauses schließt ein zweigeschossiger Nebenbau an, dessen schiefergedecktes Satteldach bis zur Traufe des Haupthauses reicht. In die Nordfassade sind zwei übereinanderliegende Fensteröffnungen mit Einfassungen aus Sandstein und ein Garagentor eingelassen (**AUT, CHA**). Ein weiterer einstöckiger Anbau mit Pultdach weist ebenfalls ein Fenster mit einer schlichten Rahmung aus Sandstein auf. Seine Westseite wird durch eine einzelne Holzbrettertür mit gusseisernen Beschlägen geprägt. Eine vergleichbare Tür befindet sich auf der Südseite des Gebäudes; hier ist ebenfalls eine Öffnung an der Giebelseite des Garagenbaus vorhanden. Letzterer verfügt über eine Tür und ein Fenster an der Südfassade. Beide Öffnungen werden von Sandsteineinfassungen gerahmt (**AUT, CHA**).

Die Gestaltung der Hauptfassade des Wohnhauses spiegelt sich in seiner Rückseite wider. Allein die etwas nach Westen verlagerte mittlere Achse (bedingt durch die Lage des Treppenhauses im Inneren) und die einzelne, mittig liegende Giebelgaube im Dach unterscheiden die Nord- von der Südseite. Das Gewände der Hintertür ist zudem zusätzlich mit zwei metallenen Stäben auf Oberlichtebene und einem Kratzeisen im Sockelbereich versehen (**AUT, CHA**). Die Türschwellen des Vorder- und Hintereingangs werden jeweils durch eine geprägte Metallplatte verstärkt (**AUT, CHA**). Die östliche Seitenfassade des Hauses ist bis auf eine in einem Sandsteingewände gefasste Kellerluke mit horizontalem Metallstab geschlossen (**AUT, CHA**).

Das Innere des Haupthauses ist zweiraumtief, die bauzeitliche Zimmeraufteilung ist bis heute überliefert. Im Erdgeschoss bedecken grau-beige Fliesen mit geometrischem Blumenmuster den Flurboden (**AUT, CHA**). Am Ende des Flurs windet sich eine historistische, halbgewendelte Holztreppe

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Brouch. 61, rue d'Arlon. 1086/250, 1854*; Anonym, 'Aus dem Gemeinderegister', in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompejeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.: Die Erweiterungsarbeiten wurden 1856 vom Architekten Hartman übernommen.

² Otto, Fernand, *Travaux de remise en état du presbytère de Brouch*, [Brief], Ministère de la Culture, Dossier COBAREL: Brouch (Mersch). Presbytère, Luxembourg, 06.06.2003.

³ Hansen, Edmond, *Brouch, le...*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mersch, o. J.

mit gedrechselten Geländerstäben bis zum Dachgeschoss empor **(AUT, CHA)**. Hier sind noch einige Teile des alten Dachstuhls vorhanden **(AUT)**. Im Obergeschoss ist der englisch verlegte Tannendielenboden bauzeitlich erhalten **(AUT)**. Hier befindet sich ebenfalls der Zugang zur ‚Haascht‘, die sich bis ins Dachgeschoss erstreckt **(AUT, CHA)**. Im gesamten Haus sind bauzeitliche, kassettierte Holztüren und Holzlaibungen überliefert **(AUT, CHA)**. Unter der hölzernen Treppe führt eine scharrierte Sandsteintreppe in den Tonnengewölbekeller, der die gesamte östliche Achse des Hauses unterkellert **(AUT, CHA)**. Hier ist eine rundbogig abschließende Türeinfassung aus Sandstein erhalten; eine Tür ist allerdings nicht überliefert **(AUT, CHA)**. Lediglich im Keller wird der ehemalige Zugang von der nördlichen Hauptfassade ersichtlich.

Das um 1852 nach den Plänen von Théodore Eberhard errichtete Pfarrhaus hat bis heute sowohl innen als auch außen zahlreiche bauzeitliche Elemente vorzuweisen. Aufgrund seiner kaum veränderten Fassadengestaltung mit den schlichten Sandsteineinfassungen, den kassettierten Türen im Innenbereich, dem bauzeitlichen Tonnengewölbekeller sowie der authentischen Holztreppe verrät das nahe der Kirche gelegene Gebäude nach wie vor seine Entstehungszeit. Wegen des ausgesprochen hohen Authentizitätsgrads und den für die Entstehungszeit charakteristischen Bauelementen ist das Wohnhaus als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus

Brouch | 67, route d'Arlon

Von Saeul herkommend liegt am Eingang von Brouch an der den südlichen Teil des Orts durchlaufenden Route d'Arlon dieses im Jahr 1912 errichtete zweistöckige, partiell unterkellerte Wohnhaus, das eine dreiaxsig strukturierte Eingangsfassade und ein schiefergedecktes Walmdach aufweist (**GAT**).¹ Das durch eine historistische Formensprache charakterisierte Antlitz des Anwesens zeugt bis heute von seiner Entstehungszeit (**AUT, CHA**). Der westlich an das Wohnhaus anschließende Annexbau mit einseitigem Krüppelwalmdach dürfte erst später hinzugekommen sein, so lassen es entsprechende Katastereinträge aus den 1970er-Jahren vermuten.² Im späten 20. Jahrhundert entstanden im rückwärtigen Gartenbereich überdies zwei weitere, separat stehende Nebengebäude.³ Da lediglich das in weiten Teilen authentisch erhaltene Wohnhaus relevant in Sachen Denkmalschutz ist, bleiben die anderen Gebäude im Folgenden unbeachtet und werden nicht eingehender beschrieben.

Die nach Norden zur Route d'Arlon ausgerichtete repräsentative Hauptfassade des Wohnhauses weist eine streng symmetrische Gliederung mit beidseitig rahmenden Strukturputzlisenen in Quaderoptik sowie einen Sockel aus bossierten Sandsteinquadern auf (**AUT, CHA**). Besagte Ecklisenen werden durch ein schmales glattes Putzband, das unterhalb der hölzernen Traufe verläuft, miteinander verbunden (**AUT, CHA**). Der zentral positionierte Zugang zum Gebäude ist über eine mehrstufige, pyramidal angelegte Sandsteintreppe zu erreichen.⁴ Die aus der Bauzeit überlieferte kassettierte hölzerne Haustür, die um die Jahrtausendwende innen aufgedoppelt wurde, präsentiert sich mit reichem neoklassizistischem Schnitzdekor und separatem Oberlicht (**AUT, CHA**).⁵ Sie wird mittels einer verputzten Sandsteineinfassung, deren äußere Rahmenlinie eine betonende Innenprofilierung zeigt, abgesetzten Prellsteinen auf beiden Seiten sowie einer gesimsartigen, abgetreppten und different profilierten Verdachung hervorgehoben (**AUT, CHA**). Unmittelbar an Letztere schließt ein augenfälliges Putzdekor an, welches das Türgewände mit der Steineinfassung des darüber positionierten Fensters optisch verbindet: Formal setzt es sich aus sieben gewölbten Einzelfeldern zusammen, wobei die beiden äußeren eine Art Rahmen für die innenliegenden bilden (**AUT, CHA**). Die insgesamt fünf hochrechteckigen Fensteröffnungen der Hauptfassade sind allesamt von verputzten sandsteinernen Rahmen umgeben und weisen an den Außenkanten eine – dem Haustürrahmen ähnliche – glatte Profilierung sowie eine gesimsartige, abgetreppte und mehrfach profilierte Verdachung auf (**AUT, CHA**). Der Bau wird von einem Walmdach nach oben hin abgeschlossen. Grundsätzlich wurde das Dach in englischer Manier eingedeckt; an einigen Stellen wurden indes unter

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018; vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1596. Brouch. 67, route d'Arlon. 1074/2938*, 1914:

Auf dem 1914 datierten Katasterauszug ist das betreffende Wohnhaus erstmals verzeichnet.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1596. Brouch. 67, route d'Arlon. 1074/2938*, 1914; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1821. Brouch. 67, route d'Arlon. 1074/2938*, 1978: Auf einer Katasterzeichnung aus dem Jahr 1978 ist eine Erweiterung des zuvor bestehenden Volumens erkennbar, die auf den zwischenzeitlich hinzugekommenen Anbau hinweisen könnte.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1821. Brouch. 67, route d'Arlon. 1074/2938*, 1978; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1915. Brouch. 67, route d'Arlon. 1074/2938*, 1995; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1922. Brouch. 67, route d'Arlon. 1074/2938*, 1996: Auf dem 1995 datierten Katastereintrag lässt sich erkennen, dass das jüngere Nebengebäude des Wohnhauses zwischenzeitlich offenbar gen Süden erweitert wurde und überdies südlich davon ein separater langgestreckter Bau dazugekommen ist. Auf dem ein Jahr später entstandenen Eintrag ist südöstlich von letzterem Bau ein weiteres Rechteckvolumen zu erkennen.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018: Die Treppe wurde wohl um das Jahr 2000 erneuert.

⁵ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018; Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Neo-Renaissance. 2273 161-12-2*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Brouch, 1995.

Verwendung anders geformter und verlegter Schieferplatten Dekorelemente in die Deckung integriert.

Die gen Westen respektive Osten orientierten Giebelwände zeigen sich komplett geschlossen. Auf der Westseite des Wohnhauses ist die Wandpartie unterhalb der Traufe bis zum mit Zinkblech eingedeckten Stehfalzdach des niedrigeren Nebengebäudes mit Schieferplatten verkleidet. Die zum Garten weisende Rückseite ist typischerweise einfacher gestaltet als die repräsentativere Haupt- und Eingangsfassade des Hauses.⁶ Erstere offenbart eine dreiachsige Struktur, wobei die mittlere Achse auf Erdgeschossniveau deutlich nach links verschoben ist und insgesamt fünf Fensteröffnungen sowie eine Zugangstür mit schlichten geraden Einfassungen besitzt (**AUT, CHA**).

Im Inneren des unter dem Namen ‚Fliesen‘ bekannten Hauses ist der zentrale Flur bauzeitlich erhalten: So ist der Boden mit charakteristischen mehrfarbigen Steingutfliesen belegt, die geometrische und florale Dekorelemente erkennen lassen und von unifarbenen Fliesen in dunklem Rotbraun eingefasst sind (**AUT, CHA**).⁷ Eine kassettierte zweiflügelige Holztür mit farbigen Strukturglaseinsätzen teilt den Hausgang auf halber Länge (**AUT, CHA**).⁸ Zudem haben im gesamten Haus kassettierte Holztüren inklusive Rahmen und Beschlägen aus der Bauzeit authentisch überdauert (**AUT, CHA**).⁹ Im hinteren Flurbereich führt eine halbgewendelte Eichenholzterasse mit gedrechseltem Stabgeländer und mehrfach geschnürtem Antrittspfofen ins Obergeschoss (**AUT, CHA**).¹⁰ Des Weiteren sind auf den verschiedenen Ebenen des Hauses unter anderem Holzböden, zeittypisch im Schachbrettmuster verlegte schwarze und weiße Fliesen im Quadratformat, teilweise farblich abgesetzter Deckenstuckdekor in floraler und linearer Ausführung sowie der Dachstuhl aus Tannenholz bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).¹¹

Das in Brouch im Jahr 1912 errichtete Wohnhaus, das sich an der Ortsdurchlaufenden Route d’Arlon befindet, ist ein zeittypischer Vertreter seiner Gattung, das weitestgehend authentisch erhalten ist. Sowohl am Äußeren als auch im Inneren präsentiert sich das zweigeschossige, mit einem markanten Walmdach abschließende Gebäude mit einer Vielzahl charakteristischer Details, die bis in die Gegenwart überdauert haben. Neben der symmetrisch strukturierten Gestaltung der Hauptfassade mit der aufgeputzten Eckquaderung, den steinumrahmten Fensteröffnungen sowie dem besonders hervorgehobenen Eingang mit bauzeitlich erhaltener hölzerner Kassettentür in neoklassizistischer Formsprache ist auch die hochwertige Ausstattung im Inneren des Gebäudes hervorzuheben. Besonders nennenswert sind in diesem Kontext die unterschiedlichen zeittypischen Bodenfliesen, die authentisch überlieferten kassettierten Holztüren sowie die aufwendigen, different gestalteten Stuckarbeiten an den Decken. Aufgrund der zahlreichen charakteristischen Gestaltungsmerkmale und des ausgesprochen hohen Authentizitätsgrades ist das unter dem Namen ‚Fliesen‘ bekannte Wohnhaus als national schützenswert einzustufen und derart für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018.

⁷ Vgl. Flies, Jempy, ‚Aal Hausnimm vu Brouch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompejën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.; mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Oktober 2018.

Brouch | 69, route d'Arlon

Der klassizistische Bauernhof ‚A Brâken‘ liegt am westlichen Dorfeingang und ist bereits auf der nach 1824 überarbeiteten Version des Urkatasters als Streckhof verzeichnet **(AUT, GAT, CHA, BTY)**.¹ Ein gepflasterter Vorhof mit mächtigem Nussbaum trennt die symmetrische Nordfassade des fünfachsigen, zweigeschossigen Wohnhauses von der Route d'Arlon. Dem Wohnhaus ist eine zweiläufige Treppe aus Sandstein mit gusseisernem Geländer vorgelagert, die eine gerade Kellertreppe mit Sandsteinblockstufen überspannt **(AUT)**. Die einzelnen Elemente des mit Ranken und Voluten fein verzierten Geländers sind in die massiven Treppenstufen eingelassen **(AUT, SEL, CHA)**. Sie werden durch ein genietetes Metallband mit aufliegendem hölzernem Handlauf verbunden und sind zeittypisch für das späte 19. Jahrhundert. Über dem segmentbogigen Durchgang zur Kellertür ist das Datum ‚1874‘ zu lesen, das einen Hinweis auf eine Umbauphase und Erweiterung im späten 19. Jahrhundert gibt **(ENT)**. Eine bauzeitliche doppelflügelige Holztür mit rundbogiger Sandsteineinfassung gewährt Einlass in den Keller **(AUT)**. In der farblich abgesetzten, verputzten Sockelzone des Hauses flankieren je zwei querrrechteckige Kellerfenster die Treppe **(AUT, CHA)**. Die Umrahmungen der beiden direkt neben der Treppe befindlichen Fenster werden von dieser geschnitten, was ein Hinweis auf eine spätere Veränderung der Treppe sein könnte, wahrscheinlich im Zusammenhang mit den Umbauten des Jahres 1874 **(ENT)**. Die hölzerne Haustür mit Oberlicht aus Buntglas befindet sich in der Mittelachse und ist in drei Türfelder eingeteilt. Sie wird von einer profilierten Einfassung mit Prellsteinen, die ein diamantiertes Feld aufzeigen, und einer gesimsartigen Verdachung umrahmt **(AUT, CHA)**. Auf beiden Seiten des Eingangs sind je zwei Fenster mit schlichten Rahmungen zu sehen **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss weist fünf axial liegende Fenster gleicher Machart auf **(AUT, CHA)**. Gerahmt wird die Hauptfassade von gequaderten Ecklisenen **(AUT, CHA)**. Den oberen Abschluss bildet eine schlichte Holztraufe, über der ein Krüppelwalmdach sitzt **(AUT, CHA)**. Das Dach wurde in den 1980er-Jahren neu mit englischer Schieferdeckung versehen.² An der nordöstlichen Giebelwand ist ein Teil einer schlichten Fensterumrahmung zu erkennen, die teilweise vom links angebauten Haus überbaut wurde **(AUT, CHA)**.

Das an die Giebelwand des Haupthauses anschließende kleinere Haus wurde um die Mitte des 19. Jahrhunderts errichtet **(ENT)**.³ Es diente lange Zeit als Wohnung der Lehrerinnen und Lehrer der Dorfschule von Brouch, ist seit 1948 allerdings nicht mehr bewohnt **(SOH)**.⁴ Die zweiachsige Vorderfassade greift die aufgeputzte Ecklisenen des Wohnhauses auf und verfügt an der nordöstlichen Giebelwand über eine ähnliche Lisenen **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss sind ein Garagentor aus dem späten 20. Jahrhundert sowie die hölzerne Haustür mit Verglasung zu sehen. Über dem Eingang befindet sich ein mächtiger hölzerner Türsturz **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss wird von Fenstern mit schlichten Einfassungen geprägt **(AUT, CHA)**. Über der Holztraufe sitzt ein Satteldach. Die Giebelseite des Gebäudes weist keine Öffnungen auf.

An die südwestliche Giebelwand des Wohnhauses schließt die große Scheune des Hofes an. Sie wird von einem großen, rundbogigen Scheunentor geprägt, das sich in der linken Gebäudehälfte befindet **(AUT, CHA)**. Ein schlichtes Holzlattentor verschließt die Öffnung und ist von einer Sandsteineinfassung mit Prellsteinen gerahmt **(AUT, CHA)**. Darüber sind zwei kleine x-förmige Maueranker zu erkennen. Links des Tors ist eine Holztür mit einer Rahmung aus Sandstein zu sehen, die einen Falz aufweist **(AUT, CHA)**. Rechts neben dem Scheunentor ist eine ähnlich gestaltete, jedoch kleinere Toröffnung

¹ Vgl. Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 98, Abbildung; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C1, 1824ff.* (überarbeitete Version).

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. Dezember 2018.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Brouch. 69, route d'Arlon. 594/2918, 1856.*

⁴ Vgl. schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019; mündliche Auskunft vor Ort, am 4. Dezember 2018.

mit hölzerner Tür und Sandsteinumrahmung vorhanden (**AUT, CHA**). Rechts des kleineren Tors befindet sich eine weitere Holztür, die ebenfalls von einer Einfassung aus Sandstein umrahmt wird (**AUT, CHA**). Sie weist Prellsteine, seitlich auskragende, kämpferartige Quadersteine und einen segmentbogigen Abschluss mit einer schlusssteinartigen Auskrugung auf. Zwischen den Toren und Türen sowie in der linken und rechten Gebäudeachse der Scheune ist jeweils ein hochrechteckiges Fenster mit schlichter Sandsteinrahmung zu erkennen (**AUT, CHA**). Über der rechts gelegenen Tür ist zudem eine rundbogig abschließende Ladeluke mit Holzlattentür und gefastem Sandsteingewände zu sehen (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss befinden sich neun hochrechteckige Lüftungsluken mit Sandsteinrahmung (**AUT, CHA**). Darüber ist die schlichte Holztraufe zu erkennen (**AUT, CHA**). Auf dem einseitigen Krüppelwalmdach sind fünf kleine Dreiecksgaube sichtbar (**AUT, CHA**). Auch das Dach der Scheune wurde in den 1980er-Jahren neu eingedeckt.⁵

Mit dem Bau eines niedrigen Nebengebäudes, das rechtwinklig an die Scheune anschließt, wurde der klassizistische Streckhof zum heutigen Winkelhof komplettiert (**ENT**). Der Anbau wurde nach einem Brand in den 1980er-Jahren teilweise neu aufgebaut.⁶ Die Ostseite des Gebäudes verfügt im Erdgeschoss über eine Garageneinfahrt. Im Obergeschoss sind drei hochrechteckige Lüftungsluken angebracht. Ein überstehendes Satteldach schließt den kleinen Anbau nach oben ab. Die nördliche Giebelseite weist lediglich im Obergeschoss eine größere, hochrechteckige Luke auf. Die Ecken sind mit Verzahnungen aus Sandsteinquadern betont. An der Westfassade sind fünf quadratische Fenster mit Sandsteineinfassung sowie eine zugemauerte Tür zu sehen.

Die Rückfassade der Scheune ist im südwestlichen Abschnitt durch eine Rampe geprägt, die zu einem rundbogigen Tor mit einem sandsteinumfassten, rundbogigen Tor mit Kämpfersteinen und Schlussstein führt (**AUT, CHA**). Links neben der Rampe befindet sich eine weitere Toröffnung, die von Bruchsandsteinen umrahmt wird (**AUT**). Ein weiteres, ähnliches Tor befindet sich in der linken Gebäudeachse der Rückfassade (**AUT**). Darüber sind drei in der Höhe versetzte, hochrechteckige Luken angebracht. Zwei quadratische Fensteröffnungen befinden sich rechts zwischen den Luken und der Rampe. Die restliche Rückfassade der Scheune wird von einem zeitlich nicht genauer einzuordnenden Anbau verdeckt. Die südliche Fassade des Wohnhauses verfügt wie die Hauptfassade über gequaderte Eckverzahnungen (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss sind eine Tür sowie mehrere Fenster vorhanden. Das Obergeschoss weist drei axial liegende Fenster auf. An die Rückfassade des um die Mitte des 19. Jahrhunderts errichteten Hauses lehnt sich das angebaute bauzeitliche Backhaus mit seinem Dach aus roten Herzziegeln an (**AUT, SEL, CHA**).

Im Innenraum ist die bauzeitliche Raumaufteilung mit offener Wohnküche erhalten (**AUT, CHA**). In dieser befindet sich neben der noch benutzten, vollständig erhaltenen ‚Haascht‘ mit Takenplatte ein Spülstein aus Schiefer in der Fensternische (**AUT, CHA**). Die bauzeitliche zweiläufige Eichenholztreppe mit flachem, seitlich profiliertem Geländer, profiliertem Handlauf und Antrittspfosten befindet sich am Ende des zur Küche offenen Flures (**AUT, CHA**). Sie weist eine Formensprache auf, die an den Übergang zwischen Spätbarock und Frühklassizismus anzusiedeln ist. Die Treppenwangen weisen seitlich ein linear eingeschnittenes Dekor auf (**AUT, CHA**). Im Flur und in der Küche sind die schwarz-beigen, im Schachbrettmuster verlegten Fliesen aus der Umbauphase im späten 19. Jahrhundert erhalten (**AUT, CHA**). Bei Restaurierungsarbeiten in den 1980er-Jahren wurden im Erdgeschoss die historistischen Stuckdecken entfernt und die bauzeitliche Balkendecke, die mit breiten Eichendielen besetzt ist, freigelegt.⁷ Auch die Holzböden wurden aufgrund ihres schlechten Zustandes durch Fliesen ersetzt und die Holzabtrennung des Flurs zur Küche entfernt. Im Flur sind die bauzeitlichen geraden Sandsteingewände mit kassettierten Holztüren und deren Beschlägen vorhanden (**AUT, SEL, CHA**). Im geräumigen Flur im Obergeschoss sind zudem die bauzeitlichen kassettierten Holztüren und -laibungen überliefert (**AUT, CHA**). Das bauzeitliche Kehlbalkendach ist in seiner Grundstruktur

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. Dezember 2018.

⁶ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 27. November 2018.

erhalten **(AUT, CHA)**. Zwei Kellerräume mit Tonnengewölbe befinden sich unter dem Haus. Hier ist im hinteren Bereich auch ein Brunnen mit Entwässerungssystem und den dazugehörigen Rinnen erhalten **(AUT, SEL, CHA)**.

Der in klassizistischer Formensprache errichtete Winkelhof ‚A Brâken‘ weist sowohl am Äußeren als auch im Inneren eine Vielzahl an authentischen Bauelementen auf. Die Fassade mit ihrer klaren Aufteilung und dem zurückhaltenden Dekor ist charakteristisch für die Bauzeit des Hofes im frühen 19. Jahrhundert. Die schlichten Fenstereinfassungen sowie die dezente Verzierung des Türgewändes sind besonders prägend. Im Inneren sind die Treppe mit ihrem geschnitzten Dekor, die vollständig erhaltene ‚Haascht‘ mitsamt Takenplatte sowie die Türeinfassungen aus Sandstein mit den kassettierten Holztüren besonders hervorzuheben. Eine weitere Besonderheit ist der hauseigene Brunnen im Keller. Neben den vielen bauzeitlichen Elementen lässt sich auch die Entwicklungsgeschichte des Anwesens nachvollziehen. Erwähnenswert ist vor allem der Anbau des kleineren Gebäudes um die Mitte des 19. Jahrhunderts an der Giebelwand des Wohnhauses. Im Inneren bezeugen zudem die im Schachbrettmuster verlegten Fliesen die zeittypischen Anpassungen am Anwesen. Aufgrund der genannten Kriterien und Baudetails ist der klassizistische Winkelhof in der Route d’Arlon als national schützenswertes Kulturgut einzustufen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Brouch | o. N., route d'Arlon | Ensemble

Die katholische Kirche Sankt Matthias und das östlich angrenzende Friedhofsareal liegen zurückversetzt an der viel befahrenen Route d'Arlon auf Höhe der Abzweigung der Rue du Village in der Ortsmitte von Brouch (**GAT, SOK, BTY**). Zusammen mit der Aussegnungshalle, die an die Apsis der Kirche anschließt, bilden die betreffenden Bauten eine funktionelle Einheit und sind als ein sozial- wie kultusgeschichtlich bedeutsames, historisch gewachsenes Ensemble zu betrachten.

Kirche Sankt Matthias

Zeitweise existierten in Brouch zwei Kapellen, von denen eine gegen Ende des 16. Jahrhunderts auf dem Bricherknäppchen errichtet wurde und dort bis zu ihrem Abriss 1794 stand.¹ Die Fundamente dieser Kapelle wurden 1949 von einer Schulklasse ausgegraben, später wurde an deren einstigem Standort ein Holzkreuz als Erinnerungsmal aufgestellt.² Bereits 1686 wurde eine zweite Kapelle im Dorf in der heutigen Rue du Village erbaut.³ Von dieser Kapelle ist ein Güterverzeichnis aus dem Jahr 1766 von Kaplan Petri Stomp überliefert, das beweist, dass die Kapelle mit Landbesitz ausgestattet war.⁴ Die mit der Zeit baufällig und für die Dorfbevölkerung zu klein gewordene Kapelle im Dorfszentrum wurde 1880 abgetragen.⁵ Bis zur Erhebung zur Pfarrei im Jahr 1906 gehörte Brouch abwechselnd zu den Pfarreien Helpert und Saeul.⁶ Bereits im 19. Jahrhundert unternahm die Bevölkerung Brouchs mehrere Versuche, eine eigenständige Pfarrei zu bilden (**SOK, SOH**).⁷

Der bestehende Saalbau wurde um 1878, vor der Pfarreigründung Brouchs, nach Plänen des Architekten Pierre Kemp im neogotischen Stil errichtet (**AUT, GAT, CHA, AIW, BTY**).⁸ Sie wird erstmals

¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Anonym, 'D'Gemeng Béiwen-Attert', in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 27; Anonym, 'Brouch und seine Kirchengeschichte', in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.; Friedrich, Evy, 'Einiges über Bruch', in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.: Diese Kapelle soll von einem Herrn Heinrich Mathieu für sich und seine Familie errichtet worden sein.

² Vgl. Steffen, Fr. (Francis), 'Brouch bei Mersch', in: *Revue*, Jahrgang 26, Heft 3, Luxemburg, 28.03.1970, S. 28-34, hier S. 29; Anonym, 'Brouch und seine Kirchengeschichte', in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.

³ Vgl. Donckel, E. (Emile), 'Unsere Kirchengeschichte', in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 5-34, hier S. 6; Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

⁴ Anonym, *Bruch (la chapelle). Nr. 140-9*, ANLux, A-XIV-140: Boevange-sur-Attert – Tablettes cadastrales, Boevange sur-Attert, 1766.

⁵ Division de l'Intérieur, *Démolition de l'ancienne chapelle de Brouch. Nr. 1300/79*, ANLux, Nr. H-1024-044: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 1300/79, Luxemburg, 1878-1880.

⁶ Donckel, E. (Emile), 'Unsere Kirchengeschichte', in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 5-34, hier S. 17 und 30.

⁷ Anonym, 'Kammer der Abgeordneten', in: *Luxemburger Wort*, 16.01.1884, o. S.

⁸ Vgl. Kemp, (Alphonse) Pierre, *honoraires d'architecte*, [Rechnung], ANLux, H-1024-045: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 1024/42-45: Construction d'une nouvelle église à Brouch, Buschdorf, 21.11.1878; Donckel, E. (Emile), 'Unsere Kirchengeschichte', in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 5-34, hier S. 17 und 30; Langini, Alex, 'Kirchen im Kanton Mersch', in: *nos cahiers. Lëtzebuerger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 369.

auf historischen Katasterauszügen aus dem Jahr 1879 „Im Weisgründgen“ erfasst.⁹ Es wurde mehrere Jahre über den Standort der neuen Kirche diskutiert und sogar unter den Dorfbewohnern abgestimmt, bevor die Wahl schlussendlich auf dieses Areal des fiel.¹⁰ Patron der Pfarrkirche in Brouch ist bis heute der Heilige Matthias.¹¹ Seit ihrer Erbauung hat sich das Äußere des Kirchengebäudes im Wesentlichen kaum verändert (**AUT, CHA**).

Der Kultbau besteht aus einem vierachsigen Langhaus mit eingezogenem fünfseitigem Chor und daran anschließender Sakristei. Im Jahr 1908 wurde die Sakristei nach Süden hin durch einen Baukörper mit quadratischem Grundriss und Zeltdach deutlich erweitert (**ENT**).¹² Die Seitenfassaden des Saalbaus werden von je sechs Strebepfeilern geprägt, welche die Gebäudeachsen betonen und deren dunkle Schiefer- und Metalldeckungen in starkem Kontrast zum hellbeigen Rauputz stehen (**AUT, CHA**). Gefaste Sandsteingewände mit einfacher Profilierung und dreifacher Ohrung umfassen die langgestreckten neogotischen Spitzbogenfenster (**AUT, CHA**). Die Fenstergewände der Sakristei haben die gleiche Formensprache, fallen jedoch deutlich kleiner aus und sind auf der Ost- und Westseite zu einem Zwillingsfenster zusammengefasst (**AUT, CHA**). Ein niedriger Sockel aus bossiertem Sandstein und eine profilierte Sandsteintraufe umfassen das gesamte Kirchengebäude (**AUT, CHA**). An die Westseite des Langhauses schließt ein kleiner Anbau mit Pultdach an, der in der jüngeren Vergangenheit errichtet wurde.

Nach Norden wird die Hauptfassade durch den quadratischen Kirchturm mit einer auf kleinen Konsolen aufliegenden Sandsteintraufe und einem eingezogenen oktogonalen Spitzhelm bestimmt (**AUT, CHA**). Profilierte sandsteinerne Sohlbankgesimse unterstützen die dreiteilige horizontale Gliederung des sich nach oben verjüngenden Turms (**AUT, CHA**). Ein weiteres Gurtband umfasst die auf oberster Ebene integrierten, mit hölzernen Schallläden ausgestatteten Spitzbogenöffnungen (**AUT, CHA**). Die Ecken des Turms sind in der oberen Hälfte stark gefast. An der Nord-, West-, und Ostseite wurden sandsteinumrahmte Uhren mit goldenen Zeigern und einem römischen Zifferblatt eingelassen (**AUT**). Auffallend viele, heute überstrichene Maueranker sind im Bereich der Turmfassaden auszumachen. Das zweiflügelige Eingangsportal aus Holz wird von schlanken Säulen mit Kelchknospenkapitellen und einer profilierten Archivolte gerahmt, die das von einer Dreipassöffnung durchbrochene sandsteinerne Tympanon umschließt (**AUT, CHA**). Das Portal schließt mit einem Wimperg mit fialartiger Bekrönung ab, die bis in das langgezogene Spitzbogenfenster oberhalb des Portals hineinragt (**AUT, CHA**).

Auch der Innenraum des Sakralbaus wird bis heute durch seine neogotische Formensprache bestimmt. Allerdings führten Renovierungen in den 1960er-Jahren durch Übertünchung der Wände zum Verlust der detailreichen Wandmalereien, die 1909 von dem deutschen Maler Richard Geiger aus Fraulautern ausgeführt worden waren.¹³ Um 1975 wurden zudem die damaligen im Schachbrettmuster verlegten Fliesen in Schwarz und Weiß durch einen Marmorbelag ersetzt, ein neues Heizsystem installiert und

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 991. Brouch. 59A, route d'Arlon. 1131/3549, 1879.*

¹⁰ Anonym, *Choix de l'emplacement pour l'église de Brouch*, ANLux, H-1024-045: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 1024/42-45: Construction d'une nouvelle église à Brouch, Brouch, 11.09.1876; Donckel, E. (Emile), 'Unsere Kirchengeschichte', in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 5-34, hier S. 29.

¹¹ Vgl. Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 58; Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, *Par Äischdall-Helpert Saint-Willibrord. Eis Kierchen*, cathol.lu/1/paroisses/par-aischdall-helpert-saint-willibrord/eis-par/eis-kierchen.html (17.04.2023).

¹² Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

¹³ Vgl. Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019; Anonym, *Eglise de Brouch*, [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Brouch, o. J.; Anonym, *Eglise de Brouch. Fête „Albinesdag“ vers 1955*, [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Brouch, o. J.

der Innenraum neu gestrichen.¹⁴ Ein farblich abgesetztes, auf dekorativen Konsolen ruhendes Kreuzrippengewölbe überspannt das Langhaus des Saalbaus **(AUT, CHA)**. Der Kirchenraum wird von zwölf Fenstern belichtet, die mehrheitlich einfache, farblich variierende Rechteckmuster aufweisen und im Jahr 1950 vom Glasmaler Gustave Zanter entworfen wurden **(AUT, CHA, AIW)**.¹⁵ In der oberen Hälfte der beiden hinteren Chorfenster sind überdies ein Opferlammmotiv (Westen) und ein Christusmonogram (Osten) dargestellt.

Der Chor wird von einem prächtigen neogotischen Schnitzaltar dominiert, der für den ab 1878 entstandenen Neubau konzipiert wurde **(AUT, CHA)**.¹⁶ Drei hölzerne Figuren fanden in aufwendig mit Fialen, Krabben und Kreuzblumen gestalteten Baldachinen eine Aufstellung: an zentraler und oberster Stelle der Heilige Matthias, ein Buch und ein Beil haltend, sowie eine Ebene darunter die Heilige Barbara und die Heilige Elisabeth.¹⁷ Der zentrale, vorspringende Mittelteil – unterhalb der Matthiasfigur – wird aus einem Tabernakel und einer darüber befindlichen weiteren Baldachinnische gebildet, in der ein Kreuz aufgestellt ist. Der Sockel des Schnitzaltars besteht aus drei Abschnitten: zuunterst eine zweistufige Abtreppe mit Laubblattdekor und der Inschrift ‚Per Ipsum cum Ipso et in Ipso omnis honor et gloria‘ und darüber eine Abfolge von kleinen spitzbogigen Nischen, in denen zu jeder Seite des Tabernakels zwei Evangelistensymbole, getrennt durch ein florales Dekorelement, platziert sind.¹⁸ Den Abschluss bildet eine Zone, in der zu beiden Seite je ein verglastes vierpassförmiges Feld den Blick auf eine Reihe von kleinen Monstranzen und Reliquienbehältern freigibt. Zu beiden Seiten des Altars stehen räumlich leicht abgesetzt, konzeptuell und stilistisch aber dazugehörig, zwei Leuchterengel auf niedrigen Säulenpostamenten **(AUT, CHA)**. Auch der westliche Seitenaltar, die Kanzel an der Ostseite, das Leseput und einige Gebetsstühle im Langhaus weisen neogotischen Dekor auf **(AUT, CHA)**. Der Seitenaltar mit seiner Muttergottesdarstellung wurde 1893 von Joseph Schmit aus Lamadeleine geschaffen **(AUT, CHA)**.¹⁹ Ebenfalls erhalten sind barocke Heiligenstatuen aus Holz: Es handelt sich um Albinus, Celsus und Matthias, die mit ihren jeweiligen Attributen dargestellt sind und auf einer Wandkonsole mit barockem Blattdekor im unteren Bereich stehen **(AUT, CHA)**.²⁰ Das Eichenholz des Kirchenmobiliars ist stellenweise farblich gefasst, die aufwendigen Schnitzereien werden durch goldene Akzente hervorgehoben und stehen im Kontrast zu den sparsam eingesetzten dunkleren blauen und roten Tönen **(AUT, CHA)**.

Die Empore wird über eine Spindeltreppe mit Terrazzotrittsstufen erschlossen. Das Harmonium der Sankt-Matthias-Kirche wurde 1978 durch eine Pfeifenorgel mit zwei Manualen von der Manufacture

¹⁴ Bausch, Henri, ‚E bëssen iwwert d’Uergel an d’Klacke vun der Bricher Parkiirch‘, in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 117-127, hier S. 117.

¹⁵ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Brouch, Saint-Mathias*, glasmalerei-ev.net/pages/b1988/b1988.shtml (28.03.2023): Sie wurden 2005 von den Werkstätten Binsfeld in Trier restauriert.

¹⁶ Donckel, E. (Emile), ‚Unsere Kirchengeschichte‘, in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 5-34, hier S. 30.

¹⁷ Vgl. Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 5/8, Darmstadt, 2015, Sp. 304ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1973); Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 6/8, Darmstadt, 2015, Sp. 134ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974); Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 602ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

¹⁸ ‚Durch Ihn, mit Ihm und in Ihm [ist] Ehre und Herrlichkeit‘.

¹⁹ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

²⁰ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxemburg, 1935, S. 27; Donckel, E. (Emile), ‚Unsere Kirchengeschichte‘, in: Eischen, Félix, *Bruch im Wandel der Zeit 1906-1956*, Luxemburg, 1956, S. 5-34, hier S. 9; Friedrich, Evy, ‚Einiges über Bruch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.: Laut einigen Quellen stammt die Statue des Heiligen Albinus aus der Albinuskapelle auf dem Bricherknäppchen.

d'Orgues Luxembourgeoises aus Lintgen ersetzt **(AUT, CHA, AIW)**.²¹ Im Spitzbogen gegenüber der Orgel befindet sich eine metallene Eingangstür mit Buntglaseinsätzen aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts, die zum Glockenturm hinauf führt. Von den sechs Glocken ist eine aus dem Jahr 1878 überliefert **(AUT, CHA)**.²² An der rechten Langhausseite ist unter der Empore ein Sandsteinrelief mit einer Kreuzigungsgruppe aus der Renaissance erhalten **(AUT, CHA)**.²³ Vor einer hochrechteckigen Steintafel, die möglicherweise eine Darstellung des Marienthaler Klosters im Flachrelief zeigt, heben sich die plastisch ausgearbeiteten Figuren der Szene stark ab.²⁴ Staud und Reuter vermuten, dass es sich hierbei um den Grabstein des 1673 verstorbenen Johann Martin von Brouckhoven, Herr von Hollenfels, handeln könnte.²⁵

Begräbnisstätte mit Aussegnungshalle

Der katholische Friedhof liegt an den nördlichen Ausläufern des Hengebierts und wurde 1878 zeitgleich mit dem Bau der neogotischen Kirche angelegt **(GAT, SOK, BTY)**.²⁶ Westlich verbindet die Aussegnungshalle das Friedhofsgelände mit der Sankt-Matthias-Kirche. Diese räumliche Einheit von Friedhof und Kirche war typisch für die Friedhofskultur bis ins späte 19. Jahrhundert **(AUT, CHA)**. Die schlicht verputzte mannshohe Umfriedungsmauer mit sandsteinernen Abdeckplatten umschließt das gesamte Friedhofsgelände **(AUT, CHA)**. Das zweiflügelige schmiedeeiserne Eingangstor wird von zwei sandsteinernen Pilastern mit quadratischer Basis eingefasst. Letztere werden von nach oben pyramidal zulaufenden Kapitellen mit Zinnenfries, Schuppendekor und Flammenornament abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

Die nördliche Hauptfassade der Aussegnungshalle, die 1977 errichtet wurde und 1987 ihr heutiges Erscheinungsbild erhielt, befindet sich zwischen Friedhof und Kirche **(ENT)**.²⁷ Oberhalb des großzügigen längsrechteckigen Eingangs ist ein spitzbogiges Gewände mit dreipassförmiger Öffnung im Giebel sichtbar, die als Bezug zur neogotischen Formsprache der Kirche verstanden werden kann. Im Inneren der Erweiterung steht ein Wegkreuz mit Weihwasserbehälter, das laut Inschrift im Jahr 1987 vom Bildhauer P. Nilles aus Saeul angefertigt wurde. Das östlich angrenzende Gebäude zeigt in einer dreieckigen Sandsteinkartusche die Jahreszahl 1886 und diente ursprünglich als Lagerraum **(AUT, CHA, ENT)**.²⁸ Unterhalb der Kartusche sind drei rundbogige Lüftungsluken in einem rechteckigen Sandsteinrahmen mit leicht hervorstehender Fensterbank zusammengefasst **(AUT, CHA)**. Auf Erdgeschossesebene sind Sandsteingewände und ein hölzerner Sturz bauzeitlich erhalten **(AUT, CHA)**.

Im gesamten Areal befinden sich aktuell rund 100 Gräber sowie ein Erinnerungsmal und ein Kolumbarium. Die beiden letztgenannten Objekte und 14 Gräber konnten als schützenswert

²¹ Vgl. Thill, Norbert, *Orgeln und Orgelbau in Luxemburg*, Larochette, 1993, S. 120; Bausch, Henri, 'E bëssen iwwert d'Uergel an d'Klacke vun der Bricher Parkiirch', in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 117-127, hier S. 117ff.

²² Bausch, Henri, 'E bëssen iwwert d'Uergel an d'Klacke vun der Bricher Parkiirch', in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 117-127, hier S. 123ff.

²³ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 81-96, hier S. 91.

²⁴ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxemburg, 1935, S. 27.

²⁵ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 81-96, hier S. 91.

²⁶ Friedrich, Evy, 'Einiges über Bruch', in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.

²⁷ Vgl. Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1977 und 1987.

²⁸ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

identifiziert werden. Sie bestehen aus unterschiedlichen Materialien und lassen sich verschiedenen Bautypen zuordnen, wobei Grabmäler aus Blaustein am häufigsten vertreten sind.

Östlich der Aussegnungshalle befindet sich ein seltenes Kolumbarium aus den 1930er-Jahren (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Ein schlichter Betonrahmen umgibt das rechteckige Wandfeld, das in zwölf Kammern unterteilt ist. Die Architektur wurde zeittypisch einfach gehalten. Der gestufte Aufbau schließt oben mit einem massiven, mittig positionierten Kreuz ab, an dem ein bronzenes Kruzifix befestigt ist.

Am Ende des von Westen nach Osten verlaufenden zentralen Friedhofpfads steht ein bauzeitliches Mahnmal in Form einer Kreuzstele (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Der Sockel ist rückseitig mit einem Chronogramm ‚GnäDlger JesV. / VersChaffe aLLen / abgesChleDenen SeeLen / Die eWige RVhe.‘ versehen, welches das Baujahr ‚1878‘ des Friedhofs integriert. An der Vorderseite wurde das Denkmal mit der Inschrift ‚Fir / dHemecht / gestuerwen‘ zur Erinnerung an die Gefallenen des Zweiten Weltkrieges überarbeitet (**ENT**). Das Objekt wird von einem im Vergleich zum Sockel groß dimensionierten Kreuz mit kleeblattförmigen Kreuzenden und metallener Jesusfigur abgeschlossen.

Die Gräber sind allesamt in Ost-West-Richtung angelegt. Das älteste noch erhaltene Grab (das früheste hier ablesbare Datum stammt aus dem Jahr 1881) steht auf der Südseite des Friedhofs und wurde vom Bildhauerbetrieb Hansen aus Mersch für die Familie Schoumann gefertigt (**AUT, CHA**). Das Stelengrab aus gelbem Sandstein ist mit reichem historistischem Dekor geschmückt (**GAT, BTY**). Über dem Sockel mit rechteckiger Basis und Grabinschrift steht eine weibliche Heiligenfigur in einer dreipassförmigen Nische (**AUT, CHA**). Das Rankendekor über dem rahmenden profilierten Spitzbogen reicht bis in den stufenförmigen Giebel mit neogotischen Zinnen hinein. Das Stelengrab wird von einem Kreuz mit sandsteinerner Jesusfigur bekrönt (**AUT, CHA**).

Etwas östlich steht das Grab der Familie Pirry-Urbes, das dem Typus der Exedra entspricht und von der Bildhauerwerkstatt Staud aus Mersch zu Beginn des 20. Jahrhunderts aus Blaustein geschaffen wurde (**GAT, BTY**). Der mittlere Sockelbereich ist mit einer Blumengirlande aus Bronze verziert. Die sich darüber befindende Nische mit Grabinschrift weist florale Dekorelemente auf und wird seitlich von geschwungenen Wangen flankiert, auf denen zwei Vasen platziert sind (**AUT, CHA**). Das Grab schließt mit einem Kreuz mit bronzener Jesusfigur ab, zu deren Füßen der Familienname eingraviert wurde (**AUT, CHA**).

Auf der nördlichen Friedhofseite ist ein weiteres, schlichtes historistisches Stelengrab des Bildhauerbetriebs Hansen aus Ettelbrück aus dem frühen 20. Jahrhundert erhalten (**GAT, BTY**). Die aus gelbem Sandstein gefertigte Stele des Grabes der Familie Müller-Koob weist filigran eingearbeiteten Dekor auf und wird von einem markant profilierten Gesims abgeschlossen (**AUT, CHA**). Die Bekrönung, die vermutlich in Form eines Kreuzaufsatzes gestaltet war, fehlt heute.

Viele der übrigen Gräber stammen aus dem frühen 20. Jahrhundert und wurden aus Granit oder Blaustein gefertigt. Erwähnenswert ist in dem Zusammenhang das imposante Grab der Familie Conrady-Koch, das um 1919 von der Bildhauerwerkstatt P. Witry aus Diekirch gefertigt wurde (**AUT, GAT**). Die drei Abdeckplatten liegen auf einem Podest auf und werden von sechs kleinen Pilastern mit Metallstangen als Verbindungselement umfasst. Einzige Dekorelemente sind die seitlich der Inschriften eingearbeiteten Blatt- und Schleifenmotive (**AUT, CHA**). Das Grab wird von einem großen Kreuz aus poliertem Granit mit bronzener Christusfigur abgeschlossen (**AUT, CHA**).

Etwas weiter nördlich steht ein um 1916 gefertigtes Pfeilergrab (**GAT, BTY**). Es ist mit einem schlichten, gefasten Kreuzaufsatz versehen und wird von einer niedrigen Umfassungsmauer mit sechs teilweise von Zapfen bekrönten, profilierten Pfosten umfasst (**AUT, CHA**).

In unmittelbarer Nähe des Gedenkkreuzes steht eine um 1919 errichtete Grabmalwand (**GAT, BTY**). Der dreiteilige Aufbau wird von seitlichen Pfosten mit quadratischem Grundriss und einem geschwungenen Verbindungselement mit Muscheldecor geprägt (**AUT, CHA**). Im erhöhten, ringsum scharrierten Mittelteil ist der als Relief herausgearbeitete Familienname zu sehen. Unterhalb befindet

sich eine bronzene Tafel mit dem Motiv der trauernden Muttergottes, die den Leichnam ihres Sohnes im Arm hält **(AUT, CHA)**.

Eine weitere Grabmalwand wurde um 1930 vom Bildhauer M. van Fleteren-Nailis aus Malmedy gestaltet **(GAT, BTY)**. Die moderne, kantige Formensprache und die starke Scharrur des Steins sind typisch für ihre Entstehungszeit **(AUT, CHA)**. Im Giebelfeld ist eine bronzene Darstellung von Jesus zu sehen, der unter der Last seines Kreuzes zusammengebrochen ist **(AUT, CHA)**. Der Mittelteil wird von einem dekorativen Band mit Schuppendekor umrahmt.

Ein jüngeres Grabmal sticht aufgrund seiner moderneren Formensprache, aber auch wegen seiner Materialität besonders hervor **(GAT, BTY)**. Die überwiegend aus Waschbeton bestehende Grabmalwand präsentiert sich asymmetrisch mit geraden Kanten und wurde lediglich mit einem schlichten kreisförmigen Feld, in das ein einfaches Kreuz integriert wurde, ausgestaltet **(AUT, CHA)**.

Das dem Heiligen Matthias geweihte Gotteshaus und der östlich davon liegende katholische Friedhof befinden sich an der viel befahrenen Route d'Arlon und bilden eine funktionelle sowie historisch gewachsene Einheit. Die traditionelle räumliche Verbindung zwischen beiden beruht dabei auf dem christlichen Glauben, dass sich die Nähe zum Gotteshaus und damit zum Sakralen mit Blick auf die erhoffte Auferstehung nach dem Tod vorteilhaft auswirken könnte. Trotz einiger Veränderungen bleibt der neogotische Kirchenbau mit seinem bauzeitlichen Mobiliar ein Kulturgut, das es zu bewahren gilt. Auch der Friedhof von Brouch weist typische und charakteristische Elemente der Entstehungszeit auf. Die überlieferten Gräber und Gedenkstätten sind Zeugen einer jahrhundertealten Friedhofskultur und einer individuellen sowie handwerklichen Steinbearbeitungstechnik der Grabsteine, die heute immer seltener zu finden ist. Diese ortsbildprägenden Objekte bilden bedeutende Fixpunkte mit Blick auf die Heimat-, Sozial- und Kultusgeschichte von Brouch. Das sozial- wie funktionsgeschichtliche Ensemble erfüllt mit seinen historischen Grabmälern sowie dem Kirchenbau von 1878 eine Vielzahl von Kriterien und ist somit als Kulturgut von nationaler Bedeutung zu definieren und derart zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Brouch | 26, rue de Buschdorf

An der Straße nach Buschdorf, nahe der Kreuzung mit dem historischen Pilgerweg zum ‚Brickerknapp‘ und dem ‚Helperknapp‘, steht am Straßenrand im Vorgarten eines Wohnhauses die verwitterte Bildtafel eines barocken Wegkreuzes (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**).

Das Kultobjekt erhebt sich rechts neben einer Einfahrt über einer aus großzügig dimensionierten Sandsteinquadern bestehenden Umfassungsmauer. Zusätzlich wurde ihm – möglicherweise als Ersatz für den fehlenden Schaft – ein rechteckiger gemauerter Unterbau mit Abdeckplatte hinzugefügt. Darüber erhebt sich das konkav ausgearbeitete Zwischenstück, das das heute nur noch schwer lesbare eingemeißelte Datum ‚1725‘ zeigt und mittig durch ein aufrecht dargestelltes Mühleisen halbiert wird (**AUT, SEL, CHA**). Die sandsteinerne Bildtafel stellt eine für diesen Bautypus gängige Kreuzigungsszene unter einer korbbogenförmigen profilierten Verdachung dar (**AUT, CHA**). Die Christusfigur wird streng frontal im Viernageltypus mit schräg nach oben ausgestreckten Armen und einem über der rechten Hüfte geknotetem Lendenschurz gezeigt (**AUT, CHA**). Die langen, typisch für den Barock opulent drapierten Gewänder der Nebenpersonen und die Proportionalität der Figuren, bei denen es sich in der Regel um die Mutter Christi und den Apostel Johannes handelt, wurden qualitativ ausgearbeitet (**AUT, CHA**).¹ Die Köpfe der drei Figuren scheinen absichtlich abgeschlagen worden zu sein. Hirsch vermutet, dass diese Zerstörung während der französischen Revolution stattgefunden haben könnte.² An mehreren Stellen wurden nachträglich Ausbesserungen mit einer Spachtelmasse unternommen. Laut Hirsch wurde das Wegkreuz vom Müller Maternus Stomp und seiner Frau Margareta gestiftet, die ab 1723 für vierzig Jahre Pächter der Herren von Useldingen und Ansembourg waren.³

Das teilerhaltene Wegkreuz aus dem Jahr 1725 gilt trotz seines Verwitterungszustands als erhaltenswerter Zeitzeuge der Sozial- und Kultusgeschichte, der mit seiner zeittypischen Gestaltung die religiöse Verbundenheit der Bevölkerung widerspiegelt und in Luxemburg zu den charakteristischen Elementen eines Ortsbilds gehört. Die Bildtafel mit ihrer zeittypischen Kreuzigungsszene weist charakteristische, und mit dem Mühleisen teils rare, Gestaltungselemente der Barockzeit auf. Als steinerner Zeitzeuge des einst religiösen Alltags und der Volkskunde ist das christliche Kleindenkmal von nationalem Interesse und demnach als erhaltenswertes Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 636 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1970).

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 92.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 93.

Brouch | o. N., rue de Buschdorf

Der Waschbrunnen ‚Miesbour‘ liegt etwas nördlich des historischen Dorfkerns von Brouch an der nach Buschdorf führenden Straße (**SEL, GAT, BTY**). Durch seine Lage im östlich ansteigenden Gelände fügt sich der aus Sandsteinquadern erbaute Baukörper harmonisch in die Straßenflucht ein (**AUT, CHA**). Der Bau eines öffentlichen Brunnens zum Preis von 300 Franken wurde im Jahr 1897 beschlossen; bereits ein Jahr später konnte der auf einem von H. Meiers unentgeltlich zur Verfügung gestellten Grundstück erbaut werden (**SOH, SOK**).¹ In den 1970er-Jahren – der Brunnen wurde sicherlich schon einige Zeit nicht mehr zum Waschen genutzt – befand sich das Gebäude in einem schlechten baulichen Zustand und war einsturzgefährdet.² Man diskutierte einen Nutzungswechsel, einigte sich jedoch schlussendlich auf eine teils vom Innen-, teils vom Kulturministerium mitfinanzierte Restaurierung (**ENT**).³ Die Sanierungsarbeiten – vor allem am Dach – wurden von der Baufirma Kisch aus Medernach und nach den Plänen der Architekten Jean Goedert und Claude Schmitz ausgeführt.⁴

An die westlich orientierte traufständige Hauptfassade schließt beidseitig eine etwa eineinhalb Meter hohe Stützmauer aus bossierten Sandsteinquadern an. Den Eingang bilden zwei großzügige Tore mit Segmentbögen aus roten sowie Ziegelsteinen Ohrungen, Prellsteinen und Schlusssteinen aus Sandstein (**AUT, CHA**). Jeweils zwei Maueranker an beiden Toröffnungen dienen zusätzlich der Stabilisierung. Mittig unter dem Dach wurde eine rechteckige, leicht hervorstehende Sandsteinkartusche mit der Baudatumsinschrift ‚1898‘ und einem kleinen Vierpassmotiv in die Mauer eingelassen (**AUT, CHA**). Aufgrund des fortgeschrittenen Verwitterungsgrades ist der Schriftzug kaum noch zu entziffern.

Die nördliche und südliche Giebelseite sind geschlossen gehalten. An deren westlichen Gebäudeecken ist jeweils ein weiterer Maueranker zu erkennen. Die östliche Rückfassade liegt bedingt durch die Topographie des Geländes vollständig im Hang. Bei Renovierungsarbeiten in den 1970er-Jahren wurde das Gebäude erneut mit einem Satteldach mit erhöhtem Dachfirst zur Beleuchtung und Belüftung des Innenraums ausgestattet und mit dunkelgrauen Falzziegeln eingedeckt (**AUT, ENT**).

Im Gebäudeinneren ist noch der aus vier flachen Becken bestehende Waschbrunnen erhalten (**SEL**). Er wird von massiven, teils scharrierten Sandsteinquadern eingegrenzt (**AUT, CHA**). Von den ehemaligen hölzernen Auflagen sind teilweise die Eisenschrauben überliefert.⁵ Der Boden um den Brunnen ist mit Sandsteinpflaster belegt, die Mauern verbleiben gleich der Außenfassaden steinsichtig. An vielen Stellen sind noch die großzügigen Mörtelverfugungen sichtbar, die sich mit markanten Ritzungen in sogenannter Pietra-Rasa-Optik präsentieren (**AUT, CHA**).

Der Waschbrunnen ‚Miesbour‘ nördlich des Dorfkerns ist allein mit Fokus auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeuge für die Entwicklung des früheren Dorflebens und einer heute nicht mehr praktizierten Tradition des öffentlichen Wäschewaschens. In diesem Zusammenhang gilt er als Exempel für einen immer seltener werdenden Bautypus in Luxemburg, den es zu erhalten gilt. Nicht zuletzt wegen seiner authentischen, zeittypischen Details, sowohl an der unverputzten

¹ Vgl. Anonym, ‚Amtliches‘, in: *Luxemburger Wort*, 09.12.1897, S. 2; Bosseler, Nicolas, ‚Brouch im Ablauf der Zeiten‘, in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 53-97, hier S. 91 und 94: 1955 sollte der Waschbrunnen versteigert werden, es konnte jedoch kein Käufer gefunden werden.

² Vgl. Anonym, ‚Die Gemeindeväter von Boevingen/Attert planen Infrastrukturarbeiten. Sitzung vom 26. September 1977‘, in: *Luxemburger Wort*, 29.09.1977, S. 6; Anonym, *Brouch. Rue de Buschdorf (lavoir)*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, o. J.

³ Vgl. Anonym, ‚Die Gemeindeväter von Boevingen/Attert planen Infrastrukturarbeiten. Sitzung vom 26. September 1977‘, in: *Luxemburger Wort*, 29.09.1977, S. 6; h. b., ‚Restaurationsarbeiten in der Gemeinde Böwingen/Attert‘, in: *Luxemburger Wort*, 25.08.1979, S. 8.

⁴ h. b., ‚Restaurationsarbeiten in der Gemeinde Böwingen/Attert‘, in: *Luxemburger Wort*, 25.08.1979, S. 8.

⁵ Anonym, *Brouch. Rue de Buschdorf (lavoir)*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, o. J.

Gebäudehülle als auch an dem mit Sandsteinquadern eingegrenzten Waschbecken, ist die Anlage seit dem 6. September 2018 national geschützt.⁶

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Waschbrunnen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und den entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Service des sites et monuments nationaux, *Brouch. Rue de Buschdorf (lavoir)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2018.

Östlich des alten Dorfkerns liegt an einer Kurve der von der Route d'Arlon abzweigenden Straße Am Eck dieses mehrteilige landwirtschaftliche Anwesen, das unter dem Namen ‚Piries‘ bekannt ist.¹ Die Ursprünge des sich heutzutage als Streuhof präsentierenden Bauernhofs liegen in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (**GAT**). Als denkmalrelevant ist in diesem Kontext lediglich der Bestand an historischen Bauten anzusehen, die zusammen eine Streckhofform bilden (**BTY**). Dies sind namentlich das laut Inschrift im Türgewände im Jahr 1834 errichtete zweigeschossige Wohnhaus mit schiefergedecktem Krüppelwalmdach, das den ältesten Teil der Anlage darstellt, sowie der westlich anschließende Wirtschaftstrakt, der in den Folgedekaden dazugekommen ist (**AUT, CHA, ENT**).²

Die symmetrisch strukturierte repräsentative Südfassade des klassizistischen Wohnhauses weist eine dreiaxige Gliederung auf und integriert eine Tür sowie fünf Fensteröffnungen (**AUT, CHA**). Beidseitig eingefasst wird die Fassade von aufgeputzten lisenenartigen ECKEINFASSUNGEN in Quaderoptik, die den gleichartig gestalteten Sockelbereich mit der glatten Putzbordüre, die unterhalb der profilierten Holztraufe verläuft, verbinden (**AUT, CHA**). An zentraler Position befindet sich auf dieser Seite des Gebäudes der leicht erhöht liegende Eingang zum Gebäude, der mittels eines steinernen Rahmens hervorgehoben wird (**AUT, CHA**). Zur hölzernen Haustür führt eine mehrstufige, sich nach oben verjüngende Sandsteintreppe mit konkav ausschwingenden Wangen, deren untere Enden sich volutenartig einrollen (**AUT, CHA**). Die Türschwelle wird von einer geprägten Metallplatte geschützt (**CHA**). Die wohl im frühen 20. Jahrhundert eingesetzte kassettierte hölzerne Haustür mit rundbogig abschließendem Strukturglaseinsatz und vorgesetztem Schmiedeeisengitter in der oberen Hälfte sowie separatem Oberlicht weist reiche historistische Schnitzdekorationen in der Formensprache der Neorenaissance auf (**AUT, CHA, ENT**).³ Die profilierte, der Gestalt nach klassizistische Türrahmung ist zudem mit abgesetzten Sockelsteinen ausgestattet und lässt im oberen Bereich des Sturzes die etwas tieferliegende Inschrift ‚F I 1 8 3 4 T M‘ erkennen, die von einem darüber verlaufenden Zahnfries zusätzlich betont wird (**AUT, CHA**). Bekrönt wird die Haustürrahmung von einem konkav-konvex geschwungenen, nach oben auskragenden Verdachungsgesims (**AUT, CHA**).

Der Eingang wird beidseitig von je einem hochrechteckigen Holzrahmenfenster im T-Format flankiert.⁴ Diese werden von geraden Steingewänden gerahmt, die ein abgetrepptes, sich nach unten verjüngendes Verdachungsgesims, eine markante äußere Profilierung und leicht hervorstehende Sohlbankgesimse nebst aufgeputztem konsolenartigem Dekor in antikisierender Formensprache aufweisen (**AUT, CHA**). An den vorhandenen querrechteckigen Kellerfenstern sind sogenannte Pestpfeile erhalten (**AUT, CHA**). Das Wohnhaus wird nach oben von einem schiefergedeckten Krüppelwalmdach abgeschlossen.

¹ Flies, Jempy, ‚Aal Hausnimm vu Brouch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 486. Brouch. 20, Am Eck. 940/2267*, 1860: Auf dem hier angegebenen Katasterauszug sind sowohl der Bestand vor 1860, der im Wesentlichen das bis heute existente Wohnhaus markieren dürfte, als auch die im Jahr 1860 verzeichnete westliche Erweiterung des Gebäudes zum Streckhof zu erkennen. Im weiteren Verlauf wurde das landwirtschaftliche Anwesen mehrfach erweitert, vgl. in diesem Kontext: Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1438. Brouch. 20, Am Eck. 940/2267*, 1903; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1562. Brouch. 20, Am Eck. 940/2267*, 1908; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1726. Brouch. 20, Am Eck. 940/2267*, 1950.

³ Err, Antoine; Dumont, *Ferd, Neo-Renaissance. 5845 162-43-2*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Brouch, 2004.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2018: Die Fenster wurden in jüngerer Vergangenheit eingesetzt.

Die vom öffentlichen Raum kaum einsehbare, nach Norden ausgerichtete Rückfassade des Wohnhauses ist teilweise durch im Laufe der Zeit hinzugefügte Anbauten verdeckt. Sie weist typischerweise eine schlichtere Gestaltung auf als die repräsentative Hauptfassade des Gebäudes. Der hier auszumachende zweigeschossige Anbau im westlichen Fassadenbereich wurde in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts errichtet und weist auf Dachgeschossniveau einen kleinen Vorbau zum Hochziehen von Lasten auf, der jedoch rezent überformt wurde.⁵ Die nach Osten orientierte Giebelseite des Wohnhauses wird durch einen später ergänzten zweigeschossigen Anbau mit Pultdach größtenteils verdeckt; hier sind nur auf Dachgeschossebene zwei hochrechteckige Fensteröffnungen mit verputzten Rahmungen in gerader Ausführung zu erkennen **(AUT, CHA)**.

Auch im Inneren des Wohnhauses haben bemerkenswerte Elemente überdauert, die auf die Entstehungszeit wie auch die Entwicklungsgeschichte des Gebäudes hindeuten. Aus einer Überarbeitungsphase im frühen 20. Jahrhundert stammen beispielsweise unterschiedlich gestaltete Fliesen im Flurbereich **(AUT, CHA, ENT)**. Den Boden schmücken hier mehrfarbige Mosaikfliesen, die geometrische und floral anmutende Ornamente aufweisen **(AUT, CHA)**. Diese werden von einer Reihe passender Fliesen im kleineren Quadratformat eingerahmt, die wiederum mittels einer Bordüre aus schwarzen Fliesen im Rechteckformat eingefasst sind **(AUT, CHA)**. Im vorderen Flur sind einzelne Wandpartien mit glasierten Fliesen in einem changierenden Grau-Violett-Farbtönen verkleidet, die in Bodennähe auf gleichfarbige Sockelfliesen stoßen **(AUT, CHA)**. Im oberen Bereich ist eine Reihe von Fliesen mit üppigem Girlandendekor integriert; knapp darüber findet die Wandverkleidung ihren Abschluss in einem gesimsartigen Fliesenfries mit einem schmückenden Würfelmotiv **(AUT, CHA)**. Die Decke im Hausflur ist sowohl mit umlaufendem linearem als auch vegetabilem Stuckdekor versehen; Letzterer lässt sich in den Eckbereichen sowie im zentralen Mittelfeld ausmachen **(AUT, CHA)**. Im hinteren Flur ist die ebenfalls im frühen 20. Jahrhundert gearbeitete halbgewendelte Eichenholztreppe mit filigran gedrechselten Stäben und einem mächtigen Antrittspfosten erhalten **(AUT, CHA)**. Überdies ist in weiteren Zimmern unter anderem Deckenstuck, ein Takenschrank und ein Spülstein sowie in einigen Räumen Eichenparkett aus der Bauzeit respektive der Überarbeitungsphase Anfang des 20. Jahrhunderts überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Nur der vordere Bereich des Hauses ist unterkellert und weist ein bauzeitliches Tonnengewölbe auf **(AUT, CHA)**. Im Erd- und Obergeschoss sind alle Holztüren inklusive Rahmen und Beschlägen aus dem frühen 20. Jahrhundert überliefert **(AUT, CHA, ENT)**.⁶ Die schwarzen Hauptträger des Dachstuhls zeugen von einem um 1880 stattgefundenen Brand; die durch das Feuer zerstörten Träger des Kehlbalkendachs wurden infolgedessen ersetzt **(ENT)**.⁷ Im Ober- und im Dachgeschoss ist die ‚Haascht‘ erhalten **(AUT, CHA)**.

Die Südfassade der westlich an das Wohnhaus anschließenden Scheune weist noch einige bauzeitliche Gewände auf **(AUT, CHA)**. Das Volumen wird von einem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung bekrönt. Die einstige Toröffnung, die von einem noch vorhandenen, bis heute unverputzten Rahmen mit Korbbogen und Sockelsteinen eingefasst war, wurde zwischenzeitlich partiell zugemauert. Rechts daneben ist ein alter Birnenspalierbaum erhalten. Auf Dachgeschossniveau der Scheune sind mehrere stehende Lüftungsöffnungen mit geraden Gewänden zu sehen **(AUT, CHA)**. Der Sockel des Ökonomietrakts setzt die aufgeputzte Quaderung des Wohnhauses fort. Im Inneren der Scheune deutet eine preußische Kappendecke auf den Wiederaufbau des Gebäudes nach einem Brand im Jahr 1930 hin **(ENT)**.⁸

⁵ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2018; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 1438. Brouch. 20, Am Eck. 940/2267, 1903; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 1562. Brouch. 20, Am Eck. 940/2267, 1908.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2018.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2018.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2018.

Der unter dem Namen ‚Piries‘ bekannte ortsbildprägende Bauernhof, der seine Ursprünge in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts hat, weist eine bemerkenswerte Zahl an charakteristischen und authentisch überlieferten Merkmalen auf. So fällt am Äußeren des für den Denkmalschutz relevanten Teils in Streckhofform insbesondere die allgemein zeittypische Struktur sowie die repräsentative Gestaltung der Hauptfassade des 1834 datierten Wohnhauses ins Auge. Letztere weist für die Entstehungszeit charakteristische Gestaltungsdetails – wie den mittels profiliertem Gewände hervorgehobenen Eingang sowie die ebenfalls von Rahmungen mit klassizistischem Dekor umgebenen Fensteröffnungen – auf. Die historistische hölzerne Haustür, die in der Formensprache der Neorenaissance daherkommt, dürfte im Zuge einer Entwicklungsphase im frühen 20. Jahrhundert eingesetzt worden sein. Auch im Inneren des Wohnhauses sind Elemente aus verschiedenen Zeiten vorhanden. Von der Bauzeit künden beispielsweise ein Tonnengewölbekeller, Eichenparkettböden und ein Spülstein. Beredte Hinweise auf die Evolution des Hauses im frühen 20. Jahrhundert liefern unter anderem dekorative Boden- und Wandfliesen im Flurbereich, die das Haus erschließende Treppe aus Eichenholz sowie die hölzernen Türen im Erd- und Obergeschoss. Unter besonderer Berücksichtigung der Authentizität und der für die jeweiligen Zeiten charakteristischen Merkmale ist das beschriebene landwirtschaftliche Anwesen als nationales Kulturgut zu schützen und derart für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Brouch | 51, rue du Moulin

Der ‚Um Haff‘ genannte Bauernhof liegt westlich der Ortschaft Brouch nahe der Broucher Mühle und wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts errichtet (**GAT**).¹ Damals präsentierte sich der Hof als Wohnhaus mit angebauter Scheune sowie einem separat stehenden kleineren Nebengebäude. Um die Mitte des 19. Jahrhunderts wurde an die Rückfassade der Scheune und des Hauses angebaut und der Hof um eine Raumtiefe erweitert (**ENT**).² Die heutige Form des Winkelhofs wurde erst in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts durch einen Anbau zwischen dem einst freistehenden Wirtschaftsgebäude und der Scheune erreicht (**BTY, ENT**).³

Dem Anwesen ist ein gepflasterter Hofplatz vorgelagert, der vereinzelt großformatige Sandsteinplatten aufweist, die aus der früheren Wohnküche stammen.⁴

Hier befindet sich zudem ein historischer Brunnen aus Bruchsandstein, der bis in die 1950er-Jahre benutzt wurde (**AUT, SEL**).⁵

Das zweigeschossige, dreiaxige Wohnhaus ist traufständig zur Straße ausgerichtet und weist eine aufgeputzte Sockelquaderung auf. Seitlich wird das Gebäude von gezahnten Eckquaderungen aus glatten Sandsteinen und Strukturputz eingerahmt (**AUT, CHA, ENT**). Die Haustür befindet sich in der rechten Gebäudeachse und wird von einer Umrahmung aus rotem Sandstein eingefasst (**AUT, CHA**). Sie weist relativ hohe Prellsteine und eine gesimsartige Verdachung mit einem an einen Zahnschnitt erinnernden, grob scharrierten Fries auf (**AUT, CHA**). Eine historische Haustür ist nicht erhalten. Die Fensterrahmen des Erd- und Obergeschosses sind in schlichter, klassizistischer Formensprache aus hellgrauem, rotem und gelbem Sandstein hergestellt worden (**AUT, CHA**). Lediglich die beiden Fenster des Erdgeschosses verfügen über einen Falz für Klappläden, die jedoch nicht überliefert sind. Im Mezzaningeschoss sind niedrige, querechteckige Fenster mit Sandsteineinfassung zu sehen (**AUT, CHA**). Über den Mezzaninfenstern befindet sich vermutlich ein Teil der ehemaligen bauzeitlichen Sandsteintraufe sowie das in englischem Format mit Schiefer gedeckte Krüppelwalmdach (**AUT, CHA**). Eine schlichte Holztraufe sowie die Schiefereindeckung wurden nachträglich erneuert.

Die imposante klassizistische Scheune schließt an die südwestliche Giebelseite des Wohnhauses an. Im Erdgeschoss weist sie in der linken Hälfte eine Tür, zwei Fenster und ein großes Scheunentor auf (**AUT, CHA**). Die Gebäudeöffnungen sind mit Sandsteineinfassungen mit segmentbogigem Abschluss umrahmt (**AUT, CHA**). Das Scheunentor verfügt zudem über niedrige Prellsteine (**AUT, CHA**). In der rechten Hälfte des Baus befindet sich eine Tür, die von zwei Fenstern flankiert wird, welche ähnliche Umrahmungen wie jene am linken Scheunenteil aufweisen (**AUT, CHA**). Rechts davon ist ein kleineres, korbartiges Tor mit einer Einfassung aus Sandstein sowie Prellsteinen zu sehen, neben dem ein kleines, rundbogig abschließendes Fenster zu erkennen ist, das mit seiner Form auf ein Hühnerloch schließen lässt (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind in der rechten Hälfte, oberhalb des rechten Fensters, eine Ladeöffnung sowie sechs hochrechteckige Lüftungsluken, die über die gesamte Länge des

¹ Vgl. Flies, Jempy, ‚Aal Hausnimm vu Brouch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2*, 1824ff. (überarbeitete Version): Erstmals wurde der Hof auf der nach 1824 überarbeiteten Version des Urkatasters verzeichnet.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 528. Brouch. 51, rue du Moulin. 274/2313*, 1861.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1753. Brouch. 51, rue du Moulin. 274/2313*, 1956: 1956 wurde der Anbau noch nicht verzeichnet, er muss also später errichtet worden sein.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. April 2018.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. April 2018: Die Wasserleitung von Brouch zur Broucher Mühle wurde erst 1952 verlegt; siehe Text Brouch. o. N., rue du Moulin, *Wasserhäuschen / Wasserspeicher*.

Gebäudes verteilt sind, vorhanden **(AUT, CHA)**. Über der schlichten Holztraufe sitzt das einseitige Krüppelwalmdach **(AUT, CHA)**.

An die Nordfassade der Scheune schließt der in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts errichtete Anbau an.⁶ Eine mittig gelegene, von zwei Fenstern flankierte Tür ermöglicht den Zugang zum Gebäude. Im Obergeschoss befindet sich eine offene Remise. Ein Mitte der 2000er-Jahre erneuertes Satteldach bildet den oberen Abschluss dieses Gebäudes und des nördlich angebauten Nebengebäudes.⁷ Letzteres verfügt im Erdgeschoss über eine Tür mit einer Sandsteineinfassung in der mittleren Gebäudeachse **(AUT, CHA)**. Links der Tür befindet sich eine weitere Türöffnung, jedoch ohne Tür und Umrahmung. In der rechten Achse ist ein querrrechteckiges Fenster zu sehen, das von einer Einfassung aus Ziegeln und Sandstein gerahmt wird. Mitte der 2000er-Jahre befand sich hier ein reines Sandsteingewände.⁸ Im Obergeschoss ist auf der linken Seite eine Öffnung in einer größeren verputzten Fläche zu erkennen. Dieses Gebäude wurde einst als Schweinestall genutzt.⁹ An die nördliche Giebelwand schließt ein weiteres, niedrigeres Nebengebäude an. Die Ostfassade dieses Baus weist auf der linken Seite eine schlichte Holzlattentür mit eisernen Beschlägen auf. Dieser Tür ist eine vierstufige Sandsteintreppe vorgelagert **(AUT, CHA)**. Rechts davon führt eine weitere Treppe ins Kellergeschoss, dessen Eingang ebenfalls von einer Holzlattentür gebildet wird **(AUT, CHA)**. Sie ist von einer Einfassung aus roten Ziegelsteinen mit segmentbogigem Abschluss umrahmt und führt in den Keller mit Tonnengewölbe **(AUT, CHA)**. Auch das Satteldach dieses Gebäudes wurde rezent erneuert.¹⁰ Die zur Straße ausgerichtete Giebelseite verfügt lediglich über eine kleine, hochrechteckige Fensteröffnung. An der Westseite zeichnet sich das Kellergeschoss durch eine querrrechteckige Fensteröffnung mit Sandsteineinfassung ab **(AUT, CHA)**. Auch an dem angebauten Nebengebäude ist ein solches Fenster zu erkennen, dieses befindet sich jedoch auf Höhe des Fensters der Westseite **(AUT, CHA)**.

Die westliche Giebelwand der Scheune verfügt unterhalb des Krüppelwalms über ein halbrundes Fenster mit einer Rahmung aus Sandstein **(AUT, CHA)**. Die südliche Rückfassade der Scheune wird durch ein zentrales, rundbogiges Tor mit einer Einfassung aus Sandstein mit Prellsteinen, betonten Kämpfern und einem Schlussstein geprägt **(AUT, CHA)**. Links des Tors befindet sich eine Tür, die von zwei Fenstern flankiert wird, sowie eine weitere Tür im linken Gebäudeabschnitt. Ein jüngerer Anbau schließt an die Rückseite der Scheune an. Eine Öffnung im Gebäude ermöglicht den Zugang zur rundbogigen Kellertür der Scheune, die von einer Sandsteinumrahmung eingefasst ist **(AUT, CHA)**.

Die steinsichtige Südfassade des Wohnhauses wird teilweise von der Erweiterung aus der Mitte des 19. Jahrhunderts geschnitten.¹¹ Das Haus verfügt hier, im Gegensatz zur Hauptfassade, lediglich über zwei Gebäudeachsen. Die Tür befindet sich in der rechten Achse. Die Fenster mit Einfassungen aus Sandstein sind in gleicher Weise gestaltet wie an der Nordseite **(AUT, CHA)**. Die Tür ist ebenfalls in vergleichbar schlichter Art umrahmt **(AUT, CHA)**. Die östliche Giebelseite des Wohnhauses weist lediglich im Obergeschoss zwei kleine Fensteröffnungen mit Sandsteingewänden auf **(AUT, CHA)**. Unmittelbar unter der Traufe ist zudem auf Dachgeschossebene ein Taubenschlag mit drei rundbogig geschlossenen Öffnungen zu finden **(AUT, SEL, CHA)**.

Im Innenraum des Wohnhauses ist die ursprüngliche Raumaufteilung mit der offenen Wohnküche und der viertelgewendelten Eichenholztreppe mit Stabgeländer und gusseisernem Antrittspfosten erhalten **(AUT, CHA)**. Die Balken der durchgehend überlieferten ‚Haascht‘ und das Sandsteingewände

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 1753. Brouh. 51, rue du Moulin. 274/2313, 1956.

⁷ Besitzer, o. T., [Bauantrag], Gemeindearchiv Helperknapp, Brouh, 04.11.2004.

⁸ Besitzer, o. T., [Bauantrag], Gemeindearchiv Helperknapp, Brouh, 04.11.2004.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. April 2018: Die Großeltern des Besitzers arbeiteten als Viehhändler.

¹⁰ Besitzer, o. T., [Bauantrag], Gemeindearchiv Helperknapp, Brouh, 04.11.2004.

¹¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 528. Brouh. 51, rue du Moulin. 274/2313, 1861.

mit der Takenplatte, die eine unbekleidete Figur mit Handspiegel inmitten von Pflanzenranken darstellt, sind die dominierenden Elemente der Küche (**AUT, SEL, CHA**). Im Erdgeschoss sind die Balkendecken, die Türgewände aus Sandstein – zum Teil mit hölzernem Sturz – und ein bauzeitlicher Wandschrank vorhanden (**AUT, CHA**). Von der Küche aus führt eine bauzeitliche Brettertür in die frühere Backstube und die dahinterliegende Brennerei (**AUT, CHA**). Beide Räume sind mit einem bauzeitlichen Tonnengewölbe unterkellert (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind im Flur die breiten Eichendielen und die kassettierten Holztüren bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).

Der in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts errichtete Winkelhof ‚Um Haff‘ weist eine zeittypische Struktur und eine authentische Formensprache auf, die sich an vielen Details manifestiert. Aufgrund seiner klassizistischen Gestaltung mit den geraden Fenstergewänden am Wohnhaus und der Scheune sowie der offenen Wohnküche, den zum Teil bauzeitlichen Türen und dem tonnengewölbten Keller verrät das Werk nach wie vor seine Entstehungszeit und die für diese Zeit charakteristischen Bauformen. Einigen bis heute überlieferten Details kann ein Seltenheitswert zugesprochen werden: Hier sind besonders die Takenplatte und der Brunnen hervorzuheben. Das zentrale, bauzeitlich erhaltene Holztor der Scheune und der Taubenschlag in der östlichen Giebelseite des Wohnhauses können in diesem Kontext ebenfalls als beispielhaft gelten. Aufgrund der hohen Authentizität sowohl der Fassade als auch der bauzeitlich erhaltenen Innenausstattung ist der Winkelhof in der Rue du Moulin als national erhaltenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Brouch | o. N., rue du Moulin

Westlich der Ortschaft Brouch liegt neben der früheren Broucher Mühle ein kleines Wasserhäuschen (**GAT, TIH, BTY**). Es wurde 1952 im Rahmen der Erbauung der ersten Wasserleitung für die Ortschaften Brouch und Buschdorf errichtet.¹ Zu diesem Zeitpunkt wurden auch die sich hier befindlichen nassen Wiesen, die sogenannten ‚Pétzer‘, trockengelegt.² Ein außergewöhnlich kalter Februar ermöglichte im Jahre 1956 die Kanalisation des Baches ab Höhe der Rue du Moulin zur Dorfmitte hin, die sich aufgrund des Torfbodens sonst schwierig gestaltet hätten.³ Nördlich der Rue du Moulin wurde damals das freiliegende Bachbett der Aeschbech (auch ‚Bechelerbaach‘ genannt) mit Schieferplatten ausgekleidet (**AUT, SEL**).

Der, wie vielerorts typisch für die Architektur der Nachkriegszeit, traditionalistische Strömungen aufgreifende Wasserspeicher mit quadratischem, etwa 5 mal 5 Meter großem Grundriss besitzt eine verputzte Fassade, von der sich die Eckquaderung, der Sockel und die Abdeckplatten der Aufkantung aus bossiertem, beigem Sandstein deutlich abheben (**AUT, CHA**). Die zur Rue du Moulin ausgerichtete nördliche Hauptfassade wird von der besagten gezahnten Eckquaderung gerahmt und ragt mittig leicht über das restliche Gebäudevolumen hinaus (**AUT, CHA**). Das zentrale Türgewände ist ebenfalls gezahnt und wird von zwei kleinen Fenstern flankiert (**AUT, CHA**). Über dem Türgewände befindet sich ein rechteckiger Block aus hellem Sandstein, der das Baudatum ‚1952‘ anzeigt (**AUT, CHA**). Der zwei Quader hohe Sandsteinsockel wurde an allen Gebäudeseiten ausgeführt (**AUT, CHA**). An der Rückfassade sind ebenfalls Eckquaderungen aus der Bauzeit überliefert (**AUT, CHA**). An der Westseite sitzt ein Zapfhahn, der von den Landwirten noch heute zur Bewässerung der Felder benutzt wird.

Der kleine, 1952 erbaute Wasserspeicher an der ehemaligen Broucher Mühle präsentiert sich als Zeitzeuge des technischen Fortschrittes. Aufgrund seiner zeittypischen, authentisch überlieferten Gestaltung mit der Quaderung aus bossiertem Sandstein verrät das Wasserhäuschen nach wie vor seine Entstehungszeit. Als einmalig ist hier die Schieferauskleidung des angrenzenden Bachbettes hervorzuheben. Aus den genannten Gründen ist das kleine Gebäude als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**TIH**) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (**BTY**) Bautypus

¹ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2018.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. März 2018.

Brouch | 1-1A, rue du Village

Der Bauernhof ‚A Schmatts‘ liegt an der Einmündung der Rue du Village in die Route d’Arlon und ist ab der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts auf historischen Katasterauszügen belegt (**GAT**).¹ Ein Weg führt am südlichen Giebel des Hauses vorbei; er entspricht dem früheren Verlauf der Route d’Arlon.² Das Wohnhaus wurde kurze Zeit später mit einem zweiachsigen Anbau auf der linken Seite erweitert, in dem sich die namensgebende Schmiede befunden haben soll (**ENT**).³ Ein kleineres Nebengebäude wurde wahrscheinlich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts an die Scheune angebaut, sodass der Bauernhof sich seither als Winkelhof präsentiert (**BTY, ENT**).⁴ Dem Anwesen ist ein gepflasterter Hofplatz vorgelagert, der zur Straße hin teilweise von einem Zaun abgetrennt wird.

Das zweigeschossige, dreiachsige Wohnhaus verfügt über eine symmetrische Hauptfassade. Das Kellergeschoss zeichnet sich durch eine Kellertreppe aus Sandstein ab, die zum rundbogigen Eingang mit einer Umrahmung aus Sandstein führt (**AUT, CHA**). Seitlich neben der Treppe befindet sich je eine kleine Kellerluke; sie weisen querrechteckige Sandsteinrahmungen auf (**AUT, CHA**). Die mittig gelegene Tür ist über zwei Sandsteinstufen zu erreichen (**AUT**). Die kassettierte hölzerne Haustür aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts ist in sechs Felder gegliedert, von denen jeweils zwei nebeneinanderliegen und das gleiche Motiv aufweisen (**AUT, CHA**).⁵ Die beiden unteren Türfelder weisen jeweils eine Raute auf, darüber sind querrechteckige Kassetten zu sehen, während in den obersten beiden Feldern stilisierte Sonnenräder zu erkennen sind. Gerahmt wird die Tür von einer Einfassung aus Sandstein mit Prellsteinen und gesimsartiger Verdachung (**AUT, CHA**). Die Schwelle ist mit einer geprägten Metallplatte belegt (**AUT**). Der Eingang wird von je einem Fenster mit schlichter Sandsteinrahmung und profilierter Fensterbank gerahmt (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind drei ähnlich gestaltete Fenster zu sehen (**AUT, CHA**). Mitte des 20. Jahrhunderts wurde der Dachstuhl erneuert und erhöht, was an der sich über alle Gebäude des Anwesens erstreckenden Betontraufe sowie dem großen Abstand zwischen den Fenstern des Obergeschosses und der Traufe zu erkennen ist.⁶ Das Satteldach weist eine englische Schieferdeckung sowie drei axial sitzende Giebelgauben auf.

Links an das Wohnhaus schließt die um die Mitte der 1860er-Jahre errichtete ehemalige Schmiede an (**ENT**).⁷ Sie ergänzt das Wohnhaus im Erd- und Obergeschoss um zwei Achsen. Beide Stockwerke verfügen über je zwei Fenster, die jenen des Wohnhauses nachempfunden sind (**AUT**). Auf dem Dach ist eine kleine Dreiecksgaube zu erkennen. Mitte des 20. Jahrhunderts wurde die Schmiede zu

¹ Vgl. Flies, Jempy, ‚Aal Hausnimm vu Brouch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.; mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 329. Brouch. 1-1a, rue du Village. 994/1159*, 1856; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 582. Brouch. 1-1a, rue du Village. 994/1159*, 1862: Der historische Katasterauszug aus dem Jahr 1856 verzeichnet noch kein Gebäude, während der Hof auf jenem aus dem Jahr 1862 zu erkennen ist.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 582. Brouch. 1-1a, rue du Village. 994/1159*, 1862; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 715. Brouch. 1-1a, rue du Village. 994/1159*, 1864; mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Bruch. Gemeinde Boewingen*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

⁵ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Ofgewandelt Sonnerad. 2274 115-38-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Brouch, 1995.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

Wohnzwecken umgebaut.⁸ An die rechte Giebelwand der ehemaligen Schmiede schließt sich ein kleiner, wahrscheinlich nachträglich hinzugefügter Anbau mit Pultdach an.

Rechts des Hauses befindet sich die Scheune des Hofes, die durch ein großes korbbugiges Scheunentor in der linken Gebäudeachse geprägt wird (**AUT, CHA**). Die bauzeitliche Einfassung aus Sandstein weist kleine, abgerundete Prellsteine, quadratische Kämpfer sowie einen Schlussstein im Bogenscheitel auf (**AUT, CHA**). Oberhalb des Tores sind zwei s-förmige Maueranker an der Fassade befestigt (**AUT**). Ein quadratisches Fenster mit einer Rahmung aus Sandstein ist zwischen dem Scheunentor und der Tür der rechten Achse des Scheunenbaus zu erkennen (**AUT, CHA**). Wie das Fenster ist auch die Tür von einer schlichten Sandsteinumrahmung eingefasst (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss der Scheune sind vier hochrechteckige Lüftungsluken mit ebensolcher Einfassung angebracht (**AUT, CHA**). Auch der Wirtschaftstrakt wird von einem Satteldach mit einer kleinen Dreiecksgaube bekrönt.

Ein niedrigeres Nebengebäude mit einseitigem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung schließt den Winkelhof mit gepflastertem Vorhof an der Nordseite. Das fünfachsige Erdgeschoss weist zwei Tür- und Fenstereinfassungen sowie eine kleine Torrahmung mit Prellsteinen auf (**AUT, CHA**). Die ehemalige Tür in der linken Achse und das Tor der rechten Gebäudeachse wurden teilweise verschlossen. Heute befinden sich Fenster in den einst größeren Öffnungen. Lediglich die Umrahmungen verweisen auf ihre ehemalige Funktion. Die fünf Gewände weisen historisierende Segmentbögen mit eingezogenen Ecken auf und lassen auf eine Bauzeit gegen Ende des 19. Jahrhunderts schließen (**AUT, CHA, ENT**). Im Obergeschoss ist eine ehemalige Ladeluke mit vergleichbarer Einfassung aus Sandstein zu sehen, die von je einer hochrechteckigen Lüftungsluke in den äußeren Gebäudeachsen flankiert wird (**AUT, CHA**). Der Anbau wurde in den 1990er-Jahren zu Wohnzwecken umgewidmet.⁹ In diesem Zusammenhang wurden auch die Tür- und Torgewände zu Fenstern verkleinert.

Die Rückseite des Anwesens ist ähnlich wie die Hauptfassade gegliedert. Hier befinden sich eine Tür sowie im Erd- und Obergeschoss mehrere Fenster. Die Fenster der einstigen Schmiede weisen segmentbogige Einfassungen aus Sandstein auf, während die Öffnungen des Hauses über schlichte gerade Umrahmungen desselben Materials verfügen (**AUT, CHA**). Hier tritt außerdem der mächtige Kamin der ‚Haascht‘ aus dem Dach.¹⁰

Im Innenraum des Wohnhauses ist der Eingangsbereich mit geometrischen Zementfliesen ausgelegt, die aus der historistischen Umbauphase stammen (**AUT, CHA, ENT**).¹¹ In der früheren offenen Wohnküche sind noch die ‚Haascht‘ mit Trägern und die bauzeitliche viertelgewendelte Treppe vorzufinden (**AUT, CHA**).¹² Die Stube weist rückseitig der ‚Haascht‘ einen schlichten doppelflügeligen Takenschrank mit Verdachung auf (**AUT, CHA**). Die klassizistisch kassettierten Holztüren mit Holzlaibungen und die ‚Haascht‘ sind in allen Stockwerken erhalten (**AUT, CHA**).¹³ Eine gerade bauzeitliche Holzterasse führt ins Dachgeschoss (**AUT, CHA**).¹⁴ Vereinzelte Zimmer weisen bauzeitliche Balkendecken und im Obergeschoss breite Eichendielen als Bodenbelag auf (**AUT, CHA**).¹⁵ Ein Keller mit Tonnengewölbe erstreckt sich unter dem vorderen Bereich des Erdgeschosses und ist von außen über die bauzeitliche Sandsteintreppe und eine Tür mit Rundbogengewände zugänglich (**AUT, CHA**).¹⁶

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

¹³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

¹⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

¹⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

¹⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. Oktober 2018.

Der unter dem Namen ‚A Schmatts‘ bekannte Winkelhof weist außen wie innen einen ausgesprochen hohen Grad an authentischen Strukturen und charakteristischen Gestaltungsmerkmalen auf. Seine ablesbare Entwicklungsgeschichte, die von seiner Errichtung in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts bis zu den Umbauphasen Mitte des 20. Jahrhunderts reicht, bezeugt bis heute die Geschichte des Anwesens. Der Gewölbekeller mit bauzeitlicher Sandsteintreppe, die klassizistischen Holztüren und Einfassungen im Inneren, die klassizistischen Gewände am Äußeren des Wohnhauses sowie die in einer späteren Bauphase ergänzte Schmiede können in diesem Zusammenhang als beispielhaft gelten. Aufgrund seiner in vielen Teilen authentisch erhaltenen Bausubstanz und seiner reichen Entwicklungsgeschichte gilt es, den Winkelhof als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Brouch | 16-16A, rue du Village

Der in Teilen seiner Bausubstanz bis in die Barockzeit zurückreichende Streckhof, genannt ‚A Schéifesch‘, steht dorfbildprägend an der Einmündung der Rue de Buschdorf in die Rue du Village im alten Ortszentrum von Brouch (**BTY**).¹ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte lässt sich der aus Wohnhaus und Scheune bestehende ehemalige Bauernhof nicht mit Sicherheit identifizieren, auf dem Urkataster von 1824 ist er jedoch verzeichnet (**GAT**).²

Die dreiachsige Südfassade des zweigeschossigen Wohnhauses besitzt gerade Tür- und Fenstergewände, die lediglich mit einem Falz zur Aufnahme der Klappläden versehen sind (**AUT, CHA**). Die Fassade wurde im Historismus überarbeitet und mit einem aufgeputzten Sockel, einer seitlichen Eckquaderung und einer geraden Putzbordüre sowie Metallklappläden aufgewertet (**AUT, CHA, ENT**). Sie schließt mit einer profilierten Holztraufe ab, die zu einem schiefergedeckten Krüppelwalmdach überleitet (**AUT, CHA**). Eine gerade, einläufige Treppe aus Sandstein führt parallel zur Fassade zu einem Podest vor der Eingangstür. Sie wurde in den 1950er-Jahren angelegt, als die ursprüngliche, zweiläufige Freitreppe ersetzt wurde (**ENT**).³ Sie weist heute einen Sockel aus bossierten Sandsteinquadern, ein Metallgeländer und einen Zugang zum Keller auf (**ENT**). Links der Treppe ist ein querrrechteckiges Kellerfenster mit einem metallenen Pestpfail gesichert (**AUT, CHA**). Die kassettierte hölzerne Eingangstür mit mittigem Fenster wurde im Jahr 2000 eingesetzt und ist eine Kopie der historistischen Vorgängertür, jedoch ohne Oberlicht.⁴

Die dreiachsige Rückfassade besitzt auf zwei Geschossen gerade Fenstergewände. Mittig im Erdgeschoss ist ein niedriges, gerade geschlossenes Türgewände mit dem Datum ‚1688‘ im Sturz überliefert. Augenscheinlich ist dieser Türsturz das einzige Element am und im Gebäude, das mit einiger Sicherheit ins 17. Jahrhundert datiert werden kann. Ob mit dem Datum folglich das Alter des Streckhofes bestimmt werden kann oder ob das Türgewände als Spolie aus einem Vorgängerbau oder einem anderen Kontext verbaut wurde, lässt sich einstweilen – ohne bauforscherische Untersuchungen – nicht klären. Auf alten Fotos, die im Zuge der Restaurierung um 2000 entstanden sind, ist zu erkennen, dass das mit einem schmalen Falz und einer Stockfase versehene Gewände an beiden Seiten aus drei großformatigen Sandsteinquadern zusammengesetzt ist, wovon zwei senkrecht gestellt sind, während der mittlere waagrecht liegt und in das inzwischen verputzte kleinteilige Bruchsteinmauerwerk einbindet.⁵ Im Erdgeschoss des Wohnhauses wurde der Flur in den 1950er-Jahren zeittypisch mit beige und braun marmorierten Fliesen im Cerabati-Stil und rostroter Fliesenbordüre überformt (**AUT, CHA, ENT**). Die Flurwände sind bis auf halbe Höhe mit einer kassettierten Holzvertäfelung versehen. Eine ebenfalls kassettierte Holztür mit Strukturglas in der oberen Hälfte teilt den Flur in Eingangsbereich und Treppenhaus (**AUT, CHA, ENT**). Die vorderen Zimmer sind mit Eichenparkett ausgelegt und besitzen umlaufenden historistischen Stuck mit einer zentralen Rosette (**AUT, CHA**). In der mittigen Tragwand befindet sich ein Takenschrank mit authentisch erhaltener Takenplatte, auf der die Muttergottes und zwei Engel dargestellt sind (**AUT, CHA**). Am Ende des Flures führt eine steile zweiläufige Eichenholztreppe mit gedrechseltem Stabgeländer und Handlauf bis ins Dachgeschoss. Der gerade Antrittsposten weist seitlich Schnitzereien mit floralem Motiv auf. Im Obergeschoss sind die breiten Eichenholzdielen, die

¹ Flies, Jempy, ‚Aal Hausnimm vu Brouch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. März 2018.

⁴ Anonym, *Brouch. 16, rue du Village*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 1996-2000.

⁵ Anonym, *Brouch. 16, rue du Village*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 1996-2000.

Balkendecke und ein Türgewände aus Sandstein aus der Entstehungszeit erhalten.⁶ Eine große ‚Haascht‘ ist im Obergeschoss zugänglich und der Rauchabzug im Dachgeschoss ist noch vorhanden.⁷ Die kassettierten Holztüren und -laibungen aus der historistischen Umbauphase sind durchgehend erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Der Keller ist tonnengewölbt.⁸ Die Südfassade der Scheune wurde 1999 restauriert. Bauzeitlich sind dort noch das große Tor mit Rundbogen, Schlussstein und Prellsteinen sowie die Lüftungsluken im Obergeschoss erhalten (**AUT, CHA**). Die restlichen Öffnungen stammen wohl aus den 1950er-Jahren und besitzen aufgeputzte Gewände. Um 2011 wurde die Scheune zu Wohnzwecken umgebaut, die Nordfassade mit neuen Öffnungen versehen und das Satteldach mit dunklen Dachziegeln gedeckt.⁹ Nach Osten schließt eine Scheune aus der Mitte des 20. Jahrhunderts den Hof rechtwinklig zum Wohnhaus ab.¹⁰

Der ortsbildprägende Streckhof ‚A Schéifesch‘ zeichnet sich durch seinen hohen Grad an Authentizität und seine für die jeweilige Bauzeit charakteristische Bausubstanz aus. Auch die reiche Entwicklungsgeschichte des Anwesens, die von einigen nachhaltigen Umgestaltungsphasen sowohl innen als auch außen geprägt ist, lässt sich in großen Teilen anhand zeittypischer, teils rarer Elemente nachvollziehen, die ebenfalls bis in die Gegenwart überdauert haben. Das barocke Tonnengewölbe im Keller, die klassizistischen Fenstergewände außen sowie die historistischen Holztüren und die Fliesen aus den 1950er-Jahren im Inneren können hier exemplarisch genannt werden. Die genannten Gründe machen den Hof zu einem national schützenswerten Kulturgut, das es für die Zukunft zu bewahren gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattungen, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. März 2018.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. März 2018.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. März 2018.

⁹ Anonym, *Brouch. 16, rue du Village*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, 2011: Das Foto zeigt noch den Zustand vor der Umgestaltung.

¹⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1735. Brouch. 16, rue du Village. 916/3165*, 1952: Die Katasternummer hat sich zwischenzeitlich geändert. Sie lautete damals 916/2282.

Brouch | 22, rue du Village

Inmitten des historischen Dorfkerns von Brouch liegt in einer Biegung der Rue du Village das Wohnhaus des ehemaligen Streckhofs ‚A Kouschen‘ das eine frühklassizistische Formsprache aufweist (**GAT**).¹ Teile des Bauernhofes, darunter das Wohnhaus, sind bereits auf dem Urkatasterplan aus dem Jahr 1824 als bebaute Strukturen verzeichnet.² Vor dem Bau der ab 1839 errichteten, heute ortsprägenden Route d’Arlon war die Rue du Village die eigentliche Hauptstraße der Ortschaft, was dem Hof zu seiner Bauzeit eine wichtige Stellung im Dorfbild sicherte (**SOH**).³ Das Wohnhaus steht giebelständig zur Rue du Village und wird über einen langgestreckten Hof erschlossen, der von der Straße bis zum Wohnhaus führt. Das Scheunengebäude und der Stall, die sich nach Süden an das Wohnhaus anschlossen und laut einer Inschrift über dem Scheunentor auf das Jahr 1828 zurückgingen, wurden in den 1950er-Jahren grundlegend modernisiert und sind im Jahr 2022 abgerissen worden.

Die dreiachsige, symmetrische Einteilung der Hoffassade des Wohnhauses weist sowohl im Erdgeschoss als auch im Obergeschoss große, hochrechteckige Fenster auf, die auf eine Überformung zu Beginn des 20. Jahrhunderts hindeuten könnten (**AUT, CHA, ENT**). Hiervon zeugen bis heute die hohen und glatten Fenstergewände, die lediglich mit je einer leicht profilierten Fensterbank dekoriert sind (**AUT, CHA, ENT**). Auch die zeittypische Holztraufe unter dem schiefergedeckten Satteldach zeigt durch ihre Gestaltung mit kleinen Konsolen Spuren dieser Umbauphase (**AUT, CHA, ENT**). Eine aufgeputzte, glatte Eckquaderung rahmt die Fassade ein und reicht bis zum verputzten Sockelbereich, der ebenfalls eine Quadermotivik zeigt. Die sich in der Mittelachse befindliche Haustür scheint ihrer Formsprache nach ebenfalls aus dem frühen 20. Jahrhundert zu stammen. Sie weist mehrere Kassetten unterschiedlicher Größe auf, die teilweise mit floralen Motiven verziert sind (**AUT, CHA, ENT**). Ein kleines Glasfenster in der Mitte und das dreigeteilte Oberlicht sind mit zeittypischem Strukturglas versehen.

Das Wohnhaus ist an der nach Westen weisenden Rückseite ebenfalls in drei Achsen gegliedert, wobei die Fenster der Mittelachse deutlich versetzt und kleiner sind (**AUT, CHA**). Hier befindet sich, noch gut ablesbar, das Treppenhaus. Wie auch an der Hofseite sind die Gewände hochrechteckig und glatt ausgeführt (**AUT, CHA**).

Im Inneren des Wohnhauses sind einige Elemente aus den verschiedenen Bauepochen erhalten. Die Raumstruktur mit zentralem Flur und Treppenhaus geht auf die Bauzeit vor 1824 zurück (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss sind im Flur sowohl die vielfarbigen Steingutfliesen mit floralem Dekor als auch die grau und grün glasierten Wandfliesen mit Blumenbordüre aus dem frühen 20. Jahrhundert überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Die oberen Bereiche der Flurwände weisen einen für die Zeit um 1950 typischen Strukturputz auf. Die schlichten, leicht profilierten Stuckdecken mit abgerundeten Ecken, die ebenfalls für den Beginn des 20. Jahrhunderts charakteristisch sind, finden sich hier und in allen weiteren Räumen im Erdgeschoss wieder (**AUT, CHA, ENT**). Zu den Stuben nach rechts und links führen kassettierte Holztüren, die ebenfalls aus dieser Umbauzeit erhalten sind (**AUT, CHA**). In der rechten Stube ist ein bauzeitlicher Takenschrank überliefert, der trotz klassizistischer Kassetteneinteilung noch deutliche Anklänge an die barocke Formsprache zeigt und somit einen Hinweis auf die Bauzeit des Wohnhauses im frühen 19. Jahrhundert gibt (**AUT, CHA**). Er wird an den Seiten von filigranen Halbsäulen gerahmt, die ein profiliertes, nach vorne ausladendes, verkröpftes Abschlussgesims tragen (**AUT, CHA**). Eine jüngere Holzvertäfelung mit zwei Reihen schlichter, leicht profilierter Kassetten umgibt den Raum auf halber Höhe, sie dürfte ebenfalls aus der Modernisierungsphase zu Beginn des

¹ Flies, Jempy, ‚Aal Hausnimm vu Brouch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2, 1824ff.* (überarbeitete Version).

³ Bosseler, Nicolas, ‚Brouch im Ablauf der Zeiten‘, in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“ 75e Anniversaire 1915-1990*, o. O., o. J., S. 53-97, hier S. 88.

20. Jahrhunderts stammen **(AUT, CHA, ENT)**. Auf der Küchenseite hat sich keine Takenplatte erhalten. Im hinteren Bereich des Flures führt eine halbgewendelte Eichenholzterasse mit schlichtem Stabgeländer und gefastem Antrittspfosten bis hinauf ins Dachgeschoss, auch sie stammt aus der Umbauphase **(AUT, CHA, ENT)**. In der zum Hof weisenden, linken Stube ist ein spätklassizistischer Wandschrank erhalten **(AUT, CHA)**.

Im Obergeschoss ist die bauzeitliche Raumeinteilung bewahrt **(AUT, CHA)**. Im Flurbereich bildet ein halbhoch ausgeführter Strukturputz, der aus den 1950er-Jahren zu stammen scheint, eine optische Weiterführung der Verkleidung mit Wandfliesen aus dem Erdgeschoss **(AUT, CHA, ENT)**. Alle historistischen Holztüren, nach gleichem Modell wie im Erdgeschoss ausgeführt, sind überliefert, ebenso die abgerundeten Übergänge zwischen Wänden und Decken in allen Räumen sowie der hölzerne Dielenboden **(AUT, CHA)**. Vom Dachstuhl sind die Gesperre der imposanten Eichenholzkonstruktion aus der Bauzeit erhalten, eine dendrochronologische Analyse könnte hier Aufschluss über das Baudatum des Wohnhauses geben **(AUT, CHA)**.

Das Wohnhaus ‚A Kouschen‘ gehört zu jenen Bauten, die den alten Dorfkern von Brouh an der Rue du Village, abseits von der heute ortsdurchlaufenden Route d’Arlon, während Jahrhunderten prägten. Das Anwesen besticht durch seine authentisch erhaltene Bausubstanz und seine für die verschiedenen Bauphasen zeittypischen Elemente. Die bis heute ablesbare Entwicklungsgeschichte, die vor allem durch eine prägende Phase zu Beginn des 20. Jahrhunderts definiert wird, zeichnet das Bauwerk aus. Aus dieser Zeit sind einige qualitativ hochwertige, charakteristische Elemente überliefert, wie etwa die verschiedenen Fliesen, Türen und Stuckdecken. Doch auch aus der früheren Bauzeit sind ausgesuchte Spuren erhalten, zu denen neben der Raumeinteilung und dem Eichenholzdachstuhl auch der Takenschrank zählt.

Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 27. Oktober 2022 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.⁴ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁴ Institut national pour le patrimoine architectural, *Brouh. 22, rue du village*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2022.

Brouch | 27, rue du Village

Mitten im historisch gewachsenen Ortskern von Brouch liegt der ‚A Mansen‘ genannte Streuhof, der mit seinen barocken Ursprüngen zu den ältesten Bauernhöfen der Ortschaft gehört (**SEL, GAT, BTY**).¹ Schon auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte sind das Wohnhaus und ein angrenzendes Volumen verzeichnet.² Klar erkennbar ist hier die für die Barockzeit typische Hofsituation, in der sich der Hof ‚A Mansen‘ befindet: Von der heutigen Rue du Village zweigt rechtwinklig eine Stichstraße ab, die sich zum platzartigen Hof erweitert, an dem zwei Bauernhöfe liegen (**CHA**). Auf der nach 1824 datierten, überarbeiteten Version des Urkatasters ist der Hof schon in seiner heutigen Ausprägung als Streuhof mit seinen beiden kleineren Nebengebäuden eingetragen (**ENT**).³ Das Gehöft besteht auch heute noch aus dem Wohnhaus mit anschließender Scheune und zwei freistehenden Nebengebäuden.

Das zweigeschossige Wohnhaus zeigt zur nach Osten orientierten Hofseite eine symmetrische, dreiachsige Fassadeneinteilung. Ein auffälliges Merkmal dieser Fassade ist die in den Putz eingeritzte Gliederung von Sockelbereich und Ecklisenen, die sich durch die rot-weiße Farbgebung deutlich absetzt (**AUT, CHA, ENT**). Die Ecklisenen schließen unter der Traufe mit einem Kreisornament mit zentralem Punkt ab. Die mittig gelegene Haustür ist über eine vorgelagerte Sandsteinplatte zu erreichen. Eine historische Haustür ist nicht überliefert. Die Eingangstür wird von einer Sandsteineinfassung mit Prellsteinen, aufgeputzter Profilierung und einer schlichten, gesimsartigen Verdachung umrahmt (**AUT, CHA, ENT**). Flankiert wird die Tür von je einem Fenster mit relativ großen, in ähnlicher Weise gestalteten Einfassungen sowie profilierten Fensterbänken (**AUT, CHA, ENT**). Zudem verfügen die Fenster über hölzerne Klappläden, deren Verschlüsse in Form von kleinen Frauenköpfen mit einer Art Hut gestaltet sind. Die drei Fenster des Obergeschosses weisen die gleichen Merkmale auf, allerdings ohne Klappläden. Geprägte Rolladenkastenabdeckungen vervollständigen diese Fenster (**AUT, CHA, ENT**). Die Gestaltung der Tür- und Fensterrahmen deuten auf eine Umbauzeit um die Mitte des 19. Jahrhunderts hin, die auch durch einen Katasterauszug aus dieser Zeit bestätigt wird (**ENT**).⁴ Die profilierte, mit filigranem Zahnfries verzierte Traufe scheint ebenfalls aus der Zeit um 1850 zu stammen (**AUT, CHA, ENT**). Ein Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung schließt das Wohnhaus ab. Die nach Süden orientierte, freistehende Giebelseite des Hauses weist im Erd- und Obergeschoss zwei Fensterachsen mit schlichten klassizistischen Fenstergewänden auf, die sich bis zu den kleineren Fensteröffnungen im Dachgeschoss fortsetzen (**AUT, CHA, ENT**). An der Rückseite, die zum Garten nach Westen ausgerichtet ist, sind im Obergeschoss noch deutlich die beiden barocken Fenstergewände mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz zu sehen, die die tatsächliche Bauzeit des Bauernhauses im späten 18. Jahrhundert verraten (**AUT, CHA**). Der Erdgeschossbereich ist hier durch einen kleinen Anbau mit Pultdach verdeckt, in dessen Südseite sich eine Türöffnung mit einer mit den Fenstern im Obergeschoss vergleichbaren Sandsteineinfassung befindet. Die auf beiden Seiten bis zu etwa zwei Drittel der Öffnung reichende Laibung ist ein Hinweis darauf, dass es sich um eine ehemalige Fensterrahmung handelt, die nachträglich zur Tür erweitert wurde. Da der Anbau aus der Quellenlage heraus nicht datiert werden kann, ist nicht auszuschließen, dass die Einfassung als Spolie zweitverwendet wurde. An die nördliche Giebelwand des Wohnhauses schließt die Scheune an, in der sich ein Pferdestall befand. Die zur Hofseite orientierte Scheunenfassade ist symmetrisch gegliedert und weist einen Sandsteinsockel auf. An der rechten Gebäudeseite ist eine Ecklisene zu sehen, die wie jene des

¹ Flies, Jempy, ‚Aal Hausnimm vu Brouch‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2, 1824ff.* (überarbeitete Version).

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Brouch. 27, rue du Village. 985/3429, 1857-1861.*

Wohnhauses gestaltet ist **(AUT, CHA, ENT)**. Das große, korbbogig abschließende Scheunentor mit gefastem Bogen, abgerundeten Prellsteinen sowie eckigen Kämpfersteinen und einem Schlussstein bildet den Mittelpunkt der östlichen Gebäudeseite **(AUT, CHA)**. Das Tor wird auf der Rückseite durch ein weiteres Scheunentor ergänzt, das eine Durchfahrt durch die Scheune zu den hinter dem Hof liegenden Wiesen ermöglicht. An der Vorderseite flankieren je ein Stallfenster und eine Stalltür das Tor. Sie weisen allesamt rundbogige Abschlüsse und Schlusssteine auf **(AUT, CHA)**. Die Türen verfügen zudem über Kämpfersteine und greifen somit die Gestaltungsmerkmale des Scheunentors auf **(AUT, CHA)**. Unter der schlichten Traufe ergänzen fünf hochrechteckige Lüftungsluken die Öffnungen des Erdgeschosses axial **(AUT, CHA)**. Darüber befindet sich ein Satteldach. Die Westseite der Scheune weist neben dem etwas kleineren, schlichten Scheunentor eine Lüftungsluke links des Tors und eine zugemauerte Lüftungsluke rechts des Tors auf **(AUT)**. Unter der Traufe dieser Seite sind vier weitere Luken zu sehen **(AUT)**. Im Norden ist ein weiteres Scheunengebäude zu sehen, das giebelständig zum Hof orientiert ist. Es weist nur eine geringe Bautiefe auf, da es mit der Rückseite an die Nachbarbebauung der Rue du Village angrenzt. Dieses Gebäude wird im Erdgeschoss durch ein kleines, korbbogig gestaltetes Scheunentor mit scharrierter Einfassung und Kämpfersteinen sowie einem Schlussstein geprägt **(AUT, CHA)**. Die Kämpfersteine sind mit einem geschwungenen Kreuzmotiv verziert, während auf dem Schlussstein das Datum ‚1868‘ und die Buchstaben ‚TK‘ und ‚KG‘ zu erkennen sind.⁵ Das Baudatum 1868 bezieht sich vermutlich auf einen Umbau, da das Gebäude schon im Urkatasterplan von 1824 verzeichnet ist **(AUT, CHA, ENT)**.⁶ Der Schlussstein wird oberhalb des Bogens von zwei geschwungenen Mauerankern flankiert. Rechts neben dem Scheunentor ist eine kleine Luke mit Sandsteineinfassung und rundbogigem Abschluss zu sehen **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss der Scheune befinden sich zwei identisch gestaltete Ladeluken mit rundbogigen Sandsteinumrahmungen **(AUT, CHA)**. An der linken Fassadenecke ist ein Maueranker zu erkennen. Das Dachgeschoss weist eine halbkreisförmige Luke auf, die ebenso, wie jene des Erdgeschosses gestaltet ist **(AUT, CHA)**. Darüber befindet sich ein Krüppelwalmdach. Nach Süden begrenzt eine freistehende Remise den Hof. Auch an ihrer Hoffassade sind eine Tür und ein kleines Fenster mit rundbogigem Abschluss zu sehen, sodass dieses Merkmal sich an allen Nutzgebäuden wiederfindet und den Hof zu einer gestalterischen Einheit verbindet **(AUT, CHA, ENT)**. Ansonsten weist die Remise die für ihre Bauart typische offene Gestaltung und ein Krüppelwalmdach auf. Ein neben der Scheune erhaltener Überrest eines historistischen Grabsteins mit der Inschrift ‚Grabstätte der Familie MAUSMANS‘ scheint den Hofnamen ‚A Mansen‘ zu erklären, stammt aber von einer Familie aus einem benachbarten Anwesen.⁷

Im Inneren des Wohnhauses sind trotz einiger Erneuerungen noch etliche historische Bauelemente erhalten. Im Erdgeschoss steht der für Bauernhöfe dieser Zeit charakteristische Takenschränk **(AUT, CHA)**. Er ist in einem guten Zustand erhalten und steht in einem Raum mit einer eindrucksvollen lackierten Holzdecke **(AUT, SEL, CHA)**. In mehreren Räumen sind außerdem Stuckdecken mit geometrischen Elementen vorhanden **(AUT, CHA)**. Eine steile halbgewendelte Holztreppe führt in das Obergeschoss, wo historische kassettierte Holztüren und Stuckdecken zu sehen sind **(AUT, CHA, ENT)**. Des Weiteren befindet sich ein historischer Holzdielenboden im Obergeschoss **(AUT)**. Das Dachgeschoss, das über eine schmale Treppe zu erreichen ist, lässt neben der ‚Haascht‘ Teile des historischen Dachtragwerks erkennen **(AUT)**.

Im Innenraum der an das Wohnhaus angebauten Scheune ist die historische Dachkonstruktion teilweise erhalten **(AUT)**. Auch die Einteilung des Gebäudes, die anhand der Türen der Fassade zu erkennen ist, spiegelt sich noch im Inneren wider. Der nördlich liegende Bau des Gehöfts verfügt innen

⁵ Der letzte Buchstabe der Inschrift wird hier als ‚G‘ interpretiert, wobei die Form des Buchstabens nicht exakt mit jener anderer Beispiele übereinstimmt.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) C2, 1824ff.* (überarbeitete Version).

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 27. April 2022.

über eine Holztür mit schlichter Sandsteineinfassung (**AUT**). Dahinter befindet sich ein Raum mit gewölbter Decke.

Mit seinem barocken Ursprung gehört der im Volksmund ‚A Mansen‘ genannte Streuhof zu den ältesten und dorfprägenden Gebäuden der Ortschaft Brouch. Das Anwesen, dessen älteste noch vorhandenen Elemente auf das 18. Jahrhundert zurückgehen, ist durch seine gut ablesbare Entwicklungsgeschichte geprägt. Beispielhaft hierfür sind unter anderem die rückseitigen segmentbogigen Barockgewände und die großen Fenster aus der Umbauphase um die Mitte des 19. Jahrhunderts an der Hauptfassade, die die authentische und für die jeweilige Bauphase zeittypische Bausubstanz des Hofes belegen. Auch der Innenraum der jeweiligen Gebäude des Gehöfts weist einige authentisch erhaltene Ausstattungselemente auf, wie der Takenschränk und die ‚Haascht‘. Des Weiteren ist die lackierte Holzdecke, die in einem Bauernhof eher selten vorzufinden ist, hervorzuheben. Der Streuhof selbst stellt zudem eine seltenere Form der Hofgestaltung dar. Mitten im Ortskern gelegen ist er ortsbildprägend und ein für die Zukunft zu bewahrendes Zeugnis des bäuerlichen Lebens. Der hohe Grad an authentisch erhaltener Substanz aus verschiedenen Bauzeiten macht den Streuhof zum national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheit, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Brouch | o. N., rue du Village

Die späthistoristische Wegkapelle liegt an der Gabelung der Rue du Village und der Straße Am Ourbécher in der Ortsmitte von Brouch und wurde laut Giebelinschrift im Jahr 1940 erbaut (**GAT, SOK, BTY**). Katasterauszüge aus der Zeit bestätigen die Bauzeit.¹ Die retardierende neogotische Formensprache, in der die Kapelle ausgeführt wurde, stellt eine Rarität für ihre Entstehungszeit dar (**SEL**). Sie ist in hellem Sandstein erbaut, besitzt ein einseitiges Walmdach mit Schiefer-Schuppendeckung und sitzt einem Sockel aus bossierten Sandsteinquadern auf (**AUT**).

Die steinsichtigen Fassaden weisen einen klar definierten Mauerverband auf, dessen einzelne Sandsteinquader einen Randschlag und gestockte Spiegel aufweisen (**AUT, CHA**). Das mit einer Schuppendeckung aus Schiefer ausgestattete Dach ist mit einem Sandsteinkreuz mit achteckigem Schliff versehen und weist an der Süd-, West- und Nordseite eine konvex profilierte Sandsteintraufe auf (**AUT**). Die repräsentative Giebelfassade an der Ostseite wird durch Ecklisenen gerahmt, deren obere Abschlüsse seitlich als auskragende profilierte Konsolen geformt sind (**AUT**). Im Giebelfeld dieser Fassade befindet sich eine spitzbogige Heiligennische mit einem scharrierten, innen gefasten Gewände, in das die Inschrift ‚Sancti Donati / Protege nos‘ eingearbeitet wurde (**AUT**).² Auf der auskragenden profilierten Nischenbank mit mittiger Konsole steht eine Statue des Heiligen Donatus mit seinen Attributen bestehend aus einem Helm, einem Schild, einer Lanze und einer Kirche zu seinen Füßen (**AUT**).³ Das spitzbogige Gewände des Eingangsportals ist an den Wangen innenseitig mit je einer Halbsäule verziert. Diese Säulen weisen profilierte Basen, Schäfte mit Rauten- und Blumenmuster sowie Blattkapitelle auf (**AUT**). In den innenseitig abgeschrägten Spitzbogen ist ein Dreipassbogen mit kassettierten Zwickelflächen eingeschrieben (**AUT**). Eine Schwelle aus Sandstein und eine reich verzierte schmiedeeiserne Pforte, die in Jugendstil-Optik mit einem blühenden Baum dekoriert ist, gewähren Einlass in den verputzten Innenraum der Kapelle (**AUT, CHA**). Der Raum wird von einem Kreuzgratgewölbe überspannt, das auf mit Blattmotiven verzierten Wandkonsolen ruht (**AUT**). Am Boden befinden sich beige und dunkelgrau marmorierte Fliesen, die im Schachbrettmuster verlegt wurden (**AUT, CHA**). Der Altar aus gelbem Sandstein steht um eine Stufe erhöht. Auf der Mensa ist ein von einem Vierpass umrahmtes griechisches Kreuz auf gestocktem Hintergrund eingearbeitet. Letzteres wird seitlich von zwei scharrierten Pilastern mit Kanneluren-Dekor gerahmt und schließt mit einer profilierten Altartischplatte ab (**AUT**).

Eine Muttergottesstatue und zwei Engelsfiguren aus Gips, die als Kerzenständer fungieren, stehen in und vor der Spitzbogennische über dem Altar. An der südlichen Innenwand befindet sich eine Gedenktafel aus schwarzem Granit für den ehemals an dieser Stelle befindlichen Sakralbau mit der Inschrift ‚DÉI 1. KIIRCH / STONG HEI AN DER RUE DU VILLAGE / VIS-À-VIS VUM HAUS N°29 / [Plan] / VUN VIRUN 1686 BIS 1880‘. Obwohl der überlieferte Kultbau erst 1940 errichtet wurde, weist er durch seine historistische Gestaltung eine große Ähnlichkeit zu der um 1920 erbauten Kapelle in der Straße An Uerbech in Buschdorf auf, die als Vorbild gedient haben könnte.⁴

Aufgrund der charakteristischen und authentisch erhaltenen Merkmale ist die Wegkapelle als Zeitzeuge des um die Mitte des 20. Jahrhunderts für Luxemburg typischen retardierenden Historismus erhaltenswert. Mit ihrem Bezug auf eine gotische Formensprache stellt die Kapelle jedoch in dieser Zeit eine Besonderheit dar. Als beispielhaft können in diesem Zusammenhang unter anderem das detailreich gestaltete spitzbogige Sandsteingewände sowie das Kreuzgewölbe mit seinen dekorativ gestalteten Konsolen im Inneren des Gebäudes genannt werden. Die kleine Wegkapelle in der Rue du

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Brouch. Rue du Village (chapelle)*. 209/1, 1943.

² ‚Heiliger Donatus, beschütze uns‘.

³ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 6/8, Darmstadt, 2015; Sp. 86ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

⁴ Siehe Text Buschdorf. o. N., An Uerbech, *Kultbau | Wegkapelle*.

Village ist zudem ein Zeuge der Sozial- und Kultusgeschichte, den es als erhaltenswertes Erbe für die Zukunft zu bewahren gilt und der als national schützenswert zu definieren ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

Brouch | o. N., Broucherknaeppchen | Ensemble

Die zwei Wasserbehälter und die Druckleitungsanlage befinden sich nördlich der Dorfmitte auf der bewaldeten Anhöhe ‚Bricherknäppchen‘ (**GAT**). Die Wasserleitung ‚Brouch-Buschdorf‘ wurde in den 1950er-Jahren von der Firma Scholtes-Blum aus Merzig verlegt.¹ In diesem Zusammenhang wurden im Jahr 1952 auf dem ‚Bricherknäppchen‘ ein Wasserbehälter und eine Druckminderungsanlage errichtet (**TIH**). 1979/1980 wurde zusätzlich ein Wasserbehälter mit einer Druckleitungsanlage in unmittelbarer Nähe des höher gelegenen Wasserspeichers und der Grundmauern der Albinuskapelle fertiggestellt (**ENT**).² Die Druckminderungsanlage und die beiden Wasserbehälter bilden ein funktionell zusammenhängendes Ensemble. Die in den 1950er-Jahren errichteten Anlagen sind unmittelbar mit der ersten Wasserleitung in Brouch verbunden und somit für die infrastrukturelle Entwicklung der Ortschaft von höchster Bedeutung (**TIH**). Der Ende der 1970er-Jahre errichtete Wasserbehälter wurde zwar mit zeitlichem Abstand hinzugefügt, ist diesem Ensemble jedoch wegen seiner Funktion zuzurechnen. Zudem sind die drei Bauten in gleicher Art errichtet worden, was ihre Zusammengehörigkeit auch optisch hervorhebt.

Druckminderungsanlage

Der etwas tiefer, nordwestlich der anderen Anlagen gelegene Bau der Druckminderungsanlage ist von geringer Größe. Seine nordwestliche Hauptfassade ist beige verputzt und wird von bossierten Sandsteinquadern am Sockel und am Dachrand gerahmt (**AUT, CHA**). Die mittige, metallene Eingangstür wird von einem scharrierten Sandsteingewände mit Ohrungen und giebelförmigem Türsturz gefasst (**AUT, CHA**). Über der Tür tritt ein rechteckiger Sandsteinquader mit der Baudatumsinschrift ‚1952‘ leicht aus der Fassade hervor (**AUT, CHA**). Die Seitenfassaden sind geschlossen und vom ansteigenden Gelände teilweise verdeckt.

Réservoir Kneppchen 2

Die restlichen Anlagen befinden sich auf dem Plateau des ‚Bricherknäppchens‘. Die südwestliche Hauptfassade des 1952 erbauten Wasserbehälters fällt seitlich ab und wird von Sandsteinquadern mit leicht giebelförmigem Schliff überdacht (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Der mittige, rechteckige Gebäudeteil tritt leicht aus der Fassade hervor und ist zusätzlich mit einem bossierten Sandsteinsockel und einer sandsteinernen Verdachung mit datiertem Schlussstein ausgestattet (**AUT, CHA**). Mittig führt eine zweistufige sandsteinerne Freitreppe zur rundbogigen Metalltür mit schlichtem Sandsteingewände (**AUT, CHA**).

Réservoir Kneppchen 1

Der benachbarte Wasserbehälter mit Druckleitungsanlage wurde in seiner Materialität und Formgebung den bestehenden Gebäuden angepasst (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Die Fassaden des rechteckigen Baus mit überstehendem, in Blech eingedecktem Pultdach sind größtenteils mit bossierten Sandsteinquadern verkleidet (**AUT, CHA**). Unter dem Dach bleibt ein Teil der Betonkonstruktion erkennbar. Im Gegensatz zu den beiden Wasserbehältern ist die westliche Hauptfassade dreiachsig angelegt. Im Sockelbereich sind zwei längsrechteckige Kellerluken zu

¹ Bosseler, Nicolas, ‚Brouch im Ablauf der Zeiten‘, in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 53-97, hier S. 93.

² Vgl. Bosseler, Nicolas, ‚Brouch im Ablauf der Zeiten‘, in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“*. 75e Anniversaire 1915-1990, o. O., o. J., S. 53-97, hier S. 93; schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

erkennen, über denen sich je ein von einem Sandsteingewände gefasstes hochrechteckiges Fenster befindet (**AUT, CHA**). Die mittig gelegene, metallene Eingangstür wird von einem profilierten Sandsteingewände gerahmt und ist über eine Stufe zu erreichen (**AUT, CHA**).

Die drei hydraulischen Konstruktionen auf dem bewaldeten ‚Bricherknäppchen‘ bilden ein funktionelles Ensemble und bezeugen den technischen Fortschritt in der Wasserversorgung. Die einzelnen Kleinarchitekturen weisen mit ihren unterschiedlich bearbeiteten Sandsteingewänden sowie den metallenen Eingangstüren authentisch überlieferte und für die jeweilige Entstehungszeit charakteristische Stilmerkmale auf. Ihre Architektursprache bezeugt einerseits den gestalterischen Willen und die Sorgfalt in der Ausführung dieser Funktionsbauten, andererseits aber auch die einheitliche Formensprache, die die Bauwerke trotz ihrer divergierenden Baualter miteinander verbindet. Als Teil der ländlichen Baukultur und des damaligen technischen Fortschritts sind die drei Wasserhäuschen als Ensemble national unter Schutz zu stellen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Die Ortschaft Buschdorf – im Luxemburgischen ‚Bëschdref‘ – liegt im Westen des Kantons Mersch und hatte am 31. Dezember 2022 eine Einwohnerzahl von 516 Personen.¹ Sie liegt im Norden der Gemeinde Helperknapp und bildet eine eigenständige Katastersektion. Buschdorf ist die mittlere der im Volksmund als ‚3B-Dörfer‘ bekannten Siedlungen.² Dazu gehören außerdem der etwa 2,5 Kilometer in nördliche Richtung entfernte Ort Boevange-sur-Attert und das Dorf Brouch, das ca. 1,5 Kilometer südlich von Buschdorf liegt. Der Ortskern befindet sich in einer leichten Tallage von etwa 260 Metern über N. N. und wird nach Osten hin vom 390 Meter hohen, baumgesäumten Helperknapp überragt.³ In den übrigen drei Himmelsrichtungen ist die Umgebung durch weniger steil ansteigendes Weide- und Ackerland geprägt, auf dem sich vereinzelte Baumgruppen und Heckenflächen befinden. Zwei kleinere Bäche fließen durch Buschdorf: Die ‚Kandelbaach‘ entspringt am südlichen Fuße des Helperknapp und mündet nahe dem Ortszentrum in die ‚Aeschbech‘, die von Saeul aus durch den westlichen Teil Buschdorfs nach Norden fließt, bevor sie bei Boevange-sur-Attert auf die Attert trifft.

Die Geschichte der Ortschaft ist eng mit dem Helperknapp verbunden. Bereits in der Bronze- und Eisenzeit besiedelten Menschen das Gebiet um Buschdorf und den Helperknapp, wie archäologische Funde der näheren Umgebung belegen.⁴ Auch römische Siedlungsspuren lassen sich anhand von Kleinfunden wie Münzen und Statuetten sowie eines Brandgräberfeldes am Fuße des Helperknapp nachweisen.⁵ Auf der Anhöhe befand sich wahrscheinlich ein ursprünglich keltisches Heiligtum, das in römischer Zeit der Göttin Isis geweiht wurde.⁶ Die frühe Geschichte des Ortes Buschdorf ist kaum nachzuvollziehen. Die erste urkundliche Nennung des damals noch „Buckrode“ genannten Dorfes – der Name geht auf die Rodung des Areals zurück – stammt aus dem Jahr 896.⁷ Im Laufe der Zeit änderte sich die Schreibweise des Namens des Ortes mehrfach: Er war zeitweise als „Busydorff“, „Bueschdorf“, „Buschweiler“, „Bukrode“ und „Beiressroth“ bekannt.⁸ Während des Mittelalters gehörte Buschdorf dem Einflussgebiet verschiedener Herrscherfamilien und Institutionen an, unter anderem den Herren von Hollenfels und Useldingen und dem Kloster St. Irminen in Trier.⁹ Im 8.

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (31.12.2022).

² Hilbert, Roger, ‚Ein kleiner Abriss der Geschichte unserer engeren Heimat‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 111-147, hier S. 118.

³ ACT, *Luftbild*, 2022: Die Höhenangaben werden im Layer Standortkoordinaten angezeigt.

⁴ Hilbert, Roger, ‚Ein kleiner Abriss der Geschichte unserer engeren Heimat‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 111-147, hier S. 114.

⁵ Hilbert, Roger, ‚Ein kleiner Abriss der Geschichte unserer engeren Heimat‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 111-147, hier S. 114f.

⁶ Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 49.

⁷ Vgl. Hilbert, Roger, ‚Ein kleiner Abriss der Geschichte unserer engeren Heimat‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 111-147, hier S. 116; Attert, N. von der, ‚Der Helperknapp und die alte Pfarrei Buschdorf‘ in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S. 101-131, hier S. 116.

⁸ Vgl. Hilbert, Roger, ‚Ein kleiner Abriss der Geschichte unserer engeren Heimat‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 111-147, hier S. 116; Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 3.

⁹ Hilbert, Roger, ‚Ein kleiner Abriss der Geschichte unserer engeren Heimat‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 111-147, hier S. 117.

Jahrhundert soll der Heilige Willibrord die Quelle auf dem Helperknapp gesegnet haben, wo heute ein Brunnen an dieses Ereignis erinnert. Das Irminen-Kloster erhielt 973 die kaiserliche Bestätigung für das Besitztum, dieses Jahr wird allgemein als Gründung der Kirche auf der Anhöhe angesehen.¹⁰ Die Herren von Useldingen stifteten 1429 die Kapelle von Buschdorf, in der der Pfarrer monatlich eine Messe lesen sollte.¹¹ 1750 wurde die Pfarrei Helperknapp offiziell nach Buschdorf verlegt, in diese Zeit fiel auch der Bau der heutigen Kirche, da die ehemalige Kapelle baufällig geworden war.¹² Nach der französischen Revolution bildete das Dorf eine eigene Gemeinde, die bis zur Zusammenlegung mit der Gemeinde Boevange-sur-Attert im Jahr 1822 bestand.¹³

Die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte gibt Auskunft über die Bebauung des Ortes, die sich – mit Ausnahme einiger weniger Häuser im Westen – ähnlich einem Straßendorf vor allem auf die zentrale Kreuzung und den heutigen Helperterwee beschränkte und fast ausschließlich aus Bauernhöfen bestand.¹⁴ Bereits zu dieser Zeit sind die heute noch prägenden Straßenzüge des Helperterwee und der Straßen Am Moul, Am Fuert, An Uerbech und Béiwenerwee zu erkennen. Der Urkataster belegt, dass sich die Bebauungsdichte in den folgenden Jahren kaum veränderte, einige Gebäude wurden jedoch durch Neubauten ersetzt.¹⁵ Erst ab der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts lässt sich die sukzessive Verdichtung von Buschdorf nachweisen. Vor allem die Straßen Am Moul und An Uerbech wurden durch freistehende Einfamilienhäuser bebaut.¹⁶ An den Straßen Am Fuert und Béiwenerwee wurden erst ab der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts vermehrt Ein- und Mehrfamilienhäuser errichtet.¹⁷

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass der historische Ortskern, wie er bereits im 18. und 19. Jahrhundert bestand, heute noch in seiner Struktur erhalten ist. Dies ist besonders im Hinblick auf die Straßenführung mit ihrer zentralen Kreuzung, wo die vier Straßen Am Moul, Am Fuert, Béiwenerwee und Helperterwee zusammentreffen, sowie anhand des Verlaufs der Straße An Uerbech zu erkennen. Diese Straßen bildeten bereits im 18. Jahrhundert die Hauptverkehrswege des Dorfes und wurden lediglich an manchen Stellen durch Abzweigungen erweitert. Die ältesten erhaltenen Gebäude des Ortes befinden sich am Helperterwee. Besonders hervorzuheben sind der imposante Bauernhof ‚A Määsch‘, der bereits 1708 errichtet wurde, sowie das im ersten Viertel des 19. Jahrhunderts errichtete

¹⁰ Malget, Jean, ‚Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 101f.

¹¹ Vgl. Malget, Jean, ‚Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 103; Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 4.

¹² Vgl. Malget, Jean, ‚Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 107; Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, *Par Äischdall-Helpert Saint-Willibrord*, cathol.lu/1/paroisses/par-aischdall-helpert-saint-willibrord/ (29.12.2022).

¹³ Vgl. Hilbert, Roger, ‚Ein kleiner Abriss der Geschichte unserer engeren Heimat‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 111-147, hier S. 127; Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 48.

¹⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

¹⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) B2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907.

¹⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1989 und 2000; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2022.

Anwesen 4, Helperterwee. Zwischen diesen beiden Gebäuden befindet sich die wesentlich jüngere Schule von Buschdorf.¹⁸ Auch die Kirche steht nahe dem historischen Ortskern im Biirbelterwee. Unweit der Kirche ist ebenfalls am Helperterwee das Pfarrhaus zu finden, das anhand der Inschrift am Türsturz in das Jahr 1750 datiert werden kann. Gebäude aus dem 19. Jahrhundert finden sich außerdem noch im Béiwenerwee und in der Straße Am Uerbech wieder. In letzterer wurde anfangs des 20. Jahrhunderts der ortsbildprägende Lokalverein errichtet. Von dem einst landwirtschaftlich geprägten Dorf haben sich nur vereinzelte Höfe erhalten, die zudem stark verändert wurden. Seit dem 20. Jahrhundert sind in Buschdorf vermehrt Einfamilienhäuser errichtet worden, sodass sich die ursprünglich bäuerlich geprägte Ortschaft zusehends zu einem reinen Wohnort entwickelt.

Im Zuge der Inventarisierung wurden in der Katastersektion Buschdorf insgesamt sieben Objekte als schützenswert identifiziert.

¹⁸ Die Schule zählt aufgrund von rezenten Veränderungen nicht zum schützenswerten Bestand.

Buschdorf | o. N., Biirbelterwee | Ensemble

Die dem Heiligen Johannes dem Täufer geweihte Pfarrkirche erhebt sich auf einer Anhöhe nordöstlich des Dorfkerns von Buschdorf. Durch die exponierte Lage prägt das geostete Gotteshaus mit seinem markanten Westturm, das im Laufe der Zeit einige Erweiterungen und Veränderungen erlebt hat, die Ortssilhouette in entscheidendem Maße **(ENT)**. Zusammen mit dem umliegenden Friedhof bildet der einschiffige Saalbau ein sozial- und kultusgeschichtlich sowie orts- und heimatgeschichtlich bedeutsames Ensemble **(SOK, SOH, BTY)**. Eine Umfassungsmauer betont die räumliche und funktionelle Einheit von Kultbau und Begräbnisstätte **(GAT, CHA)**. Die in früheren Zeiten übliche Zusammenlegung von Kirche und Friedhof beruht auf dem christlichen Glauben, dass sich die Nähe zum Gotteshaus und damit zum Sakralen mit Blick auf die erhoffte Auferstehung nach dem Tod vorteilhaft auswirken könnte.

Kirche Sankt Johannes der Täufer

Die Pfarrkirche St. Johannes der Täufer liegt oberhalb der Rue de Helpert und ist von dort aus über den steil ansteigenden Biirbelterwee zu erreichen. Eine monumentale Freitreppe führt zum sich im Westturm befindenden Haupteingang des Sakralbaus. Das Gotteshaus ist, wie traditionell üblich, geostet, was bedeutet, dass der Chor mit dem Altar, an dem das Messopfer zelebriert wird, gen Osten ausgerichtet ist. Dreiseitig umschlossen wird die Kirche von der Begräbnisstätte, die von einer hohen, teils steinsichtigen und teils verputzten Einfassungs- respektive Stützmauer umfriedet wird **(CHA)**.

Bereits 1429 wurde in Buschdorf eine Kapelle errichtet, für die der damalige Grundherr von Useldingen ein Grundstück zur Verfügung gestellt hatte.¹ Die Kirche auf dem Helperknapp blieb jedoch lange Sitz der Urfparrei, bis sie, wahrscheinlich in Folge des Dreißigjährigen Krieges (1618-1648), baufällig geworden war.² Visitationsberichte aus den Jahren 1628 und 1686 belegen die Kapelle in Buschdorf, die in einem schlechten baulichen Zustand gewesen sei, und empfahlen den Neubau einer Kirche in dem Ort.³ Aus dem Visitationsbericht des Jahres 1712 geht hervor, dass auch die Pfarrkirche auf dem Helperknapp bis auf den Glockenturm ganz baufällig gewesen sei, weshalb das Taufbecken mit dem Taufstein in die Kapelle nach Buschdorf verlegt wurde.⁴ In diesem Zuge wurde auch empfohlen, neue Heiligenstatuen zu beschaffen.⁵ Etwa fünfzig Jahre später erfolgte eine erneute Visitation der Gemeinde; im Bericht wurde gefordert, die Kapelle in Buschdorf wiederaufzubauen.⁶ Aus den überlieferten Quellen geht weder hervor, wann genau die heutige Kirche errichtet wurde, noch ist klar, ob die Kapelle im Anschluss an den letztgenannten Visitationsbericht wiederaufgebaut und erweitert oder der heutige Saalbau als Neubau an derselben Stelle errichtet wurde, obgleich Letzteres aufgrund der einheitlichen Gebäudehülle am wahrscheinlichsten erscheint. Bezüglich der

¹ Vgl. Hilbert, Roger, '100 Jahre Buschdorfer Kirchengesangsverein. Ein Blick in die Geschichte der Ortschaft und des Jubilarvereins', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 129, Heft 25, Luxemburg, 23. Juni 1996, S. 10-11, hier S. 10; Malget, Jean, 'Der Helperknapp „Mons Salutis“'. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973', in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdrëf 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 103; Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 4.

² Vgl. Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 4; Anonym, 'TE DEUM LAUDAMUS', in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S.36-56, hier S. 44.

³ Anonym, 'TE DEUM LAUDAMUS', in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S.36-56, hier S. 44; Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 4.

⁴ Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 4f.

⁵ Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 5; Malget geht davon aus, dass einige der heute erhaltenen Statuen aus dieser Zeit stammen.

⁶ Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 6.

Bauzeit der Kirche wird in der Forschungsliteratur mehrmals angeführt, dass vor der Französischen Revolution mit dem Bau des Gebäudes begonnen, es allerdings erst danach vollendet wurde.⁷ An anderer Stelle wird grob auf das Ende des 18. Jahrhunderts verwiesen.⁸ Lediglich die Kirchengemeinde Äischdall-Helpert gibt mit der Bauzeit 1750 bis 1772 ein genaues Zeitfenster an.⁹ Ob die Kirche zu diesem Zeitpunkt bereits vollendet oder im Bau war, muss (einstweilen) offenbleiben. Für eine Vollendung des Kultbaus vor der Französischen Revolution spricht auch die im Jahre 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte, die eine Kirche am heutigen Standort verzeichnet.¹⁰ Ein Brief der Einwohner der Gemeinde Saeul belegt ebenfalls, dass im Jahre 1804 eine große Kirche in Buschdorf bestand.¹¹ Sie wurde im Jahr 1773 von der Diözese Trier offiziell zum Pfarrsitz erhoben und 1812 dem Heiligen Johannes dem Täufer geweiht (**SOK, SOH**).¹² Wahrscheinlich wurde die Sakristei im ersten Viertel des 19. Jahrhunderts an den Chor angebaut (**ENT**).¹³ Im Jahr 1860 wurde ein neuer Glockenturm nach Plänen des Architekten Antoine Hartmann durch den Bauunternehmer Kinckel aus Bissen errichtet (**AIW, ENT**).¹⁴ Dabei wurden die ursprünglichen Zugänge im ersten Joch in der Westfassade zugemauert.¹⁵ Neben einer Glocke von 1450, die noch aus dem Vorgängerbau stammt, wurde 1874 eine größere, von der lothringischen Firma Causard gefertigte Glocke installiert (**ENT**).¹⁶

⁷ Vgl. Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien. En Tour duerch d'Diefer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 29; Malget, Jean, 'Die Restauration der Pfarrkirche in Buschdorf. Seit 275 Jahren Pfarrei', in: *Luxemburger Wort*, 24.06.1966, S. 6; Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 7.

⁸ Anonym, 'TE DEUM LAUDAMUS', in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S.36-56, hier S. 44.

⁹ Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, *Par Äischdall-Helpert Saint-Willibrord. Eis Kierchen*, cathol.lu/1/paroisses/par-aischdall-helpert-saint-willibrord/eis-par/eis-kierchen.html (29.12.2022): Diese Daten stammen von der Errichtung des Pfarrhauses, welches anhand der Inschrift auf dem Türsturz auf das Jahr 1750 datiert ist, sowie der Erhebung der Kirche in Buschdorf zum offiziellen Sitz der Pfarrei im Jahr 1773 (siehe unten). Das Vorhandensein eines Pfarrhauses und einer Kirche sind unter anderem Voraussetzungen, damit eine Pfarrei eingerichtet werden kann; siehe Text Boevange-sur-Attert. o. N., rue de Helpert, *Kultbau mit Kultobjekt, Begräbnisstätte und Aussegnungshalle | Ensemble*.

¹⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

¹¹ Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 7.

¹² Vgl. Anonym, 'TE DEUM LAUDAMUS', in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S.36-56, hier S. 44; Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, *Par Äischdall-Helpert Saint-Willibrord. Eis Kierchen*, cathol.lu/1/paroisses/par-aischdall-helpert-saint-willibrord/eis-par/eis-kierchen.html (29.12.2022).

¹³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) B2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Anonym, *Eglise paroissiale de Buschdorf. Succession de Helpert*, [Informationstafel], Buschdorf, o. J.: Auf dem Urkataster von 1824 scheint die Sakristei bereits angebaut worden zu sein, da die Proportionen der Kirche mit dem heutigen Bestand übereinstimmen könnten. Mit dieser Quelle muss jedoch vorsichtig in Hinblick auf die Größenverhältnisse der Gebäude umgegangen werden, da sie nur in seltenen Fällen exakt vermessen wurden. Auf der Informationstafel zur Kirche von Buschdorf ist das Jahr 1823 als Baudatum der Sakristei angegeben, jedoch lässt sich die Herkunft dieser Information nicht nachprüfen, sodass eine Ungenauigkeit bei der Datierung nicht auszuschließen ist.

¹⁴ Vgl. Secrétaire du Commissaire de district, N° 248/50. *Réponse au N° 3798/1259/57*, [Brief], ANLux, Nr. H-1024-043: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 1259/57: Construction d'un clocher neuf à l'église de Buschdorf subsidies et coupes extraordinaires, Mersch, 28.03.1865; Anonym, *Abnahme Verhandlung*, [Rechnung], ANLux, Nr. H-1024-043: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 102/61: Construction d'un clocher neuf à l'église de Buschdorf subsidies et coupes extraordinaires, Luxemburg, 24.05.1862.

¹⁵ Lutgen, Thomas, *Kirche St. Willibrord, Buschdorf. Restauratorische Farbfassungsuntersuchung der Innenraumschale*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Munsbach, 2011, S. 7.

¹⁶ Anonym, 'TE DEUM LAUDAMUS', in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S.36-56, hier S. 44.

Eine dritte Glocke kam 2007 dazu.¹⁷ Zum 275. Jubiläum der Pfarrei im Jahr 1966 wurden außen und innen umfassende Renovierungsarbeiten durchgeführt, was unter anderem einem in den 1960er-Jahren stattgefundenen Kirchenbrand geschuldet war **(ENT)**.¹⁸

Die Westseite der Kirche wird von dem in der Mitte des 19. Jahrhunderts errichteten Glockenturm dominiert, der in drei Ebenen gegliedert ist **(ENT)**. Verputzte Ecklisenen strecken den Turm optisch und reichen bis unter die Traufe, wo sie in ein Putzband übergehen **(AUT)**. In der unteren Ebene des Turms befindet sich an der nördlichen und südlichen Fassade je ein Eingangsportal mit rundbogig abgeschlossenem Sandsteingewände mit Stockfasen **(AUT, CHA)**. Die kassettierten hölzernen Eingangstüren mit Oberlicht präsentieren sich doppelflügelig sowie teilweise mit den bauzeitlichen Beschlägen **(AUT, CHA)**. Auf drei Seiten des Turms ist auf der mittleren Ebene je ein zentrales rundes Sandsteingewände sowie auf der oberen Ebene je ein Drillingsfenster mit steinernem Rundbogengewände angebracht **(AUT, CHA)**. Unter dem spitz zulaufenden Knickhelm befindet sich die profilierte Sandsteintraufe **(AUT, CHA)**. Die nördliche und südliche Gebäudeansicht verfügen über je acht Fenster und ähneln sich in ihrer Fassadengliederung. Die fünf Rundbogenfenster des Langhauses weisen Sandsteinrahmungen mit Fase auf **(AUT, CHA)**. An das Langhaus schließt östlich ein Vorchorjoch an, das am Außenbau durch niedrige, mit schiefergedecktem Pultdach versehene Annex-Querarme gebildet wird und aufgrund der niedrigeren Höhe über kleinere Fensteröffnungen verfügt. Letztere sind ebenfalls mit Sandsteineinfassungen umrahmt, die im Gegensatz zu den vorherigen einen Falz aufweisen **(AUT, CHA)**.¹⁹ Von der dreiseitigen, polygonalen Apsis, die den ehemaligen östlichen Abschluss der Kirche bildete, sind lediglich die äußeren Fenster sichtbar, die jenen der fünf westlichen Achsen entsprechen **(AUT, CHA)**. Die ebenfalls polygonale, nachträglich angebaute Sakristei ist etwas niedriger als das Langhaus und verfügt deshalb über kleinere Fenster, die ansonsten gleich wie jene der Apsis gebildet sind **(AUT, CHA, ENT)**. Die Ostseite der Sakristei ist vollständig geschlossen. Unterhalb des an der Apsis englisch gedeckten Satteldachs befindet sich eine profilierte Traufe aus Sandstein **(AUT, CHA)**. Die Sakristei weist die gleiche Dachform auf; hier wird die Traufe jedoch von einer schlichten Holzlatte gebildet.

Der Innenraum erfuhr im Laufe der Zeit mehrere Umgestaltungen. In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurde eine Restaurierung unter Pfarrer Mathias Medernach durchgeführt **(ENT)**.²⁰ Die Pläne lieferte der Architekt Alphonse Pierre Kemp **(AIW)**.²¹ Die ornamentale historistische

¹⁷ Lamberty, John, ‚Guss und Geburt einer 300 Kilogramm schweren Kirchenglocke am Wochenende in Buschdorf. „Fir datt dës Klack Däin Numm verherrlecht!“: Erster Glockenguss überhaupt in Luxembourg / Weihe am 10. Oktober im Beisein von Erzbischof Mgr. Fernand Franck‘, in: *Luxemburger Wort*, 17.09.2007, S. 31.

¹⁸ Vgl. Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdrëf 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau, Luxembourg*, o. J., S. 115-185, hier S. 162; Anonym, ‚Brouch und seine Feuerwehr‘, in: Anonym, *75 Joer Bricher Pompjeën 1911-1986 matt Asenen vun engem neie Fändel den 13. Juli 1986 zu Brouch-Miersch*, o. O., o. J., o. S.; Anonym, ‚Die Feuerwehr Buschdorf‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 59-79, hier S. 64; Anonym, ‚TE DEUM LAUDAMUS‘, in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S.36-56, hier S. 48.

¹⁹ Wahrscheinlich stammen diese beiden Einfassungen aus einem anderen Gebäude, es kann jedoch nicht nachvollzogen werden, woher.

²⁰ Hilbert, Roger, ‚100 Jahre Buschdorfer Kirchengesangverein. Ein Blick in die Geschichte der Ortschaft und des Jubilarvereins‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 129, Heft 25, Luxemburg, 23. Juni 1996, S. 10-11, hier S. 11.

²¹ Vgl. Hilbert, Roger, ‚100 Jahre Buschdorfer Kirchengesangverein. Ein Blick in die Geschichte der Ortschaft und des Jubilarvereins‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 129, Heft 25, Luxemburg, 23. Juni 1996, S. 10-11, hier S. 11; Kemp, Alphonse Pierre, *Honoraires d'architecte*, [Rechnung], ANLux, Nr. H-1024-044: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 1311/79: Travaux exécutés à l'église de Büschdorf par J. Moor Degand, Luxemburg, 05.04.1880.

Wanddekoration in Form von Friesen mit floralen Mustern in gebrochenem Weiß sowie in blauen, grauen und grünen Farbtönen wurde von den Malern Moor und de Gand im Jahr 1879 in Schablonentechnik ausgeführt (**AUT, AKI, SEL, CHA, ENT**).²² Auch an der Kirchenausstattung wurden unterschiedliche Malerarbeiten durchgeführt. So wurden die Säulen der Altäre und der Taufstein marmoriert sowie verschiedene Details farblich hervorgehoben (**ENT**).²³ Die Wandmalereien wurden in den 1920er-Jahren mit neobarocken farbigen Dekorationen sowie der hölzernen Wandverkleidung durch den Malermeister Nic. Wilhelmy ergänzt (**AKI, ENT**).²⁴

In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts erfolgte ein monochromer, hellgrauer Anstrich im Inneren des gesamten Gebäudes.²⁵ Ende der 1980er-Jahre wurde die Kirchenausstattung unter der Leitung der Innenarchitektin Tilly Dumont-Steinborn überarbeitet.²⁶ Nach 1989 erfolgte ein erneuter monochromer Anstrich, der während Restaurierungsarbeiten der 2010er-Jahre abgenommen wurde.²⁷ Diese rezente Restaurierung legte Teile der alten Wanddekoration im Chor und der Apsis frei (**AUT, CHA, ENT**). Im Bereich über diesen Wandvertäfelungen im Chor, die unlängst wieder entfernt wurden, konnten Fragmente eines etwa 20 Zentimeter hohen Ornament- und Blattfries in einem guten Erhaltungszustand freigelegt werden. Ebenso wurden im Zuge dieser Maßnahmen Teilstücke der Wandmalerei aus rocailleverzierten Füllungen sowie Kartuschen mit figürlichen Darstellungen aufgedeckt (**AUT, SEL, CHA, ENT**).²⁸ Stellenweise wurde der Chorbereich in seiner historischen Farbigkeit wiederhergestellt; zum größten Teil wurde die ursprüngliche Bemalung indes in farblich reduzierter Grisailletechnik in Braun- und Beigenuancen nachempfunden, wobei architektonische Details wie Fensternischen, Kreuzrippen, Wandkonsolen und Rundbögen hervorgehoben wurden (**ENT**). Auch die Wandmalereien über den Querarmen des Baus wurden freigelegt, jedoch nicht ergänzt (**AUT, CHA, ENT**). Im Zuge dieser Arbeiten wurde die Kirchenausstattung in den Jahren 2016 und 2017 ebenfalls restauriert.²⁹

Das Erdgeschoss des Turms bildet den Vorraum zum Langhaus der Kirche und weist eine hölzerne Kastendecke auf. Beidseitig der Tür, die zum Kirchenschiff führt, sind bauzeitliche muschelförmige

²² Vgl. Lutgen, Thomas, *Kirche St. Willibrord, Buschdorf. Restauratorische Farbfassungsuntersuchung der Innenraumschale*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Munsbach, 2011, S. 8; Moor, J.; Degand, P. J., *Rechnung*, [Rechnung], ANLux, Nr. H-1024-044: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 1311/79: Travaux exécutés à l'église de Büschdorf par J. Moor Degand, Luxemburg, 18.12.1879.

²³ Moor, J.; Degand, P. J., *Rechnung*, [Rechnung], ANLux, Nr. H-1024-044: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 1311/79: Travaux exécutés à l'église de Büschdorf par J. Moor Degand, Luxemburg, 18.12.1879.

²⁴ Vgl. Lutgen, Thomas, *Kirche St. Willibrord, Buschdorf. Restauratorische Farbfassungsuntersuchung der Innenraumschale*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Munsbach, 2011, S. 8f.; Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 11.

²⁵ Lutgen, Thomas, *Kirche St. Willibrord, Buschdorf. Restauratorische Farbfassungsuntersuchung der Innenraumschale*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Munsbach, 2011, S. 9.

²⁶ Vgl. Lutgen, Thomas, *Kirche St. Willibrord, Buschdorf. Restauratorische Farbfassungsuntersuchung der Innenraumschale*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Munsbach, 2011, S. 10; Hilbert, Roger, '100 Jahre Buschdorfer Kirchengesangsverein. Ein Blick in die Geschichte der Ortschaft und des Jubilarvereins', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 129, Heft 25, Luxemburg, 23. Juni 1996, S. 10-11, hier S. 11.

²⁷ Lutgen, Thomas, *Kirche St. Willibrord, Buschdorf. Restauratorische Farbfassungsuntersuchung der Innenraumschale*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Munsbach, 2011, S. 10.

²⁸ Lutgen, Thomas, *Kirche St. Willibrord, Buschdorf. Restauratorische Farbfassungsuntersuchung der Innenraumschale*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Munsbach, 2011, S. 8f.

²⁹ di Mola, Laura, *Rapport d'intervention de restauration du mobilier de l'Eglise Saint-Jean-Baptiste de Buschdorf (L)*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Erpeldange-sur-Sûre, o. J.

Weihwasserbecken aus Sandstein in die Wand eingelassen (**AUT, CHA**). Die Tür zum Langhaus wurde erst in der jüngeren Vergangenheit eingesetzt.

Das Langhaus wird von einem Kreuzgewölbe mit flachen Rippen überspannt, das auf massiven, reich dekorierten Wandkonsolen ruht. (**AUT, CHA, ENT**). Die im Bereich der Orgelempore und hinter den Seitenaltären auszumachenden Konsolen sind einfach profiliert, weisen im unteren Bereich Stockungen auf, kommen aber ansonsten ohne Dekor aus (**AUT, CHA**). Zwischen den etwas hervorstehenden Wandpfeilern der Seitenwände befinden sich rundbogige Nischen, in denen die Fensteröffnungen eingelassen sind. Letztere werden durch segmentbögig abschließende Vertiefungen eingefasst und weisen Antikglasfenster auf, die 1963 von Gustave Zanter entworfen wurden (**AIW, ENT**).³⁰

Die Wände des Langhauses der Kirche sind bis auf Kopfhöhe mit einer kassettierten Holzverkleidung versehen worden, die Ende der 1920er-Jahre vom Malermeister Nic. Wilhelmy angebracht wurden.³¹ Rechts des Eingangs zum Langhaus befindet sich eine halbgewendelte Treppe zur geschwungenen Orgelempore, deren Stufen aus Terrazzo bestehen. Hier befindet sich die 1989 eingebaute Orgel, die am 1. Juni 1990 eingeweiht wurde.³² Die Empore ruht auf einem einfachen, verputzten Querträger zwischen den Wandpfeilern des ersten Kirchenjochs. An der Rückwand zum Turm führt eine rundbogige Türöffnung in die Obergeschosse des Glockenturms.

Im Westen des Kirchenschiffs stehen einige barocke Bänke, die möglicherweise aus der ehemaligen Kapelle auf dem Helperknapp stammen.³³ Linker Hand befindet sich die hölzerne, über eine schmale Treppe zugängliche Kanzel, die geschnitzte Darstellungen in ihrer Außenvertäfelung aufweist (**AUT, SEL, CHA**). Sie stammt wahrscheinlich aus der Urfparrei auf dem Helperknapp.³⁴ Neben Rankenmotiven im Bereich der Treppe sind die vier Evangelisten an der Kanzel selbst dargestellt (**AUT, CHA**).³⁵ Die Evangelisten sind durch ihre jeweiligen Symbole und Schreibutensilien charakterisiert: der jugendliche Johannes mit einem Adler, Matthäus mit einem Menschen, Markus mit einem Löwen und Lukas mit einem Stier.³⁶ An der Rückwand der Kanzel befindet sich eine weitere Heiligendarstellung; hier ist Johannes der Täufer zu sehen, der durch einen strahlenförmigen Heiligenschein und das Lamm als solcher zu identifizieren ist.³⁷ An der Unterseite des Baldachins befindet sich eine weiße Taube; eine Engelstatue mit Trompete steht auf dem Dach.

Am rechten Ende des Schiffs befindet sich das steinerne Taufbecken, das aus der Urfparrei auf dem Helperknapp stammt (**AUT, SEL, CHA**).³⁸ Unmittelbar vor dem Vorchorjoch stehen zwei barocke Seitenaltäre aus dem Jahr 1723, die ebenfalls aus der Kirche auf dem Helperknapp stammen und mitsamt der Heiligenstatuen nach Buschdorf transloziert wurden (**AUT, SEL, CHA**).³⁹ Die beiden

³⁰ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Buschdorf, Saint-Jean Baptist*, glasmalerei-ev.net/pages/b1983/b1983.shtml (03.01.2023).

³¹ Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 11.

³² Vgl. Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien. En Tour duerch d'Dieffer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 29; Hilbert, Roger, '100 Jahre Buschdorfer Kirchengesangsverein. Ein Blick in die Geschichte der Ortschaft und des Jubilarvereins', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 129, Heft 25, Luxemburg, 23. Juni 1996, S. 10-11, hier S. 11.

³³ Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien. En Tour duerch d'Dieffer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 29.

³⁴ Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 7.

³⁵ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 1/8, Darmstadt, 2015, Sp. 696ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

³⁶ Vgl. Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 108ff., 448ff., 549ff. und 549ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

³⁷ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 164ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

³⁸ Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 4f.

³⁹ Vgl. Malget, Jean, 'Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973', in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du*

bläulich-grün gefassten Altäre mit Akzenten in roter und goldener Farbe sowie marmorierten Säulen und Altartischen sind in gleicher Weise gestaltet.

Über einer kassettierten Basis erhebt sich eine gerundete Ädikula mit mittig gelegener Nische, in der eine Heiligenstatue steht. Zu beiden Seiten der Statue befinden sich je ein Pilaster und eine Säule mit Komposit-Kapitell. Darüber ist ein profiliertes Gebälk angebracht, in dessen Mitte eine Kartusche eingelassen ist. Ein geschwungener Giebel mit volutenartigen Auskragungen an den Seiten und einem Auge der Vorsehung im Giebelfeld schließt die Altäre nach oben ab. Der linke Altar beherbergt eine Statue der Consolatrix Afflictorum. Sie steht auf einem liegenden Mond und hält das Jesuskind auf dem linken Arm. Mit der rechten Hand umfasst sie ein Zepter. Der kleine Jesus hält zudem eine Weltkugel in seiner linken Hand. In der Kartusche über der Statue ist die Inschrift ‚MARIA‘ zu lesen. Im rechten Altar befindet sich die Statue des Heiligen Nikolaus, der anhand der drei von ihm geretteten Kinder und des Bischofsstabs als solcher zu identifizieren ist.⁴⁰ In der Kartusche dieses Altars ist die Inschrift ‚IHS‘ zu sehen.

Ein schlichter Altartisch mit kassettierter Front und liegender Rautenverzierung steht mittig in der Vierung. Die kleinen, nischenartigen Querarme der Kirche befinden sich zwischen zwei verzierten Pfeilern und werden durch niedrige Rundbögen, die von spitzbogigen Schildbögen überfangen sind, optisch abgegrenzt (**AUT, CHA**). Im Bereich der Rippenbögen sind Teile der historistischen Farbfassungen zu sehen, die Moor und de Gand im Jahr 1879 angefertigt haben; die freigelegte Malerei auf den Pfeilern aus dem Ende der 1920er-Jahre stammt von Nic. Wilhelmy (**AUT, CHA, ENT**). Besonders auffällig sind die beiden Wandbilder an der Schildmauer über den Querarmen. Das linke Gemälde stellt eine Erscheinung Marias dar, die mit dem Schriftzug ‚AVE MARIA GRATIA PLENA‘ versehen ist. Das rechte zeigt Johannes den Täufer, der anhand des Kreuzstabes und der Kleidung aus Tierfell zu erkennen ist und zu einer Gruppe Pilger predigt. Darunter ist der Schriftzug ‚FUIT JOANNES IN DESERTO PRAEDICANS‘ zu lesen.⁴¹ Im nördlichen Querarm befinden sich zwei barocke Alabasterstatuen der Heiligen Josef, in gegürteter Tunika und Mantel gekleidet, und Barbara, die einen Turm als Attribut mit sich führt (**AUT**).⁴² Im südlichen Pendant stehen zwei kleine, bemalte barocke Standbilder der Heiligen Lucia mit einem Palmzweig in der Hand und Katharina, die anhand des Buches in ihrer Hand und des Kaisers Maxentius zu ihren Füßen zu identifizieren ist (**AUT**).⁴³

Drapeau, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 106f.; Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 48; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Lutgen, Thomas, *Kirche St. Willibrord, Buschdorf. Restauratorische Farbfassungsuntersuchung der Innenraumschale*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Munsbach, 2011, S. 7: Wann genau die Altäre nach Buschdorf kamen, ist nicht nachweisbar. Die Kirche auf dem Helperknapp ist Anfang des 19. Jahrhunderts (1804) eingestürzt. Also müssten sie spätestens zu diesem Zeitpunkt nach Buschdorf transloziert worden sein. Lutgen gibt in seinem Untersuchungsbericht zur Kirche an, dass die Seitenaltäre erst 1865 an die heutige Stelle in der Kirche eingebaut wurden, was anhand des Putzes zu belegen ist. Dadurch können jedoch nur Rückschlüsse über den Zeitpunkt des Einbaus am heutigen Standort gezogen werden. Möglicherweise befanden sie sich jedoch bereits früher in der Kirche. Über den Verbleib der Altäre in den mindestens 60 Jahren dazwischen kann deshalb leider nur gemutmaßt werden.

⁴⁰ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 45ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

⁴¹ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 164ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

⁴² Vgl. Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 210ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974); Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 5/8, Darmstadt, 2015, Sp. 304ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1973).

⁴³ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 290ff. und 415ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

Der zweijochige Chorraum ist gegenüber dem Langhaus leicht eingezogen, der hohe Chorbogen mit Christusmonogramm im Schlussstein markiert den Übergang des Kreuzrippengewölbes des Langhauses zu jenem des Chors und der fünfseitigen Apsis, die sich in ihrer Profilierung voneinander unterscheiden (**AUT, CHA**). In den Fensterlaibungen der Apsis sind die neobarocken Rocaillemalereien der 1920er-Jahre mit zentraler Kartusche erhalten und freigelegt worden (**AUT, CHA, ENT**). Der Hauptaltar der Kirche steht an der Rückwand des Chores und ist über zwei hölzerne Stufen zu erreichen. Wie die bereits erwähnten Seitenaltäre stammt auch der Hauptaltar aus der ehemaligen Kirche auf dem Helperknapp und wurde 1723 hergestellt (**AUT, SEL, CHA**).⁴⁴ Ein schlicht gestalteter Altartisch befindet sich vor einem im selben Stil wie die Seitenaltäre gestalteten Hochaltar mit Säulen der Komposit-Ordnung, die ein zentrales Feld rahmen (**AUT, CHA**). Über den Säulen erheben sich das Gebälk mit zwei Vasen als Akroterien und der geschwungene Giebel, auf dem sich zwei Füllhörner und eine mittige Palmette erheben. In der Mitte des Altars ist ein Tabernakel mit zentraler Darstellung des Lamm Gottes sowie einem Auge der Vorsehung zu erkennen.

Diese Darstellung wird von Blumenornamenten flankiert. In einer baldachinartigen Nische oberhalb dieses Bildes steht ein kleines vergoldetes Kreuz, das von zwei Leuchterengeln gerahmt wird. Auf dem Dach des Tabernakels ist eine Krone angebracht. Zwischen den beiden Säulen des Hochaltars, hinter dem Tabernakel und im Giebfeld befindet sich je ein Bild, das aus dem Leben Johannes des Täufers und Johannes des Evangelisten erzählt. Das untere Bild zeigt einen Mann mit Schwert, der den abgetrennten Kopf eines zweiten Mannes in der Hand hält. Daneben stehen zwei Frauen, die eine Schale halten. Dabei handelt es sich um die Hinrichtung Johannes des Täufers in Anwesenheit von Herodias und Salome.⁴⁵ Das Bild im Giebfeld zeigt Johannes den Evangelisten bei der Ölmarter, während derer er in einem Kessel siedenden Öls steht und die er laut biblischer Überlieferung unversehrt übersteht.⁴⁶ Flankiert wird der Altar von zwei Türen mit teils historischen Beschlägen, die in einen kleinen Bereich hinter dem Altar führen, von wo aus der Tabernakel auf der Rückseite des Altars zugänglich ist. Diese Türen sind von je einer Statuette bekrönt (**AUT**). Auf der linken Seite ist Johannes der Täufer zu sehen, der mit dem Kreuzstab, dem Lamm und der Kleidung aus Schafsfell als solcher zu erkennen ist und auf seine Zeit als Asket hindeutet.⁴⁷ Rechter Hand ist Johannes der Evangelist mit dem Adler und Kelch als Attribut zu identifizieren.⁴⁸

In der rechten Seitenwand hinter dem Hauptaltar sitzt ein Tresor der Firma Jengten Frères. Er verfügt über drei Schließmechanismen, von denen einer die Form eines Fuchskopfes aufweist (**ENT**).

Friedhof

Der gemeinsame Friedhof der drei Dörfer Buschdorf, Boevange-sur-Attert und Brouch lag bis 1812 auf dem Helperknapp, bevor die Begräbnisstätte bei der Kirche in Buschdorf angelegt wurde (**GAT, SOK**,

⁴⁴ Malget, Jean, „Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973“, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtënnis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 106f.

⁴⁵ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 164ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

⁴⁶ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 108ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

⁴⁷ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 164ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

⁴⁸ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 108ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

SOH, BTY).⁴⁹ Boevange-sur-Attert erhielt erst nach 1840 seinen eigenen Kirchhof, Brouch im Jahr 1875.⁵⁰

Der Friedhof von Buschdorf umschließt die Nord-, Ost- und Südseite der Pfarrkirche St. Johannes der Täufer und ist mittels einer Sandsteinmauer eingefasst (**CHA**). Zwei schmiedeeiserne Tore beidseitig des Kirchturms gewähren Einlass zum Areal. Aufgrund des Gefälles des Biirbelterwee ist der südliche Eingang über eine monumentale Treppe zu erreichen, die 1926 errichtet wurde und jene ersetzt, die in den 1860er-Jahren durch den Merscher Baukonduktor Lieftring geplant wurde.⁵¹ Am Fuße Letzterer steht eine Statue des Heiligen Willibrord aus gelbem Sandstein, die anhand der Schrifttafel mit Chronogramm ‚SANCTE WILLIBRORDE VENERANDE EPISCOPE ADSIS ENIXE EXPOSTVL ANTIBVS NOBIS‘ auf das Jahr 1905 datiert ist (**AUT**).⁵² Die Statue stammt vom ehemaligen Willibrordsbrunnen auf dem Helperknapp und wurde 2016 nach Buschdorf gebracht.⁵³ Die Inschriftentafel wurde neu angefertigt und ahmt jene mit Chronogramm von 1905 nach, die noch original am ehemaligen Aufstellungsort der Statue vorhanden ist.

Hinter der Sakristei befindet sich auf der Ostseite des Friedhofs die Aussegnungshalle. In dieser steht mittig an der Rückwand ein Wegkreuz aus rotem Sandstein, das in den 1990er-Jahren noch an der Friedhofsmauer stand und der Trauergemeinde als Station auf dem Weg zum Friedhof diente (**AUT, GAT, CHA, SOK, SOH, BTY**).⁵⁴ Der prismatische Schaft des Wegkreuzes ist unten geschnürt und sitzt auf einer quadratischen Basis auf. Über der Einziehung ist die Inschrift ‚IOHANS / BIWER / [17]62‘ zu lesen.⁵⁵ Oben schließt er mit einem Tragstein und einem Tragaufsatz ab, auf dem die markante Kämpferkonsole mit Blattornamentik und geflügelten Engelsköpfen, sogenannten Cherubim, zu sehen ist (**AUT, CHA**). Die Bildtafel zeigt eine Kreuzigungsgruppe: Zur Rechten des geopferten Gottessohns ist dessen Mutter Maria dargestellt, flankiert von einem Blattstab, der die äußere Kante des Reliefs bildet. Zur Linken des Gekreuzigten steht Johannes der Evangelist.⁵⁶ Die Bildtafel weist einen rundbogigen Abschluss mit profiliertem Gesims auf. Beidseitig des Wegkreuzes sind zwei fast identische Grabsteine in die Mauer eingelassen. Die Bildtafeln bestehen hier jeweils aus einer abgerundeten Kreuzform und einer vereinfachten Jesusdarstellung am Kreuz über einem mit zwei Kerzenständern geschmückten Altartisch (**AUT, CHA**). Südlich der Friedhofskapelle ist eine gut erhaltene Takenplatte mit dem Wappen der Familie von Elter an der Friedhofsmauer befestigt. Sie entspricht detailgenau jener, die im Hof ‚A Määsch‘ in Buschdorf erhalten ist.

Auf dem Friedhofsgelände befinden sich eine Vielzahl an authentisch überlieferten Grabmälern aus unterschiedlichen Entstehungszeiten. Sowohl auf der Nord- als auch auf der Südseite befinden sich

⁴⁹ Vgl. Attert, N. von der, ‚Der Helperknapp und die alte Pfarrei Buschdorf‘ in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S. 101-131, hier S. 119; Malget, Jean, ‚Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 108.

⁵⁰ Vgl. Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; Bosseler, Nicolas, ‚Brouch im Ablauf der Zeiten‘, in: Sängerbond Brouch, *Chorale Mixte „Sängerbond Brouch“. 75e Anniversaire 1915-1990*, o. O., o. J., S. 53-97, hier S. 90.

⁵¹ Vgl. Malget, Jean, *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert*, o. O., o. J., S. 11; Le commissaire de district, N° 447/65, [Brief], ANLux, Nr. H-1024-043: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Nr. 102/61: Construction d’un escalier devant l’église de Buschdorf. Etablissement d’un jubé, Mersch, 19.08.1861.

⁵² Damit das Chronogramm die Jahreszahl 1905 ergibt, muss das ‚W‘ allerdings als zweifaches ‚V‘ gelesen werden.

⁵³ Wikipedia, *Kierch Bëschdref*, wikipedia.org/wiki/Kierch_Bëschdref (06.02.2023).

⁵⁴ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 96f.

⁵⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 97.

⁵⁶ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 97f.; Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 606ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1970).

Gräber sowohl im historistischen Stil als auch aus rezenter Zeit. Von den insgesamt 42 Grabstätten, die sich derzeit auf dem Friedhof befinden, sind acht als national schützenswert zu klassifizieren. Das entspricht etwa 20 Prozent der Gesamtzahl. Davon stammen vier aus dem späten 19. Jahrhundert, drei aus dem beginnenden 20. Jahrhundert und es gibt eine Grabstätte, die spätestens seit dem Jahr 1974 belegt ist. Hinzu kommen zwei Stelen sowie ein Wegkreuz, die sich in der Aussegnungshalle östlich der Kirche befinden. Die beiden Stelen können aufgrund fehlender Inschriften nicht exakt datiert werden (**GAT, BTY**). Etwa die Hälfte der schutzwürdigen Grabmonumente ist aus Blaustein gefertigt (fünf), fünf weitere Objekte sind aus Sandstein gearbeitet und ein Grabstein besteht aus Blaustein und Granit.

Auf der Nordseite des Friedhofs befindet sich die Grabstätte der Familie Hoffman aus den 1920er-Jahren aus Blaustein (**GAT, BTY**). Die rechteckige Sockelzone besagten Grabs, die eine aus unregelmäßigen Steininformationen gebildete Felsstruktur nachahmt, stellt den Hügel Golgota dar, auf dem sich ein Kreuz, das aus zwei stilisierten Baumstämmen gebildet wird, erhebt. Die verhältnismäßig kleine Jesusfigur am Kreuz ist aus Metall gearbeitet (**AUT, CHA**).

Auch auf der Südseite sind einige schützenswerte historistische Gräber erhalten, wie etwa die 1922 datierte Grabstele der Familie Gonderinger aus gelbem Sandstein in neoromanischen Formen mit einem innen gefasten Schriftfeld, einem aufsteigenden Rundbogenfries und einer Nische mit einem geflügelten Engel im oberen Giebelabschluss (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Die Stele ist nach oben hin abgestuft und mit markanten Dachaufsätzen versehen (**AUT, CHA**). Sie wurde rezent restauriert und auf ein flaches Grab aus Sandstein aufgesetzt.

Die auf das Jahr 1887 datierte Grabstätte der Familie Nemmers in Form eines Pfeilers ist aus Sandstein gefertigt und besteht aus mehreren gestaffelten Abschnitten: einem mehrfach abgestuften und profilierten Sockel, einem quaderförmigen Schaft und dem Kreuzaufsatz (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Die eingetieften Inschriftenfelder des Schafts schließen mit einem Rundbogen ab und sind durch ein Blattdekor umlaufend gerahmt.

Nur auf der westlichen und südlichen Seite weisen die Felder Inschriften auf. Auf dem Schaft sitzt der aus Schräge, Wulst und Kehle gebildete hohe Sockel für ein großes Sandsteinkreuz mit in Dreieckform ausladenden Kreuzenden und einem Gekreuzigten im Dreinageltypus (**AUT, CHA**).

Die Grabstätten der Familie Dahm-Federspiel und der Familie Gloesener-Goedert sind aus Blaustein und Granit gearbeitet. Sie gehören dem Typus der Grabmalwand an und verfügen über je eine zentrale Ädikula, die von halbbogenförmigen Wangen flankiert wird (**AUT, GAT, CHA, BTY**).⁵⁷ Die Grabstätte der Familie Gloesener-Goedert ist seitlich der Schrifttafel durch Pilaster gefasst und mit Blattdekor am Fuß und Blumendekor am oberen Abschluss verziert. Der darauf aufsitzende Giebel ist zweigeteilt, der untere Abschnitt wird von einem markanten Zackenfries gebildet, während der obere mit seinen geschweiften Seitenschrägen gleichzeitig den Sockel für einen steinernen Kreuzaufsatz bildet (**AUT, CHA**). Die dahinterliegende Grabstätte der Familie Dahm-Federspiel besitzt einen bildhauerisch aufwendig gestalteten Dreiecksgiebel mit Palmzweig und Blütenkranz. Die zentrale Schrifttafel ist durch Säulen mit Kompositkapitellen gefasst (**AUT, CHA**).

Das über Jahrhunderte gewachsene Ensemble, bestehend aus Kirche und Friedhof, prägt durch seine prominente Lage auf einer exponierten Anhöhe die Silhouette der Ortschaft Buschdorf in besonderem Maße. Die Pfarrkirche St. Johannes der Täufer weist noch ein großes Maß an authentisch erhaltener Bausubstanz aus der Entstehungszeit im 18. Jahrhundert auf. Aber auch aus den Umbau- und Umgestaltungsphasen im 19. und 20. Jahrhundert sind sich sowohl außen als auch innen eine Vielzahl von zeittypischen Gestaltungsmerkmalen in größtenteils authentischem Zustand erhalten. In diesem Zusammenhang können die Wandmalereien und Farbgestaltungen des 19. und 20. Jahrhunderts

⁵⁷ Siehe hierzu: Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, Karlsruhe, 2006, S. 57f.

sowie die zeittypischen Umgestaltungen der 1960er-Jahre genannt werden. Bei den rezenten Renovierungsarbeiten konnten unter anderem die historischen Fassungen aus den Jahren 1889 und 1927 freigelegt werden, die aufgrund ihres Alters selten erhalten sind. Darüber hinaus beherbergt die Kirche eine ganze Reihe von Ausstattungsstücken, die ursprünglich aus der alten Kapelle auf dem Helperknapp stammen und wohl im frühen 19. Jahrhundert hierher verbracht wurden. Der die Kirche umgebende Friedhof spiegelt anhand der unterschiedlichen Zeitstellung der Grabmäler und den damit verbundenen gestalterischen Entwicklungen den künstlerischen Gestaltungswillen verschiedener Epochen wider und bezeugt die spezifische Orts- und Heimatgeschichte. Der Friedhof bildet zusammen mit der Pfarrkirche St. Johannes der Täufer, die seit dem 2. März 2018 als nationales Monument eingetragen ist, ein erhaltenswertes Ensemble.⁵⁸

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Ensemble bestehend aus der Kirche St. Johannes der Täufer und dem anschließenden Friedhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁵⁸ Service des sites et monuments nationaux, *Buschdorf. L'église*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2018.

Buschdorf | 2, Helperterwee

Der Bauernhof ‚A Määsch‘ ist eines der imposantesten und ortsbildprägendsten Gebäude in Buschdorf (**GAT**). Er liegt an der zentralen Kreuzung, an der die Straßen Helperterwee, Béiwenerwee, Am Fuert und Am Moul zusammentreffen. Ein auf das Jahr 1708 datierter Türsturz im Gebäudeinneren bezeugt eine Bebauungskontinuität von über 300 Jahren an diesem Ort (**SEL, SOH**). Ein gewisser Franz Linden und seine Frau Johanna Winandy erbauten den Hof Anfang des 18. Jahrhunderts.¹ Der frühere Bannofen von Buschdorf stand im Anwesen von Franz Linden, seine genaue Lage ist jedoch nicht mehr ablesbar.² Auf der Ferraris-Karte ist das Gebäude als einfacher, schmaler Streckhof verzeichnet, der parallel zur heutigen Straße Am Moul stand, sein Hof orientierte sich jedoch damals schon quer zum heutigen Helperterwee.³ Auch auf dem Urkatasterplan von 1824 ist die Form als Streckhof belegt. Bis auf den Anbau nach Süden, der heute die Form als Winkelhof komplettiert, scheinen die anderen Gebäude jedoch dem gegenwärtigen Baubestand zu entsprechen. Wohnhaus und Scheune hatten bereits die imposante Bautiefe erreicht, die sie noch immer aufweisen.⁴ Im Jahr 1978 erwarb die Gemeinde das Anwesen, das jahrzehntelang leerstand und teilweise verfallen war, und stellte es wieder her.⁵ Die kleine, nach Osten gelegene Scheune ist auf den Fotos der Umbauarbeiten aus den 1980er-Jahren noch vorhanden, wurde im Zuge dieser jedoch abgerissen, wohl um den Schulhof zu vergrößern.⁶ Durch den Umbau änderte sich die Nutzung vom ehemaligen landwirtschaftlichen Betrieb zur Einrichtung einer Dorfschule und eines Ferienheims, die beide am 4. Oktober 1986 eingeweiht wurden, wobei ein Teil der früheren Scheunen als Feuerwehrlokal diente.⁷ Das Ferienhaus wurde später zu einer Kindertagesstätte umfunktioniert.⁸ Aufgrund der tiefgreifenden Renovierungs- und Umbauarbeiten im ausgehenden 20. Jahrhundert präsentiert sich der Hof heute als Winkelhof (**BTY**).

Das große, hohe Wohnhaus ist an seiner hofseitigen Hauptfassade symmetrisch in drei Achsen gegliedert. Es hat drei Stockwerke, von denen das oberste als außergewöhnlich hohes Mezzaningeschoss ausgeprägt ist. Die Fassade ist mit den schlichten rechteckigen Einfassungen klar einer frühklassizistischen Umbau- oder Erweiterungsphase in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts zuzurechnen, wohl infolge eines Blitzschlages, der den Hof am 12. April 1796 in Brand setzte (**AUT**,

¹ Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 155.

² Hilbert, Roger, ‚Ein kleiner Abriss der Geschichte unserer engeren Heimat‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 111-147, hier S. 118.

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) B2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁵ Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 155.

⁶ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Buschdorf, o. J.

⁷ Vgl. Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 155; Anonym, ‚D’Gemeng Béiwen-Atert‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 41; Muller, Gilbert; Bausch, Henri, ‚Aweiung vom „Festsall Scheier“ an Haff „a Määsch“ zu Bëschdrëf, de 4. Oktober 1986‘, in: Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Atert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Atert*, Mersch, 1995, S. 59-67, hier S. 65.

⁸ Muller, Gilbert; Bausch, Henri, ‚Aweiung vom „Festsall Scheier“ an Haff „a Määsch“ zu Bëschdrëf, de 4. Oktober 1986‘, in: Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Atert (Hrsg.), *1965-1995. 30 Joer Syndicat d’Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen/Atert*, Mersch, 1995, S. 59-67, hier S. 65.

CHA, ENT).⁹ Da das Wohnhaus dreiraumtief ist und sich das auf 1708 datierte Türgewände in der zweiten Raumreihe befindet, liegt die Vermutung nahe, dass das Anwesen im 19. Jahrhundert um eine Raumachse in Richtung Hof vergrößert wurde (**ENT**). Das Kellergeschoss des Wohnhauses zeichnet sich in der linken und rechten Fassadenachse durch je ein längsrechteckiges Kellerfenster mit schlichten Sandsteinrahmungen ab (**AUT, CHA**). Der Hauseingang befindet sich in der mittleren Fassadenachse und ist über eine doppelläufige Sandsteintreppe mit genietetem schmiedeeisernem Gitter mit floralem Dekor zu erreichen. Die Türeinfassung aus Sandstein weist Prellsteine, eine Stockfase und seitliche Ohren auf mittlerer Höhe auf (**AUT, CHA, ENT**). Eine stark profilierte, gesimsartige Verdachung bildet den oberen Abschluss (**AUT, CHA, ENT**). Eine bauzeitliche Tür ist nicht erhalten. Der Hauseingang wird von zwei Fenstern mit scharrierten Umrahmungen aus Sandstein flankiert (**AUT, CHA, ENT**). Die Einfassungen verfügen über einen Falz, der als Anschlag für ehemals vorhandene Klappläden diente, auf welche die Einhängehaken seitlich der Fensteröffnungen hinweisen. Die übrigen axial angelegten Fenster des Ober- und Mezzaningeschosses sind in gleicher Weise gestaltet (**AUT, CHA, ENT**). Sie sind jedoch etwas kleiner. Knapp unterhalb des mittigen Fenstergewändes im ersten Obergeschoss sind rechts und links zwei dicke Konsolsteine erhalten, deren Funktion heute nicht mehr erkennbar ist (**AUT, CHA**). Das hochaufragende Schieferdach mit englischer Deckung und Krüppelwalmen weist drei kleine Giebelgauben auf, von denen die mittlere nach oben versetzt ist.

Südlich an das Wohnhaus schließt das große Scheunengebäude an, das in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts stark verfallen war.¹⁰ Im Erdgeschoss ist es in sechs Gebäudeachsen gegliedert. Unmittelbar an das Haus angrenzend befindet sich ein schlichtes querrrechteckiges Fenster mit Sandsteineinfassung (**AUT, CHA**). Links davon ist ein kleines rundbogiges Tor mit ebensolcher Umrahmung aus Sandstein zu sehen (**AUT, CHA**). Der rechte Abschnitt des Bogens verfügt über einen Falz. Mittig über der Öffnung sind zwei Maueranker an der Fassade befestigt. Das große Scheunentor ist annähernd in der Mitte des Gebäudes verortet. Wie die kleinere Toröffnung verfügt es über eine Sandsteinrahmung, jedoch ohne Falz (**AUT, CHA**). Links oberhalb des Tors ist ein weiterer, x-förmiger Maueranker zu erkennen. Der ehemalige Stallteil des Bauwerks zeichnet sich im Erdgeschoss durch eine Tür mit zwei flankierenden hochrechteckigen Fenstern ab. Die Fenster und die Tür werden von vergleichbar schlicht gestalteten Sandsteineinfassungen gerahmt (**AUT, CHA**). Oberhalb der Stalltür befindet sich ebenfalls ein x-förmiger Maueranker. Das Obergeschoss des Scheunenbaus wurde im Zuge der Umbaumaßnahmen umgestaltet.¹¹ Lediglich die Lüftungsluken oberhalb des Scheunentors sind authentisch (**AUT, CHA**). Der linke Teil über der Tür wurde umgebaut und mit neuen Fensteröffnungen versehen, als das hier untergebrachte Ferienheim zur Kindertagesstätte umfunktioniert wurde.¹² Das Satteldach in englischer Schieferdeckung ist ebenfalls in den 1980er-Jahren neu errichtet worden.¹³

Der südliche Anbau, der den Schulhof an dieser Seite begrenzt, wurde vollständig neu errichtet und spielt deshalb für die Denkmalbewertung keine Rolle.

Die südliche Giebelseite der Scheune wird teilweise vom Anbau geschnitten und wurde auch im Zuge der Einrichtung der Kindertagesstätte mit zusätzlichen Fensteröffnungen versehen. Im Erdgeschoss sind lediglich zwei Fenster mit schlichter, authentischer Sandsteinumrahmung erhalten (**AUT, CHA**). Zwei Lüftungsluken im Giebfeld scheinen ebenfalls aus der Bauzeit der Scheune zu stammen (**AUT, CHA**).

⁹ Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdrëf 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 158.

¹⁰ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Buschdorf, o. J.

¹¹ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Buschdorf, o. J.

¹² Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Buschdorf, o. J.

¹³ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Buschdorf, o. J.

Die Westfassade des ehemaligen Wirtschaftsteils weist nur im nördlichen Gebäudeabschnitt bauzeitliche Elemente auf, da der südliche Teil auch auf dieser Seite der rezenten Nutzung angepasst wurde. Im Erdgeschoss ist ein großes Rundbogentor mit Einfassungen aus Sandstein zu sehen, das von je einem kleinen Fenster mit segmentbogigem Abschluss flankiert wird (**AUT, CHA**). Das rechte der beiden Fenster weist eine Fensterbank aus Sandstein auf. Rechts neben dieser Öffnung ist ein halbkreisförmiges Fenster mit Sandsteinrahmung zu erkennen, über dem sich drei x-förmige Maueranker befinden (**AUT, CHA**). Im nördlichen Teil des Obergeschosses sind zwei schmale, hochrechteckige Lüftungsluken überliefert, die aus der Bauzeit der Scheune stammen (**AUT, CHA**). Die restliche Fassade wurde rezent überformt.

Das Wohnhaus präsentiert sich auf der Westseite ähnlich wie an der östlichen Hauptfassade, jedoch mit vier Gebäudeachsen. Durch das leichte Gefälle des Geländes sind die hochrechteckigen Kellerfenster in der rückwärtigen Fassade zur Straße Am Moul freiliegend, wodurch die Rückfassade viergeschossig wirkt. Die Fenstereinfassungen sind in vergleichbarer Weise wie jene der gegenüberliegenden Ostseite gestaltet (**AUT, CHA, ENT**). Weiterhin ist der relativ große Abstand zwischen den Fenstern des Erd- und des Obergeschosses auffällig, der sich lediglich in dieser Gebäudefassade wiederfindet. Auch hier schließt das Dach mit drei Giebelgauben ab, von denen die mittlere nach oben versetzt ist und die nicht dem historischen Bestand entsprechen.¹⁴

Die nördliche Giebelseite des Wohnhauses ist zum Helperterwee ausgerichtet und ist in jedem der drei Wohngeschosse durchfenstert. Lediglich das Mezzaningeschoss weist zwei Fensteröffnungen auf, das Erd- und Obergeschoss nur eine. Alle Fenster sind mit Rahmungen aus Sandstein eingefasst. Das Dachgeschoss ist mit zwei runden Lüftungsluken belichtet (**AUT, CHA**). Die imposante ‚Haascht‘ tritt im Krüppelwalm aus (**AUT**). Neben dem Erdgeschossfenster tritt ein abgerundeter leichter Vorsprung aus der Fassade hervor. Hier befand sich ursprünglich der Brunnen des Hofes, von dem im Inneren noch Überreste erkennbar sind (**SEL**).

Der ehemalige Hofplatz ist durch die Nachbarbebauung nach Osten am Helperterwee geschlossen. Zur Straße hin fasst eine Mauer den Hof ein. Ein schmiedeeisernes, genietetes Gittertor sitzt zwischen zwei Begrenzungspfosten, von denen noch einer die bauzeitliche Bekrönung trägt, der andere wurde erneuert (**AUT, CHA**). Östlich des Hoftors befindet sich eine kleine Kapelle, die in die Mauer eingebaut ist (**GAT, SOK, BTY**). Wie auf den Fotos der umfangreichen Restaurierungsarbeiten in den 1980er-Jahren zu erkennen ist, befand sich die Kapelle früher direkt neben dem Wohnhaus, rechts vom Hoftor.¹⁵ Im Zuge der Arbeiten wurde sie an ihren heutigen Standort versetzt, in den direkten Blickwinkel der Treppe, die zur Dorfkirche Sankt Johannes führt.¹⁶ Die kleine Kapelle mit nahezu quadratischem Grundriss weist zum Helperterwee ein einfach profiliertes, spitzbogiges Sandsteingewände auf (**AUT, CHA**). Ein einfaches Holztor mit schmiedeeisernem Gitter verschließt die Kapelle. Im Inneren befindet sich ein barockes Wegkreuz, das in die rückwärtige Mauer eingelassen ist (**AUT, GAT, CHA, SOK, BYT**). Unter einem geschweiften Abschluss, unten von Voluten gerahmt, ist eine Kreuzigungsszene zu sehen. Die Figur des geopferten Jesus ist verkleinert dargestellt, aber plastisch ausmodelliert (**AUT, CHA**). Der aktuelle Zustand des Kreuzes lässt nur noch wenige Rückschlüsse auf die zu beiden Seiten des Marterwerkzeugs stehenden, größer dargestellten Figuren zu, denen unter anderem Teile der Köpfe fehlen. In Anbetracht der ikonografischen Anlage handelt es sich hierbei vermutlich um die Gottesmutter Maria und den heiligen Johannes.¹⁷ Am Kreuzesschaft ist

¹⁴ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Buschdorf, o. J.

¹⁵ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Buschdorf, o. J.; Anonym, ‚D’Gemeng Béiwen-Atert‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 41.

¹⁶ Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 158.

¹⁷ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 607ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1970).

eine Darstellung des Heiligen Donatus – mit Schwert in der einen und Blitzen in der anderen Hand – zu sehen, darunter ein Schriftfeld mit der Inschrift ‚DONA / TE • O • P • N / I • W • L / 1807‘.¹⁸

Im Inneren des Hauses wurden in den 1980er-Jahren etliche Veränderungen vorgenommen. Die dreiraumtiefe Raumstruktur des Wohnhauses blieb jedoch erhalten, ebenso ein Teil der Holzbalkendecken, insbesondere im Erd- und im Dachgeschoss (**AUT, SEL, CHA**). In allen Geschossen sind vereinzelte Türgewände aus Sandstein, teilweise aber auch welche aus Holz erhalten (**AUT, CHA**). Hier ist besonders das bereits erwähnte, auf 1708 datierte, ehemalige Haustürgewände in der zweiten Raumachse der nördlichen Räume im Erdgeschoss hervorzuheben (**SEL**). Im Nachbarraum ist eine Takenplatte mit Wappenmotiv der Familie von Elter überliefert, dem dazugehörigen Takenschrank fehlen allerdings die Türen (**AUT**). Die große ‚Haascht‘ ist im Dachgeschoss erhalten, ebenso Teile des spätbarocken Dachgestühls (**AUT, CHA**). Bis zur Restaurierung in den 1980er-Jahren war in der oberen Reihe der Dachluken die Jahreszahl ‚1772‘ zu lesen.¹⁹ Eine Besonderheit stellt der ausgedehnte Keller dar, der sich unter dem Wohnhaus und einem Teil der angrenzenden Scheunengebäude befindet (**AUT, SEL, CHA**). Vom ehemaligen Scheunengebäude (heute Spielraum der Kindertagesstätte) aus führt eine Treppe aus Mertziger Sandstein durch ein rundbogiges Gewände in den barocken Gewölbekeller (**AUT, CHA**). Er bestand vermutlich ehemals aus drei tonnengewölbten Räumen, von denen einer während der Umbauphase eine flache Betondecke erhielt (**AUT, GAT**). Das erste Tonnengewölbe zieht sich quer von der Hof- bis zur Rückseite des Anwesens, die anderen Kellerräume sind quer dazu ausgerichtet.

Der Winkelhof ‚A Määsch‘ ist nicht nur wegen seiner beachtlichen Größe und der zentralen Lage ortsbildprägend, sondern beeindruckt zudem durch seine authentische Bausubstanz. Nennenswert ist unter anderem der imposante und in dieser Ausprägung seltene Gewölbekeller aus der Barockzeit, der sich beinahe über den gesamten Grundriss des Anwesens ausdehnt. Auch die reiche Entwicklungsgeschichte des Gebäudes, die insbesondere von der frühklassizistischen Umgestaltungsphase geprägt ist, lässt sich in großen Teilen anhand zeittypischer und teils seltener Elemente nachvollziehen, die ebenfalls bis in die Gegenwart überdauert haben. Mit seiner kleinen Kapelle und dem barocken Wegkreuz ist er zudem ein wichtiger Zeitzeuge für die Ortsgeschichte und einer weitestgehend der Vergangenheit angehörenden Volksfrömmigkeit, deren bauliche Spuren bis heute erhalten sind und die das Dorfbild maßgeblich prägen. Zudem ist die über 300-jährige Bebauungskontinuität an dieser Stelle nicht nur für die Ortschaft Buschdorf, sondern auch darüber hinaus beachtenswert. Das Anwesen ist somit als schützenswertes Objekt nationalen Interesses einzustufen und derart für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁸ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 100.

¹⁹ Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdrëf 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 157.

Buschdorf | 4, Helperterwee

Im Zentrum der Ortschaft liegt der im Kern spätbarocke Bauernhof mit mittigem Wohnhaus und seitlichen Scheunen (**AUT, GAT, CHA**). Die Ferraris-Karte von 1778 weist zwei Gebäude an dieser Stelle auf, dabei handelt es sich jedoch um nicht erhaltene Vorgängerbauten.¹ Mit dem heutigen Grundriss ist das Quereinhaus erstmals auf dem Urkataster von 1824 verzeichnet (**BTY**).²

Die zweigeschossige, dreiachsige Vorderfassade des Wohnhauses weist eine Sockelzone mit eingeritzter Quaderung auf, die sich bei allen Gebäuden des Anwesens fortsetzt. Die mittig gelegene historistisch anmutende kassettierte hölzerne Haustür verfügt in der unteren Hälfte über eine Rosette, die von konzentrischen Kreisen umgeben ist (**AUT, CHA, ENT**). Eingefasst ist die Schnitzerei in ein quadratisches Feld mit eingetieften Ecksegmenten. Der obere Teil des Hauseingangs wird durch zwei hochrechteckige Glasfelder mit vorgelagertem Gusseisengitter mit floraler Verzierung geprägt, die unten durch auf Konsolen abgefangene Vorkragungen und oben durch gebälkartige Verdachungen eingerahmt werden. Eine scharrierte, in klassizistischer Formsprache ausgearbeitete Sandsteineinfassung mit relativ hohen Prellsteinen, einer Stockfase oben und an den Seiten sowie einer gesimsartigen Verdachung umrahmt die Tür (**AUT, CHA, ENT**). Eine geprägte Metallplatte bildet die Schwelle (**AUT**). Der Eingang wird von je einem zweiflügligen Holzfenster mit einer für den Barock typischen Sandsteinumrahmung mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz eingefasst (**AUT, CHA**). An der rechten und linken Gebäudekante des Wohnhauses zeichnen sich zwei Maueranker unter dem Putz ab. Im Gegensatz zum Erdgeschoss verfügen die hölzernen Galgenfenster des Obergeschosses über schlichte, gerade Rahmungen aus Sandstein mit innenliegender Falz (**AUT, CHA, ENT**). Alle Fenster des Gebäudes weisen Holzklappläden auf. Die profilierte Holztraufe sitzt unterhalb des Satteldachs und setzt sich auch in der westlich angebauten Scheune fort. Drei Giebelgauben sitzen axial über den Fenstern der Fassade. Anhand der unterschiedlichen Formsprache der Fenstereinfassungen des Erd- und Obergeschosses kann vermutet werden, dass das Wohnhaus im 19. Jahrhundert aufgestockt oder umgebaut wurde (**ENT**).

Die westlich angebaute Scheune verfügt im Erdgeschoss über drei Türen sowie drei Fensteröffnungen mit Fensterbänken aus Sandstein. Lediglich die unmittelbar an das Wohnhaus angrenzende Tür wird von einer Umrahmung aus Sandstein mit segmentbogigem Abschluss eingefasst (**AUT, CHA**). Die übrigen Öffnungen stammen etwa aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Unterhalb des linken Fensters befindet sich eine quadratische Öffnung, die von einer Sandsteineinfassung gerahmt wird (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind zwei große Ladeluken sowie vier hochrechteckige Lüftungsluken zu sehen.

Östlich an das Wohnhaus schließt ein weiteres landwirtschaftliches Nutzgebäude an. Es wurde vermutlich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts aufgestockt, was sich unter anderem an der Betontraufe abzeichnet. Die Vorderfassade dieses Wirtschaftsteils weist lediglich zwei Öffnungen im Erdgeschoss auf; in der linken Gebäudeachse befinden sich eine schlichte Holzlattentür mit Sandsteinumrahmung sowie ein Fenster mit segmentbogig abschließender Sandsteineinfassung (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss der Giebelseite sind drei Öffnungen zu sehen; zwei nachträglich hinzugefügte segmentbogige Öffnungen und ein querrechteckiges Fenster mit einer Rahmung aus Sandstein (**AUT, CHA**). Im Inneren der Remise zeichnet sich ein weiterer Hinweis auf die Aufstockung im 20. Jahrhundert ab; eine Verfärbung der Giebelseite des Wohnhauses lässt die einstige Höhe erkennen. Des Weiteren sind an dieser Stelle zwei Lüftungsluken des Hauses zu sehen (**AUT**).

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) B2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

An der Südseite befindet sich eine doppelflügelige Holztür mit Sandsteingewände und Segmentbogen als Zugang zu einem tiefergelegenen, breiten Kellerraum mit Tonnengewölbe in regelmäßig ausgeführtem gelbem Sandsteinmauerwerk aus der Mitte des 19. Jahrhunderts (**AUT, CHA**). Rechts des Eingangs ist eine querrechteckige Fensteröffnung mit Sandsteineinfassung zu sehen (**AUT, CHA**).

Die Rückseite des Wohnhauses ist in gleicher Weise wie die Vorderseite gegliedert: Eine Tür wird im Erdgeschoss von zwei Fenstern flankiert, im Obergeschoss befinden sich drei Fenster. Im Gegensatz zur straßenseitigen Fassade sind die Tür- und Fensterrahmen der Rückfassade in klassizistischer Formsprache mit Einfassungen aus Sandstein mit innenliegendem Falz umrahmt (**AUT, CHA, ENT**). Schlichte Holzklapppläden ermöglichen es, die Fenster zu verschließen. Die Rückseite der Scheune ist durch einen rezenten Anbau nicht einsehbar.

Im Innenraum des Wohnhauses zeigt der durchgehende, spätbarocke Flur eine Besonderheit: Vor und hinter der mittigen Flurtür ist je ein Abschnitt eines Kreuzgewölbes im ansonsten tonnengewölbten Flur erhalten (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Diese seltene Mischform von Gewölbearten in einem Hausflur deutet auf einen Umbau und eine Erweiterung des Hauses in klassizistischer Zeit hin, bei der lediglich zwei Abschnitte des barocken Gewölbes erhalten blieben. Somit setzt sich die schon in der Fassade sichtbare Entwicklungsgeschichte des Wohnhauses zwischen Barock und Klassizismus auch im Innenraum fort. Der Flurboden ist mit schwarzen und beige Zementfliesen und mit schwarzer, umlaufender Fliesenbordüre ausgelegt (**AUT, CHA**). Die glasierten weißen Wandfliesen sind mit einer Bordüre mit grünem Schiffsmotiv dekoriert und schließen auf halber Wandhöhe und an der Fußleiste mit dunkelgrün glasierten Fliesen ab (**AUT, CHA**). Die mittige Flurtür verfügt über eine profilierte Holzzarge und auf halber Höhe ein Panel aus Strukturglas (**AUT, CHA**). In der Küche sind die Längs- und Querbalken der spätbarocken ‚Haascht‘ ablesbar. Diese ist bis ins Dachgeschoss erhalten (**AUT, CHA**).³

Als einziges noch überliefertes Quereinhaus der Ortschaft Buschdorf weist das vermutlich auf einen spätbarocken Ursprung zurückgehende Anwesen sowohl im Äußeren als auch im Inneren authentisch erhaltene Bausubstanz sowie charakteristische Baumaterialien aus unterschiedlichen Stilepochen auf. Die dominierende Umbauphase in der Mitte des 19. Jahrhunderts hat an der Anlage eine Vielzahl an bis heute lesbaren Spuren hinterlassen. Hier ist besonders die Fassadenumgestaltung, die sich durch das frühklassizistische Türgewände mit Sockelsteinen und profilierter Verdachung und den Fenstergewänden mit geradem Sturz im Obergeschoss manifestiert, zu erwähnen. Auch die seltene Mischform aus Kreuz- und Tonnengewölben im Flur des Wohnhauses unterstreicht die klassizistische Umbauphase und somit die Entwicklungsgeschichte des Gebäudes. Aus den genannten Gründen ist der Bauernhof als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**BTY**) Bautypus, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 31. Januar 2018.

Buschdorf | o. N., An Uerbech

Die zum Hof Houtmann (12, An Uerbech) gehörende Wegkapelle mit der auffälligen, zeit- und ortstypischen zweifarbigem Sandsteingestaltung liegt an der Weggabelung der Hauptstraße nach Useldingen und der abzweigenden Nebenstraße, beide ‚An Uerbech‘ genannt. Sie wurde in den 1920er-Jahren im Auftrag der Familie Houtmann-Mouschang im neogotischen Stil erbaut (**AUT, GAT, CHA, SOK, SOH, BTY**).¹ Die Kapelle sitzt auf einem Sockel aus bossiertem Sandstein auf.

An der Ostseite ist die repräsentative Giebelfassade in rotem Sandsteinmauerwerk mit beige Sandsteindekorelementen ausgeführt (**AUT, CHA**). Seitlich wird die Eingangsfront von pilasterartigen Eckverstärkungen gerahmt, die oben mit einem nach außen auskragenden Konsolstein abschließen (**AUT**). Darauf liegt das durch ein Profil abgesetzte Giebelgesims auf, das an der Spitze in einen achteckigen Sockel für das bekrönende Steinkreuz übergeht (**AUT**). Das spitzbogige Eingangsportal mit eingeschriebenem Dreipass wird gerahmt von in die Gewände eingestellten Dreiviertelsäulen mit Basen und blattgeschmückten Kelchkapitellen (**AUT, CHA**). Das mehrfach abgetreppte Profil der oktagonalen Kämpferplatten ist mit den Konsolen in der Türleibung verkröpft, die den profilierten Dreipass des Türbogens aufnehmen. Die hellen Sandsteinpartien sowohl des Sockel- als auch des Kapitellbereichs sind in Art einer Ohrung bis zu den seitlichen ECKEINFASSUNGEN verlängert. Im Giebelfeld befindet sich eine leicht spitzbogige Nische aus beigem Sandstein, deren Gewände an der Innenseite konkav gefast ist (**AUT, CHA**). Eine Archivolte in Form eines vorgelegten Rundwulstes begleitet den Bogen und wird beidseitig auf kleinen Konsolen abgefangen. Auf dem vorkragenden, von einer Konsole gestützten Nischenboden steht eine Statue der Maria Immaculata aus rotem Sandstein mit ausgebreiteten Armen (**AUT, CHA**). Die Süd-, West- und Nordseite sind in Rauputz ausgeführt und schließen nach oben mit einer konkav profilierten Sandsteintraufe ab (**AUT**). Das nach hinten abgewalmte Satteldach ist mit einer Dekordeckung in Schiefer mit Biberschwanz und Rechteckformaten gedeckt (**AUT, CHA**). Zwei Treppenstufen aus beigem Sandstein und eine Schwelle aus rotem Sandstein führen zu der reich verzierten, schmiedeeisernen Pforte mit den Initialen ‚P. B.‘ neben dem Handgriff. Der Boden im Inneren ist mit bauzeitlichen vielfarbigen Zementfliesen mit geometrischen Motiven ausgelegt (**AUT, CHA**). Das verputzte Kreuzgratgewölbe ruht auf Wandkonsolen (**AUT, CHA**). Der aus rotem Sandstein ausgeführte Altar ist gegen die Rückwand gerückt, um eine Stufe erhöht, von kannelierten Pilastern gefasst und schließt mit einem profilierten Gesims als Altartisch ab (**AUT, CHA**). Die Mensa zeigt eine quadratische Kassettierung, in der ein zweifach abgesetzter stehender Vierpass ein Questenkreuz mit kleeblattförmigen Enden rahmt (**AUT, CHA**). Die Steinskulptur des segenspendenden Christus mit ausgebreiteten Armen über dem Altar stammt vom luxemburgischen Bildhauer Aurelio Sabbatini (1909-1987) (**AIW**).² Die Eheleute Houtmann-Kinsch ließen sie in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts anbringen.³ Im letzten Viertel des 20. Jahrhunderts wurde rechts davon eine Gedenktafel angebracht mit der Inschrift ‚Zur Erinnerung an de / JOSY HOUTMANN / gefall a Polen 15. 1. 1945 / am Alter vun 19 Joer / AFFER VUM NAZITERROR‘.

In seiner äußeren architektonischen Anlage als Saalbau mit seitlichen Einfassungen, spitzbogigem Portal, darüberliegender Figurennische und Giebel samt Bekrönung greift der Bau die Disposition der

¹ Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdrëf 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 123.

² Wikipedia, *Aurelio Sabbatini*, lb.wikipedia.org/wiki/Aurelio_Sabatini (20.05.2022).

³ Malget, Jean, ‚Geschichte der Buschdorfer Hausnamen‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdrëf 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 123.

nahegelegenen und von Pilgern stark frequentierten Kapelle auf dem Helperknapp auf, die für viele kleinere Kultbauten in der näheren Umgebung formprägend gewirkt hat **(SOK, OLT)**.⁴

Das kleine, an einer Straßengabelung gelegene Bauwerk wurde in den 1920er-Jahren infolge eines privaten Auftrags errichtet und ist ein beredtes Zeugnis christlicher Volksfrömmigkeit in dieser Zeit. Seine zeit- und ortstypische Erscheinung ist geprägt durch eine historistische, neogotische Formensprache und weist einen ausgesprochen hohen Grad an authentischen Strukturen und für den Baustil charakteristischen Gestaltungsmerkmalen auf. In diesem Zusammenhang können die reich verzierte schmiedeeiserne Pforte, die Zementfliesen mit geometrischem Motiv und die zahlreichen qualitativ hochwertig ausgeführten Baudetails als exemplarisch gelten. Durch die Beteiligung des Künstlers Aurelio Sabbatini erfüllt das Objekt ebenfalls das Kriterium des Architekten-, Künstler- und Ingenieurswerks. Aus den genannten Gründen ist die Wegkapelle als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (OLT) Orts- oder- landschaftstypisch, (BTY) Bautypus

⁴ Zur Kapelle auf dem Helperknapp, siehe Text Buschdorf. o. N., Auf Helperich, *Kultbau mit Kultobjekten / Wallfahrtsort Helperknapp / Ensemble*; siehe Text Brouch. o. N., rue du Village, *Kultbau / Wegkapelle*; siehe Text Marienthal. 1, rue de Keispelt, *Kloster / Marienthal/Mariendall/Märjendall / Site mixte*.

Buschdorf | o. N., An Uerbech

Am westlichen Dorfrand liegt das zweigeschossige Gebäude des Lokalvereins raumbildend an einer Gabelung der Straße An Uerbech (**SEL, GAT**). Der landwirtschaftliche Lokalverein entstand im Jahr 1890 als Interessengruppe der Landwirte in Buschdorf (**SOK, SOH**).¹ Die Baulichkeiten der Lokalvereine fungierten in gewisser Weise als die Verkörperung der örtlichen Genossenschaften. Sie dienten mehrheitlich als gemeinschaftlich genutzte Geräteschuppen mit optionalem Versammlungsraum, in dem sich für das Dorfleben wichtige Veranstaltungen und Versammlungen ereigneten.² Der Bau in historistischer Formensprache mit Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung wurde um 1900 errichtet und ist außergewöhnlich reich dekoriert (**AUT, SEL, CHA**).³ Das Erdgeschoss wurde als Abstellraum für landwirtschaftliche Maschinen und Geräte des Lokalvereins genutzt.⁴ Der rechte Teil des Erdgeschosses diente der Buschdorfer Feuerwehr bis Anfang der 1960er-Jahre als Unterstand für Geräte und den Gerätewagen.⁵

Im Obergeschoss befindet sich ein Festsaal mit Theaterbühne (**SEL, SOK, SOH**).⁶ Von 1972 bis 1980 nutzte der Tischtennisverein den Bau zum Training.⁷ Heutzutage dient der Lokalverein weiterhin als Geräteunterstand und Aufbewahrungsort landwirtschaftlicher Geräte.

Das traufständig zur Straße stehende Gebäude verfügt über eine symmetrische, fünfachsig Ostfassade. Bereits auf den ersten Blick wird aufgrund feiner Unterschiede in der Gestaltung ersichtlich, dass die beiden äußeren Gebäudeachsen an den ursprünglichen dreiachsigen Mittelteil angebaut wurden (**ENT**). Hinweise auf die bauliche Erweiterung des Lokalvereins geben die abweichende Farbgebung des Materials der seitlichen Achsen und die deutlich sichtbaren Stoßfugen zwischen den einzelnen Abschnitten des Bauwerks (**AUT, ENT**).

Das Gebäude besitzt einen aufgeputzten Sockel, der am Übergang des Mittelteils zu den Anbauten und an deren Ecken in Lisenen übergeht (**AUT, CHA**). Das Erdgeschoss des Mittelbaus wird durch ein mittig gelegenes Tor und zwei flankierende Türen gegliedert. Die Toröffnung ist durch ein einfaches zweiflügeliges Holzbrettetor mit vertikaler Lattung und einer Querlattung je Torflügel verschlossen. Umrahmt wird die Öffnung mit einer segmentbogigen Einfassung aus roten Ziegelsteinen mit Ohrungen und Prellsteinen sowie einem Schlussstein aus Sandstein (**AUT, CHA**). Die Türöffnungen sind auf vergleichbare Weise gestaltet und mit je einer identisch gestalteten Holztür mit Rautenverzierung verschlossen (**AUT, CHA**). Die rechte Achse weist ein dem mittleren nachempfundenes Tor auf. Eine

¹ Bosseler, Nicolas, 'Die Siedlungen rund um Helpert', in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 94.

² Lahire, Jean-Pierre, 'Das landwirtschaftliche Genossenschaftswesen in Luxemburg. Betrachtungen zu seinem Ursprung', in: Administration des services techniques de l'agriculture (Hrsg.), *administration des services techniques de l'agriculture. 1883-1983*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 188-197, hier S. 195.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Buschdorf. Gemeinde Boewingen*, o. J.: Auf der Bodenkarte, die zwischen 1901 und 1914 erstellt wurde, ist das Gebäude des Lokalvereins verzeichnet. Da der Verein erst 1890 gegründet wurde, muss das Gebäude zwischen 1890 und 1914 errichtet worden sein.

⁴ Malget, Jean, 'Geschichte der Buschdorfer Hausnamen', in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 129.

⁵ Anonym, 'Die Feuerwehr Buschdorf', in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 59-79, hier S. 77.

⁶ Malget, Jean, 'Geschichte der Buschdorfer Hausnamen', in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 129.

⁷ Malget, Jean, 'Geschichte der Buschdorfer Hausnamen', in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 115-185, hier S. 129.

ähnliche Öffnung wurde im Erdgeschoss des linken Gebäudeteils nachträglich zu einem rechteckigen Tor vergrößert. Höchstwahrscheinlich befand sich auch hier eine Rahmung wie jene, die bei den beiden anderen Toröffnungen des Lokalvereins vorzufinden sind. Das Obergeschoss wird mittels eines aus roten Ziegeln geformten Gurtbandes optisch vom Erdgeschoss getrennt (**AUT, CHA**). Hier befinden sich fünf axial gelegene Fensteröffnungen mit Einfassungen, die ebenso wie jene des Erdgeschosses gebildet sind (**AUT, CHA**). Lediglich die Fensterbänke sind aus Sandstein gefertigt. Die bauzeitlichen einfach verglasten zweiflügeligen Holzfenster mit Sprosseneinteilungen sind erhalten. Unterhalb des englisch gedeckten Krüppelwalmdachs ist ein aufwendig gestalteter Holzfries zu sehen (**AUT, CHA**).

Die Südseite des Lokalvereins ist vollständig verputzt und weist keine Öffnungen auf. Die Westseite des Gebäudes verfügt lediglich am nördlichen Anbau über eine Tür. Die schlichte Holzlattentür wird von einer Einfassung aus Sandstein und Ziegeln gerahmt. Die Laibung besteht aus Sandstein, während der segmentbogige obere Abschluss aus Ziegeln gebildet wird und eine schlusssteinartige Verzierung desselben Materials aufzeigt (**AUT, CHA**). Auf der südlichen Seite der Westfassade ist zudem eine schlichte Lüftungsluke zu erkennen.

In der nördlichen Giebelseite befinden sich drei gleich gestaltete Fensteröffnungen, von denen eine mittig im Erdgeschoss und zwei im Obergeschoss liegen. Die Umrahmungen sind aus Ziegelsteinen gebildet und verfügen über einen segmentbogig geformten Abschluss (**AUT, CHA**). Weiterhin sind Ohren und eine schlusssteinartige Auskragung vorhanden (**AUT, CHA**). Die Fensterbank hingegen besteht aus Sandstein. Die Fensterrahmen weichen im Ober- und Erdgeschoss voneinander ab. Im Erdgeschoss ist ein zweiflügeliges Holzsprossenfenster zu sehen, während im Obergeschoss zweiflügelige Holzfenster mit Oberlicht eingebaut wurden. Abgesehen von der Ostfassade verfügt lediglich die Nordseite des Bauwerks über den die Fassade nach oben abschließenden Holzfries (**AUT, CHA**).

Der Innenraum des Gebäudes ist im Erdgeschoss in vier Räume unterteilt, die auch die Außenaufteilung grundsätzlich widerspiegeln. Lediglich der Mittelteil entspricht nicht ganz der Fassadenaufteilung, da hier eine zusätzliche Wand zwischen dem Scheunentor und der rechten Tür eingezogen wurde. In diesem Zwischenraum befindet sich ein Teil einer schlichten Holzterrasse, die ins Obergeschoss führt (**AUT**). Der übrige Abschnitt des Mittelbaus und die beiden seitlichen Anbauten verfügen über Holzbalkendecken und werden als Abstellräume für landwirtschaftliche Geräte genutzt (**AUT**). Im linken Gebäudeteil setzt sich die Treppe fort. Das Obergeschoss, das bis in den Dachraum hineinragt, ist in zwei Räume aufgeteilt, die durch eine zweiflügelige Holztür miteinander verbunden sind. Der größere Raum umfasst den mittleren und linken Gebäudeabschnitt. Hier befindet sich der Theatersaal mit Bühne (**AUT, SOK, SOH**). Diese besteht aus einer Holzkonstruktion und ist mitsamt einigen Requisiten überliefert (**AUT**).

Der im Dorfkern liegende Bau, der Anfang des 20. Jahrhunderts auf Betreiben einer Interessengruppe der Landwirte errichtet wurde, ist allein schon mit Fokus auf die Sozial- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeitzeuge. Das Gebäude fungierte nicht nur als Abstellort für landwirtschaftliche Geräte, sondern wurde durch die Ausstattung eines Festsaals und einer Theaterbühne als sozialer Treffpunkt der Dorfgemeinschaft genutzt. Auch die aufwendig dekorierte Fassadengestaltung mit dem vorgehängten Holzfries und der Kombination von Zierelementen aus Ziegeln und Sandstein ist hervorzuheben. Aufgrund des ausgesprochen hohen Authentizitätsgrades und der Vielzahl an charakteristischen historistischen Gestaltungselementen ist der Buschdorfer Lokalverein als national schützenswert zu definieren.

Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 27. März 2024 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.⁸ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Gebäude noch immer die

⁸ Institut national pour le patrimoine architectural, *Buschdorf. An Uerbech (comice agricole)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2024.

notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Buschdorf | o. N., Auf Helperich | Ensemble

Auf dem von Wäldern umgebenen Sandsteinplateau auf Helperich zwischen Buschdorf, Grevenknapp und Finsterthal befindet sich ein historisch gewachsenes und funktionell zusammenhängendes Ensemble, das aus dem Willibrordusbrunnen, der Wallfahrtskapelle und einem Kreuzweg besteht (**GAT, SOK, BTY**).¹ Das Plateau liegt mit seinen sehr steilen Hängen etwa 80 Meter über dem Umland. Für den Berg existierten im Laufe der Jahrhunderte verschiedene Namen wie „Helperknapp“, „Helpert“, „Helperich“, „Mons Salutis“ oder „Heylberg“, er wurde für kultische Bräuche genutzt (**SOK, SOH**).² Die dort entspringende Quelle soll laut dem Historiker Jean Bertholet den Göttern Isis und Herkules geweiht gewesen sein, zu deren Ehren dort ein heidnischer Altar gestanden haben soll.³ Dieser wurde später der Sage nach vom Heiligen Willibrord (657-738) durch einen christlichen Opferaltar mit Wallfahrtskirche ersetzt; sie stand in enger Verbindung zum Frauenkloster Oeren-St. Irminen in Trier (**SOH**).⁴ Auch die Quelle ‚Helperbur‘, der heilende Kräfte zugesagt wurden, soll von ihm geweiht worden sein.⁵ Der Legende nach trank Kaiser Karl der Große, der seit einiger Zeit an einer Krankheit gelitten haben soll, auf einer Jagd aus dieser Quelle und wurde geheilt.⁶ Aus Dankbarkeit soll er einen Jahrmarkt, den ‚Helpermaart‘, gestiftet haben, der fortan am 4. Mai stattfand (**SOH**).⁷ Dokumente aus dem späten 14. Jahrhundert berichten erstmals über den Verlauf dieses bis über seine Grenzen hinaus bekannten Marktes, der wohl bis zum Jahr 1832 auf der Anhöhe stattfand (**SOH**).⁸ Zahlreiche

¹ Vgl. Vannérus, Jules, ‚Le Helpert‘, in: *Les Cahiers luxembourgeois*, Heft 2, Luxemburg, 1927, S. 83-104, hier S. 84; Thill, Gérard, ‚Römischer Grabhügel mit Ringmauer und eingebautem Altar bei Bill‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 3, Luxemburg, 1969, S. 317-328, hier S. 317: Der Name ‚Helpert‘ hat seinen Ursprung in dem niederdeutschen Wort ‚helpen‘ (Übersetzung ‚helfen‘).

² Vgl. Schindler, Reinhard; Koch, Karl-Heinz, *Vor- und frühgeschichtliche Burgwälle des Großherzogtums Luxemburg*, (= Trierer Grabungen und Forschungen, Band 8,1), Trier, 1977, S. 26f.; Schoellen, André, ‚Zeugenberg Helperknapp. Neue archäologische Erkenntnisse zu dieser herausragenden Fundstelle‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 207-221, hier S. 207ff.; Attert, N. von der, ‚Der Helperknapp und die alte Pfarrei Buschdorf‘ in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S. 101-131, hier S. 101ff.: Funde von keltischen Münzen und u. a. römischen Grabstätten und Urnen zeugen von den früheren altertümlichen Siedlungen, Niederlassungen und Kultstätten.

³ Vgl. Hilbert, Roger, ‚Alte Jahrmärkte rund um Buschdorf‘, in: Hilbert, Roger; Zotto-Perrard, Denise; Steffen-Majerus, Alice u. a. (Zusammenstellung), *75 Jahresfeier der freiwilligen Feuerwehr Buschdorf und Kantonaltag*, o. O., 1998, S. 81-109, hier S. 94; Hilbert, Roger, ‚Alte Jahrmärkte rund um Buschdorf‘, in: Entente Helpermaart, *Helpermaart. Päischtsionndeg zu Bëschdreft. Entente Helpermaart 25 Joer 1989-2013*, [Broschüre], o. O., o. J., S. 12-25, hier S. 19.

⁴ Vgl. Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 142; Schoellen, André, ‚Zeugenberg Helperknapp. Neue archäologische Erkenntnisse zu dieser herausragenden Fundstelle‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 207-221, hier S. 212.

⁵ Schoellen, André, ‚Zeugenberg Helperknapp. Neue archäologische Erkenntnisse zu dieser herausragenden Fundstelle‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 207-221, hier S. 212.

⁶ Altschuler, Maurice, *L'organisation des Foires en Luxembourg (Etude d'Histoire Economique)*, Luxemburg, 1934, S. 28f.

⁷ Vgl. Altschuler, Maurice, *L'organisation des Foires en Luxembourg (Etude d'Histoire Economique)*, Luxemburg, 1934, S. 29f.; Entente Helpermaart, *Helpermaart. Päischtsionndeg zu Bëschdreft. Entente Helpermaart 25 Joer 1989-2013*, [Broschüre], o. O., o. J.

⁸ Vgl. Anonym, ‚D'Gemeng Béiwen-Attert‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 21-42, hier S. 40; Malget, Jean, *Helpert 973-1973*, [Broschüre], hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Boevange-sur-Attert, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 1ff.; Bausch, Henri, ‚den Helperknapp‘, in: *Gemeengeblat*, Heft 1, Niederaanven, 2014, S. 48-60, hier S. 56; schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019; ‚Die Rechte des „Helpermaart“ wurden im Jahre 1923 an die Gemeinde Mersch verkauft. 1988 kamen die Rechte dieses uralten Marktes wieder an die Gemeinde Boewingen/Attert zurück. Unter einer neuen und

mittelalterliche und frühneuzeitliche Münzfunde belegen einen regen Austausch an dieser Stelle sowie überregionale Handelsverbindungen zu den jeweiligen Zeiten.⁹ Anfang des 20. Jahrhunderts wurde die Kapelle im neogotischen Stil neu aufgebaut und die Stätte um einen Kreuzweg mit 14 Stationen ergänzt; auch der Schutzbau des Brunnens wurde in den 1950er-Jahren durch einen Neubau ersetzt (**SOK, ENT**). In der lokalen Überlieferung ist die Kultstätte bis heute unter dem Namen „Auf Helpert“ bekannt, nach dem auch der regionale Pfarrverband benannt wurde (**SOK, SOH**).¹⁰

Brunnen mit Schutzbau

Teile der sagenumwobenen Heilquelle sind heute noch durch das älteste erhaltene Kulturgut des Ensembles bezeugt; die Heilquelle mit Schutzbau wurde 1902 durch den Dechanten Clemen aus Mersch eingeseget (**GAT, SOH, BTY**).¹¹ In der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts überspannte ein kleiner Bau mit einem von Säulen mit polygonalen Schäften gestützten Gewölbe und einer abschließenden monumentalen Grotte mit bekrönender Steinstatue des Heiligen Willibrord die Quelle.¹² Diese Statue wurde 1902 vom Bildhauer Michel Deutsch aus Diekirch geschaffen.¹³ Im Jahr 1951 musste der Schutzbau wegen der 16 Zentner schweren Steinstatue und der damit einhergehenden Einsturzgefahr erneuert werden; für den Neubau wurde eine für Luxemburg in dieser Zeit typische, retardierende Formensprache gewählt (**AUT, CHA, ENT**).¹⁴ Die Brunneneinfassung des Vorgängerbaus ist bis heute überliefert (**AUT**).

Der ‚Helperbur‘ befindet sich an einem Pfad am Waldrand etwa 50 Meter südöstlich der Kapelle. Die westliche Hauptfassade des giebelständigen Bauwerks aus den 1950er-Jahren präsentiert sich steinsichtig mit bossierten Sandsteinquadern und wird nördlich und südlich in einer niedrigen Mauer fortgesetzt (**AUT, CHA**). In den beige verputzten Seitenfassaden befindet sich je eine kleine spitzbogige Öffnung mit Sandsteingewände. Der Eingang zur Quelle wurde ebenfalls spitzbogig gestaltet (**AUT**). Der Bau wird von einem getreppten Satteldach aus scharrierten Sandsteinplatten überdacht und über dem Haupteingang zusätzlich von einem sandsteinernen keltischen Kreuz bekrönt (**AUT**). Südlich der Mauer ist noch ein Teil des historischen Taufbadbeckens erhalten (**AUT, SEL**).¹⁵ Nördlich steht eine

aktuelleren Form lebt der „Helpermaart“ seit 1989 weiter und wird jedes Jahr am Pfingstsonntag in den Straßen von Buschdorf erfolgreich abgehalten.“

⁹ Schoellen, André, ‚Zeugenberg Helperknapp. Neue archäologische Erkenntnisse zu dieser herausragenden Fundstelle‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 207-221, hier S. 221.

¹⁰ Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, *Par Äischdall-Helpert Saint-Willibrord*, cathol.lu/1/paroisses/par-aischdall-helpert-saint-willibrord/ (22.03.2023).

¹¹ Vgl. Schoellen, André, ‚Zeugenberg Helperknapp. Neue archäologische Erkenntnisse zu dieser herausragenden Fundstelle‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 207-221, hier S. 212; Malget, Jean, ‚Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 109.

¹² Hansen, Edmond, *Helperknapp (Finstertal)*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mersch, o. J.: abgestempelt am 10.03.1912.

¹³ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

¹⁴ Vgl. Anonym, ‚Sankt Willibrord und das neue Brunnenheiligtum auf Helperknapp‘, in: *Luxemburger Wort*, 10.05.1951, S. 4; schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019; Malget, Jean, ‚Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973‘, in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtennis Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 111: Zu dieser Zeit wurde das gesamte Gelände umfangreich renoviert.

¹⁵ Thinnes, W. jun., ‚Erlöschener Herd‘, in: Organisationskomité Mersch (Hrsg.), *Festschrift zur Kantonal-Jahrhundertfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs zu Mersch am 23. Juli 1939*, Mersch, 1939, S. 129-136, hier S. 134f.

Bronzereplik der Sandsteinstatue des Heiligen Willibrords neben der Stützmauer. Diese wurde nach Beschluss des Gemeinderats von der Firma Plein aus Speicher in der Eifel (D) angefertigt und 2016 anstelle des Originals aufgestellt, nachdem die Sandsteinstatue mehrfach Opfer von Vandalismus geworden war.¹⁶ Das Original steht seit 2016 leicht unterhalb der Buschdorfer Kirche.¹⁷

Der Innenraum wird von einem spitzbogigen Gewölbe überspannt (**AUT**). Eine vierstufige Steintreppe führt zum Brunnen hinab, der aus einer früheren barocken Bauphase stammt (**AUT, CHA**). Über dem kleinen Brunnenbecken ist eine sandsteinerne Tafel mit rundbogigem Aufsatz in einer spitzbogigen Nische gefasst. Aus dem Mund eines vermutlich barocken Wasserspeiers tritt Wasser hervor (**AUT, CHA**). Eine mittig platzierte Inschrift wird von einer Girlande umrahmt.¹⁸ Der halbkreisförmige Giebel präsentiert sich markant profiliert und wird von einem Blumenkorb mit seitlichem Volutendekor abgeschlossen (**AUT, CHA**). In der nördlichen Ecke ist ein sandsteinernes Weihwasserbecken erhalten (**AUT**).

Kapelle

Schon im Frühmittelalter entstand unweit der Heilquelle eine erste Kirche an der Pilgerstätte (**SOK, SOH**).¹⁹ Wie es zu dieser Zeit üblich war, diente sie als Mutterkirche für die kleineren umliegenden Dörfer der Pfarrei Heilberg (Buschdorf, Brouch, Reckange und Boevange-sur-Attert) und war als solche auch mit einem Friedhof ausgestattet, auf dem bis zum Jahr 1812 Bestattungen stattfanden.²⁰ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte sind weitere kleinere Bauten verzeichnet; es handelte sich hierbei unter anderem um eine Klausen.²¹

Der Ursprungsbau fiel jedoch, nicht zuletzt wegen des schlechten Zustands der Bausubstanz, im Jahr 1804 einem Sturm zum Opfer.²² Auf dem Urkataster von 1824 sind deswegen nur noch die Einsiedelei und der Friedhof kartografiert.²³ Erst im Jahr 1884 wurde eine neue bescheidene Kapelle erbaut, die wiederum im Jahr 1900 durch die neogotische Kapelle ersetzt wurde, die bis heute am Ort steht (**AUT**,

¹⁶ Vgl. Anonym, 'Résumé des séances du Conseil communal', in: *Gemeingeblat*, Heft 1, Niederaanven, 2014, S. 25-32, hier S. 32; schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

¹⁷ Siehe Text Buschdorf. o. N., Biirbelterwee, *Kultbau und Begräbnisstätte / Ensemble*.

¹⁸ Inschrift: 'HELPERT / BERÜHMT DURCH: KELTEN-RÖMER- / HL.WILLIBRORD- / =HEILQUELLE- / KARL D.GROSSEN- / WALLFAHRTSKIRCHE- / =HEYLBERG.'

¹⁹ Paulke, Matthias, *Avis scientifique. Wissenschaftliche Stellungnahme*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national de recherche archéologique, Bertrange, o. J.: Die urkundliche Ersterwähnung eines Wallfahrtsbaus (Kirche) lässt sich für das Jahr 816 belegen.

²⁰ Vgl. Thill, Gérard, 'Römischer Grabhügel mit Ringmauer und eingebautem Altar bei Bill', in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 3, Luxemburg, 1969, S. 317-328, hier S. 317; Fisch, René, *Die Geschichte von Mersch. I. Teil. „Dat aalt Miersch“*, hrsg. von Gemeindeverwaltung von Mersch, Mersch, 1992, S. 359; Bausch, Henri, 'den Helperknapp', in: *Gemeingeblat*, Heft 1, Niederaanven, 2014, S. 48-60, hier S. 55.

²¹ Vgl. Vannérus, Jules, 'Le Helpert', in: *Les Cahiers luxembourgeois*, Heft 2, Luxemburg, 1927, S. 83-104, hier S. 89; Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B; Pütz, Alphonse, *Blätter vom Alltag und Heimat*, Ehlerange, 2015, S. 274: Eine Einsiedelei ist hier für längere Zeit belegt.

²² Vgl. Schoellen, André, 'Zeugenberg Helperknapp. Neue archäologische Erkenntnisse zu dieser herausragenden Fundstelle', in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 207-221, hier S. 214; Bausch, Henri, 'den Helperknapp', in: *Gemeingeblat*, Heft 1, Niederaanven, 2014, S. 48-60, hier S. 55.

²³ Vgl. Vannérus, Jules, 'Le Helpert', in: *Les Cahiers luxembourgeois*, Heft 2, Luxemburg, 1927, S. 83-104, hier S. 84; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

CHA, ENT).²⁴ Letztere wurde nach Plänen von Jean-Pierre Knepper erbaut; Hennes aus Mersch wird als Zeichner eines „ersten Prospekts“ genannt (**AIW**).²⁵ Das Holz wurde von der Gemeinde gestellt, die Bausteine dem nahegelegenen Steinbruch „beim Helperweg“ entnommen (**SOH**).²⁶ Der Kirchenbau wurde dem Heiligen Johannes dem Täufer und der Schmerzhafte Muttergottes geweiht und wird noch regelmäßig, vor allem zum jährlichen Fest des Heiligen Johannes am 24. Juni und am Pfingstmontag, von Pilgern aufgesucht (**SOK, SOH**).²⁷

Die einschiffige, als Saalbau konzipierte Kapelle mit eingezogenem rechteckigem Chor wurde in schlichter neogotischer Formsprache errichtet (**GAT, BTY**). Die beiden Seitenfassaden sind mit drei spitzbogigen, in gefasten und geohrten Sandsteingewänden gefassten, bleiverglasten Buntglasfenstern ausgestattet (**AUT, CHA**). Die Fenster im Chorbereich sind etwas schmaler und kleiner. Die drei Achsen werden von vier Strebepfeilern mit Metallabdeckung betont. Vorder- und Rückfassade werden ebenfalls von Pfeilern gestützt. Ein niedriger Sockel aus bossierten Sandsteinquadern umfasst die gesamte Kapelle (**AUT, CHA**). Die Hauptfassade wird von einem großzügigen Eingangsportal geprägt, das über drei pyramidal zulaufende Stufen zu erreichen ist. Die zweiflügelige Holztür mit dreiteiligem Buntglasoberlicht, die vermutlich aus einer Restaurierungsphase in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts stammt, ist in einem mehrfach geohrten Sandsteingewände mit verbreiterem Türbogen und einem Chronogramm gefasst, welches das Jahr 1900 als Baudatum der Kirche angibt (**AUT, CHA**).²⁸ Seitlich der Tür wurden zwei gusseiserne Metallplatten angebracht, links mit dem Motiv der Consolatrix afflictorum, laut Inschrift aus den 1960er-Jahren, rechts eine Gedenktafel für die Opfer des Zweiten Weltkrieges. Über dem Eingangsportal steht in einer rundbogigen Nische auf einer Konsole mit vegetabler Ornamentik eine Statue Johannes des Täufers mit langem, drapiertem Gewand und einem Lamm auf dem Arm (**AUT, CHA**).²⁹ Auf dem mit Schiefer in englischer Manier gedeckten Satteldach mit profilierter Holztraufe und Treppenfries am südlichen Giebel sitzt ein Dachreiter mit Schallluken und oktogonaler Spitze sowie abschließender Kreuzbekrönung (**AUT, CHA**). Auch die Innenraumgestaltung weist eine historistische Formsprache auf. Der Saalbau wird von einem spitzbogigen neogotischen Kreuzrippengewölbe überspannt (**AUT, CHA**). Die weinrot angestrichenen Rippen und Gurtbänder liegen auf Pilastern – im Chorbereich auf Konsolen – auf (**AUT, CHA**). Die frühere Farbfassung war weniger kontrastreich: Dies bezeugen historische Bilder, auf denen auch noch der ehemalige Fliesenboden mit Sternmotivik erkennbar ist.³⁰ Ein schlichter Spitzbogen trennt das Hauptschiff vom niedrigeren Chorbereich (**AUT**). Seitlich des Eingangs stehen je auf einer Konsole mit Engelsmotiv eine gusseiserne Heiligenstatue (an der Ostseite eine Statue des Heiligen Joseph, an der Westseite eine

²⁴ Vgl. Bausch, Henri, ‚den Helperknapp‘, in: *Gemeengeblatt*, Heft 1, Niederanven, 2014, S. 48-60, hier S. 56; Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 371.

²⁵ Malget, Jean, ‚Mons Salutis Terra Millenaria. Aus der Geschichte der Pfarrei Helpert‘, in: Chorale Sainte-Cécile Boevange-Attert, *Inauguration du Nouveau Drapeau, Luxemburg*, o. J., S. 43-64, hier S. 60.

²⁶ Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

²⁷ Vgl. Attert, N. von der, ‚Der Helperknapp und die alte Pfarrei Buschdorf‘ in: Anonym, *Chorale Ste Cécile Buschdorf. Cäcilie-Veräin Bëschdrëf 1895-1995*, o. O., o. J., S. 101-131, hier S. 109; Bausch, Henri, ‚den Helperknapp‘, in: *Gemeengeblatt*, Heft 1, Niederanven, 2014, S. 48-60, hier S. 59.

²⁸ Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Buschdorf, 1959: Das Chronogramm lautet wie folgt: ‚SANCTA MATER DOLOROSA HVC PEREGRI NANTIBVS VELIS AVXILIARI IN ANGVSTIIS SVIS.‘

²⁹ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 164ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

³⁰ Vgl. Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Buschdorf, 1959; Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Buschdorf, 1959.

Statue des Heiligen Christophorus).³¹ Das schlichte Rautenmotiv der Kirchenfenster ist weiß-gelb eingefärbt und wird von einem intensiv gelben oder roten Band umrahmt (**AUT, CHA**). Das Oberlicht des Eingangsportals wird zusätzlich durch ein polychromes floral-geometrisches Motiv geschmückt.³² An der Rückwand des Chorraums steht der sandsteinerne Hauptaltar (**AUT, CHA**). Der Altarunterbau, auch Stipes genannt, wird durch vier Säulen mit Blattkapitellen gegliedert. Mittig ist das von einem Vierpass umrahmte apokalyptische Lamm mit Siegesfahne auf dem Buch mit sieben Siegeln dargestellt. In den seitlichen Feldern wurden zwei Kreuze mit Alpha-und-Omega-Inschrift und umrankendem Blätterdekor in Spitzbogenform herausgearbeitet (**AUT, CHA**). Der Stipes wird nach oben hin von einer Art Altarplatte abgeschlossen, die wie ein profiliertes Gesims mit Blütenmotivik ausgearbeitet wurde. Über der Mensa erhebt sich ein Altaraufbau, auf dem in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts noch eine Statue der Mater Dolorosa stand, die sich heute im Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA) befindet.³³ Auch die übrigen sechs Heiligenstatuen, die zum Kapellenbau gehörten und einst an der rückwärtigen Wand im Chorbereich auf Konsolen standen, sind heute nicht mehr im Bau vorhanden. An ihrer Stelle befindet sich heute eine Kreuzigungsgruppe, die aus einem hölzernen roten Kreuz mit Jesusfigur und Statuen der Gottesmutter Maria sowie Johannes des Täufers besteht.

Kreuzweg

Die 14 Kreuzwegstationen aus hartem grauem Sandstein mit integrierten weißen Relieftafeln aus Terrakotta wurden 1919 vom Bildhauer Mathias Eltz aus Schoenfels gefertigt und durch Pfarrer Ferd Laux eingeweiht (**AIW, SOK**).³⁴ Die in ihrer Formensprache identischen Stationen stehen in einem Halbkreis südwestlich des Kirchenbaus. Bis 1966 standen sie auf beiden Seiten des Pfades zwischen Grotte und Kapelle.³⁵ Sie wurden 1967 um einen neu errichteten Steinaltar gruppiert, der Ende der 1970er-Jahre jedoch wieder abgetragen wurde.³⁶

Die Kultobjekte weisen einen schlichten Sockel mit rechteckigem Grundriss auf, über dem sich mittig jeweils in Medallions gefasste, wechselnde Motive befinden, die seitlich von volutenförmigen Blattornamenten gerahmt werden (**AUT, GAT, CHA**).³⁷ Oberhalb der gliedernden schmalen profilierten Gurtbänder erheben sich die Schrifttafeln (**AUT, CHA**). Die Inschriften, die in Verbindung mit den Motiven stehen, werden unten von einem Frucht- oder Blumenkorb, oben und seitlich von einer detailreichen Girlande gerahmt (**AUT, CHA**). Mittig über der Girlande ist die jeweilige Nummer der Station vermerkt. Auf das Schriftfeld folgen die unterschiedlichen als Relief ausgearbeiteten Bildtafeln des Kreuzwegs Jesu, die womöglich in serieller Produktion hergestellt wurden (**AUT, CHA, SOK**).³⁸ Diese werden von einem rundbogigen profilierten Gesims abgeschlossen, unter dem unterschiedliche zentral angeordnete Motive zu finden sind – etwa florale Motive, Muschelornamente oder religiöse Inschriften. An der elften Station ist zusätzlich seitlich das Chronogramm ‚CREATORI /

³¹ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 210ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974); Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 5/8, Darmstadt, 2015, Sp. 496ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1973).

³² Die Fenster wurden im Jahr 2000 von der Firma Vitraux d'art Bernard Bauer restauriert.

³³ Anonym, o. T., [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, o. O., o. J.: abgestempelt am 01.01.1924.

³⁴ Hilbert, Roger, '100 Jahre Buschdorfer Kirchengesangsverein. Ein Blick in die Geschichte der Ortschaft und des Jubilarvereins', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 129, Heft 25, Luxemburg, 23. Juni 1996, S. 10-11, hier S. 10f.; Bausch, Henri, 'den Helperknapp', in: *Gemengeblat*, Heft 1, Niederaanven, 2014, S. 48-60, hier S. 59.

³⁵ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

³⁶ Malget, Jean, 'Der Helperknapp „Mons Salutis“. Die Geschichte eines Tausendjährigen. 973-1973', in: Desch Tennis Bëschdrëf (Hrsg.), *Dëschtënni Bëschdref 1972-1987. 15me Anniversaire avec Inauguration du Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 101-113, hier S. 111: Gegenwärtig ist kein steinerner Altar im Freien mehr vorhanden.

³⁷ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992 S. 241f.

³⁸ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992 S. 241f.

BVSCHDORFIANI / CONCORDES / DEVOTIQUE' mit dem Namen der Stifterfamilie dieser Station eingearbeitet worden (AUT, CHA, SOK).³⁹ Alle 14 Stationen wurden von Buschdorfer Familien gestiftet.⁴⁰

Das Ensemble aus Willibrordusbrunnen, Kapelle und Kreuzweg auf Helperich bildet einen in dieser Ausprägung und Lage außergewöhnlichen Wallfahrtsort, der über die Jahrhunderte intensiv genutzt und weiterentwickelt wurde. Den ältesten Teil des Ensembles stellt der Brunnen dar, der schon zu gallo-römischen Zeiten genutzt wurde. Der neuzeitliche Schutzbau über der Quelfassung aus den 1950er-Jahren weist authentische und typische Gestaltungselemente seiner Bauzeit auf, wie beispielsweise die Verkleidung aus bossiertem Sandstein. Er überdacht den eigentlichen Brunnen, der mit einer historischen Sandsteintafel mit barockem Wasserspeier und zeittypischem Dekor ausgestattet ist. Neben der Quelle sind auch seltene Teile eines ehemaligen Taufbadbeckens überliefert. Zum Ensemble gehört die im Jahr 1900 nach Plänen von Jean-Pierre Knepper errichtete Wallfahrtskapelle, die nur etwa 50 Meter von der Quelle entfernt steht. Das dem Heiligen Johannes dem Täufer und der Schmerzhafte Muttergottes geweihte Gotteshaus wird bis in die Gegenwart von Pilgern aufgesucht und stellt somit einen wichtigen Teil der lokalen und nationalen Kultus- und Sozialgeschichte dar. Die Kapelle wurde aus Materialien erbaut, die aus der unmittelbaren Umgebung stammen und die das Bauwerk somit auch geografisch-geologisch in seinem Umfeld verankern. Das Antlitz der Kapelle ist innen wie außen durch schlichte, authentisch überlieferte historistische Stilelemente geprägt, wie etwa die gehöhlten Sandsteingewände, die spitzbogigen Öffnungen sowie das neogotische Kreuzrippengewölbe und der sandsteinerne Hauptaltar. Ebenfalls von kultus- wie sozialgeschichtlicher Relevanz sind die 1919 vom Bildhauer Mathias Eltz aus Schoenfels gefertigten 14 steinernen Kreuzwegstationen, die heute unmittelbar neben der Kapelle stehen. Der Wallfahrtsort mit seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte und den charakteristischen Objekten aus unterschiedlichen Bauzeiten stellt eine inhaltlich zusammenhängende Einheit inmitten einer historisch bedeutsamen Kulturlandschaft dar. Das Ensemble steht folglich in seiner Gesamtheit seit dem 20. Januar 1939 als nationales Denkmal unter Schutz.⁴¹

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Ensemble die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

³⁹ ‚Ihrem Schöpfer die Buschdorfer in Eintracht und treuer Ergebenheit‘; das Chronogramm integriert die Jahreszahl 1919.

⁴⁰ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

⁴¹ Service des sites et monuments nationaux, *Helperknapp. Helperknapp*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 1939.

Buschdorf | o. N., Helperich

Mitten im sogenannten ‚Helpericher Wald‘, an der befestigten Zufahrtsstraße zur Wallfahrtskapelle, liegt der historische Wasserspeicher **(GAT, BTY)**. Das Bauwerk wurde 1928 bis 1929 südlich der kleinen Ortschaft Grevenknapp errichtet.¹ Es gehört zu den Installationen der ersten Wasserleitungsanlage für die Ortschaften Boevange-sur-Attert, Grevenknapp, Bill und Finsterthal **(TIH)**.²

Das mit offiziellem Namen Réservoir Gréiweknapp betitelte Wasserhäuschen weist eine Hauptfassade auf, die seitlich bis zum Waldboden abgeschrägt ist **(AUT, CHA)**. Diese Nordwestseite, die trapezförmig gestaltet ist und vollständig aus bossierten Sandsteinquadern erbaut wurde, schmiegt sich in den leicht ansteigenden Geländeverlauf **(AUT, CHA)**. Die Abdeckplatten an den Fassadenkanten treten leicht hervor und rahmen so diese Ansicht. An den Eckpunkten und in der Mitte der Schrägen befinden sich gekrönelte Sandsteinquader als Zierelemente, die sich von den übrigen, bossierten Quadern abheben **(AUT, CHA)**. Mittig ist eine metallene rundbogige Eingangstür mit kleinem Lüftungsgitter zu erkennen. Sie wird von einem scharrierten Sandsteingewände mit Ohrungen und einem bis zum Dachgesims reichenden Schlussstein umfasst **(AUT, CHA)**. Eine ausgetretene Sandsteinschwelle ist unterhalb der Metalltür zu sehen. Das restliche Gebäudevolumen, das den Wasserbehälter aufnimmt, ist nach Südosten von einem hügelförmigen Gründach eingefasst, das bis an die steinsichtige Fassade heranreicht **(AUT, CHA)**.

Der in den 1920er-Jahren erbaute Wasserspeicher stellt mit seinen authentischen, charakteristischen Merkmalen, wie etwa der bossierten Sandsteinfassade, ein zeittypisches Exemplar seiner Gattung dar. Auch am Hinblick auf die technische Entwicklung der Trinkwasserversorgung in Boevange-sur-Attert gilt es, den Kleinbau als wichtigen Zeitzeugen seiner Art zu würdigen. Durch die genannten Gründe ist das kleine Gebäude als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie- und Handwerksgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Vgl. Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

² Vgl. Rasqui, Yves, ‚Chronik von Boewingen‘, in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.; schriftliche Auskunft von Henri Bausch, Lokalhistoriker, am 20. August 2019.

Buschdorf | o. N., In den Leyen

Auf dem Weg von Buschdorf nach Openthalt, in der Gemarkung In den Leyen, steht an der nördlichen Straßenseite das stark verwitterte Wegkreuz, das die Grenze der Sektionen Brouch und Buschdorf markiert **(BTY)**. Die in jüngster Zeit unmittelbar davor aufgestellte hölzerne Picknickbank beeinträchtigt die Sicht auf das Kreuz in nicht unerheblichem Maße. Das sogenannte ‚Grethenkräiz‘ ist am Fuße des Helperknapp platziert und sollte wohl Unheil von den Pilgern auf ihrer Wallfahrt fernhalten **(SOK, SOH)**.¹ Das Kultobjekt wird von zwei imposanten Trauerweiden eingerahmt **(GAT)**. Diese Kombination eines kultischen Denkmals mit flankierenden Bäumen, die bisweilen sinnbildlich aufgeladen sein können, ist traditionell ein beliebtes Motiv, da das Wegkreuz so auch als ein naturräumlicher Orientierungs- beziehungsweise Markierungspunkt – etwa einer Wegkreuzung oder einer Grenze – fungieren kann.² Allerdings muss offenbleiben, ob das Wegkreuz von Beginn an von Bäumen eingefasst war oder diese nachträglich – womöglich aus Anlass einer Translozierung – hinzugefügt wurden. Der aktuelle Baumbestand wurde wahrscheinlich in den 1930er-Jahren gepflanzt.³

Die breite bauzeitliche Bodenplatte des Kniekreuzes, die durch die Abbildung und die Beschreibung von Hirsch überliefert ist, scheint nicht mehr erhalten zu sein.⁴ Heute ist das Kreuz in einem mit Pflastersteinen aufgefüllten Betonsockel gesichert. Der massive, an den Ecken grob abgefaste Schaft ist ohne Dekor. Am oberen Ende springt er zurück, um ein vorkragendes Gesims auszubilden, das eine Inschrift mit dem Datum ‚1772‘ trägt **(AUT, CHA)**. Die monolithisch mit dem Schaft verbundene Bildtafel stellt eine Kreuzigungsgruppe dar **(AUT, CHA)**. Der mit nach oben ausgestreckten Armen gekreuzigte Christus hängt an einem vergleichsweise breiten Kreuz. Trotz des schlechten Erhaltungszustandes ist zu erkennen, dass sein Kopf im Augenblick des Todes auf seine rechte Schulter gesunken ist und dass er mit einem Lendenschurz bekleidet und im sogenannten Dreinageltypus dargestellt ist. Ihn flankieren zu beiden Seiten je eine frontal nach vorne gewendete Begleitperson in einem langen Gewand **(AUT, CHA)**. Auch wenn die Identifizierung aufgrund der starken Verwitterung unmöglich ist – auf dem Foto bei Hirsch sind zumindest die langen Haare der Person zur Rechten Christi sowie die Armhaltungen der beiden Figuren erkennbar – wird es sich wohl, der üblichen Bildtradition folgend, um die Gottesmutter Maria zur Rechten und den Lieblingsjünger Johannes zur Linken Christi handeln.⁵ Die Inschrift des den oberen Kreuzbalken vollständig verdeckenden Titulus ist auf dem Foto bei Hirsch noch zu entziffern, heute jedoch nicht mehr lesbar.⁶ Die Bildtafel schließt mit einer geschweiften Bekrönung ab **(AUT, CHA)**.

Das barocke Kniekreuz von 1772 mit seinen charakteristischen und authentisch erhaltenen bauzeitlichen Merkmalen insbesondere in der Bildtafel ist aufgrund seiner Lage in der Gemarkung In den Leyen an der Grenze zwischen Buschdorf und Brouch ein wichtiges Zeugnis der Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte. Das sogenannte ‚Grethenkräiz‘ kündigt von einem einst von bestimmender Frömmigkeit geprägten Alltags der Menschen und ist in seiner historischen Entstehung im Zusammenhang mit dem Pilgerort Helperknapp zu verstehen. Trotz der wahrnehmbaren Verwitterungsspuren und sichtbaren Schäden anderen Ursprungs ist das Wegkreuz von nationalem Interesse und demnach als erhaltenswertes Kulturgut zu schützen.

¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 325f.

² Gelhar, Martina, KuLaDig. Kultur. Landschaft. Digital, *Wege- und Gedenkkreuze in der Kulturlandschaft Eifel*, kuladig.de/Objektansicht/SWB-343101 (08.08.2022).

³ Das ungefähre Alter der beiden Trauerweiden konnte im Juni 2022 anhand des Stammumfangs in Brusthöhe (= 243 cm) auf ca. 87 Jahre ($\pm 10\%$) bestimmt werden. Vgl. Benning, Jost, Baumportal.de, *Baum Alter bestimmen*, baumportal.de/baum-alter-bestimmen (08.08.2022).

⁴ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 325.

⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 325.

⁶ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 325.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Claushof | Klaushaff | Klaushof

Im Süden des Kantons Mersch liegt zwischen den Ortschaften Schoenfels und Marienthal die zur Gemeinde Helperknapp gehörende Gemarkung Claushof auf einer Anhöhe nördlich der Regionalstraße CR 102, die von Schoenfels nach Keispelt führt. Sie ist im Norden und Osten von einigen Grünflächen umgeben, hinter denen sich in mittlerer Entfernung ein Waldgebiet erstreckt. Lediglich im Osten grenzt ein schmaler Waldstreifen direkt an Claushof an, während die südwestliche Umgebung in Richtung Marienthalerhof durch größere Felder geprägt ist. Der Weiler Claushof liegt bei durchschnittlich 336 Meter über Normalnull und befindet sich somit etwas höher als die benachbarten Dörfer.¹ Mit seinen zwei Gebäuden und einer Einwohnerzahl von nur einer Person am 31. Dezember 2022 ist Claushof die bevölkerungsschwächste Siedlung in der Gemeinde Helperknapp.² Gewässer gibt es nur wenige in der Umgebung: Die Eisch fließt nordwestlich im Waldgebiet an Claushof vorbei, der nordöstlich liegende Nachbarort Schoenfels wurde am Lauf der Mamer erbaut.

Wie der Name bereits vermuten lässt, geht der Weiler Claushof auf eine ehemalige Klausen an diesem Standort zurück, die bereits als Kapelle mit angrenzendem Gebäude auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte als „Hermitage de Marienthal“ verzeichnet ist.³ Laut der Inschrift ‚ZELO PRIORISSÆ A. MANTEVILLE BEATO GANGOLPHO ÆDES EXTRUIT MDCCXIII‘ über dem Eingang der Kapelle, die in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts noch sichtbar war, kann diese Einsiedelei auf das Jahr 1714 datiert werden.⁴ Weiterhin besagt die Inschrift, dass Maria Catharina de Manteville, die Äbtissin des Klosters Marienthal, die Kapelle errichtet hat. Es könnte sich aufgrund der unsicheren Bauzeit der Kapelle auch lediglich um einen Umbau handeln.⁵ Im Jahr 1735 wurde die für die Gemarkung namensgebende Klausen eingerichtet, deren erster Einsiedler Charles Becker aus Schoenfels war.⁶ Im Jahre 1783 wurde das Kloster Marienthal durch einen Erlass von Kaiser Joseph II. aufgelöst und die Besitztümer wurden verkauft.⁷ Die Familie Jaminet aus Hollenfels erwarb die Einsiedelei und baute die Kapelle zu einer Scheune mit Ställen um.⁸ Bis heute sind in der Scheune viele bauliche Zeugnisse der einstigen Kapelle erhalten und belegen die abwechslungsreiche Geschichte des Gebäudes. Bis kurz nach der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts bestand der Weiler Claushof lediglich aus einem Gebäude. Nach der Mitte

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021: Die Höhenangaben werden im Layer Standortkoordinaten angezeigt.

² data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (31.12.2022).

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁴ Le chevalier l'évêque de la basse moûturie, *Itinéraire du Luxembourg Germanique ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché*, Metz, 1844, S. 320.

⁵ Thiel, Bernard-Jaques, *La vie érémitique au Duché de Luxembourg au XVIIe et XVIIIe siècle*, (= T'Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 7. Jahrgang, Heft 1 u. 2, 1954), Luxemburg, 1954, S. 173: Aufgrund fehlender Quellen kann nicht abschließend geklärt werden, ob die Kapelle bereits vor 1714 bestand oder tatsächlich in diesem Jahr errichtet wurde. Anhand stilistischer Merkmale der Rippen des ehemaligen Kreuzgewölbes des Gebäudes könnte der Ursprungsbau älter sein; siehe Text Claushof. o. N., Claushof, *Bauernhof | Winkelhof | Klaushaff*.

⁶ Thiel, Bernard-Jaques, *La vie érémitique au Duché de Luxembourg au XVIIe et XVIIIe siècle*, (= T'Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 7. Jahrgang, Heft 1 u. 2, 1954), Luxemburg, 1954, S. 11 und 174.

⁷ Vgl. Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märlendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 16; Hostert, Michel, ‚Beitrag zur Geschichte des Frauenklosters Marienthal bei Ansemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 1, Heft 10, Luxemburg, 1. Oktober 1895, S. 275-278, hier S. 278.

⁸ Vgl. Hostert, Michel, ‚Beitrag zur Geschichte des Frauenklosters Marienthal bei Ansemburg (Fortsetzung)‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 1, Heft 11, Luxemburg, 1. November 1895, S. 305-308, hier S. 307; Le chevalier l'évêque de la basse moûturie, *Itinéraire du Luxembourg Germanique ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché*, Metz, 1844, S. 320.

der 1950er-Jahre wurde ein weiteres, kleines Wohnhaus westlich des bereits bestehenden Bauernhofs errichtet.⁹

Die Entwicklung der kleinen Siedlung Claushof vom Standort einer Klausen zum zwei Gebäude umfassenden Weiler lässt sich über mehr als 300 Jahre nachvollziehen. Allerdings gibt es nur wenige eindeutige Quellen, anhand derer exakte bauliche Entwicklungen nachvollzogen werden können. So bleibt etwa die Frage, wann genau die ehemalige Kapelle errichtet worden ist, bis dato ungeklärt.

⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1964.

Claushof | o. N., Claushof

Der isoliert an der Grenze zwischen Marienthal und Schoenfels liegende Bauernhof, auch ‚Klaushaff‘ genannt, ist bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte als „Hermitage de Marienthal“ verzeichnet (**GAT**).¹ Der Name ‚Klaushaff‘ lässt sich auf die ursprüngliche Klausen- und Kapelle zurückführen, deren Patron der Heilige Gangolf war (**SOK, SOH, ENT**).² In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts war über der Pforte der damaligen Kapelle noch die Inschrift ‚ZELO PRIORISSÆ A. MANTEVILLE BEATO GANGOLPHO ÆDES EXTRUIT MDCCXIII‘ zu lesen, die die Errichtung der Kapelle auf das Jahr 1714 datierte.³ Diese Inschrift ist heute nicht mehr vorhanden, war in den 1950er-Jahren jedoch noch teilweise lesbar.⁴ Die Kapelle wurde folglich zu Beginn des 18. Jahrhunderts unter der Ägide der damaligen Äbtissin Maria Catharina de Manteville des nahen Dominikanerinnenklosters Marienthal errichtet oder umgebaut.⁵ Die Klausen wurde 1735 eingerichtet, der erste Einsiedler war Charles Becker aus Schoenfels.⁶ Mit der Aufhebung des Klosters durch Kaiser Joseph II. im Jahre 1783 wurden die Besitztümer des Klosters verstaatlicht und anschließend verkauft.⁷ Die Familie Jaminet von Hollenfels ersteigerte den Claushof, oder ‚Klaushaff‘, und baute die Kirche zu einer Scheune und Ställen um.⁸ Bis heute sind Überreste der Kirche in der Scheune sichtbar. Auf dem Urkataster von 1825 nimmt der ‚Klaushaff‘ die Form eines Winkelhofes ein (**BTY, ENT**).⁹ Heute präsentiert sich der Hof mit einem weiteren Anbau aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts an der südlichen Giebelseite der Scheune.

An der Ostseite ist dem Anwesen ein Hofplatz vorgelagert. Die historistisch überformte Hauptfassade des zweistöckigen, dreiecksigen Wohnhauses befindet sich an der Ostseite (**AUT, CHA, ENT**). Unter dem Erdgeschossfenster in der rechten Gebäudeachse deutet ein kleines Fenster in der schmalen, aufgeputzten Sockelzone auf eine Unterkellerung des Hauses hin. Der Hauseingang befindet sich in der linken Gebäudeachse und ist über eine Stufe zu erreichen. Die historistische hölzerne Haustür mit Oberlicht verfügt über eine zentrale Verglasung mit rahmender ädikulaartiger Schnitzerei (**AUT, CHA, ENT**). Die Schwelle bildet eine geprägte Metallplatte (**AUT, CHA**). Eingefasst ist die Tür von einer verputzten profilierten Sandsteinumrahmung, die Prellsteine sind farblich abgesetzt (**AUT, CHA, ENT**). Eine gesimsartige Verdachung bildet den oberen Abschluss des Eingangs (**AUT, CHA, ENT**). Die

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

² Le chevalier l'évêque de la basse moûturie, *Itinéraire du Luxembourg Germanique ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché*, Metz, 1844, S. 320.

³ Le chevalier l'évêque de la basse moûturie, *Itinéraire du Luxembourg Germanique ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché*, Metz, 1844, S. 320.

⁴ Henkes, Jean, ‚Der „Klaushof“ bei Keispelt und die ehemalige Klausen‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 99-101, hier S. 99.

⁵ Thiel, Bernard-Jaques, *La vie érémitique au Duché de Luxembourg au XVIIe et XVIIIe siècle*, (= T'Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 7. Jahrgang, Heft 1 u. 2, 1954), Luxemburg, 1954, S. 173.

⁶ Thiel, Bernard-Jaques, *La vie érémitique au Duché de Luxembourg au XVIIe et XVIIIe siècle*, (= T'Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 7. Jahrgang, Heft 1 u. 2, 1954), Luxemburg, 1954, S. 11 und 174.

⁷ Vgl. Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 16; Hostert, Michel, ‚Beitrag zur Geschichte des Frauenklosters Marienthal bei Ansemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 1, Heft 10, Luxemburg, 1. Oktober 1895, S. 275-278, hier S. 278.

⁸ Vgl. Hostert, Michel, ‚Beitrag zur Geschichte des Frauenklosters Marienthal bei Ansemburg (Fortsetzung)‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 1, Heft 11, Luxemburg, 1. November 1895, S. 305-308, hier S. 307; Le chevalier l'évêque de la basse moûturie, *Itinéraire du Luxembourg Germanique ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché*, Metz, 1844, S. 320.

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

Fenstergewände des Erd- und Obergeschosses sind gleich gestaltet und ähneln der Türeinfassung in ihrer Formensprache **(AUT, CHA, ENT)**. Sie verfügen über metallene Klappläden und eine profilierte, hervorstehende Fensterbank. Zwischen den beiden Stockwerken ist je ein abgesetztes Brüstungsfeld mit mittig gelegentlichem Putzdekor sichtbar **(AUT, CHA, ENT)**. Die beiden äußeren Gebäudeachsen weisen an dieser Stelle ein Kreuz auf, während der Putzdekor in der mittleren Achse ein Quadrat mit zentralem Kreis zeigt. Das gesamte Wohnhaus wird von zwei aufgeputzten gequadrerten Ecklisenen, die im Traufbereich in ein Putzband übergehen, eingerahmt **(AUT, CHA, ENT)**. Nach oben schließt hier eine Holztraufe mit kleinen Zierkonsolen an **(AUT, CHA, ENT)**. Darüber ist das Satteldach mit englischer Schieferdeckung zu sehen.

Links an das Wohnhaus schließt die Scheune an. Die Sockelzone des Wohnhauses wurde hier fortgeführt. Das Gebäude weist drei Öffnungen im Erdgeschoss auf. Neben der Lise des Wohnhauses befindet sich ein querrechteckiges Fenster mit schlichter Sandsteineinfassung, links davon eine Tür mit vergleichbar gestalteter Rahmung **(AUT, CHA)**. In der linken Gebäudeachse ist ein großes, rechteckiges Tor eingelassen. Wie die beiden anderen Öffnungen verfügt auch diese über eine Sandsteinumrahmung, allerdings mit Prellsteinen **(AUT, CHA)**. Zudem ist sie bis etwa auf halbe Höhe gefast und scharriert, der darüber liegende Abschnitt weist keine solche Gestaltung auf **(AUT, CHA)**. Dieser Unterschied ist sehr wahrscheinlich auf eine nachträgliche Vergrößerung des Scheunentors zurückzuführen **(ENT)**. Der Sturz ist in den Eckbereichen durch hervorstehende polygonale Elemente betont sowie mittig mit einer schlusssteinartigen Auskragung geschmückt **(ENT)**. Im Obergeschoss ist neben dem Wohnhaus eine hochrechteckige Lüftungsluke zu sehen. Abgeschlossen wird das Gebäude durch ein Satteldach mit Falzziegeldeckung.

An die Scheune ist ein weiteres, kleines Gebäude angebaut, das im rechten Winkel hervorsteht. Das eingeschossige Gebäude mit Satteldach und Falzziegeldeckung weist im Erdgeschoss der Nordseite drei Öffnungen auf. Unmittelbar neben dem Scheunentor ist eine rezente Tür ohne Rahmung zu sehen, daneben ein querrechteckiges Fenster mit Sandsteineinfassung und schmaler Putzeinfassung **(AUT, CHA)**. Eine bauzeitliche Umrahmung aus Sandstein befindet sich etwa in der Mitte der Nordfassade des Anbaus **(AUT, CHA)**. Links daneben ist ein weiteres, querrechteckiges Fenster mit Sandsteinrahmung zu sehen **(AUT, CHA)**. An der nordöstlichen Ecke ist ein Torpfosten aus Sandstein erhalten, der von einer ehemaligen Hofeinfahrt zeugt **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss weist in der linken und rechten Gebäudeecke Öffnungen auf. Die östliche Giebelseite wird von lediglich einem Fenster durchbrochen. Die Südseite wird von einer rezenten Veranda geprägt.

An die südliche Giebelwand der Scheune schließt ein in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts errichtetes Wohnhaus an, das für die Denkmalebewertung keine Rolle spielt.

Die Westseite der Scheune weist im linken Abschnitt des Erdgeschosses ein kleines Fenster mit innen gefaster Sandsteineinfassung und eine Tür auf **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss wird von drei Fenstern gegliedert. Sie sind mit schlichten Sandsteineinfassungen gerahmt. Lediglich das linke Fenstergewände ist bauzeitlich erhalten **(AUT, CHA)**. Die beiden übrigen Fenstereinfassungen sind erneuert worden.

Das Wohnhaus ist im Erdgeschoss der Westfassade zweiachsig und wird durch eine schlichte klassizistische Türeinfassung in der linken Achse sowie eine ähnlich gestaltete Fensterumrahmung mit innenliegender Falz charakterisiert **(AUT, CHA)**. Auf dem Türsturz ist die Inschrift „1845 / M J“ in einem rautenförmigen Feld zu lesen, die wahrscheinlich auf die Familie Jaminet verweist. **(AUT, CHA)**. Aus den überlieferten Quellen geht nicht hervor, ob sich das Datum auf eine Neuerrichtung des Wohnhauses oder auf einen Umbau des bereits auf dem Urkataster von 1825 abgebildeten Gebäudes

bezieht.¹⁰ Im Obergeschoss sind drei bauzeitliche Fenster mit schlichten Sandsteineinfassungen zu erkennen **(AUT, CHA)**.

An der nördlichen Giebelseite ist ein kleiner Schuppen angebaut worden. In diesem Anbau an der Giebelseite des Wohnhauses ist ein Fenster mit Sandsteineinfassung und Metallklappläden erhalten **(AUT, CHA)**. Im Giebelfeld ist ein kleines Holzfenster mit Umrahmung aus Sandstein zu erkennen **(AUT, CHA)**.

Im Innenraum des Wohnhauses sind mehrere Erweiterungs- und Umbauphasen ablesbar. Die nördliche Haushälfte ist unterkellert. Unterhalb der Küche befindet sich ein vermutlich spätbarockes Tonnengewölbe **(AUT, CHA)**. An der Vorderseite des Hauses ist unter dem Wohnzimmer ein Keller mit historistischer Decke aus Metallträgern und Tuffstein erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Im Erdgeschoss, zwischen Flur und Küche, befindet sich ein zugemauertes Sandsteintürgewände **(AUT, CHA)**. Es ist innenseitig mit Rundstab profiliert und weist eine Sandsteinschwelle auf. Hierbei handelt es sich wohl um das barocke Gewände einer früheren Eingangstür. Gegenüber liegt eine schlichtere, innenseitig abgeschrägte Sandsteineinfassung, die als Zugang zur Scheune dient **(AUT, CHA)**. Der Flur ist mit schwarz-beigen Fliesen im Schachbrettmuster ausgelegt **(AUT, CHA, ENT)**. Eine historistische viertelgewendelte Eichenholztreppe mit gedrechseltem Stabgeländer und mehrfach geschnürtem Geländerpfosten führt ins Obergeschoss **(AUT, CHA, ENT)**. Die Zimmer im vorderen Bereich des Hauses weisen Eichenparkett und klassizistische kassettierte Holztüren auf **(AUT, CHA, ENT)**. Die bauzeitlichen Balkendecken sind überputzt und mit Stuck versehen **(AUT, CHA)**. Im breiten Durchgang vom Wohnzimmer zur Küche befand sich früher der Takenschrank, der heute in der zugemauerten Nische zwischen Küche und Flur verbaut ist **(AUT, CHA, ENT)**.¹¹ In der Küche ist noch die durchgehend erhaltene ‚Haascht‘ vorzufinden **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind in den vorderen Zimmern die breiten Eichenholzdielen und die kassettierten klassizistischen Türen erhalten **(AUT, CHA)**. In den hinteren Zimmern sind der Rauchabzug der ‚Haascht‘ und eine barocke Brettertür vorhanden **(AUT, CHA)**. Eine bauzeitliche gerade Eichenholztreppe, bestehend aus zwei Wangen und Trittbrettern, führt ins Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Neben dem Rauchabzug der ‚Haascht‘ befindet sich hier noch ein für die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts typisches Räucherhäuschen **(AUT, CHA, ENT)**. Der Dachstuhl wurde im hinteren Bereich des Hauses in den 1980er-Jahren erneuert.

In der Scheune sind im Innenraum einzelne Bauelemente der ursprünglichen Kapelle zu finden, deren Grundriss sich noch erahnen lässt: Eine polygonale Südfassade, ein einschiffiges, zweiachsiges Langhaus mit teilerhaltenem Ansatz eines Kreuzrippengewölbes, ein seitlich vorgestellter Turm und ein großer Rundbogen an der Nordseite **(AUT, SEL, GAT, CHA, BTY)**. Besonders die Reste der Kreuzrippen könnten mit ihrem durch einen vorgelegten Birnstab geprägten Profil auch auf eine Bauzeit der ehemaligen Kapelle im späten 15. oder frühen 16. Jahrhundert hindeuten – die Konsolen jedoch, auf denen die Rippen aufzuliegen scheinen, zeigen eine eher barocke Formensprache, die zum Baudatum 1714 passen könnte. Aufgrund der spärlichen Quellenlage ist hier jedoch keine definitive Aussage zur ursprünglichen Bauzeit und Gestalt der früheren Kapelle möglich.

An der polygonalen Südfassade sind im Obergeschoss zugemauerte Rundbogenöffnungen ablesbar **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss ist im Eingangsbereich auf der Südostseite ein ovales Fenstergewände aus beigem Sandstein zu finden **(AUT, CHA)**. In der zweiten Ebene der Außenmauer auf der Südwestseite des Turms befindet sich ein kleines, rundes Sandsteingewände und darüber ein in die Mauer eingelassener Sandstein in Form einer in Längsrichtung halbierten Glocke **(AUT, SEL, CHA)**. Auf dem Urkataster von 1825 ist der Grundriss des Hofes auf Höhe der Kapelle mit geringer Tiefe verzeichnet.¹² Bereits in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts war die Kapelle zur Scheune umgebaut

¹⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 29. September 2018.

¹² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

worden und wurde wohl auch in diesem Zeitraum nach Westen erweitert und mit einer breiten Tordurchfahrt versehen.¹³ Letztere ist mit großen Sandsteinplatten ausgelegt (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss befindet sich an der Südwestecke ein niedriger Raum mit einer Decke aus Lehm und Strohwickeln, an der Nordostecke, angrenzend zum Wohnhaus, ein früherer Stall mit einer preußischen Kappendecke (**AUT, CHA, ENT**). In den 1980er- Jahren wurde der Dachstuhl der Scheune komplett erneuert.

Der alleinstehende Bauernhof, der seinen Ursprung in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts hat, ist schon allein mit Fokus auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeitzeuge und wurde ehemals als Klausen- und Kapelle des Dominikanerinnenklosters Marienthal errichtet. Auch wenn sie ihre einstige Funktion als Kapelle verloren hat, erinnern die noch überlieferten Bauelemente im Innenraum der Scheune an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit und sind Zeugnisse der Sozial- und Kultusgeschichte. Die bewegte Entwicklungsgeschichte des gesamten Bauernhofs, der von einigen Umgestaltungsphasen – vor allem im 19. und 20. Jahrhundert – geprägt ist, lässt sich in großen Teilen anhand jeweils zeittypischer Elemente nachvollziehen. In diesem Zusammenhang kann die klassizistische Fassadengestaltung, die mittels hervorstehender Fensterbänke, Verdachungen und Putzdekor historistisch überformt wurde, als beispielhaft genannt werden. Auch im Innenraum spiegelt sich die Entwicklungsgeschichte des Anwesens wider. So stammen die teilweise barocken Türeinfassungen im Wohnhaus vom ursprünglichen Bau der Klausen; die klassizistischen Türen hingegen lassen die Umbauphasen erkennen. Ähnliches gilt für die Keller, die in unterschiedlicher Bauweise und auf dem jeweils aktuellen Stand der Technik errichtet wurden. Aufgrund der hohen Authentizität, der nachvollziehbaren Entwicklungsgeschichte des Hofes und der sozial- und kultusgeschichtlichen Aspekte ist der ‚Klaushaff‘ als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹³ Le chevalier l'évêque de la basse moûturie, *Itinéraire du Luxembourg Germanique ou voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché*, Metz, 1844, S. 320.

Finsterthal | Fënsterdall | Finsterthal

Der Weiler Finsterthal befindet sich in einer dicht bewaldeten Landschaft zwischen der nördlich liegenden Ortschaft Grevenknapp und dem südlichen Weiler Obenthalt. Während sich zur westlichen Seite des Orts Wälder ausbreiten, setzt sich seine östliche Umgebung aus landwirtschaftlichen Nutzflächen zusammen. Gemeinsam mit Grevenknapp und Boevange-sur-Attert befindet sich Finsterthal in der Katastersektion Boevange-sur-Attert, deren Ausdehnung ungefähr 8,4 Quadratkilometer misst. Die bebaute Fläche des Weilers beträgt ungefähr 11.600 Quadratmeter, wovon 67,24 Prozent (7.800 Quadratmeter) der Gemeinde Helperknapp und 32,76 Prozent (3.800 Quadratmeter) der angrenzenden Gemeinde Mersch angehören. Aktuell besteht die Ortschaft aus sieben Anwesen, von denen das östliche der Merscher Gemeinde zugeordnet ist. Wie im Herbst des Jahres 2022 verzeichnet, weist die Ortschaft die geringe Anzahl von 7 Einwohnern auf.¹

Bekannt war der kleine Weiler lange Zeit durch das dort ansässige Hotel-Restaurant, das unter dem Namen ‚Hôtel Villa Finsterthal‘ bereits in den 1930er-Jahren florierte.² Die kunstvoll gestaltete Gartenanlage des Anwesens bildete mit ihren vielzähligen Teichen einen zentralen Aufenthaltsort in Finsterthal.³ Die Geschichte des Hauses lässt sich bis in das frühe 20. Jahrhundert zurückverfolgen. Bis 1916 war es die Unterkunft assumptionistischer Mönche, die aufgrund der Säkularisierung in Frankreich ab 1904 im Weiler Finsterthal Zuflucht suchten.⁴ Die Gastwirtschaft des späteren Hotels soll hierbei als Kapelle des Männerordens gedient haben.⁵ Nachdem der Bau im zweiten Viertel des 20. Jahrhunderts zum Gasthof umfunktioniert wurde, konnte der Betrieb bis 2008 aufrechterhalten werden.⁶ 2009 wurde das Gebäude dann durch die Gemeinde erworben. Nach einer Periode des Leerstands wurde es 2017 schließlich abgerissen.⁷

Der geschichtliche Ursprung des kleinen Weilers lässt sich bis ins 18. Jahrhundert zurückverfolgen. 1758 errichtete ein gewisser Nicolas Hennecothe – mit dem Einverständnis der Kaiserin Maria Theresia – die erste Baracke im dichten Finsterthaler Wald.⁸ Wenige Jahre später wurden bei der Volkszählung des 12. März 1766 bereits acht Baracken und 40 Einwohner verzeichnet.⁹ Die Kleinansiedlung ist auf der Ferraris-Karte von 1778 unter der Bezeichnung „Baraques Finsterthal“ vermerkt und wurde somit noch nicht als etablierte Ortschaft dokumentiert.¹⁰ Eine Zufahrt zur isolierten Ansiedlung scheint zum damaligen Zeitpunkt noch nicht vorhanden gewesen zu sein. Folglich verlief der Zugang wohl über Waldpfade. Naheliegende Straßeninfrastrukturen wurden im frühen 19. Jahrhundert entwickelt. Auf dem Urkatasterplan von 1824 wird ersichtlich, wie die Ansiedlung über eine Verbindung zum einstigen Chemin de Büschdorff (die heutige Straße CR 115, die Obenthalt und Bill verbindet) an das naheliegende Straßennetzwerk anknüpfte – eine Verbindung, die bis heute besteht.¹¹ Die daraus entstandene Straße Finsterthal verbindet als einzige Straße der Ortschaft die Anwesen der nördlichen

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (17.10.2022).

² Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, am 20. August 2019.

³ Hansen, E., *Finsterthal. Hôtel München*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mersch, o. J.

⁴ Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 30.

⁵ Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 30.

⁶ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, am 20. August 2019.

⁷ Schriftliche Auskunft von Henri Bausch, am 20. August 2019.

⁸ Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 85.

⁹ Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 85.

¹⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

¹¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

und südlichen Extremitäten. Letztere verläuft hierbei über einen leicht nach Süden abfallenden Hang. Der bereits erwähnte Urkatasterplan von 1824 verzeichnet die ersten Häuser des Areals – es handelt sich hierbei noch um durchweg kleinere Gebäude, die unter dem Namen „Finsterthaler-Büsch“ eingetragen sind. Erst im Jahr 1907 wurde die Ortschaft als solche unter dem Namen „Finsterthal“ auf dem topografischen Kartenmaterial vermerkt.¹²

Abschließend kann konstatiert werden, dass sich das Finsterthal allmählich von einer Gruppierung einzelner Baracken zu einem kleinen Weiler entwickelt hat. Territoriale Erweiterungen fanden in diesem Werdegang nur sehr geringfügig statt. Die freistehenden Gebäude, die wohl überwiegend im frühen 19. Jahrhundert errichtet worden sind, inkludierten vor allem landwirtschaftliche Nutzbauten mit anschließenden Wohnhäusern. Einige dieser Bauten wurden im Laufe der Jahre zu Wohnzwecken umgebaut, enthalten jedoch authentische Elemente und historische Bausubstanz. Das frühere Hotel-Restaurant ist nicht mehr existent.

¹² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907.

Finsterthal | 3, Finsterthal

Die Ursprünge des bis heute nur wenige Gebäude zählenden Weilers Finsterthal liegen vermutlich um die Mitte des 18. Jahrhunderts: Im Jahr 1758 soll in dem betreffenden Gebiet eine erste Baracke im Wald durch einen gewissen Nicolas Hennecothe errichtet worden sein.¹ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte lassen sich sodann insgesamt fünf Volumen erkennen, die mit „Baraques Finsterthal“ bezeichnet sind.² Der frühklassizistische, gut erhaltene Bauernhof, der hier im Fokus steht, liegt raumprägend im Eingangsbereich von Finsterthal und ist in seiner Streckhofform bereits auf dem Urkataster von 1824 verzeichnet (**AUT, GAT, CHA, BTY**).³ Das Gebäude dürfte demnach eines der ersten aus Stein gebauten Anwesen in dem abgelegenen Weiler gewesen sein (**SOH**). Der sich aus einem zweigeschossigen Wohnhaus und einem westlich anschließenden Wirtschaftstrakt zusammensetzende Baukörper liegt etwas zurückversetzt von der nördlich verlaufenden Straße und wird von dieser durch einen gepflasterten Vorhof getrennt (**CHA**). Diese grundlegende Form des Anwesens bestand seit dessen Anfängen zu Beginn des 19. Jahrhunderts und veränderte sich offenbar in den Folgedekaden nicht.⁴

Deutliche Erweiterungen erfuhr der Hof erst im Laufe des 20. Jahrhunderts: Sowohl in der Zeitspanne zwischen 1907 und 1954 als auch zwischen 1964 und 1979 sowie danach bis zum Jahr 2000 wurden mehrere An- und Nebengebäude realisiert, sodass sich das landwirtschaftliche Anwesen mittlerweile als Streuhof präsentiert.⁵ Die zuletzt erwähnten Bauten werden im weiteren Verlauf allerdings nicht näher betrachtet, weil sie in Sachen Denkmalschutz irrelevant sind. Nach Osten wird der Vorbereich des historischen Streckhofs von einem freistehenden, ebenfalls später dazugekommenen zweigeschossigen kleineren Nebengebäude mit schiefergedecktem Satteldach abgegrenzt, das wohl ehemals die Funktion einer Brennerei innehatte und noch einige sandsteinerne Gewände erkennen lässt.⁶ Die vorliegenden Quellen lassen jedoch keine genaue Aussage zur Entstehungszeit dieses Baus zu. Ein vergleichender Blick auf das verfügbare Karten- und Katastermaterial zeigt lediglich, dass das betreffende Volumen erst um die Mitte des 20. Jahrhunderts eindeutig nachweisbar ist – und zwar auf einer topografischen Karte von 1954.⁷

Die gen Norden orientierte Hauptfassade des Wohnhauses mit hohem Putzsockel sowie beidseitig aufgeputzten Eckeingfassungen in Quaderoptik und einseitigem Krüppelwalmdach mit englischer

¹ Bosseler, Nicolas, „Die Siedlungen rund um Helpert“, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 85.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Osperen 222B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A4*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Bövingen. Gemeinde Bövingen*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1288. Finsterthal. 3, Finsterthal. 1473/3636*, 1895.

⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907, 1954, 1964, 1979 und 2000.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Mai 2018.

⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A4*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Bövingen. Gemeinde Bövingen*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1288. Finsterthal. 3, Finsterthal. 1473/3636*, 1895; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1716. Finsterthal. 3, Finsterthal. 1473/3636*, 1947; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

Schiefereindeckung weist eine symmetrische, dreiachsige Gliederung auf **(AUT, CHA, ENT)**.⁸ An zentraler Position befindet sich die über eine dreistufige, pyramidal angelegte Treppe sowie eine mit Terrazzo belegte Schwelle erreichbare hölzerne Haustür mit separatem Oberlicht, die im Zuge einer Renovierungsphase Ende des 20. Jahrhunderts eingesetzt wurde.⁹ Die Tür wird durch einen geraden, scharrierten und teilgefasten Rahmen aus der Bauzeit eingefasst, der aus rotem Mertziger Sandstein gefertigt wurde und mit abgesetzten Prellsteinen und einem konvex-konkav profilierten Verdachungsgesims ausgestattet ist **(AUT, CHA)**. Die aus demselben Material gearbeiteten Steinrahmen der insgesamt fünf hochrechteckigen Fenster dieser Fassade, die zusätzlich mit einer geraden Sohlbank versehen wurden, offenbaren eine vergleichbare Formensprache **(AUT, CHA)**. Allerdings ist deutlich zu erkennen, dass die abgetreppten, profilierten Verdachungsgesimse, die alle Fenstergewände nach oben hin abschließen, sehr viel kantiger daherkommen als jenes oberhalb der Haustür und einer späteren Ergänzung geschuldet sind, die vermutlich Ende des 19. oder Anfang des 20. Jahrhunderts vorgenommen wurde **(AUT, CHA, ENT)**. Aus der gleichen Zeit dürfte die profilierte Holztraufe mit den geschwungenen Konsolen stammen **(AUT, CHA, ENT)**. Der leicht versetzt zur linken Achse der Eingangsfassade liegende Kellerzugang mit partiell erhaltenem rundbogigen Sandsteinrahmen ist über eine mehrstufige Betontreppe, die von zwei gemauerten Wangen aus der jüngeren Vergangenheit eingefasst wird, zu erreichen **(AUT, CHA)**.

Die weniger repräsentativ gestaltete gegenüberliegende Südfassade des Wohnhauses ist ebenfalls dreiachsig strukturiert und offenbart auf Erd- und Obergeschossniveau insgesamt sechs steingerahmte Öffnungen aus der Ursprungszeit des Hofes, darunter fünf hochrechteckige Fenster unterschiedlicher Größe **(AUT, CHA)**. Eine sich in der linken Achse befindende Tür ist über eine mehrstufige Treppe zugänglich. Das aus gelbem Sandstein gearbeitete Gewände präsentiert sich in einfacher, gerader Sprache **(AUT, CHA)**. Die Fenstereinfassungen wurden aus demselben Material hergestellt und sind auch mit Blick auf die Formgebung mit der Rahmung der Tür vergleichbar **(AUT, CHA)**. Auf Ebene des Kellers sind zwei kleine querrechteckige Fenster mit rezenten Einfassungen integriert.

Die gen Osten ausgerichtete zweiachsige Giebelseite weist insgesamt fünf Fassadenöffnungen auf: zwei hochrechteckige Fenster auf Dachgeschossniveau, ein etwas größeres Fenster, ebenfalls im Hochformat, auf Erdgeschoss- und zwei kleine querrechteckige auf Kellerebene. Alle Fenster sind mit geraden steinernen Rahmen eingefasst, deren betont glatte und nicht handwerklich bearbeitete Oberfläche indes ihre rezente Entstehung offenbart.¹⁰

Die gen Westen an das Wohnhaus anschließende langgestreckte, vielachsige Scheune mit niedrigerer Firsthöhe schließt nach oben mit einem nach Norden weit überstehenden einseitigen Krüppelwalmdach ab, das heutzutage eine Falzblecheindeckung aufweist **(AUT, CHA, ENT)**. An dem Wirtschaftstrakt sind im Laufe der Zeit einige Veränderungen vorgenommen worden: So wurde etwa das ehemals existente große Scheunentor verschlossen; an dessen früherer Position befindet sich nunmehr eine Türöffnung. Die segmentbogigen Fenstereinfassungen im Erdgeschoss sind überputzt und setzen sich gleich dem Putzsockel farblich vom Rest der Fassade ab **(CHA)**. Die vorhandenen Holztüren und Stallfenster mit Metallsprossen deuten auf eine Umbauphase um die Mitte des 20. Jahrhunderts hin **(ENT)**. Die unterhalb des Dachansatzes integrierten schmalen, hochrechteckigen, sandsteingerahmten Lüftungsschlitze sind hingegen bauzeitlich überliefert **(AUT, CHA)**. Die westliche Giebelseite der Scheune zeigt lediglich eine zentral positionierte Türöffnung, die gen Süden orientierte Fassade wird durch rezentere Ökonomieanbauten verdeckt.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Mai 2018: Die Dachdeckung wurde in den 1980er-Jahren erneuert.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Mai 2018.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Mai 2018: Die gegenwärtigen Fenstereinfassungen sollen im Zuge von Renovierungsarbeiten Ende der 1990er-Jahre eingesetzt worden sein.

Im zweiraumtiefen Wohnhaus des Hofanwesens mit zentralem Flur haben sowohl Elemente aus der Entstehungszeit des Gebäudes als auch aus einer um 1900 stattgefundenen Renovierungsphase bis in die Gegenwart überdauert **(AUT, CHA, ENT)**. Erwähnenswert sind aus der jüngeren Zeit unter anderem die vom Erd- bis in das Dachgeschoss reichende halbgewendelte Eichenholztreppe mit kunstvoll gedrechseltem Stabgeländer, Antrittspfofen und gerundetem Handlauf **(AUT, CHA, ENT)**. Eine aus derselben Zeit stammende zweiteilige kassettierte Zwischentür aus Holz mit different großen und teils farbigen Strukturglaseinsätzen und separatem Sprossenoberlicht mit Klarglasscheiben trennt im Erdgeschoss den Eingangsbereich vom dahinterliegenden Treppenhaus ab **(AUT, CHA, ENT)**. Der Hausflur ist hier mit glasierten hellblauen Wand- und ochsenblutroten Sockelfliesen gestaltet; im oberen Bereich ist eine Schmuckbordüre mit mehrfarbigen Fliesen mit Zapfenmotiv integriert, während sich etwas oberhalb des Sockels eine schmalere Dekorbordüre erkennen lässt, die aus ochsenblutroten Riemchenfliesen mit vegetabilem Rankenfries gestaltet ist **(AUT, CHA)**. Mehrfarbige quadratische Mosaikfliesen, ebenso aus der Zeit um 1900, in Grau, Beige, Hellblau und Ochsenblutrot, die auf dem Boden des Flurs verlegt wurden, zeigen geometrischen sowie abstrahierten floralen Dekor **(AUT, CHA, ENT)**. In mehreren Räumen, insbesondere auf Erdgeschossniveau, ist zudem Deckenstuck aus dieser Ära erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Überdies hat in der Guten Stube des Hauses ein in klassizistischer Formensprache gestalteter Wandschrank überdauert **(AUT, CHA)**. Aus der Bauzeit sind einige hölzerne Deckenbalken, in diesem Kontext unter anderem der große ‚Haaschtbalken‘ in der ehemaligen Küche, überliefert **(AUT, CHA)**. Auf die frühere ‚Haascht‘ aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts weisen überdies gemauerte Reste des teils abgebrochenen Rauchabzugs im Dachgeschoss hin **(AUT, CHA)**. Zudem sind im Haus noch Holzböden aus verschiedenen Zeiten existent: breitere Dielen aus dem 19. Jahrhundert und schmaleres Riemchen- sowie Stabparkett aus dem frühen bis mittleren 20. Jahrhundert **(AUT, CHA, ENT)**.

Der frühklassizistische Streckhof zählt zu den ersten Steingebäuden in Finsterthal, was seine siedlungsgeschichtliche Relevanz impliziert, und prägt mit seinem raumbildenden Charakter den Eingangsbereich des Weilers. Aufgrund seiner zeittypischen Grundanlage und Formensprache mit den scharrierten, innen teilgefasten Fenster- und Türgewänden aus rotem respektive gelbem Sandstein verrät das ortsbildprägende Werk nach wie vor seine Entstehungszeit zu Beginn des 19. Jahrhunderts. Aber auch die lange Entwicklungsgeschichte des bis heute als Bauernhof bewirtschafteten Anwesens bleibt ablesbar. Besonders prägend war in diesem Kontext eine wohl um 1900 stattgefundene Umgestaltungsphase des Wohnhauses, in dessen Innenräumen eine Vielzahl an charakteristischen und hochwertigen Ausstattungselementen bis in die Gegenwart überdauert haben. Beispielhaft genannt seien hier etwa die das Haus vom Erd- bis zum Dachgeschoss erschließende Eichenholztreppe mit handwerklich gearbeitetem Geländer, die qualitätsvollen Wand- und Bodenfliesen mit zeittypischem Dekor sowie die kassettierte Zwischentür mit different farbigen Strukturglaseinsätzen im Flurbereich. Alles in allem macht insbesondere der hohe Grad an authentisch erhaltener Substanz aus verschiedenen Bauzeiten diesen historischen Streckhof zu einem national schützenswerten Kulturgut, das es für die Zukunft zu bewahren gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Finsterthal | 9, Finsterthal

Der kleine spätklassizistische Bauernhof liegt an einem leichten Hang in der Mitte des Weilers Finsterthal (**GAT**). Während er auf dem Urkatasterplan von 1824 noch nicht verzeichnet ist, lässt sich das Wohnhaus des heutigen Anwesens jedoch auf der überarbeiteten Version des Plans finden.¹ Folglich ist anzunehmen, dass es im zweiten Viertel des 19. Jahrhunderts errichtet wurde. 1887 wurde das Haus zur Nordseite hin zu einem schmalen Streckhof erweitert.² Dessen Größe deutet auf einen Kleinbauern als Bauherrn hin, was für die Besiedlung des Weilers Finsterthal im 19. Jahrhundert üblich war (**BTY**).³ 1985 wurde zur Südseite des Hauses ein weiterer Anbau geringeren Ausmaßes angefügt, womit das Objekt seine aktuelle Form annahm.⁴ Das Wohnhaus wurde fortan von zwei Nutzbauten flankiert, die sich jeweils durch einen Absatz in der Dachebene abheben (**CHA**, **ENT**).

Leicht von der Straße zurückversetzt und traufständig zu dieser orientiert, erhebt sich der Streckhof über einem verputzten Sockel (**AUT**, **CHA**). Er schließt mit einem Satteldach in englischer Schieferdeckung ab. Die Umrahmungen der Tür- und Fensteröffnungen des zweiachsigen Wohnhauses und des nördlich angrenzenden Wirtschaftsgebäudes sind aus Sandstein gefertigt. Sie weisen einen schlichten, geraden Sturz auf und sind leicht **scharriert** (**AUT**, **CHA**). Das große Scheunentor besitzt, wie bei einfacher Bauweise üblich, einen dicken Holzbalken als Sturz (**AUT**, **CHA**). Über einen schmalen, in Kopfsteinpflaster ausgelegten Platz ist der kleine, südlich an das Wohnhaus anstoßende Anbau zu erreichen (**AUT**, **CHA**). Alle Öffnungen der zweiachsigen Fassade des Anbaus sind ohne Gewände und mit bauzeitlich erhaltenen Holzstürzen ausgeführt (**AUT**, **CHA**).⁵ Oberhalb des Anbaus ist an der südlichen Giebelfassade des Wohnhauses ein weiteres Fenster mit schlichtem scharriertem Sandsteinrahmen zu erkennen (**AUT**, **CHA**). Hierbei entsteht ein Übergang zum Pultdach, das den kleinen Anbau zur Rückseite hin zum Teil bedeckt. Die Gestaltung der Rückseite des Anwesens fällt bescheiden aus. Mit Ausnahme eines kleinen sandsteingerahmten Fensters des einstigen Wirtschaftsgebäudes sind die restlichen vier Öffnungen der Ostfassade ohne Gewände gestaltet (**AUT**, **CHA**). Die dreiachsige nördliche Giebelfassade zeigt insgesamt vier vertikale Lüftungsöffnungen, die ebenfalls ohne Gewände auskommen.

Im Inneren des zweiraumtief organisierten Wohnhauses sind viele bauzeitliche Elemente überliefert. Dazu zählen die zeittypischen Holztürstürze, die bauzeitlichen Holzdielen und die bis ins Dachgeschoss durchgehende ‚Haascht‘ (**AUT**, **SEL**, **CHA**). In der Küche sind die Quer- und Längsbalken der ‚Haascht‘ sowie zwei kleinere Balken aus der Bauzeit erhalten (**AUT**, **CHA**). Erwähnenswert ist in diesem Kontext auch der alte, aus Lehmziegeln gebaute Backofen sowie seine rundbogig abschließende Öffnung aus Sandstein (**AUT**, **CHA**). Die Raumaufteilung in den ehemaligen Nutzgebäuden ist noch weitestgehend erhalten, auch wenn diese zu Wohnzwecken umgewidmet wurden.

Der Streckhof stellt einen für die erste Hälfte des 19. Jahrhunderts charakteristischen Bauernhof dar, der authentisch überliefert ist und anhand vieler zeittypischer Details seine Ausstattung offenbart. Neben den Bodenbelägen und der ‚Haascht‘ mit Backofen ist auch die charakteristische Fassadengestaltung aus der Bauzeit erhalten. Der authentische Eindruck bleibt also sowohl außen als

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A4*, 1824ff. (überarbeitete Version).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 640. Finsterthal. Maison 9. 1469/3105*, 1864.

³ Bosseler, Nicolas, ‚Die Siedlungen rund um Helpert‘, in: Anonym, *Fanfare de la Commune de Boevange/Attert. 50e anniversaire 20 mai 1984*, Mersch, o. J., S. 48-99, hier S. 85.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 486. Finsterthal. Maison 9. 1469/3105*, 1985.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Mai 2018.

auch im Inneren des Hauses bewahrt. Aufgrund der genannten Kriterien gilt es, den Streckhof für die kommenden Generationen zu bewahren und als nationales Kulturgut einzustufen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Finsterthal | 11, Finsterthal

Der frühklassizistische Bauernhof liegt in der Mitte des Weilers Finsterthal (**GAT**). Der Urkataster von 1824 verzeichnet den Streckhof an dieser Stelle auf zwei Parzellen, die später zu einer Parzelle verbunden wurden (**BTY**).¹ Zu einem nicht näher benennbaren Zeitpunkt wurde das Gebäude an der Haupt- und Rückfassade baulich erweitert.² Diese Anbauten sind in den 1980er-Jahren entfernt worden und die ursprüngliche Bauflucht wurde wiederhergestellt.³ Das Anwesen ist etwas von der Straße zurückversetzt und verfügt über einen kleinen Vorgarten.

Die Hauptfassade des traufständig zur Straße ausgerichteten Wohnhauses weist eine zweiachsige, zweistöckige Gliederung auf. Die im Ursprung klassizistisch gegliederte Fassade, die noch an der klaren Geschossaufteilung und den schlichten Fenster- und Türeinfassungen zu erkennen ist, wurde in historistischer Formensprache überarbeitet (**AUT, CHA, ENT**). Die historistische Umgestaltung der Fassade wird besonders an den aufgeputzten Brüstungsfeldern, den Lisenen und den Verdachungen deutlich: Die aufgeputzte Sockelzone wird an den Gebäudeecken von gequadrerten Lisenen flankiert, deren oberer Abschluss in einer Art Kapitell in ein aufgeputztes Trauffeld übergeht (**AUT, CHA, ENT**). Die Fenster der beiden Geschosse sind in gleicher Weise gestaltet und verfügen über profilierte Sandsteineinfassungen (**AUT, CHA, ENT**). Das rechte Fenster des Erdgeschosses wurde in den 1980er-Jahren wiederhergestellt, da hier ein nachträglich angebauter Standerker rückgebaut wurde.⁴ Über den Fenstern wurde eine waagerechte profilierte Verdachung angebracht. Eine abgerundete Fensterbank bildet den unteren Abschluss (**AUT, CHA**). Die Fenster in den beiden Stockwerken des Gebäudes sind durch ein Brüstungsfeld mit aufgeputzter Kartusche verbunden (**AUT, CHA, ENT**). Eine konvex profilierte Holztraufe befindet sich unterhalb des Satteldachs. Die hölzerne, aus der historistischen Umbauphase stammende Haustür mit zwei Glaseinsätzen liegt im rechts angebauten dreiachsigen Nebengebäude und wird von zwei gequadrerten Lisenen gerahmt, sodass diese Gebäudeachse optisch hervorgehoben wird (**AUT, CHA, ENT**). Über eine vorgelagerte Sandsteinstufe ist die Tür zu erreichen. Die Schwelle besteht aus Sandstein und ist mit einer geprägten Metallplatte abgedeckt (**AUT, CHA, ENT**). Ein schlichtes Sandsteingewände umrahmt die Haustür; dazu gehört eine profilierte Verdachung (**AUT, CHA, ENT**). Das darüber liegende Fenster ist in gleicher Weise wie die Fenster des Wohnhauses gestaltet und wird ebenfalls durch ein vergleichbar gestaltetes Brüstungsfeld mit der Tür verbunden (**AUT, CHA, ENT**). Die mittlere Gebäudeachse des Nebengebäudes ist im Erdgeschoss durch ein Garagentor geprägt. Zwischen dem Tor und der Haustür befindet sich eine Luke mit Sandsteineinfassung (**AUT**). Rechts des Garagentors ist eine schlichte Holzlattentür mit Sandsteinumrahmung zu sehen (**AUT, CHA**). Eine weitere Luke mit einer Einfassung aus Sandstein ist rechts der Tür zu erkennen (**AUT**). Das Obergeschoss weist eine Fensteröffnung sowie eine Ladeöffnung mit je einer Umrahmung aus Sandstein auf (**AUT**). Den seitlichen Abschluss dieser Fassade bildet eine gequadrerte Lisene (**AUT, CHA, ENT**). Darüber befindet sich eine ebenso wie am Wohnhaus gestaltete Traufe sowie ein Satteldach. An der Südseite des Gebäudes ist im Erdgeschoss eine Luke mit Holzsturz zu sehen (**AUT**). Zwei Fenster mit aufgeputzten Einfassungen im Obergeschoss scheinen später hinzugefügt worden zu sein. Die zum Garten orientierte Ostseite des Wohnhauses weist ebenfalls eine zweiachsige Gliederung auf. Im Erdgeschoss sind zwei Türen mit schlichten Sandsteineinfassungen zu sehen (**CHA**). Anstelle der rechten Tür befand sich ein ehemaliges Fenster, dessen Öffnung vergrößert wurde.⁵ Im Obergeschoss sind zwei Fenster unterschiedlicher Größen mit Umrahmungen aus Sandstein vorhanden (**AUT, CHA**). Die Scheune verfügt im Erdgeschoss über zwei

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Boevange (Helperknapp) A4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Anonym, o. T., Privatbesitz, Finsterthal, 1985-1990.

³ Bürgermeister, *Autorisation*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Boevange-sur-Attert, 08.02.1986.

⁴ Bürgermeister, *Autorisation*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Boevange-sur-Attert, 08.02.1986.

⁵ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz, Finsterthal, 1985.

Eingänge sowie zwei Lüftungsluken. Eine sandsteinumrahmte Tür schließt unmittelbar an das Wohnhaus an **(AUT)**. Links davon befinden sich die beiden schlichten Luken. Die zweite Tür weist eine bauzeitliche rundbogige Sandsteineinfassung auf **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind drei Lüftungsluken vorhanden. Vor der Scheunenfassade ist ein Grenzstein mit gekreuzten Dornenstäben und ein Brunnen aufgestellt. Die nördliche Giebelseite verfügt über ein kleines Fenster mit Sandsteinumrahmung auf Giebelhöhe **(AUT)**.

Im Inneren ist die Raumeinteilung aus der Zeit der historistischen Überformung weitestgehend erhalten **(ENT)**. Im Flur sind hier beige und schwarze Zementfliesen als Bodenbelag und linearer Deckenstuck überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. In der früheren offenen Flurküche sind ebenfalls beige-schwarze Zementfliesen zu sehen **(AUT, CHA)**. Eine schlichte bauzeitliche Holzterrasse ohne Setzstufen und mit gewandeltem Antritt führt von der Küche ins Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Weitere bauzeitliche Elemente sind der Balken der ‚Haascht‘ und die Sandsteingewände an der früheren Feuerstelle **(AUT, CHA)**. Die Takenplatte ist jedoch ein Ersatz und stammt nicht aus dem Haus.⁶ Sie ist mit der repräsentativen Seite zur Küche angebracht. Darüber hinaus finden sich einige Türeinfassungen aus Sandstein und historische hölzerne Innentüren mit charakteristischem Rillenmuster und authentisch erhaltenen Beschlägen sowie Schließvorrichtungen **(AUT, CHA)**. Eines der vorderen Zimmer wurde beim Umbau um 1990 zur Küche umgewidmet; hier befindet sich in der Fensternische ein Spülstein aus Schiefer, der nicht aus dem Haus stammt.⁷ In der mittigen Wand auf der anderen Seite der offenen ‚Haascht‘ liegt ein teilerhaltener klassizistischer Takenschrank **(CHA)**. Im Wohnzimmer ist ein schlichter Wandschrank vorhanden **(AUT, CHA)**. Bauzeitliche Holzbalken und breite Dielen sind an der Decke sichtbar. Ein seitlicher Längsbalken lässt hier auf eine geänderte Raumteilung schließen. Im Obergeschoss befinden sich Teile der bauzeitlichen Holzdielen sowie einige hölzerne Innentüren mit Umrahmungen aus Sandstein und teilweise hölzernen Stürzen **(AUT, CHA)**.

Der frühklassizistische Streckhof, der bereits auf dem Urkataster in dieser Form verzeichnet ist, ist geprägt von einer klassizistisch strengen Formsprache, die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts historistisch überarbeitet wurde. Außen wie innen weist das Gebäude authentische Strukturen und charakteristische Gestaltungsmerkmale der jeweiligen Stilepochen auf. Nennenswert sind an dieser Stelle die bauzeitliche Holzterrasse, die ‚Haascht‘ mit Takenschrank sowie die authentisch erhaltenen Innentüren und Holzdielen. Aber auch die historistische Umgestaltungsphase, die sich vor allem über die überformte Fassade definiert, zeigt mit den Verdachungen, Brüstungsfeldern und aufgeputzten Eckquaderungen eine hohe gestalterische Qualität auf. Aufgrund der ablesbaren Entwicklungsgeschichte und seinen zeittypischen Ausformungen ist der Streckhof als erhaltenswertes Baudenkmal zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Mai 2018.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. Mai 2018.

Finsterthal | o. N., Finsterthalerbuesch

Am südlichen Ende der einzigen Straße des Weilers Finsterthal liegt, leicht vom Straßenraum zurückversetzt, das eingeschossige Wasserhäuschen **(GAT, TIH)**. Das Pumpwerk wurde 1928 im Rahmen der umfassenden Arbeiten an der neuen Trinkwasserleitung für die Ortschaften Boevange-sur-Attert, Grevenknapp, Bill und Finsterthal erbaut **(BTY)**.¹ Nach Norden schließt das Pumpwerk an eine große, national geschützte Waldfläche und ein Vogelschutzgebiet an.² Das eingeschossige Gebäude mit quadratischem Grundriss steht auf einem niedrigen Sockel aus bossierten roten Sandsteinen und weist nur zur nach Süden orientierten Vorderseite drei Öffnungen auf. Eine mittig gelegene metallene Eingangstür wird von zwei kleineren Fenstern flankiert. Die Tür- und Fensteröffnungen sind in einen Rücksprung der Fassade eingelassen. Die zeittypisch aus Metall gearbeiteten Sprossenfenster sind mit geprägten Klappläden aus Metall verschließbar **(AUT, CHA)**. Unterhalb der Fenster befinden sich Fensterbänke aus scharriertem rotem Sandstein, die teilweise noch Spuren der Bearbeitung mit einem Zweispitz erkennen lassen **(AUT, CHA)**. Über den Fenstern und der Tür ist ein weiterer dekorativer Versprung zu erkennen, der um das gesamte Gebäude verläuft. Das Zeltdach mit englischer Schieferdeckung weist nach Süden eine Walmgaube mit bauzeitlichem Holzfenster sowie eine kleine Dachbekrönung auf **(AUT, CHA)**. Im Inneren befindet sich ein einziger, schlichter Raum, in dem heute noch die technische Pumpinstallation untergebracht ist.

In einer Region, die von vielen Quellen geprägt ist, sind Wasserhäuschen wichtige Zeugnisse der infrastrukturellen Entwicklung und des alltäglichen technischen Fortschritts in Luxemburg. Die Sorgfalt, mit der auch das Pumpwerk in Finsterthal gebaut wurde, unterstreicht die Bedeutung dieser Objekte. Das authentisch erhaltene Wasserpumpwerk mit seinen hochwertig ausgearbeiteten Details ist charakteristisch für seine Entstehungszeit und zeugt vom damaligen technischen Fortschritt. Daher ist das Bauwerk als national schützenswertes Kulturgut einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Vgl. schriftliche Auskunft von Henri Bausch, am 20. August 2019; Rasqui, Yves, 'Chronik von Boewingen', in: Commune Boevange-sur-Attert, *50ème Anniversaire du FC U. S. Boevange/Attert. 50 Joer F. C. Union Sportive Béiwen/Attert*, o. O., o. J., o. S.

² Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 18 février 1987 déclarant zone protégée la zone humide «FENSTERDALL» englobant des fonds sis sur le territoire de la commune de Boevange-sur-Attert*, data.legilux.public.lu/eli/etat/leg/rgd/1987/02/18/n6/jo (02.11.2022).

Hollenfels | Huelmes | Hollenfels

Die Ortschaft Hollenfels zählt zurzeit etwa 580 Einwohner und befindet sich auf einem Hochplateau oberhalb des Eischtals, unweit der südwestlichen Grenze der Gemeinde Helperknapp.¹ Sie liegt in der Luxemburger Schichtstufenlandschaft, die sich durch ein Wechselspiel von Plateaus und mehr oder weniger tief eingeschnitten Tälern charakterisiert.² Hollenfels zeichnet sich durch seinen außergewöhnlich hohen Grad an authentisch überlieferten, national schützenswerten Bauten. Darunter befindet sich die Burg- und Schlossanlage als ältestes Kulturgut und visueller Höhepunkt des Ortsbilds. Die untrennbare Verflechtung der gebauten und unbebauten Kulturlandschaft, die Hollenfels bis in die Gegenwart prägt, gibt zudem Anlass zur Schaffung eines Schutzsektors („secteur protégé d'intérêt national“) gemäß dem Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022.³

Der Ursprung der Besiedelung der Ortschaft steht in direktem Zusammenhang mit der Geschichte der mittelalterlichen Burganlage. Keramikfunde aus dem späten 11. Jahrhundert, die in der Nähe des Wohnturms entdeckt wurden, lassen auf einen ersten Vorgängerbau der Burg um diese Zeit schließen.⁴ Hollenfels wird erstmals in einer 1129 datierten Urkunde namentlich erwähnt.⁵ Der Name der Ortschaft tritt im Laufe der Zeit in verschiedenen Schreibweisen auf.⁶ Mehr als 550 Jahre nach der Ersterwähnung, im Jahr 1681, wurde die Burg durch französische Truppen belagert und eingenommen, zwei Jahre darauf wurde sie von spanischen Truppen übernommen, um wenige Zeit später wieder von den Franzosen zurückerobert zu werden.⁷ Dabei wurden die Gebäude der der Burg vorgelagerten Ortschaft weitestgehend zerstört, lediglich die mittelalterliche Straßenstruktur blieb erhalten.⁸ Die Bausubstanz der historischen Ortsmitte zeichnet sich demzufolge durch ihren qualitativ hochwertigen und quantitativ ausgeprägten Bestand aus der Barockzeit und dem Klassizismus aus. Dies zeigt sich vor allem bei jenen Gebäuden, die entlang den Straßen Rue du Château, Schoeppelgaass, Enneschtgaass und Am Eck errichtet wurden. Auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (13.03.2023).

² Vgl. Lucius, M., „Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes“, in: ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49-53, hier S. 49f.; Giordano, Eric; Mersch, Carlo, *Administration communale de Tuntange. Localités de Tuntange, Hollenfels, Bour, Ansembourg et Marienthal. Etude Préparatoire. Rapport I : partie écrite. Mise à jour du plan d'aménagement général*, [Unveröffentlichter Bericht], Gemeindeverwaltung Helperknapp, Luxemburg, 2010; siehe Text Hollenfels. Schutzsektor „Histoires Huelmes“.

³ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/2022/02/25/a80/jo (27.01.2023); siehe Text Hollenfels. Schutzsektor „Histoires Huelmes“.

⁴ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 96.

⁵ Vgl. Kieffer, G., „Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung“, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 281 (mit einem Fehler bei der Jahreszahl der Ersterwähnung); Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 95f.

⁶ Vgl. Kieffer, G., „Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung“, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 281; Meyers, Joseph, *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs. Mit 19 Karten und 5 Tabellen*, 3. Aufl., Echternach, 1976, S. 118: Unter anderem werden hier die Namen Holvels, Hosvelt, Hoiluels, Hollenviltz, Holmes aufgelistet.

⁷ Vgl. Milmeister, Jean, „Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen“, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 20f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 134f.

⁸ Vgl. Milmeister, Jean, „Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen“, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 20f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 134f.

sind diese primären Straßen und Wege der Ortschaft Hollenfels bereits klar zu erkennen.⁹ Auch die Bebauungsdichte entlang dieser Achsen hat sich im Laufe der Jahrhunderte kaum verändert.¹⁰ Im historischen Ortskern reihen sich Anwesen unterschiedlichster Gattungen und Bautypen aneinander. Neben den herrschaftlichen Bauernhöfen aus dem 18. und 19. Jahrhundert zeugen die Burganlage, das Torhaus, das erste Schulgebäude, die Kirche Sankt Sebastian und das ehemalige Pfarrhaus von der reichen und bis heute ablesbaren Siedlungs- und Ortsgeschichte von Hollenfels.

Obwohl einige Höfe und Wohnhäuser nicht mehr die Kriterien für einen nationalen Schutz erfüllen, gilt es, hier die homogene Gestaltungsweise der teils Jahrhunderte alten Bauten hervorzuheben, die durch den kontinuierlichen Einsatz lokaltypischer Materialien und Bautechniken bewahrt ist.¹¹

Erst Ende der 1970er-Jahre wurden allmählich bis dahin unbebaute Areale entlang der heutigen Rue de Tuntange und Rue d'Ansembourg westlich der Ortschaft besiedelt.¹² In den 1990er- und 2000er-Jahren folgte die erste Neubausiedlung westlich der Rue d'Ansembourg. Diese Erweiterungen zeichnen sich vor allem durch den Bau von freistehenden Einfamilienhäusern aus.

In jüngster Zeit wurde eine weitere Erschließung von Bauland nördlich der Rue des Près, in der Gemarkung Schlasseucht, realisiert. Wo sich zuvor Wiesen und Ackerland befanden, ist nun eine Vielzahl an Reihenhäusern entstanden, die das Antlitz der Ortschaft abseits des Dorfkerns nachhaltig verändert haben.¹³

⁹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

¹⁰ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B1 und B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹¹ Siehe Text Hollenfels. Schutzsektor ‚Historescht Huelmes‘.

¹² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1964 und 1979.

¹³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2013 und 2021.

Hollenfels | Schutzsektor ‚Historescht Huelmes‘

Der neu geschaffene Schutzsektor (Secteur protégé d'intérêt national) ‚Historescht Huelmes‘ wird gemäß dem Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 in der Gemeinde Helperknapp für Teile der Ortschaft Hollenfels und der umgebenden Kulturlandschaft im Eischtal eingerichtet. Ziel des Sektors ist es, die vorhandenen Kulturgüter im Sinne von Artikel 2, Absatz 22 des zuvor genannten Gesetzes in Wert zu setzen, eine dem kulturhistorischen Wert angemessene Entwicklung ihres Wirkungsraums zu gewährleisten und dabei die architektonische und landschaftliche Kohärenz dieser aus gebauten und natürlichen Elementen zusammengesetzten Kulturlandschaft zu bewahren.¹

Einleitung: Lage und Ausmaß

Der Schutzwert des Sektors ‚Historescht Huelmes‘ beruht auf dem Zusammenspiel einer Vielzahl an siedlungstopografischen und geschichtlichen Faktoren, welche die einzigartige Kulturlandschaft des ausgewiesenen Areals seit Jahrhunderten prägen.

Er umfasst das sich auf einem Hochplateau oberhalb des Eischtals befindende historische Zentrum von Hollenfels, das heute dem nordöstlichen Ortsteil entspricht und dessen visueller und geschichtlicher Höhepunkt die mittelalterliche Burganlage mit angrenzendem Schlossteil darstellt.² Auf dem Plateau werden die Grenzen des Sektors von der über Jahrhunderte erhalten gebliebenen Grundstruktur der Ortschaft mitsamt ihrer überlieferten Bausubstanz, ihren Freiflächen und Infrastrukturen – wie etwa Wegen und Straßen – definiert.³ Gen Osten, zum Eischtal hin, folgt die Begrenzung des Schutzsektors dem Wirkungsraum des historischen Ortskerns mit der Burganlage als einem die Ortssilhouette bestimmenden Referenzpunkt.

Die äußersten Grenzen des Schutzsektors werden über die Blickbeziehungen vom Tal der Eisch zur Ortschaft Hollenfels definiert. Diese werden gen Nordosten markiert durch die exponierte Lage des Dorfes auf dem Hochplateau und durch das Grünland in der Gemarkung Schlosswies, die sich bis zu 870 Meter Luftlinie entfernt von der Burganlage befindet. Der Charakter des Schutzsektors ist folglich stark von der die Ortschaft umgebenden, vielfältigen Landschaft beeinflusst, die circa 80 % der Gesamtfläche des Sektors ausmacht. Die Grenzen des Schutzsektors ‚Historescht Huelmes‘, auf den kartografischen Darstellungen in violetter Farbe eingezeichnet, folgen stets dem Verlauf der inkludierten Parzellengrenzen.

Siedlungsgeschichte

Die Geschichte der Ortschaft Hollenfels steht in direktem Zusammenhang mit der Geschichte der mittelalterlichen Burganlage. Keramikfunde aus dem späten 11. Jahrhundert, die in der Nähe des überlieferten Wohnturms gefunden wurden, lassen auf einen ersten Vorgängerbau der Burg aus dieser Zeit schließen.⁴ Die erste urkundliche Erwähnung des Geschlechts Hollenfels geht auf das Jahr

¹ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/2022/02/25/a80/jo (27.01.2023).

² Siehe Text Hollenfels. 2 + o. N., rue du Château, *Schloss, Burg und Torhaus | Ensemble*; siehe Text Hollenfels.

³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 96.

1129 zurück.⁵ Im Jahr 1681 wurde die Burg durch französische Truppen belagert und eingenommen, zwei Jahre darauf wurde sie von spanischen Truppen übernommen, um wenige Zeit später wieder von den Franzosen zurückerobert zu werden.⁶ Dabei wurde die Baustruktur des der Burg vorgelagerten Dorfes weitestgehend zerstört.⁷ Bis heute blieb daher insbesondere die mittelalterliche Straßen- und Parzellenstruktur aus dieser Zeit erhalten.

Als wichtige kartografische Referenz zur Analyse der historischen Orts- und Straßenstruktur des Sektors dient die Ferraris-Karte, die 1778 vollendet wurde.⁸ Auf der Karte sind die bis heute überlieferten primären Straßen und Wege der Ortschaft Hollenfels bereits klar zu erkennen. Auch die für den Sektor charakteristischen Freiflächen mit ihren Hochwäldern, Obstwiesen, Gärten, Feldern und Felsenformationen sind hier bereits verzeichnet.⁹

Eine weitere kartografische Primärquelle stellt der für die Ortschaft Hollenfels 1825 fertiggestellte Urkatasterplan dar.¹⁰ Hier sind erstmals flächendeckend die noch immer gültigen Parzellen mitsamt vieler bis heute bestehender Gebäude dargestellt.

Beim Übereinanderlegen des Urkatasters mit einer aktuellen topografischen Karte und einer kartografischen Darstellung der Parzellenstruktur wird deutlich, in welchem hohem Maße sich diese Ortsstrukturen bis ins 21. Jahrhundert erhalten haben.

Auch im direkten Vergleich mit aktuellen Luftbildern und topografischen Karten offenbart sich der außergewöhnlich hohe Erhaltungsgrad der historischen Kulturlandschaft.

Baubestand und Wirkungsraum der erhaltenswerten Kulturgüter

Der zum Schutzsektor gehörende Teil der Ortschaft zeichnet sich durch seinen qualitativ hochwertigen und quantitativ ausgeprägten Baubestand aus der Barockzeit und dem Klassizismus aus. Auf kleinstem Raum zählt die Ortschaft 25 national und 48 kommunal schützenswerte Kulturgüter, die zu einem Großteil entlang der Straßen Rue du Château, Schoeppegass, Enneschtgaass und Am Eck, aber auch in den Gemarkungen um den historischen Ortskern herum errichtet wurden.¹¹

In den folgenden Abschnitten wird der Baubestand und sein historischer Wirkungsraum innerhalb des Schutzsektors ‚Histoires Huelmes‘ den Straßen und Wegen nach kontextualisiert und erläutert.

⁵ Vgl. Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 281 (mit einem Fehler bei der Jahreszahl der Ersterwähnung); Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 95f.

⁶ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onafhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 20f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 134f.

⁷ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onafhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 20f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 134f.

⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

⁹ Vgl. die Abbildung der Ferraris-Karte auf S. 16f.; Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B1 und B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹¹ Siehe Text Hollenfels: siehe hierzu die Bualterkarte und den Dorftext.

Die knapp 150 Meter lange Rue du Château wird vor allem durch ihren markanten Schlusspunkt, die Burg- und Schlossanlage geprägt. Der Straßenverlauf ist erstmals auf der Ferraris-Karte verzeichnet.¹² Als Haupteinfahrungsstraße zur Burganlage der Herrschaft Hollenfels war die Rue du Château wohl schon im 12. Jahrhundert besiedelt.¹³ Die Ferraris-Karte und der Urkatasterplan belegen die seit dem 18. Jahrhundert bestehende Kontinuität der Siedlungsstruktur, die noch heute den Charakter der Ortschaft prägt.¹⁴ Von der Kreuzung der Straßen Rue d'Ansembourg, Rue de Tuntange und Rue des Prés führt die Rue du Château zum ehemaligen Torhaus des Burg- und Schlossareals stetig leicht bergab.

Mit zehn national schützenswerten Kulturgütern weist diese Straße die höchste Dichte erhaltenswerter Objekte auf, die mit ihrer teils bis ins Mittelalter zurückreichenden Bauzeit die Entwicklungsgeschichte von Hollenfels beispielhaft widerspiegeln.¹⁵ Entlang der Rue du Château reihen sich Anwesen unterschiedlichster Gattungen und Bautypen aneinander. Neben den eher herrschaftlichen Bauernhöfen (Hausnummern 1, 7, 10, 14) aus dem 18. und 19. Jahrhundert zeugen die Burganlage, das Torhaus, das erste Schulgebäude der Ortschaft (Hausnummer 10 und 12), die Kirche Sankt Sebastian und das ehemalige Pfarrhaus (Hausnummer 16) von der reichen und bis heute ablesbaren Siedlungs- und Ortsgeschichte von Hollenfels.¹⁶

Auch die übrigen, teils jüngeren Gebäude, die nicht die nötigen Kriterien für eine nationale Unterschutzstellung erfüllen, bilden in der Gesamtheit mit den schützenswerten Bauten ein harmonisches Straßenbild, das in hohem Maße identitätsstiftend ist. Die durchweg zweigeschossige Bebauung, die den Straßenverlauf flankiert und durch die geschlossene Reihenbebauung eine kontinuierliche optische Hinleitung zur Burganlage mit dem Donjon als Höhepunkt darstellt, ist hier als authentisches und charakteristisches Baugefüge überliefert. Die zur Straße traufständig ausgerichteten Wohnhäuser und ihre Nebengebäude weisen alle die für die Ortschaft charakteristischen Sattel- oder Krüppelwalmdächer auf. Hervorzuheben ist hierbei das Vorherrschen von grauen Schiefereindeckungen, die zur einheitlichen Wirkung der Dachlandschaft im Speziellen und des Ortsbildes im Allgemeinen beitragen und daher einen wichtigen Bestandteil der erhaltenswerten Gestaltung darstellen. Auch die zu einem Großteil mit einem Kalkputz versehenen, hell angestrichenen Fassaden sind ein unverzichtbares Merkmal der architektonischen Homogenität der Rue du Château.

Die Straße Am Eck zweigt in der historischen Dorfmitte rechtwinklig von der Rue du Château nach Norden ab und endet in einer Sackgasse. Zu Zeiten der Ferraris-Karte war hier noch keine klare Straßenstruktur, sondern eine Abfolge verschiedener Gärten erkennbar.¹⁷ Erst auf dem Urkataster ist eine M-förmige Gliederung der Straße auszumachen, welche die überlieferten Hofstrukturen verbindet.¹⁸ Bis heute mündet die Straße Am Eck an drei dicht aufeinanderfolgenden Stellen in die Rue

¹² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

¹³ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 95f.

¹⁴ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁵ Siehe Text Hollenfels. Rue du Château.

¹⁶ Siehe Text Hollenfels. Rue du Château.

¹⁷ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

¹⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

du Château; der östlichste Arm verläuft entlang der Westseite der Kirche Sankt Sebastian. Die historische Ortstruktur ist in diesem Bereich als Zeugnis der städtebaulichen Entwicklung von Hollenfels erhalten geblieben, wobei hier lediglich das im westlichen Straßenarm stehende spätbarocke Wohnhaus des ehemaligen Bauernhofs (Hausnummer 1) die Kriterien für eine nationale Unterschutzstellung erfüllt.¹⁹ In diesem Bereich ist es vor allem die überlieferte, an Hofstrukturen orientierte Parzelleneinteilung, die die Geschichte der Ortschaft nachvollziehbar macht. Eine solche Wegführung und Parzellenstruktur, wie sie in der Straße Am Eck noch erhalten ist, ist in den letzten Jahrzehnten landesweit selten geworden.

Neben der verschachtelten Anordnung der meist zweigeschossigen Bauvolumina ist es auch hier die Homogenität der hellen Fassadenfarben und der grauen, meist schiefergedeckten Sattel- und Krüppelwalmdächer, die das Bild der schmalen, gepflasterten Straße Am Eck ausmachen.

Die Enneschtgaass zweigt bei der Kirche Sankt Sebastian von der Rue du Château in Richtung Norden ab. Nach etwa 70 Metern mit leichtem Gefälle geht sie in die nach Norden ansteigende Schoeppegass über. Auf der Ferraris-Karte ist die beidseitig bebaute Gasse bereits kartografiert und belegt damit die Siedlungskontinuität in der Nähe der mittelalterlichen Burganlage.²⁰

Auf dem Urkataster ist eine Nachverdichtung der barocken und vorbarocken Bebauung zu erkennen.²¹

Mit Ausnahme von einzelnen Erweiterungen an bestehenden Gebäuden ist die Bebauungsdichte und die Struktur der Enneschtgaass seitdem unverändert geblieben.²² An ihrem nördlichen Ausläufer führt ein Weg nach Osten durch den bewaldeten Bourbüsch bis zum sogenannten ‚Didelbur‘, einem Brunnen aus dem späten 19. Jahrhundert, der ebenfalls zum Schutzsektor ‚Histoires Huelmes‘ zählt, hinunter.²³ In der Enneschtgaass sind zwei ehemalige Bauernhöfe (Hausnummer 3 und 5) national schützenswert.²⁴ Ihre Gestaltung ist bis heute von ihrer über Jahrhunderte bestehenden landwirtschaftlichen Funktion geprägt. Das schützenswerte Wohnhaus eines ehemaligen Streckhofs (Hausnummer 3) bildet die optische Grenze zwischen dem oberen Dorf mit der von herrschaftlichen Höfen geprägten breiten Rue du Château und der schmalen Enneschtgaass mit den kleineren, bescheidenen Bauten.

Beispielhaft zeigt sich dies im Vergleich des Kleinbauernhofs mit der Hausnummer 5 mit dem Gebäude 10, rue du Château.

Die restlichen Gebäude in dieser Straße erfüllen nicht die für eine nationale Unterschutzstellung notwendigen Kriterien. Dennoch wird die Enneschtgaass, der Rue du Château gleich, von einer zweigeschossigen Bebauung in Reihenform mit für das Ortsbild charakteristischen traufständigen Gebäuden mit Sattel- oder Krüppelwalmdächern geprägt.

An die Enneschtgaass schließt die Schoeppegass an, die sich in einer leichten S-Kurve etwa 250 Meter in Richtung Norden bis zur Rue de Mersch hinaufwindet. Im späten 18. Jahrhundert war die

¹⁹ Siehe Text Hollenfels. 1, Am Eck, *Wohnhaus*.

²⁰ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2022.

²³ Siehe Text Hollenfels. o. N., Schlosswies, *Brunnen | ‚Didelbur‘*.

²⁴ Siehe Text Hollenfels. 3, Enneschtgaass, *Wohnhaus*; siehe Text Hollenfels. 5, Enneschtgaass, *Bauernhof | Streckhof*.

Gasse bereits beidseitig bebaut.²⁵ Hervorzuheben ist die erhaltene kleinteilige Bebauung sowie die überlieferte Parzellenstruktur im südlichen Teilabschnitt und an der Westseite der Schoeppegass, die seit der Erstellung des Urkatasters erhalten ist.²⁶ Die Rue de Mersch, die heute eine Weiterführung der Schoeppegass gen Nordosten bildet, war zu dieser Zeit noch nicht erfasst. An ihrer Stelle führt ein Weg zum zwischenzeitlich aufgegebenen Köhlerdorf ‚Kohlbach‘ hinab.²⁷ Hinter den Gebäuden der westlichen Straßenseite sind zu dieser Zeit auch mehrere Gartenanlagen kartografiert.²⁸ Das südwestlich angrenzende Gelände ist bis heute unbebaut und wird von einer mannshohen, 65 Meter langen Stützmauer in Trockenbauweise aus dem 18. Jahrhundert gehalten, die eines der in dieser Form seltenen und schützenswerten Kleindenkmäler von Hollenfels darstellt und zum Erhalt der ursprünglichen Ortsstruktur beiträgt.²⁹ Zudem sind das kleine barocke Wohnhaus (Hausnummer 13) und die eher städtisch anmutende Villa aus dem Jahr 1927 (Hausnummer 22) als national schützenswerte Objekte in dieser Straße zu nennen.³⁰ Durch den großen unbebauten Abschnitt hinter der langen Trockenmauer und die durch die topografischen Gegebenheiten versetzte Positionierung der einzelnen Baukörper weist die Schoeppegass eine weniger kompakte Bebauung auf als die bisher beschriebenen Straßenzüge. Indes ist auch hier die Zweigeschossigkeit der Bauten mit ihren überwiegend traufständigen Gebäuden mit den charakteristischen Sattel- und Krüppelwalmdächern vorherrschend.

Die nordwestliche Grenze der Schutzzone folgt dem Verlauf der Rue des Prés. Die Straße nimmt ihren Ausgang an der Kreuzung der Straßen Rue de Tuntange, Rue du Château und Rue d’Ansembourg und endet 350 Meter östlich am Schnittpunkt mit der Schoeppegass. Die Rue des Prés bildet heute die Grenze zwischen dem historischen Ortskern und einer Neubausiedlung aus dem 21. Jahrhundert.³¹ Weder auf der Ferraris-Karte noch auf dem Urkataster oder dessen überarbeiteter Version ist an dieser Stelle eine Straße verzeichnet.³² Auf dem Urkataster lässt sich jedoch schon ihr Verlauf entlang einer für lange Zeit von Wiesen und Ackerland flankierten Parzellengrenze in der Gemarkung „Schlos Acht“ (heute Schlasseucht) erahnen.³³

²⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

²⁷ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁹ Siehe Text Hollenfels. o. N., Schoeppegass, *Mauer*.

³⁰ Siehe Text Hollenfels. 13, Schoeppegass, *Wohnhaus*; siehe Text Hollenfels. 22, Schoeppegass, *Wohnhaus / Villa*.

³¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2013 und 2022.

³² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, 1825ff. (überarbeitete Version).

³³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Combier, Jean-Marie, *Hollenfels*, [Postkarte], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, 1958.

Erst auf einer Anfang des 20. Jahrhunderts datierten Bodenkarte ist hier eine schmale Straße verzeichnet, die zuerst überwiegend auf der Südseite in Richtung Ortskern bebaut wurde.³⁴ Mitte des 20. Jahrhunderts befanden sich dort lediglich drei Gebäude.³⁵

Die Anzahl der Bauvolumina verdoppelte sich bis 2010 und ein weiteres Haus wurde noch vor 2013 auf der südlichen Straßenseite errichtet.³⁶ Die bis heute eher locker bebaute Rue des Prés weist keine national schützenswerte Substanz auf. Sie stellt jedoch in Hinblick auf die Siedlungsgeschichte der Ortschaft eine wichtige Grenze dar, die seit ihrer Anlage die Gärten hinter den Gebäuden der Straßen Rue du Château, Am Eck, Enneschtgaass und Schoeppegass zugänglich macht. Durch die bauliche Erschließung der Rue des Prés blieben die Gartenstrukturen als inselförmige Freifläche bis heute erhalten, die zu Zeiten der Ferraris-Karte zu einem Großteil von Nutzgärten und Obstwiesen eingenommen wurde.³⁷ Besonders entlang des südlichen Straßenabschnitts garantieren diese Freiflächen bis heute eine Blickbeziehung zum Ortskern mit seiner mittelalterlichen Burganlage und der Kirche Sankt Sebastian.

Die Rue d'Ansembourg verband schon zu Zeiten der Ferraris-Karte die Ortschaft Hollenfels mit der südlich angrenzenden Ansembourger Schlossanlage und Schmiede.³⁸ Sie führt bis heute an der Kapelle auf dem Mont Marie vorbei und windet sich entlang des Kapellenbüsch über das Plateau In Moschelt bis zu den südwestlichen Ausläufern des historischen Ortskerns hinauf.

Das nördliche Straßenende kreuzt die nach Westen verlaufende Rue de Tuntange und die nach Osten zur Hollenfelser Burg- und Schlossanlage führende Rue du Château. In der Rue de Tuntange ist das Areal des historischen Schulgebäudes aus ortsgeschichtlichen Gründen in das Gebiet des Secteur protégé inkludiert. Bis zum Ende des 20. Jahrhunderts blieb die Rue d'Ansembourg bis auf den etwas abgelegenen katholischen Friedhof und vereinzelte Gebäude unbebaut.³⁹ Im letzten Viertel des 20. und zu Beginn des 21. Jahrhunderts wurden vermehrt alleinstehende Wohnhäuser nördlich des Friedhofs erbaut, die jedoch keinen nationalen Schutzwert haben.⁴⁰

Ausschlaggebend für den Schutzsektor sind die nördlichen 160 Meter der Straße, die mit dem gen Osten von der Rue d'Ansembourg abzweigenden Weg die südwestliche Grenze des Schutzsektors ausmachen und zusammen mit der Rue du Château eine fast quadratisch angelegte Grünfläche umschließen. Das Ausmaß dieser Freifläche mitsamt den angrenzenden Straßenzügen und Pfaden ist

³⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Ansembourg-Marienthal und Hollenfeltz. Gemeinde Tuentingen*, o. J.: Solche Bodenkarten wurden in Luxemburg zwischen 1901 und 1914 erstellt.

³⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951; Combier, Jean-Marie, *Hollenfels*, [Postkarte], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, 1958.

³⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951 und 2010.

³⁷ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

³⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

³⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1989 und 2000.

⁴⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979, 2000 und 2021.

seit der Erstellung der Ferraris-Karte in seiner Gesamtheit erhalten.⁴¹ Auf der historischen Karte sind hier Obst- und Gemüsegärten verzeichnet, die auf der Höhe des Streckhofs 1, rue du Château teils ummauert waren. Dies deutet auf Versorgungsgärten der Schloss- und Burganlage hin. Heute ist dieser Bereich parkähnlich gestaltet und für die Öffentlichkeit frei zugänglich. Hervorzuheben sind auch die partiell überlieferten Mauern aus Sandstein, die Teile dieses Areals bis heute begrenzen. Der Park steht zudem im direkten Blickbezug zur mittelalterlichen Burganlage und besitzt somit eine bis in die Gegenwart überlieferte historische Raumwirkung.

Wenn man dem schmalen Weg am südlichen Rand der Freifläche folgt, führt dieser stetig bergab ins Tal bis hin zur Klosteranlage Marienthal. Dieser Weg ist Bestandteil des Schutzsektors und verläuft teilweise entlang seiner Grenze. Auch ein Teil des Marienthalerbüschs zählt hier noch zum Schutzsektor.⁴² Bei den archäologischen Strukturen auf dem Schwarzhanz handelt es sich wohl um den Vorgänger der Hollenfeser Burg- und Schlossanlage.⁴³

Siedlungstopografischer Wirkungsraum

Das Gebiet des Sektors befindet sich inmitten der Luxemburger Schichtstufenlandschaft, die vielerorts durch das Wechselspiel zwischen Plateaus und mehr oder weniger tief eingeschnittenen Tälern charakterisiert ist.⁴⁴ In der Ortschaft sowie unterhalb der Burg- und Schlossanlage ist der Luxemburger Sandstein aus dem Jura-Zeitalter anstehend.⁴⁵ Die mäandernde Eisch hat dem Tal in diesem Abschnitt zu seiner geschwungenen Form verholfen, welche sich bis an die Ränder des Plateaus abzeichnet.

An den östlich an die Ortschaft angrenzenden, teils bewaldeten Hängen des Eischtals sind gegenwärtig mehrere Biotope aus Laubhochwäldern und Silikatfelsen mit ihren Felsspaltenvegetationen vorzufinden.⁴⁶ Der ebenfalls bewaldete, sichelförmige Teilabschnitt in der Gemarkung Bourbüsch, der sich zwischen der Schoeppegass und dem sich durch das Tal schlängelnden CR 105 befindet, ist zudem Teil der nationalen Naturschutzzone (Zone protégée d'intérêt national, ZPIN) Mandelbaach/Reckenerwald.⁴⁷ Der Erhalt der lokalen Wälder ist in Luxemburg auch historisch

⁴¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

⁴² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴³ Schoellen, Marc, 'Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 46f.

⁴⁴ Vgl. Lucius, M., 'Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes', in: ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49-53, hier S. 49f.; Lucius, M., 'Geologische Grundlagen der Landschaftsformen von Mersch', in: *Les Cahiers Luxembourgeois*, Jahrgang 21, Heft 1, Luxemburg, 1949, S. 7f.; Giordano, Eric; Mersch, Carlo, *Administration communale de Tuntange. Localités de Tuntange, Hollenfels, Bour, Ansembourg et Marienthal. Etude Préparatoire. Rapport I : partie écrite. Mise à jour du plan d'aménagement général*, [Unveröffentlichter Bericht], Gemeindeverwaltung Helperknapp, Luxemburg, 2010, S. 134ff.

⁴⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Geologische Detailkarten*, 2022.

⁴⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Waldbiotopkader*, 2023.

⁴⁷ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 16 mars 2020 déclarant zone protégée d'intérêt national sous forme de réserve naturelle la zone „Mandelbaach/Reckenerwald“ sise sur les*

verankert. So wurde in Hollenfels beispielsweise die 1854 errichtete Kapelle durch einen außergewöhnlichen Holzschlag finanziert.⁴⁸

Als wichtiger Teil des nicht urbanisierten Areals innerhalb des Sektors gilt es, die sich am Fuße des Hochplateaus befindende Schlosswies hervorzuheben, die bereits auf der Ferraris-Karte verzeichnet und unter dem Namen „Schlosswies“ schon auf dem Urkataster vermerkt ist.⁴⁹

Erst durch diese über 500 Meter lange und bis zu etwa 150 Meter breite Freifläche sind die unverbauten, freien Blickbezüge zwischen dem Tal und der Burg- und Schlossanlage möglich. Nur durch das Zusammenspiel der überlieferten schützenswerten Kulturgüter mit ihrer natürlichen Umgebung erlangt der Schutzsektor sein charakteristisches Erscheinungsbild, das auch schon in diversen Büchern, Schriften, Lithografien und Gemälden im 19. Jahrhundert angepriesen wird.⁵⁰ Darunter fallen etwa die Lithografien, die von Jean-Baptiste Madou nach Zeichnungen von Auguste Pelaert gefertigt wurden und die in der 1825 in Brüssel veröffentlichten ‚Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas‘ im Verlag von Joseph Jobard erschienen sind, sowie die 1834 von Nicolas Liez geschaffenen Lithografien in der bei N. Reuter & Cie in Luxemburg erschienenen Reisebeschreibung ‚Voyage pittoresque à travers le Luxembourg‘ und die Farblithografien von Jean-Baptiste Fresez, welche einzelne Landschaften Luxemburgs über zwanzig Jahre später im ‚Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg‘ auf romantisch verklärte Weise zeigen und zur Popularisierung der von Schlössern und Burgen geprägten Landstriche wie dem Eischtal entscheidend beigetragen haben.⁵¹ Auch die Skizzen und Notizen des französischen Schriftstellers Victor Hugo aus den 1870er-Jahren förderten wohl die Popularität.⁵² Die Bezeichnung Vallée des Sept Châteaux wird erstmals 1899 im Zuge des ‚Congrès archéologique et historique‘ in Arlon in Umlauf gebracht und steht seither für diesen außergewöhnlichen Teil des Eischtals.⁵³ So ist es kaum verwunderlich, dass Hollenfels als

territoires des communes de Helperknapp et de Mersch, legilux.public.lu/eli/etat/leg/rgd/2020/03/16/a179/jo (27.01.2023).

⁴⁸ Vgl. Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIV. Gotteshaus und Klerus‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 130-140, hier S. 130; Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 22; siehe Text Hollenfels. o. N., rue du Chateau, Kultbau | Saalbau | Sankt Sebastian | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz.

⁴⁹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁵⁰ Vgl. Hemmer, Carlo, ‚Châteaux du Luxembourg‘, in: Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 9-14, hier S. 9; Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxemburg, 2001; De Cloet (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, Band 2/2, Brüssel, 1825, o. S.; Liez, Nicolas, *Voyage pittoresque à travers le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxemburg, 1968, o. S. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1834); Fresez, J.-B. (Jean-Baptiste), *Album pittoresque du Grand-Duché du Luxembourg*, Cuneo, 1990, S. 8 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1857): Die Publikation von Liez erschien 1834 und die von Fresez 1857 erstmals in Luxemburg.

⁵¹ Vgl. De Cloet (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, Band 2/2, Brüssel, 1825, o. S.; Liez, Nicolas, *Voyage pittoresque à travers le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxemburg, 1968, o. S. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1834); Fresez, J.-B. (Jean-Baptiste), *Album pittoresque du Grand-Duché du Luxembourg*, Cuneo, 1990, S. 8 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1857): Die Publikation von Liez wurde 1834 und die von Fresez 1857 erstmals in Luxemburg veröffentlicht.

⁵² So soll er auch u. a. über Hollenfels geschrieben haben: Vgl. Bour, Tony, ‚Victor Hugo et nos burgs‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 9, Nummer 19, Luxemburg, 11. Mai 1962, S. 3.

⁵³ Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxemburg, 2001.

Bestandteil dieses Tals der sieben Schlösser über die Landesgrenzen hinaus ansehen erlangt hat und seit 2021 zum Grand Ensemble Paysager Vallées de l'Eisch et de la Mamer gehört.⁵⁴

Zusammenfassend zeichnet sich der Schutzsektor ‚Histoires Huelmes‘ durch seinen außergewöhnlich hohen Grad an authentisch überlieferten, national schützenswerten gebauten Kulturgütern mit der Burg- und Schlossanlage als Ursprung der Besiedelung und als visuellem Höhepunkt des Ortsbilds aus. Die exemplarische siedlungstopografische Kohärenz des ausgewiesenen Schutzsektors entsteht hierbei durch eine untrennbare Verflechtung der gebauten und unbebauten Kulturlandschaft, die Hollenfels bis in die Gegenwart charakterisiert. Besonders hervorzuheben sind zudem die natürlichen und topografischen Gegebenheiten des Umlands der Ortschaft, die seit Jahrhunderten die Landschaft um Hollenfels prägen und mit einem Anteil von über 80 % an der Gesamtfläche des Secteur protégé ‚Histoires Huelmes‘ die visuelle Identität erheblich beeinflussen.

In diesem Zusammenhang gilt es auch, die auf nationaler Ebene nicht schützenswerten Objekte hervorzuheben, die sich im Wirkungsraum der zahlreichen schützenswerten Kulturgüter der Ortschaft befinden. Denn auch diese sind zusammen mit ihren dazugehörigen Freiflächen zum Teil mit für den Erhalt des ländlichen und teils mittelalterlichen, identitätsstiftenden Charakters, der Ortschaft verantwortlich.

⁵⁴ Vgl. Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 10 février 2021 rendant obligatoire le plan directeur sectoriel „paysages“*. Annexe 1 und 2, legilux.public.lu/eli/etat/leg/rgd/2021/02/10/a140/jo (30.01.2023); Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux*. (Grand-Duché de Luxembourg), [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxembourg, 2001.

Hollenfels | 5, rue d'Ansembourg

Südwestlich und etwas außerhalb des historischen Ortskerns von Hollenfels befindet sich der freistehende Streckhof an dem nach Ansembourg führenden Weg (**GAT, BTY**). Unmittelbar neben den Gärten des Schlosses gelegen, wurde besagte Parzelle im Bereich Auf Nideschkaul laut historischen Katasterauszügen erstmals um 1923, mit dem heute noch überlieferten Gebäude, bebaut.¹ Bei den Eigentümern handelte es sich um die adlige Familie Van de Poll, in deren Besitz auch das Hollenfeler Schloss war (**SOH**).² Der Streckhof, der anschließend an einen Vorgarten etwas weiter von der Straße zurückversetzt liegt, besteht aus einem Wohnhaus mit rechts angrenzendem Ökonomietrakt und einem daran anschließenden Annexgebäude. Letzteres stammt aus den 1970er-Jahren, als am Anwesen umfassende Sanierungsmaßnahmen durchgeführt wurden.³

Das dreiachsige, zweistöckige Wohnhaus erhebt sich über einem zeittypischen Sockel aus bossierten Sandsteinquadern; ein mit Blausteinplatten ausgelegter Weg führt zum zentral auf der westlich ausgerichteten Schauseite platzierten Haupteingang (**AUT, CHA**). Hier befindet sich eine Holztür mit acht quadratischen Glasfeldern und einem großflächigen Oberlicht. Beides entstand der Gestaltung nach vermutlich in den 1970er-Jahren. Gerahmt werden Tür und Oberlicht von einer breit angelegten, weiß verputzten Einfassung, die sich nach innen verjüngend präsentiert und einen leicht segmentbogig ausgeformten oberen Abschluss zeigt (**AUT, CHA, ENT**).⁴ Zu beiden Seiten wurden hier schmiedeeiserne Laternen angebracht, die vermutlich ebenfalls aus der Sanierungsphase der 1970er-Jahre stammen. Flankiert wird der Haupteingang von je einem hölzernen, vergleichsweise hohen Galgenfenster, deren Umrahmungen den gleichen oberen Abschluss aufweisen und mit grün getünchten Fensterläden aus Metall ausgestattet sind (**AUT, CHA**). Die leicht hervorstehenden Fensterbänke aus schwarzem Naturstein bilden mit ihrer filigraneren Ausarbeitung einen Kontrast zu den breit verputzten Umrahmungen (**AUT, CHA**). Auf Obergeschosshöhe befinden sich axial angeordnet drei identisch zu denen im Erdgeschoss ausgeformte Fenster (**AUT, CHA**). Über einer Holztraufe erhebt sich das in englischer Manier gedeckte Krüppelwalmdach, aus dem beidseitig je ein aus Ziegeln gemauerter Schornstein hervorragt (**AUT, CHA**). Die Fenster- und Türöffnungen der Rückseite des Wohnhauses sind typischerweise mit schlichteren, gerade abschließenden Umrahmungen versehen (**AUT, CHA**). Ein schmaleres, längsrechteckiges Fenster in der mittleren Achse des Obergeschosses beleuchtet hier vermutlich das Treppenhaus und wurde mit teils farbig gefassten Glasbausteinen ausgefüllt (**AUT, CHA**). Beide Giebelseiten sind geschlossen gehalten.

An das Wohnhaus schließt rechts der leicht weiter zurückversetzte, etwas niedrigere ehemals landwirtschaftlich genutzte Scheunentrakt mit einseitigem Krüppelwalmdach an (**AUT, CHA**). Der Sockel aus bossierten Sandsteinquadern ist hier aufgrund der in diesem Bereich leicht ansteigenden Straße schmaler angelegt. Im Erdgeschoss befinden sich drei fast quadratische Metall-Kitt-Fenster, die die oberen Abschlüsse der Einfassungen und die hervorstehenden, dunklen Sohlbänke der Wohnhausfenster nachahmen (**AUT, CHA**). Unmittelbar unter der hölzernen Traufe sind drei in gleichen Abständen in die Fassade eingelassene Lüftungsluken ohne Gewände auszumachen (**AUT,**

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Ansembourg-Marienthal und Hollenfeltz. Gemeinde Tuentingen*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1002. Hollenfels. 5, rue d'Ansembourg. 414/774*, 1923: Die Katasternummer hat sich zwischenzeitlich geändert. Sie lautete damals 414/641.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1002. Hollenfels. 5, rue d'Ansembourg. 414/774*, 1923.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 19. Juni 2018.

⁴ Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 5, r. d'Ansembourg*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

CHA). An die Scheune grenzt südlich ein niedriger Garagenanbau mit Pultdach aus den 1970er-Jahren an.⁵

Straßenseitig ist hier ein zeittypisches doppelflügeliges Tor aus Metall auszumachen, das im oberen Bereich vier vertikal langgezogene Fenster mit vorgesetztem, dekorativem Gitter aufweist (**AUT, CHA, ENT**).

Eine Innenbesichtigung des Gebäudes konnte im Zuge der Inventarisierungsarbeiten nicht stattfinden, weshalb diesbezüglich zum jetzigen Zeitpunkt keine detaillierteren Aussagen getroffen werden können.

Der späthistoristisch anmutende Streckhof in der Rue d'Ansembourg wurde erstmals im Jahr 1923 verzeichnet. Seine eher einfache, aber charakteristische Gestaltung präsentiert sich in zeittypischer Form und Materialität. Die Entwicklungsgeschichte des Gebäudes, die von einer nachhaltigen Umgestaltungsphase in den 1970er-Jahren geprägt ist, lässt sich in großen Teilen anhand jeweils zeittypischer Elemente wie etwa dem Metalltor nachvollziehen. Aufgrund der authentisch erhaltenen Bausubstanz, die eine Nachvollziehbarkeit der Entstehungszeit sowie der Entwicklungsgeschichte mit sich bringt, ist der Streckhof als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁵ Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 5, r. d'Ansembourg*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

Hollenfels | o. N., rue d'Ansembourg

Der katholische Friedhof liegt unmittelbar an der Rue d'Ansembourg an den südlichen Ausläufern der Ortschaft Hollenfels (**GAT, SOK, BTY**). Wie zu seiner Entstehungszeit in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts üblich, wurde er aus hygienischen Gründen abseits des örtlichen Gotteshauses angelegt (**AUT, CHA**). Bis zu seiner Erschließung wurden die Verstorbenen meist auf dem Friedhof der benachbarten Ortschaft Tuntange begraben.¹ Nachdem 1873 beschlossen wurde, eine ortseigene Begräbnisstätte in der Nähe eines öffentlichen Brunnens zu errichten, reichten einige Bewohner des Dorfes Klage ein, da sie sich vor einer Verunreinigung des Trinkwassers durch den Friedhof fürchteten.² Da der Brunnen 75 Meter entfernt lag und höchstwahrscheinlich von Quellwasser aus den Wäldern gespeist wurde, wurden die Bedenken vom Gemeinderat und von den Behörden als unangebracht angesehen.³ So wurde der neue Friedhof auf einer langgezogenen dreieckigen Parzelle an der geplanten Stelle angelegt und am 10. November 1884 vom Grafen Mathias von Spee, der damals in Marienthal wohnhaft war, im Auftrag des Pfarrers eingesegnet (**SOH**).⁴

Die Umfriedung der Begräbnisstätte besteht aus einer etwa 1,7 Meter hohen, aus Sandsteinquadern gefertigten Mauer, die mit spitz zulaufenden Abschlussquadern abschließt (**AUT, CHA**). Das doppelflügelige, schlicht gestaltete schmiedeeiserne Eingangstor befindet sich mittig in dem westlichen, 42 Meter langen, entlang der Straße verlaufenden Mauerabschnitt. Es wird von zwei teils profilierten, etwa zweieinhalb Meter hohen Pfeilern aus gelbem Sandstein mit leicht vergrößerten Sockeln und weit überstehenden konkav profilierten Aufsätzen eingerahmt (**AUT, CHA**). Vom Eingang führt ein gepflasterter Weg durch die Gräberreihen zu einem Kreuz, das unter einer offenen, halbmondförmigen Aussegnungshalle aus dem 21. Jahrhundert aus Stahl, Beton und Holz in der östlichen Ecke des Friedhofs steht. Das Kreuz wurde anlässlich der Erbauung des Friedhofs vom Bildhauer Joh. Peter Hansen entworfen (**GAT, SOK**).⁵ Bauzeitlich erhalten sind der aus gelbem Sandstein bestehende quadratische Sockel, der die Signatur seines Erschaffers trägt, und der sandsteinerne Pfeiler mit rundbogig abschließendem, profiliertem Schriftfeld, das die Inschrift ‚Fidelium Animae / per misericordiam / Dei / requis cantui pace / Amen‘ gefolgt vom Herstellungsdatum ‚Hollenfels. 10 no(v)embris / 1884‘ (**AUT, CHA**) trägt.⁶ Den Abschluss bildet ein ebenfalls aus Sandstein gefertigter, pyramidal zulaufender Aufsatz mit einem krönenden, hellgrauen Blausteinkreuz mit gusseiserner Jesusfigur, die aus einer jüngeren Entstehungsphase stammt. Auf dem Friedhofgelände befindet sich eine Vielzahl an authentisch erhaltenen Grabmälern aus unterschiedlichen Entstehungszeiten.

Sie sind allesamt in Ost-West-Richtung angelegt. Zu den erhaltenswerten Objekten im neogotischen Stil gehört unter anderem das reich verzierte, die restlichen Gräber überragende Stelengrab der Familie Weber (**GAT, BTY**). Dieses wurde wohl nach dem Tod von Theodor Weber 1889 errichtet und zählt somit zu den ältesten erhaltenen Gräbern des Friedhofs (**AUT**). Die Inschrift ‚Nilles à Saeul‘ am Sockelrand gibt Auskunft über die Bildhauerwerkstatt des aus gelbem Sandstein gefertigten Grabes. Der obere Sockelrand wird von einem dekorativen Band in Blattoptik umschlossen. In der Mitte der Stele steht über der Grabinschrift eine auf eine Schlange tretende betende Marienfigur in einer

¹ Vgl. Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIV. Gotteshaus und Klerus‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 130-140, hier S. 140; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 251.

² Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 75.

³ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 75.

⁴ Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 22.

⁵ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 80.

⁶ Auf Deutsch: ‚Gläubige Seelen, verlasst euch auf die Gnade Gottes, um den Frieden zu erlangen‘.

spitzbogigen Nische **(AUT, CHA)**.⁷ Der darüber befindliche gesprengte Giebel wird von Blattornamenten bekrönt und im Dreipassrelief durch die Inschrift ‚Selig die / im Herrn / sterben‘ ausgezeichnet **(AUT, CHA)**. Die Seiten des Stelengrabes werden von Säulen mit von Laubblattornamenten geschmückten Kelchblockkapitellen gerahmt. Filialen mit quadratischem Querschnitt und Zinnen bilden beiderseits Bekrönungen. Den Grababschluss bildet ein großzügiges Kreuz mit Jesusfigur und INRI-Akronym **(AUT, CHA)**.

Am nordwestlichen Friedhofsrand erheben sich die zu Beginn des 20. Jahrhunderts errichteten Gräber der Familien Bichler-Zwick und Bichler-Thinnes, die in ihrer Gestaltung und Materialität durchaus exemplarisch für ihre Bauzeit sind **(ENT)**. Beide wurden aus Blaustein gefertigt und ähneln sich in ihrer Volumetrie und Formensprache **(AUT, CHA)**. Die Gräber setzen sich jeweils aus einem Pfeiler mit einem identischem Kreuzaufsatz zusammen **(GAT, BTY)**. Das nördlichere Grab der Familie Bichler-Thinnes schließt mit einem rundbogigen Aufsatz mit Voluten- und Efeudekor ab, das Kreuz ist mit einer weißen Jesusfigur aus Metall versehen **(AUT, CHA)**. Der Pfeileraufsatz des Bichler-Zwick-Grabes ist hingegen giebelförmig und mit einem Kreuz und Blattornamenten dekoriert. Hier wurde anstelle der Jesusfigur ein metallener Jesuskopf in einem erhabenen Kranz gefasst **(AUT, CHA)**. Der Sockel symbolisiert mit den stilisierten Steinen den Hügel Golgota **(AUT, CHA)**. Dieses Gestaltungselement wurde auch bei den Sockeln der Gräber der Familien Hoffmann-Weber, Robinet-Bodeving und Schuller-Flammang in der südlichen Friedhofshälfte aufgegriffen. Bei diesen ebenfalls aus Blaustein gefertigten Objekten aus dem frühen 20. Jahrhundert wird der imposante zeittypische Kreuzaufsatz in Baumstammoptik zum zentralen Element der Grabstätten **(AUT, CHA)**. Ebenfalls aus dieser Zeit stammt das unmittelbar hinter dem Grab der Familie Weber stehende, aus Blaustein gefertigte Grabmal der Familie Schmit-Schoos-Majerus, das die Form einer Exedra aufnimmt **(GAT, BTY)**. Die Basis des Mittelstücks ist mit einem Palmwedel dekoriert. Die darüber positionierte Schrifftafel ist in einer Nische eingefasst, die seitlich von kannelierten Pilastern umrahmt wird. Auf dem mittig durch ein Bogenfeld erhöhten und mit Eckakroteren verzierten Gesims der Verdachung ist der Familiennamen im Relief dargestellt. Am abschließenden Kreuzsockel ist ein in Keramik gefertigtes Porträt der trauernden Gottesmutter angebracht **(AUT, CHA)**. Zu den Seiten schließt das Grabmal mit zwei rahmenden geschwungenen Wangen mit Pilastern und Kelchen ab **(AUT, CHA)**.

Der am südlichen Rand der Ortschaft liegende Friedhof hat sich seit seiner Erschließung im Jahr 1884 in seiner Ursprungsform bewahrt. Hervorzuheben ist in diesem Zusammenhang die dem Verlauf der dreieckigen Parzelle angepasste Umfassungsmauer, welche die räumliche sowie funktionelle Einheit des Gottesackers betont. Zudem ist die Entwicklungsgeschichte der Begräbnisstätte klar anhand einer Vielzahl an historischen, authentisch überlieferten Grabmälern aus unterschiedlichen Entstehungszeiten abzulesen. Sowohl historistische, sandsteinerne Stelengräber aus dem späten 19. Jahrhundert als auch vermehrt jüngere Grabstätten in Baumstammoptik aus dem frühen 20. Jahrhundert sind exemplarisch erhalten. Insbesondere aufgrund seiner sozial- wie kultusgeschichtlichen Bedeutung sowie seiner Vielzahl an hochwertigen Gestaltungselementen ist der Friedhof als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁷ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 79 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

Hollenfels | 1, rue du Château

Der stattliche als Streckhof ausgebildete Bauernhof aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts liegt in unmittelbarer Nähe zur Burganlage Hollenfels (**GAT, BTY**). Zusammen mit Kirche und Jugendherberge (2, rue du Château) bildet er einen geräumigen Platz im Zentrum der Ortschaft. Das Baujahr ist in der Inschrift ‚F T 1738‘ über dem Oberlicht im Gewände des Haupteingangs vermerkt (**AUT, CHA**). Auf der Ferraris-Karte von 1778 wird deutlich, dass es sich bei dem Objekt ursprünglich um ein Parallelgehöft gehandelt hat.¹ Der nördliche Baukörper ist zu Zeiten des Urkatasters von 1825 bereits verschwunden.² Anschließend entwickelte sich der Bau zum Winkelhof, ehe die nordwestliche Scheunenerweiterung in den 1970er-Jahren von einem einstöckigen Garagenanbau ersetzt wurde. Südlich bildet eine in die benachbarten Parzellen übergelende bauzeitliche Stützmauer die Grenze zwischen dem Gebäudegrundstück und dem angrenzenden Park, der ehemals einen großzügigen Gemüsegarten beherbergte.³

Sechs Achsen gliedern die grau-weiß verputzte Fassade zur Rue du Château in zwei Teile. Die westlichen drei Achsen sind in unregelmäßigen Abständen zueinander positioniert. In deren Mitte befindet sich die in einem konvex profilierten Sandsteingewände gefasste barocke hölzerne Eingangstür mit einem rechteckigen Strukturglasoberlicht und einer geprägten Metallplatte als Türschwelle (**AUT, CHA**). Unter den drei östlichen, symmetrisch strukturierten Achsen wird, bedingt durch die leichte Hanglage des Baus, das Kellergeschoss über das Straßenniveau hinaus sichtbar.⁴ Die geradlinigen scharrierten und mit einem Falz versehenen Sandsteingewände rahmen zweiteilige Holzfenster und wurden in einer späteren Bauphase mit leicht hervorstehenden Betonfensterbrettern versehen (**AUT, CHA, ENT**). Aus dieser Zeit stammt vermutlich auch der gestufte, leicht hervortretende hellblaue Sockel mit zwei längsrechteckigen Kellerluken ohne Gewände (**AUT, ENT**). Nach einem jüngst erfolgten Umbau präsentiert sich das einseitige Krüppelwalmdach mit profilierter Holztraufe und jeweils zwei Dachluken an Nord- und Südseite (**CHA**).⁵ Ursprünglich erhellten fünf hölzerne Giebelgauben den Dachraum.⁶ Der Sockel der Hauptfassade umfasst die Gebäudeecke und setzt sich in der östlichen Giebelseite fort (**CHA**). Letztere ist auf Dachgeschossebene mit zwei kleineren sechsteiligen Holzfenstern ausgestattet (**AUT, CHA**). In der südlichen, beige verputzten Rückfassade spiegelt sich die Struktur der Hauptfassade. Alle Fenstergewände sind hier mit einem Falz zur Aufnahme von Fensterläden versehen und weisen einen segmentbogigen Abschluss mit geradem Sturz auf. Die Fenster in der zweiten und dritten Achse auf Erdgeschossebene sind nach unten leicht vergrößert (**AUT, CHA**). Die westliche Giebelseite bleibt mit Ausnahme einer Eingangstür in der nördlichen Ecke des Sockels und einer quadratischen Lüftungsluke im Dachgeschoss geschlossen.

Der Streckhof fügt sich nicht nur harmonisch in das Straßenbild der Rue du Château ein, sondern stellt durch seine unmittelbare Nähe zum Burg-, Schloss- und Torhaus-Ensemble ein wichtiges,

¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Vgl. Combier, Jean-Marie, *Hollenfels (Luxembourg) 37-41 A – Vue aérienne*, [Postkarte], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, o. J.: abgestempelt am 27.12.1966; Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B: Der Garten wurde bereits Ende des 18. Jahrhunderts kartografiert. Vgl. auch Abb. 1.

⁴ Der östliche Gebäudeteil besitzt vermutlich einen Gewölbekeller.

⁵ Bürgermeister, *Autorisation no 2007/019*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, 02.07.2007.

⁶ Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 1, r. du Château*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

ortsbildprägendes Objekt dar, das seit Jahrhunderten die Struktur des Zentrums von Hollenfels bestimmt. Seine barocken Gestaltungselemente mit der zeittypischen hölzernen Haustür und den segmentbogigen sandsteinernen Fenstergewänden sowie weiterer authentisch überlieferter, qualitätsvoller Baudetails zeugen von seiner Entstehungszeit, machen aber auch die Entwicklungsgeschichte des Anwesens nachvollziehbar. Aufgrund seiner authentischen Bausubstanz und seines charakteristischen Erscheinungsbilds gilt es, den barocken Streckhof als national schützenswert zu definieren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Hollenfels | 2 + o. N., rue du Château | Ensemble

Das für das Dorf Hollenfels ortsbildprägende Ensemble setzt sich aus der Burganlage mit Schlossanbau und dem heutigen Torhaus, bestehend aus dem Jugendherbergsgebäude und ehemaligem Försterhaus, zusammen (**GAT**).¹ Es befindet sich am östlichen Ortsrand. Wie der Ortsname vermuten lässt, wurde das Ensemble auf einem ausgehöhlten Felsvorsprung erbaut und bestimmt mit seinem 40 Meter hohen, mittelalterlichen Wohnturm aus der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts seither die Ortssilhouette.²

Ehemaliges Torhaus mit Försterhaus

Die heutige Jugendherberge gestaltet den optischen Abschluss der Rue du Château und umschließt dort, zusammen mit der Ortskirche und dem Streckhof 1, rue du Château, einen gepflasterten Vorplatz. Gleichzeitig bildet der Bau mit seinem U-förmigen Grundriss Richtung Osten einen sich zur Burganlage öffnenden Hof. Er befindet sich etwa an der Stelle der ursprünglichen mittelalterlichen Vorburg. Von dieser sind noch Mauerwerksreste eines Wehrturms überliefert, die im Kellergeschoss des westlichen Flügels, dem ehemaligen, sogenannten Försterhaus, bei Sondierungen im März 2020 dokumentiert werden konnten (**AUT, ENT**).³

Auch die Architektur des oberirdischen Baus ist von seiner bewegten Entwicklungsgeschichte geprägt. Bereits 1885 führte ein Brand zur Teilerneuerung des damaligen, an Stelle der heutigen Jugendherberge stehenden Ökonomiegebäudes.⁴ Weitere gesamtbildprägende Abriss- und Wiederaufbauarbeiten des nördlichen und mittleren Gebäudevolumens im Zuge der Einrichtung eines ‚Hopital de Secours pour la protection civile‘ unter der Aufsicht des Architekten Robert Leer folgten in den 1960er-Jahren und verliehen dem Gebäude sein heutiges Erscheinungsbild (**AIW, ENT**).⁵ Der

¹ Eine erste Bestandsaufnahme der gesamten Anlage erfolgte unter der Aufsicht des Architekten Robert Leer zwischen 1942 und 1959. In den Jahren 2018 und 2020 wurden bauhistorische Untersuchungen vom Service des sites et monuments nationaux, dem heutigen Institut national pour le patrimoine architectural, in Auftrag gegeben.

² Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 281f.: Die Herkunft des Namens wird unter anderem in Kieffers ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels‘ erläutert; Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, Anhang Bauphasenpläne.

³ Vgl. Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels / sog. Försterhaus Südflügel des Nebengebäudes 02. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 9; Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels / sog. Försterhaus Südflügel des Nebengebäudes 02. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, Anhang 4; Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels / sog. Försterhaus Südflügel des Nebengebäudes 02. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, Anhang 3.

⁴ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels / sog. Försterhaus Südflügel des Nebengebäudes 02. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 6.

⁵ Vgl. Leer, Robert, *Projet N°2 pour l'aménagement d'un hopital de secours pour la protection civile dans les annexes du chateau de Hollenfels. Façade principale*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Luxemburg, 1962; Leer, Robert, *Hollenfels (Annexes). Coupe/Façade*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Luxemburg, 1962; Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels / sog. Försterhaus Südflügel des Nebengebäudes 02. Rue du*

bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte zu erkennende Grundriss verbleibt dabei unverändert.⁶

Sondierungen und dendrochronologische Untersuchungen im Erd-, Ober- und Dachgeschoss am südlichen Gebäudeflügel datieren einen Großteil dieser Bausubstanz auf das Jahr 1913.⁷ Der östliche, zuvor als Scheune genutzte Bereich dieses Flügels wurde in den 1920er-Jahren nach weiteren Umbaumaßnahmen durch den luxemburgischen Architekten Jean Schoenberg zum Försterhaus umgestaltet (**GAT, BTY, ENT**).⁸ Die Fassadengestaltung und das Innere des Hauses wurden im Zuge der Arbeiten in den 1960er-Jahren den Gebäudestandards und der Ästhetik der Neubauten angepasst (**ENT**). Das von Schoenberg in den 1920er-Jahren gestaltete symmetrische Fassadenbild mit seinen hochrechteckigen Öffnungen mit segmentbogigen Abschlüssen an den Nord- und Südfassaden ist, trotz neuzeitlicher Homogenisierungsarbeiten etwa durch einen einheitlichen Fassadenputz in den 1960er-Jahren, bis heute überliefert (**AUT, CHA**).⁹

Im Gebäudeinneren des ehemaligen Försterhauses sind noch die bauzeitliche Eichenholztreppe mit gedrehten Geländerstäben und der Dachstuhl aus Fichtenholz aus dem frühen 20. Jahrhundert erhalten (**AUT, CHA**).

Die zur Rue du Château ausgerichtete zwölfschichtige Eingangsfassade des Hauptflügels wird vom herrschaftlichen, barocken Schlossportal aus gelbem Sandstein dominiert, das in den 1960er-Jahren mittig in die Fassade integriert und um 80 Zentimeter aufgestockt wurde (**AUT, CHA, ENT**).¹⁰ Steinerner Pilaster rahmen das segmentbogige Holztor, über dem kassettierte Zwickelfelder den Bereich bis zum Gesims füllen (**AUT, CHA**). Das dreieckige Giebelfeld ragt über den Dachfirst hinaus und ist umlaufend mehrfach profiliert (**AUT, CHA**). Hierin sind die Allianzwappen der Adelsfamilien de Brias und Beyer aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts erhalten (**AUT, SEL, CHA, SOH**).¹¹ Mit ihrer Materialität aus rotem Sandstein setzen sie sich klar vom übrigen Portal ab. Über den Wappen wurde eine fünfzackige Helmkrone aus grauem Sandstein angebracht (**AUT, CHA**).

Die restliche Fassadengestaltung der neuzeitlichen Bauten zeigt typische Gestaltungselemente der 1960er-Jahre auf (**ENT**). Alle Fensteröffnungen werden von stark scharrierten Sandsteingewänden umrahmt, wobei die Erdgeschossfenster die segmentbogigen Abschlüsse des Försterhauses aufgreifen

Château, L-7435 Hollenfels, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 16.

⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁷ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels / sog. Försterhaus Südflügel des Nebengebäudes 02. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, Anhang 3.

⁸ Vgl. Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels / sog. Försterhaus Südflügel des Nebengebäudes 02. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 13; Kieffer, G., 'Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 285.

⁹ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels / sog. Försterhaus Südflügel des Nebengebäudes 02. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 15, Abb. 05 und 06.

¹⁰ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 38f. und 50.

¹¹ Vgl. Bernhard, Peter, *Heraldik – die Welt der Wappen, Galerie: Photos schöner alter Wappen Nr. 1008. Burg Hollenfels (Luxemburg)*, welt-der-wappen.de/Heraldik/Galerien/galerie1008.htm (10.10.2022); Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 2, r. du Château*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

(AUT, CHA). Zudem zeugen der Sockel aus bossierten Sandsteinquadern sowie die stark ausgeprägte, konvex profilierte Sandsteintraufe von der für Luxemburg besonders charakteristischen traditionalistischen Strömungen innerhalb der Architektur der Entstehungszeit **(AUT, CHA)**. Das gegenwärtig als Jugendherberge genutzte Gebäude schließt mit einem Dach in englischer Schiefereindeckung ab, das am Nordflügel als Walmdach und am Südflügel als einseitiges Krüppelwalmdach ausgeführt ist

Schloss und Burg

Über der Talmulde der Eisch stehen, umgeben von Wäldern, die Überreste einer mittelalterlichen Burganlage mit sich anschließendem Schlossteil aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts **(GAT)**. Die erste urkundliche Erwähnung des Geschlechts ‚Hollenfels‘ geht auf das Jahr 1129 zurück.¹² Keramikfunde aus dem späten 11. Jahrhundert (in der Nähe des Wohnturms) lassen auf einen ersten Vorgängerbau um diese Zeit schließen **(SOH)**.¹³ Bis in die zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts verblieb die Burg im Besitz der Gründerfamilie Hollenfels und gelangte dann durch Vererbung, Heirat und Kauf unter anderem in den Besitz der Familien von Elter (Autel) und de Raville.¹⁴ Zu Beginn des 17. Jahrhunderts kaufte Oberst Sebastian von Thynner die verstreuten Rechte über einen Zeitraum von etwa zwei Jahrzehnten allmählich auf und wurde somit zum alleinigen Burgherrn.¹⁵ 1681 wurde die Burg durch französische Truppen belagert und eingenommen. Die Franzosen wurden zwei Jahre später von spanischen Truppen vertrieben. Wenige Zeit später wurde die Anlage von den Franzosen zurückerobert.¹⁶ Dabei wurde das der Burg vorgelagerte Dorf weitestgehend zerstört **(SOH)**.¹⁷ Auch das Dach des mächtigen Donjons hielt dem Beschuss der französischen Truppen nicht stand, verbrannte und wurde aus Kostengründen durch ein minderwertigeres, niedrigeres Dach ersetzt.¹⁸ Im Jahr 1691 wurde Jean Baptist de Brias als Burgbesitzer genannt. Unter der Familie Brias wurden die Wehrmauern der Burg allmählich abgerissen.¹⁹ Der Renaissance-Schlossanbau wurde 1729 renoviert und durch ein barockes Wohngebäude erweitert **(GAT, ENT)**.²⁰ Zudem wurde zeitgleich die zur

¹² Vgl. Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 281: mit einem Fehler bei der Jahreszahl der Ersterwähnung; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l’ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 95f.

¹³ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l’ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 96.

¹⁴ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 134f.; Anonym, *Hollenfels. Ein Schloss öffnet seine Tore*, (= „Bloc-Notes“. Bulletin de liaison de l’association „Liesen a Schreiwen“, Nummer 2/94), o. O., 1994, S. 9ff.

¹⁵ Vgl. Anonym, *Hollenfels. Ein Schloss öffnet seine Tore*, (= „Bloc-Notes“. Bulletin de liaison de l’association „Liesen a Schreiwen“, Nummer 2/94), o. O., 1994, S. 9ff.; Haan, Jean, ‚Die Burg Hollenfels‘, in: *Revue*, Jahrgang 34, Heft 52, Luxemburg, 1978, S. 82-85, hier S. 82.

¹⁶ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 20f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 134.

¹⁷ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 20f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 134.

¹⁸ Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 20f.

¹⁹ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels. Teilbereiche des Ringmauerwerks: Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 5.

²⁰ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 37f.

Burganlage führende massive Bogenbrücke errichtet (**GAT**).²¹ Zwischen 1820 und 1920 blieb das Schloss größtenteils unbewohnt und verfiel allmählich zur Ruine.²² In den 1920er-Jahren wurde es, zusammen mit dem ehemaligen Torhaus, unter der Aufsicht des Architekten Schoenberg modernisiert und umgebaut (**ENT**).²³ In dieser Bauphase wurden auch einige Elemente im Donjon angepasst. Die weitere Vernachlässigung des Donjondaches im 19. und frühen 20. Jahrhundert hatte zur Folge, dass Feuchtigkeit ungehindert bis in das zweite Obergeschoss eindringen konnte und dort wertvolle Wandmalereien fast gänzlich zerstörte.²⁴

Nachdem zahlreiche Adelige, Gutsherren und bemittelte Bürger zu den Besitzern der Burganlage gehörten, wurde sie 1948 vom luxemburgischen Staat erworben und als Jugendherberge der Öffentlichkeit zugänglich gemacht (**SOH**).²⁵ Aus dieser Zeit stammt auch die Betondecke, die als Schutz über das oberste Stockwerk des Donjons gespannt wurde, um gegen das Feuchtigkeitsproblem anzukämpfen. Nachdem diese Maßnahme nicht den gewünschten Erfolg zeigte, wurde das Dach durch das staatliche Hochbauamt zu Beginn der 1970er-Jahre in seiner ursprünglichen, höheren Form wiederhergestellt.²⁶ Seit 1975 hat neben dem ‚Service National de la Jeunesse‘ (SNJ) auch das ‚Centre d’éducation au développement durable‘ im Donjon seinen Sitz gefunden.

Von den ursprünglichen Bauten der Burg sind der markante hochmittelalterliche Wohnturm aus der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts und der runde Eckturm aus dem ersten Drittel des 15. Jahrhunderts sowie Teile der Mantelmauern erhalten (**AUT, GAT, CHA**).²⁷ Eine massive Bogenbrücke, die als Ersatz für die ehemalige Zugbrücke erbaut wurde, führt über den bewachsenen, steilwandigen Burggraben zur Burganlage (**AUT, CHA**).²⁸ Diese ist von Beringmauerüberresten aus verschiedenen

²¹ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels. Teilbereiche des Ringmauerwerks: Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 5.

²² Steinmetzer, Alfred, ‚Zwänge und Grenzen in der Burgenrestaurierung – am Beispiel einiger Luxemburger Burgen‘, in: Landesamt für Denkmalpflege in Mainz (Hrsg.), *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Festschrift für Werner Bornheim gen. Schilling*, Neuwied, 1980, S. 43-54, hier S. 53.

²³ Ende des Zweiten Weltkriegs diente das Schloss als Kriegsgefangenenlager; Anonym, ‚Le château de Hollenfels‘, in: *Wunnen. 12 bâtiments remarquables au Luxembourg*, Bertrange, 2011, S. 86-95, hier S. 95.

²⁴ Vgl. Steinmetzer, Alfred, ‚Zwänge und Grenzen in der Burgenrestaurierung – am Beispiel einiger Luxemburger Burgen‘, in: Landesamt für Denkmalpflege in Mainz (Hrsg.), *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Festschrift für Werner Bornheim gen. Schilling*, Neuwied, 1980, S. 43-54, hier S. 53; Ende des Zweiten Weltkriegs diente das Schloss als Kriegsgefangenenlager; Anonym, ‚Le château de Hollenfels‘, in: *Wunnen. 12 bâtiments remarquables au Luxembourg*, Bertrange, 2011, S. 86-95, hier S. 95.

²⁵ Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 134f.: 1778 erhielt Hollenfels den Titel einer Grafschaft.

²⁶ Vgl. Steinmetzer, Alfred, ‚Zwänge und Grenzen in der Burgenrestaurierung – am Beispiel einiger Luxemburger Burgen‘, in: Landesamt für Denkmalpflege in Mainz (Hrsg.), *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Festschrift für Werner Bornheim gen. Schilling*, Neuwied, 1980, S. 43-54, hier S. 53; Leer, Robert, *Château de Hollenfels. projet pour une toiture sur le donjon. élévation sud-est. variante 2*, [Plan], Institut national pour le patrimoine architectural, Luxemburg, 23.08.1972.

²⁷ Vgl. Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, Anhang Bauphasenpläne: Den Bauforschungsergebnissen von Thomas Lutgen nach zu urteilen, wurde der Wohnturm bereits im 15. Jahrhundert überformt und erhielt somit seine heutige Volumetrie mit objektprägendem Wehrgang; vgl. Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 285; Leer, Robert, *Burg Hollenfels. Lageplan*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942: Auf dem 1942 erstellten Lageplan von Robert Leer sind Teile der heute zerstörten, abgetragenen oder eingestürzten Dienstgebäude, Türme und Mauern dargestellt.

²⁸ Vgl. Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels. Teilbereiche des Ringmauerwerks: Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 10; Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und

Bauphasen umgeben, die zu den Verteidigungsanlagen der ehemaligen Burg Hollenfels gehörten (**AUT, CHA, MIL**).²⁹ Der viereckige, gotische, steinsichtige Wohnturm (Donjon) ragt mit seinem hohen Walmdach mit überdecktem Wehrgang weit über den Schlossbau hinaus (**AUT, GAT, CHA**). Eingemeißelte Mensch- und Tierfratzen schmücken die sandsteinernen Konsolen der Maschikulis (**AUT, CHA, MIL**).³⁰ Der spitzbogige Haupteingang mit gefastem und gekehltm Gewände ist über eine fünfstufige Sandsteintreppe zu erreichen (**CHA**). Im Schlussstein der sandsteinernen Umfassung des Eingangs lässt sich das eingemeißelte Wappen des Rittergeschlechts ‚de Hollenfeltz‘ mit seiner rautenförmigen Gürtelschnalle erkennen. Auf gleicher Höhe wurden links und rechts jeweils zwei weitere Wappen eingefügt (**SOH**).³¹ An allen Seiten sind schmale, teilweise zu Doppelfenstern zusammengefasste Öffnungen mit einfach gefasten Gewänden eingelassen. Alle Öffnungen des Donjons im Erdgeschoss sowie im ersten und zweiten Obergeschoss wurden in der Bauphase der 1920er-Jahre mit neuen Sandsteingewänden, mit teils dreipassförmigem Dekor in den Stürzen, eingefasst und teilweise auch vergrößert (**AUT, ENT**).³² Eine Schildmauer verbindet den Wohnturm mit dem Rundturm, der sich an der westlichen Ecke der Anlage befindet (**AUT, CHA**). Letzterer wurde, wie auch der Donjon, in den 1970er-Jahren mit einem neuen Dachstuhl versehen.³³ An der nordöstlichen Ecke des Wohnturms lassen fünf längliche Luken auf das Treppenhaus im Innern schließen. Der etwa halb so hohe barocke Schlossanbau schließt westlich an den Donjon an. Mittig, zwischen dem Dachfirst des Schlosses und den Maschikulis des Wohnturms, ragt ein giebelförmiger Kapellenerker mit Kreuzbekrönung und spitzbogiger Fensteröffnung mit in Maßwerk eingefassten Buntglasfenstern leicht aus der Fassade heraus (**AUT, SEL, SOK**). Der westlich angrenzende Eckturm ist ebenfalls zu einem Großteil bauzeitlich überliefert (**AUT, CHA**). Gen Norden, zum Vorhof der Burganlage hin, befinden sich auf Erdgeschosebene sowie im zweiten und dritten Obergeschoss Eingangsöffnungen, die entweder über den Hof oder die Wehrgänge erreicht werden können (**AUT, MIL**).³⁴ Die zeichnerische Bestandsaufnahme von Leer zeigt im Innern des Eckturms keine Treppe, der Raum im ersten Stockwerk ist nur über eine einen halben Meter große Öffnung erschließbar.³⁵ Alle Obergeschosse weisen mehrere, etwa einen halben Meter hohe Schießscharten auf (**AUT, CHA**,

Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung’, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 285.

²⁹ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung (Nachuntersuchung 2020). Château Hollenfels. Teilbereiche des Ringmauerwerks: Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2020, S. 13.

³⁰ Steinmetzer, Alfred, ‚Zwänge und Grenzen in der Burgenrestaurierung – am Beispiel einiger Luxemburger Burgen‘, in: Landesamt für Denkmalpflege in Mainz (Hrsg.), *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Festschrift für Werner Bornheim gen. Schilling*, Neuwied, 1980, S. 43-54, hier S. 53: Die Konsolen der Gusserker wurden bei der Dacherneuerung teilersetzt.

³¹ Von links nach rechts: Von Hohenstein zu Hollenfels, Van Broeckhoven, Broeckhoven de Hollenfeltz et d’Arendonck und Rollingen-Siebenborn; Vgl. Bernhard, Peter, Heraldik – die Welt der Wappen, *Galerie: Photos schöner alter Wappen Nr. 1008. Burg Hollenfels (Luxemburg)*, welt-der-wappen.de/Heraldik/Galerien/galerie1008.htm (10.10.2022); Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 287f.

³² Vgl. Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, Anhang Bauphasenpläne; Leer, Robert, *Burg Hollenfels. Lageplan*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

³³ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 54, Abb. 47.

³⁴ Der Nordwestliche Wehrgang ist heute teils zerstört, sodass eine der Öffnungen scheinbar ins Leere führt.

³⁵ Vgl. Leer, Robert, *Burg Hollenfels. 1. Stockwerk*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Leer, Robert, *Burg Hollenfels. 2. Stockwerk*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

MIL).³⁶ Auf halber Höhe des obersten Eingangs sind ein dekoratives profiliertes Gesims und Konsolen – die in ihrer Gestaltung an die des Wohnturms angelehnt sind – überliefert (**AUT, CHA**).

Auch im Innern der Burganlage sind noch viele authentische Elemente aus der mittelalterlichen Bauzeit vorhanden. Im Wohnturm verteilen sich rundbogige Fensterischen, scharrierte Sandsteingewände, auf dekorierten Säulen ruhende Rund- und Spitzbögen und mehrere Kamingesimse mit elaborierten Verzierungen aus unterschiedlichen Epochen über die sechs Stockwerke (**AUT, CHA, ENT**). Eine eindrucksvolle sandsteinerne Wendeltreppe mit konvexen, profilierten Konsolen reicht vom Kellergeschoss über den gotischen Rittersaal im ersten Stockwerk bis zum neuzeitlichen Dachboden (**AUT, SEL, CHA**).³⁷ Im zweiten Obergeschoss überspannt ein spitzbogiges Kreuzrippengewölbe, mit in Muschelkalk gehauenen Wappen, Mensch- und Tierköpfen an allen Konsolen und Schlusssteinen, eine geräumige Galerie (**AUT, SEL**).³⁸ Die Rippen und Gurtbögen laufen mittig zu einem oktogonalen Pfeiler zusammen, der etwa auf Brusthöhe von einer verzierten Konsole umzogen ist. Im dritten Obergeschoss befindet sich der Kapellenraum, dessen Rundsäule eine Fortsetzung des Mittelpfeilers der Galerie ist. Diese Säule wurde in den 1920er-Jahren von Schoenberg mit Ziegeln neu aufgemauert.³⁹ Sie ist mit einem hoch gelegenen Band mit Drachen- und Blumenrankenornamentik verziert (**AUT, CHA**). Der aus der östlichen Fassade hervorspringende, mit einer Spitztonne überwölbte Chorbereich konnte ursprünglich wohl durch eine Tür oder einen Vorhang vom restlichen Raum abgetrennt werden.⁴⁰ Die sandsteinerne Mensaplatte trägt an der Vorderseite vier Wappenschilder, mittig ist eine Vertiefung zur Aufbewahrung von Reliquien eingelassen (**AUT, CHA**). Über dem Altar wurde ein Doppelfenster mit Dreipassbogen und darüber liegendem Vierpassfenster eingesetzt (**AUT, CHA**). Zu beiden Seiten sind tiefe, gefaste Nischen in die Mauer eingelassen; links eine spitzbogige mit Waschbecken, eine sogenannte Piscina, rechts eine bis zum Boden reichende, rechteckige Nische mit Sitzbank, hierbei handelt es sich wohl um einen mittelalterlichen Beichtstuhl (**AUT, SEL, CHA**).⁴¹ Hervorzuheben sind die zahlreichen Steinmetzzeichen an den verschiedenen Sandsteinquadern des Chores, die auch an manchen Fenstergewänden im restlichen Wohnturm vorzufinden sind (**AUT, CHA**). Auf der gegenüberliegenden Seite, in der südlichen Gebäudeecke, ragt ein weiterer, kleiner Erker aus dem Raum heraus, eine Abortnische (**AUT, SEL, CHA**). Der Dachboden wird von einem beeindruckenden Holzgebälk aus den 1970er-Jahren überragt (**ENT**). Im vorspringenden Wehrgang sind ringsum Schießscharten und Pechnasen zu Verteidigungszwecken in die Mauern eingelassen (**AUT, CHA, MIL**). Die Kamine an drei Ecken des

³⁶ Vgl. Leer, Robert, *Burg Hollenfels. 1. Stockwerk*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942; Leer, Robert, *Burg Hollenfels. 2. Stockwerk*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Dommeldange, 1942.

³⁷ Steinmetzer, Alfred, 'Zwänge und Grenzen in der Burgenrestaurierung – am Beispiel einiger Luxemburger Burgen', in: Landesamt für Denkmalpflege in Mainz (Hrsg.), *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Festschrift für Werner Bornheim gen. Schilling*, Neuwied, 1980, S. 43-54, hier S. 53: Bei einer weiteren Renovierungsphase Ende der 1970er-Jahre wurde das 1918 zugeschüttete doppelgeschossige Erdgeschoss wiederhergestellt. Dies erwies sich als schwierig, da im 16. Jahrhundert Änderungen vorgenommen worden waren.

³⁸ Steinmetzer, Alfred, 'Zwänge und Grenzen in der Burgenrestaurierung – am Beispiel einiger Luxemburger Burgen', in: Landesamt für Denkmalpflege in Mainz (Hrsg.), *Denkmalpflege in Rheinland-Pfalz. Festschrift für Werner Bornheim gen. Schilling*, Neuwied, 1980, S. 43-54, hier S. 53.

³⁹ Vgl. Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 44f.; Leer, Robert, *Chateau de Hollenfels. Coupe C-D*, [Aufmaß], Institut national pour le patrimoine architectural, Luxemburg, 26.01.1959.

⁴⁰ Vgl. Kieffer, G., 'Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 289; Hemmer, Carlo, 'Hollenfels', in: *d'Lëtzebuurger Land*, Nummer 24, Luxemburg, 11. Juni 1976, S. 6-7, hier S. 6.

⁴¹ Kieffer, G., 'Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 290f.

Türme wurden wohl zur Zubereitung von Flüssigkeiten und als Wärmespender für die Wachen benutzt (MIL).⁴²

Schloss

Zur heutigen Burgranlage gehört auch das zweistöckige schlossartige Wohnhaus (GAT). Das ehemals bestehende Herrenhaus im Renaissancestil wurde ab 1720 unter dem Eigentümer Jean Baptist de Brias stark barock überformt und Richtung Nordwesten erweitert (ENT).⁴³ Der Bau wurde dann erneut im Zuge der Modernisierungsarbeiten von Schoenberg in den 1920er-Jahren teilweise umgestaltet und unter anderem mit einem Mansarddach im neobarocken Stil versehen (AUT, CHA, ENT).⁴⁴ Dem Schloss vorgelagert ragt ein Tiefbrunnen, der früher bis zum Bett der Eisch hinunter geführt haben soll, aus dem geräumigen, gepflasterten Hof hervor (AUT, SEL, CHA).⁴⁵ In diesen Burgbrunnen soll es laut lokaler Überlieferung ursprünglich eine Treppe zu einem unterirdischen Gang gegeben haben, durch den die Burgbewohner im Falle einer Besatzung zuerst in eine Höhle und letztendlich ins Freie gelangen konnten.⁴⁶ Das zweiflügelige, hölzerne Eingangsportal ist mit einem großzügigen Oberlicht ausgestattet und befindet sich im runden Vorbau aus den 1920er-Jahren (AUT, CHA, ENT). Letzterer schließt mit einer Zwiebelturmhaube mit Schieferschuppendeckung ab.⁴⁷ Die Fenster- und Türöffnungen an allen Seiten sind mit mehrfach profilierten sandsteinernen Umrahmungen mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz gefasst (AUT, CHA). Die Mansardfenster werden von hölzernen Gewänden mit profilierten Segmentgiebeln und seitlichen Volutenabschlüssen gerahmt (AUT, CHA). An den Traufseiten sind die Fensterbänke durch steinsichtige Geschossbänder miteinander verbunden. Im Gegensatz zu den braunen Putzfassaden der Hofseiten wurden die Rückfassaden in einem hellen Beigeton verputzt. Aus der zum Tal gerichteten Südseite ragt ein viereckiger risalitartiger Vorbau deutlich aus der Fassade hervor (AUT, CHA).

Im Laufe der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde das Schloss allmählich den Anforderungen und Sicherheitsstandards eines Jugendzentrums angepasst (ENT). So wurde dem Bau je eine Feuertreppe im Innern und Äußern hinzugefügt, eine moderne Küche und ein Duschraum im ersten Obergeschoss eingebaut sowie Toilettenanlagen auf jeder Etage installiert. Neue Treppen und Türen im ersten und zweiten Obergeschoss gewährleisteten eine direkte Verbindung des Schlossteils mit dem Wohnturm und ermöglichen den Jugendlichen, die Räume der mittelalterlichen Strukturen für Aktivitäten und Ausstellungen zu nutzen. Trotz der vielen rezenten Änderungsmaßnahmen im Schlossteil sind hier noch historisch wertvolle bauzeitliche Elemente aus verschiedenen Epochen vorhanden. Zu diesen Elementen gehören im Erdgeschoss drei sandsteinerne Feuerstellen aus der Zeit der barocken Überformung und ein Kreuzgewölbe aus dem 17. Jahrhundert (AUT, CHA).⁴⁸

⁴² Hemmer, Carlo, 'Hollenfels', in: *d'Lëtzebuurger Land*, Nummer 24, Luxemburg, 11. Juni 1976, S. 6-7, hier S. 6.

⁴³ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 37f.

⁴⁴ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 44.

⁴⁵ Hemmer, Carlo, 'Hollenfels', in: *d'Lëtzebuurger Land*, Nummer 24, Luxemburg, 11. Juni 1976, S. 6-7, hier S. 6.

⁴⁶ Schmit, Marcel, 'Porträt einer Gemeinde', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 12-33, hier S. 23.

⁴⁷ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 44.

⁴⁸ Vgl. Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 33ff.; Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, Anhang Bauphasenpläne.

Geometrische Stuckbänder und filigrane Blumenrankenstuckelemente an den Decken, einige zweiflügelige, kassettierte Holztüren und Laibungen sowie kassettierte, einen Meter hohe Wandvertäfelungen zeugen von der Modernisierung des Schlosses in den 1920er-Jahren (**AUT, CHA, ENT**). Eine markante kassettierte Decke aus ebendieser Bauphase wurde im Erdgeschoss und Obergeschoss des Treppenhauses eingesetzt (**AUT, CHA, ENT**). Auch im Obergeschoss sind unter anderem noch florale Stuckelemente vorzufinden (**AUT, CHA, ENT**).

Der nördliche Teil des Kellergeschosses wird von einem imposanten barocken Kreuzgewölbe überspannt (**AUT, SEL, CHA**). An der südlichen Seite ist noch ein tiefer gelegener Tonnengewölbekeller des Vorgängerbaus überliefert (**AUT, CHA**).⁴⁹ An dessen südlichem Ende befindet sich ein in den Felsen gehauener Ausgang. Ein langer Gang verbindet auch hier das Schloss mit dem Donjon (**AUT, CHA**).

Das ortsbildbestimmende Ensemble mit seinen mittelalterlichen, teilweise fortifikatorischen Strukturen, barocken Elementen und qualitätvollen Ergänzungen aus den 1920er-Jahren wurde über die Jahrhunderte zu seinem heutigen Erscheinungsbild geformt und zeugt so von der bewegten Entwicklungsgeschichte der gesamten Ortschaft Hollenfels. Das ehemalige Torhaus zeichnet sich vor allem durch sein seltenes barockes Eingangsportal und durch die Überreste eines mittelalterlichen Wehrturms im Kellergeschoss des ehemaligen Försterhauses aus. Der u-förmige Bau erfüllt zudem eine wichtige Rolle in der Raumbildung des historischen Ortszentrums und bildet zeitgleich das verbindende Glied zwischen der Rue du Château und der Burganlage. Die Burgstrukturen zeugen vom mittelalterlichen Ursprung der Ortschaft Hollenfels. Der Schlossanbau aus dem 17. und 18. Jahrhundert spiegelt die Entwicklungsgeschichte des Ensembles vom Wehrbau zum herrschaftlichen Wohnsitz wider. Qualitätvolle Ergänzungen aus dem frühen 20. Jahrhundert vervollständigen die Entwicklungsgeschichte dieser Anlage, die nicht nur als Bestandteil der Kulturlandschaft im sogenannten Tal der sieben Schlösser zu den herausragenden baulichen Zeugnissen des Großherzogtums zu zählen ist. Die authentischen und für die jeweiligen Entstehungszeiten charakteristischen Bausubstanzen des ehemaligen Torhauses, der Burg und des Schlosses stellen zudem ein wichtiges Zeugnis für die Orts- und Heimatgeschichte dar. Aufgrund der genannten Kriterien ist das Ensemble seit dem 11. Februar 2022 als Monument national unter Schutz gestellt.⁵⁰

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Ensemble die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**SOK**) Sozial- und Kultusgeschichte, (**MIL**) Militärgeschichte, (**AIW**) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (**BTY**) Bautypus, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

⁴⁹ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 33ff.: Die Takenplatte aus Eich von Sebastien von Tinnen ist heute im MNHA vorzufinden.

⁵⁰ Service des sites et monuments nationaux, *Hollenfels. Château de Hollenfels*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2022.

Hollenfels | 7, rue du Château

Das klassizistisch anmutende Quereinhaus mit dem östlich anschließenden niedrigeren, einachsigen Nebengebäude liegt im Ortszentrum von Hollenfels in der zur Burganlage führenden Rue du Château **(BTY)**. Am Standort des traufständig zur nördlich vorbeilaufenden Straße ausgerichteten zweistöckigen ehemaligen Bauernhofs mit schiefergedecktem Satteldach, der zu Beginn des 19. Jahrhunderts entstanden sein dürfte, ist bereits auf dem Urkataster aus dem Jahr 1825 ein langgestrecktes Volumen nebst einem kleineren Winkelanbau an dessen Südostecke verzeichnet **(GAT)**.¹ Dem Anwesen vorgelagert befindet sich ein gepflasterter Vorhof, der sich über die gesamte Breite des Objekts erstreckt. Das heute in Gänze Wohnzwecken dienende fünfachsiges Hauptgebäude präsentiert sich mit typischer Fassadenstruktur, die nach wie vor die unter einem Dach zusammengefasste Einheit der früheren Funktionen – Wohnen und Wirtschaften – erkennen lässt **(AUT, CHA)**. Dabei entfallen mit Blick auf die Eingangsfassade die zwei östlichen Achsen auf das ursprüngliche Wohnhaus und die drei gen Westen liegenden auf die ehemalige Scheune.

Auf Erdgeschossniveau des Wirtschaftsteils ist ganz rechts ein zweiflügeliges hölzernes Scheunentor mit integrierter Zugangstür auszumachen, das mittels eines angestrichenen Sandsteingewändes mit Korbbogenabschluss, markant abgesetzten Prellsteinen, beidseitigen Ohrungen auf Kämpferhöhe sowie einem angedeuteten Schlussstein eingefasst wird **(AUT, CHA)**. Links daneben befinden sich ein hochrechteckiges, achtfach unterteiltes Scheunenfenster mit Metallrahmen sowie eine aus Holzbrettern gefertigte Zugangstür; beide Öffnungen werden betont durch einfache gerade Steineinfassungen **(AUT, CHA)**. Unterhalb des Dachansatzes, der durch eine mehrfach profilierte sandsteinerne Traufe markiert wird, sind drei schmale hochrechteckige Lüftungsschlitze auszumachen, die ebenfalls von schlichten geraden Steinrahmen umfasst werden **(AUT, CHA)**.

Die Sandsteineinfassungen, welche die insgesamt drei Fensteröffnungen am ursprünglichen Wohnhaus umgeben, zeigen ebenfalls eine gerade Ausführung und sind überdies mit einfachem Falz und später hinzugefügten metallenen Läden ausgestattet **(AUT, CHA, ENT)**. Der Steinrahmen des in der rechten der beiden Wohnhausachsen liegenden Hauptzugangs mit Terrazzoschwelle präsentiert sich in etwas aufwendigerer Gestalt – mit profilierter, teils verkröpfter Umfassung an den äußeren Rändern sowie markanter Ohrung im oberen Bereich **(AUT, CHA, ENT)**. Das Blatt der wohl bauzeitlichen kassettierten Holzhaustür ist charakterisiert durch typische Schnitzereien: So sind unter anderem eine stilisierte Sonne sowie Kanneluren- und Mäandermotive integriert **(AUT, CHA)**.² Das separate Oberlicht mit einem die profilierte Unterkante konturierenden Würfelfries zeigt eine fünffache Unterteilung mit Strukturglaseinsätzen in verschiedenen Farben.

Das östlich an das Quereinhaus anschließende zweigeschossige Nebengebäude lässt eine deutlich niedrigere Firsthöhe erkennen. Seine Straßenansicht ist heutzutage gekennzeichnet durch ein metallenes Garagentor mit überfangendem Holzsturz und einfachem Putzgewände. Das einzige Fenster auf dieser Seite, das gerade Rahmen und metallene Klappläden aufweist, ist vergleichbar mit denen des Wohnhauses **(AUT, CHA, ENT)**.

Die Rückfassade des Objekts öffnet sich zu einem von mehreren Nebengebäuden umgebenen Innenhof.³ Letzterer wird im Süden begrenzt durch ein langgestrecktes, parallel zum historischen Quereinhaus stehendes Volumen, das mutmaßlich im Laufe des 20. Jahrhunderts realisiert wurde.⁴

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 7, r. du Château*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

² Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Sonnerad-Motiv. 405 111-5-3*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Hollenfels, 1983.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2022.

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, 1825ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-

Weder die im rückwärtigen, vom öffentlichen Raum aus nicht einsehbaren Bereich des Grundstücks vorhandenen jüngeren Bauten noch die Rückfassade und das Innere des Altbestands konnten in Augenschein genommen werden, weshalb darüber zum jetzigen Zeitpunkt keine detaillierteren Aussagen getroffen werden können.

Das seinem Antlitz nach klassizistische Quereinhaus wurde vermutlich zu Beginn des 19. Jahrhunderts errichtet. Dieser Schluss lässt sich aufgrund der für die Epoche typischen, authentisch überlieferten Details ziehen. Die Fassadenstruktur der Hauptansicht des ortsbildprägenden ehemaligen Bauernhofs, der von einem profilierten Sandsteinrahmen hervorgehobene Eingang, die kassettierte hölzerne Haustür mit Sonnenmotiv und weiterem authentischem Schnitzdekor sowie die profilierte Sandsteintraufe können in diesem Zusammenhang als exemplarisch gelten. Außer dieser Beobachtung untermauert ein Blick auf den Urkatasterplan aus dem Jahr 1825, auf dem am betreffenden Standort ein vergleichbares langgestrecktes Volumen erstmals zweifelsfrei verzeichnet ist, die vorgenommene zeitliche Einordnung. Trotz des einschränkenden Umstands, dass das Hofanwesen nicht in Gänze besichtigt und analysiert werden konnte, ist das historische Quereinhaus nebst östlich anschließendem Nebengebäude unter Berücksichtigung der zutreffenden Kriterien als schützenswert einzustufen und folglich unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Ansemburg-Marienthal und Hollenfeltz. Gemeinde Tuentingen*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1140. Hollenfels. 7, rue du Château. 552/903*, 1980-1981: Weder auf der überarbeiteten Version des Urkatasters noch auf der hier als Quelle angegebenen undatierten Bodenkarte ist das neuere Volumen verzeichnet. Solche Bodenkarten wurden in Luxemburg zwischen 1901 und 1914 angefertigt; dieser Umstand lässt den Schluss zu, dass die jüngeren Bauten im Laufe des 20. Jahrhunderts entstanden sein dürften. Ein weiterer Abgleich mit einem Katasterauszug, der um das Jahr 1980 entstand und auf dem das neuere Volumen noch immer nicht verzeichnet ist, legt zudem die Vermutung nahe, dass dieses erst in den letzten Dekaden errichtet wurde.

Hollenfels | 10, rue du Château

Im historischen Dorfkern von Hollenfels befindet sich in der zum Schloss führenden Rue du Château das Anwesen, das aus einer der ehemaligen Schulen des Ortes und einem zweigeschossigen Bauernhof gebildet wird (**GAT**). Die nicht genau zu datierenden Gebäude sind schon auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte verzeichnet und weisen innen als auch außen Bausubstanz aus unterschiedlichen Zeiten auf (**AUT, ENT**).¹ Der Streckhof und die daneben errichtete ehemalige Schule sind etwas von der Straße zurückversetzt und werden heutzutage von einem gepflasterten Bürgersteig und Vorhof von der Straße getrennt (**BTY**).

Der zweiachsige, westlich an das Wohnhaus anschließende, leicht nach vorne vorspringende Gebäudeteil war ehemals Teil der benachbarten Hausnummer 12, das sogenannte ‚Haus Feyerstein‘ (auch als ‚Feiersteins‘ zu finden) und diente ursprünglich als dessen Scheune.² Das Haus wurde Anfang der 1820er-Jahre von der Gemeinde erworben, diente als Wohnung des Kaplans und wurde als Schule für die Hollenfeler Kinder genutzt.³ Die Scheune, der Hausflur und ein Teil der Stallungen wurden zum Schulraum umgebaut, der zusätzlich mit zwei große Fenstern ausgestattet wurde (**AUT, GAT, CHA, SOK, SOH, ENT**).⁴ Durch die zeitliche Verzögerung der Arbeiten konnten erst 1825 die ersten Schüler hier unterrichtet werden.⁵ Später wurde der Raum nach hinten erweitert (**ENT**).⁶ Diese neue funktionelle und räumliche Gliederung des Hauses ‚Feyerstein‘ ist beim Vergleich des Urkatasters und dessen überarbeiteter Version klar zu erkennen.⁷ Eine Quelle belegt, dass der Wohnhausteil im Jahr 1835 in einem schlechten Zustand war, sodass er ohne Reparaturen nicht weiter bewohnbar gewesen wäre.⁸ Weiter wird erläutert: „Die Einwohner von Hollenfels haben in einem Gesuche den Wunsch ausgesprochen, das dortige Schulhaus gegen das Haus von Hrn Joh. Schmit, Mauerer, auszutauschen“. ⁹ Dabei handelt es sich wohl um das Haus Nummer 10, denn mit Blick auf historische Katasterauszüge aus den Jahren 1864 und 1897 ist zu erkennen, dass der vordere Teil der Schule zur

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Vgl. Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 122; Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIII. Die freie Schule von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 1, Luxemburg, März 1934, S. 54-61, hier S. 59.

³ Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 122f.

⁴ Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIII. Die freie Schule von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 1, Luxemburg, März 1934, S. 54-61, hier S. 59.

⁵ Vgl. Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 114 und 124; Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIII. Die freie Schule von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 1, Luxemburg, März 1934, S. 54-61, hier S. 59f.

⁶ Vgl. Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 114 und 124; Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIII. Die freie Schule von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 1, Luxemburg, März 1934, S. 54-61, hier S. 59f.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, 1825ff. (überarbeitete Version): Im Vergleich mit der Originalversion des Urkatasters ist zu erkennen, dass das Kaplanhaus in zwei Teile geteilt wurde.

⁸ Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 125.

⁹ Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 125.

Nummer 10 ergänzt wurde.¹⁰ Der Schulraum wurde nach der Eröffnung der neuen Schule von Hollenfels Ende der 1890er-Jahren zum Wirtshaus umfunktioniert (**SOK, SOH, ENT**).¹¹ In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde der restliche Teil der ehemaligen Schule zur Vergrößerung des Wirtshauses dem Anwesen hinzugefügt.¹²

Die ehemalige Zugehörigkeit zur Nummer 12 und die frühere Nutzung ist dennoch klar an der Hauptfassade ablesbar; nicht nur durch den leichten Fassadenversprung dieses Teiles, der durch einen imposanten Stützpfeiler betont wird, sondern auch anhand der Fassadengestaltung. Die beiden westlichen Erdgeschossfenster sind um einiges höher als die Fensteröffnungen des dreiachsigen Haupthauses (**CHA, ENT**). Gleich unter dem Dach befindet sich eine in Sandsteingewände gefasste Ladeluke mit Holztür und unter dem östlichen Fenster ist eine längsrechteckige Kellerluke mit Metalltür zu erkennen (**AUT, CHA**).

Zentral zwischen ehemaliger Schule und Scheune befindet sich das dreiachsige Wohnhaus des Streckhofs (**GAT, BTY**). Eine Freitreppe aus Sandstein, die von schmiedeeisernen Geländern flankiert wird, führt zu dessen Haupteingang (**AUT, CHA**). Die hölzerne Tür weist ein ovales Lichtfeld mit farbigem Strukturglas im oberen Bereich auf sowie eine geprägte Metallplatte, die die Türschwelle schützt (**AUT, CHA, ENT**). Unter anderem bezeugen die gefasten beziehungsweise profilierten Sandsteingewände mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz den barocken Ursprung des herrschaftlichen Hofes im 18. Jahrhundert (**AUT, CHA**). Die Gewände wurden in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts zusätzlich mit neoklassizistischem Fassadenstuck und dekorativen Schlusssteinen versehen (**AUT, CHA, ENT**).¹³ Alle Fensteröffnungen sind mit hölzernen Läden ausgestattet. Zwischen Erd- und Obergeschoss befindet sich in jeder Achse eine ebenfalls später aufgeputzte Kartusche (**AUT, ENT**).¹⁴ Die mittlere trug zu Zeiten der Nutzung als Gastwirtschaft den Schriftzug ‚Wirtschaft Hoffmann-Weber‘, wurde allerdings seitdem überformt.¹⁵ Die Fassade wird von Lisenen eingerahmt, die nach oben hin mit einem auffälligen Abschluss an die mehrfach profilierte Traufe stoßen (**AUT, CHA**). Der rundbogige Eingang zum bauzeitlichen Tonnengewölbekeller ist über eine vierstufige Treppe links neben dem Haupteingang zu erreichen (**AUT, CHA**). Westlich davon schließt sich der jüngere Keller mit preußischer Kappendecke an, der ursprünglich zur ehemaligen Schule gehörte (**AUT, CHA, ENT**). Nach oben wird das Wohnhaus mit einem schiefergedeckten Daches geschlossen, auf dem keine Gauben mehr vorhanden sind (**CHA**).¹⁶

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 822. Hollenfels. 10, rue du Château. 536/1058*, 1864; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 822. Hollenfels. 10, rue du Château. 536/1058*, 1897.

¹¹ Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIII. Die freie Schule von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 1, Luxemburg, März 1934, S. 54-61, hier S. 61; Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tütingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tütingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 83.

¹² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1087. Hollenfels. 10, rue du Château. 536/1058*, 1958; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1127. Hollenfels. 10, rue du Château. 536/1058*, 1977; mündliche Auskunft vor Ort, am 27. Juli 2022.

¹³ Vgl. Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 10, r. du Château*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Hansen, E., *Schlossruine. Rest. Hoffmann-Weber*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 013627, Mersch, o. J.: Die Postkarte wurde am 16.08.1907 abgestempelt.

¹⁴ Vgl. Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 10, r. du Château*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Hansen, E., *Schlossruine. Rest. Hoffmann-Weber*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 013627, Mersch, o. J.

¹⁵ Hansen, E., *Schlossruine. Rest. Hoffmann-Weber*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 013627, Mersch, o. J.

¹⁶ Hansen, E., *Schlossruine. Rest. Hoffmann-Weber*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 013627, Mersch, o. J.

Im östlichen, etwas tiefer liegenden Scheunenteil wurden die Türöffnung und zwei Fensterluken im Erdgeschoss durch ein großes Garagentor ersetzt.¹⁷ Die rundbogige Luke im Obergeschoss und die drei in Sandstein gefassten Lüftungsluken unter dem in englischer Manier belegter Satteldach blieben jedoch erhalten **(AUT, CHA)**.

An der Rückfassade sind die schlichten, geradlinigen Sandsteingewände der Fenster- und Türöffnungen vorhanden **(AUT, CHA)**. Das hintere Türgewände ist mit einem schmiedeeisernen Kratzeisen ausgestattet **(AUT, CHA)**. Nordöstlich schließt eine einstöckige Stallerweiterung mit gepflastertem Boden an die Scheune an.

Auch im Inneren sind die unterschiedlichen Funktionen des Objekts als Schule, Scheune, Gastwirtschaft und Wohnhaus noch gut an zahlreichen bauzeitlichen Elementen zu erkennen. Im Erdgeschoss sind Eichenholzböden und Holztüren aus unterschiedlichen Bauphasen vorhanden sowie bauzeitliche Fliesenfußböden und ein Schieferwaschbecken **(AUT, CHA, ENT)**. Die dekorativen Keramikwandfliesen dürften aus einer Umbauzeit um 1900 stammen **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁸ Im südwestlichen Zimmer sind die später eingesetzte Vertäfelung, eine Theke und Stuck an der Decke der Gastwirtschaft erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Die Decke des angrenzenden ehemaligen Klassenraums ist erhöht und abgerundet und der Fußboden ist mit Eichenholzboden belegt, der wohl in den 1820er-Jahren ausgelegt wurde **(AUT, CHA, ENT)**. Sichtbare Deckenbalken befinden sich in mehreren Räumen des Erdgeschosses wie zum Beispiel in der Küche, in der schwarz-beige Fliesen im Schachbrettmuster verlegt wurden **(AUT, CHA)**. Hier führt eine halbgewendelte Holzterasse mit gusseisernem Geländer bis zum Dachgeschoss, in dem ältere Teile des Dachstuhls und zwei ‚Haaschten‘ vorhanden sind **(AUT, SEL, CHA)**.¹⁹ Im Obergeschoss sind mehrere Zimmer mit bauzeitlichen Holzdielen ausgestattet **(AUT, CHA)**. Zu den weiteren erhaltenen Elementen gehören klassizistische Holztüren mit teils kassettierten Laibungen sowie Balken, Abrundungen und Stuckelemente an den Zimmerdecken im Obergeschoss **(AUT, CHA)**.

Das Antlitz des im Zentrum von Hollenfels gelegenen Streckhofs barocken Ursprungs ist klar von seiner reichen und bewegten Entwicklungsgeschichte geprägt. Die typischen Gestaltungselemente aus unterschiedlichen Bauzeiten des ehemaligen Schulgebäudes und der Gastwirtschaft stellen authentisch überlieferte Zeitzeugen dar, die auch von sozial- und lokalgeschichtlicher Relevanz sind. Besonders hervorzuheben sind im Wohnhaus zum Beispiel der bauzeitliche Tonnengewölbekeller, die unterschiedlichen Holztüren sowie Elemente des 20. Jahrhunderts, wie etwa der Fassadendekor, der Stuck oder die Ausstattung der ehemaligen Gastwirtschaft. Nennenswert sind ebenfalls die unterschiedlichen Bodenbeläge, die nicht nur aus der Bauzeit überliefert sind, sondern auch von mehreren qualitativ hochwertigen Umbauphasen zeugen. Die zwei überlieferten ‚Haaschten‘ gelten in diesem Kontext als exemplarisch und rar. Aufgrund der in großen Teilen intakten Bausubstanz, die eine deutliche Nachvollziehbarkeit der Entstehungszeit mit sich bringt, und der reichen Entwicklungsgeschichte ist der frühere Streckhof mitsamt ehemaliger Schule und Gastwirtschaft als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁷ Hansen, E., *Schlossruine. Rest. Hoffmann-Weber*, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 013627, Mersch, o. J.

¹⁸ Zur gleichen Zeit könnte auch die historistische Überarbeitung der Fassade stattgefunden haben.

¹⁹ Rußspuren einer weiteren, dritten ‚Haascht‘ sind noch im Dachgeschoss des Wohnhauses zu erkennen.

Hollenfels | 12, rue du Château

Das frühbarocke zweistöckige Wohnhaus, das wohl zeitweise den Hausnamen ‚Feierstein‘ trug, liegt auf der nördlichen Straßenseite der zum Schloss führenden Rue du Château im Ortskern von Hollenfels (**AUT, GAT, CHA**).¹ Die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte belegt hier bereits eine Bebauung, die der heutigen Gebäudereihe entspricht.² Auf der linken Seite reicht die dreiachsige Hauptfassade durch das starke Gefälle der Rue du Château nur etwa bis zur halben Höhe des sich anschließenden, deutlich höheren Hofes mit der Hausnummer 14. Bereits 1821 wurde das Gebäude von der Gemeinde ersteigert, um dort Schulräume sowie eine Lehrerwohnung zu installieren (**SOH**).³ Auf der rechten Seite ist anhand des nahtlosen Übergangs und der Positionierung des Eingangs am Objektrand zu erkennen, dass ein Teil des Hauses Nummer 10 ursprünglich zum hier behandelten Bauwerk gehörte. Die Teilung des ursprünglichen Hauses ‚Feierstein‘ lässt sich vor allem anhand des Urkatasters nachvollziehen – auf der nach 1825 überarbeiteten Version sind hier verglichen mit der Originalversion deutlich zwei verschiedene Parzellen zu erkennen.⁴ Erst später wurde der rechte Teil mit dem Anwesen Nummer 10 zur Vergrößerung der dortigen Gastwirtschaft verbunden (**ENT**).⁵

An der südlich ausgerichteten Hauptfassade lässt sich nicht zuletzt aufgrund der unterschiedlichen Formensprachen der Gebäudeöffnungen die Entwicklungsgeschichte besonders gut ablesen (**AUT, CHA, ENT**). Der Haupteingang hebt sich mit seinem mehrfach profilierten, scharrierten Sandsteingewände, der datierten Inschrift ‚1 F 6 T 2 5‘ im Türsturz, der Terrazzoschwelle und dem metallenen Kratzeisen vom in der Fassade links gelegenen Nebeneingang mit schlichtem, einfach gefastem Gewände ab (**AUT, SEL, CHA**). Die hölzerne kassettierte Haupteingangstür mit Fenstergläseinsätzen im oberen Drittel aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde an anderer Stelle wiederverwendet (**AUT, CHA, ENT**). Die restlichen Holztüren und -fenster wurden bei einem Umbau in den 1990er-Jahren erneuert.⁶ Die zwei oberen Fenster sind im Gegensatz zum geradlinigen Gewände des Erdgeschossfensters in einem typisch barocken Sandsteingewände mit innerem Falz und geradem Sturz unter einem segmentbogigen Abschluss gefasst. Neben dem westlichen Eingang ist eine hochrechteckige Fensterluke zu sehen.

Auch in der nördlichen, asymmetrisch gegliederten Rückfassade befinden sich Luken und Fenster verschiedener Formate aus unterschiedlichen Epochen (**AUT, ENT**). Die linke Gebäudehälfte weist vier Öffnungen auf, die durch geradlinige Sandsteingewände gerahmt sind (**AUT, CHA**). Die zur Belichtung des inneren Treppenhauses bestimmte Fensteröffnung über der Tür fällt deutlich kleiner aus; ob sie noch aus der Bauzeit im frühen 17. Jahrhundert stammt, kann nur vermutet werden. In der rechten Gebäudehälfte befinden sich im Erdgeschoss drei Öffnungen unterschiedlicher Größe; östlich ein segmentbögig abschließendes, barockes Fenstergewände, westlich eine quadratische jüngere, ebenfalls in Sandsteingewänden gefasste Luke, die vermutlich ins 19. Jahrhundert zu datieren ist (**AUT,**

¹ Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIII. Die freie Schule von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 1, Luxemburg, März 1934, S. 54-61, hier S. 59.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIII. Die freie Schule von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 1, Luxemburg, März 1934, S. 54-61, hier S. 59f.: Da es sich bei Lehrer und Pfarrer zeitweise um ein und dieselbe Person handelte, wird hier im gleichen Zug von der Vikarswohnung gesprochen.

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, 1825ff. (überarbeitete Version).

⁵ Siehe Text Hollenfels. 10, rue du Château, *Bauernhof | Streckhof | Schule*.

⁶ Zu dieser Zeit erfolgten auch einige Änderungen im Innenbereich wie eine Deckenerhöhung im Obergeschoss und der Austausch von Fliesen im Untergeschoss; mündliche Auskunft vor Ort, am 19. Juni 2018.

ENT). Über der Tür liegt ein weiteres, längsrechteckiges Lukenfenster. Das Gebäude wird von einem in Schieferschuppen gedeckten Satteldach mit profiliertem Holztraufband abgeschlossen.

Im Inneren des Wohnhauses, das in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts durch Teilung verkleinert wurde, sind einige historische Elemente überliefert. Im Erdgeschoss sei hier vor allem auf die eindrucksvolle kreuzgewölbte Decke barocken Ursprungs verwiesen (**AUT, CHA**). Der in großen Teilen überlieferte ‚Takenschrank‘ weist Dekor in Volutenform, Kassettierungen und Profilierungen auf (**AUT, CHA**). Während die beiden oberen Türen mit ihren handwerklichen Voluten der Gestaltung nach dem Frühbarock zuzuordnen sind, scheint die lange horizontale Klapptür mit schmiedeeisernem Vorreiter später hinzugefügt worden zu sein; ihre Ausprägung mit zwei profilierten Längskassetten entspricht einer klassizistischen Formensprache (**AUT, CHA, ENT**). Die recht schlicht gestaltete Takenplatte zeigt als Motiv den auf einer mehrfach profilierten Konsole stehenden heiligen Franz von Assisi mit langer drapierter Mönchskutte, vor der Brust gekreuzten Armen, nach oben gerichtetem Blick, einem strahlenförmigen Heiligenschein und einem Reichsapfel zu seinen Füßen (**AUT**).⁷ Zudem sind innerhalb des Gebäudes Teile der ehemaligen ‚Haascht‘, sandsteingewandte Öffnungen eines alten Backofens und eine hölzerne Treppe sowie Holzbalkendecken erhalten (**AUT, SEL, CHA**).⁸

Das bescheidene frühbarocke Wohnhaus im Zentrum von Hollenfels zeichnet sich trotz mehrerer Umbauphasen in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts durch seine qualitativ hochwertigen Bauelemente aus, die als exemplarisch für die Entstehungszeit gelten können. Zu den Schlüsselementen gehören die für die Bauzeit typischen Sandsteingewände mit segmentbogigem Abschluss, ein barockes Kreuzgewölbe im Flur und der authentisch erhaltene Takenschrank. Auch wegen des seltenen, außergewöhnlich hohen Alters für ein Wohnhaus und aufgrund seiner Zugehörigkeit zum dorfbildprägenden Straßenzug der Rue du Château ist das Gebäude als national schützenswertes Kulturgut einzustufen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

⁷ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 6/8, Darmstadt, 2015, Sp. 273 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 19. Juni 2018.

Hollenfels | 14, rue du Château

In der Ortsmitte von Hollenfels liegt der zweieinhalbstöckige Dreikanthof, von dem nur ein Hofflügel in der Gestalt eines Quereinhauses von der Straße aus sichtbar ist (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Dieses befindet sich an der zum Schloss führenden Rue du Château und wird zu beiden Seiten von Gebäuden flankiert, die unmittelbar an den ehemaligen Bauernhof angebaut sind – alle drei sind von der Formensprache her verschiedenen zeitlichen Ausprägungen des Barock zuzuschreiben. Sowohl auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte als auch auf dem Urkataster von 1825 ist das Gebäude bereits verzeichnet; im Türsturz einer Hintertür ist ein mögliches, für das barocke Erscheinungsbild passendes Baudatum in Form einer Inschrift ‚S [R] 1 7 3 0‘ vermerkt.¹ An der Rückseite des Gebäudes gen Norden wurden im Laufe der Zeit kontinuierlich neue Strukturen hinzugefügt, bis die Dreikantform des nach hinten liegenden Hofes komplett war (**ENT**). So wurde westlich eine Brennerei an die Rückfassade angebaut, die wiederum in einer späteren Bauphase erweitert wurde und heute mit den zwei großräumigen, zweistöckigen Stallgebäuden in Verbindung steht (**AUT, GAT, CHA, BTY**).² Der teils gepflasterte Hof wird nördlich von einer kleineren freistehenden Scheune mit einer in Sandstein eingemeißelten Jahreszahl ‚1947‘ an der südlichen Giebelseite eingegrenzt; dieses Gebäude fließt jedoch aufgrund seiner sehr einfachen Gestaltung und des jüngeren Alters nicht in die Denkmalbewertung mit ein.

Die südliche Hauptfassade gliedert sich in ein dreiachsiges Wohnhaus und eine rechts daran anschließende zweiachsige Scheune. Drei verputzte, vertikal verlaufende Lisenen in Quaderoptik an den äußeren Kanten und zwischen den Gebäudeteilen unterstützen diese Gliederung (**AUT, CHA**). Die Fassade wird von einem gemeinsamen Satteldach mit drei hölzernen Giebelgauben, englischer Schieferdeckung und profilierter, auf die östliche Giebelwand umgreifender Sandsteintraufe abgeschlossen (**AUT, CHA**). Alle Holzfenster sind in für den Barock zeittypischen Sandsteingewänden mit geradem Sturz und segmentbogigem Abschluss sowie Falzen zur Aufnahme der Klappläden gefasst (**AUT, CHA**). Über den Obergeschossfenstern wurden zusätzlich fünf von Sandsteingewänden umrahmte längsrechteckige Mezzaninfenster in die Fassade eingelassen (**AUT, CHA**). Die zwei Fensterachsen im Obergeschoss der Scheune lassen auf eine Erweiterung des Wohnraumes nach Osten schließen (**ENT**). Im verputzten Sandsteinquadersockel ist noch der heute zugemauerte, rundbogige Kellereingang sichtbar (**AUT, CHA**). In der westlichsten Achse und neben dem Eingang ist jeweils eine Kellerluke zu erkennen, die jedoch aufgrund der abfallenden Topographie der Straße nur wenig freiliegt.³ In der mittleren Achse liegt die von einem mehrfach profilierten Sandsteingewände umrahmte Eingangstür im Stil der Neo-Renaissance (**AUT, SEL, ENT**).⁴ Sie präsentiert sich mit aufwendigen Holzschnitzereien, die sowohl vegetabile als auch architektonische Motive aufgreifen, einer rundbogigen Verglasung in der oberen Hälfte und davor angebrachtem schmiedeeisernem Dekor (**AUT, SEL**). Neben der Schwelle mit geprägter Metallplatte wurde (wie auch am Hintereingang) ein Kratzeisen am Gewände angebracht (**AUT, CHA**). Zwischen Haupteingang und Obergeschossfenster wurde eine bescheidene rundbogige Nische aus Sandstein mit einer neueren Marienstatue in die Fassade eingelassen (**AUT, SEL**).⁵ Im Erdgeschoss des Ökonomietrakts befinden

¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 13. Juli 2018: Die gefaste Luke neben der zugemauerten Rundbogenöffnung diente früher als ‚Kartoffeleingang‘.

⁴ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Neo-Renaissance. 404 160-21-3*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Hollenfels, 1983.

⁵ Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 14, r. du Château*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

sich ein rezent es Scheunentor aus Holz gerahmt von einem Sandsteingewände mit korbbogigem Abschluss und eine angrenzende Luke (**AUT, CHA**). Hinter diesem Scheunentor verbirgt sich eine Durchfahrt zum rückwärtig gelegenen Wirtschaftshof.

Die Fassadengestaltung der fünfsachsigen Rückfassade ist wie gewöhnlich schlichter gehalten (**AUT, CHA**). In den östlichen zwei Achsen sind ein weiteres, neues Scheunentor sowie eine kleinere und eine größere Luke zu sehen. Die Öffnungen des Wohntrakts und der ehemaligen Brennerei werden allesamt von schlichten, geradlinigen, einfach abgestuften Sandsteingewänden gerahmt (**AUT, CHA**). Westlich, neben dem Hinterausgang, ragt ein steinsichtiger Brunnen aus der Fassade hervor (**AUT, SEL**). Auch im Inneren sind noch zahlreiche Elemente aus unterschiedlichen Bauzeiten erhalten (**ENT**). Hellblaue Wandfliesen mit dekorativem Abschlussband im Art-Déco-Stil, geometrische Stuckelemente an der Decke und ein mosaikverzierter Terrazzoboden gestalten den schmalen Hausflur und sprechen für eine Renovierungsphase zu Beginn des 20. Jahrhunderts (**AUT, CHA, ENT**). Eichenholzbalken an den Decken sowie englisch verlegte Dielenfußböden sind im Erd- und Obergeschoss vorzufinden (**AUT, CHA**). Die größtenteils klassizistischen Kassettenholztüren werden im Obergeschoss von hölzernen, im Erdgeschoss von scharrierten und gefasten sandsteinernen Laibungen gerahmt (**AUT, CHA, ENT**). Im Erdgeschoss sind zudem noch ein bauzeitlicher Spülstein, weitere profilierte Stuckelemente an den Decken, ein klassizistischer Takenschrank und die ehemalige Feuerstelle überliefert (**AUT, CHA, ENT**).⁶ Im Türsturz eines zugemauerten Gewändes in der östlichen Mauer ist das Datum ‚1644‘ eingraviert. Das Obergeschoss und der Dachboden sind über eine schlichte Holzterrappe erreichbar (**AUT**). Im Flur des Obergeschosses befindet sich ein eiserner Eingang zur bauzeitlichen ‚Haascht‘ (**AUT, CHA**). Der Eingang zum doppelten Tonnengewölbekeller mit Stampflehmboden befindet sich in der angrenzenden Scheune (**AUT, CHA**).

Der repräsentative Dreikanthof mit seinem Brennereianbau und den drei Scheunen am nach hinten gelegenen Wirtschaftshof ist ein beispielhaftes Exemplar eines in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts erbauten, barocken Bauernhofes, der sich über die Jahrhunderte zu seiner heutigen Erscheinungsform entwickelt hat. Während die objektprägende Hauptfassade des Bauwerks vor allem durch ihre barocke Formensprache geprägt ist, haben auch qualitativ hochwertige, zeittypisch klassizistische und historistische Gestaltungselemente sowie vereinzelte Innenausstattungs-elemente aus dem frühen 20. Jahrhundert bis in die Gegenwart überdauert. Zu den bemerkenswerten Details der Anlage gehören etwa die barocken Sandsteingewände und Tonnengewölbekeller mit Stampflehmboden, die eindrucksvolle, authentisch überlieferte historistische Eingangstür und die Wandfliesen im Art-Déco-Stil im Eingangsbereich des Wohnhauses. Aufgrund der in großen Teilen intakt erhaltenen Bausubstanz, die eine deutliche Nachvollziehbarkeit der Entstehungszeit und der darauffolgenden historischen Bauphasen mit sich bringt, sowie der Lage an der dorfbildprägenden Rue du Château ist die Hofanlage als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**BTY**) Bautypus, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

⁶ Die bauzeitliche Takenplatte mit Doppelwappen befindet sich heute neben der Scheune im Hinterhof.

Hollenfels | 16, rue du Château

Das ehemalige Pfarrhaus, dem ein schmaler gepflasterter Vorhof vorgelagert ist, steht leicht von der Straße zurückversetzt an der Kreuzung der Rue des Près mit der Rue du Château (**GAT, BTY**). Eine Mauer grenzt die westliche Seite des barocken Quereinhauses von der etwas höher gelegenen Straße und den benachbarten Grundstücken ab. In der plastisch herausgearbeiteten Kartusche im leicht verbreiterten Türsturz des Haupteingangs ist das Baujahr ‚1757‘ vermerkt; das Wohnhaus ist folglich schon auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte verzeichnet.¹ Als Pfarrhaus wurde das Anwesen erst seit der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts genutzt (**SOH**).² Aus den 1870er-Jahren sind umfassende Sanierungsmaßnahmen belegt, die vor allem das Innere des Wohnhauses betreffen (**ENT**).³

Alle Holzfenster der vierachsigen, zweistöckigen Hauptfassade des Wohnhauses sind in segmentbogig abschließenden, reich profilierten Sandsteingewänden gefasst und mit Holzfensterläden ausgestattet (**AUT, CHA**). Ein Oberlicht mit segmentbogigem Sturz schließt das profilierte, geohrte Türgewände ab; die Schwelle wurde mit einer geprägten Metallplatte versehen (**AUT, CHA**). Anstelle eines Schlusssteins befindet sich hier eine Kartusche mit rocailleartig ornamentiertem Rahmen, in der sich die bereits erwähnte Baudatumsinschrift befindet (**AUT, CHA**). Unter der einfachen Holztraufe des in englischer Manier schiefergedeckten einseitigen Krüppelwalmdachs flankieren zwei übermalte Maueranker das mittige Obergeschossfenster (**AUT**). Das Garagentor wurde rezent erneuert und durch eine korbbogig abschließende Öffnung mit Sandsteingewände ersetzt. Die zwei großen stehenden Lüftungsluken auf Obergeschossebene werden von bauzeitlichen scharrierten und einfach abgestuften Sandsteingewänden umrahmt, deren Formsprache sich an den Dachgeschossfenstern der westlichen Giebelseite wiederholt (**AUT, CHA**). Jene westliche Giebelseite ist ansonsten geschlossen gehalten.

Die unterschiedlich großen Öffnungen der nördlichen Rückfassade, die schlichter gestaltet ist, werden allesamt von geradlinigen beziehungsweise einfach abgetreppten oder abgefasten Sandsteingewänden gerahmt und verteilen sich auf fünf Achsen (**AUT, CHA**). Der nördliche Ökonomietrakt wird vom abgeschleppten Dach des Quereinhauses überdeckt. In der sich zum Innenhof öffnenden Westseite befinden sich eine doppelte Kellerluke und ein leicht erhöht liegender Nebeneingang mit schlichter Brettertür (**AUT, CHA**). Ein in Sandsteingewänden gefasster Nebeneingang verbindet die Hauptfassade mit der Stützmauer und führt durch eine schmale Passage zum Hinterhof des Gebäudes. Im Hinterhof ist eine massive siebenstufige Sandsteintreppe überliefert, die zum höher liegenden Nachbargelände führt (**AUT**).

Auch im zweiraumtiefen Gebäudeinneren sind zahlreiche bauzeitliche Ausstattungselemente vorhanden. Vom Haupteingang führt ein schwarz-beige gefliester Flur zur schmalen halbgewendelten Holzterrasse mit schlichtem hölzernen Handlauf und gusseisernen Geländerstäben; hierbei handelt es sich vermutlich um Elemente aus einer Umbauphase um 1900 (**AUT, CHA, ENT**). In Erd- und Obergeschoss sind die englisch verlegten Eichenholzfußböden größtenteils überliefert; einige stammen vermutlich aus der Renovierungsphase der 1870er-Jahre (**AUT, CHA, ENT**).⁴ Die mehrheitlich klassizistisch kassettierten Holztüren mit barock anmutenden Metallbeschlägen und Kastenschlössern sind teils in ebenfalls kassettierten Holzlaibungen, teils in scharrierten und gefasten Sandsteingewänden gefasst. Einige Räume sind mit kassettierten Decken und mehrfach profilierten

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIII. Die freie Schule von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 1, Luxemburg, März 1934, S. 54-61, hier S. 60.

³ Kayser, *Instandsetzung des Pfarrhauses durch die Zivilgemeinde (Brief des Dechanten)*, [Brief], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 6862, Tuntange, 26.12.1877.

⁴ Kayser, *Instandsetzung des Pfarrhauses durch die Zivilgemeinde (Brief des Dechanten)*, [Brief], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 6862, Tuntange, 26.12.1877.

Stuckbahnen ausgestattet (**AUT, CHA**). In der ehemaligen Küche sind die massiven Holzbalken der Feuerstelle überliefert, im Obergeschoss noch Teile einer ‚Haascht‘ erkennbar (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss verbindet ein schmaler Gang mit einem flachen segmentbogigen Tonnengewölbe das Wohnhaus mit der östlich angrenzenden Scheune, in deren Nordwand eine Brettertür zum Gewölbekeller des Anbaus führt (**AUT, CHA**).

Das am westlichen Rand der Ortsmitte erbaute, zeitweilig als Pfarrhaus genutzte Gebäude stellt ein für die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts charakteristisches Quereinhaus dar, das authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details seine hochwertige Ausstattung offenbart. Neben der zeittypischen barocken Fassadengestaltung mit teils segmentbogig abschließenden und profilierten Sandsteingewänden und der dekorativen Kartusche über der Haustür bestätigt sich der authentische Eindruck ebenfalls im Inneren des Hauses. Hier blieben nicht nur Struktur und Gestalt weitestgehend unverändert, auch die historische Ausstattung – wie klassizistische kassettierte Holztüren, eine halbgewendelte Treppe sowie Holz- und Fliesenböden – ist größtenteils erhalten. Aufgrund seiner zahlreichen, qualitätsvollen und bauzeitlichen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist das ehemalige Pfarrhaus als ein für das Großherzogtum bedeutsamer Wohnbau zu betrachten, der in dieser Form national schützenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Sozial-, Orts-, oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Hollenfels | o. N., rue du Château

Am Beginn des Anstiegs der Rue du Château, dort wo die Gasse Am Eck einmündet und in unmittelbarer Nähe zum Schloss von Hollenfels, befindet sich die historistische Kirche von Hollenfels (**GAT, SOK, BTY**). Die zuvor bestehende Dorfkapelle war in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts in einem schlechten Zustand und wurde wohl zu klein.¹ Da Hollenfels zu jener Zeit jedoch über wenig finanzielle Rücklagen verfügte, wurde die neue Kapelle um 1854 durch einen außergewöhnlichen Holzschlag finanziert.² Die Kirche steht an der gleichen Stelle wie die etwas kleiner dimensionierte Vorgängerkapelle und ist – wie es öfters in der Region des Eischtals und sogar innerhalb der Gemeinde zu beobachten ist – dem heiligen Sebastian geweiht (**SOK, SOH**).³ Im Jahr 1900 drohte der Kirchturm trotz der wohl bereits unternommenen Abstützmaßnahmen einzustürzen.⁴

Der Unternehmer Jean Bapt. Kasel aus Reckingen soll daraufhin mit der Neuerrichtung des Turmes betraut worden sein (**ENT**).⁵ Ihr heutiges Erscheinungsbild erlangte die Kirche mit dem Bau der nördlich an den eingezogenen, fünfseitigen Chor anschließenden Sakristei zu Beginn der 1960er-Jahre (**ENT**).⁶

Die südliche Hauptfassade des in neogotischer Formensprache ausgeführten Saalbaus wird von dem südlich an das Langhaus angrenzenden Kirchturm mit rechteckigem Grundriss geprägt, der von einem profilierten Gurtband getrennt in zwei Abschnitte gegliedert ist (**AUT, CHA**). Im unteren Teil befindet sich das große neogotische, spitzbogige Eingangsportal mit reich profiliertem Sandsteingewände und doppelflügeliger Holzbrettertür, die von aufwendig geformten schmiedeeisernen Beschlägen geschmückt wird (**AUT, CHA**). Ein profilierter Türkämpfer trennt die Tür vom spitzbogigen Giebfeld mit mittig platziertem, vierpassförmigem Oberlicht (**AUT**). Neben dem Portal befindet sich ein schmiedeeisernes Kratzeisen im steinsichtigen Turmsockel (**AUT, CHA**). Über dem Eingang steht in einer spitzbogigen Nische auf einer sandsteinernen Konsole eine Statue des heiligen Donatus von Münster eifel aus dem Jahr 1902 (**AUT**).⁷ Er wird hier in seinem Waffenrock inklusive Schwert und mit

¹ Vgl. Kayser, Joseph, '150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 67; Kayser, Joseph, 'Die Sebastianskirche von Hollenfels', in: Anonym, *Journée d'inauguration et de commémoration à Hollenfels. 20.10.1968*, o. O., o. J., S. 6-14, hier S. 8f.

² Vgl. Administration générale, *Construction d'une chapelle à Hollenfels. N°24/20/94*, [Brief], ANLux, Nr. G-0125: Subsidies pour construction d'églises. Nr. 20/54C: Construction d'une chapelle à Hollenfels, Luxemburg, 28.01.1854; Kieffer, G., 'Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIV. Gotteshaus und Klerus', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 130-140, hier S. 130; Langini, Alex, 'Kirchen im Kanton Mersch', in: *nos cahiers. Lëtzebuerger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 394; Milmeister, Jean, 'Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen', in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joë Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 22.

³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); siehe Text Hollenfels. o. N., Hollenfels, *Kultbau | Wegkapelle | Sankt Sebastian*.

⁴ Kayser, Joseph, 'Die Sebastianskirche von Hollenfels', in: Anonym, *Journée d'inauguration et de commémoration à Hollenfels. 20.10.1968*, o. O., o. J., S. 6-14, hier S. 14.

⁵ Kayser, Joseph, '150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 83.

⁶ Michels, J., *Projet pour la construction d'une sacristie en annexe à l'église existante à Hollenfels*, [Plan], Gemeindecarchiv Helperknapp, Luxemburg, 19.08.1960.

⁷ Vgl. Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 6/8, Darmstadt, 2015, Sp. 88 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974); Kieffer, G., 'Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIV. Gotteshaus und Klerus', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 130-140, hier S. 130; Kayser, Joseph, 'Bittgang zum hl. Donatus', in: Anonym, *Journée d'inauguration*

einem Palmzweig als Attribut in der linken Hand sowie Blitzen zu seinen Füßen dargestellt. Die sich nach oben hin verjüngende obere Turmhälfte weist teilgefaste Kanten auf. In der Ost-, Süd- und Westseite sind in profilierten Sandsteinumrahmungen gefasste hölzerne Rundfenster zu sehen (**AUT, CHA**). Über Letzteren öffnet sich in alle Himmelsrichtungen eine spitzbogige Luke mit hölzernen Schallbrettern, die von schlichten, geradlinigen Sandsteingewänden eingefasst werden (**AUT, CHA**). Der Turm wird von einer schiefergedeckten oktogonalen Turmspitze mit einem eingezogenen Spitzhelm, einem Wetterhahn und einer profilierten Sandsteintraufe überdacht (**AUT, CHA, ENT**).

Bei Sanierungsmaßnahmen nach 1979 wurde der Rundbogenfries unterhalb der Traufe in der südlichen, rückspringenden Giebelfassade entfernt.⁸ Bedingt durch die Hanglage des Gebäudes liegt der steinsichtige Sockel an der Ostseite weiter frei. Die restliche Fassadengestaltung des Langhauses und des Chores ist mit der Westseite identisch. Je sechs in profilierten Sandsteingewänden mit abgeschrägten Fensterbänken gefasste neogotische Spitzbogenfenster erhellen den Kirchenraum (**AUT, CHA**). Die mittleren drei Fenster sind in der Höhe gestaffelt und in einem gemeinsamen Gewände zusammengefasst (**AUT**). Der Bau wird von einem in englischer Schifferdeckung gedeckten Satteldach mit konkav profilierter Sandsteintraufe abgeschlossen (**AUT, CHA**).

Das Gebäudeinnere des Saalbaus ist schlicht gestaltet (**BTY**). Der in das Erdgeschoss des Turms integrierte Vorraum, der über eine geprägte Metallplatte betreten wird, wird von einer leicht segmentbogigen Glastür mit eloxiertem Metallrahmen und polygonalen Holzgriffen vom einschiffigen Langhaus getrennt. Diese Tür ist zeittypisch für die 1960er-Jahre, in denen die Kirche größere Renovierungen im Innenraum erfuhr (**ENT**).⁹ Das Langhaus wird von einer flachen Decke mit abgerundeten Ecken überspannt. Am Übergang der Wände zur Decke umläuft ein profiliertes Gurtband den gesamten Kirchenraum. Die dreiseitige, polygonale Apsis besitzt keine Fenster und ist mitsamt eines durch seitliche Fenster gegliederten Vorjochchors leicht eingezogen. Die geometrischen Bleiglasfenster wurden 1955 von Mett Hoffmann gestaltet (**AUT, CHA, AIW, ENT**).¹⁰ Die mittleren Spitzbogenfenster in Drillingsanordnung an den Seiten des Langhauses befinden sich in einer korbogigen Nische und sind mit einer gemeinsamen abgeschrägten Fensterbank aus beigem Marmor versehen. Das jeweils mittige Fenster sowie die Chorfenster sind neben der freien geometrischen Gestaltung mit zusätzlichen Motiven, Inschriften und Wappen versehen. An der Westseite des Langhauses ist erneut der heilige Donatus von Münster eifel mit der Inschrift ‚JEUNESSE / DE HOLLEN / FELS‘ abgebildet, was auf die Stiftung dieses Fensters hindeutet. Ihm gegenüber ist der heilige Sebastian mit der Inschrift ‚KAYSER-SCHEUER‘ und ‚hollenfels et le curé‘ zu erkennen. Das westliche Chorfenster zeigt zwei Wappen: oben mit einem Hirsch auf gelb-grünem Hintergrund und der Inschrift ‚J.S.von T(v)nner 1523‘, unten mit dem Wappen von Hollenfels und passender Inschrift ‚Broeckhoven Hollenfels‘. Am unteren Fensterrand steht hier wiederum ‚Hollenfels et le curé‘ geschrieben. Das östliche Chorfenster weist ebenfalls zwei Wappen auf: oben mit weiß-roter Raute auf rotem Hintergrund und Inschrift ‚Isenbard von Hollenfels 1191‘, unten mit gelbem Kreuz auf rotem Hintergrund und der Inschrift ‚Hugo von Elter‘. Am unteren Fensterrand steht hier der Name ‚Schuller-Faber‘. Die Eichenholzbänke sind mit geschnitzten, spitzbogigen Dreipassverzierungen dekoriert. Die Empore im westlichen Langhaus ist über eine freischwebende Treppe mit einfachen Holztritten und Metallgeländer erreichbar, die wahrscheinlich aus der gleichen Restaurierungsphase wie die Zwischentür stammt (**AUT, CHA, ENT**). Vor dem Chorraum steht an der westlichen Langhauswand eine

et de commémoration à Hollenfels. 20.10.1968, o. O., o. J., S. 28-32, hier S. 32: In Hollenfels herrscht eine lange Tradition der Donatus-Verehrung, bei der die Bewohner jährlich am 13. Juli zum heiligen Donatus in den Stadtgrund pilgern.

⁸ Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. Hollenfels*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁹ Kayser, Joseph, ‚Die Sebastianskirche von Hollenfels‘, in: Anonym, *Journée d'inauguration et de commémoration à Hollenfels. 20.10.1968, o. O., o. J., S. 6-14, hier S. 14.*

¹⁰ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Hollenfels, Saint-Sébastien*, glasmalerei-ev.net/pages/b2013/b2013.shtml (08.03.2023).

Reliquiar-Statuettengruppe des heiligen Valerian und der heiligen Cäcilia aus dem frühen 14. Jahrhundert auf einer hölzernen Konsole.¹¹ Es handelt sich hierbei um eine Kopie; das Original aus Kalkstein, das während der Renovierungsarbeiten in der 1960er-Jahren ausgegraben wurde und vermutlich aus der alten Klosterkirche des Marienthals stammt, wurde 1972 dem Musée national de l'histoire et d'art übergeben.¹²

Den gestalterischen Höhepunkt der Innenausstattung stellt der hölzerne barocke Hochaltar dar, der in grünlich-türkisen Tönen mit sparsam eingesetzten goldenen und lachsfarbenen Verzierungen gehalten ist (**AUT, CHA**). Auf der Mensa ist das Christusmonogram ‚IHS‘ im Holzrelief eingearbeitet. Hinter dem Tabernakel steht mittig in einer rundbogigen Nische, von jeweils zwei korinthischen Säulen gerahmt, die Statue einer Consolatrix Afflictorum mit Jesuskind, Zepter und Schlüssel. Über der Marienfigur sind drei Heiligenstatuen platziert. Die mittlere stellt wohl ihren Attributen, der Priesterkleidung und dem Kreuz nach zu urteilen den heiligen Johannes Nepomuk dar.¹³ Er steht in einer den Altar bekrönenden Nische mit seitlichem Volutendekor und dekoriertem Baldachin (**AUT, CHA**). Zu seiner Rechten steht Joseph mit dem Jesuskind, das mit seiner rechten Hand den Segensgestus ausführt.¹⁴ Auf der gegenüberliegenden Seite befindet sich die Statue eines Heiligen, möglicherweise des heiligen Fiacrius, der Schaufel und Hut als Attribute in seinen Händen hält.¹⁵ Über den seitlich an den Altar anschließenden kassettierten Seiteneingängen zur Sakristei erhebt sich links eine Figur des Cyriakus von Rom mit Teufel, rechts eine Statue des heiligen Sebastian, der an einen Baum gefesselt und von vielen Pfeilen durchbohrt dargestellt ist.¹⁶ Die sich unter den Statuen befindenden Inschriften ‚ANNO‘ und ‚1.756‘ datieren das Hochaltarensemble vor die Bauzeit der Kirche (**AUT, CHA**). Neben den Figuren befinden sich an beiden Seiten zudem Knochenreliquien, die in einem reich verzierten ovalen Reliquiar gefasst sind. An der Rückseite des Hochaltars sind mehrere verzierende barocke Metallbeschläge auszumachen (**AUT, CHA**).

Wegkreuz

An der südlich ausgerichteten Giebelseite steht neben der Einmündung in die Straße Am Eck ein steinernes Wegkreuz, das auf einem jüngeren Unterbau aus gemauerten Sandsteinquadern platziert wurde (**AUT, GAT, BTY**). Vor dem Bau des Hollenfeser Friedhofs Ende des 19. Jahrhunderts mussten die Verstorbenen nach Tuntange getragen werden, um auf dem dortigen Friedhof beigesetzt zu

¹¹ Vgl. Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIV. Gotteshaus und Klerus‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 130-140, hier S. 131; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 15.

¹² Koltz, Jean Luc; Schmitt, Georges, *La sculpture médiévale figurée*, Esch-sur-Alzette, 1982, S. 24f. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1973).

¹³ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 153ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

¹⁴ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 110ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

¹⁵ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 6/8, Darmstadt, 2015, Sp. 237 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974).

¹⁶ Vgl. Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 6/8, Darmstadt, 2015, Sp. 16f. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1974); Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 8/8, Darmstadt, 2015, Sp. 318ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1976); Kayser, Joseph, ‚Die Sebastianskirche von Hollenfels‘, in: Anonym, *Journée d'inauguration et de commémoration à Hollenfels. 20.10.1968*, o. O., o. J., S. 6-14, hier S. 13.

werden.¹⁷ Laut Hirsch stand das Wegkreuz aus hellem Sandstein zu jener Zeit wohl noch frei im Raum und diente der sogenannten Totenrast (SOK).¹⁸

Das eigentliche Wegkreuz erhebt sich über einer breiten Sockelplatte, die ursprünglich möglicherweise zum Niederknien an dieser Station gedacht war, heute aber auf einem altarähnlichen, gemauerten Unterbau aufgestellt ist. Der Schaft besitzt einen Pfeilervorsatz, dem ein sich verjüngender Pilaster mit abschließendem ionischem Volutenkapitell vorgeblendet ist. (AUT, CHA). Auf der Rocaille-Kartusche des Zwischenstücks, das von vegetabilen Ranken sowie Engelsköpfen mit Flügeln an den äußeren Rändern eingefasst wird, prangt das Datum ,1774'.¹⁹ Die Bildtafel des Aufsatzes zeigt Jesus mit üppig ausgeführtem Lendenschurz am Kreuz und ,INRI'-Inscription sowie Maria und Johannes den Evangelisten als Trauernde, die zeittypisch mit voluminös drapierten Gewändern dargestellt sind. Der Aufsatz schließt mit einem schwungvoll profilierten Gesims ab, das von weiteren Engelsköpfen mit Flügeln – hier wiederholt sich die Ausarbeitung des Zwischenstücks – bekrönt wird (AUT, CHA).²⁰

Der im Ortszentrum gelegene Sakralbau aus der Mitte des 19. Jahrhunderts stellt zum einen ein bedeutendes Gestaltungselement der Ortssilhouette von Hollenfels dar. Zum anderen zeichnet sich die historistische Kirche Sankt Sebastian anhand ihrer für die Bauzeit charakteristischen Formsprache sowie ihrer typischen Bauelemente aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts aus. So zeugen beispielsweise die bauzeitlichen neogotischen Spitzbogengewände und der bossierte Sandsteinsockel aus den 1960er-Jahren von der Entwicklungsgeschichte des Gebäudes. Diese Entwicklung ist auch an der Innenausstattung des Sakralbaus abzulesen. Die Kirche zeugt von der traditionellen Verwendung lokal verfügbarer, natürlicher Ressourcen, die die Bauwerke des Gutlands seit Jahrhunderten prägen und damit einen entscheidenden Anteil an den kulturhistorisch bedeutsamen Orts- und Landschaftsbildern der Region haben. Hervorzuheben ist das authentisch überlieferte, 1774 datierte, spätbarocke Wegkreuz, das sich heute unmittelbar neben dem Kirchturm befindet. Obwohl es seine einstige Funktion als Totenrastkreuz verloren haben mag, erinnert das Kleindenkmal an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit und stellt somit ein bedeutsames Zeugnis der Sozial- und Kultusgeschichte sowie der Orts- und Heimatgeschichte dar. Aus den genannten Gründen sind die Kirche Sankt Sebastian und das Wegkreuz als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁷ Vgl. Kieffer, G., 'Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIV. Gotteshaus und Klerus', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 130-140, hier S. 140; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 251.

¹⁸ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 251.

¹⁹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 251.

²⁰ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 251.

Hollenfels | 1, Am Eck

Das zweistöckige barocke Wohnhaus des ehemaligen Bauernhofs liegt in der historischen Ortsmitte, am Ende der von der Rue du Château abzweigenden Gasse Am Eck (**GAT**). In den 1990er-Jahren wurde der Bau bei umfassenden Renovierungsarbeiten durch einen Anbau in Richtung Norden ergänzt.¹ Aus dieser Zeit stammt auch die zweiachsige Erweiterung an der südlichen Giebelseite sowie das englisch gedeckte Krüppelwalmdach mit profilierter Holztraufe und drei Giebelgauben.²

Vom Bauernhof aus der Mitte der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts ist das dreiachsige, symmetrisch gegliederte Wohnhaus erhalten (**AUT, CHA**). Alle Fensteröffnungen des Erd- und Obergeschosses weisen barocke sandsteinerne Umrahmungen mit einem Falz sowie geradem Sturz und segmentbogigem Abschluss auf (**AUT, CHA**). Die mittig liegende kassettierte Holzbohlentür mit Sonnenmotiv und einem abgesetzten, segmentbogig abschließenden Oberlicht ist über eine dreistufige, pyramidal zulaufende Sandsteintreppe zu erreichen (**AUT, CHA**). Das sandsteinerne Türgewände bildet den gestalterischen Höhepunkt der Hauptfassade. Es weist eine reiche Profilierung auf und ist zum größten Teil scharriert. Unter dem abgesetzten Oberlicht ist das Baudatum in einer im Relief ausgearbeiteten Inschrift ‚ANNO 1753‘ vermerkt (**AUT, CHA**). Sowohl die Haustür als auch das Gewände sind für die Bauzeit als sehr modern einzustufen und nehmen schon frühklassizistische Tendenzen vorweg (**AUT, SEL**).³ Neben der Türschwelle mit geprägter Metallplatte ist ein schmiedeeisernes Kratzeisen angebracht (**AUT, CHA**). In der südlichen Achse führt eine sechsstufige Treppe zum Kellereingang mit einer doppelflügeligen genagelten Holztür und einem halbkreisförmigen Türbogen (**AUT, SEL, CHA**).

Vor allem das Gebäudeinnere zeichnet sich durch seine authentisch erhaltenen barocken Strukturen aus. Der Hausflur ist etwa so breit wie die Eingangstür und segmentbogig überwölbt (**AUT, CHA**). Am Ende des Flurs befinden sich drei Türöffnungen, die allesamt von bauzeitlichen sandsteinernen Umrahmungen gefasst werden und an denen unterschiedliche Oberflächengestaltungen, wie etwa Scharrierungen, erkennbar sind (**AUT, CHA**). Die zu den Wohnräumen führenden Öffnungen weisen segmentbogig ausgeführte Abschlüsse auf (**AUT, CHA**). Die dritte Tür befindet sich auf der gegenüberliegenden Seite der Haustür und ist um ein Drittel niedriger als die übrigen. Von hier führt eine viertelgewendelte Sandsteintreppe zum korbbogig überwölbten Keller hinab, der noch einen authentisch überlieferten Stampflehmboden aufweist (**AUT, SEL, CHA**). Hier sind auch Überreste einer Zisterne vorzufinden, die wohl im 20. Jahrhundert vor der Einführung von Wasserleitungen genutzt wurde, um die Wasserversorgung im Haus zu gewährleisten (**AUT, SEL, CHA, ENT**).⁴ In der ehemaligen guten Stube sind an der Decke Holzbalken aus der Bauzeit vorzufinden (**AUT, CHA**).⁵ In der Küche sind noch Teile des barocken Kreuzgewölbes erhalten (**AUT, CHA**). Neben der Öffnung, in der sich ursprünglich der Takenschränk befunden hat, ist noch der bauzeitliche Backofen überliefert (**AUT, SEL, CHA**). Ihm gegenüber befindet sich der Zugang zur Zisterne (**AUT, CHA**). In der Nordwand der Küche befindet sich der segmentbogige, in Sandsteingewänden gefasste Zugang zur sandsteinernen Treppe, die zum Obergeschoss führt und nachträglich mit Holz verkleidet wurde (**AUT**). In Erd- und Obergeschoss sind noch eine Vielzahl von Innentürgewänden sowie teils authentisch erhaltenen Holzbalken an den Decken vorhanden (**AUT, CHA**). In der Westwand befinden sich im Bereich der Küche und des Treppenhauses zwei segmentbogige Nischen mit liegenden Oculusfenstern. Im Ober-

¹ Vgl. Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 1, am Eck*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; mündliche Auskunft vor Ort, am 7. September 2018; Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, 17.10.1994.

² Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, 17.10.1994; mündliche Auskunft vor Ort, am 7. September 2018: In diesen Erweiterungen wurden etliche Bauelemente wie zum Beispiel Gewände aus anderen Objekten wiederverwendet.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, von Thomas Lutgen, Bauforscher, am 20. Oktober 2022.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, von Thomas Lutgen, Bauforscher, am 20. Oktober 2022.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, von Thomas Lutgen, Bauforscher, am 20. Oktober 2022.

und Dachgeschoss ist die ‚Haascht‘ noch vollständig überliefert **(AUT, CHA)**. Im Dachgeschoss sind Teile des barocken Vollgebindes mit Abbundzeichen und für die Bauzeit üblichen Verzapfungen erhalten **(AUT, CHA)**.⁶

Das 1753 errichtete Wohnhaus des ehemaligen Bauernhofs gehört zu den wenigen authentisch überlieferten Bauten, die in der Gasse Am Eck erhalten sind. Das Antlitz des Wohnbaus ist von seiner barocken, teils bereits frühklassizistischen Formensprache geprägt. Neben segmentbogigen, profilierten Sandsteingewänden ist hier der Erhalt einer historischen doppelflügeligen, genagelten Kellereingangstür hervorzuheben. Besonders das Gebäudeinnere zeichnet sich durch einen ausgesprochen hohen Grad an authentisch überlieferter, hochwertiger, teils seltener Bausubstanz sowie für die Bauzeit charakteristischer Gestaltungselemente aus. Der überwölbte Hausflur, der Tonnengewölbekeller, der Backofen und die komplett erhaltene ‚Haascht‘ können in diesem Zusammenhang als exemplarisch gelten. Aus den genannten Gründen gilt es, das Wohnhaus als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, von Thomas Lutgen, Bauforscher, am 20. Oktober 2022.

Hollenfels | 3, Enneschtgaass

Das zweistöckige Wohnhaus steht an der Kreuzung der Enneschtgaass und der Rue du Château im historischen Ortszentrum von Hollenfels (**GAT**). Zusammen mit der Kirche und dem ehemaligen Torhaus bildet das Objekt einen geräumigen Vorplatz zum Burg- und Schlossensemble (**SOH**). Das zum Haus gehörende, sich nach Norden erstreckende Grundstück war ursprünglich Teil der auf der Ferraris-Karte von 1778 verzeichneten Gemüsegärten der Ortschaft.¹ In seiner jetzigen Grundform ist das Gebäude erstmals auf dem Urkataster von 1825 verzeichnet.² Das Wohnhaus muss demzufolge zwischen dem letzten Viertel des 18. und dem ersten Viertel des 19. Jahrhunderts entstanden sein.

Im Gegensatz zu den restlichen Bauten der Enneschtgaass wurde das Haus giebelständig zur Straße errichtet, sodass sich die südliche Hauptfassade zur Rue du Château öffnet. Bezüglich seiner Volumina und seiner Orientierung stellt das Gebäude ein Pendant zum gegenüberliegenden Streckhof dar.³ Ein Archivfoto aus den 1950er-Jahren zeigt eine westlich angrenzende, ebenfalls giebelständige Scheune, die in den 1970er-Jahren niedergelegt und durch eine an die benachbarte Kirche angefügte Sakristei ersetzt wurde.⁴ Obwohl keine Schriftquellen belegen, dass es sich bei der westlichen, dreiachsigen Gebäudehälfte (der gegenwärtigen Hausnummer 1) ursprünglich um eine Scheune gehandelt hat, die erst in einer späteren Bauphase in den 1960er-Jahren zu einer Wohnung mit Gastwirtschaft umgebaut wurde, sind diese Entwicklungen am heutigen Erscheinungsbild der Hauptfassade sowie des Gebäudeinneren ablesbar. Dieser Teil des Gesamtobjekts erfüllt nicht mehr die für eine nationale Unterschutzstellung notwendigen Kriterien und wird daher nicht weiter beschrieben.

Allein die östliche Hälfte des Objekts, die Hausnummer 3, ist als national erhaltenswert einzustufen. Alle Fensteröffnungen der vierachsigen, südlichen Hauptfassade sind in Sandsteingewänden mit segmentbogigen Stürzen und nachträglich eingesetzten Betonfensterbänken gefasst (**AUT, CHA**). Die in einer späteren Bauphase, vermutlich in den 1960er-Jahren, eingebaute metallene Eingangstür mit brauner Strukturverglasung zeugt von der Entwicklungsgeschichte des Wohnhauses im 20. Jahrhundert (**AUT, CHA, ENT**). Auch diese Tür wird von einem profilierten Sandsteingewände mit segmentbogigem Sturz gerahmt (**AUT, CHA**). In der östlichen Giebelfassade sind teils bauzeitliche, teils später eingesetzte Öffnungen in unterschiedlichen Größen und Formen überliefert. Sie sind alle in einfachen sandsteinernen Gewänden gefasst und wurden auf Erd- und Obergeschosebene durch eine aufgeputzte Umrahmung ergänzt. Hervorzuheben ist hier das bauzeitliche, mit rundbogigem Sturz ausgeführte, teilgefasste Gewände des Kellereingangs (**AUT, CHA**). In der dreiachsigen Rückfassade befindet sich in der Mittelachse der Hinterausgang mit massivem gefastem Sandsteingewände (**AUT, CHA**). Die kassettierte Holztür und die vorgesetzte dreistufige Terrazzotreppe stammen ihrer Formgebung und Materialität nach aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts (**AUT, CHA, ENT**).

Der Großteil der aus der Bauzeit überlieferten Elemente befindet sich im Inneren des Gebäudes. Im westlichen Teil des Erdgeschosses ist etwa eine Küche mit einem Tonnengewölbe überliefert, was für die Zeit vor oder um 1800 typisch ist (**AUT, CHA**). Der Küchenbereich besteht genaugenommen aus zwei ineinander übergehenden Räumen, die sich rechts des Eingangsbereiches befinden. Der schmale, langgestreckte Hauptraum wird teils von einem Tonnengewölbe überspannt und durch zwei Rundbögen gegliedert (**AUT, CHA**). An seiner Ostwand befinden sich zwei Öffnungen mit kassettierten Holztüren aus verschiedenen Bauzeiten (**AUT, CHA, ENT**). Diese verbinden die Küche mit dem

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Siehe Text Hollenfels. 1, rue du Château, *Bauernhof | Streckhof*.

⁴ Lutgen, Thomas, *Bauhistorische Untersuchung. Château Hollenfels. Rue du Château, L-7435 Hollenfels*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2018, S. 49, Abb. 41.

restlichen Gebäude. Eine weitere, zugemauerte Öffnung zwischen den beiden Ausgängen deutet auf einen ursprünglichen Zugang zur ehemaligen Treppe ins Obergeschoss hin. Der nördlich angrenzende, deutlich kleinere Raum, der vermutlich als Lagerraum genutzt wurde, ist durch eine weitere Türöffnung mit der Küche verbunden. Er zeichnet sich durch sein durchgezogenes Tonnengewölbe aus und ist durch den Hinterausgang direkt mit dem Garten verbunden **(AUT, CHA)**.

Eine fast einen Meter starke, sich bis zum Dach durchziehende massive Sandsteinmauer trennt den Küchenbereich vom restlichen Gebäude. Diese Trennung ist auch außen an den unregelmäßigen Abständen der Hauptfassadenachsen ablesbar. Der Beschaffenheit dieser Mauer nach zu urteilen, handelt es sich hierbei möglicherweise um eine ehemalige Außenmauer, an die in einer späteren Bauphase eine Wohnhauserweiterung Richtung Osten hinzugefügt wurde **(AUT, ENT)**. Im Erd- und Obergeschoss finden sich kassettierte Holztüren aus verschiedenen Bauphasen, teilweise mit passenden, ebenfalls kassettierten Holzzargen **(AUT, CHA, ENT)**. Aus der Bauzeit haben Teile der ‚Haascht‘ im Ober- und Dachgeschoss überdauert **(AUT, CHA)**. Als besonders bemerkenswert mit Blick auf die historische Substanz des Gebäudes muss der mehrräumige, teils in den anstehenden Felsen gehauene und aus Sandsteinquadern unterschiedlicher Größe und Farbe gemauerte Tonnengewölbekeller angesehen werden **(AUT, SEL, CHA)**. Die gesamte Unterkellerung zeigt einen typischen bauzeitlichen Stampfboden **(AUT, CHA)**. Gegenüber dem Kellereingang ist ein einstufiges Podest zu erkennen, das einst zu einer inzwischen zugemauerten Kellertreppe geführt haben könnte **(AUT)**. Vom Kellereingang aus leiten zwei Türöffnungen mit gefasten und handwerklich bearbeiteten Sandsteingewänden und rundbogigen Stürzen zu drei Räumen **(AUT)**. Der sich links des Eingangs befindliche Raum ist mit einer hochrechteckigen Fensterluke ausgestattet, die auch in der Giebelseite des Wohnhauses erkennbar ist. Der Raum zur Rechten des Eingangs verbleibt ohne Gewölbe und wird stattdessen von einer Balkendecke aus massivem Eichenholz überspannt. Von letzterem führt eine weitere, rundbogige Türöffnung mit Sandsteineinfassung zur nordwestlichen Kellerpartie, die sich etwa unter dem Lagerraum der Küche befindet und somit wahrscheinlich zu den ältesten Strukturen des Wohnhauses gehört **(AUT, CHA)**. Hier sind eine von den übrigen Kellerräumen abweichende Bearbeitung des Felsens und verschiedenartiges Mauerwerk des Gewölbes sowie vereinzelte zugemauerte Öffnungen zu beobachten, die auf die lange Entwicklungsgeschichte des Wohnhauses hindeuten **(AUT, CHA, ENT)**.

Das ortsbildprägende Anwesen im historischen Zentrum von Hollenfels bildet die optische Grenze zwischen dem ‚oberen Dorf‘ mit der Rue du Château, die von herrschaftlichen Höfen geprägt ist, und der ‚Untergasse‘ mit den kleineren, schlichteren Bauten. Das Wohnhaus zeichnet sich durch seine charakteristischen und authentisch erhaltenen Gestaltungselemente aus, so etwa durch die segmentbogig abschließenden Fensteröffnungen an der Hauptfassade. Während das Bauwerk bis heute vor allem durch bauzeitliche Elemente wie die authentisch überlieferte Gewölbeküche geprägt ist, sind die aus späteren Bauphasen stammenden zeittypischen Ausstattungselemente – wie etwa die zahlreich überlieferten kassettierten Holztüren – nicht weniger bedeutsam. Nicht zuletzt ist besonders der imposante, ausgedehnte Gewölbekeller hervorzuheben, der in dieser Form durchaus als selten anzusehen ist. Aufgrund des hohen Authentizitätsgrads und der Vielzahl an charakteristischen, teils raren Gestaltungsmerkmalen ist dieses Objekt seit dem 23. November 2022 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.⁵ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁵ Institut national pour le patrimoine architectural, *Hollenfels. 3, Enneschtgaass*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Hollenfels | 5, Enneschtgaass

Nördlich vom ehemaligen Torhaus und in unmittelbarer Nähe zum Burg- und Schlossensemble von Hollenfels liegt am Anfang der Enneschtgaass der kleine Streckhof (**GAT, BTY**). Mit Blick auf die Ferraris-Karte, dem später erstellten Urkataster und der sich vor Ort befindlichen historischen Baustruktur ist deutlich zu erkennen, dass die Gebäude in der Enneschtgaass kleiner und weniger repräsentativ ausfallen als die herrschaftlichen Höfe entlang der Hauptstraße (Rue du Château).¹ Eines dieser bescheidenen Anwesen ist der kleine Bauernhof, der im historischen Dorfkern liegt und bereits auf der 1778 datierten Ferraris-Karte verzeichnet ist.² Auch die barocke Fassadengestaltung weist darauf hin, dass das Gebäude wohl vor 1778 entstanden ist (**AUT, CHA**). Einst gehörte auch der links angrenzende Schuppen (heute Hausnummer 5A) zum Hof, bis der Lagerraum, der in einem schlechten baulichen Zustand war, zum eigenständigen Wohnhaus umgebaut wurde.³ Auf der anderen Seite ist der kleine Bauernhof an ein Nachbarhaus angebaut.

Die nach Osten ausgerichtete dreiachsige, zweistöckige Hauptfassade wurde bei Umbauarbeiten zwischen 1979 und 1995 mit einem Strukturputz ausgestattet.⁴ Zu der Zeit wurde wohl auch der zweite, sich ehemals in der rechten Erdgeschossachse befindliche Zugang zum Teil zugemauert, sodass er heute als Fensteröffnung dient (**ENT**).⁵ Dessen Sturz wurde mit einem gefärbten Putz versehen, sodass seine Gestaltung sich den anderen Gewänden der Fassade anpasst. Die Fensterrahmen werden durch einen segmentbogigen Abschluss mit durchgezogenem Sturz abgeschlossen (**AUT, CHA**). Diese Einfassungen rahmen die hölzernen Galgenfenster der Hauptfassade des Wohnhauses ein (**AUT, CHA**). Das mittlere Erdgeschossfenster ist mit metallenen Fensterläden versehen. Eine dreistufige Terrazzotreppe führt zum Haupteingang mit historistischer Friesentür in profiliertem Sandsteingewände mit einem abgesetzten dreiteiligen Oberlicht (**AUT, CHA, ENT**). Der Sockel weist eine eingeritzte Putzquaderung auf (**AUT, CHA**). Nach oben hin wird das Haus von einer historistischen Holztraufe abgeschlossen (**AUT, CHA, ENT**).

Die nördlich anschließende Scheune liegt durch das Straßengefälle etwas tiefer als das Wohnhaus. Ihre Fassade ist von einem großzügigen Holztür in einer geohrten Sandsteineinfassung mit korbbogigem Abschluss und Schlussstein geprägt (**AUT, CHA**). Über dem Bogen sind zwei schmiedeeiserne Maueranker zu erkennen (**AUT, CHA**). Die längsrechteckige Fensterluke und die Stalltür sind in einfachen, rot angestrichenen Gewänden gefasst (**AUT, CHA**). Auf der oberen Etage befinden sich drei hochrechteckige Lüftungsschlitze (**CHA**). Darüber ziert eine Holztraufe die Scheune

¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Vgl. Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 5, Enneschtgaass*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Anonym, *Hollenfels. 5, Enneschtgaass*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, o. J.; mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018.

⁴ Vgl. Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 5, Enneschtgaass*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Al Friesendier. 2278 30-27-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Hollenfels, 1995; mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018: Diese Renovierung fand wohl beim Besitzerwechsel in den 1980er-Jahren statt.

⁵ Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 5, Enneschtgaass*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979. Wahrscheinlich wurde diese Tür ebenfalls bei den Arbeiten in den 1980er-Jahren zum Teil zugemauert.

(AUT, CHA, ENT).⁶ Die Satteldächer wurden bei einer Renovierungsphase in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts erneuert.⁷

Im Innenbereich sind hochwertige Bauelemente überliefert. So wurden im Flurbereich zum Beispiel dekorative rot-beige Villeroy & Boch-Fliesen als Bodenbelag verlegt und die Wände mit grün-weißen Keramik-Fliesen ausgestattet **(AUT, CHA, ENT)**.⁸ Die historistischen Bodenfliesen wurden höchstwahrscheinlich vor der Jahrhundertwende ins 20. Jahrhundert eingebaut, die Wandbekleidung weist dagegen eher stilistische Merkmale mit geometrischen Motiven der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts auf.⁹ Die Decke wird sowohl durch einen mehrmals profilierten umlaufenden Stuck als auch durch ein dekoratives rautenförmiges Element zentral im Zimmer verziert **(AUT, CHA)**. Auch eine klassizistische Tür ist zu sehen **(AUT, CHA, ENT)**.

Der ehemalige Bauernhof präsentiert sich in zeittypischer Form und Materialität am Anfang der Enneschtgaass nördlich des Ortszentrums von Hollenfels. Seine barocke Gestaltung mit den segmentbogigen Fensterrahmen sowie die authentisch überlieferten historistischen und klassizistischen Baudetails – wie etwa die hölzerne Eingangstür oder die kassettierte Holztür im Inneren des Gebäudes – verraten nach wie vor seine Entstehungszeit und zeugen von der Entwicklungsgeschichte des Gebäudes. Auch die unterschiedlichen Bodenbeläge sowie die Wand- und Deckendekorationen illustrieren die reiche Entwicklungsgeschichte des Baus. Durch seinen authentischen Erhaltungszustand und seine zeittypische Gestaltung ist der barocke Bauernhof als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Diese ist identisch gestaltet wie die des Wohnhauses.

⁷ Vgl. Steinmetzer, Christiane, *Hollenfels. 5, Enneschtgaass*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; mündliche Auskunft vor Ort, am 5. September 2018: Vermutlich wurden sie auch in den Umbauarbeiten der 1980er-Jahren erneuert.

⁸ Villeroy & Boch, *Muster-Blätter der Mosaik-Fabrik von Villeroy & Boch Mettlach*, [Produktkatalog], o. O., 1880, o. S.

⁹ Villeroy & Boch, *Muster-Blätter der Mosaik-Fabrik von Villeroy & Boch Mettlach*, [Produktkatalog], o. O., 1880, o. S.

Hollenfels | 13, Schoeppegass

Im historischen Dorfkern von Hollenfels liegt an der stetig ansteigenden Schoeppegass, die zum nördlichen Dorfausgang führt, dieses zweistöckige Wohnhaus **(GAT)**. An dieser Stelle ist bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ein Gebäude verzeichnet.¹ Die Volumetrie des Baus scheint sich mit Blick auf spätere historische Karten nur wenig entwickelt zu haben.² Wie die meisten Bauten der Schoeppegass ist auch das hier beschriebene Haus nur durch einen schmalen gepflasterten Bürgersteig von der Straße getrennt.

Die zur Straße ausgerichtete dreiaxige Fassade ist asymmetrisch gegliedert, die linke Achse ist mit deutlichem Abstand abgesetzt. Die hölzernen Galgenfenster werden jeweils von einer Sandsteineinrahmung mit umlaufendem Falz eingefasst, der heutzutage die Rollladenkästen beherbergt und früher zumindest im Erdgeschoss Klappläden aufnahm **(AUT, CHA)**.³ Der segmentbogige Abschluss der steinernen Fenstereinfassungen deutet auf eine barocke Gestaltung hin, die vermuten lässt, dass es sich hier wohl um das schon auf der Ferraris-Karte verzeichnete Gebäude handelt **(AUT, CHA)**. Sämtliche Fenster sind zudem mit einer jüngeren scharrierten Fensterbank ausgestattet. Die mittig liegende, historistische hölzerne Eingangstür mit zwei rundbogigen, länglichen Strukturglasfenstern und detailreich geschnitzten floralen Dekorelementen ist in einem schlichten Sandsteingewände gefasst, dessen Innenkanten abgerundet sind **(AUT, CHA, ENT)**.⁴ Um die Mitte des 20. Jahrhunderts wurden wohl verschiedene Elemente hinzugefügt, wie zum Beispiel der Rauputz der Fassade oder auch die Fliesen im Cerabati-Stil auf den Treppenstufen, die zur Türschwelle mit einer geprägten Metallplatte leiten **(AUT, CHA, ENT)**. Auch der Sockelbereich, in dem sich der Zugang zum Keller befindet, wurde wohl in jener Zeit mit Terrazzo verkleidet **(AUT, CHA, ENT)**. Abgeschlossen wird das Wohnhaus mit einer profilierten Holztraufe und einem schiefergedeckten Satteldach **(AUT, CHA)**.

Die nördliche Giebelseite ist komplett geschlossen und südlich schließt ein jüngerer kleiner Anbau an die Fassade an. Die Holzfenster der dreiaxigen Rückfassade werden bis auf ein rezenteres Obergeschossfenster in der linken Achse allesamt von schlichten Sandsteineinfassungen umrahmt **(AUT, CHA)**. Der Abschluss des mittigen Erdgeschossfensters weist eine leicht segmentbogige Form auf **(AUT, CHA)**. In der rechten Achse ist die historische hölzerne Brettertür erhalten, die zwei kleine segmentbogige Glasausschnitte aufweist **(AUT, CHA)**.

Auch im Gebäudeinnern befinden sich mehrere authentisch barocke, klassizistische und historistische Elemente. Dies ist im Erdgeschoss gut anhand der Fußböden abzulesen: In einem Raum sind bauzeitliche Fliesen im Schachbrettmotiv zu finden, in anderen Zimmern Holzböden aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts, in einem kleineren Raum hingegen gesprenkelte Fliesen im Villeroy-&-Boch-Stil **(AUT, CHA, ENT)**. Auf dieser Etage sind unter anderem auch der Stuckdekor an den Decken, ein Takenschrank, die klassizistischen kassettierten Holztüren mit hölzernen Laibungen und die halbgewendelte Holzterrasse mit gedrehten Geländerstäben überliefert **(AUT, CHA, ENT)**.

Das Haus stellt ein authentisches und charakteristisches Wohngebäude des späten 18. Jahrhunderts dar. Objektprägende Gestaltungselemente wie etwa die segmentbogigen Abschlüsse der Sandsteingewände zeugen vom barocken Ursprung des Baus. Hervorzuheben ist die Vielzahl an

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); ACT, *Topografische Karte*, 2022.

³ Combier, Jean-Marie, *Hollenfels*, [Postkarte], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, 1958.

⁴ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Eklektizismus. 5840 179-114-2*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Hollenfels, 2004.

authentisch überlieferten historistischen und klassizistischen Gestaltungselementen wie etwa die Holztüren und Stuckelemente im Gebäudeinneren. Anhand dieser authentisch überlieferten Elemente lässt sich die für ein Wohnhaus aus dieser Bauzeit charakteristische Entwicklungsgeschichte nachvollziehen. Aufgrund seiner klaren Formensprache sowie zahlreichen authentischen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist das Gebäude als ein typischer Wohnbau zu betrachten, den es in dieser Form zu erhalten gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Hollenfels | 22, Schoeppegass

Das freistehende zweistöckige Wohnhaus mit zusätzlichem Mansardgeschoss und schiefergedecktem Krüppelwalmdach, das laut aufgeputzter Jahresangabe auf der Hauptfassade 1927 errichtet wurde, befindet sich am nördlichen Ausläufer der Schoeppegass in Hollenfels und wird durch einen üppig bewachsenen Vorgarten vom öffentlichen Raum getrennt **(GAT)**. Der traufständig zur Straße orientierte Bau, der sowohl aufgrund seines charakteristischen Antlitzes als auch seines bemerkenswerten Authentizitätsgrades betonte Aufmerksamkeit beansprucht, kann als typischer Vertreter der Villenarchitektur in Luxemburg in den 1920er-Jahren gelten, die ab jener Zeit nicht nur im städtischen Kontext, sondern auch in ländlichen Gegenden des Großherzogtums realisiert wurde **(AUT, SEL, CHA, BTY)**.

Die zur westlich verlaufenden Straße ausgerichtete Eingangsfassade des unterkellerten Gebäudes präsentiert sich grundsätzlich mit dreiachsiger Gliederung. Die mittlere und die rechte Achse sind dabei in einem risalitartig leicht nach vorne verspringenden Bauteil zusammengefasst, während die linke in die zurückliegende Partie integriert ist **(AUT, CHA)**. Alle Fassadenöffnungen auf dieser Seite werden von glatten weißen Putzgewänden mit markanten Ohrungen im oberen Bereich gerahmt, welche die jeweiligen Stürze optisch größer wirken lassen **(AUT, CHA)**. Die hervorkragenden, abgetreppt gestalteten Steinsohlbänke der Fenster stehen hingegen deutlich hervor und präsentieren sich mit starker Profilierung **(AUT, CHA)**. Im nach hinten verspringenden Teil der Eingangsfassade befindet sich die kassettierte Holzeingangstür mit einer metallenen Drehklingel, einem darüber integrierten kleinen Rundbogenfenster und einem separaten, vierfach unterteilten Sprossenoberlicht **(AUT, CHA)**. Die Schwelle lässt einen grau-braun-schwarzen Terrazzobelag erkennen **(AUT, CHA)**. Das abgesetzte untere Viertel des glatten Haustürgewändes geht in einen Sockel aus bossierten Sandsteinquadern über **(AUT, CHA)**.

Die drei Ecken der verspringenden Hauptfassade sind mittels aufgeputzter lisenenartiger Einfassungen in Quaderoptik betont **(AUT, CHA)**. Letztere stellen eine Verbindung zwischen dem Sockel des Gebäudes und dessen mehrfach profilierter Holztraufe unterhalb des Dachansatzes her **(AUT, CHA)**. Auf Höhe des Mansardgeschosses wird das in englischer Manier mit Schieferplatten gedeckte Dach im südlichen, vorspringenden Gebäudeteil von einem Zwerchgiebel durchbrochen, der mit profilierter Holztraufe, Satteldach und bekrönender metallener Firstzier daherkommt **(AUT, CHA)**. Ebendieser lässt eine hochrechteckige Fensteröffnung mit glattem Rahmen und die darüber in geschwungener Manier aufgeputzte Zahl ‚1927‘ erkennen, die das Baujahr der Villa preisgibt **(AUT, CHA)**. Die nördlich davon liegende Achse ist durch ein Mansardfenster mit Dreiecksgiebel markiert **(AUT, CHA)**.

Sowohl die Nord- als auch die Südseite lassen einige hochrechteckige Fenster mit einfassenden Putzrahmen erkennen, die mit jenen der Eingangsfassade vergleichbar sind **(AUT, CHA)**. Die zum Garten orientierte Rückfassade, die in jüngerer Vergangenheit überarbeitet wurde, offenbart heutzutage diverse Öffnungen unterschiedlichen Formats. Darunter befinden sich einige Fenster, mehrere Keller- respektive Terrassentüren und ein breit angelegtes Schiebefenster. Das um die Jahrtausendwende erneuerte Dach wird auf dieser Seite überhöht durch eine an zentraler Stelle sitzende und komplett durchfensterte Gaube mit Satteldachabschluss.¹

Das Innere des Wohnhauses konnte zwar nicht detailliert besichtigt werden, aber es liegt die gesicherte Kenntnis vor, dass auch hier eine Vielzahl an charakteristischen Elementen aus der Entstehungszeit des Gebäudes bis in die Gegenwart überdauert hat.² Exemplarisch genannt seien in

¹ Vgl. Besitzer, *Demande d'agrandissement d'une fenêtre*, [Bauantrag], Gemeindearchiv Helperknapp, Hollenfels, 18.04.2001; Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, 18.04.2001.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 28. Juni 2022.

diesem Kontext die das Haus erschließende hölzerne Treppe, Stuckdekorationen sowie Fliesen- und Parkettböden **(AUT, CHA)**.

Das im Jahr 1927 am nördlichen Ende der Schoeppegass errichtete freistehende Wohnhaus mit umliegendem Garten präsentiert sich in zeittypischer Gestaltung. Das Äußere der zweistöckigen Villa mit zusätzlichem Mansardgeschoss zeichnet sich durch einen bemerkenswerten Grad an charakteristischen und authentisch überlieferten Baudetails aus. Die kassettierte Holzeingangstür mit Glaseinsatz und separatem Oberlicht, der aufgeputzte Fassadendekor sowie der das Dach durchbrechende Zwerchgiebel mit bekrönender Firstzier können in diesem Zusammenhang als beredte Exempel gelten. Obwohl das Innere des Hauses nicht detailliert in Augenschein genommen werden konnte, ist bekannt, dass auch hier zahlreiche bauzeitliche Elemente – wie etwa Parkettböden und Stuckdekor – bis in die Gegenwart überdauert haben. Aufgrund der insgesamt qualitativen Gestaltung, der für die Entstehungszeit typischen Formensprache sowie des hohen Authentizitätsgrades ist das beschriebene Wohnhaus, das als beispielhafter Vertreter der Villenarchitektur in Luxemburg in den 1920er-Jahren angesehen werden kann, als erhaltenswertes Kulturgut zu definieren und folglich unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus

Hollenfels | 1A, rue de Tuntange

An der Kreuzung der Rue de Tuntange mit der Rue d'Ansembourg befindet sich das Ende des 19. Jahrhunderts errichtete, aber in der Folgezeit stark veränderte Schulgebäude von Hollenfels. Der Reckinger Unternehmer Johann Baptist Kasel wurde 1895 mit dem Bau der Schule am Rand des historischen Dorfkerns betraut.¹ Das einstöckige Gebäude mit mehrfach geohrten Sandsteingewänden, schiefergedecktem Satteldach, Sandsteintraufe und halbgewendelter Holzterrasse im Inneren weist heute einen zu geringen Anteil an authentisch erhaltener Bausubstanz auf, um eine nationale Unterschutzstellung zu rechtfertigen. An seiner nördlichen Giebelseite steht ein etwa zweieinhalb Meter hohes, bauzeitlich überliefertes Wegkreuz (**GAT, SOK, BTY**).

Das von dem Bildhauer Matthias Eltz aus Schoenfels in neobarocker Formsprache gestaltete Monument aus hartem grauem Sandstein wurde laut Inschrift ‚1919‘ erschaffen (**AIW**).² Derselbe Künstler fertigte etwa zur gleichen Zeit die Kreuzwegstationen des Wallfahrtsortes Helpert an, der sich etwa fünf Kilometer nördlich der Ortschaft Hollenfels befindet.³ Der seitlich scharrierte und gefaste Schaft erhebt sich über einem pyramidal zulaufenden Sockel. Am unteren Rand steht eine Inschrift mit Chronogramm ‚CHRISTE/CRVCIFIXE/DONA-NOBIS/PACEM‘ und dem Christusmonogramm, das aus zwei sich überschneidenden griechischen Buchstaben gebildet wird (**AUT, CHA**).⁴ Am oberen Schaftende wurde ein Engelskopf mit Flügeln und seitlichen Voluten sowie abschließender Blumen- und Fruchtgirlande ausgearbeitet (**AUT, CHA**).⁵ Ein Gurtgesims mit von Pflanzen umrankter Kartusche mit dem Entstehungsdatum ‚1919‘ verbindet den Schaft mit dem Aufsatz (**AUT, CHA**). Dieser hat die Form einer Geige und wird seitlich von konkaven und konvexen barocken Zierelementen mit schneckenförmigen Abschlüssen und abschließendem profiliertem, rundbogigem Gesims gerahmt (**AUT, CHA**). Damit greift der Bildhauer eine in der Region gegen Ende des 18. Jahrhunderts weit verbreitete Form für den Aufsatz von Wegkreuzen auf.⁶ Das Bildfeld wird dominiert von einem Strahlenkreuz mit Christusfigur, der in der Ikonografie des sogenannten Viernageltypus dargestellt ist. Am Fuß des Kreuzes ist der Hügel Golgota zu erkennen, im Hintergrund des Kreuzes verlaufen Lichtstrahlen zu den Außenrändern des Aufsatzes; flankiert wird das Kruzifix von je einem symbolisch aufgeladenen Medaillon, wovon eines den ersten Buchstaben des griechischen Alphabets (Alpha) und das andere den letzten Buchstaben (Omega) integriert (**AUT, CHA**).

Das 1919 gefertigte Wegkreuz präsentiert sich in seiner für die Entstehungszeit typischen traditionellen Erscheinungsform und Materialität am westlichen Rand des historischen Ortskerns von Hollenfels. Sein Bezug zum Bildhauer des Kreuzweges des Wallfahrtsortes Helpert betont seine kunsthistorische Relevanz. Hervorzuheben ist auch der außergewöhnlich hohe Authentizitätsgrad des Wegkreuzes, das sich in sehr gutem Zustand befindet, was nicht zuletzt der Beschaffenheit des härteren grauen Sandsteins zuzuschreiben ist. Aus den genannten Gründen und aufgrund seiner kultus- wie sozialgeschichtlichen Relevanz ist das steinerne Wegkreuz ein wichtiges Kleindenkmal, das als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren ist.

¹ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 83.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 252f.

³ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 252f.; siehe Text Buschdorf. o. N., Auf Helperich, *Kultbau mit Kultobjekten | Wallfahrtsort Helperknapp | Ensemble*.

⁴ ‚Gekreuzigter Christus, gib uns den Frieden‘. Das Chronogramm ist in vergrößerten Buchstaben dargestellt und ergibt das Datum 1919.

⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 252f.

⁶ Siehe Text Tuntange. 16, rue de Luxembourg, *Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*; siehe Text Tuntange. 6, rue de Hollenfels – o. N. + 3, rue de l'Eglise, *Bauernhof mit Kultobjekt, Kultbau und Schule | Ensemble*; siehe Text Tuntange. o. N., Auf der Bichel, *Kultbau | Wegkapelle | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus

Hollenfels | o. N., Auf Roebben

In unmittelbarer Nähe zur Ortschaft Hollenfels steht am Rande eines Ackers auf einem kleinen Plateau an einer Wegkreuzung, die die Grenze zwischen den Gemarkungen Auf Roebben und Auf Geeschleck bildet, ein Kultobjekt in Form eines Wegkreuzes aus dem 17. Jahrhundert (**GAT, SOK, SOH, BTY**).¹ Der Weg dorthin geht von der Rue d'Ansembourg in östliche Richtung ab und verläuft an der Schlossanlage entlang bis zu der Stelle, wo sich ein Feld- und Waldweg kreuzen. Das in Teilen recht verwitterte religiöse Kleindenkmal ist nach Norden in Richtung Schloss orientiert und aus grobkörnigem, beigem Sandstein gehauen. Der Aufbau in Sockel, Schaft und Aufsatz folgt dabei einem in Luxemburg gängigen Typus (**AUT, CHA**). Als Fundament dient eine rezente Betonbodenplatte. Über einer hochrechteckigen Basis, die im oberen Bereich eine einfache Rundstabprofilierung zeigt, erhebt sich der schlanke, Pfeilerartig aufstrebende und zweigeteilte Schaft. Dessen unterer, leicht abgesetzter Teil erinnert der Gestalt nach an ein Kapitell, das sich im mittleren Bereich gebauht und zum Sockel hin geschnürt präsentiert. Darüber erhebt sich der etwas zurückversetzte und sich nach oben hin verjüngende Pfeilerabschnitt. Auf dem oberen Teilstück des Schafts ist ein Relief in Form eines Wappens zu erkennen, was die Vermutung zulässt, dass es sich hier um einen in Luxemburg seltenen Wappenpfeiler handelt (**AUT, SEL, CHA**).² Hirsch vermutet, dass das querliegende Gebilde in der Mitte des mehrfach geschweiften Wappenschilds ein Weberschiffchen darstellt, das auf die Berufszunft der Weber verweisen oder als Hinweis auf einen Abkömmling einer Weberfamilie zu verstehen sein könnte.³ Möglich ist jedoch auch ein Zusammenhang mit dem Wappen der Herren von Hollenfels, wie es etwa über dem Eingang zum Donjon der Hollenfels-Burg erhalten ist.⁴ In diesem Falle wäre die Darstellung als rautenförmige Gürtelschnalle zu interpretieren. Warum das Hollenfels-Wappen jedoch an dieser Stelle angebracht ist, zumal die Stifter namentlich bekannt sind und nicht dem Adelsgeschlecht von Hollenfels angehören, bliebe dann eine offene Frage.⁵

Ein leicht auskragendes Gesims mit Kehle-Wulst-Profil bildet den Übergang vom Schaft zu dem ungewöhnlichen, zweigeteilten Aufsatz, der durch ein stärker auskragendes Gesims in ein unteres Inschriftenfeld und ein oberes Bildfeld mit einer Kreuzigungsdarstellung geteilt ist (**AUT, CHA**). Das hochrechteckige, stark verwitterte Inschriftenfeld trägt eine siebenzeilige Inschrift inklusive Datum. Hirsch liest diese folgendermaßen: ‚DIS. CREVTZ. / HAT. AUFGERIC / HTET. ZVR. EH / REN. GOTTES. / VND. MARIA / E. RVPPERS. / [G]EORGANNO / 1639.‘⁶ Ergänzend vermutet er, dass der Stifter Georg Rupperts – der Auftraggeber des Kreuzes – aus dem sogenannten Ruppertsch-Haus stammt, welches wahrscheinlich das Elternhaus von Ruprichts Peter, Roppes Georg und Ruprichts Willem war, die alle Richter waren.⁷

Seine Bekrönung findet das steinerne Kleindenkmal in einer Bildtafel, auf der eine stark beschädigte Kreuzigungsdarstellung zu sehen ist (**AUT, CHA**). Nach oben wird die Bildtafel durch ein hervorkragendes, seitlich überstehendes, profiliertes Gesims in Dreiecksgiebelform abgeschlossen (**AUT, CHA**). Eine solche Dachform ist, so wie die gesamte Silhouette des Wappenkreuzes, laut Hirsch

¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 246.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 247.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 247.

⁴ Siehe Text Hollenfels. 2 + o. N., rue du Château, *Schloss, Burg und Torhaus | Ensemble*.

⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 247: Hirsch schließt diese mögliche Lesart aus.

⁶ „Dieses Kreuz hat aufgerichtet zur Ehre Gottes und Mariae Rupperts Georg Anno 1639“, vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 248.

⁷ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 248; Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXVIII. Das Gericht von Hollenfels‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 38, Heft 4, Luxemburg, Oktober, November, Dezember 1932, S. 261-269, hier S. 265; Werveke, N. (Nicolas) van, ‚Les villes luxembourgeoises et leurs affranchissements‘, in: Athénée de Luxembourg. École industrielle et commerciale de Luxembourg, *Programme publié à la clôture de l'année scolaire 1907-1908*, Luxemburg, 1908, S. 1-52, hier S. 23.

typisch für viele Kreuze aus dem 17. Jahrhundert.⁸ Auffallend an der Gestalt Christi ist, dass er mit den Händen bis an die Enden des Kreuzes stößt. Seine Beine und Füße sind nur noch andeutungsweise vorhanden und enden über einem Schädel. Die theologische Bedeutung des Schädels unter dem Kreuz ist eine Anspielung auf Golgota, den Berg, auf dem Jesus gekreuzigt wurde.⁹ Ob dem Gekreuzigten das Gesicht mutwillig abgeschlagen worden ist, – eine Verunstaltung, die oft an Wegkreuzen festzustellen ist, die vor der französischen Revolution errichtet wurden – oder ob es sich um eine Folge der Verwitterung handelt, ist nicht mehr nachvollziehbar.¹⁰

Die Rückseite des Flurkreuzes ist flach und unbearbeitet. Das Kleindenkmal wurde 1981 zusammen mit einem weiteren Wegkreuz aus Hollenfels gestohlen und zerbrach dabei in fünf Teile.¹¹ Glücklicherweise konnte es anschließend sichergestellt und wieder an seinem ursprünglichen Ort aufgerichtet werden. Es musste allerdings an der Rückseite über fast die gesamte Höhe mit einer Eisenstange verstärkt werden.

Das Kleindenkmal Auf Roebben mit gängigem Aufbau in Sockel, Schaft und Aufsatz und typischem Bildrelief aus dem 17. Jahrhundert weist charakteristische Gestaltungselemente der in Luxemburg vorkommenden Wegkreuze der Renaissance auf. Das Wappenornament im oberen Schaftteil sowie der zweiteilige Aufsatz sind demgegenüber eher ein ungewöhnliches Detail und repräsentieren eine selten vorkommende Formgebung. Die personalisierte Inschrift verweist auf eine ortsansässige Persönlichkeit und unterstreicht somit den sozial- und lokalhistorischen Wert des Flurkreuzes. Trotz der wahrnehmbaren Verwitterungsspuren und sichtbaren Schäden anderen Ursprungs ist das religiöse Werk in großen Teilen authentisch erhalten. Als steinernes Zeugnis einer Vergangenheit, die von tiefer, den Alltag der Menschen einst bestimmender Frömmigkeit geprägt war, ist das christliche Kleindenkmal von nationalem Interesse und demnach als erhaltenswertes Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für ihre Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

⁸ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 21.

⁹ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 4/8, Darmstadt, 2015, Sp. 343 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1972).

¹⁰ Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988, S. 7 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956).

¹¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 246.

Hollenfels | o. N., Hollenfels

Die Wegkapelle Sankt Sebastian liegt an einer zum Kloster Marienthal führenden Landstraße am südöstlichen Ausgang der Ortschaft, etwa 80 Meter südlich der Schloss- und Burganlage von Hollenfels (**GAT, SOK, BTY**). Zwischen den Jahren 1957 und 1958 ließ der ‚Interessen- a Spuerverein „Hémecht“ Huelmes‘ den Kultbau am Waldrand unweit des Marienthalerbüsch errichten. Anlass des Baus war die Rückkehr von 15 Einwohnern aus dem zweiten Weltkrieg (**SOK, SOH**).¹ Nach ihrer Fertigstellung wurde die Kapelle der Gemeindeverwaltung von Tuntange als Geschenk abgetreten.²

Von der Straße ist die Kapelle über eine auffällige, sich der Topographie anpassende, v-förmige Waschbetontreppe zu erreichen (**AUT, SEL, CHA**). Am oberen Ende der Treppe befindet sich ein Stein, auf dem wohl ursprünglich eine Gedenktafel angebracht war. Er wird seitlich von zwei niedrigen, ebenfalls v-förmig zulaufenden Mauern aus bossierten Sandsteinquadern gerahmt (**AUT, CHA**). Die nördliche Hauptfassade der Wegkapelle ragt über die östlichen und westlichen Gebäudeseiten hinaus. Sie weist ein mittig platziertes, nahezu die gesamte Raumbreite und -höhe einnehmendes Eingangsportal mit Spitzbogen auf. Dieses wird von bossierten Sandsteinquadern umrandet, die auch Teile der Gebäudekanten unterhalb der Traufe und am Sockel dekorieren (**AUT, CHA**). Das in englischer Schieferdeckung eingedeckte Satteldach mit Aufschiebling und schmiedeeisernem lateinischem Kreuz auf dem First sitzt auf einer zeittypischen scharfkantigen Betontraufe auf (**AUT, CHA**). An den Seitenfassaden befindet sich jeweils eine spitzbogige Öffnung mit orangefarbenen Strukturglasfenstern und hervorstehenden Betonfensterbänken (**AUT, CHA**). Zwei Trittstufen führen zum niedrigen schmiedeeisernen Eingangstor, an dessen oberem Rand die Buchstaben ‚J‘ und ‚R‘ sichtbar sind. Der Innenraum spiegelt die Form des Eingangs im spitzbogigem Gewölbe wider (**AUT, CHA**). Die südliche Seite wird komplett von einem schlichten Betonaltar mit aufgemaltem Christusmonogram und schwarzer Eternitplattenabdeckung ausgefüllt (**AUT, CHA**). Auch die Fensterbänke sind aus diesem zeittypischen Material gefertigt. Über dem Altar wurde eine spitzbogige Nische eingelassen, in der ein Kruzifix seinen Platz findet.

Die am Ortsrand von Hollenfels erbaute, authentisch erhaltene Sankt-Sebastian-Kapelle präsentiert sich in einer für die 1960er-Jahre charakteristischen architektonischen Formensprache sowie zeittypischer Materialität. Die Fassadengestaltung mit ihrem Dekor aus bossiertem Sandstein sowie die Eternitelemente im Inneren können in diesem Zusammenhang als beispielhaft gelten. Hervorzuheben ist auch die der Kapelle vorgesetzte, sich der Landschaft anpassende, objektprägende Treppe aus Waschbeton, die in dieser Form Seltenheitswert besitzt. Auch im Hinblick auf die orts- und heimatgeschichtliche Relevanz ist der Kleinbau ein bedeutender Zeitzeuge. Aufgrund der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungselementen, die authentisch erhalten sind, sowie seiner kultus- und sozialgeschichtlichen Funktion gilt es, das kleine Sakralgebäude mit dazugehöriger Treppe als national schützenswertes Kulturgut zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Vgl. Interessen- a Spuerverein „Hémecht“ Huelmes, o. T., [Brief], Gemeindearchiv Helperknapp, Hollenfels, 18.01.1971; Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 109; Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, 06.02.1958.

² Interessen- a Spuerverein „Hémecht“ Huelmes, o. T., [Brief], Gemeindearchiv Helperknapp, Hollenfels, 18.01.1971.

Hollenfels | o. N., Hollenfels

Die Stützmauer befindet sich etwas nördlich der Ortsmitte und verläuft rund 65 Meter entlang der westlichen Straßenseite im unteren Teil der aus dem Ortskern ansteigend nach oben führenden Schoeppegass (**GAT**). Die unregelmäßige organische Struktur der Stützmauer zeugt von ihrem hohen Alter und fügt sich dem über die Jahrhunderte unveränderten Straßenverlauf der Schoeppegass an, der so schon auf der Ferraris-Karte von 1778 und dem Urkataster von 1825 belegt ist (**SEL**).¹ Schon damals standen entlang der östlichen Straßenseite Häuser, während westlich davon landwirtschaftlich genutzte Flächen lagen. Aufgrund des abfallenden Geländes muss bereits zu diesem Zeitpunkt eine Stützmauer existiert haben. Erstmals historisch fassen lässt sich die bestehende Mauer in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts, als das Straßen- und Feldwegenetz in der Gemeinde Tuntange kontinuierlicher ausgebaut und befestigt wurde.² Nachdem die Arbeiten von unerfahrenen Handwerkern anfangs lückenhaft ausgeführt wurden, beschloss der Gemeinderat im Jahr 1838 Fachleute für die Ausbesserung anzustellen.³ Im gleichen Jahr wurde die Schoeppegass in Hollenfels entlang der Wiese ‚Deheck‘ gepflastert. In diesem Zusammenhang wurde erstmals eine bestehende Mauer an dieser Stelle erwähnt (**SOH**).⁴ Die Höhe der Mauer aus massivem Bruchsandstein passt sich dem Gefälle der angrenzenden Wiese an und beträgt im Durchschnitt etwa 1,8 Meter. Am nördlichen Ende erhöht sie sich abrupt auf etwa 2,2 Meter. Die Beschaffenheit der Mauersteine variiert von teilweise sehr massiven Blöcken in der Mauerbasis über kleinere, etwa handbreite Bruchsteine im oberen Teil der Mauer bis hin zu wiederverwendeten Teilen von Sandsteingewänden an den nördlichen Ausläufern (**AUT, CHA**). Die Steinblöcke sind überwiegend in Trockenbauweise aufeinandergesetzt, wobei in einigen Teilen auch Mörtelausbesserungen zu finden sind. In den oberen Steinlagen lässt sich teilweise eine leichte Böschung der Mauer beobachten. Drei in unterschiedlichen Höhen versetzt angebrachte Tonrohre mit einem Durchmesser von etwa 15 Zentimetern, die im mittleren Teil der Mauer verbaut sind, deuten auf ein beim Bau mit angelegtes Drainagesystem zur Ableitung von Grund- und Regenwasser hin (**AUT, CHA**).

Trockenmauern gehören zu den orts- und landschaftsprägenden Elementen, die in den letzten Jahrzehnten durchaus an Seltenheitswert gewonnen haben. Aus diesem Grund ist die Kunst des Trockenmauerbaus seit dem 28. November 2018 auf dem nationalen Inventar des immateriellen Kulturerbes gelistet.⁵ Die authentisch erhaltene historische Stützmauer in Hollenfels folgt seit Jahrhunderten dem südlichen Straßenabschnitt der Schoeppegass und trägt folglich zum Erhalt der ursprünglichen Dorfstruktur bei. Auch ihre Bedeutung für die Orts- und Heimatgeschichte macht sie

¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 50: Am 22.11.1824 beschloss der Gemeinderat von Tuntange, dass die einzelnen Sektionen ihre Wege selbstständig anlegen und ausbessern müssten; bereits im folgenden Jahr wurde sich darüber beklagt, dass diese Arbeiten nachlässig ausgeführt worden seien.

³ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 59.

⁴ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 59: Dort wird ein Gemeinderatsbericht vom 27. April 1838 zitiert, wonach eine Verbreiterung der Straße als nicht notwendig angesehen wurde, da der Aufwand der Versetzung der besagten Mauer entlang der Wiese einen zu hohen (finanziellen) Aufwand bedeutet hätte.

⁵ Immateriell Kulturerbe zu Lëtzebuerg, *D’Konscht vum Dréchemauerbauen*, iki.lu/post/show/7 (06.09.2022).

zu einem bemerkenswerten Teil der lokalen Baukultur. Insbesondere durch ihr hohes Alter, ihren durch ihre Ausmaße gegebenen Seltenheitswert und ihren bemerkenswerten Erhaltungszustand ist die Mauer ein seltenes, straßenbildprägendes Kleindenkmal, das es als Zeitzeugen für die Zukunft durch eine nationale Unterschutzstellung zu bewahren gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte

Hollenfels | o. N., Kuelbecherhaff

Der ehemalige Bauernhof namens Kuelbecherhaff, auch „Kalbacherhoff“ genannt, liegt isoliert und von Wäldern umgeben etwa anderthalb Kilometer nördlich der Klosteranlage Marienthal an den südlichen Ausläufern des Reckinger Waldes.¹ Auf der Strecke zwischen der früheren Klosteranlage und Hollenfels führt eine Straße hoch zum Plateau mit dem Gemarkungsnamen Kuelbecherhaff, wo sich das Anwesen befindet. Durch den Abbau und die Weiterverarbeitung von Raseneisenerz unweit des Zusammenflusses von Mandelbaach, Kalbaach und Eisch siedelten sich Anfang des 17. Jahrhunderts Hüttenarbeiter und Köhler in dieser Gegend an.² Von dem dabei entstandenen Dörfchen Kalbach, das zu jener Zeit Teil der Herrschaft Hollenfels war, verblieb allein der etwas abseits des Dorfes erbaute ‚Kuelbecherhaff‘ als letzter steinerner Zeitzeuge dieser Siedlung **(SOH)**.³

Ein gleichnamiger Hof wurde 1787 auf der Anhöhe über der Kohlbacher Mühle erbaut, scheinbar mit den Steinen der abgetragenen Teile des Klosters Marienthal.⁴ Der Name „Kalbacherhoff“ ist neben diesem Gebäude am Flusslauf auf dem 1825 verzeichneten Urkataster zu lesen.⁵ Der Hof, der heutzutage den Namen ‚Kuelbecherhaff‘ trägt, liegt jedoch nordöstlich davon auf der Anhöhe über dem ‚Léinebësch‘ und weist auf seiner rückwärtigen Fassadenseite Maueranker auf, die das Datum 1829 bilden. Am heutigen Standort sind auf dem Urkataster zwei kleinere Gebäude mit quadratischem Grundriss verzeichnet, daher liegt die Vermutung nahe, dass 1829 lediglich eine große Umbauphase stattfand, in der wohl die Fassadengestaltung geändert und das Anwesen auch vergrößert wurde **(ENT)**.⁶ Auch die im Inneren erhaltenen Sandsteinbögen deuten auf ein Baudatum vor 1800 hin und verstärken diese Hypothese. Die damals noch nebeneinanderstehenden Gebäude wurden noch vor 1864 miteinander verbunden und ein neues Volumen erbaut, sodass der Hof zum Parallelhof wurde.⁷ Ein weiteres Gebäude ist auf einer in den 1960er-Jahren erstellten Karte zu sehen; der Hof wurde bis Ende der letztgenannten Dekade landwirtschaftlich bewirtschaftet und vergrößert.⁸ Im Jahr 1976

¹ m. h., ‚Die Spezialisierung‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 30, Heft 2, Luxemburg, 14. Januar 1983, S. 3.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Schuller, Carlo; Straus, Paul; Milmeister, Jean, ‚Himmlingen, Kalenbach und Werlingen. Verschwundene Dörfer der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 115-125, hier S. 121f.: Bereits 864 kam der Name ‚Caldebrunna‘, auf Deutsch ‚kalter Bach‘, in einer Urkunde vor. Daraus entwickelte sich schließlich der Ortsname Kalenbach, Kallenbach oder Kolbach.

³ Schuller, Carlo; Straus, Paul; Milmeister, Jean, ‚Himmlingen, Kalenbach und Werlingen. Verschwundene Dörfer der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 115-125, hier S. 124: Ende des 18. Jahrhundert verließen die Dorfbewohner nach und nach die Ortschaft, sodass die Häuser langsam verfielen.

⁴ Schuller, Carlo; Straus, Paul; Milmeister, Jean, ‚Himmlingen, Kalenbach und Werlingen. Verschwundene Dörfer der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 115-125, hier S. 124.

⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Schuller, Carlo; Straus, Paul; Milmeister, Jean, ‚Himmlingen, Kalenbach und Werlingen. Verschwundene Dörfer der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 115-125, hier S. 124: Dieser Hof brannte in den 1970er-Jahren ab.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 430. Hollenfels. Kuelbecherhaff. 624/1009, 1864*.

⁸ Vgl. m. h., ‚Die Spezialisierung‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 30, Heft 2, Luxemburg, 14. Januar 1983, S. 3; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1964: Auf diesen Karten ist zu sehen, dass dieser Hof damals schon als „Kuelbecherhaff“ bezeichnet wurde.

wurde das gesamte Areal versteigert und vom luxemburgischen Staat erworben.⁹ Zwischen 1987 und 1994 wurden noch weitere Volumen errichtet: Diese dienten der Bauernzentrale für die Schweine- und Kälberzucht, die schon in den 1980er-Jahren in der Planung war.¹⁰ Obwohl diese Funktion heutzutage nicht mehr auf dem Gelände angesiedelt ist, blieben diese Gebäude erhalten, zählen jedoch nicht zur schützenswerten Bausubstanz. So ist nur das historische Wohnhaus des ‚Kuelbecherhaff‘ denkmaltechnisch relevant. Im Obstgarten neben den Gebäuden befindet sich ein Grab, das als Fragment in einer ungewöhnlichen pyramidalen Trockenmauerkonstruktion eingebaut ist. Die Grabinschrift lautet: ‚Zum Andenken / an / Michel Biehl / geb. zu Hilbringen Saar(...) / den 16. Mai 1880 / gest.¹¹ Wann dieses Erinnerungsmal errichtet wurde, ist unklar.

Die Hauptansicht des Wohnhauses ist nach Süden ausgerichtet und weist eine asymmetrische Fassadengliederung auf (**GAT**). Die leicht nach vorne verspringende Fassade des zweistöckigen Baus wird seitlich von gezahnten Eckquaderungen gerahmt (**AUT, CHA**). Mittig führt eine überarbeitete Freitreppe zur Eingangstür mit Oberlicht.¹² Letztere wird von einem mehrfach profilierten Sandsteingewände eingerahmt, das einen geraden Sturz aufweist (**AUT, CHA**). Die Kellereingänge beidseitig des Haupteingangs sind, wie die Haustür, in mehrfach profilierten Sandsteingewänden gefasst, die hier jedoch rundbogig abschließen (**AUT, CHA**). Die Gewände der zwei östlich liegenden, längsrechteckigen Kellerluken und der Erdgeschoss- und Obergeschossfenster sind allesamt scharriert und mit einem Falz versehen (**AUT, CHA**). Die drei mittleren Achsen der Fassade liegen näher beieinander und sind symmetrisch gegliedert.¹³ Die Öffnungen der linken Achse wurden höchstwahrscheinlich in einer Umbauphase vergrößert (**ENT**). Fünf Giebelgauben wurden im späten 20. Jahrhundert in das in englischer Manier gedeckte Schieferdach mit umgreifender profilierter Sandsteintraufe integriert (**CHA**).¹⁴

An der westlichen Giebelseite erhellen drei mit aufgesetzten Faschen eingefasste Fenster den Dachraum und eines das Obergeschoss. An dieser Fassade sind auch Überreste eines früheren Kamins vorhanden (**CHA**). Am Giebel deuten die Lage und Größe der Fenster sowie die Höhe des Kamins und die etwas anders gestaltete Traufe wieder auf eine Umbauphase hin (**ENT**). Die nördliche Rückfassade ist nahezu identisch gestaltet wie die Hauptfassade (**AUT, CHA**). Unter den Fenstern des Erdgeschosses befinden sich hier jedoch rechteckige steingerahmte Luken (**AUT, CHA**). Das zentrale, profilierte Türgewände ist vorhanden, wobei die frühere Tür entfernt und durch ein Fenster ersetzt wurde (**AUT, CHA, ENT**).¹⁵ Die Erdgeschossgewände der rechten Achse weisen darauf hin, dass sich hier einst ein kleines Tor befand. Über den Obergeschossfenstern sind vier Maueranker angebracht, die auf das Jahr 1829 verweisen (**AUT, CHA**).

⁹ m. h., ‚Die Spezialisierung‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 30, Heft 2, Luxemburg, 14. Januar 1983, S. 3.

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987 und 1994; Aktiounskomiteé Kuelbecherhaff, *Wäissbuch iwwer de Projet vun der Bauernzentral*, 2. Aufl., Bertrange, 1983, S. 5.

¹¹ Bis dato wurden anhand der vorhandenen Quellen keine weiteren Informationen über das Grab oder den hier genannten Michel Biehl gefunden, ob eine Verbindung zum früheren Bauernhof bestand, konnte nicht abschließend geklärt werden.

¹² j. m. m., ‚Aktenzeichen Kuelbecherhaff. Die CEPAL und ihr „nationales“ Interesse‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 30, Heft 47, Luxemburg, 25. November 1983, S. 8-9, hier S. 9, Abb. oben links.

¹³ Es könnte sein, dass diese drei Achsen dem Volumen entsprechen, der auf dem Urkataster verzeichnet ist. Dass der ältere Gewölbekeller sich ebenfalls in diesem Bereich des Baus befindet, verstärkt diese Vermutung.

¹⁴ Vgl. j. m. m., ‚Aktenzeichen Kuelbecherhaff. Die CEPAL und ihr „nationales“ Interesse‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 30, Heft 47, Luxemburg, 25. November 1983, S. 8-9, hier S. 9, Abb. oben links; agriconsult, *Centre de selection Kolbicherberg. Ansichten*, [Plan], Gemeindearchiv Helperknapp, Luxemburg, 07.02.1984.

¹⁵ j. m. m., ‚Aktenzeichen Kuelbecherhaff. Die CEPAL und ihr „nationales“ Interesse‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 30, Heft 47, Luxemburg, 25. November 1983, S. 8-9, hier S. 8, Abb. unten.

Im Inneren sind im mittigen Flur des Erdgeschosses die sandsteinernen Rundbögen mit Kassettierungen im Tiefrelief und profilierten Seitenrändern sowie ein sandsteinernes Gewände überliefert (**AUT, SEL**). Das Wohnhaus wird von mehreren hohen, korbbogigen gewölbten Räumen aus der barocken Bauzeit unterkellert (**AUT, SEL, CHA**).

Die am Wohnhaus angebaute Scheune wurde Ende des 20. Jahrhunderts abgetragen und durch einen längeren, vierachsigen Trakt ersetzt.¹⁶ Im Wirtschaftstrakt nördlich des Wohnhauses sind mehrere ältere sandsteingerahmte Öffnungen erhalten, unter anderem die Toreinfassung mit herausragenden Kämpfersteinen und korbbogigem Abschluss.

Der Bau ist schon allein mit Fokus auf die Siedlung-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeitzeuge, denn der Hof in der Gemarkung Kuelbecherhaff ist der letzte steinerne Zeuge, der in Verbindung mit dem untergegangenen Dorf Kohlbach steht. Nach außen zeichnet sich der Bau durch seine für 1829 zeittypische Formgebung aus, zu der die objektprägenden großzügigen Fensteröffnungen und geradlinigen Sandsteingewänden gehören, die zudem die Entwicklungsgeschichte des Gebäudes verdeutlichen. Im Gebäudeinneren sind besonders die seltenen Sandsteinbögen und eindrucksvollen Gewölbekeller, die auf ein Baudatum eines Teils des Hofes vor 1800 hindeuten, hervorzuheben. Aufgrund der authentisch überlieferten Bausubstanz sowie der großen Bedeutung des Bauwerks für die Siedlung-, Orts- und Heimatgeschichte ist der ‚Kuelbecherhaff‘ seit dem 20. November 2020 unter nationalen Schutz gestellt.¹⁷

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Haus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁶ Vgl. j. m. m., ‚Aktenzeichen Kuelbecherhaff. Die CEPAL und ihr „nationales“ Interesse‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 30, Heft 47, Luxemburg, 25. November 1983, S. 8-9, hier S. 8, Abb. unten und 9, Abb. links; agriconsult, *Centre de selection Kolbicherberg. Ansichten*, [Plan], Gemeindegarchiv Helperknapp, Luxemburg, 07.02.1984.

¹⁷ Service des sites et monuments nationaux, *Kuelbecherhaff. Kuelbecherhaff*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2020.

Hollenfels | o. N., Marienthalerbuesch

Die Felsnische, die unter dem Namen Sebastianfelsen bekannt ist, erhebt sich, von Wäldern umringt, unweit der Burganlage am östlichen Ortsrand von Hollenfels an der zur Marienthaler Klosteranlage hinabführenden Landstraße (**GAT, BTY**). Sie ist Teil einer Aneinanderreihung von Kultobjekten und Gebäuden, die auf den Sebastiankult im Eischtal hinweisen.¹ Dieser war in Luxemburg im 17. Jahrhundert besonders ausgeprägt, als die Pest in der Gegend stark wütete.² Der heilige Sebastian, Schutzheiliger der Sterbenden, Soldaten und Kriegsinvaliden, sollte das Volk vor der Pest und vor Seuchen bewahren.³ Der Sebastianfelsen ist Ausdruck dieses Glaubens und der damit verbundenen Volksfrömmigkeit (**SOK**). Der Legende nach versuchten die Bürger, durch das hier beschriebene Kleindenkmal die Pest an den Felsen zu bannen (**SOK, SOH**).⁴

Die kleine, etwa 60 Zentimeter hohe Nische wurde auf ungefähr vier Metern Höhe in einen aus dem Waldboden ragenden Sandsteinfelsen eingeschlagen (**AUT**).⁵ Im Inneren der Nische befindet sich eine steinerne Statue des Heiligen Sebastian in barocken Formen. Ihr makelloser Erhaltungszustand weist darauf hin, dass es sich um eine Kopie des barocken Originals handelt, die bei Restaurierungsarbeiten um das Jahr 2000 angefertigt wurde.⁶ Der Körper des Heiligen ist mit zahlreichen Pfeilwunden übersät, aus seinem rechten Schienbein ragt noch ein Pfeilschaft hervor.⁷ Seine rechte Hand ist erhoben, sein linker Unterarm mit Fesseln versehen. Die Nische wird von einer, ebenfalls aus der Restaurationsphase stammenden, einfach gestalteten schmiedeeisernen Tür verschlossen.⁸

Das historische, sich am Rande der Katastersektion Hollenfels befindende Kleindenkmal ist schon allein mit Fokus auf die Sozial-, Kultus- und Ortsgeschichte ein seltener und wichtiger Zeuge des

¹ Vgl. Schoellen, Marc, 'Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 53f.; Tusch, Patricia, *Die Kulturlandschaft und der Landschaftswandel im unteren Eischtal*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Luxemburg, 2011, S. 35 und 52; siehe Text Hollenfels. o. N., Hollenfels, *Kultbau | Wegkapelle | Sankt Sebastian*; siehe Text Hollenfels. o. N., *rue du Chateau, Kultbau | Saalbau | Sankt Sebastian | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*.

² Schoellen, Marc, 'Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 53f.

³ Vgl. Schoellen, Marc, 'Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 53f.; Schäfer, Joachim, Ökumenisches Heiligenlexikon, *Sebastian*, heiligenlexikon.de/BiographienS/Sebastian.htm (27.10.2022).

⁴ Tusch, Patricia, *Die Kulturlandschaft und der Landschaftswandel im unteren Eischtal*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Luxemburg, 2011, S. 35 und 52.

⁵ Schoellen, Marc, 'Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 53f.

⁶ Schoellen, Marc, 'Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 53f.

⁷ Schäfer, Joachim, Ökumenisches Heiligenlexikon, *Sebastian*, heiligenlexikon.de/BiographienS/Sebastian.htm (27.10.2022).

⁸ Schoellen, Marc, 'Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 53f.

weitestgehend der Vergangenheit angehörenden Sebastianskults sowie der Lebenswelt und Kulturlandschaft des Eischtals. Die von Menschenhand aus dem Felsen gehauene Nische integriert sich harmonisch in die umgebende Naturlandschaft. Aufgrund der kulturhistorischen Relevanz und des seltenen Bautypus gilt es, das Kleindenkmal als nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Hollenfels | o. N., Schlosswies

Der ‚Didelbur‘ befindet sich im Eischtal, etwa einen halben Kilometer nordöstlich der Dorfmitte von Hollenfels (**SEL, GAT**). Er liegt leicht erhöht in einer Kurve des entlang der ‚Schlasswiss‘ verlaufenden CR 105 in Richtung Mersch, auf halber Höhe zur Wüstung Kohlbach. Die Quelle des Brunnens entspringt im ‚Bourbësch‘ und fließt in südöstlicher Richtung ins Tal hinab. Der Bach strömt unter der Straße hindurch und windet sich durch das offene Gelände der ‚Schlasswiss‘. Er mündet etwa 300 Meter entfernt in die Eisch, die hier entlang des Fußes der bewaldeten Anhöhe ‚Buergruef‘ verläuft. Ursprünglich gelangten die Dorfbewohner über einen heute noch vorhandenen, von der Enneschtgaass abzweigenden Pfad aus dem Ort zur Quelle hinab (**SOK, SOH**).¹

Die Quelle ist bereits auf der Ferraris-Karte verzeichnet, auf dem Urkataster von 1825 ist der Brunnen mit eigener Parzellennummer kartografiert.² Gleichwohl hatte der Brunnen zu dieser Zeit wohl noch keine steinerne Einfassung, sondern stellte sich als eine natürliche Wasserentnahmestelle dar. Da Hollenfels als Höhendort über keine natürlichen Frischwasserreservoirs verfügte, wurde schon um die Mitte des 19. Jahrhunderts der Wunsch laut, einen steinernen öffentlichen Brunnen respektive eine Wasserleitung für den Ort zu realisieren.³ Wohl in Anbetracht grassierender Seuchen wurden ab 1880 die Bemühungen verstärkt, die Hygiene im Bereich der Wasserentnahmestellen und der sanitären Einrichtungen zu verbessern.⁴ In diesem Zuge wurden Pläne, den natürlichen Brunnen ‚Didelbur‘ in eine öffentliche Waschstelle umzubauen, wie sie sich noch für das Jahr 1879 belegen lassen, schon ein Jahr später wieder aufgegeben, als ein Reglement erlassen wurde, wonach öffentliche Wassertröge und dergleichen nur zur Wasserentnahme und zum Tränken von Vieh und nicht zum Waschen von Kleidungsstücken und anderen Gegenständen genutzt werden durften.⁵ Im Jahr 1881 entschloss man sich dann schließlich, den ‚Didelbur‘, der wohl stark zerfallen und kaum zugänglich war, durch einen „Behälter aus behauenen Steinen zur Aufnahme des Trinkwassers, mit Becken aus Steinen zur Tränke der Haustiere“ zu befestigen.⁶ Bei der hier angesprochenen Brunneneinfassung handelt es sich vermutlich um jene, noch heute erhaltene, nur wenige Zentimeter hohe, gelb-beige Sandsteinrahmung des Brunnens (**AUT**). Ans Wassernetz angeschlossen wurde Hollenfels dann im Jahr 1899, wodurch der ‚Didelbur‘ schon kurze Zeit nach seiner Errichtung an Bedeutung für die Einwohner verlor.⁷ Die Brunnenanlage und der Weg werden südöstlich von einer Stützmauer aus bossiertem

¹ Vgl. Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 78 und 82; Haler, Eugène, ‚Les foires de la région de Mersch au temps de la révolution et de l’empire‘, in: *Les cahiers Luxembourgeois*, Heft 1, Luxemburg, 1949, S. 73-84, hier S. 83.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Für den 28.07.1848 ist ein Gesuch einiger Einwohner von Hollenfels beim Gemeinderat belegt, das die Errichtung eines öffentlichen Brunnens forderte. Für das Jahr 1860 sind Bauarbeiten an einer Wasserleitung belegt, die aber aus Kostengründen eingestellt werden mussten. Vgl. Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 65 und 73.

⁴ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 78ff.

⁵ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 78: Das Reglement datiert auf den 12.10.1880.

⁶ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 78: Der Gemeinderatsbeschluss datiert auf den 15.06.1881.

⁷ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 82f.:

Sandstein gehalten. Das Wasser fließt über diese Mauer zur Straßenunterführung hinab. Seitlich führt eine breite Holzterasse von der Straße zu den Wasserbecken hinauf. Der Waschbrunnen besteht aus vier einzelnen rechteckigen Becken, die von massiven Sandsteinquadern eingerahmt werden (**AUT, CHA**). An den Quadern sind die typischen Einkerbungen zur Regulierung des Wasserstands überliefert (**AUT, CHA**). Die Annahme, wonach die beiden Seiten, die nur am Überlauf miteinander verbunden sind, unterschiedlichen Zwecken dienten – etwa der Trinkwasserentnahme und der Viehtränke – liegt nahe, lässt sich aber nicht belegen. Der ‚Didelbur‘ hat eine große Ähnlichkeit zum Waschbrunnen, der sich vor der Klosteranlage Marienthal befindet.⁸

Der historische Brunnen gibt Zeugnis von der schwierigen Wasserversorgung des Höhendorfes Hollenfels bis ins späte 19. Jahrhundert. Mag der Brunnen seine einstige Funktion auch verloren haben, so ist er ein bedeutsames Zeugnis der Sozial- und Heimatgeschichte für die Region. Deswegen und aufgrund des authentischen Erhaltungszustands des Brunnens, mit seinen für diese Zeit typischen massiven Sandsteinquadern, gilt es, den ‚Didelbur‘ als erhaltenswertes Erbe für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte

Bereits 1894 beantragte man Zuschüsse für den Bau einer Wasserleitung, die aber wohl nicht genehmigt wurden. In den Jahren 1898 bis 1899 ließ der Baron von Goethals im Tausch mit einem Gemeinde- Grundstück auf seine Kosten eine Wasserleitung nach Hollenfels legen.

⁸ Siehe Text Marienthal. 1, rue de Keispelt, *Kloster | Marienthal/Mariendall/Märjendall | Site mixte*.

Marienthal | Märjendall | Mariendall

Der Weiler Marienthal erstreckt sich unweit der Ortschaft Hollenfels vom Tal der Eisch bis auf das Plateau des Birkebësch. Die verstreute Bebauung lässt sich in drei unterschiedliche Abschnitte unterteilen, die durch die Rue de Keispelt, die einzige Straße des Weilers, miteinander verbunden sind. Marienthal befindet sich gemeinsam mit dem Claushaff, mit dem es eine eigene Katastersektion bildet, im östlichsten Zipfel der Gemeinde Helperknapp. Diese Sektion grenzt im Westen an die zur Gemeinde Mersch gehörende Gemarkung Schoenfels und im Süden an die zur Gemeinde Kehlen gehörende Sektion Keispelt-Meispelt an. Über den CR 105 ist Marienthal gen Süden mit Ansembourg und gen Norden mit Reckange/Mersch verbunden. Am 31. Dezember 2022 wies der Weiler 112 Einwohner auf.¹

Direkt am Ufer der Eisch gelegen befindet sich der älteste Teil des Weilers, die auf das Jahr 1232 zurückgehende Klosteranlage Marienthal.² Dieses Dominikanerinnenpriorat, in dem Frauen aus Adelsfamilien aufgenommen wurden, bestand bis zum Jahr 1783, dann wurde Marienthal infolge des Edikts von Kaiser Joseph II. vom 17. März 1783 betreffend die Aufhebung ‚überflüssiger‘ Klöster aufgelöst.³ Diese Anlage, die in der Folgezeit als privates Wohnhaus, Dominikanerkloster (nun aber für männliche Glaubensbrüder), nationalsozialistisches ‚Fürsorgeerziehungsheim‘ und Auffangstruktur für Geflüchtete diente, wird heute als Jugendgästehaus und Bildungszentrum des Service national de la jeunesse (SNJ) genutzt.⁴ Das ehemalige Kloster liegt auf einer Höhe von 240 über Normalhöhennull in den Auenwiesen der Eisch. Zu seinen markanten Elementen zählen neben der Kirche, die im Jahr 1900 nach Plänen des luxemburgischen Architekten Gustav Serté geplant und erbaut wurde, und dem Überrest des Haupthauses vor allem der ‚Yolandaturm‘, der als einziger Baukörper am westlichen Ufer der Eisch angesiedelt ist und als pittoreskes Motiv unzählige Postkarten zierte.⁵ Seinen Namen verdankt das schlanke Bauwerk der Tochter des Grafen von Vianden, Yolanda, die gegen den Willen ihrer Familie dem Kloster beitrug und es schließlich von 1258 bis 1283 als zweite Priorin leitete.⁶ Der Name ‚Yolandaturm‘ wird allerdings erst seit den 1930er-Jahren verwendet und scheint sich auf ein Kapitell im Innenraum zu beziehen, das einen Frauenkopf mit Ordensschleier zeigt.⁷ Das ehemalige Kloster Marienthal ist eine herausragende Anlage für das ganze Großherzogtum – nicht nur durch seine wechselvolle Geschichte, sondern auch durch den guten Erhaltungszustand des Ensembles, die

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (24.03.2023).

² Majerus, Joseph, ‚Le régime domanial sur les domaines du prieuré de Marienthal. D’après le censier de 1317. Ire partie‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 2, Luxemburg, 1969, S. 147-172, hier S. 151.

³ Vgl. Majerus, Joseph, ‚Le régime domanial sur les domaines du prieuré de Marienthal. D’après le censier de 1317. Ire partie‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 2, Luxemburg, 1969, S. 147-172, hier S. 152; Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 16.

⁴ Vgl. Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 19ff.; Metz, Georges, ‚Le Service national de la jeunesse au Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 240-247, hier S. 243ff.

⁵ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 20f.

⁶ Majerus, Joseph, ‚Le régime domanial sur les domaines du prieuré de Marienthal. D’après le censier de 1317. Ire partie‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 2, Luxemburg, 1969, S. 147-172, hier S. 152.

⁷ Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 185.

charakteristischen Baudetails, die teils Seltenheitswert aufweisen, sowie die hohe Qualität der Bauausführungen.

Südlich der ehemaligen Klosteranlage führt die Rue de Keispelt stetig bergan durch einen bewaldeten Abschnitt, der zum Birkebësch zählt. Auf einer Höhe von 320 Metern liegt eine landwirtschaftliche Anlage, die erst in den 1990er-Jahren errichtet wurde und nicht zum denkmalwerten Bestand des Weilers zählt.

Weiter bergauf führt die Straße schließlich zum Mariendallerhaff. Die heutige Agglomeration von drei verschiedenen Höfen und einer kleinen Kapelle hat ihren Ursprung im Versorgungshof der Klosteranlage und geht wohl mindestens auf das 17. Jahrhundert zurück.⁸ Schon auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte ist der Mariendallerhaff als Vierkantgehöft verzeichnet.⁹ Dieser Hof wurde seither geteilt und durch An- und Umbauten mehrfach verändert. Zum ursprünglichen Versorgungshof zählen Teile des heutigen Bauernhofs 9, rue de Keispelt, der zusammen mit der 1816 datierten Kapelle die schützenswerte Bausubstanz des Mariendallerhaffs bildet.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 19. November 2018: Dies kann anhand der Datierung an einem heute nicht mehr zur Anlage gehörigen Nachbargebäude geschlussfolgert werden; dort ist in einem Schlussstein, der sich ursprünglich an dem hier beschriebenen Anwesen befand, das Datum ,1669‘ vermerkt.

⁹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

Marienthal | 1, rue de Keispelt | Site mixte

Das Eischtal, auch ‚Tal der sieben Schlösser‘ genannt, ist einer der landschaftlich reizvollsten und kulturhistorisch bedeutsamsten Landschaften des Großherzogtums (AKI). Hier befindet sich eines der ältesten Klöster des Landes: Die Geschichte des ehemaligen katholischen Klosters Marienthal reicht zurück bis in das Jahr 1232.¹ Damals erwarb der Gründer, Thierry de Mersch, Land im Eischtal von der Abtei Sankt Maximin in Trier und ließ es teilweise roden, um Platz für die Gebäude zu schaffen.² Von Anfang an genoss das Marienthaler Kloster, ein adeliges Dominikanerinnenpriorat, die moralische und finanzielle Unterstützung der zu jener Zeit mächtigsten Familien des damaligen Herzogtums, der Grafen und Gräfinnen Luxemburgs und Viandens.³ Die Tochter des Grafen von Vianden, Yolanda, leitete ab 1258 bis zu ihrem Tod 1283 als zweite Priorin die Geschicke des Klosters; ihre Familie unterstützte dies zunächst nicht, da so eine profitbringende Heirat Yolandas nicht möglich war.⁴ Wenige Jahre später tätigte Graf Heinrich von Vianden umfangreiche Schenkungen an das Kloster, was zu einer ausgeprägten Bautätigkeit führte.⁵ Höhepunkt hiervon war wohl die erst nach Yolandas Tod fertiggestellte gotische Klosterkirche, die 1296 konsekriert wurde.⁶ Zu dieser Zeit erlebte das Kloster seine Blütezeit und zählte über 100 Ordensschwwestern.⁷ Die Geschichte der Grafentochter Yolanda wurde im späten 13. Jahrhundert von Bruder Hermann (vermutlich Hermann von Velden, ehemaliger Kaplan in Marienthal) niedergeschrieben – als erstes regionalsprachliches Dokument in jener Sprache, die sich zum heutigen Luxemburgisch entwickelt hat.⁸ Inzwischen gehört diese Sage zu den bekanntesten Überlieferungen der Landesgeschichte.⁹ Durch die strikten Aufnahmebedingungen, nach der lediglich adlige Frauen dem Kloster beitreten konnten, blieb die Anzahl der Nonnen zwischen dem 15. und dem frühen 17. Jahrhundert überschaubar.¹⁰ Die Ausstattung des Klosters war überaus luxuriös, da viele wohlhabende Familien an das Dominikanerinnenkloster spendeten; diese finanzielle Situation ermöglichte auch umfangreiche Bauarbeiten, vor allem im ersten Viertel des 18.

¹ Majerus, Joseph, ‚Le régime domanial sur les domaines du prieuré de Marienthal. D’après le censier de 1317. Ire partie‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 2, Luxemburg, 1969, S. 147-172, hier S. 151.

² Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 11.

³ Vgl. Majerus, Joseph, ‚Le régime domanial sur les domaines du prieuré de Marienthal. D’après le censier de 1317. Ire partie‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 2, Luxemburg, 1969, S. 147-172, hier S. 152; Zenthöfer, Jochen, ‚Der Marienthal-Code. Was bedeuten die geheimnisvollen Symbole am Portal der Serta-Kapelle?‘, in: Sauvegarde du Patrimoine a.s.b.l (Hrsg.), *Monumentum. Respektvolle Erneuerung historischer Bausubstanz in Luxemburg und der Großregion*, Band 1/3, Luxemburg, 2013, S. 106-120, hier S. 108.

⁴ Majerus, Joseph, ‚Le régime domanial sur les domaines du prieuré de Marienthal. D’après le censier de 1317. Ire partie‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 2, Luxemburg, 1969, S. 147-172, hier S. 152.

⁵ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 12.

⁶ Lutgen, Thomas, ‚Neue Erkenntnisse zu Baugeschichte und Farbigkeit des Konventgebäudes des ehemaligen Kloster Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 126-135, hier S. 126.

⁷ Majerus, Joseph, ‚Le régime domanial sur les domaines du prieuré de Marienthal. D’après le censier de 1317. Ire partie‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 21, Heft 2, Luxemburg, 1969, S. 147-172, hier S. 153.

⁸ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 12.

⁹ Zenthöfer, Jochen, ‚Der Marienthal-Code. Was bedeuten die geheimnisvollen Symbole am Portal der Serta-Kapelle?‘, in: Sauvegarde du Patrimoine a.s.b.l (Hrsg.), *Monumentum. Respektvolle Erneuerung historischer Bausubstanz in Luxemburg und der Großregion*, Band 1/3, Luxemburg, 2013, S. 106-120, hier S. 120.

¹⁰ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 12.

Jahrhunderts **(ENT)**.¹¹ Der Umfang dieser Arbeiten ist auf der Ferraris-Karte ersichtlich.¹² Infolge des Edikts von Kaiser Joseph II. vom 17. März 1783 zur Aufhebung ‚überflüssiger‘ Klöster wurde auch das Kloster Marienthal aufgelöst, und die letzten acht Nonnen mussten das Anwesen verlassen.¹³ Die Altäre der Marienthaler Kirche wurden nach Junglinster, Steinsel und Tuntange verkauft.¹⁴ In den Wirren der Französischen Revolution wurde schließlich die gesamte Anlage versteigert und verfiel anschließend.¹⁵ Im Jahr 1815 übernahm der gerade gegründete Luxemburger Staat das ehemalige Kloster, verkaufte es aber bereits 1824 an die Familie Neyen-Petit.¹⁶ Dies führte zu einem weiteren Niedergang des Anwesens, da 1825 große Teile der frühbarocken Klosteranlage abgebrochen wurden – die Steine der abgetragenen Gebäude wurden teilweise beim Bau der Stallgebäude des Schlosses in Walferdange wiederverwendet.¹⁷ Auf dem Urkatasterplan aus dem Jahr 1825 sind noch die Ausmaße der Klosteranlage zu erkennen, allerdings sind weite Teile schon als Abbruch gekennzeichnet **(ENT)**.¹⁸ Der ehemalige Mitteltrakt des Klosters (heutiges ‚Marienhaus‘), der nicht abgebrochen worden war, wurde zum Wohnhaus umfunktioniert.¹⁹ Ab 1883 gehörte die Anlage im Marienthal Mathias von Spee, der hier erneut ein Dominikanerkloster installierte.²⁰ Das neue (Männer-)Kloster hatte jedoch nur von 1885 bis 1889 Bestand, bis es wieder aufgelöst wurde und von Spee sein Eigentum im Jahr 1890 an den noch relativ jungen Orden der Weißen Väter verkaufte.²¹ Diese Bruderschaft florierte vor allem in

¹¹ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 12.

¹² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹³ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 16.

¹⁴ Langini, Alex, ‚Le patrimoine artistique sacré du noble couvent‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 142-163, hier S. 142ff.: Hier ist eine detaillierte Beschreibung zu den kirchlichen Kunstschatzen aus dem Kloster Marienthal zu lesen, die sich inzwischen in andern Kirchen befinden.

¹⁵ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 16.

¹⁶ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 19.

¹⁷ Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 21.

¹⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C1*, 1825ff. (überarbeitete Version).

¹⁹ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 19.

²⁰ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 19.

²¹ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 19f.: Der Orden wurde 1878 durch Kardinal Lavigerie gegründet und hatte sich vorrangig der französischen Kolonialpolitik in Afrika verschrieben. Im neu gegründeten Kloster Marienthal sollten junge Missionare auf ihre Einsätze in verschiedenen afrikanischen Ländern vorbereitet werden.

den Zwischenkriegsjahren des 20. Jahrhunderts, als die Gebäude deutlich erweitert werden mussten (**ENT**). Während der deutschen Besatzung zwischen 1940 und 1944 wurden die Weißen Väter vertrieben und ein nationalsozialistisches ‚Fürsorgeerziehungsheim‘ 1941 eröffnet, das bis zum Ende des Zweiten Weltkriegs in Betrieb blieb.²² Die Heimstruktur überdauerte die Besatzungsepoche, wurde aber mit der Rückkehr der Weißen Väter im Jahr 1946 nach Dreiborn verlagert.²³ Objekte, die die Ordensbrüder von ihren Aufenthalten in Afrika mitgebracht hatten, wurden zu einer Ausstellung zusammengetragen und für Schulklassen zugänglich gemacht.²⁴ Die Dekolonisation führte zur Auflösung des Ordens in Luxemburg im Jahr 1974, als ein Teil der Gebäude wieder in den Besitz des luxemburgischen Staats übergang.²⁵ Zunächst wurde die Anlage vom Unterrichtsministerium genutzt, später diente Marienthal vorübergehend als Auffangstruktur für Geflüchtete.²⁶ Das Familienministerium initiierte danach ein vom Service de la jeunesse (SNJ) getragenes Jugendgästehaus und Bildungszentrum im ehemaligen Kloster, in denen Ferienaktivitäten und andere Freizeitgestaltungen für Kinder und Jugendliche angeboten wurden.²⁷ Durch den zunehmenden Verfall der Anlage drängten sich Renovierungsarbeiten auf, die in den Jahren 2005 bis 2006 verschoben werden mussten, da Marienthal als Wohnanlage für Geflüchtete diente.²⁸ Anschließend wurden umfangreiche Renovierungsmaßnahmen vorgenommen, die im Jahr 2016 ihren Abschluss fanden. Seither werden die Aktivitäten des SNJ vor Ort wieder in vollem Umfang durchgeführt und stetig erweitert.²⁹

Die heutige Anlage im Marienthal besteht aus mehreren Gebäuden, die großzügig auf dem Areal verteilt sind. Erschlossen wird das ehemalige Kloster durch eine Brücke über den Fluss Eisch. Von Norden erreicht man so den damaligen Klosterhof, der ehemals an drei Seiten locker von Gebäuden umstanden war.³⁰ Zur Eisch hin sind keine baulichen Strukturen erhalten. Der sogenannte

²² Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 20.

²³ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 20.

²⁴ Tusch, Patricia, *Die Kulturlandschaft und der Landschaftswandel im unteren Eischtal*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Luxemburg, 2011, hier S. 64.

²⁵ Vgl. Zenthöfer, Jochen, ‚Der Marienthal-Code. Was bedeuten die geheimnisvollen Symbole am Portal der Sert-Kapelle?‘, in: Sauvegarde du Patrimoine a.s.b.l (Hrsg.), *Monumentum. Respektvolle Erneuerung historischer Bausubstanz in Luxemburg und der Großregion*, Band 1/3, Luxemburg, 2013, S. 106-120, hier S. 109; Metz, Georges, ‚Le Service national de la jeunesse au Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 240-247, hier S. 240.

²⁶ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 20.

²⁷ Metz, Georges, ‚Le Service national de la jeunesse au Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 240-247, hier S. 240.

²⁸ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 20.

²⁹ Metz, Georges, ‚Le Service national de la jeunesse au Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 240-247, hier S. 243ff.

³⁰ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 20, Abbildung: Abbildung einer historischen Darstellung des Klosters Marienthal im 18. Jahrhundert, [Ölgemälde], spätes 19. Jahrhundert, Sammlung Weiße Väter, zurzeit aufbewahrt im Centre Jean XXIII, Luxemburg-Kirchberg.

„Michelsbau“ befand sich entlang des Flussbettes, hier dürfte ursprünglich auch der Zugang zum Kloster gewesen sein. Er wurde nach einem Brand im Jahr 1975 abgebrochen.³¹ Heute dominieren das sogenannte „Marienhaus“ mit seiner hochbarocken Fassade und das klassizistische, die Anlage nach Süden begrenzende Schlafsaalgebäude (Dormitorium) den Hof. Der frühere Klostergarten und die umgebenden Felshänge mit ihrer Vegetation bilden einen grünen Schirm, der die Anlage umschließt, woraus sich ein Zusammenspiel von gebauten und natürlichen Elementen ergibt. Dies ist einerseits charakteristisch für die Region des Eischtals, wo sich unweit die ähnlich strukturierte Anlage von Schloss und Park Ansemburg befindet; andererseits ist das Ensemble jedoch für das Großherzogtum außergewöhnlich – sowohl in seiner landschaftlichen Einbettung als auch in seiner Entwicklungsgeschichte und Ausprägung. Durch dieses Zusammenspiel von baulichen und natürlichen Bestandteilen ist die Klosteranlage als „Site mixte“ zu betrachten.

Marienhaus

Das heutige „Marienhaus“ war ursprünglich nur ein Teil des Westtraktes der mehrflügeligen, in H-Form angeordneten Klosteranlage (**GAT, ENT**). Bei den Abbrucharbeiten um 1824 wurden die weitaus größten Teile hiervon abgetragen, lediglich der imposante Mittelrisalit des Vorderhauses blieb erhalten.³² Er wurde auf zwei Geschosse rückgebaut und erhielt ein Walmdach mit einer englischen Schiefereindeckung (**ENT**).³³ Trotz dieser deutlichen Reduzierung des Baubestands ist ein erhabener Baukörper überliefert, der auch heute noch die Bedeutung und Pracht des ehemaligen Klosters vermittelt (**AUT, AKI**). Die Hauptfassade nach Westen präsentiert sich heute als symmetrischer, fünfschögiger Putzbau mit betonter Mittelachse, Eckquaderungen und Sohlbankgesimsen in beiden Geschossen (**AUT, CHA**). Eine zweiläufige, geschwungene Treppe führt zum Eingangsportal mit seinem vielfach profilierten Gewände (**AUT, CHA**). Seitliche Pilaster mit Voluten und ein gesprengter Segmentbogengiebel mit Sonnenmotiv schließen das herrschaftliche Portal mit einer Verdachung ab (**AUT, CHA**). Die hohen Fenstergewände der Westfassade weisen alle einen segmentbogigen Abschluss mit geradem Sturz auf und sind mehrfach profiliert (**AUT, CHA**). Zwischen den äußeren Fensterachsen befinden sich bauzeitliche, barocke Nischen mit segmentbogigen Giebelfeldern, in denen Statuen des Heiligen Dominikus und der Heiligen Katharina aufgestellt sind (**AUT, CHA**). Sowohl die Nischen mit ihren opulenten Steinmetzarbeiten als auch die Statuen selbst zeigen eine hohe Qualität der Bauausführung sowie eine für die Bauzeit zwischen 1725 bis 1729 moderne Gestaltung (**AUT, AKI**). Obwohl die weitaus größten Teile des Gebäudes im ersten Viertel des 18. Jahrhunderts neu errichtet wurden, zeigten Bauforschungen bei den Restaurierungsarbeiten von 1998 bis 2016, dass sich in der Westfassade des „Marienhauses“ noch Spuren älterer Bausubstanz aus dem 17. Jahrhundert erhalten haben, die wohl in die Zeit des Aufschwungs unter Priorin Elisabeth von Daun (1686-1703) und der damit verbundenen Erweiterung zu datieren sind (**AUT, SEL, ENT**).³⁴ Dies ist

³¹ Bis-Worch, Christiane, „1998 bis 2016, 18 Jahre baubegleitende Grabungen in Marienthal. 18 Jahre Suche nach Yolandas Kloster“, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburg*, Luxemburg, 2016, S. 100-125, hier S. 103.

³² Schoellen, Marc, „Marienthal au fil des siècles. Introduction historique“, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 19.

³³ Lutgen, Thomas, „Neue Erkenntnisse zu Baugeschichte und Farbigkeit des Konventgebäudes des ehemaligen Kloster Marienthal“, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 126-135, hier S. 133.

³⁴ Lutgen, Thomas, „Neue Erkenntnisse zu Baugeschichte und Farbigkeit des Konventgebäudes des ehemaligen Kloster Marienthal“, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 126-135, hier S. 128.

vermutlich auf die durch die adligen und vermögenden Ordensschwwestern vorhandenen beträchtlichen Geldmittel des Klosters zurückzuführen. Selbst das Kellergeschoss, das zu einem Drittel aus dem Boden ragt, ist mit Fenstergesimsen verziert. Ein heute zugemauerter Kellerabgang befindet sich in der zentralen Treppe, ein weiterer im nach Norden ausgerichteten Anbau. Dieser eingeschossige Anbau wurde in den 1830er-Jahren durch die damaligen Eigentümer, die Familie Neyen-Petit, als Hauskapelle errichtet **(SOK, ENT)**³⁵. Auf rechteckigem Grundriss konzipiert nimmt er die gesamte Breite des Wohnhauses ein und bildet so einen einschiffigen, mit einem Spitzbogengewölbe überspannten Raum **(AUT, AKI, CHA)**. Offensichtlich war die Kapelle anfangs nur vom Haus aus zugänglich, wie ein 1847 bis 1848 datiertes Portal an der rückwärtigen Ostfassade, das schon klar die neogotische Formensprache zeigt, vermuten lässt.³⁶ Auch nach Süden erweitert ein eingeschossiger Anbau das repräsentative Wohnhaus. Dieser wurde um 1900 beim Bau der neuen Klosterkirche hinzugefügt und sitzt auf Resten des barocken Kellergeschosses auf **(ENT)**.³⁷ Die Gartenfassade des Marienhauses nach Osten ist ebenfalls in fünf Achsen unterteilt, aber deutlich schlichter gehalten als die Hauptfassade. In der mittleren Achse befindet sich eine Tür mit profiliertem Gewände und leicht geohrtem Türsturz **(AUT, CHA)**. Die Fenstergewände im Erdgeschoss sind im Stil der Hauptfassade gestaltet, segmentbogig mit geraden Stürzen –, jene im Obergeschoss sind einfacher mit schlichten Gewänden und geraden Stürzen **(AUT, CHA)**. Mezzaninfenster zwischen Erd- und Obergeschoss und der außergewöhnlich hohe Drempel bis zum Dach deuten auf das Einziehen von Zwischengeschossen hin und sind Eingriffe, die erst unter den Weißen Vätern durchgeführt wurden **(AUT, ENT)**.³⁸ Von den erhaltenen Elementen im Inneren des ‚Marienhauses‘ ist besonders der Keller hervorzuheben. Teile hiervon gehen auf das Klostergebäude des 16. Jahrhunderts zurück.³⁹ Erlebbar sind heute in erster Linie die imposanten Kreuzgewölbe, die mit verschiedenen ausgeprägten Mittelstützen das gesamte ‚Marienhaus‘ tragen **(AUT, AKI, SEL, CHA)**. Im Erdgeschoss ist der zentrale Flur mit der aufwendigen, geschwungenen zweiläufigen Holztreppe zwischen Erd- und Obergeschoss, die sich zum Dachgeschoss in einer Spindeltreppe fortsetzt, erhalten. Diese Treppenanlage stammt aus dem späten 19. Jahrhundert, als die Weißen Väter das Gebäude innen komplett neu strukturierten und ihren Bedürfnissen anpassten **(AUT, CHA, ENT)**.⁴⁰ Aus dieser Zeit sind in beiden Geschossen etliche Holztüren mit profilierten Zargen überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Über eine Raumfolge nach Norden gelangt man durch eine neogotische Tür in die Hauskapelle, deren Bleiglasfenster teilweise erst bei

³⁵ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 19.

³⁶ Lutgen, Thomas, ‚Neue Erkenntnisse zu Baugeschichte und Farbigkeit des Konventgebäudes des ehemaligen Kloster Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 126-135, hier S. 133.

³⁷ Lutgen, Thomas, ‚Neue Erkenntnisse zu Baugeschichte und Farbigkeit des Konventgebäudes des ehemaligen Kloster Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 126-135, hier S. 133.

³⁸ Lutgen, Thomas, ‚Neue Erkenntnisse zu Baugeschichte und Farbigkeit des Konventgebäudes des ehemaligen Kloster Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 126-135, hier S. 135.

³⁹ Bis-Worch, Christiane, ‚1998 bis 2016, 18 Jahre baubegleitende Grabungen in Marienthal. 18 Jahre Suche nach Yolandas Kloster‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxembourg*, Luxemburg, 2016, S. 100-125, hier S. 101, Abbildung.

⁴⁰ Lutgen, Thomas, ‚Neue Erkenntnisse zu Baugeschichte und Farbigkeit des Konventgebäudes des ehemaligen Kloster Marienthal‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 126-135, hier S. 135.

den Restaurierungsarbeiten zu Beginn des 21. Jahrhunderts im neogotischen Stil ergänzt wurden.⁴¹ Hier ist eine Wandnische mit Rocaille-Abschluss zu sehen, bei der es sich wohl um eine Spolie des barocken Klosterbaus handelt.

Im Erdgeschoss sind in einigen Räumen zeittypische Marmorkamine und Einbauvitruinen der 1950er-Jahre erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Das Dachgeschoss ist nicht ausgebaut. Von der umfangreichen Sammlung von Objekten und ausgestopften Tieren aus Afrika, die die Weißen Väter mitbrachten, ist noch ein Löwe verblieben, der nun über den Treppenaufgang zum ersten Obergeschoss wacht.

Kirche

Die Rosenkranzköniginkirche zählt zu den jüngeren Elementen der Anlage (**GAT, SOK**). Sie wurde im Jahr 1900 vom luxemburgischen Architekten Gustav Serta geplant und erbaut (**AIW**)⁴². Die historistische einschiffige Kirche liegt etwas versetzt hinter dem ‚Marienhaus‘ und ist bei Betreten des Klosterhofes zunächst nur durch ihren Turm wahrnehmbar (**CHA, BTY**). Die ursprüngliche, hochgotische Klosterkirche, die Ende des 13. Jahrhunderts vollendet wurde, befand sich etwas weiter südlich, da die Klosteranlage bis 1825 deutlich ausgedehnter war. Bei diesem Vorgängerbau handelte es sich der bildlichen Überlieferung nach um eine große Kirche.⁴³ Dieser Kirchenbau, den Jean-Nicoals Neyen-Petit 1851 aus der Erinnerung zeichnete, wurde bis 1826 vollständig abgebrochen.⁴⁴ Erst die Weißen Väter ließen 10 Jahre nach ihrer Klosterneugründung im Kloster Marienthal Pläne für ein neues Gotteshaus ausarbeiten.⁴⁵ Der von der Kubatur her schlichte einschiffige Raum ist in West-Ost-Richtung orientiert mit einer rundbogig abschließenden, leicht eingezogenen Apsis und einem aus der Westfassade leicht hervortretenden Dachreiter mit quadratischem Grundriss. Vom Klosterhof aus liegt die Kirche an einem erhöhten Vorplatz, der der Erdgeschoßhöhe des ‚Marienhauses‘ entspricht und über eine Sandsteintreppe erschlossen wird. Hier dominiert das aufwendige mehrstufige Archivoltenportal (**AUT, CHA**). Im Portal befindet sich die bauzeitliche schmiedeeiserne Tür, in der ein ikonografisch reiches Bildprogramm zum Thema der Gottesmutter als Rosenkranzkönigin verarbeitet ist (**AUT, AKI, SEL, CHA**).⁴⁶ Oberhalb der Tür ist eine blau gestrichene Rundbogennische in das steinsichtige Mauerwerk eingelassen, in der eine bauzeitliche Marienstatue steht (**AUT, CHA**). Darüber ist eine Turmuhr mit gotischen Ziffern zu sehen. Der Dachreiter steht leicht über die Fassade über, sein glattes Quadermauerwerk bildet einen Kontrast zur leicht unregelmäßigen Bruchsteinfassade des übrigen Kirchenbaus. Die großen Schallluken schließen in alle vier Himmelsrichtungen rundbogig ab. Eine weit auskragende Traufe mit ausgeprägtem Zahnfries trägt die polygonale Turmhaube mit Schieferdeckung (**AUT, CHA**). In seiner äußeren architektonischen Anlage als Saalbau mit betontem Portal, darüberliegender Figurennische und Giebel samt Bekrönung greift der Bau die Disposition der

⁴¹ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁴² Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 20.

⁴³ Schoellen, Marc, ‚Vom Kloster zum Landhaus: Marienthal im Bildvergleich vom 18. zum 19. Jht‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 168-177, hier S. 168ff.

⁴⁴ Schoellen, Marc, ‚Vom Kloster zum Landhaus: Marienthal im Bildvergleich vom 18. zum 19. Jht‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 168-177, hier S. 170, Abb. 2.

⁴⁵ Schoellen, Marc, ‚Marienthal au fil des siècles. Introduction historique‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 11-23, hier S. 20.

⁴⁶ Zenthöfer, Jochen, ‚Der Marienthal-Code. Was bedeuten die geheimnisvollen Symbole am Portal der Serta-Kapelle?‘, in: Sauvegarde du Patrimoine a.s.b.l (Hrsg.), *Monumentum. Respektvolle Erneuerung historischer Bausubstanz in Luxemburg und der Großregion*, Band 1/3, Luxemburg, 2013, S. 106-120, hier S. 110ff.

nahegelegenen und von Pilgern stark frequentierten Kapelle auf dem Helperknapp auf, die für viele Kultbauten in der näheren Umgebung formprägend gewirkt hat **(SOK, OLT)**.⁴⁷

Die Seitenfassaden zeigen die Gliederung der Kirche in fünf Joche, von denen sich das erste Joch gestalterisch und funktional absetzt, da sich hier ein Vorraum befindet, der heute an der Nordseite über einen modernen Glasgang mit dem Anbau des ‚Marienhauses‘ verbunden ist. Die übrigen vier Joche beider Langhausseiten sind regelmäßig mit einem rundbogigen Fenstergewände gegliedert **(AUT, CHA)**. Hierin befinden sich zwei schmale, ebenfalls rundbogig abschließende Fensterbahnen und ein kleiner Oculus oberhalb. Diese Fenstergestaltung findet sich auch in den seitlichen Fenstern der Apsis wieder **(AUT, CHA)**. An der Nordseite nimmt ein kleiner, ebenfalls steinsichtiger Anbau technische Installationen auf. Durch das schmiedeeiserne Portal gelangt man in den einjochigen Vorraum mit Kreuzgratgewölbe und vielfarbigem historistischen Bodenfliesen **(AUT, CHA)**. Das eigentliche Eingangsportal, ein rundbogiges, relativ modern gestaltetes Element mit floralen Kapitellen und einer doppelflügeligen kassettierten Holztür mit bleiverglastem Oberlicht führt von hier aus in den Kirchenraum **(AUT, CHA)**. Im Kirchenschiff sind die einzelnen Joche durch dreipassförmige Wandvorlagen mit opulenten Kapitellen gegliedert **(AUT, CHA)**. Sie tragen die Gurtbögen, zwischen denen sich die rundbogigen Deckenabschnitte aufspannen. Ein eingezogener Triumphbogen, ebenfalls rundbogig, trennt den Bereich der Apsis optisch ab. Die bei der rezenten Restaurierung überarbeitete, vielfarbige historistische Ausmalung bildet den wichtigsten Gestaltungspunkt der ‚Rosenkranzkinginkirche‘ **(AKI, SEL)**. Die Inschrift im Chorbogen ‚REGINA SACRATISSIMI / ROSARII / ORA / PRO / NOBIS ET PRO AFRICANIS‘ weist auf die Missionstätigkeit der Weißen Väter hin.⁴⁸ Oberhalb des Schriftbandes sind Darstellungen der vier Evangelisten und des Lamm Gottes in floralen Medaillons angebracht. Während an den geschlossenen Wandfeldern tapetenähnliche Muster mit grafischen und floralen Details dominieren, sind die Fensterlaibungen und die Gewölbe mit Blumendekoren verziert, die die Ikonografie des schmiedeeisernen Portals aufgreifen. Lilien und Rosen als Symbole Mariens sowie Hahnenfuß, Buschwindrose, Wiesenschaumkraut und Sternmire, die den Marienmonat Mai illustrieren, tauchen in verschiedenen Malereien auf, die stilistisch schon Anklänge an den Jugendstil zeigen **(AUT, CHA, ENT)**.⁴⁹ In den Fenstern, die bauzeitlich von Albert Zenter hergestellt wurden, werden die freudreichen, glorreichen und schmerzreichen Geheimnisse des Rosenkranzes thematisiert **(AUT, CHA, AIW)**.⁵⁰

Schlafsaalgebäude/Dormitorium

Der mit einer Fassadenlänge von fast 50 Metern heute längste Teil der Anlage weist eine bewegte Entwicklungsgeschichte auf. Bei archäologischen und bauforscherischen Analysen konnte nachgewiesen werden, dass die vierte bis sechste Achse (Erschließungsachse sowie die daneben liegenden Fensterachsen) der heute insgesamt 15-achsigen Nordfassade tatsächlich noch ein Teil des barocken Südflügels des ehemaligen Dominikanerinnenklosters sind **(AUT, ENT)**.⁵¹ Das Gebäude wurde schon von den Weißen Vätern als Dormitorium genutzt und von ihnen vor 1960 nach Norden

⁴⁷ Zur Kapelle auf dem Helperknapp: siehe Text Buschdorf. o. N., Auf Helperich, *Kultbau mit Kultobjekten | Wallfahrtsort Helperknapp | Ensemble*.

⁴⁸ ‚Heiligste Rosenkranzkingin bete für uns und für die Afrikaner‘.

⁴⁹ Zenthöfer, Jochen, ‚Der Marienthal-Code. Was bedeuten die geheimnisvollen Symbole am Portal der Seta-Kapelle?‘, in: Sauvegarde du Patrimoine a.s.b.l (Hrsg.), *Monumentum. Respektvolle Erneuerung historischer Bausubstanz in Luxemburg und der Großregion*, Band 1/3, Luxemburg, 2013, S. 106-120, hier S. 116f.

⁵⁰ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Marienthal, Kloster Marienthal*, glasmalerei-ev.net/pages/b2052/b2052.shtml (02.06.2022).

⁵¹ Bis-Worch, Christiane, ‚1998 bis 2016, 18 Jahre baubegleitende Grabungen in Marienthal. 18 Jahre Suche nach Yolandas Kloster‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxembourg*, Luxemburg, 2016, S. 100-125, hier S. 109.

und Süden zu einem elfachsigen Bau erweitert (**GAT, ENT**).⁵² Die letzte Erweiterungsphase erfolgte bei den rezenten Bauarbeiten, als auch die Fassaden vereinheitlicht wurden. Heute zeigt sich der langgestreckte Bau, der mit verschiedenen Rücksprüngen – insbesondere an der Südseite – auf mehrere Bauphasen hinweist, als homogenes Gebäude, auch wenn sich die Eckquaderungen des Barockbaus in der Fassade noch ablesen lassen (**AUT, CHA**). Alle Fenstergewände sind segmentbogig und mit geradem Sturz abgeschlossen, wobei die Größe der Fenster in den drei Geschossen nach oben hin sukzessive abnimmt (**AUT, CHA**). Das Kellergeschoss ist optisch durch ein Gurtgesims abgetrennt. Das aus der Barockzeit erhaltene Türgewände (in der fünften Achse von links, Nordfassade) ist mit Rundstäben profiliert (**AUT, CHA**). Im Inneren wurde das Gebäude bei den Renovierungsarbeiten vollständig entkernt und eine auf allen Stockwerken nahezu identische Zimmerstruktur geschaffen, die auch heute noch die Funktion der Schlafräume übernimmt. In die Ostseite sind zur Kirche hin zwei frühbarocke Spolien eingelassen, die mit ihren runden Löchern zu einem Brunnen gehört haben könnten (**CHA**).

Schmiede

Die Weißen Väter ließen auf dem Klosterareal eine Schmiede und eine Schreinerei errichten (**GAT, TIH, BTY**). Hier sollten die jungen Missionare handwerkliche Tätigkeiten erlernen, um auf ihre Einsätze in Afrika vorbereitet zu werden.⁵³ Das Gebäude der Schmiede befindet sich im rechten Winkel zum Schlafsaalgebäude. Der lange, sehr schmale Bau wurde bei den Renovierungsarbeiten völlig überarbeitet und wird daher an dieser Stelle nicht weiter betrachtet.

Scheune

Direkt hinter der Schmiede steht parallel die große Scheune (**GAT**). Auch sie wurde bei den Renovierungsarbeiten umfangreich verändert und umfasst heute Küchen- und Speiseräume für das Jugendzentrum. Vom Klosterhof kommend ist der südliche Teil der langen Fassade durch die Schmiede verdeckt. Sichtbar ist jedoch das große Scheunentorgewände in der nördlichen Hälfte dieser Fassade, das im Renaissance-Stil einen charakteristischen Wechsel zwischen kleineren, geflüchten Bogensteinen und größeren, die einen eingetieften, gespitzten Quaderspiegel zeigen, aufweist (**AUT, SEL, CHA**). In einer Inschriftentafel oberhalb des Torbogens ist das Baujahr des Gebäudes mit 1706 angegeben, somit scheint es sich bei der Scheune um einen jener Bauten zu handeln, der aus der vorbarocken Zeit erhalten ist (**ENT**). Weitere Elemente aus dieser frühen Bauphase sind nicht ersichtlich. Auf der Ferraris-Karte ist das Scheunengebäude schon in seinen aktuellen Abmessungen verzeichnet.⁵⁴ Heute sind in der Ostfassade viele neue, kleinere Öffnungen zu sehen, die auf die Umbauarbeiten zu Beginn des 21. Jahrhunderts zurückgehen. Eine neue, freistehende Betontreppe führt zum ersten Obergeschoss. An der nach Westen weisenden Rückfassade sind keine Gewände mehr erhalten. Auch hier wurden ebenso wie an den Giebelseiten nach Norden und Süden mehrere kleine Öffnungen hinzugefügt. Die Durchfahrt, die vom ehemaligen Scheunentor durch das ganze Gebäude führt, hat in der Rückfassade einen rechteckigen Querschnitt. Dort haben sich Teile des

⁵² Bis-Worch, Christiane, '1998 bis 2016, 18 Jahre baubegleitende Grabungen in Marienthal. 18 Jahre Suche nach Yolandas Kloster', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxembourg*, Luxembourg, 2016, S. 100-125, hier S. 123.

⁵³ Schoellen, Marc, 'Marienthal au fil des siècles. Introduction historique', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxembourg, 2016, S. 11-23, hier S. 20.

⁵⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

historischen Sandsteinplattenbelags erhalten. Von der Durchfahrt aus ist der Blick auf das neue Dachgebälk frei.

Stall

An die Scheune grenzt der moderne Stall an, der Anfang des 21. Jahrhunderts in Holzbauweise komplett neu errichtet wurde. Hier befinden sich die Unterkünfte von Pferden, Eseln, Schweinen, Kaninchen und Meerschweinchen.

Bauernhaus

Hinter der Scheune befindet sich parallel das Wohnhaus, das sogenannte ‚Bauernhaus‘ (**GAT**). Schon auf der Ferraris-Karte ist an dieser Stelle ein Gebäude verzeichnet, das von einem anderen Gebäude entlang der Eisch flankiert wird – an der Stelle, an der die rezent erneuerten Stallungen stehen.⁵⁵ Jean-Nicolas Neyen-Petit liefert mit seinen 1851 angefertigten Aquarellen des Klosters recht genaue Darstellungen der Kubaturen der Klosternebengebäude.⁵⁶ Die große Scheune und das parallel dazu stehende ‚Bauernhaus‘ sind auf seinen Darstellungen in der heutigen Form und mit intakten Dächern dargestellt, was auf eine kontinuierliche Nutzung auch nach den Wirren der Klosterauflösung 1783 hindeutet. Auch wenn das ‚Bauernhaus‘ kein Baudatum trägt, handelt es sich hier doch klar um einen mehrfach veränderten Bau des 17. Jahrhunderts, wie die rückwärtige Fassade eindrucksvoll belegt (**AUT, CHA, ENT**). Die Hauptfassade, die der Rückseite des Scheunengebäudes zugewandt ist, zeigt mit ihren wenigen Öffnungen einen schon fast wehrhaften Charakter (**SEL**). Eine zweiläufige, massive Treppe aus beigem Sandstein führt zum erhöht liegenden Erdgeschoss (**CHA**). Das Türgewände ist einfach gestaltet und glatt scharriert, die Eingangstür ist eine restaurierte Nageltür, die für die erste Hälfte des 18. Jahrhunderts zeittypisch ist (**SEL, CHA**). Oberhalb der Tür befindet sich auf der Höhe des Obergeschosses ein Ochsenaugenfenster mit seitlichen, runden Dekoren (**AUT, SEL**). Geschlossene Mauerwerksflächen rechts und links der Tür werden nur von wenigen Lüftungsluken ohne Gewände unterbrochen und prägen das trutzige Erscheinungsbild der Fassade. Je eine Fensterachse mit rechteckigen Fenstergewänden, die auf eine Veränderung in frühklassizistischer Zeit hinweisen, befindet sich rechts und links an den Randbereichen der Fassade, wo verschiedene Anbauten hinzugefügt wurden (**ENT**). Unterhalb der Erschließungstreppe befindet sich der segmentbogig überwölbte Abgang zum Keller mit einer erneuerten Betontreppe. Der nördliche Teil der Fassade deutet mit seinen großen, segmentbogig abschließenden Fenstern im Erdgeschoss auf eine Ateliernutzung im 19. Jahrhundert hin (**AUT, CHA, ENT**). Hier ist auch das Geschossniveau verschoben, sodass drei statt zwei Geschosse im Baukörper Platz finden – was auch mit der leicht abfallenden Topographie des Hofes einhergeht. Ein einfaches Türgewände im Erdgeschoss sowie einige kleinere, axial angeordnete Fenstergewände aus Ziegeln in den Obergeschossen und eine große ehemalige Ladeluke unterhalb der durchlaufenden, barock profilierten Sandsteintraufe komplettieren die Fassade (**AUT, CHA**). Ein großes Walmdach mit englischer Schieferdeckung schließt das Hauptgebäude des ‚Bauernhauses‘ ab (**CHA**). Nach Norden ragt ein Anbau mit Pultdach in das neue Stallgebäude hinein. Nach Süden ist ein schmaler Anbau zu sehen, der sich in den Hof erstreckt und das neue Treppenhaus aufnimmt. Reste eines Scheunentorbogens sind im südlichen Giebelbereich erhalten (**AUT**). An der nach Westen orientierten Rückseite des Wohnhauses ist noch die Fassade aus

⁵⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁵⁶ Schoellen, Marc, ‚Vom Kloster zum Landhaus: Marienthal im Bildvergleich vom 18. zum 19. Jht‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 168-177, hier S. 171, Abb. 3 und 4.

der Renaissancezeit erhalten (**AUT, SEL, CHA**). Die Gestaltung mit sechs Fensterachsen im Erd- und Obergeschoss, von denen vier mit Zwillingsfenstern gestaltet sind, könnte aus der Bauzeit der Scheune (1706) stammen oder älter sein. Einige der Zwillingsfenstergewände zeigen noch typische Profilierungen für die Zeit vor 1700, andere wurden im Laufe der Zeit verändert (**SEL, CHA, ENT**). Die Traufe mit typischer Renaissance-Profilierung ist überliefert (**AUT, CHA**). Im Inneren des ‚Bauernhauses‘ wurden viele Veränderungen vorgenommen; hier ist nur noch wenig historische Substanz zu finden. In der heutigen Küche ist ein früherer Balken des Rauchfangs, der ‚Haascht‘-Balken, zu sehen. Im nördlichen Atelierbereich sind eine hölzerne Treppe vom Erd- zum ersten Obergeschoss sowie einige, für die Zeit um 1900 typische Holztüren überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Vollständig erhalten sind die umfangreichen Keller des ‚Bauernhauses‘ (**AUT, SEL, CHA**). Durch die vom Hof zugängliche Kellertür gelangt man in einen schmalen, längs entlang der Fassade ausgerichteten Gang mit Tonnengewölbe. An beiden Enden führen rundbogige Türen in tonnenüberwölbte Kellerräume, die die gesamte Tiefe des Gebäudes einnehmen (**SEL**). Das Gewölbe im südlichen Keller deutet mit seiner Form, der in einem leichten Knick direkt aus den Seitenwänden aufsteigenden Tonne mit noch deutlich sichtbaren Abdrücken der Schalbretter, auf eine vorbarocke Bauzeit hin. Im nördlichen Kellerraum wurde das Bodenniveau nachträglich abgesenkt, wie Treppenstufen und die Wandbereiche im Sockel zeigen (**ENT**). Der Bereich hinter dem schmalen Gang scheint ebenfalls unterkellert zu sein, jedoch sind die Zugänge aus den tonnenüberwölbten Kellerräumen zugemauert. Unterhalb des Atelierbereichs befinden sich zwei Keller mit verschiedenen Niveaus, die halbgeschossig versetzt sind. Hier stehen Teile mehrerer Turbinen sowie verschiedenen Antriebswellen und Konstruktionselemente, die partiell bis in das Erdgeschoss hineinragen (**AUT, TIH**). Ob diese Anlagen zur Stromproduktion oder auch für andere Zwecke genutzt wurden, ist nicht überliefert.

Schäferei

Westlich des ‚Bauernhauses‘ befindet sich direkt angrenzend an die Umfassungsmauer neben dem Westportal der Klostermauer die ehemalige Schäferei. Hierbei handelt es sich um einen kleinen Bauernhof, bestehend aus Wohnhaus und landwirtschaftlichem Nebengebäude, der offensichtlich als Schäferei genutzt wurde (**GAT**). Seine Südfassade ist regelrecht zwischen der hohen Umfassungsmauer auf der linken und der Renaissancesfassade des ‚Bauernhauses‘ auf der rechten Seite eingeeengt. Das als Quereinhaus konzipierte Gebäude zeigt mit glatten, scharrierten Gewänden – die Fenstergewände mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz – und seiner einfachen Gestaltung die typische Form eines kleinen Winkelhofes aus barocker Zeit (**CHA, BTY**). Einige Fenster aus der Zeit um 1950, die vielleicht in der klostereigenen Schreinerei hergestellt wurden, sind überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Der Wohnbereich befindet sich im westlichen Teil, er ist lediglich zweiachsig angelegt. Der landwirtschaftliche Bereich mit großer Scheune nimmt zwei Drittel der Fassadenlänge ein. Ein hoher Scheunentorbogen wird von zwei kleineren Nebentüren flankiert. Das Scheunentor selbst scheint aus der Zeit um 1900 zu stammen und ist mitsamt seinem hölzernen Schließmechanismus und der Manntür erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Die nach Norden gewandte Rückseite weist zum neuen Stall und ist von diesem lediglich durch einen Wassergraben (der eventuell zum Betrieb der Turbine gebraucht wurde) getrennt. Diese Fassade ist unregelmäßig gegliedert und zeigt deutliche Spuren der Entwicklungsgeschichte dieses Hauses (**ENT**). Im Erdgeschoss sind zwei barocke Fenstergewände zu sehen, die die gleiche Gestaltung aufweisen wie diejenigen an der Vorderseite (**AUT, CHA, ENT**). Im Obergeschoss sind ein Zwillingsfenster und ein einzelnes kleines Fenster überliefert, deren Gewändeproportionen und Profilierungen zeigen, dass es sich hierbei um ältere Elemente oder Spolien aus der Renaissancezeit handelt (**AUT, ENT**). Im Wohnhausbereich der Schäferei sind noch die historischen Geschossdecken aus Holz zwischen Erd- und erstem Obergeschoss sowie zwischen erstem Obergeschoss und Dachgeschoss vorhanden (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss sind keine Raumstrukturen erhalten, eine große neue Betontreppe führt dort aus dem offenen Raum in die oberen Etagen. Vom Erdgeschoss gelangt man über wenige Stufen in den Atelierbereich des ‚Bauernhauses‘. Überliefert sind im Inneren der Schäferei die Raumeinteilungen und

Sandsteingewände von Zimmertüren im ersten Obergeschoss, die ‚Haascht‘ (gemauerter Rauchabzug) sowie das imposante barocke Dachgestühl aus Eichenholz (**AUT, CHA**).

Westportal und Umfassungsmauer

In der südwestlichen Ecke der Anlage befindet sich das Westportal, der heutige Lieferanteneingang (**GAT**). Seine Lage am Ende der Wirtschaftshöfe legt nahe, dass es sich hier auch zu Klosterzeiten um einen Nebeneingang gehandelt hat. Das Westportal mit dem rezent erneuerten, doppelflügeligen schmiedeeisernen Tor besteht aus zwei hohen, im Renaissancestil gestalteten Pfeilern (**AUT, CHA**). Die Pfeiler sind in die Mauer integriert, die fast die gesamte Klosteranlage umgibt und an dieser Stelle zweigeschosshoch ist. Die beiden quadratischen Sandsteinpfeiler, denen an zwei Seiten Pilaster vorgelegt sind, wobei die Steinquaderung und die kapitellartige Profilierung unterhalb des Kopfsteins miteinander verkröpft sind, weisen einen guten Erhaltungszustand auf (**AUT, CHA**). Den oberen Abschluss bildet jeweils ein flach pyramidal gearbeiteter Stein (**AUT, CHA**). Quadratische und runde Auslassungen im Stein bezeugen die Befestigung von früheren Toren. Nördlich des Portals ist ein zugemauertes Türgewände zu sehen. Hier ist ablesbar, dass es neben dem großen Tor eine weitere Zugangstür gab, aber auch, dass das Niveau des Wirtschaftshofes früher ungefähr einen halben Meter tiefer gelegen haben muss (**ENT**). Eine weitere kleine Tür befindet sich in der Umfassungsmauer, die dem Verlauf der Ländereien nach Südwesten folgt. Der sich hier befindliche Raum liegt unterhalb des Bodenniveaus. Die aus Sandstein gefertigte Bruchsteinmauer führt auf über 300 Metern zum Abschluss des Gartens im Osten der ehemaligen Klosteranlage. Sie ist teils mit Mörtel, teils als Trockenmauer gebaut und zeugt von der Größe der Anlage (**AUT, SOH**).

Schreinerei

Südlich der Kirche, an der Umfassungsmauer der Klosteranlage, befindet sich das Gebäude der Schreinerei (**GAT, TIH, BTY**). Der lange, sehr schmale Bau wurde in den 1950er-Jahren errichtet und bei den Renovierungsarbeiten innen komplett überarbeitet. Erhalten sind vier bauzeitliche Metallfenster mit filigranen Sprossen in zeittypischer Unterteilung (**AUT, CHA**). Vermutlich vor Ort hergestellte Weichholzfenster werden sie zu Kastenfenstern auf. Bei den Renovierungsarbeiten wurde die Schreinerei umfassend erneuert, weshalb sie hier nicht weiter betrachtet wird.

Grabkapelle und Garten

Schon auf der Ferraris-Karte sind hinter dem Klostergebäude weitläufige Gartenanlagen zu erkennen, deren Struktur sich im Laufe der Zeit stark gewandelt hat.⁵⁷ Heute erinnern allenfalls die neu angelegten Grundstrukturen mit symmetrischen Wegen an die ehemals barocken Gartenanlagen (**GAT**). Da der Garten für Aktivitäten des Jugendzentrums genutzt wird, sind moderne Elemente wie ein Hochseilklettergarten hinzugefügt worden. Erhalten sind ein langgezogenes Wasserbecken und die begrenzenden Mauern. Eine kleine Steinbrücke aus Sandstein mit Betonstrukturen des frühen 20. Jahrhunderts gliedert das Becken in mehrere Abschnitte (**AUT**). In der Nähe des ‚Marienhauses‘ ist der Überrest einer Grotte erhalten (**GAT, CHA, SOK, BTY**). Die große Umfassungsmauer begrenzt den Garten und verstärkt den Unterschied zwischen gestaltetem Garten und freier Natur. Die hellen Sandsteinfelsen und die dunklen Wälder bilden einen fast schon dramatischen Kontrast. Jenseits der

⁵⁷ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

Gartenmauer, neben dem langgezogenen Schreinereigebäude, befindet sich die Grabkapelle der Weißen Väter (**GAT, SOK**). Sie wurde in den 1950er-Jahren aus Sandstein-, Bruchstein- und Ziegelmauerwerk errichtet (**AUT, CHA**). Der kleine Bau mit nahezu quadratischem Grundriss ist mit einer rundbogigen Öffnung dem Garten zugewandt. Eine aufgeputzte Eckquaderung und ein leicht eingezogener Dachreiter mit keltischem Kreuz bilden die wichtigsten Verzierungen der schlichten Kapelle (**AUT, CHA**). Der Innenraum ist tonnenförmig überwölbt, eine in den Betonboden eingelassene Tür scheint zur Grabstätte zu führen. Unterhalb der mit einem Ziegelbogen gemauerten Mensa befindet sich eine Schrifttafel aus weißem Marmor, die die Namen von sechs verstorbenen Ordensbrüdern trägt (**AUT, CHA**). In die Rückwand ist ein Kreuz aus roten Ziegeln eingelassen, an dem ein metallenes Kruzifix hängt.

Bauzeitliche Bleiglasfenster mit geometrischem Dekor belichten die Kapelle von beiden Seiten (**AUT, CHA**).

Yolandaturm

Der ‚Yolandaturm‘, einziges Überbleibsel der ehemaligen Klosterbebauung am rechten Ufer der Eisch, blickt auf eine lange und bewegte Geschichte zurück (**AUT, SEL, GAT**). Schon auf der Ferraris-Karte ist das Bauwerk auf dem anderen Eischufer zu erkennen.⁵⁸ In den Grundmauern wurde er vermutlich im 16. oder 17. Jahrhundert errichtet und gehörte als Treppenturm zu dem langen Klosterflügel, der sich bis über die Eisch spannte. Von diesem Bauwerk zeugt noch ein zugemauertes Fenster zur Flusseite mit typischer Profilierung dieser Zeit (**AUT, SEL**).⁵⁹ Zwei abgebrochene Ansätze von Brückenbögen belegen zusätzlich die Existenz einer früheren Brücke.⁶⁰ Im 19. Jahrhundert erhielt der Turm seine heutige Gestalt (**AUT, ENT**). Die vermutlich frühbarocken Fenster wurden durch spitzbogige Oberlichtbereiche dem modernen Zeitgeist angepasst (**AUT, ENT**). Der damalige Bauherr, Jean-Nicolas Neyen-Petit, gab für die Umbauarbeiten das Jahr 1836 an, somit wäre der ‚Yolandaturm‘ das erste neogotische Bauwerk des Großherzogtums (**SEL**).⁶¹ Abbildungen des filigranen Bauwerks aus der Zeit um 1900 zeigen es mit einer ringsum verlaufenden Dachschräge, die wohl als Schutzdach für den damals hier untergebrachten Taubenschlag diente.⁶² Zwischen 2005 und 2006 wurde das Bauwerk umfassend restauriert und nach Originalbefunden wieder farbig gefasst.⁶³ Eine schmale, schwungvolle Bogenbrücke aus dem 19. Jahrhundert führt zum freistehenden Türmchen (**AUT**). Sie wird am Eingang vom Garten her von zwei Pfeilern gerahmt, die aus Halbsegmenten von Säulentrommeln bestehen

⁵⁸ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁵⁹ Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 182.

⁶⁰ Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 182.

⁶¹ Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 181.

⁶² Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 181.

⁶³ Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 183.

und vermutlich von der 1825 abgebrochenen gotischen Klosterkirche stammen.⁶⁴ Die Brücke wird beidseitig von einem filigranen Geländer flankiert, das auf auskragenden Konsolsteinen befestigt ist. Vor dem Turm bildet der Überrest der ehemaligen Bebauung ein schmales längsrechteckiges Podest. Der Turm weist einen sechseckigen, regelmäßigen Grundriss und zwei Geschosse auf. Er wird von einem pyramidalen Dach bekrönt. Zum Podest hin ist ein bodentiefes spitzbogiges Fenster vermauert, drei andere sind geöffnet und bieten Ausblicke auf die spektakuläre Landschaft des Eischtals. Auch im Obergeschoss sind drei spitzbogige und ein rechteckiges Fenster mit Sandsteingewänden erhalten. Zugänglich ist allein der Erdgeschossraum, dessen Grundriss außen sechseckig, im Innern jedoch abgerundet erscheint. Hier ist der Eichenholzboden aus der Umbauphase des 19. Jahrhundert erhalten, in dem noch die Klappe zu erkennen ist, durch die man ins Untergeschoss gelangen konnte (**ENT**).⁶⁵ Ein filigranes Rippengewölbe überzieht die Decke, in dem drei Spolien als Konsolsteine verwendet wurden: zwei gotische Blattkapitelle und ein Konsolstein mit einem Frauenkopf mit Ordensschleier (**AUT, SEL**). Der seit den 1930er-Jahren verwendete Name ‚Yolandaturm‘ scheint sich auf dieses Kapitell zu beziehen.⁶⁶ Den Schlussstein bildet eine weitere Spolie in Form einer gefüllten Rose, die vermutlich ebenfalls aus der Klosterkirche stammt.

Waschbrunnen

Am rechten Eischufer, auf der Höhe der heutigen Zugangsbrücke zum Klosterhof, ist ein Waschbrunnen erhalten (**SEL, GAT, BTY**). Hier befindet sich die Einfassung der Quelle ‚Himmelsborn‘, die bereits im 13. Jahrhundert erwähnt wurde und von Beginn an zur Versorgung des Klosters diente (**SOH**).⁶⁷ Von dieser Einrichtung sind heute nicht datierbare Überreste eines Brunnenhäuschens und die beiden Becken des Waschbrunnens überliefert (**AUT**). Die Anlage befand sich vor knapp einhundert Jahren schon im heutigen Zustand, wie eine Fotoaufnahme der Weißen Väter aus der Zeit um 1930 belegt.⁶⁸ Auch wenn hier vergleichsweise wenige bauliche Strukturen zu sehen sind, ist die Quellenfassung doch ein wichtiger Bestandteil der historischen Klosteranlage.

Die gesamte Anlage, bestehend aus Marienhaus, Rosenkranzköniginkirche, Schlafsaalgebäude, Scheune, Bauernhaus, Schäferei, Westportal und Umfassungsmauer, Grabkapelle und Garten, Yolandaturm und Waschbrunnen, ist seit dem 13. September 2002 ein national geschütztes Kulturgut (monument national).⁶⁹

⁶⁴ Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 181.

⁶⁵ Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 185.

⁶⁶ Schoellen, Marc, ‚Der Yolandenturm von Marienthal. Eine frühromantische Landschaftsstaffage‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 178-189, hier S. 185.

⁶⁷ Schoellen, Marc, ‚Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 62.

⁶⁸ Schoellen, Marc, ‚Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen‘, in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal. Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs*, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 60, Abbildung.

⁶⁹ Service des sites et monuments nationaux, *Marienthal. 1, rue de Keispelt*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2002.

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Klosteranlage mitsamt ihrer unmittelbaren Umgebung die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen. Zu den geschützten Bereichen zählen weiterhin umfangreiche Gebiete rund um die ehemalige Klosteranlage. Das inkludiert Felshänge, Wälder und Wiesenparzellen, die den grünen Schirm bilden, der Marienthal zu einer für das Großherzogtum außergewöhnlichen Stätte macht und den Ort daher als ‚Site mixte‘ auszeichnet. Die bedeutende Klosterentwicklung im Marienthal, der authentische Überlieferungsgrad der Anlage und der gute Erhaltungszustand des Klosterensembles, die charakteristischen Baudetails, die teils Seltenheitswert aufweisen, die hohe Qualität der Bauausführung, die Erinnerung an einstige handwerkliche Aktivitäten und technische Nutzung sowie die für die jeweiligen Bauphasen fortschrittlichen und charakteristischen Gestaltungen begründen diese Unterschutzstellung.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- und Wissenschaftsgeschichte, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Marienthal | 7A, rue de Keispelt

Die Kapelle liegt, umgeben von Feldern, etwa einen Kilometer südöstlich des Marienthaler Klosters auf dem Plateau des ‚Mariendallerhaff‘. Dieser Versorgungshof des nahegelegenen Dominikanerinnenklosters ist schon auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte verzeichnet.¹ Die Kapelle wurde in einer späteren Bauphase zu Beginn des 19. Jahrhunderts errichtet und diente wohl als Hofkapelle des abgeschiedenen Weilers (**SEL, GAT, SOK, SOH**). Sie ist im Gegensatz zum ‚Mariendallerhaff‘ noch nicht auf der Ferraris-Karte, sondern erst auf dem 1825 datierten Urkataster kartografiert.²

Die Parzelle des Kapellengebäudes wird nördlich von einer Gartenanlage eingegrenzt. Die nach Süden weisende, dreiachsige Hauptfassade ist durch einen gepflasterten Vorplatz leicht von der Straße zurückversetzt. Sie wird vom mittigen, doppelflügeligen, hölzernen Eingangsportal mit Fischgrätmuster, das 2005 erneuert wurde, und der sandsteinernen Schwelle geprägt (**AUT, CHA**).³ Die Tür ist von einem Sandsteingewände mit korbbogigem Abschluss und Quaderoptik gefasst (**AUT, CHA**). Zu beiden Seiten des Eingangs befindet sich je ein in einem scharrierten und mit einem Falz versehenen Sandsteinrahmen gefasstes Ochsenaugenfenster mit schmiedeeisernen Gitterstäben und farbigen, bleiverglasten Fenstern (**AUT, CHA**). Durch diese, für das frühe 19. Jahrhundert eher retardierende Gestaltung ist die kleine Kapelle noch der Formsprache des Spätbarock verhaftet.⁴ Oberhalb des Portals ist eine kleine, rundbogig abschließende Nische aus Sandstein in die Fassade eingelassen (**AUT**). Im Bereich der Nischenkalotte ist ein muschelförmiges Dekorelement eingefügt, vor dem eine als Relief gestaltete kleine Statue des Heiligen Nikolaus im Bischofsornat eingearbeitet ist. Die Statue ist eher von handwerklicher Qualität und zeigt eine polychrome Fassung mit Gelb- und Rottönen. Zu Füßen der Figur ist die Inschrift ‚S · NICOLAUS :‘ zu lesen. Über der kleinen Nische deutet ein vom Putz ausgesparter Sandsteinquader mit der Inschrift ‚1816 / N. F.‘ auf das Baudatum der Kapelle hin (**AUT, CHA**). Weitere Inschriften befinden sich seitlich des Portals am steinsichtigen Sandsteinsockel, der den gesamten Bau umschließt. Östlich ist das Datum der letzten Restaurierung ‚2005‘, westlich die Initialen ‚B. L.‘ (Barthel-Lacour) vermerkt.

Die Kapelle wird von einem in englischer Schieferdeckung gedeckten Dach mit profilierter hölzerner Traufe und einem Dachreiter mit quadratischer Basis abgeschlossen. Auch die achteckige Turmspitze mit Wetterhahnbekrönung wird von einer profilierten Holztraufe umrandet (**AUT, CHA**). Ungewöhnlich ist die Darstellung des doppelköpfigen Adlers, Herrschaftssymbol der Habsburger, direkt unterhalb des Wetterhahns (**SEL**). Die Süd- und Nordseite des Dachreiters sind mit je einer rundbogigen Luke mit hölzernen Schallläden ausgestattet. In der identisch gestalteten West- und Seitenwand der Kapelle befindet sich je ein rundbogig abschließendes, scharriertes, gefasstes Sandsteingewände. Die sich dort befindenden Fenster weisen eine farbenfrohe Bleiverglasung auf (**AUT, CHA**). Laut Inschrift in den Fenstern wurden diese von der Manufaktur Bauer aus Mondorf-les-Bains im Jahr 2006 hergestellt. Der über drei Seiten eines Polygons aufgebaute Chorbereich verbleibt ohne Öffnungen. Östlich des Gebäudes hängt an einem schlichten Holzgestell die ursprüngliche gusseiserne Glocke der Sankt-Nikolaus-Kapelle (**AUT**). Letztere befand sich vom Erbauungsjahr bis

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Lutgen, Thomas, *Bauuntersuchung und Begutachtung der Hofkapelle. Hauskapelle, Marienthaler Hof. 7, rue de Keispelt / L-7411 Marienthal*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 7.

⁴ Lutgen, Thomas, *Bauuntersuchung und Begutachtung der Hofkapelle. Hauskapelle, Marienthaler Hof. 7, rue de Keispelt / L-7411 Marienthal*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 4.

2011 in der Kapelle, wie eine kleine Plakette am Holzgestell mit der Inschrift ‚ANCIENNE CLOCHE / DE LA CHAPELLE / 1816-2011‘ preisgibt.

Im Innenbereich ist die holzsichtige Balkendecke noch aus der Bauzeit überliefert, ebenso der Fußbodenbelag aus Schieferplatten (**AUT, CHA**).⁵ Die hier präsentierte Innenausstattung ist hingegen scheinbar von verschiedenen Orten zusammengetragen worden und überwiegend rezenteren Datums. Eine Ausnahme hierzu bilden die Kirchenbänke, deren gedrechselte Anfänger aus der Kathedrale Unserer Lieben Frau aus Luxemburg-Stadt stammen sollen, sowie die Kopien vierer polychromer Heiligenstatuen.⁶ Auch der heutige Altar scheint auf die umfassenden Renovierungsarbeiten zu Beginn des 21. Jahrhunderts zurückzugehen. Gegenüber dem Altar befinden sich links und rechts der Eingangstür der ursprüngliche Doppeladler und der passende Wetterhahn aus Schmiedeeisen, die hier in Bilderrahmen präsentiert werden (**AUT, SEL**). Besonders die Anbringung eines Doppeladlers unterhalb des Wetterhahns ist an einer derartigen Kapelle als seltene Darstellung des österreichischen Herrschaftswappens zu werten (**SEL**).

Ein Wegkreuz, das sich ursprünglich direkt neben der Kapelle befunden hatte, wurde zu Beginn des 20. Jahrhunderts von hier nach Garnich transloziert, als eine Tochter der damaligen Bewohner des ‚Mariendallerhaff‘ nach ihrer Heirat nach Garnich in die historische Mühle zog.⁷

Der weithin sichtbare Kapellenbau, der seit 1816 als Hofkapelle des ‚Mariendallerhaff‘ diente und mit seiner seltenen Doppeladlerdarstellung unterhalb des Wetterhahns eine besondere Stellung unter den Bauwerken des früheren Klosterhofes einnimmt, ist ein über Generationen gepflegtes Zeugnis der religiösen Verbundenheit. Seine charakteristischen Gestaltungsmerkmale und sein authentischer Erhaltungszustand machen den Bau zu einem schützenswerten Kulturgut; als solcher ist er seit dem 15. Juni 2007 als Monument national geschützt.⁸

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts.

Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Kapelle die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

⁵ Lutgen, Thomas, *Bauuntersuchung und Begutachtung der Hofkapelle. Hauskapelle, Marienthaler Hof. 7, rue de Keispelt / L-7411 Marienthal*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 5ff.

⁶ Vgl. mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*, Luxemburg, 1935, S. 16: Zwei Muttergottesstatuen aus der früheren Klosterkirche Marienthal befanden sich damals in der Kapelle; laut mündlicher Auskunft vor Ort, am 14. September 2022 wurden diese jedoch durch Kopien ersetzt.

⁷ Mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 14. Juli 2022.

⁸ Service des sites et monuments nationaux, *Marienthal. Rue de Keispelt (chapelle)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2007.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte

Marienthal | 9, rue de Keispelt

Etwa einen Kilometer südöstlich vom ehemaligen Kloster Marienthal in Richtung Keispelt liegt der aus drei Höfen bestehende Weiler Mariendallerhaff auf einer unbewaldeten Anhöhe (**GAT**). Auch wenn kaum urkundliche Erwähnungen der Höfe existieren, handelt es sich beim ehemaligen Versorgungshof des Klosters doch um eine vorbarocke Anlage, die mindestens ins 17. Jahrhundert zurückreicht.¹ Schon auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte ist der „Marienthaler Hof“ als Vierkantgehöft verzeichnet.² Zudem ist hier erkennbar, dass sich an der Wegführung zum Kloster Marienthal und auch am Verlauf der Straße in das benachbarte Dorf Keispelt seither nichts verändert hat. Der Mariendallerhaff stellt im Zusammenhang mit diesem Straßenverlauf eine siedlungsgeschichtliche Landmarke dar (**SOH**). Auf dem 1825 datierten Urkataster ist die Kubatur des Hofes, die eher einen Dreikanthof vermuten lässt, noch deutlicher sichtbar.³ Hier wurde an der Westseite, an der sich auch heute nur der Keller und der Zugang zum Garten befinden, ein kleineres, sehr schmales Gebäude verzeichnet, das nicht an den übrigen Baubestand anschließt. Zudem ist auf der Karte einige Meter südlich des Hofes ein kleines Gebäude zu sehen, das heute nicht mehr erhalten ist. Auf historischen Katasterausügen von 1915 wird eine erste Teilung der Parzelle nachvollziehbar; heute befinden sich im Bereich des historischen Mariendallerhaff drei getrennte Einheiten.⁴ Eine in die Rückseite des erst zu Beginn des 20. Jahrhunderts erbauten Wohnhauses 7, rue de Keispelt eingelassene Spolie, ein Schlussstein mit dem Datum ‚1669‘, ist der einzige von außen ersichtliche Hinweis auf das womöglich wahre Baualter dieser Hofanlage. Der Bauernhof besteht heute vor allem aus der Südwesthälfte der ursprünglichen Anlage, die durch einen Stallneubau des 19. Jahrhunderts an Stelle des ehemaligen Wirtschaftshofs und eine den Garten abschließende Mauer wieder zum Vierkanthof komplettiert wurde (**SEL, BTY, ENT**).

Von der Straße aus präsentiert sich die Anlage mit zwei hohen, fast gänzlich geschlossenen Giebelseiten. Der Hof wird über eine Durchfahrt im eingeschossigen Stallgebäude, das im 20. Jahrhundert erneuert wurde, erschlossen (**AUT, ENT**). Von hier aus fällt der Blick auf das sich in der Südostecke befindende Wohnhaus mit seinem angrenzenden Stall- und Scheunengebäude, das im Scheunenschlussstein auf das Jahr ‚1781‘ datiert ist (**AUT, CHA, ENT**).⁵ Die Hoffassade des zweigeschossigen Wohnhauses ist symmetrisch in fünf Achsen unterteilt; in der Mittelachse befindet sich die Eingangstür. Mit den großen, glatten, lediglich mit einem Falz versehenen Fenstergewänden ist hier zunächst nur die Umbauphase des 19. Jahrhunderts erkennbar; die Entstehungszeit des frühbarocken Ursprungsbaus offenbart sich erst auf den zweiten Blick (**AUT, CHA, ENT**). Die barock profilierte Sandsteintraufe sowie das außergewöhnlich hohe und große, mit Schiefer gedeckte Krüppelwalmdach lassen jedoch auf eine früh- oder vorbarocke Bausubstanz schließen (**AUT, SEL**). Am barocken Stall- und Scheunengebäude sind trotz mehrerer Veränderungen weite Teile des bauzeitlichen Gestühls mit Holznägeln überliefert. Das gestufte, wellenförmig gestaltete Holzgesims an der Traufe scheint wiederum eine Zutat des 19. Jahrhunderts zu sein (**AUT, ENT**). An diesen Ökonomietrakt grenzt rechtwinklig der eingeschossige Stall, der aus dem 20. Jahrhundert stammt und den Hof zur Zufahrtsseite nach Westen begrenzt. An der Hofaußenseite dominiert hier die mit sechs Lüftungsluken durchfensterte Giebelfassade der Scheune. Sie weist an ihrer Südwestecke eine weit

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 19. November 2018: Dies kann anhand der Datierung an einem heute nicht mehr zur Anlage gehörigen Nachbargebäude geschlussfolgert werden; dort ist in einem Schlussstein, der sich ursprünglich an dem hier beschriebenen Anwesen befand, das Datum ‚1669‘ vermerkt.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 980. Marienthal. 9, rue de Keispelt. 68/538*, 1915.

⁵ Steinmetzer, Christiane, *Clef de la grange avec Millesim de 1781*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

auskragend verzahnte Eckquaderung auf, die von der Formensprache her eher der Renaissance als dem Barock zuzuordnen ist und einen Hinweis darauf gibt, dass es sich bei dem im Schlussstein angegebenen Datum ‚1781‘ auch um einen Umbau handeln könnte, da das Gebäude vermutlich zu dieser Zeit schon bestand und nur transformiert wurde (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Die rückwärtige Wohnhausfassade präsentiert sich pro Geschoss mit vier relativ kleinen hochrechteckigen Fenstergewänden aus gelb-beigem Sandstein. Die beiden linken Fensterachsen sind näher zueinander positioniert. Die Größe und Anordnung der Fenster gibt auch hier einen Hinweis auf vorbarocke Bausubstanz (**AUT, CHA**). Die zum Garten nach Osten gelegene Fassade ist lediglich mit einem Fenster pro Stockwerk versehen. An dieser Ostseite stößt ein kleines, niedriges Gebäude an das Wohnhaus an, bei dem es sich um den ebenerdigen, tonnenüberwölbten Keller des Hofes handelt, der mit einer seinen Giebel überragenden Mauer den Hof nach Osten hin abschließt (**AUT, SEL**). Ein vermutlich nach der Teilung der Parzelle erbautes Stallgebäude, das dem Wohnhaus gegenübersteht, vollendet den Vierkanthof.

Durch die breite, historistisch anmutende Haustür mit ihrem feinen Blumen- und Rankendekor, deren Sturz ehemals geometrische Verzierungen aufwies, gelangt man in den zentralen Flur (**CHA, ENT**).⁶ Hier ist ein qualitativ hochwertiger Terrazzoboden mit Mosaikeinlagen erhalten, der wie die Haustür aus den 1930er-Jahren stammt (**AUT, CHA, ENT**).⁷ Die Zimmertüren der zum Hof weisenden Stuben sind aus Lärchenholz gefertigt und wurden vermutlich zeitgleich mit dem Terrazzoboden eingefügt, ebenso wie die Zwischentür mit zeittypischem, strukturiertem Buntglas, die den vorderen Flurbereich abtrennt (**AUT, CHA, ENT**).⁸ Stuck in der für die Zeit charakteristischen Formensprache mit zentralem Rautenmotiv und abgerundeten Ecken vervollständigt die Gestaltung der Umbauphase des frühen 20. Jahrhunderts (**AUT, CHA, ENT**). Die übrigen barocken Innentüren, die teilweise in zeitlich korrespondierenden Sandsteingewänden eingebaut sind, sind aus Eichenholz mit passenden Beschlägen (**AUT, CHA, ENT**). Dies ist besonders in der Küche gut zu sehen, da von hier aus fünf Türen in andere Räume abgehen – die barocke Raumeinteilung ist größtenteils überliefert (**AUT, CHA**). Ebenfalls erhalten ist die ungewöhnlich große ‚Haascht‘, die auf einem imposanten ‚Haaschtbalken‘ in der Küche aufliegt (**AUT, SEL**). In der Küche befindet sich ein 1795 datierter Sandstein in der Takenanlage hinter dem Herd. Eine Takenplatte ist zwar im Lauf der Zeit abhandengekommen, dafür ist der dazugehörige barocke Takenschränk in der Stube erhalten, der mit aufwändiger Ornamentik wie Blatt- und Rankendekor im Mittelpfosten und an den Seiten versehen wurde (**AUT, SEL**).

Der Mariendallerhaff, der zwischen dem gleichnamigen Kloster und der Ortschaft Keispelt liegt, präsentiert sich als orts- und landschaftstypischer Vierkanthof und somit als eine an sich schon seltenere Form der Hofgestaltung. Die reiche Entwicklungsgeschichte des Gebäudes, dessen älteste Spuren mindestens bis ins 17. Jahrhundert zurückreichen, lässt sich anhand authentisch erhaltener, teils rarer Elemente nachvollziehen. Die barocken Details des Stall- und Scheunengebäudes und die auf eine Umbauphase des 19. Jahrhunderts zurückgehenden geraden Fenstergewände des Wohnhauses, aber auch der Deckenstuck des frühen 20. Jahrhunderts im Inneren sind in diesem Zusammenhang erwähnenswert. Wegen seiner authentischen und für die jeweilige Bauphase zeittypischen Substanz sowie seines alters- und geschichtsbedingten Seltenheitswerts ist der Mariendallerhaff als ein für das Großherzogtum bedeutsamer landwirtschaftlicher Nutzbau zu betrachten, den es in dieser Form zu schützen gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Steinmetzer, Christiane, *Marienthalerhof*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 19. November 2018.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 19. November 2018.

Tuntange | Tënten | Tüntingen

Im Südwesten des Kantons Mersch, etwa 14 Kilometer nordwestlich von Luxemburg-Stadt und 8 Kilometer südwestlich von Mersch, liegt die Ortschaft Tuntange. Um sie herum befinden sich von Norden her beginnend im Uhrzeigersinn die Dörfer Brouch, Hollenfels, Ansembourg, Bour, Greisch und Saeul. Tuntange liegt mittig in der gleichnamigen Katastersektion in einer Talsenke und ist ringsum von Wiesen und Ackerland umgeben, während sich in mittlerer Entfernung mehrere Waldflächen erstrecken. Einige Zuflüsse der Eisch, die etwa 2 Kilometer südlich von Tuntange fließt, entspringen in der Umgebung des Ortes: die ‚Leesbech‘ im Südwesten, die ‚Mëlleschbaach‘ im Süden, sowie die ‚Holertsbaach‘ in westlicher Richtung. Die Hauptverkehrsachse von Tuntange ist die Rue de Luxembourg, ein Teil der N 12, die Luxemburg-Stadt mit dem im Norden des Landes liegenden Wemperhaardt verbindet. Mit 1.330 Einwohnern am 31. Dezember 2022 ist Tuntange der bevölkerungsreichste Ort der Gemeinde Helperknapp.¹ Zudem ist er Sitz der Gemeindeverwaltung.

Der Name und die Gründung der Ortschaft gehen der Legende nach auf die fränkische Zeit zurück, in der ein fränkischer Siedler namens Tunto sich hier niederließ.² Die Pfarrei „Tuntinga“ ist bereits in einer Aufzählung von 1128 erwähnt.³ Das Dorf wurde im Laufe der Zeit auch ‚Tunttingen‘ und ‚Tintenges‘ genannt.⁴ 1766 zählte die Ortschaft 26 bewohnte Häuser mit insgesamt 184 Einwohnern.⁵ Die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte zeigt Tuntange als ein aus mehreren Gehöften bestehendes Dorf, die in der Form eines Runddorfes unregelmäßig um einen großen zentralen Platz angeordnet waren.⁶ Hier ist die anfangs des 18. Jahrhunderts errichtete Kirche mit dem Friedhof zu erkennen.⁷ Auf dem Urkataster des Jahres 1825 ist diese Grundstruktur ebenfalls noch sichtbar, obgleich einige Bauten verschwunden sind und neue hinzugekommen waren.⁸ Die Bebauung der heutigen Rue des Champs fällt in das frühe 19. Jahrhundert. Um die Mitte desselben Jahrhunderts wurde die Route de Luxembourg angelegt, die längs durch Tuntange hindurchführt.⁹ Ab dem 20. Jahrhundert wurden immer weitere Straßen um den einstigen freien Platz in der Ortsmitte erschlossen, sodass das Dorf zusehends expandierte und der Ortskern verdichtet wurde (**Abb. 2**). Insbesondere ab der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurden fast ausschließlich Ein- und Mehrfamilienhäuser errichtet, sodass sich Tuntange im vergangenen Jahrhundert zusehends vom einst bäuerlich geprägten Dorf zu einer

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (31.12.2022).

² Schmit, Marcel, ‚Porträt einer Gemeinde‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 12-33, hier S. 13f.

³ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 8; Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 164; Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 147.

⁴ Vgl. Schmit, Marcel, ‚Porträt einer Gemeinde‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 12-33., hier S. 14; Pütz, Alphonse, ‚Tuntange: wo die Leesbach entspringt‘, in: *Revue*, Jahrgang 20, Heft 33, Luxemburg, 15. August 1964, S. 30-37, hier o. S.

⁵ Anonym, ‚Willkommen in der Gemeinde Tüntingen‘, in: Freiwelleg Pompjéen Gemeng Tenten (Hrsg.), *Sapeurs Pompiers de la Commune de Tuntange. 16 Juin 1991*, o. O., o. J., S. 21-25, hier S. 22.

⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁷ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 9.

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁹ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Arrêté royal grand-ducal du 18 mai 1846, N° 1104b, décrétant la construction d’une route entre Luxembourg et la frontière du nord par Saeul et Wiltz, et fixant la direction de la première partie de cette route*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/argd/1846/05/18/n2/jo (19.01.2023): Die RN 12 wurde zwischen 1846 und 1860 abschnittsweise fertiggestellt.

Ortschaft entwickelte, die nur noch wenige Landwirtschaftsbetriebe aufweist und zum Großteil aus Wohnhäusern besteht.

Trotz des rasanten Bevölkerungszuwachses in den letzten Jahrzehnten und der damit einhergehenden Verdichtung des Ortes weist Tuntange einen Baubestand auf, der einen Zeitrahmen von mehr als 300 Jahren abdeckt. Entlang der bereits auf der Ferraris-Karte verzeichneten Straßen und Wege sind mehrere Höfe erhalten, die bereits im 18. Jahrhundert bestanden. Dazu zählen beispielsweise die Anwesen 1, rue du Bois und das Gehöft 6, rue de Hollenfels. Erwähnenswert ist zudem die Kirche, die im 19. Jahrhundert teils neu errichtet wurde, jedoch im Kern auf das beginnende 18. Jahrhundert zurückgeht.¹⁰ Bauliche Zeugnisse des 19. Jahrhunderts finden sich außerdem in der Rue du Bois, wo mehrere Bauernhöfe aus dieser Zeit erhalten sind. Mehrere Wohnhäuser und vereinzelte Wegkapellen und Wegkreuze aus dieser Zeit sind im gesamten Ort zu finden. Auch der Lokalverein in der Rue de Hollenfels stammt aus dieser Zeit. Leider wurden viele der historischen Gebäude während der letzten Jahrzehnte umfassend umgebaut und verändert, sodass sie nicht als mehr national schützenswert angesehen werden können. Im Zuge der Inventarisierung wurden in der gesamten Ortschaft Tuntange 22 Objekte als schützenswert erkannt.

Tuntange | 1-1A, rue du Bois

An der Einmündung der Rue des Champs in die Rue du Bois steht der langgezogene Bauernhof in der Form eines Streckhofes, der erstmals auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte verzeichnet wurde (**GAT, BTY**).¹ Das Anwesen wurde folglich spätestens im dritten Viertel des 18. Jahrhunderts errichtet. Ein Zwillingsfenster, ein typisches Bauelement der Renaissance, ist allerdings ein Hinweis auf eine mögliche frühere Errichtung des Hofes. Über die Jahrhunderte wurde der Streckhof kontinuierlich erweitert und in klassizistischer Formsprache überarbeitet (**ENT**). Im ersten Viertel des 19. Jahrhunderts wurde ein Stall an die westliche Giebelseite des Hauses angebaut.² Er lässt sich grob in das beginnende 19. Jahrhundert datieren, da er auf der Ferraris-Karte noch nicht als solcher erkennbar ist, während ihn der Urkataster aus dem Jahr 1825 bereits erkennen lässt. Der Anbau einer Scheune und die Erweiterung um ein Zimmer an der Rückseite des Hauses sind zudem für das Jahr 1889 belegt.³ Zur Baugeschichte des Anwesens zählt weiterhin ein Gebäude östlich des Hofes, das bereits auf der nach 1825 überarbeiteten Version des Urkatasters sichtbar ist. Dieser Bau wurde vermutlich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts erneut ausgebaut und zur Schreinerei umfunktioniert, die heute den linken Abschluss des Bauernhofs bildet (**TIH**).⁴ Das Gehöft ist etwas von der Straße zurückversetzt, sodass ihm ein kleiner Platz vorgelagert ist, der als kurze Zufahrt und Vorgarten dient. Aufgrund des ansteigenden Geländes liegt der Bauernhof leicht erhöht zur Straße.

Das Wohnhaus befindet sich auf der südwestlichen Seite des langgestreckten Anwesens. Das zweistöckige, dreiachsige Gebäude ist traufständig zur Straße ausgerichtet. Die Fassade ist leicht asymmetrisch aufgebaut, da die rechte Gebäudeachse nach außen verschoben ist. Dem Sockel aus Bruchsandsteinen ist eine fünfstufige Sandsteintreppe in der mittleren Achse vorgelagert, die zum zentral gelegenen Eingang führt (**AUT**). Die leicht nach innen versetzte Haustür ist in zwei Felder geteilt. Das obere längsrechteckige Türfeld ist mit einer Bleiverglasung versehen. Eine erneuerte, verputzte Einfassung aus Sandstein rahmt den Hauseingang. Flankiert wird die Tür von je einem Fenster mit schlichten klassizistischen Umrahmungen aus Sandstein, das mit hölzernen Klappläden versehen ist (**AUT, CHA, ENT**). Zwischen Erd- und Obergeschoss ist ein x-förmiger Maueranker angebracht. Im Obergeschoss befinden sich drei Fenster, die in gleicher Weise gestaltet sind wie im Erdgeschoss (**AUT, CHA, ENT**). Über diesen Fenstern sind drei Maueranker zu sehen, wovon zwei eine s-Form haben und einer dem des Erdgeschosses entspricht. Eine konkav profilierte barocke Sandsteintraufe liegt unterhalb des Krüppelwalmdachs (**AUT, CHA**). Das Dach wurde in englischer Deckung mit Faserzement erneuert. Mittig auf dem Dach ist eine im 20. Jahrhundert hinzugefügte Schleppgaube zu sehen. Auf der rechten Seite bekrönt ein großer Kamin das Dach.

Links an das Wohnhaus grenzt die in klassizistischer Formsprache überformte Scheune an (**AUT, CHA, ENT**). Sie weist im Erd- sowie im Obergeschoss eine dreiachsige Fassadengliederung auf. Der Sockel ist in gleicher Weise wie am Wohnhaus gestaltet, jedoch etwas niedriger. An der linken Gebäudeecke ist eine Eckeneinfassung gleicher Machart zu sehen, die durch das Weglassen des Putzes an dieser Stelle freiliegt. Unmittelbar neben dem Wohnhaus befindet sich die hölzerne Scheunentür mit Sandsteineinfassung (**AUT, CHA**). Ein quadratisches Fenster mit erneuerter Sandsteinumrahmung ist links neben der Tür zu erkennen. Ein im vierten Viertel des 20. Jahrhunderts eingebautes

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Vgl. ACT, *Cases croquis. Tuntange. 1, rue du Bois. 382/3816*, 1883-2001; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis N. 723. Tuntange. 1, rue du Bois. 382/3816*, 1891.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, 1825ff. (überarbeitete Version).

Scheunentor befindet sich in der linken Achse.⁵ Hier waren früher eine Tür und ein weiteres Fenster verbaut. Im Obergeschoss der Scheune sind eine Ladeöffnung mit Sandsteinumfassung und zwei Lüftungsluken mit aufgeputzter Einfassung vorhanden (**AUT**). Weiterhin sind an den Gebäudeecken jeweils zwei x-förmige Maueranker auf Höhe des Obergeschosses sichtbar. Sie sind in gleicher Weise gestaltet wie diejenigen am Erdgeschoss des Wohnhauses. Über der Traufe befindet sich ein Satteldach. Die östliche Giebelseite der Scheune ist oberhalb des angrenzenden Garagenbaus sichtbar und weist drei Lüftungsluken mit Sandsteineinfassung auf (**AUT, CHA**).

An die Garage fügt sich die in den 1950er-Jahren errichtete Schreinerei an, die im Kern auf einen Ursprungsbau zurückgeht, der bereits auf der nach 1825 überarbeiteten Version des Urkatasters dargestellt ist (**GAT, TIH, BTY**).⁶ Sie weist an der rechten Seite ein Tor mit einer rezent erneuerten Sandsteinumrahmung mit Prellsteinen sowie ein Fenster auf.⁷ Im Obergeschoss über dem Tor befindet sich ein weiteres Fenster. Abgeschlossen wird das Gebäude von einem Satteldach. Vor der linken Gebäudeecke steht eine große Linde sowie eine Sandsteintränke mit Brunnen (**AUT**). Erschlossen wird das Gebäude von der östlichen dreiachsigen Giebelseite. Neben der in der rechten Gebäudeachse gelegenen Tür sind zwei längsrechteckige Fenster mit Sprosseneinteilung sichtbar (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss ist zudem ein kleineres Fenster zu sehen. Die Südseite der Schreinerei wird von drei großen Toren dominiert. Auch die Garage weist zum Garten hin zwei Schiebetore auf.

Die Scheune ist zur Gartenseite hin steinsichtig und weist Bruchsandsteine unterschiedlichen Formats auf. Ein Versprung in etwa der Hälfte der Südfassade charakterisiert das Gebäude. Dabei handelt es sich vermutlich um den Anbau aus dem Jahr 1889.⁸ Die rechte Seite des Gebäudes weist lediglich eine Tür mit gefaster Sandsteinlaibung und einem segmentbogigen hölzernen Sturz auf (**AUT, CHA**). Rechts oberhalb der Tür sowie im Obergeschoss ist je ein x-förmiger Maueranker vorhanden. An der östlichen Seite des Versprungs sind zwei übereinanderliegende hölzerne Türen an der Ecke zur Südwand zu sehen. Die Tür im Erdgeschoss wird von einer schlichten Sandsteinumrahmung eingefasst, während jene im Obergeschoss keine Einfassung, jedoch ein Oberlicht aufweist (**AUT**). Die Südseite des Versprungs verfügt lediglich über ein quadratisches Fenster mit einer scharrierten Einfassung aus Sandstein und einer gefasten Fensterbank (**AUT, CHA**).

Die zum Garten weisende dreiachsige, zweigeschossige Südfassade des Wohnhauses ist mit einem Sockel aus Bruchsandstein versehen. In der Mittelachse des Gebäudes befindet sich eine Rundbogentür mit scharrierter Sandsteineinfassung und einer nachträglich eingebauten Türschwelle aus Sandstein (**AUT, CHA**). Anhand der Lage der Prellsteine im Vergleich zur Schwellenhöhe erscheint es möglich, dass das Fußbodenniveau im Rahmen einer Umbaumaßnahme tiefergelegt wurde. Über den Prellsteinen ist eine teilgefaste Laibung zu erkennen, deren Ausführung sich auch im Rundbogen wiederfindet. Zudem sind zwei diamantierte Kämpfersteine sowie ein auf gleiche Weise verzierter Schlussstein zu sehen (**AUT, CHA**). Links der Tür befindet sich ein Fenster mit einer scharrierten Umrahmung aus Sandstein und hölzernen Klappläden (**AUT, CHA**). Die Fensterbank wird mit vier Klammern zusammengehalten. Des Weiteren ist die Fensterlaibung gefast und ein Schlussstein am Sturz angebracht. Die verschiedenartige Oberflächenbearbeitung der Einfassung und ihre differenten Steinformate deuten auf einen nachträglichen Einbau – vielleicht unter Verwendung älterer Teile – hin. Auf der rechten Gebäudeseite ist ein Zwillingfenster mit Sandsteineinfassung und gefasten Laibungen angebracht, das ein typisches Element der Renaissance darstellt. Ob dieses Fensterelement

⁵ Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 1, r. du Bois-Péisch*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, 1825ff. (überarbeitete Version).

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. November 2022.

⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 1, rue du Bois. 382/3816*, 1883-2001; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis N. 723. Tuntange. 1, rue du Bois. 382/3816*, 1891.

als Spolie wiederverwendet wurde oder zu einem älteren Baukörper gehörte, konnte bislang nicht abschließend ermittelt werden. Das Obergeschoss ist durch drei Fenster charakterisiert. Oberhalb der Tür befindet sich ein kleines Fenster mit einer Einfassung aus Sandstein (**AUT, CHA**). Flankiert wird dieses Fenster von zwei größeren, identisch gestalteten Fensteröffnungen, die mit ihrer schlichten Sandsteinumrahmung die klassizistische Überarbeitung der Nordfassade aufgreifen (**AUT, CHA, ENT**). Über dem rechten Fenster sind zwei Maueranker in x-Form zu sehen. Eine Schleppgaube befindet sich mittig über der einfachen Traufe.

An die östliche Giebelseite schließt der vermutlich im 19. Jahrhundert angebaute Stall an.⁹ Die Südseite des Stalls ist durch eine leicht erhöhte, über eine Sandsteintreppe zu erreichende hölzerne Tür mit Beschlägen aus Metall charakterisiert. An der Westseite des Gebäudes sind zwei Fenster mit schlichter Sandsteineinfassung zu erkennen (**AUT, CHA**). Ein Pultdach schließt den Anbau ab. Oberhalb des Daches, im Dachgeschoss der Giebelseite des Wohnhauses, befinden sich zwei Lüftungsluken.

Im Inneren des Wohnhauses sind einige authentische Bauelemente erhalten. Im Erdgeschoss ist die offene Flurküche mit der bis ins Dachgeschoss überlieferten ‚Haascht‘ und einem Spülstein aus Sandstein in einer Fensternische erhalten (**AUT, CHA**). Auch das Deckengewölbe ist noch vorhanden: Korbbögen aus Sandstein fangen kreuzgewölbte Felder auf und gehen in Wandkonsolen mit profilierten Kapitellen über (**AUT, SEL, CHA**). Mittig im Raum steht eine Stütze aus Sandstein mit einem ebensolchen Kapitell, einem gefasten und scharrierten Schaft und einer abgerundeten Basis (**AUT, SEL, CHA**). Diese Elemente deuten klar auf eine früh- oder hochbarocke Bauphase hin (**CHA**). Der Kücheboden ist mit deutlich jüngeren Terrazzo-Fliesen belegt. Der ursprüngliche Dielenboden wurde während des Zweiten Weltkriegs entfernt.¹⁰ Von der Küche führt eine halbgewendelte Treppe aus Eichenholz mit historistischen gusseisernen Geländerstäben ins Obergeschoss (**AUT, CHA, ENT**). An die Küche schließt ein Raum mit einer bauzeitlichen Holzbalkendecke und einer profilierten Kamineinfassung mit Takenplatte an (**AUT, CHA**). Letztere ist in eine zweite, kleinere Rahmung eingelassen und wurde in der Gießerei in Septfontaines hergestellt.¹¹ Die Platte ist mit einem zentralen bekrönten Wappen mit dem österreichischen Doppeladler und Fabeltieren an den Seiten reich verziert und geht laut der Inschrift ‚BIUS UAFF ANO DOMI 1•5•5•9‘ auf das 16. Jahrhundert zurück (**AUT, SEL, CHA**).¹² Ein weiteres von der Küche abgehendes Zimmer verfügt an der Wand zum Stall über eine Kamineinlassung aus Sandstein (**AUT**). Im rückwärtigen Bereich befindet sich ein bauzeitlicher ebenerdiger Keller mit Tonnengewölbe, der heute zu Wohnzwecken genutzt wird, sowie eine scharrierte Türeinfassung aus Sandstein mit Stockfase (**AUT, CHA**). Der gerade Flur zieht sich von der Vorder- zur Rückfassade durch und ist von einem Segmentbogengewölbe überspannt. Im Obergeschoss ist die ‚Haascht‘ anhand der Wandschräge unmittelbar nach der Treppe deutlich zu erkennen. Ein bauzeitlicher Holzdielenboden schließt an die oberste Treppenstufe an (**AUT, CHA**). In den Räumen des Obergeschosses sind zudem bauzeitliche Holzbalkendecken erhalten (**AUT, CHA**). Das Dachgeschoss wurde Ende des 20. Jahrhunderts vollständig erneuert. Vom historischen Dachtragwerk sind lediglich vier Eichenstümpfe übrig, da der historische Dachstuhl im Zuge der Erneuerung fast vollständig entfernt wurde.

Das Innere des Garagenbaus und der Schreinerei wurde umfangreich umgebaut, sodass kaum bauzeitliche Elemente erhalten sind. Eine Fenstereinfassung aus Sandstein, die sich in der Wand der

⁹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. November 2022.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. November 2022.

¹² Wahrscheinlich wurde die Takenplatte nachträglich in das Gebäude integriert und gehört nicht zur Originalausstattung.

ehemaligen Schreinerei befindet, zeugt vom nachträglichen Anbau der Garage (**AUT, CHA**). Sie stammt von dem nach 1825 errichteten Gebäude.¹³

Der ehemalige Bauernhof prägt die Rue du Bois seit mindestens 250 Jahren und ist somit eines der ältesten Gebäude des Ortes. Charakteristisch für das Anwesen ist die reiche Entwicklungsgeschichte, die sich durch mehrere Baumaßnahmen äußert und anhand verschiedener Quellen sowie am Gebäude selbst nachvollziehbar ist. Hierzu zählen insbesondere die Anbauten und Erweiterungen des Wirtschaftsteils in Form eines Stalls oder des Ausbaus des Wohnraums, aber auch die klassizistische Umgestaltung der Fassade. Trotz dieser Bautätigkeiten weist der Streckhof mehrere authentische Bauelemente auf. Erwähnenswert sind insbesondere die Sandsteineinfassungen der Fassade sowie das Zwillingsfenster an der Rückseite, das möglicherweise auf eine viel frühere Bauzeit schließen lässt, als anhand der Quellen nachvollzogen werden kann. Auch im Inneren des Gebäudes sind bauzeitliche Details erhalten. Die Korbbögen aus Sandstein mit ihrem markanten Mittelpfeiler und den Wandkonsolen stechen heraus. Des Weiteren sind historische Balkendecken und stellenweise der Dielenboden erhalten. Auch die ‚Haascht‘ prägt das Gebäude entscheidend mit. In Anbetracht der gut nachvollziehbaren Entwicklungsgeschichte des Bauernhofes und der Vielzahl an authentisch erhaltenen (substanziellen) Elementen ist der Streckhof unter nationalen Denkmalschutz zu stellen und derart für die Zukunft zu bewahren. Aufgrund der erfüllten Kriterien ist das Anwesen 1, rue du Bois bereits seit dem 4. Februar 2022 als Monument national unter Schutz gestellt.¹⁴

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Bauernhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, 1825ff. (überarbeitete Version).

¹⁴ Service des sites et monuments nationaux, *Tuntange. 1, rue du Bois*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2022.

Tuntange | 8, rue du Bois

Der als Streckhof konzipierte spätklassizistische Bauernhof befindet sich am westlichen Dorfrand von Tuntange in der Rue du Bois (**GAT, BTY**). Er steht leicht abgewinkelt zur Straße, wodurch ein dreieckiger Vorplatz vor dem Gebäuderiegel entsteht. Diese Hoffläche ist heute mit einer schmalen Gartenanlage gestaltet. Vor dem Scheunenteil erhebt sich eine imposante Linde, die nicht nur den Hof, sondern den gesamten Straßenabschnitt prägt. Das Anwesen ist auf dem Urkatasterplan von 1825 noch nicht verzeichnet.¹ Es ist jedoch bekannt, dass im Jahr 1895 Bauarbeiten daran stattfanden.² Hierbei wurde das Wohnhaus an der Ostseite um einen Anbau erweitert (**ENT**). Somit fällt das Erbauungsdatum des Gebäudes vermutlich in den Zeitraum des zweiten und dritten Viertels des 19. Jahrhunderts. Im Jahr 1935 wurde der westlich an das Haus anschließende Wirtschaftsteil verlängert, womit der ehemalige Bauernhof seine aktuelle Form annahm (**ENT**).³

Der Streckhof vereint die Wohn- und Wirtschaftsräume des ehemaligen Bauernbetriebes und setzt sich somit aus mehreren Gebäudeteilen zusammen. Überdeckt wird dieser Gebäudekomplex von einer einheitlichen Dachlandschaft. Hierbei ist das Wohnhaus mit einem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung versehen. Die Dachfläche des Wohnhauses geht einseitig in das Krüppelwalmdach des westlich anschließenden Nebengebäudes über. Letzteres weist jedoch eine größere Bautiefe und somit einen höher liegenden Dachfirst auf. Der östlich anschließende Anbau hebt sich aufgrund seiner geringeren Bauhöhe durch einen Absatz in der Dachebene ab und endet in einem schlichten Satteldach. Gegen Ende des 20. Jahrhunderts wurde das Dach des Wohnhauses mit zwei gerundeten Dachgauben ausgestattet. Auch die Bedachung des östlichen Anbaus wurde mit einer solchen Gaube versehen. Im Zuge dieser Renovierungsmaßnahmen wurden die Scheune und der etwas niedrigere Anbau im Innenraum umgebaut und die Fassaden restauriert.⁴ Unverändert blieb jedoch die spätklassizistische dreiachsige Fassadeneinteilung des zweigeschossigen Wohnhauses (**AUT, CHA**). Die bauzeitlichen Rahmen der mittigen Haustür und des Erdgeschossfensters der ersten Achse sind aus beigem Sandstein gefertigt und zeigen ein zeittypisches schlichtes Erscheinungsbild (**AUT, CHA**). Die Haustüreinfassung weist im unteren Bereich Prellsteine auf. Neben den genannten sichtbaren sandsteinernen Öffnungen der Wohnhausfassade hebt vor allem das profilierte Traufgesims mit seiner konsolartigen Einteilung den Wohntrakt optisch hervor (**AUT, CHA**).

Unterhalb der Traufe reicht die verputzte Außenfläche der Fassade ohne Sockel bis zum Boden (**CHA**). Das Traufgesims der beiden Nebengebäude ist in einer schlichteren, profilierten Art gefertigt. Im östlich anschließenden Anbau sind Stalltür und -fenster überliefert. Auch am langen Scheunenriegel sind Öffnungen erhalten, die an die frühere Nutzung als Stall erinnern (**AUT, CHA**). Letztere Öffnungen wurden durch neue Elemente ergänzt. Hierbei sind vor allem die sandsteinernen Rahmen der ehemaligen Scheunentür sowie des Tors zu erwähnen (**AUT**). Das große Scheunentor besitzt, wie bei einfacher Bauweise üblich, einen segmentbogig geformten Holzbalken als Sturz (**CHA**). An der straßenseitigen Südfassade des Anwesens sind bis auf die eben genannten Ausnahmen die Fenstergewände verputzt. Die zweiachsige Nordfassade des Wohnhauses zeigt jedoch einige erhaltene, steinsichtige Gewände, so auch der Türrahmen des Kellerzugangs, der zusätzlich mit einem verlängerten geraden Sturz ausgestattet ist (**AUT, CHA**). Schließlich bleiben noch die sandsteinernen Schwellen der Garten- und Haustür zu erwähnen. Beide sind mit geprägten Metallplatten versehen, die vermutlich der Bauzeit entstammen (**CHA**).

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 972. Tuntange. 8, rue du Bois. 592/3596*, 1912.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1038. Tuntange. 8, rue du Bois. 592/3596*, 1936.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 30. August 2018.

Im Inneren des zweiraumtief strukturierten Wohnhauses sind diverse bauzeitliche Elemente überliefert. Bemerkenswert ist in erster Linie die dekorative Gestaltung des Flurs. Blau-weiß-graue Steingutfliesen mit floraler Jugendstilornamentik bedecken den Boden und glasierte Wandfliesen mit geometrischen Mustern auf weißem Grund sind an der unteren Wandhälfte verlegt **(AUT, CHA)**. Die Decke des Flurs ist mit linearem Stuck und einer zentralen Raute gestaltet **(AUT, CHA)**. Vom Flur aus ist die ehemalige Scheune über den linken Raum, der als sogenannte Gute Stube galt, zugänglich. In dieser Stube sind ebenfalls glasierte Wandfliesen erhalten. Sie befinden sich beiderseits eines zeittypischen Wandschranks aus Eichenholz und sind mit einer stilisierten Blumenbordüre versehen **(AUT, CHA)**. Auch die bauzeitliche gewendelte Holzterasse sowie die kassettierten Holztüren mit ihren profilierten Rahmen sind durchgehend überliefert **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss befinden sich noch authentische Eichenholzdieleböden **(AUT, CHA)**. Das Dachgeschoss wurde rezent zu Wohnzwecken ausgebaut. Folglich ist die Dachkonstruktion nicht mehr sichtbar. Der Innenraum der Scheune und des früheren Schweinestalls wurde ebenfalls zu Wohnzwecken umgebaut. Hierbei dient heute der westliche Teil der Scheune als durchgehende Garage.⁵

Der vermutlich aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts stammende spätklassizistische Streckhof präsentiert einen zeittypischen, charakteristischen Außenbau. In erster Linie ist hierbei auf die dreiaxige Fassadeneinteilung, die sichtbaren bauzeitlichen Sandsteingewände und weitere authentisch überlieferte Baudetails zu verweisen. Auch der Innenbereich des Wohnhauses zeugt aufgrund der erhaltenen Elemente, wie beispielsweise der Steingutfliesen mit Jugendstilornamentik, der gewendelten Holzterasse, der kassettierten Holztüren und der Eichenholzdieleböden, von historischer Substanz. Der authentische Eindruck bleibt sowohl außen als auch im Inneren des Gebäudes bewahrt. In Anbetracht der genannten Kriterien gilt es, den ehemaligen Bauernhof als nationales Kulturgut einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 30. August 2018.

Tuntange | 1, rue de Brouch

An der Hauptkreuzung von Tuntange, wo die Rue de Brouch und die Rue de Greisch auf die das Dorf in zwei Hälften teilende Rue de Luxembourg treffen, befindet sich in ortsbildprägender Lage das Anwesen Nummer 1 in der Rue de Brouch. Auf dem Urkatasterplan aus dem Jahr 1825 ist an dieser Stelle bereits ein Vorgängerbau verzeichnet, von dem heute nur noch die Scheune erhalten ist (**GAT**).¹ Die Rue de Luxembourg bestand zu diesem Zeitpunkt noch nicht in ihrem heutigen Verlauf, sodass dem Vorgängerbau nicht die ortsbildprägende Funktion zufiel, die das Anwesen heute hat. Es fällt nicht nur durch seine beiden Eingangstüren – je eine zur Rue de Brouch und eine zur Rue de Luxembourg – auf, sondern auch durch seinen üppigen historistischen Dekor (**AUT, CHA**). Das bestehende Wohnhaus wurde erst im Jahr 1878 für die Familie Friob errichtet (**GAT**).² Letztere hat auch den Hausnamen des Anwesens geprägt, sodass das Wohnhaus heute noch als ‚A Fréiops‘ bezeichnet wird.³ Das markante Haupthaus diente, wie die doppelte Eingangssituation vermuten lässt, ursprünglich als Gastwirtschaft oder als Laden.⁴ Diese Nutzung änderte sich nach dem Zweiten Weltkrieg; bis 1947 wurde hier ein Krämerladen betrieben (**SOH**).⁵

Das Wohn- und frühere Geschäftshaus wurde auf rechteckigem Grundriss mit leicht erhöhtem Erdgeschoss direkt neben der damals neu angelegten Rue de Luxembourg errichtet (**GAT**). Das hochaufragende historistische Wohngebäude schließt mit einem Walmdach mit englischer Schieferdeckung ab und weist zu beiden Straßenseiten je zwei Dreiecksgiebelgauben auf (**AUT, CHA**).⁶ Gestalterisch besonders markant sind die zur Rue de Brouch und zur Rue de Luxembourg weisenden zweistöckigen Fassaden, die identisch aufgebaut sind. Sie sind beide dreiaxsig angelegt mit einem mittig gelegenen Eingangsbereich, zu dem je eine pyramidale Treppe führt (**AUT, CHA**). Alle Fenster- und Türgewände an diesen Seiten sind an den Innenkanten gerundet und mit Rundstabprofilen versehen (**AUT, CHA**). Gestaltete Brüstungsfelder mit seitlichen Konsolen verbinden die Fenster in beiden Geschossen, die Fenster im Obergeschoss sind darüber hinaus mit floralen Bekrönungen auf den profilierten Verdachungen verziert (**AUT, SEL, CHA**).⁷ Die Fenster im Erdgeschoss weisen unterhalb der hervortretenden Fensterbänke stilisierte Konsolen mit Quastenmotiv auf (**AUT, CHA**). Über den Verdachungen der beiden Haustüren ist ein plastisches Girlandenmotiv in den Supraporten dargestellt (**AUT, CHA**). Solche an städtischen Bauten häufiger zu findenden historistischen Fassadendekorelemente sind in dieser ländlichen Gemeinde eher selten anzutreffen (**SEL**). Beide Eingangstüren mit geteiltem Oberlicht sind gestalterisch den 1950er- oder 1960er-Jahren zuzuordnen und werden von Prellsteinen flankiert, auf denen an Säulenbasen erinnernde Dekore und

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 591. Tuntange. 1, rue de Brouch. 319/2918*, 1878; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 1, rue de Brouch. 319/2918*, 1874-2022: Im Katastereintrag aus dem Jahr 1878 ist bei diesem Haus folgende Anmerkung zu lesen: „const. de maison en 1878. R. d. habités. Imposable en 1879“.

³ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 59-89, hier S. 69; Milmeister, Jean, ‚Tüntinger Hausnamen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 210-211, hier S. 210.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 1, rue de Brouch. 319/2918*, 1874-2022: In einer Katasterliste aus dem Jahr 1878, welche die damaligen Besitzverhältnisse aufführt, wird Friob als „marchand“ (Händler) geführt.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

⁶ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018; Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 1, r. de Brouch-Staenerz*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979: Bevor in den 1980er-Jahren die Dacheindeckung erneuert wurde, befanden sich drei kleinere Dreiecksgiebelgauben auf der zur Rue de Brouch ausgerichtete Dachseite.

⁷ Auch die Fenster des Erdgeschosses sind mit Verdachungen versehen.

anschließend Rundstabmotive aufsitzen **(AUT, CHA, ENT)**. Die drei vom Straßenraum sichtbaren Gebäudekanten sind durch glatte Eckquaderungen betont, die in ein schlichtes Putzband unterhalb der Traufe münden **(AUT, CHA)**. Am oberen Abschluss der Eckquaderung wird das Quastenmotiv der Fenstergewände im Erdgeschoss wieder aufgegriffen **(AUT)**.

Die nach Nordwesten weisende Gartenfassade ist ebenfalls dreiachsig; auch hier befindet sich in der mittleren Achse eine Tür. Die Gestaltung der Gewände ist jedoch deutlich einfacher: Gerundete Ecken der gefasten Fenster- und Türeinrahmungen stellen hier den einzigen Schmuck dar **(AUT, CHA)**. Die nach Norden ausgerichtete Fassade ist überwiegend geschlossen gestaltet und besitzt nur auf Erdgeschosshöhe ein kleines, halbkreisförmiges Fenster. Darunter befindet sich ein Kellereingang. An diese Fassadenseite schließt etwas nach hinten versetzt die ältere kleine Scheune des Vorgängerbaus an **(AUT, GAT, ENT)**. Diese weist in der Straßenfassade eine schlichte Stalltür mit Hühnerloch und ein großes korbbogiges Scheunentor auf **(AUT, CHA)**. Hinter dem Hühnerloch ist ein Teil einer Takenplatte mit der Darstellung einer ‚Consolatrix Afflictorum‘ zu erkennen. Im Obergeschoss sind drei hochrechteckige Lüftungsluken erhalten **(AUT, CHA)**. Die Scheune schließt mit einem schiefergedeckten Krüppelwalmdach ab, das in den letzten Jahren leicht aufgestockt wurde **(CHA)**.⁸ Die Nordfassade der Scheune ist geschlossen gestaltet. Die beiden anderen Fassaden weisen unterschiedlich große Sandsteineinfassungen auf, die die Fenster und eine Tür einrahmen **(AUT, CHA)**.

Wie im Außenraum sind auch im Gebäudeinneren mehrere bauzeitliche Elemente vorzufinden. Zum Beispiel sind im Erdgeschoss mehrere historistische Stuckdecken mit aufwendigen Mittelrosetten überliefert sowie raumumlaufender linearer Stuck **(AUT, CHA)**. Der zentrale Flur ist weitestgehend bauzeitlich erhalten; der westliche Flur ist aber zum Raum hin geöffnet worden **(AUT, CHA, ENT)**. Zwischen den zwei Flurteilen und dem Treppenhaus sind eine kassettierte Holztür mit farbigem Strukturglas und Oberlicht sowie rot-beige Zementfliesen aus dem frühen 20. Jahrhundert eingebaut **(AUT, CHA, ENT)**. Die doppelt gewendelte Holzterasse mit gedrechseltem Geländer und mehrfach geschnürtem Antrittspfosten, die vom Erdgeschoss bis unter das Dach führt, ist ebenso aus der Bauzeit überliefert wie etliche kassettierte Türen mit profilierten Holzrahmen **(AUT, CHA)**. Das Haupthaus ist komplett unterkellert. Entlang der Rue de Luxembourg befindet sich ein Kellerraum mit Tonnengewölbe, die übrigen Kellerräume sind mit Betondecken versehen **(AUT, CHA)**. In einem Kellerraum ist ein Backofen mit Sandsteineinfassung zu sehen **(AUT)**. Auch der hölzerne Dachstuhl ist aus der Bauzeit erhalten **(AUT, CHA)**.

Das historistische Wohngebäude mit Scheune zählt zu den ortsbildprägenden sowie zu den für die Lokalgeschichte wichtigsten Bauwerken der Ortschaft Tuntange. Auch wenn das ursprüngliche Bauwerk infolge einer Umgestaltungsphase weichen musste und einzig die Scheune des Vorgängerbaus überliefert ist, ist das 1878 errichtete Wohnhaus aufgrund seiner hohen gestalterischen Qualität nicht weniger bedeutsam. Der authentische Eindruck des Wohnhauses bestätigt sich im Außen- wie im Innenbereich. Neben den Bodenbelägen und den elaborierten Stuckdecken ist auch die auffällige Fassadengestaltung hervorzuheben, die in der Gemeinde selten anzutreffen ist. Die Nutzung des Wohnhauses als Gastwirtschaft und Laden ist – auch wenn keine schriftlichen Quellen vorhanden sind – aufgrund der doppelten Eingangssituation sowie der Stellung des Bauwerks im Ortskontext durchaus nachvollziehbar. Das Wohnhaus und seine anschließende ältere Scheune sind aufgrund der authentischen und zeittypischen Bausubstanz, der ablesbaren Entwicklungsgeschichte sowie durch die heimatgeschichtliche Dimension des Wohnhauses als nationales Kulturgut einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁸ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, o. J.

Tuntange | 3, rue de Brouch

Am südlichen Ende der verzweigten Rue de Brouch befindet sich schräg gegenüber der Kirche von Tuntange dieses giebelständig zur Straße orientierte zweigeschossige Wohnhaus mit einseitigem Krüppelwalmdach, das laut Inschrift im Sturz der Eingangstür im Jahr 1854 errichtet wurde (**AUT, GAT, CHA**). Das angegebene Baujahr wird durch eine dendrochronologische Analyse mehrerer Holzproben von Dachwerk und Deckenbalken bestätigt.¹ Das ortsbildprägende Gebäude war ursprünglich Bestandteil eines Bauernhofs, dessen einstiges Hauptwirtschaftsgebäude, das westlich an das noch bestehende Wohnhaus anschloss, heutzutage nur mehr als Ruine erhalten ist.² Auch das an der Nordostecke des Wohnhauses angebaute niedrigere Volumen, das in Sachen Denkmalschutz nicht mehr relevant ist und daher im Folgenden unbeachtet bleibt, befindet sich in einem ausgesprochen schadhaften Zustand.

Das Grundstück, auf dem sich das Anwesen befindet, scheint spätestens seit dem letzten Viertel des 18. Jahrhunderts bebaut gewesen zu sein, so zumindest legt es die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte nahe.³ Der Urkataster aus dem Jahr 1825 lässt sodann ein etwas größeres, verwinkelteres Volumen auf der betreffenden Parzelle erkennen.⁴ Ob es sich in beiden Fällen um einen Vorgängerbau des gegenwärtigen Objekts gehandelt hat, von dem eventuell sogar Teile in den Mitte des 19. Jahrhunderts entstandenen Neubau integriert wurden, ist bis dato ungewiss. Irritierend ist mit Blick auf das historische Kartenmaterial, dass sowohl die in den Folgedekaden überarbeitete Version des Urkatasters als auch eine zu Beginn des 20. Jahrhunderts geschaffene Bodenkarte keinerlei Unterschiede zur Zeichnung auf dem originären Urkatasterplan aufweisen.⁵ Jedenfalls lässt sich der Mitte des 19. Jahrhunderts realisierte Bau, der hier zur Diskussion steht, anhand dieser Quellen nicht nachvollziehen. Trotz dieser etwas rätselhaften Kartensituation und der Ungewissheit bezüglich eines eventuellen Vorgängerbaus kann indes konstatiert werden, dass der heutige Bestand – namentlich das erhaltenswerte Wohnhaus – auf das Jahr 1854 datiert werden kann. Diese zeitliche Sicherheit ist den bereits erwähnten dendrochronologischen Analysen zu verdanken, die zur Altersbestimmung von beim Hausbau verwendeten Hölzern durchgeführt wurden, sowie der erwähnten Inschrift auf dem Haustürsturz.⁶

¹ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude. 3, rue de Brouch / L-7481 Tuntange / Commune Helperknapp*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022.

² Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, o. J.: Auf dieser vermutlich in den 1950er-/1960er-Jahren entstandenen Fotografie scheint der heute ruinöse Wirtschaftsteil des einstigen Streckhofs noch intakt zu sein. Ein Blick auf das Dach des bis heute bestehenden Wohnhauses lässt zudem drei axial sitzende Dreiecksgiebelgauben erkennen, die bereits vor 1979 entfernt wurden. Letzteres kann durch eine entsprechend datierte Fotografie belegt werden, die auch verdeutlicht, dass sich der Gesamtzustand des betreffenden Objekts in der Zwischenzeit verschlechtert hat. Vgl. hierzu Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 3, r. de Brouch-Staenerz*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, 1825ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Tuentingen*, o. J.

⁶ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude. 3, rue de Brouch / L-7481 Tuntange / Commune Helperknapp*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022.

Die gen Süden zu einem Vorhof ausgerichtete und im klassizistischen Stil gestaltete Hauptfassade des Wohnhauses weist eine symmetrische dreiachsige Gliederung auf **(AUT, CHA)**. Der zentral positionierte Eingang mit hölzerner Tür ist über eine mehrstufige Treppe erreichbar. Betont wird der Zugang mittels eines geraden sandsteinernen Gewändes, das im unteren Bereich abgesetzte Prellsteine aufweist **(AUT, CHA)**. Der einfache Sturz wird durch ein profiliertes, abgetrepptes Verdachungsgesims überhöht **(AUT, CHA)**. Beide stehen durch ihren ochsenblutroten Anstrich in farbllichem Kontrast zum weitgehend ungefassten Rest der aus beigem Sandstein gearbeiteten Türeinfassung. An zentraler Stelle des Sturzes ist ein kartuschenartiges, mittels Umfassungslinie betontes Binnenfeld integriert, das die Inschrift ‚MICHELKAUDE / MARIKAT:KAUF / MAN:(..)S(..)A / 1854‘ erkennen lässt, die unter anderem auf die Bauherren und das Jahr der Errichtung des Hauses verweist **(AUT, CHA)**. Die insgesamt fünf Fenster der Südfassade auf Erd- und Obergeschossniveau liegen im Hochrechteckformat vor und sind mittels eines einfachen geraden Sandsteinrahmens eingefasst **(AUT, CHA)**. Auf Kellerebene sind noch Ansätze einer querformatigen Fensteröffnung, ebenfalls mit geradem Sandsteinrahmen, zu erkennen **(AUT, CHA)**. Zum einseitigen Krüppelwalmdach, das gegenwärtig mit roten Falzziegeln eingedeckt ist, leitet auf dieser Seite eine profilierte hölzerne Traufe mit einem dekorativen wellenförmigen Fries im unteren Bereich über **(CHA)**.

Die anderen freistehenden Fassaden des Wohnhauses sind ebenfalls mit steinernen Fenstereinfassungen ausgestattet: Dabei offenbaren die nur partiell einsehbare Nordseite und die zur Straße orientierte zweiachsige Giebelseite, die mit insgesamt sechs Öffnungen ausgestattet ist, sowohl zeittypisch gerade Rahmungen als auch Einfassungen mit segmentbogigem Abschluss, die ihrem Antlitz nach durchaus dem Barockzeitalter zuzuordnen sein könnten **(AUT, CHA)**. Ob Letztere tatsächlich älteren Datums sind und ob es sich hierbei unter Umständen um Relikte eines direkten Vorgängerbaus handelt, kann derzeit weder ausgeschlossen noch bestätigt werden. Ebenso könnten die Gewände aus einem anderen Zusammenhang stammen und hier wiederverbaut worden sein.

Im Inneren des vergleichsweise einfachen Hauses sind ebenso charakteristische Elemente authentisch erhalten. So haben unter großflächigen Verkleidungen, die in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts im gesamten Gebäude angebracht wurden, bemerkenswerte Holzbalkendecken überdauert **(AUT, CHA)**. Des Weiteren sind im Erd- und Obergeschoss hölzerne Dielenböden und ein Großteil der hölzernen Türen erhalten; auch die das Haus erschließende Holzterasse ist noch existent **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss ist in der ehemaligen Wohnstube ein hölzerner Wandschrank vorhanden, der seiner Gestaltung nach aus der Bauzeit zu stammen scheint **(AUT, CHA)**. Der aus der Küche zugängliche Keller ist durch mehrere tonnengewölbte Räume geprägt **(AUT, CHA)**. In Ersterer hat zudem der eichene Balkenunterzug der ‚Haascht‘ überdauert: Eine entsprechende Holzprobe wurde einer dendrochronologischen Analyse unterzogen – mit dem Ergebnis, dass der verwendete Baum im Winter 1853/54 gefällt worden sein muss, was die Bauzeitlichkeit der ‚Haascht‘-Anlage belegt **(AUT, CHA)**.⁷ Auf Dachgeschossebene haben überdies gemauerte Reste der ‚Haascht‘ bis in die Gegenwart überdauert **(AUT, CHA)**. Dort ist ferner der in großen Teilen bauzeitliche Kehlbalkendachstuhl aus Eichenholz erhalten, dessen Alter ebenfalls durch entsprechende Holzanalysen nachgewiesen werden konnte **(AUT, CHA)**.⁸

⁷ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude. 3, rue de Brouh / L-7481 Tuntange / Commune Helperknapp*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022.

⁸ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude. 3, rue de Brouh / L-7481 Tuntange / Commune Helperknapp*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022: Der Bericht unterstreicht, dass drei der insgesamt fünf vom historischen Dachstuhl entnommenen Holzproben ein Baumfälldatum im Winter 1853/54 nahelegen und damit im direkten Zusammenhang mit der Errichtung des Wohnhauses stehen. Zwei der beprobten Holzbalken konnten aufgrund fehlender Waldkante und Splintholzzone nicht genau datiert werden, können aber in Anbetracht der letzten vorhandenen – im Jahr 1792 respektive 1800 gebildeten – Kernholzringe frühestens in der ersten Dekade des 19. Jahrhunderts gefällt worden sein. Sowohl diese Ergebnisse als auch die intakt

Das ortsbildprägend gegenüber der Kirche von Tuntange an der Rue de Brouch stehende klassizistische Wohnhaus, das als letztes intaktes Überbleibsel eines ehemaligen landwirtschaftlichen Anwesens bis in die Gegenwart überdauert hat, weist für seine Bauzeit um die Mitte des 19. Jahrhunderts eine beachtenswerte Anzahl an authentisch überlieferten Merkmalen auf. Zwar lassen sich an dem Gebäude, dessen Antlitz insbesondere durch eine zeittypisch klare Struktur und Formsprache geprägt ist, neben den charakteristischen geraden Fenster- und Türgewänden auch segmentbogig abschließende Steinrahmungen ausmachen, die ihrem Aussehen nach eher barock anmuten. Auch das zur Verfügung stehende historische Kartenmaterial lässt eine ältere Struktur auf dem betreffenden Areal als wahrscheinlich erscheinen. Ob nun einzelne Elemente eines etwaigen Vorgängers in den im 19. Jahrhundert realisierten Neubau integriert wurden, lässt sich bis dato indes nicht stichhaltig belegen. Gewiss ist, dass der überwiegende Teil der Bausubstanz des bestehenden Wohnhauses sowohl außen als auch im Inneren eine Entstehung des Objekts im Jahr 1854 belegt. Zum einen findet sich eine dementsprechende Jahresangabe in der Inschrift des sandsteinernen Haustürsturzes und zum anderen konnte dieses Datum mittels einer im Herbst 2022 vorgenommenen dendrochronologischen Analyse, die zur Altersbestimmung von im Haus verbauten Hölzern durchgeführt wurde, bestätigt werden. Besagte Untersuchung hatte zum Ergebnis, dass sowohl die beprobten Eichenbalken des Dachstuhls als auch der überprüfte Balkenunterzug der ‚Haascht‘ aus der Bauzeit des Gebäudes stammen müssen. Darüber hinaus bezeugen weitere charakteristische Ausstattungsmerkmale – so etwa die das Gebäude erschließende, authentisch überlieferte Holztreppe, hölzerne Türen und Dielenböden im Erd- und Obergeschoss sowie Reste der gemauerten ‚Haascht‘ auf Dachbodenniveau – die Entstehungszeit des Wohnhauses um die Mitte des 19. Jahrhunderts. All dies markiert den Zeugniswert dieses erhaltenswerten historischen Gebäudes im Herzen von Tuntange, das einen nationalen Denkmalschutz verdient.

Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 26. Juli 2024 als Patrimoine culturel national unter Denkmalschutz gestellt.⁹ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Gebäude noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und damit auch weiterhin einen entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

erhaltene historische Dachkonstruktion mit entsprechenden Abbundzeichen führten zu dem Schluss, dass der Dachstuhl in seiner Gesamtheit aus der Bauzeit des Gebäudes stammt.

⁹ Institut national pour le patrimoine architectural, *Tuntange. 3, rue de Brouch*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2024.

Bauernhof

Der ‚A Péiks‘ genannte, großzügig dimensionierte Bauernhof befindet sich an einer 90-Grad-Kurve der Rue de Brouch und wird durch einen breiten Vorhof von der Straße getrennt (**GAT**). Zwei im oberen Bereich skulptierte Sandsteinpfeiler mit pyramidalen Abschlüssen fassen die Hofeinfahrt ein (**AUT**). Der Winkelhof liegt nicht nur markant im Dorfzentrum, sondern ist durch seine Größe, seine Entwicklungsgeschichte und seine verschiedenen Bauteile eine ortsbildprägende und für das Gutland regionaltypische Hofanlage (**SOH**). Schon auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist das Anwesen in einer der heutigen Konstellation ähnlichen Form als Winkelhof verzeichnet.¹ Die Gebäude, die hier den nördlichen Ausgang der Rue de Brouch flankierten, sind heute nicht mehr erhalten. Der 1825 angefertigte Urkataster zeigt, dass der überlieferte vor- und hochbarocke Teil der Hofanlage um ein frühklassizistisches Wohnhaus an der Westseite ergänzt wurde (**ENT**).² Hier sind auch schon die nach Norden und Westen hinzugefügten Nebengebäude zu erkennen, die teilweise bis heute erhalten sind und den Hof zum Dreikanthof ergänzten (**BTY**, **ENT**). Nur die kleine Kapelle, die sich auf der gegenüberliegenden Straßenseite der Rue de Brouch an der Abzweigung zur Rue de Hollenfels befindet, ist hier noch nicht verzeichnet (**GAT**).

Die zur Rue de Brouch weisende Hauptfassade wird geprägt von einem klassizistischen Wohnhaus, einem barocken Wohnhaus sowie einem langen, jüngeren Stallriegel (**ENT**). Auch wenn diese Baukörper in einer Flucht aneinandergereiht wurden, weisen sie mit verschiedenen Traufhöhen eigenständige Volumen auf, wobei die Dächer der Wohnhäuser in einen gemeinsamen First münden (**AUT**, **ENT**). Das Dach des linken klassizistischen Hauses ist als einseitiges Walmdach ausgeprägt, jenes des Stalls schließt mit einem Krüppelwalm ab (**CHA**). Alle Dächer sind mit einer Schieferdeckung in englischem Format versehen (**CHA**). Die landwirtschaftlichen Nebengebäude und der Wirtschaftshof erstrecken sich an der Rückseite nach Norden hin.

Das barocke Wohnhaus in der Mitte der Anlage ist das dominierende Element. Seine zweigeschossige sechsachsige Fassade, in der die linke Achse leicht abgerückt ist, bildet den Schwerpunkt dieser Ansicht (**AUT**, **CHA**). Die Fenstergewände aus Sandstein weisen allesamt eingezogene gerade Stürze unter Segmentbögen auf – wobei die oberen Kanten der Einrahmungen gerade gehalten sind (**AUT**, **CHA**, **ENT**). Dies ist vermutlich auf das Hinzufügen von Verdachungen zurückzuführen, die zusammen mit Putzdekoren unterhalb der Fenster angebracht wurden und noch 1979 zu sehen waren, in einer späteren Umbauphase jedoch entfernt wurden.³ In der dritten Achse von rechts befindet sich das hochbarocke Türgewände mit Oberlicht (**AUT**, **CHA**). Es ist zeittypisch mit verschiedenen Rundstäben stark profiliert und weist einen ebenfalls profilierten, leicht eingezogenen Schlussstein auf (**AUT**, **CHA**). Die nur noch schwer zu entziffernde Inschrift im Türsturz gibt das Baudatum ‚1765‘, ein Christusmonogramm sowie die vermutlichen Initialen der Erbauer („M P“) preis. Die Haustür scheint aus einer späteren Phase zu stammen, nimmt jedoch die barocke Einteilung in eine größere obere und eine kleinere untere Kassette auf (**ENT**). Die steinerne Traufe weist ebenfalls eine barocke Formsprache auf (**AUT**, **CHA**).

Nach links wurde um die Mitte des 19. Jahrhunderts ein zweiachsiges, zweigeschossiges Wohnhaus angebaut, dessen Niveau leicht erhöht ist und das über eine eigene Eingangstür verfügt (**AUT**, **CHA**,

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 9, r. de Brouch-Staenerz*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

ENT).⁴ Das Türgewände in rechteckiger Form ist profiliert und mit glatten Sockelsteinen versehen, die Fenstergewände hingegen sind rechteckig und schlicht scharriert; der innere Falz weist hier auf die ehemals vorhandenen Fensterläden hin (**AUT, CHA**).⁵ Eine Zeittypische Haustür mit Dreiecksgiebelmotiv und vergittertem Fensterfeld ist der einzige Dekor an diesem eher einfachen Teil der Fassade (**AUT, CHA**). Die dreiachsige Westfassade des klassizistischen Wohnhauses ist komplett mit einer Verschieferung versehen, die unterhalb der Traufe und der Fensterbänke mit Zierformaten ausgeführt ist (**AUT, SEL**). An der Nordfassade schneidet das Volumen der Remise in das Wohnhausdach ein. Das Remisengebäude wird zu dieser Seite nur durch einige Lüftungsluken belichtet.

Das Stallgebäude steht mit seinem nach Osten weisenden Giebel direkt an der Rue de Brouch. Ein zugemauertes Rundbogenfenster sowie der deutlich niedrigere frühere Giebelverlauf sind hier noch gut ablesbar (**AUT, ENT**). Dieser Baukörper wurde in den 1960er-Jahren durch ein Feuer teilweise zerstört und anschließend mit deutlich höherer Traufe wiederaufgebaut, wobei die hochrechteckigen Lüftungsluken nach oben versetzt wurden.⁶ Das große Scheunentor wurde nach dem Brand zugemauert, der schmale Stallriegel zur Rue de Brouch abgebrochen. Die Zufahrt zum Wirtschaftshof erfolgt über den nördlichen Teil der Rue de Brouch, hier ist an der Gebäudeecke ein Rest der Eckquaderung aus Sandstein erhalten (**AUT, ENT**). Der Hof wird von einer Sandsteinmauer eingefasst. Hier reiht sich der im 20. Jahrhundert erweiterte Stallriegel mit seinem großen Schiebetor an die Rückseite des barocken Wohnhauses, das mit seinen kleinen unregelmäßigen Fenstergewänden und seiner 1733 datierten, barock geohrten Türrahmung zu den ältesten Elementen der Ortschaft zählt (**AUT, SEL**). Ob es sich bei diesem Türgewände um eine Nebentür handelte oder ob sich hier ursprünglich der Haupteingang befand, ist heute nicht mehr ablesbar. Das im rechten Winkel anschließende Remisengebäude weist einen in Luxemburg eher seltenen offenen Kehlbalkendachstuhl aus Eichenholz mit historischen Verbindungen und Holznägeln auf (**AUT, SEL**). Im Erdgeschoss sind eine bauzeitlich barocke Rundbogentür und Stallfenster mit Pestpfeil überliefert (**AUT, CHA**). Nach Norden ersetzte ein modernes, für den Denkmalschutz nicht relevantes Stallgebäude ein älteres Bauwerk, das bereits zu Zeiten des Urkatasters bestand.⁷

Im Inneren des barocken Wohnhauses sind im Flur historische Steinzeugfliesen in Schwarz und Beige, teilweise mit floralen Mustern aus der Zeit um 1900 erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Die glasierten weißen Wandfliesen aus den Servais-Werken in Trier-Ehrang weisen einen geometrischen Dekor im Art-Déco-Stil auf und dürften aus dem frühen 20. Jahrhundert stammen (**AUT, CHA, ENT**).⁸ Im Durchgang zur barocken Wohnküche ist ein Sandsteingewände erhalten (**AUT**). In der Küche sind schwarz-beige Steingutfliesen und zwei barocke Korbbögen aus Sandstein erhalten; auch die ‚Haascht‘ ist vorhanden, aber verschlossen (**AUT, CHA**). Eine barocke Takenplatte mit einer Darstellung der Heiligen Familie ist überliefert. In der anschließenden Backstube ist neben dem Backofen eine weitere ‚Haascht‘ erhalten, was die Bedeutung dieses Gebäudes in der Ortschaft Tuntange nochmals unterstreicht (**AUT, CHA**). Ein Genehmigungsplan aus dem Jahr 1884 zeigt einen detaillierten Grundriss des barocken Wohnhauses, in das zu diesem Zeitpunkt in der Backstube eine Destillerie eingebaut wurde.⁹ In der Guten Stube sind ein klassizistischer Takenschrank und eine aufwendig gestaltete florale Stuckrosette

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 474. Tuntange. 9, rue de Brouch. 309/3443*, 1868.

⁵ Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 9, r. de Brouch-Staenerz*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 30. Mai 2018.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁸ Schriftliche Auskunft von Bernd Röder, Stadtmuseum Simeonstift Trier, am 13. März 2023: Inventarnummer VIII 0838.

⁹ Police générale, *Distillerie Krier-Kohl, fermier à Tuntingen*, [Plan], ANLux, Nr. J90/1451. Nr. 190/83: Division de la Justice, o. O., 1884: Hier ist auch die barocke Flurküche deutlich zu erkennen.

überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Auch der Fußboden aus Eichenholz scheint aus der klassizistischen Umbauphase zu stammen (**AUT, CHA, ENT**). Einige barocke Innentüren mitsamt Beschlägen sind ebenso erhalten wie die bauzeitliche Treppe mit Vollholzstufen, die bis ins Dachgeschoss führt (**AUT, SEL, CHA**). Im Obergeschoss sind Holzböden aus Eichenholz und einige Türen mit dekorativ ausgearbeiteten Metallbeschlägen aus der barocken Bauzeit erhalten (**AUT, CHA**). Im Dachgeschoss ist neben der ‚Haascht‘ auch das bauzeitliche Kehlbalkendach mit historischen Verbindungen und Holznägeln überliefert (**AUT, CHA**).

Auch im Inneren des klassizistischen Wohnhauses sind historische Elemente zu finden. Im Flur zählen hierzu die Bodenfliesen mit braun-rot-beigem floralem Muster sowie die außergewöhnlichen glasierten Wandfliesen: Sie weisen vertikale blaugrüne Bandmotive auf weißem Grund auf, eine farblich passende Bordüre mit Dohlen und ein jugendstiltypisches Eierstabmotiv (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Sowohl Stuckdecken als auch bauzeitliche Holztüren sind überliefert (**AUT, CHA**). Eine reich verzierte Zwischentür teilt den Flur in zwei Abschnitte, im hinteren Teil ist die bauzeitliche Holzterrasse mit gusseisernen Geländerstäben erhalten (**AUT, CHA**). In der Guten Stube sind ein bauzeitlicher Tackenschrank sowie eine jüngere Stuckdecke mit Jugendstil- und Art-Déco-Ausformungen zu sehen (**AUT, CHA, ENT**). Auch im Obergeschoss sind die bauzeitlichen kassettierten Holztüren noch vorhanden (**AUT, CHA**).

Wegkapelle

Die kleine steinsichtige Wegkapelle aus beigem Sandstein, die sich auf der gegenüberliegenden Straßenseite an der Abzweigung der Rue de Hollenfels von der Rue de Brouch befindet, gehört ebenfalls zum Hof ‚A Péiks‘ (**GAT, SOK, BTY**). Sie wurde der Formensprache nach um 1900 erbaut. Ein spitzbogig abschließendes, profiliertes Gewände mit profilierten Kapitellen auf Kämpferhöhe ist mit einem hohen schmiedeeisernen Gitter verschlossen (**AUT, CHA**). Eine profilierte Sandsteintraufe bildet den Übergang zum schiefergedeckten Satteldach, das von einem schlichten Kreuz über dem straßenseitigen Giebel bekrönt wird (**AUT, CHA**). Traufe und Gewände stehen mit ihren jeweils glatt bearbeiteten Oberflächen im Kontrast zu dem aus grob bossierten Sandsteinquadern hochgezogenen Mauerwerk. Der parabelförmig überwölbte Innenraum weist einen einfachen verputzten Altarblock auf, der Platz für eine Muttergottesstatue aus Gips bietet.

Der imposante Winkelhof ist durch seine Größe nicht nur Ortsbildprägend und markiert die Dorfmitte im Zusammenklang mit der in unmittelbarer Nähe stehenden Pfarrkirche und dem Schulgebäude, sondern zählt zu den für das Gutland landschaftstypischen Hofanlagen. Das barocke Haus in der Mitte der Anlage stellt ein für die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts charakteristisches Wohngebäude dar, das authentisch erhalten ist und anhand vieler bauzeitlicher Details seine hochwertige Ausstattung präsentiert. Neben der Fassadengestaltung, die sich vor allem anhand des imposanten Türgewändes manifestiert, ist die Innenausstattung hervorzuheben. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die klassizistische Umbauphase erwähnenswert, denn aus dieser Zeit ist ein charakteristischer Wohnbau mit seinen zeittypischen Ausstattungselementen – wie Fliesen, Stuckelementen und bauzeitlicher Holzterrasse – erhalten. Die zum Anwesen gehörende Wegkapelle, die um 1900 erbaut wurde, ist authentisch überliefert. Wegen der außergewöhnlichen Entwicklungsgeschichte des Anwesens und der authentischen und für die jeweilige Bauphase charakteristischen Bausubstanz ist der Dreikanthof mitsamt der Wegkapelle seit dem 26. Februar 2010 als nationales Monument eingetragen.¹⁰

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem

¹⁰ Service des sites et monuments nationaux, *Tuntange. 9, rue de Brouch*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2010.

Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Siedlungs- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Tuntange | 11, rue de Brouch

Im Vorgarten eines Einfamilienhauses in der Rue de Brouch steht dieses in der Barockzeit geschaffene Wegkreuz aus Sandstein neben einer alten Eiche von beachtlicher Dimension (**AUT, CHA, BTY**). Das laut Inschrift auf dem Pfeiler im Jahr 1763 entstandene Kultobjekt wurde vermutlich in den 1980er-Jahren hierhin versetzt (**GAT, SOK**).¹ Früher befand es sich an einem schmalen Weg im Bereich der Gemarkungen Redoute respektive Tauer und wurde aufgrund von Bauprojekten an seinen heutigen Standort transloziert.²

Auf einer Platte aus beigem Sandstein erhebt sich ein aus bossierten Sandsteinquadern gemauerter Sockelblock (**AUT, CHA**). In ihn ist an der Vorderseite eine kleine spitzbogige Nische integriert, die etwa 40 Zentimeter hoch und lediglich sieben Zentimeter tief ist. Diese Mauervertiefung wird von Hirsch mit einem ähnlichen Exempel in einer Kapelle in Simmern verglichen, die aus der Zeit um 1600 stammt.³ Der Sockel wird im oberen Bereich durch eine massive, überstehende und nach unten abgeschrägte Sandsteinplatte abgeschlossen. Auf dieser wiederum fand das eigentliche Wegkreuz Aufstellung, das sich gegenwärtig in einem ziemlich verwitterten Zustand befindet (**AUT, CHA**).

Der recht schlichte Schaft des Kleindenkmals trägt keine Inschrift und präsentiert sich mit nach oben hin leicht verjüngendem Pfeilervorsatz, der in einem wulstigen Viertelstabprofil endet. Das konsolartig auskragende Zwischenstück, das als Basis für die sich darüber erhebende Bildtafel fungiert, offenbart die Baujahresinschrift ‚1763‘. Das Kopfstück des Kultobjekts zeigt eine einfache Kreuzigungsdarstellung, wobei sowohl die Figur des geopferten Christi als auch das Marterwerkzeug an sich aufgrund des fortgeschrittenen Verwitterungszustands nur noch ansatzweise zu erkennen sind. Die oberen Enden des Kreuzes reichen bis zum Giebel mit profiliertem, seitlich ausfließendem Rundbogenabschluss (**AUT, CHA**).

Derartige Wegkreuze wurden von der Bevölkerung als Zeichen ihres religiösen Glaubens aufgestellt und zeugen nicht nur von der tiefen Frömmigkeit der Menschen früherer Zeiten, sondern prägen zudem bis in die Gegenwart die luxemburgischen Kulturlandschaften in entscheidendem Maße. Trotz der nicht zu verleugnenden Verwitterungsspuren hat das in der Barockzeit geschaffene Wegkreuz aus dem Jahr 1763, über dessen Entstehung bis dato nichts Weiteres bekannt ist, mit seinen charakteristischen Merkmalen und seinem hohen Authentizitätsgrad im Wesentlichen überdauert. Das steinerne Kultobjekt ist daher als erhaltenswertes Kulturgut zu definieren, das einen nationalen Denkmalschutz verdient.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 398.

² Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 399; Anonym, ‚Feld- und Wegkreuze‘, in: Freiwelleg Pompjéen Gemeng Tenten (Hrsg.), *Sapeurs Pompiers de la Commune de Tuntange. 16 Juin 1991*, o. O., o. J., S. 88-101, hier S. 100.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 398.

Tuntange | 19, rue de Brouch

Am Ortsausgang in Richtung Brouch liegt etwa 30 Meter von der Straße zurückversetzt der ‚A Schreidesch‘ genannte Bauernhof (**GAT**).¹ Der Streckhof wurde Mitte des 19. Jahrhunderts errichtet und ist auf dem 1825 datierten Urkataster noch nicht verzeichnet (**BTY**).² Eine Inschrift auf dem Schlussstein eines Scheunentors gibt das Baujahr 1847 an. Auf historischen Katasterauszügen ist zu sehen, dass das Anwesen erst in den 1850er-Jahren kartografisch verzeichnet wurde.³ Der historische Streckhof wurde in den 1970er-Jahren und zu Beginn der 2000er-Jahren mit weiteren Nebengebäuden für den landwirtschaftlichen Betrieb erweitert, die jedoch nicht zur denkmalrelevanten Bausubstanz zählen.⁴

Der Hof präsentiert sich als langgestreckter Putzbau, in dessen Mitte sich das dreiaxige, zweigeschossige Wohnhaus mit leicht erhöhter Traufe befindet (**AUT, CHA**). Seine Sandsteingewände an Haustür und Fenstern sind zeittypisch für die Bauzeit gerade und schlicht gehalten (**AUT, CHA**). Das Türgewände in der Mitte der Erdgeschossfassade weist ein erhöhtes Sturzfeld ohne Inschrift, leicht hervorkragende Prellsteine und eine leicht profilierte, deutlich hervortretende Verdachung auf (**AUT, CHA**). Die hölzerne Haustür mit mehreren Glasfeldern und Oberlicht stammt aus den 1960er-Jahren und wurde leicht nach innen versetzt eingebaut.⁵ Eine pyramidale Treppe mit Sandsteinblockstufen führt zum Eingang des leicht erhöhten Erdgeschosses (**AUT, CHA**). An allen fünf Holzfenstern der nach Süden weisenden Hauptfassade sind metallene Klappläden mit Lamellen aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Zwei Kellerzugänge mit rundbogig abschließenden Sandsteintürgewänden befinden sich rechts und links der Haustür (**AUT, CHA**). Eine aufgeputzte regelmäßige Eckquaderung betont das Wohnhaus in der langen Streckhoffront und rahmt die Fassade optisch mit dem aufgeputzten Sockel und der Traufe (**AUT, CHA**). Dieses Putzband unter dem hölzernen Traufgesims bildet den Übergang zum in englischer Manier gedeckten Krüppelwalmdach des Hauses (**CHA**).

Nach Westen (links von der Haupthausfassade) schließt eines der beiden Scheunengebäude an (**AUT, CHA**). Sein Satteldach ist mit Wellblech eingedeckt. Direkt neben dem Wohnhaus befindet sich ein Tor mit Sandsteingewände in Korbbogenform mit abschließendem Schlussstein, in dem sich eine rezente Holztür mit Glasfeldern befindet (**AUT, CHA**). Beidseitig vom Schlussstein sind herzförmige Ankereisen vorzufinden (**CHA**). Dieses Tor mit einem eingezogenen

Sturz, kleinen Ohrungen auf Kämpferhöhe und Sockelprellsteinen wurde bei umfassenden Renovierungsarbeiten in der Zeit um die Jahrtausendwende wieder freigelegt, da es zuvor durch ein Schiebetor im unteren Bereich ersetzt worden war (**AUT, CHA**).⁶ Die Stallfenster und -türen scheinen aus den 1950er-Jahren zu stammen (**ENT**). Drei hochrechteckige Lüftungsluken sind überliefert (**AUT, CHA**).

Im Osten (rechts von der Haupthausfassade) ist ein weiteres Scheunengebäude zu sehen. Seine Südfassade wird von einem großen rundbogigen Scheunentorgewände dominiert, dessen Schlussstein bei den Renovierungsarbeiten überputzt wurde, das Datum 1847 wurde in den Putz eingeritzt (**AUT,**

¹ Milmeister, Jean, ‚Tüntinger Hausnamen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 210-211, hier S. 210.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 146. Tuntange. 19, rue de Brouch. 156/3466*, 1851.

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1963 und 1977; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1230. Tuntange. 19, rue de Brouch. 156/3466*, 2002.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 25. September 2018.

⁶ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 25. September 2018; Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 19, r. de Brouch-Staenerz*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

CHA). Auch hier sind vier der hochrechteckigen Lüftungsluken unter der Traufe erhalten; wie auch bei der westlichen Scheune sind ihre Gewände stark überputzt **(AUT, CHA)**. Auf dieser Fassadenseite sind ebenfalls einige Öffnungen zu finden, die Mitte des 20. Jahrhunderts hinzugefügt wurden.

Die östliche Scheune weist auch an der rückwärtigen Fassade ein Scheunentor mit betonten quaderförmigen Kämpfern, Prellsteinen und Schlussstein sowie zwei weitere hochrechteckige Lüftungsluken auf **(AUT, CHA)**. Das Wohnhaus ist an der Rückseite dreiachsig angelegt, allerdings ist die mittlere Achse im Erdgeschoss vermauert. Die Fenster aus unterschiedlichen Renovierungsphasen werden von Sandsteineinfassungen gerahmt **(AUT, CHA, ENT)**. An die westliche Scheune ist an der Rückseite ein moderner Zweckbau angefügt, der diese Fassade komplett verdeckt. Sämtliche Dächer sind auf dieser Seite mit Wellplatten gedeckt.

Im Inneren des Wohnhauses sind noch einige bauzeitliche Elemente erhalten. Hierzu zählt die große ‚Haascht‘ mit dem sichtbaren ‚Haaschtbalken‘ in der Küche **(AUT, CHA)**. Auch ein zeittypischer klassizistischer Takenschrank ist überliefert **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss sind die Sandsteingewände der Türen aus der Bauzeit vorhanden, in ihnen befinden sich bauzeitliche Eichenholztüren mit charakteristischen Beschlägen **(AUT, CHA)**. Auch jüngeres Holzparkett ist zum Teil überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Die Treppe wurde zum Teil in den 1990er-Jahren erneuert, sodass nur die Erschließung vom Ober- zum Dachgeschoss aus der Bauzeit stammt **(AUT, CHA)**.⁷ Die kassettierten Holztüren im Obergeschoss sind in passenden profilierten Zargen eingebaut **(AUT, CHA)**. Das bauzeitliche Kehlbalkendach, die Dachstühle der Scheunen und der Keller mit zwei parallelen Tonnengewölben stammen ebenfalls aus der Bauzeit **(AUT, CHA)**.

Der von der Straße nach hinten versetzte klassizistische Streckhof stellt einen für die Mitte des 19. Jahrhunderts charakteristischen Bauernhof dar, der authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details seine hochwertige Ausstattung zeigt. Sein Antlitz ist geprägt durch eine klassizistisch-strenge Formsprache, die ihren Ausdruck vor allem in der Fassadengestaltung findet. Hier sind einfache Sandsteingewände, eine pyramidal zulaufende Sandsteintreppe sowie eine aufgeputzte Eckquaderung überliefert. Auch die bauzeitliche Ausstattung – wie eine ‚Haascht‘, ein Takenschrank und Eichenholztüren – ist größtenteils erhalten. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die Umgestaltungsphase Mitte des 20. Jahrhunderts erwähnenswert, denn auch aus dieser Zeit sind charakteristische Ausstattungselemente – wie Fenster, Türen und Tore – erhalten. Aufgrund der ausgeprägt klaren Formsprache sowie der zahlreichen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist die Hofanlage als ein landwirtschaftlicher Nutzbau zu betrachten, der in dieser Form erhaltenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 25. September 2018.

Tuntange | o. N., rue de Brouch | Ensemble

Unmittelbar an der Rue de Brouch, der ortsdurchlaufenden Hauptstraße, steht im Dorfkern von Tuntange die freistehende Pfarrkirche, die den Heiligen Peter und Paul geweiht ist. Ihre Haupt- und Eingangsfassade ist nach Westen orientiert. Die Parzelle des Kultbaus wird von einer sandsteinernen Mauer eingefasst (**AUT, GAT, CHA**). Der Mauerteil in Richtung der Straße mit gerader Abdeckplatte scheint jünger zu sein als der zur Grünfläche orientierte Teil mit abgerundeten Abdeckplatten (**AUT, CHA, ENT**). Die Kirche bildet mit der Mauer, dem Baum und den sich hier befindlichen Kleindenkmälern ein historisch gewachsenes Ensemble.

Die Pfarrei ‚Tuntinga‘ wurde erstmals 1128 in einer Aufzählung jener Pfarreien, die an Wallfahrten nach Altmünster (Luxemburg-Stadt) teilnahmen, erwähnt.¹ Das Patronatsrecht lag zu dieser Zeit unter anderem bei den Herren von Hollenfels; durch Schenkung kam es im Jahr 1238 an das nahegelegene Dominikanerinnenkloster Marienthal, in das die Pfarrei im selben Jahr inkorporierte wurde.² In einem Visitationsbericht aus dem Jahr 1570 wird eine Pfarrkirche in Tuntange erwähnt.³ Da die neuen Herren von Ansembourg zunächst in der Kirche von Tuntange bestattet wurden, ließ Thomas Bidart, Herr von Ansembourg, 1664 einen neuen Chor an die vermutlich eher bescheidene Pfarrkirche anbauen.⁴ Zu Beginn des 18. Jahrhunderts erfolgte der Neubau unter der Leitung der Marienthaler Priorin Barbe de Villecholle – die unteren Geschosse des Kirchturms sind die letzten Überreste dieser 1702 bis 1703 erbauten Pfarrkirche (**ENT**).⁵ Von diesem Neubau zeugt ihr Familienwappen mit drei Sternen und einer Inschrift, das kirchenseitig über der inneren Eingangstür angebracht ist (**AUT, CHA**).⁶ Schon Mitte des 19. Jahrhunderts war diese Kirche für die Bevölkerung der Ortschaft zu klein geworden.⁷ Der alte Friedhof, der sich rund um die Kirche befand, wurde ab 1879 nicht mehr als Bestattungsort genutzt,

¹ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 8; Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 164; Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 147.

² Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 9; Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 164; Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 147.

³ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 164; COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 15; Pauly, Ferdinand, *Siedlung und Pfarrorganisation im Alten Erzbistum Trier. Das Landkapitel Mersch*, (= Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, Band 21), Trier, 1970, S. 147.

⁴ Vgl. COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 15; Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 165.

⁵ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 9; Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 165.

⁶ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 9

⁷ Vgl. Wittenauer, N. et al., *Verzeichniß*, Archives diocésaines, GV.Visitation 3, o. O., 1872-1877; Anonym, *Dekanat Mersch*, Archives diocésaines, GV.Visitation 58, o. O., 1875; COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 16.

da im selben Jahr ein neuer Friedhof in der Hoelgaass errichtet wurde.⁸ Zwei Faktoren verzögerten den Beginn der Bauarbeiten der Kirche: Erstens waren sich die Gemeindemitglieder nicht einig, ob die Pläne des Architekten Antoine Hartmann oder die von Pierre Kemp ausgeführt werden sollten.⁹ Der zweite Grund war, dass sich die Einwohner von Hollenfels nicht an den Kosten für die Konstruktion beteiligen wollten.¹⁰ So wurde Antoine Hartmann erst 1881 mit der Ausarbeitung von Plänen für einen partiellen Neubau beauftragt (**AIW**).¹¹ Dem Unternehmer Michels Kinkels aus Bissen wurde der Auftrag zum Bau der Kirche erteilt, er konnte die Arbeiten jedoch nicht vollenden, sodass später der Unternehmer Nic. Thimmesch aus Useldange die Fertigstellung der Kirche übernahm.¹² Die Bauarbeiten konnten aufgrund von finanziellen Problemen erst 1884 beginnen und dauerten bis 1889 an (**SOK, SOH**).¹³ Die Ausstattung und Möblierung der neuen Kirche erfolgte in den Jahren 1892 bis 1895.¹⁴ In den 1910er-Jahren wurde eine Heizung installiert.¹⁵ Davon zeugt das dekorative Lüftungsgitter, das mit der Inschrift des Herstellers versehen ist: ‚J. FORMERY MOERCHINGEN‘ (**AUT, CHA, ENT**). Zu dieser Zeit wurden Pläne des Architekten Jean Pierre Knepper für die Errichtung von zwei kleinen Annexbauten neben dem Turm angefertigt.¹⁶ Eine Postkarte und mehrere Rechnungen

⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 75; Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 22; siehe Text Tuntange. o. N., Hoelgaass, *Begräbnisstätte | Friedhof*.

⁹ Vgl. Heuert, J. et al., o. T., Archives diocésaines, PA.Tüntingen 35, o. O., 1733-1896; COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 16: Der eine schlug einen Neubau vor, der andere eine Vergrößerung der Kirche.

¹⁰ Vgl. Heuert, J. et al., o. T., Archives diocésaines, PA.Tüntingen 35, o. O., 1733-1896; Anonym, ‚o. T.‘, in: *Luxemburger Wort*, 20.12.1880, S. 2; Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 169f.

¹¹ Vgl. COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 16; Hartmann, *Zahlungsattest*, [Brief], ANLux, Nr. H-1024-283: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880 Tüntingen. Nr. 709/79: Construction d'une nouvelle église à Tüntingen-Emprunt, Diekirch, 23.11.1889: Am 19. Januar 1890 wurde das Attest von den derzeitigen Mitgliedern des Gemeinderats unterschrieben.

¹² Vgl. Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 170; Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 79ff.; Graf von Ansembourg; Engler, M.; Frank, S. u. a., *Abnahme-Verhandlung. Die Arbeiten und Lieferungen. Die Erbauung der Kirche in Tüntingen betreffend*, Gemeindearchiv Helperknapp, Luxemburg, 1887-1888.

¹³ Milmeister, Jean, ‚Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 170.

¹⁴ COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 6.

¹⁵ COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 20.

¹⁶ COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 22.

belegen, dass zumindest die Taufkapelle errichtet wurde, die heute nicht mehr vorhanden ist.¹⁷ Um 1958 wurde an die Sakristei ein Heizungsraum angebaut (**ENT**).¹⁸

Einige Grabmale vom alten Friedhof wurden vor Ort erhalten. Beidseitig vom Turm ist jeweils eine steinerne Grabplatte an der Kirchenwand zu finden. Eine davon weist hochwertige Ornamentierungen auf und erinnert an den 1728 verstorbenen Freiherrn Thomas de Marchant (**AUT, GAT, CHA, SOH**).¹⁹ Auch die Grabmale einiger Pfarrer sind hier überliefert, wie etwa jene Grabmalplatte für Sebastian Rollinger, der während der Französischen Revolution in der Region tätig war und sich zeitweise in der Kapelle vom Mont-Marie sowie in einer Höhle in Ansembourg verstecken musste (**AUT, GAT, CHA, SOH**).²⁰ Die Priestertätigkeit des Verstorbenen wird durch die Nachbildung eines Kelches mit Hostie veranschaulicht. Besonders ein in Sarkophagform gearbeitetes Grabmal, das vor der Kirche aufgestellt ist, fällt ins Auge: Es wurde 1868 für den aus Hollenfels stammenden Notar Maximilian Reuter gefertigt; die Inschrift wurde nach Verlegung des Friedhofs jedoch geändert und erinnert nun an all jene, die auf dem alten Friedhof bestattet wurden (**AUT, GAT, CHA, SOH, BTY, ENT**).²¹ Neben der Kirche befindet sich ebenfalls ein Monument zum Gedenken an die Kriegsoffer der Ortschaft, die im Zweiten Weltkrieg ihr Leben lassen mussten (**AUT, GAT, CHA, ERI, SOH**).

Der Kultbau von Tuntange wurde in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts in neoromanischer und neogotischer Formsprache erbaut (**AUT, GAT, CHA, SOK**). Der einschiffige, vierjochige Saalbau mit einem eingezogenen polygonalen Chor wird im Chorbereich von zwei Anbauten flankiert, welche die Grafenkapelle und die Sakristei aufnehmen und den Grundriss der Kirche zu einer Kreuzform erweitern (**SEL, BTY**). Der gesamte Bau wird optisch durch einen Sandsteinsockel mit handwerklich bearbeiteter Oberflächengestaltung verbunden (**AUT, CHA**). Sämtliche Gebäudeteile werden von profilierten Sandsteintraufen und schiefergedeckten Dächern abgeschlossen (**AUT, CHA**). Die Traufe des Glockenturms ist zudem mit einem gezahnten Fries geschmückt (**AUT, CHA**). Der Neubau aus dem 19. Jahrhundert weist eine klare Fassadengliederung mittels abgetreppter Strebebögen auf, welche die einzelnen Fensterachsen beidseitig einrahmen (**AUT, CHA**). Die unterschiedlich großen Zwillingsfenster werden allesamt von einer Sandsteinrahmung, die nach oben hin rundbogig abschließt, eingefasst (**AUT, CHA**). In Richtung der Rue de l'Eglise befindet sich eine Sandsteintreppe,

¹⁷ Vgl. COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 22; Anonym, *TUNTANGE: Entrée de l'église paroissiale*, [Postkarte], hrsg. von Syndicat d'initiative Ansembourg-Hollenfels-Tuntange, Privatsammlung Familie Milmeister-Bernotte, o. O., o. J.

¹⁸ Vgl. COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 18, Abbildung; Anonym, *Grand-Duché de Luxembourg. District de Luxembourg. Budget de la commune de Tuntange pour l'exercice 1957*, Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, 1957.

¹⁹ Vgl. Milmeister, Jean, 'Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen', in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 167; Thill, Norbert, 'Grabdenkmäler in Tüntingen', in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 173-176, hier S. 173. Die Inschrift im Medaillon auf dem Grabmal lautet: 'HIC JACET / PERILLUSTRIS / AC GENEROSUS / DOMINUS D. THOMAS / BARO DE MARCHANT / ET D'ANSEMBOURG / TOPARCHA / IN ANSEMBOURG / SEPTEM · FONTIBUS / USELDANGE, ELL, / KALER, OLM & c. / OBIT 12. DECEMBRIS / 1728 / R.I.P.'.

²⁰ Vgl. Milmeister, Jean, 'Le Luxembourg méconnu (X). La caverne „Päischthaischen“ à Ansembourg', in: *Luxemburger Wort*, 07.10.1976, S. 4; Milmeister, Jean, 'Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen', in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 168: Auch hier ist eine Inschrift zu finden, die jedoch zum Teil schon abgebrochen ist; dennoch kann sie mithilfe der Quelle so erläutert werden: 'ECCE PASTOR SEBASTIANVS / ROLLINGER ORE AC MENTE / PLORANT CONFRATRES AC / TOTA FLET PAROCHIA / VT SIT IN PACE / RESPONDEANT / ET FRATRES AC TOTA PAROCHIA / AMEN'.

²¹ Kayser, Joseph, '150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 75; Milmeister, Jean, 'Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen', in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 166.

die zur sandsteingerahmten hölzernen Sakristeitür leitet **(AUT, CHA)**. Das Gewände wird hier von einem geraden Sturz abgeschlossen. Im Gegensatz hierzu ist die Eingangssituation in die Grafenkapelle elaborierter gestaltet: Drei abgerundete Sandsteinstufen führen zu einer Holztür mit historistischen Metallbeschlägen. In die Gewändestufen sind je zwei Säulen mit Kelchblockkapitellen eingestellt, die die rundbogig geführten Bogenläufe tragen **(AUT, CHA)**. Diese wiederholen die Gestaltungsmerkmale des Haupteingangs in vereinfachter Form.

Der Hauptzugang zum Kirchenraum erfolgt durch den älteren Turm, der durch Gurtbänder optisch in vier Abschnitte unterteilt ist und gezahnte Ecklisenen aufweist **(AUT, CHA)**. Das wohl während der Kirchenneubauphase in neoromanischen Formen angefügte Eingangsportal aus gelb-rot geflammtem Sandstein überragt den untersten, breitesten Turmabschnitt **(AUT, CHA, ENT)**. Im Tympanon des Stufenportals mit eingestellten dekorativen Dreiviertelsäulen mit abschließenden Kelchblockkapitellen und rundbogigen Archivoltten ist die Inschrift ‚Domus Dei & Porta Coeli‘ in hellem Sandstein mit einer schlichten Kreuzdarstellung eingraviert **(AUT, CHA)**.²² Eine gerade Verdachung mit Rundbogenfries auf Konsolen bildet den oberen Abschluss des Portals; sie wird von einer höheren Figurennische durchbrochen **(AUT, CHA)**. In den mit Dreipassmotiven abschließenden Nischen befinden sich Kopien der barocken Statuen der Heiligen Peter und Paul, die vom Bildhauer Aloyse Weins Mitte der 1930er-Jahren angefertigt wurden; die Originalstatuen werden im Kircheninneren aufbewahrt.²³ Im oberen Bereich des Kirchturms sind an den drei freistehenden Seiten Uhren mit römischem Ziffern angebracht. Darüber befinden sich jeweils sandsteingerahmte Zwillingsfenster **(AUT, CHA)**.

Der frisch restaurierte Kirchenraum wirkt auf den ersten Blick einfach und schlicht, erst auf den zweiten Blick entfaltet sich die Pracht der hier ausgestellten Kunstdenkmäler.²⁴ In den 1930er-Jahren wurden die Innenwände der Kirche von Carl Wilhelmy aus Vianden hochwertig bemalt und in den 1960er-Jahren überstrichen.²⁵ Zu dieser Zeit wurde festgestellt, dass die Kirche statische Probleme hatte und deshalb mehrere Risse aufwies.²⁶ Daher wurden in einer Umbauphase mehrere Elemente ersetzt, unter anderem ein Teil der Fußböden **(AUT, CHA, ENT)**.²⁷ Abgesehen von den drei historistischen Fenster der Grafenkapelle, wovon eins mit den Wappen der Familien de Marchant und d’Anethan verziert ist, wurden sämtliche Fenster im Jahr 1970 ausgetauscht **(AUT, CHA, SOH, ENT)**.²⁸ Sie wurden laut einer Inschrift an einem Fenster von Gustave Zanter konzipiert und weisen

²² ‚Haus Gottes und Pforte des Himmels‘.

²³ Vgl. Anonym, ‚o. T.‘, in: *Luxemburger Wort*, 20.05.1937, S. 6; Dorscheid, Sabine; Reitz, Jean, ‚Werkverzeichnis‘, in: Reitz, Jean; Dorscheid, Sabine, (Konzeption und Leitung), *Claus Cito. Eine luxemburgische Bildhauerkarriere. Niederkerschen, 1882-1965*, hrsg. von Agence luxembourgeoise d’action culturelle a.s.b.l., Luxemburg, 2014, S. 161-448, hier S. 447: Weins war ein Mitarbeiter von Claus Cito und arbeitete damals in Citos Werkstatt in Bascharage.

²⁴ Die Restaurierungsarbeiten und die wissenschaftlichen Analysen der Bausubstanz wurden im Sommer 2018 vollendet.

²⁵ Vgl. Hoffmann, Jean-Paul, ‚Der Kirchenmaler Carl Wilhelmy‘, in: Veiner Geschichtsfrënn, *Ous der Veiner Geschicht*, Band 30, Bertrange, 2012, S. 25-40, hier S. 30; COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 27 und 25, Abbildung. Von der ehemals farbigen Innenfassung der Kirche ist heute nichts mehr zu sehen.

²⁶ COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 27.

²⁷ COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 27.

²⁸ Vgl. Bernhard, Peter, Heraldik – die Welt der Wappen, *Galerie: Photos schöner alter Wappen Nr. 1365. Pfarrkirche von Tuntange: Platte für Maria Anna Marchant d’Ansembourg*, welt-der-wappen.de/Heraldik/Galerien2/galerie1365.htm (27.10.2022); COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 27.

überwiegend geometrische Motive auf **(AIW)**.²⁹ Der Innenraum ist heute schlicht weiß angestrichen und im Kirchenschiff von einer Halbtonne mit Stichkappen überwölbt. Die verschiedenen Gewölbeabschnitte werden von Gurtbögen unterteilt **(AUT, CHA)**. An jedem Scheitelpunkt eines solchen Gewölbejochs ist ein anderer sternförmiger Stuckdekor zu sehen **(AUT, CHA)**. Auch die steinsichtigen Kapitelle der Pilaster, welche die Gurtbögen aufnehmen, sind unterschiedlich mit geometrischen Motiven verziert **(AUT, CHA)**. Der über fünf Seiten eines Achtecks konstruierte Chor ist durch eine nur wenig eingezogene Chorwand vom Kirchenschiff abgetrennt. Hier hebt sich das auf Konsolen abgefangene feine Rippengewölbe aus gelbem Sandstein deutlich von der in weiß gehaltenen Kirche ab **(AUT, CHA)**. Bemerkenswert ist vor allem die überaus reiche Ausstattung des Chors und der Grafenkapelle, welche die Kirche von Tuntange von anderen Kirchen in der Gemeinde unterscheidet **(SEL)**.

Der imposante Barockaltar aus schwarzem und weißem Marmor war ursprünglich als Seitenaltar für das adlige Frauenkloster Marienthal geschaffen worden und wurde nach der Auflösung des Konvents 1785 in die Kirche von Tuntange transloziert **(AUT, AKI)**.³⁰ Für den Kirchenneubau wurde der Altar in seine Bestandteile zerlegt und später wieder neu zusammengefügt, hierbei wurden angeblich verschiedene Marmorstücke nicht wiederverwendet **(ENT)**.³¹ Der Tabernakel und die geflügelten Engelsköpfe seitlich der zentralen Rundbogennische wurden erst 1925 hinzugefügt **(ENT)**.³² In der Rundbogennische des Hauptaltars befindet sich eine beeindruckende Pietà-Darstellung aus dem Jahr 1612 mit den Wappen der Familien von Tynner und von Hohenstein im Sockel. Diese Pietà gehörte ursprünglich nicht zum Altar, sondern war ein Geschenk des Herrn von Hollenfels, Sebastian von Tynner, an die Pfarrkirche von Tuntange und war schon Teil des vorherigen Altars gewesen **(AUT, AKI, ENT)**.³³ Der Altar besticht nicht nur durch seine markante schwarz-weiße Farbgebung, die durch die Verwendung von Alabaster sowie schwarzem und weißem Marmor erzeugt wird, sondern auch durch die hohe Qualität der bildhauerischen Gestaltung **(AUT, CHA)**. Sowohl die Statuen als auch die Kompositkapitelle der seitlichen Marmorsäulen, die Fruchtschnüre längs der Rundbogennische sowie das durch einen Engelskopf bekrönte ovale Medaillon im gesprengten Giebel, die Füllhörner und der Fruchtkorb an dieser Giebelspitze sind von außergewöhnlicher Qualität **(AUT, AKI, SEL, CHA)**.³⁴ Das Antependium dagegen besteht aus schwarz-weiß gefasstem Sandstein und wurde, wie auch die kleinen Engelsfiguren an den geschweiften Enden des Sprenggiebels im oberen Abschluss,

²⁹ Vgl. COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 28; Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., Tuntange, Saints-Pierre-et-Paul, glasmalerei-ev.net/pages/b2233/b2233.shtml (27.10.2022).

³⁰ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 9; Milmeister, Jean, 'Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen', in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 21.

³¹ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 10.

³² Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 10.

³³ Vgl. Milmeister, Jean, 'Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen', in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 165ff.; Bernhard, Peter, *Heraldik – die Welt der Wappen, Galerie: Photos schöner alter Wappen Nr. 1008. Burg Hollenfels (Luxemburg)*, welt-der-wappen.de/Heraldik/Galerien/galerie1008.htm (10.10.2022).

³⁴ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier o. S., Abbildung: In den 1930er-Jahren war im Giebfeld noch ein Christusmonogramm zu sehen, das später übermalt wurde.

nachträglich hinzugefügt (**ENT**). Die Malerei im Antependium wurde 2018 wieder freigelegt und restauriert.³⁵ So sind jetzt wieder zwischen den Arkaden vier Heiligenfiguren zu erkennen.³⁶

Zu den Ausstattungsgegenständen, die aus dem ehemaligen Konvent Marienthal in die Kirche von Tuntange gelangten, gehören auch die Alabasterstatuen aus dem 17. Jahrhundert der Heiligen Petrus und Paulus an den Chorwänden sowie die Statuen der Heiligen Johannes und Jakobus auf dem Altar (**AUT, SEL, CHA**).³⁷ Die Ersteren befanden sich ursprünglich außen an der Turmfassade, wurden aber 1916 ins Kircheninnere gebracht und an der Fassade in den 1930er-Jahren durch Kopien ersetzt.³⁸

In der seitlichen Grafenkapelle befindet sich das prächtigste der Grabdenkmale: der barocke Kenotaph des Freiherrn Thomas de Marchant et d'Ansembourg (gestorben 1728) und seiner 1734 verschiedenen Frau Anne-Marie de Neuforge (**AUT, AKI, GAT, SOH**).³⁹ Nach deren Tod ließ der Sohn des Ehepaars, Lambert-Joseph de Marchant dieses Grabmal zu Ehren seiner Eltern errichten.⁴⁰ Das Monument mit einer Höhe von fünf Metern in schwarz-weiß-roten Farbtönen ist mit der Signatur ‚R. Rendeux‘ versehen (**AIW**). Diese Signatur verwendete der belgische Künstler Renier Panhay de Rendeux, der unter anderem in Italien das Bildhauerhandwerk erlernt hatte.⁴¹ Im schwarzen Marmorsockel ist ein Oval aus weißem Marmor eingelassen, das zwei sich umarmende Skelette in einer feinen Relieifarbeit zeigt.⁴² Auf einem sarkophagähnlichen Aufsatz aus rot-grau-weißem Marmor sitzen drei Putti, die Glaube, Liebe und Hoffnung darstellen (**AUT, SEL**). Oberhalb dieser Skulpturen erhebt sich eine schwarze Marmortafel mit der Grabinschrift.⁴³ Sie wird von den Wappen der Familien de Marchant

³⁵ COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 83ff.

³⁶ Dabei handelt es sich höchstwahrscheinlich um Franziskus von Assisi mit dem Kruzifix und den Wundmalen Jesu, Petrus mit dem Schlüssel, Paulus mit dem Schwert und Johannes den Täufer mit Lamm und Kreuzstab.

³⁷ Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 11.

³⁸ COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 22.

³⁹ Vgl. COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 11; siehe Text Ansembourg. 10, rue de la Vallée, *Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

⁴⁰ Konckerols, Hadrien, 'Le monument funéraire de Thomas de Marchant et d'Ansembourg et d'Anne-Marie de Neuforge à Tuntange. Une oeuvre signée de Renier Panhay de Rendeux', in: Saint-Hubert d'Ardenne, *Cahiers d'histoire*, Band 10/12, o. O., 2004, S. 43-56, hier S. 48.

⁴¹ Vgl. Konckerols, Hadrien, 'Le monument funéraire de Thomas de Marchant et d'Ansembourg et d'Anne-Marie de Neuforge à Tuntange. Une oeuvre signée de Renier Panhay de Rendeux', in: Saint-Hubert d'Ardenne, *Cahiers d'histoire*, Band 10/12, o. O., 2004, S. 43-56, hier S. 43f.; Schoellen, Marc, 'Die vier Erdteile im Schlossgarten von Ansembourg. Ein ikonographischer Exkurs von Livorno nach Luxemburg', in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 421-443, hier S. 423f.

⁴² Konckerols, Hadrien, 'Le monument funéraire de Thomas de Marchant et d'Ansembourg et d'Anne-Marie de Neuforge à Tuntange. Une oeuvre signée de Renier Panhay de Rendeux', in: Saint-Hubert d'Ardenne, *Cahiers d'histoire*, Band 10/12, o. O., 2004, S. 43-56, hier S. 50: In seiner Beschreibung zitiert der Autor Philippe Ariès, der diese Ikonographie „entpersonalisierter Totentanz“ („danse macabre dépersonalisée“) nennt.

⁴³ Diese lautet: ‚D.O.M. / SOUS CES JEROGYPHES / SURNATURELS ET DIVINS / REPOSENT LES CORPS DES ILLUSTRES PERSONNES MESSIRE / THOMAS BARON DE MARCHANT ET D'ANSEMBOURG; SEIGNEUR D'ANSEMBOURG, SEPTFONTAINES, ELL, USELDANGE, KALER, OLM etc / DECEDÉ LE 12 DECEMBRE 1728 ET MADAME ANNE MARIE BARONNE / DE MARCHANT ET D'ANSEMBOURG, NÉE DE NEUFORGE, QU'UNE / MORT PRECIPITÉ, MAIS NON PAS IMPREVUE ENLEVA LE 23 FE- / VRIER 1734. LES SACREZ NOEUDS D'UN SAINT MARIAGE AUSSI BIEN / QUE LES PLUS NOBLES VERTUS DE LA RELIGION AVAIENT UNIS CES / AIMABLES PERSONNES D'ESPRIT, DE COEUR ET DE VOLONTÉ. UNE / FOY VIVE ET AGISSANTE CAPTIVOIT LEUR ESPRITS SOUS LE JOUG / DE LA LOI. UNE CHARITÉ AERDENTE ET AMOUREUSE ENVERS DIEU. / BIENFAISANTE ET LIBERALE ENVERS LE PROCHAIN, EMBRAZOIT / LEURS COEURS DES FLAMMES LES PLUS PURES, UNE ESPERANCE SO- / LIDE ET CONSTANTE SOUTENAIT LEUR VOLONTE DANS LA PRATTI- / QUE DES PLUS

und de Neuforge bekrönt, die in einem weißen Marmorrelief mittig im geschweiften Giebfeld prangen (**AUT, CHA**). Eine stilisierte Vase bildet den oberen Abschluss. Auch im roten Marmor ist eine Inschrift zu finden.⁴⁴ Neben diesem monumentalen Grabmal sind in den Wänden der Grafenkapelle vier weitere Grabtafeln für Mitglieder der Familie angebracht, die abgesehen von einer aus poliertem dunklem Kalkstein angefertigt wurden (**GAT, SOH**). Direkt neben dem imposanten Marmorgrabmal steht laut Inschrift ein Grabmal für die im Kindesalter verstorbene Marie-Anne Marchant, Tochter des Ehepaars de Marchant-Neuforge.⁴⁵ Auch dieses Kenotaph ist hochwertig dekoriert mit dem Wappen der Familie de Marchant und säulenähnlichen Dekorelementen (**AUT, CHA**). Rechts neben diesem Denkmal befindet sich die jüngste Grabplatte (**GAT**).⁴⁶ Die Darstellung im unteren Teil erinnert an einen Altaraufbau über dem die reich ornamentierten Wappen der Familien de Marchant et d'Ansembourg und von Velbrück dargestellt sind (**AUT, CHA**).⁴⁷ An der westlichen Kapellenwand sind zwei weitere Grabplatten zu finden (**GAT**). Die kleinere davon weist genau die gleiche Gestaltung auf wie die Grabplatte von Thomas de Marchant neben dem Kirchenturm (**AUT, CHA**). Dennoch ist die Inschrift im Medaillon seiner Frau Anna Maria de Neuforge gewidmet.⁴⁸ Die letzte größere repräsentative Grabplatte ist aus schwarzem Marmor geschaffen und erinnert genauso wie das gegenüberliegende Denkmal an das Ehepaar de Marchant-Neuforge (**AUT, CHA**).⁴⁹

Im Langhaus sind mehrere Ausstattungselemente vorhanden, die aus unterschiedlichen Epochen stammen. An den Längswänden sind je zwei Beichtstühle zu sehen, von denen einer aus der Zeit des Rokoko stammt und einer 1921 von der Firma Nickels-Bomb angefertigt wurde (**AUT, CHA, ENT**).⁵⁰

HEROÏQUES VERTUS. PRIEZ LECTEURS QUE CES BELLES / ÂMES JOUISSENT AU PLUTÔT DE CELUI EN QUI ELLES
ONT CRUSIFER- / MEMENT. QU'ELLES ONT AIMÉ SI ARDEMENT ET QU'ELLES / ONT ESPERE SI
CONSTANMENT.‘.

⁴⁴ ‚NOS GENUIT SINCERA FIDES / SPES CANDIDA PAVIT, / DIVUS AMOR TUMOLO / SERGERE POSSE DABIT‘.

⁴⁵ ‚HIC · JACET / PRAENOBILIS DOMICELLA / MARIA ANNA MARCHANT / NATA 7 MAII 1709 / EX CONJUGIO /
PRAENOBILIS DOMINI / THOMAE MARCHANT / & / ANNE MARIAE · DE · LA NEUVEFORGE / QUAE OBIIT /
DUMFERME ATTIGISSET / UNDECIMUM ANNUM / 24 · IO^{bris} 1719 / R · I · P‘.

⁴⁶ Thill, Norbert, ‚Grabdenkmäler in Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg,
September 1985, S. 173-176, hier S. 176.

⁴⁷ Thill, Norbert, ‚Grabdenkmäler in Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg,
September 1985, S. 173-176, hier S. 176. Auf dieser Platte sind zwei Inschriften zu finden. Die erste befindet
sich im dargestellten Antependium des Altars und lautet: ‚HIC JACET / ILLUSTRISSIMA AC NOBILISSIMA /
DOMINA. D. ANNA CATHARINA / SACRI ROMANI IMPERII / COMITISSA DE MARCHANT / ET D'ANSEMBOURG /
TOPARCHA IN ANSEMBOURG / KOERICH, SIEBENBORN / USELDING, ELL, KALER, BERELDING VANCE, OLM & c. /
EX ANTIQUISSIMA FAMILIA / COMITUM / DE VELBRUCK / IN CAROTHOTIA OBIIT 12 MAY 1760 / R. I. P‘.
Darunter liest sich im Sockelbereich das Epitaph: ‚EOQ₃ TUMULO QUIESCIT / LAMBET: IOSEPH S:R:I: COMES /
EIUS CONIUX IN IISDEM LOCIS TOPARCHA / DEFUNCTUS 23 MAY 1768‘.

⁴⁸ ‚HIC / JACET / PRAENOBILIS D.D. / ANNA MARIA DE / NEUFORGE, QUONDAM / PERILLUSTRIS AC GE- /
NEROSI DÑI THOMAE / BARONIS DE MARCHANT / ET D'ANSEMBOURG / TOPARCHAE / IN ANSEMBOURG
DEFUNCTUS / SEPTEM FONTIBUS, / ELL, USELDANGE, / KALER, OLM & c. CONJUX / OBIIT 23. FEBRUARII / 1734
R.I.P‘.

⁴⁹ Hier sind wieder die Wappen der Familien vorzufinden, die von einer Krone bekrönt und festlich von Löwen
mit Fahnen flankiert werden. Auch hier ist unter dem Totenkopf ein Epitaph vorzufinden. Auf diesem ist
Folgendes zu lesen: ‚HIC JACET / PERRILUSTRIS AC GENEROSUS / DOMINUS DOMINUS THOMAS / LIBER BARO
DE MARCHANT / ET D'ANSEBOURG / TOPARCHA IN SEPTEMFONTIBUS / USELDINGEN ELLE, KALER / &
FERRIFONDINARUMq~ ANSEMBURGENSESIUM / DOMINUS / QUONDAM PRAENOBILIS DOMINAE / D~NAE
ANNAE MARIAE DE NEUFORGE / CONJUX / QUI OBIIT 12 XBRIS 1728 / RIP‘. Vgl. Thill, Norbert, ‚Grabdenkmäler
in Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 173-176, hier S. 173.

⁵⁰ Vgl. COREdART, *Rapport d'étude des décors intérieurs et du mobilier de l'église Saints Pierre et Paul de
Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S.
24 und 160; Directeur général de l'Intérieur et de l'Instruction publique, N° 934/21, [Brief], ANLux, Nr. INT-
1122: Interieur Tuntange 1917-1940. Nr. 934/21: Acquisition de deux confessionaux pour l'église de Tüntingen.
Commune de Tüntingen, Luxemburg, 04.05.1921: Die neuen Beichtstühle mussten dem Gesamtbild der Kirche
angepasst werden. Die Provenienz der älteren Beichtstühle ist nicht bekannt.

Weiterhin befindet sich hier je eine dekorierte Statuennische im neobarocken Stil, von denen eine von ‚M. ELTZ‘ signiert ist und das Datum 1919 angibt **(AUT, CHA, ENT)**.⁵¹ Sie nehmen Statuen des heiligen Joseph mit Kind und der Mondsichel-Maria auf **(AUT, CHA)**.⁵² Ein Kreuzweg mit 14 Stationen aus Holz und Gips aus der Bauzeit, der ursprünglich farbig gefasst war, ist ebenfalls überliefert **(AUT, CHA)**.⁵³ An der nördlichen Längswand ist eine spätbarocke Kanzel, die zum Teil erneuert wurde, mit Inschriften der Namen der Evangelisten angebracht.⁵⁴ Sie ist aus Eichenholz gefertigt und mit leichten Vergoldungen versehen **(AUT, CHA)**. In die Rückwand der Kirche unterhalb der Chorempore sind zwei rundbogige Wandnischen eingelassen **(AUT, CHA)**. Hierin sind bauzeitliche Holzstatuen der heiligen Johanna von Orléans und des heiligen Michael mit ihren jeweiligen Attributen zu sehen, die noch ihre originale Polychromie aufweisen **(AUT, CHA)**.⁵⁵

Die Holztür mit gefärbtem Glas zwischen den letztgenannten Statuen führt zur Kirchenvorhalle, in dem ein Kruzifix mit zwei flankierenden Figuren vorhanden ist **(AUT, CHA)**.⁵⁶ Diese Gruppierung gehört zur ursprünglichen Ausstattung der Kirche und wurde vom Langhaus an seinen heutigen Platz transloziert **(AUT, CHA)**.⁵⁷ Eine Holztreppe erschließt beide Stockwerke. Die bauzeitliche Chorempore weist ein seltenes, reich verziertes gusseisernes Geländer und die 1938 errichtete Orgel von der Manufacture d’orgues luxembourgeoises G. Haupt aus Lintgen auf, die 2014 restauriert wurde.⁵⁸

Im historischen Dorfkern von Tuntange steht an der Rue de Brouch die den Heiligen Peter und Paul geweihte historistische Pfarrkirche, die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts erbaut wurde. Das pittoreske Gotteshaus weist sowohl außen als auch im Inneren zeittypische, authentisch überlieferte Elemente auf. Der klar strukturierte, vorangestellte ältere Turm mit seinem imposanten neoromanischen Eingangsportal mit Rundbogenfries auf Konsolen und Figurennische kann dabei als ebenso exemplarisch gelten wie das den Chor zierende, fein ausgeführte neogotische Rippengewölbe. Bemerkenswert ist auch die überaus reiche und als selten geltende Ausstattung der Kirche: Hier kann der imposante Barockaltar aus Marmor mit seiner bildhauerisch qualitativen Gestaltung eines Medaillons und verschiedener Alabasterstatuen genannt werden sowie die verschiedenen Grabmale, die im Inneren wie auch im Außenbereich vorhanden sind. Die Pfarrkirche erlebte in den letzten Dekaden bereits mehrere Umgestaltungsphasen, die allerdings durch das Mitwirken überregional bekannter Künstler nicht weniger bedeutsam sind. Insbesondere wegen ihrer außergewöhnlichen Ausstattung, ihrer ablesbaren Entwicklungsgeschichte und den übrigen erfüllten Kriterien wurde die Kirche Sankt Peter-und-Paul in Tuntange am 29. Mai 2009 als nationales Denkmal deklariert.⁵⁹

⁵¹ COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 23.

⁵² COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 143: Auch diese waren früher mit Farbe versehen.

⁵³ COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 133ff.

⁵⁴ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 11; COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 155.

⁵⁵ COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 146.

⁵⁶ Dabei handelt es sich wohl um die Kreuzigungsszene mit Jesus Mutter Maria und dem Apostel Johannes.

⁵⁷ COREdART, *Rapport d’étude des décors intérieurs et du mobilier de l’église Saints Pierre et Paul de Tuntange*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Dudelange, 2015, S. 147.

⁵⁸ Vgl. Thill, Norbert, *Orgeln und Orgelbau in Luxemburg*, Larochette, 1993, S. 457; Hugo Mayer Orgelbau GmbH, *Kostenangebot zum Schutz der Orgel der Pfarrkirche St. Peter und Paul in Tuntange*, [Angebot], Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, Heusweiler, 28.04.2014.

⁵⁹ Service des sites et monuments nationaux, *Tuntange. Rue de Brouch (église et mobilier)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2009.

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass die hier beschriebenen Kulturgüter die notwendigen Kriterien erfüllen, um als Patrimoine culturel national zu gelten und Kleindenkmäler entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Tuntange | 1, rue des Champs

Im Kreuzungsbereich der Rue du Bois, der Rue des Casemates und der leicht ansteigenden Rue des Champs befindet sich dieses barocke Wegkreuz aus Sandstein, das laut Inschrift auf dem Schaft im Jahr 1776 geschaffen wurde (**AUT, CHA, SOK, BTY**). Das christliche Kultobjekt ist heute in die aus Bruchsandsteinen errichtete Mauer integriert, die den Streckhof 1, rue des Champs umfriedet (**GAT**).

Das aus einem vergleichsweise langen Schaft und einem geschwungenen Bildaufsatz bestehende Wegkreuz befand sich ursprünglich freistehend an einer dem heutigen Standort nahen Kreuzung und wurde nach Änderungen im Straßenverlauf hierher gebracht, wobei die Sockelplatte und der Unterbau nicht transloziert wurden (**AUT, CHA**).¹ Mittlerweile lässt die Oberfläche des Wegkreuzes teils starke Verwitterungsspuren erkennen, sodass unter anderem die Inschrift im leicht prismatisch zulaufenden Schaft kaum mehr lesbar ist. Hirsch konnte diese 1985 indes noch entziffern: „ZU / EHREN / GOTTES / HATT / IOANNES / BROSIUS / UND / PETRUS / WEBER / DISES / CREUTZ / LASSEN / AUFRICHTEN / 1776“.² Heute ist nur mehr die Jahreszahl ‚1776‘ wahrnehmbar. Auch das darunter auszumachende Figurenrelief befand sich damals noch in einem besseren Zustand: So identifizierte Hirsch in der dargestellten Figur den Heiligen Petrus, der auf einem von Wellen umspülten Felsen steht und in seiner linken Hand einen Schlüssel hält. Mittlerweile ist der christliche Märtyrer nur noch an dem attributiv beigegebenen umgedrehten Kreuz zu erkennen, das auf seinen Opfertod hindeutet und das er mit seinem rechten Arm umfängt (**AUT, CHA**).³

Oberhalb des Schafts, dem ein sich nach oben verjüngender Wandpfeiler mit girlandenbehängtem ionischem Kapitell vorgesetzt ist, bildet eine zeittypische, aber inzwischen stark verwitterte, von vegetabilen Motiven begleitete Rocaille, die von zwei geflügelten Engelsköpfen flankiert wird, den Übergang zum Kreuzaufsatz (**AUT, CHA**). Dieser weist einen geschwungenen, barock profilierten Sprenggiebelabschluss auf, der wiederum von zwei Engelsköpfen geschmückt wird (**AUT, CHA**). Eine mittig platzierte Rocaille, die kaum mehr zu erkennen ist, betont den Scheitel des Giebels. Die darunter dargestellte kleine Kreuzigungsgruppe zeigt in der zentralen Achse den geopferten Gottessohn am Kreuz mit nach oben ausgestreckten Armen und auf die rechte Schulter herabgesunkenem Haupt. Die Darstellung entspricht dem sogenannten Dreinageltypus. Zu beiden Seiten des Marterwerkzeugs, das sich nur wenig aus der Fläche erhebt, befinden sich über die eigentliche Bildtafel hinausragende Figurenreliefs, die ebenfalls ausgeprägte Verwitterungsspuren offenbaren und heute nicht mehr anhand ihrer Erscheinung oder etwaiger Attribute identifiziert werden können. Aufgrund der ikonografischen Gesamtanlage liegt allerdings nahe, dass es sich zur Rechten Christi um dessen Mutter Maria und zu seiner Linken um den Evangelisten Johannes handelt. Die gewundene Körpersprache der beiden Figuren, die als sinnbildlicher Ausdruck für die aufgewühlte emotionale Verfassung der Trauernden zu verstehen ist, verleihen der Kreuzigungsszene eine dramatische Dynamik, die ein typisches Gestaltungsmittel des Barockzeitalters war (**CHA**).

Das gegenwärtig in der Umfassungsmauer des ehemaligen landwirtschaftlichen Anwesens 1, rue des Champs eingelassene Wegkreuz, das im Auftrag von zwei namentlich bekannten Stiftern geschaffen und im Jahr 1776 errichtet wurde, erinnert an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende christliche Frömmigkeit und ist damit ein bedeutsames und erhaltenswertes Zeugnis der lokalen Sozial- und Kultusgeschichte. Das Kultobjekt ist weitestgehend authentisch erhalten. Trotz der nicht zu leugnenden Verwitterungsspuren, die gestalterische Details des bildhauerischen Werks nur noch ansatzweise erkennen lassen, sind die geschwungene Formgebung und die dynamische Bilddarstellung sowie der noch zu erahnende, einst üppige Dekor beredte Hinweise auf die Entstehungszeit des religiösen Objekts. Unter Berücksichtigung der genannten Gründe ist das

¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 392.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 393.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 392.

Wegkreuz aus der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts als Kulturgut von nationalem Interesse zu definieren, unter Denkmalschutz zu stellen und derart für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

Tuntange | 1, rue de l'Eglise

Unweit der Kirche und des ehemaligen Pfarrhauses, in dem heute die Gemeindeverwaltung untergebracht ist, befindet sich der in seinen Ursprüngen bis in die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts zurückreichende Streckhof (**GAT, BTY**). Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an dieser Stelle bereits ein Volumen in den Dimensionen des bestehenden Hauses verzeichnet.¹ Der Urkataster von 1825 und die Bodenkarte aus dem frühen 20. Jahrhundert belegen den Fortbestand dieses Gebäudes.² Es grenzt mit seiner Hauptfassade nach Süden an einen öffentlichen Platz, der bis an die parallel zur Rue de l'Eglise verlaufende Rue de Hollenfels reicht und den Streckhof mit dem heutigen Sitz der Gemeindeverwaltung verbindet. Das Anwesen, das auch unter dem Namen ‚A Schneidesch‘ bekannt ist, diente ursprünglich als Bauernhof, ist aber seit einigen Jahren im Besitz der Gemeindeverwaltung und wird derzeit als Kindergarten genutzt.³

Diese rezente Umnutzung brachte auch eine Umgestaltung und Vereinheitlichung der Fassadenstruktur mit sich, wodurch das Gebäude heute als fünfschsiges Haus mit zweiachsigen Scheunenanbau im Osten erscheint. Die alte Gliederung kann jedoch noch über Fotografien, die im Zusammenhang mit einer Fassadenrestaurierung um 1980 entstanden sind, nachvollzogen werden.⁴ Demnach war das dreischsige Wohnhaus von zwei Stall- und Scheunengebäuden eingerahmt. Die historistischen Putzverzierungen, die der Hof vermutlich um 1900 erhalten hatte, sind auf diesen Fotografien noch zu erkennen – ebenso wie die barocken, segmentbogigen Abschlüsse in der westlichen Gebäudeachse über der Haustür und dem sich darüber befindenden Fenster. Dies kann als ein deutlicher Hinweis auf das barocke Baualter des Anwesens gedeutet werden. Da die rechte Fensterachse des Wohnhausbereichs etwas abgerückt ist und auch – wie der östliche Scheunenanbau – weniger tief ist als die beiden westlichen Achsen, kann nicht ausgeschlossen werden, dass dieser Teil nachträglich angebaut wurde und das Wohnhaus ursprünglich nur zweiachsig angelegt war. Auch die im Inneren noch ablesbare und auf den erwähnten Fotografien erkennbare Lage des alten Kamins kann eine solche Annahme unterstützen. Gewissheit kann in diesem Punkt jedoch nur eine gründliche Bauforschung liefern.

Die Südfassade präsentiert sich heute mit fünf Achsen und mittiger Erschließung, da die westliche Scheune für die neue Nutzung als Kindergarten umgebaut wurde und sich nun auf beiden Stockwerken Wohnhausfenster befinden. Die Fassadengestaltung der östlichen, weniger tiefen Scheune ist erhalten und erinnert an die frühere landwirtschaftliche Nutzung. Auf die barocke Bauzeit weist heute lediglich das segmentbogig abgeschlossene Türgewände hin, das in zeittypischer Manier durch eine Kehle und einen Viertelkreisstab profiliert ist (**AUT, CHA**). Alle übrigen Fenstergewände sind mit einem Sturz und einem einfachen Falz ausgestattet (**AUT**). Das in englischem Format gedeckte Schieferdach besitzt an der Hauptfassade eine durchgehende Traufe. Im Bereich der beiden östlichen Gebäudeachsen ist die Firsthöhe jedoch deutlich niedriger und auch die Tiefe des Baukörpers um einiges geringer. Durch die geringere Tiefe der östlichen Scheune ist ein Teil des Wohnhausgiebels sichtbar. Hier ist ein Fenster mit Barockgewände erhalten (**AUT, CHA**). An der rückwärtigen

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Tuetingen*, o. J.

³ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Tüntinger Hausnamen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 210-211, hier S. 211; Milmeister, Jean, ‚Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 59-89, hier S. 70.

⁴ Vgl. Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 1, r. de l'Eglise-Häreneck*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Anonym, *Tuntange. 1, rue de l'Eglise*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, o. J.

Nordfassade sind Fenstereinfassungen mit klassizistischen, geraden Abschlüssen zu erkennen (**AUT, CHA, ENT**). Die Westfassade erhielt bei den umfangreichen rezenten Umbauarbeiten einen neuen Scheunentorbogen sowie vier rechteckige Fenster mit schlichten Sandsteinrahmen. Lediglich die beiden hochrechteckigen Giebelluken sind bauzeitlich überliefert (**AUT, CHA**).

Im Inneren sind durch die neue Nutzung umfangreiche Arbeiten durchgeführt worden. Trotzdem sind im Wohnhausbereich einige bauzeitliche Elemente überliefert. Segmentbogige Abschlüsse sind über einigen Tür- und Fensteröffnungen ablesbar, der Flur ist im ersten Abschnitt tonnenüberwölbt und in einem Raum im Erdgeschoss ist die mit Stuck dekorierte Balkendecke erhalten (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind neben einer holzsichtigen Balkendecke auch überputzte Innengewände aus Sandstein zu sehen (**AUT, CHA**).

Der Streckhof in der Rue de l'Eglise, in unmittelbarer Nachbarschaft zur Kirche, ist ein das Dorfbild von Tuntange prägender Bau. Trotz mehrerer Umgestaltungsphasen ist die Bausubstanz des Gebäudes teilweise intakt erhalten geblieben. Vor allem durch einige noch erhaltene segmentbogige Gewände bleibt der barocke Ursprung bis heute ablesbar. Auch im Inneren des Gebäudes sind mehrere authentische Baudetails überliefert. Der tonnenüberwölbt Flur und die mit Stuck dekorierte Balkendecke im Erdgeschoss sowie die holzsichtige Balkendecke im Obergeschoss können hier als beispielhaft genannt werden. Aufgrund der erfüllten Kriterien wurde das Gebäude am 2. Juli 2009 in das Inventaire supplémentaire eingetragen.⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattungen, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Tuntange. 1, rue de l'Eglise*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2009.

Tuntange | 2, rue de l'Eglise

Unmittelbar südlich der Kirche Sankt Peter und Paul am Anfang der leicht abfallenden Rue de l'Eglise befindet sich der klassizistische Streckhof ‚An Hubertsen‘ (**AUT, CHA, BTY**).¹ Mit seinem Gegenüber, dem Streckhof 1, rue de l'Eglise, dem nordöstlich liegenden ehemaligen Pfarrhaus und dem Kirchengebäude bildet er den Dorfkern von Tuntange. Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an dieser Stelle ein Gebäude, das dem bestehenden in Ausrichtung und Ausmaßen entspricht, eingezeichnet.² Da heute in dem Anwesen, mit Ausnahme des Kellers, aber keine barocke Bausubstanz mehr zu finden ist, ist das Gebäude vermutlich in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts umfassend um- oder neugebaut worden (**ENT**). Denn auch der Urkataster von 1825 verzeichnet es weitestgehend in seiner aktuellen Form, lediglich an der Rückseite ist mittig eine kleine quadratische Struktur angebaut, bei der es sich vermutlich um einen Kamin oder eine ‚Bakes‘ handelt.³ Im Wohnhaus des Bauernhofs wurde bis in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts ein Café mit Kegelbahn betrieben (**GAT**). Seit Beginn des 21. Jahrhunderts dient es zu reinen Wohnzwecken.⁴

Der Streckhof setzt sich aus dem Wohnhaus mit schiefergedecktem Krüppelwalmdach im Norden und dem landwirtschaftlichen Nebengebäude mit Satteldach und deutlich niedrigerer Traufe im Süden zusammen. Das dreiaxige Wohnhaus mit mittiger Erschließung weist heute schlichte Gewände aus beigem Sandstein an Haustür und Fenstern in beiden Geschossen auf (**AUT, ENT**). Eine historistische Eingangstür mit Oberlicht, Glasfeld mit schmiedeeisernem Gitter und zeittypischem Dekor belegt die fortschreitende Weiterentwicklung des Gebäudes (**AUT, CHA, ENT**). An der nach Osten weisenden Hauptfassade ist im Bereich des Scheunengebäudes neben einer Tür und einem Fenster, die zugemauert wurden, ein weiteres Wohnhausfenster zu sehen. Diese Umgestaltung wurde wohl in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts vorgenommen, als hier der Bereich der ehemaligen Gastwirtschaft ausgebaut wurde (**CHA, ENT**). Jene wurde im späten 19. Jahrhundert bereits unter dem Namen ‚Café-Restaurant Hubert-Weber‘ betrieben und erklärt den Hausnamen ‚An Hubertsen‘.⁵ Fotografien aus dem Jahr 1979 zeigen neben der Beschilderung für das ‚Café-Épicerie‘ auch noch den historistischen Fassadendekor: Sämtliche Fenster sowie die Haustür waren mit geraden, profilierten Verdachungen aus der Zeit um 1900 versehen, die dem Haus ein herrschaftlicheres Aussehen verliehen.⁶ Diese Verzierungen wurden in den 1990er-Jahren entfernt.⁷ Ebenfalls ist auf der Fotografie noch das große Scheunentor mit hölzerner Schiebetür zu erkennen, das bei Renovierungsarbeiten durch zwei kleinere Tore ersetzt wurde. Von den kleineren Stalltüren blieb bis heute eine am südlichen Ende der Scheune erhalten. Die beiden Giebelseiten des Streckhofes nach Süden und Norden weisen keinerlei Öffnungen auf. Die Rückfassade, die zum nach Westen orientierten Garten weist, ist zum großen Teil durch den Anbau der Kegelbahn verdeckt.

Im Inneren des Wohnhauses sind vereinzelte Türgewände aus beigem Sandstein erhalten, die allem Anschein nach in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts entstanden sind (**AUT, CHA**). In diese Epoche lässt sich auch eine aufwändig stuckierte Balkendecke im Erdgeschoss datieren (**AUT, CHA**). Ein

¹ Milmeister, Jean, ‚Tüntinger Hausnamen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 210-211, hier S. 210.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

⁵ Milmeister, Jean, ‚Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 59-89, hier S. 69.

⁶ Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 2, r. de l'Eglise. Häreneck*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

Backofen und eine auf 1818 datierte schlichte Takenplatte deuten ebenfalls klar auf eine Bauzeit im Klassizismus hin **(AUT, CHA, ENT)**. Aus der Zeit der Umnutzung für die Gastwirtschaft sind historistische Innentüren und Holzböden auf beiden Wohnstockwerken sowie die geprägte Metallplatte an der Türschwelle überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Im Gebäude sind Überreste zweier ‚Haaschten‘ erhalten, eine in der ehemaligen Küche und eine weitere in der früheren Backstube hinter dem Café **(AUT, CHA, ENT)**. Von hier aus erfolgt auch der Zugang zum Keller, der aus zwei Räumen besteht. Der erste Raum ist mit einem barock anmutenden Tonnengewölbe versehen **(AUT, CHA)**. Ein rundbogiges Sandsteingewände rahmt die Türöffnung, die in den zweiten Kellerraum führt. Dieser ist offensichtlich jünger, seine Decke besteht aus Holzträgern, die zwischen Metallprofilen verbaut sind **(AUT, CHA, ENT)**.

Der Streckhof ‚An Hubertsen‘ im Ortskern von Tuntange blickt auf eine facettenreiche Entwicklungsgeschichte zurück, die von einigen nachhaltigen Umgestaltungsphasen sowohl im Inneren als auch am Äußeren geprägt ist und sich in großen Teilen anhand jeweils zeittypischer Elemente nachvollziehen lässt. Vor allem die Gestaltungs- und Ausstattungsmerkmale im Inneren des Wohnhauses bezeugen den authentischen Erhaltungszustand des Anwesens. Beispielhaft hierfür sind der tonnengewölbte Keller, die sandsteinernen Gewände sowie die historistischen Holzböden, um nur einige zu nennen. Seine ablesbare Entwicklungsgeschichte und seine zeittypische Bausubstanz begründeten bereits die Eintragung des Anwesens in das Inventaire supplémentaire seit dem 2. Juli 2009 und sind weiterhin Argumente, den Streckhof als nationales Kulturgut zu schützen.⁸

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁸ Service des sites et monuments nationaux, *Tuntange. 2, rue de l'Eglise*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2009.

Tuntange | 2, rue de Hollenfels

In der historischen Dorfmitte von Tuntange steht giebelständig zur Rue de Hollenfels leicht zurückversetzt das ehemalige Pfarrhaus (**GAT, SOH, BTY**). Es wird durch die Rue de l'Eglise von dem südwestlich liegenden Kirchenareal getrennt. Das spätbarocke zweigeschossige Haus mit fünf Fassadenachsen ist schon aufgrund seiner Lage raum- und ortsbildprägend (**AUT, CHA**). Von der Rue de Hollenfels aus ist der südlich vor der Eingangsfassade liegende Vorhof über ein schmiedeeisernes Tor zwischen zwei Mauerpfeilern zugänglich. Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte scheint das Anwesen in seiner heutigen Größe und Ausrichtung dokumentiert zu sein.¹ Nach seiner Nutzung als Pfarrhaus wurde das Gebäude von 1981 bis 1985 renoviert und beherbergt seitdem die Gemeindeverwaltung (**SOH**).² Seine heutige Gestalt mit der Aufstockung des früheren Nebengebäudes erhielt das Gemeindehaus bei der letzten Umgestaltungsphase in den Jahren 2009 bis 2012.³

Die repräsentative fünfachsige Südfassade des ehemaligen Wohntrakts weist einen hohen, mit der Fassade durchgehend verputzten Sockelbereich und Gewände aus lokalem beigem Sandstein auf. Die hochbarocken Fensterumrahmungen im Erd- und Obergeschoss sind zeittypisch mit einem segmentbogigen oberen Abschluss und geradem Sturz ausgearbeitet (**AUT, CHA**). Der innere Falz verweist darauf, dass die Fenster ehemals mit Klappläden ausgestattet waren.⁴ Eine sich nach oben verjüngende Sandsteintreppe führt von dem der Hauptfassade vorgelagerten Parkplatz zum zentral gelegenen Haupteingang, der eine Türschwelle mit geprägter Metallplatte aufweist (**AUT, CHA**). Das Türgewände ist über den Sockelsteinen umlaufend reich profiliert (**AUT, CHA**). Über dem Sandsteinsturz befindet sich ein Oberlicht mit barockem Segmentbogen (**AUT, CHA**). Die rezente hölzerne Haustür wurde nach barockem Vorbild gestaltet. Zwischen dem Erd- und dem Obergeschoss ergeben Fassadenanker das Datum ‚1771‘ (**AUT, CHA**). Rechts neben der Haustür befindet sich im Sockel ein Kellerzugang mit Rundbogengewände, der von zwei ovalen Kellerfenstern gerahmt wird (**AUT, CHA**). In der westlichen Giebelfassade sind mehrere Fassadenanker zu sehen. Hier sind auf Dachgeschossebene drei kleine Sandsteingewände mit innerem Falz erhalten. Die dreiachsige Nordfassade weist – gleich der Südfassade – barocke Fenstergewände auf (**AUT, CHA**). In der Mittelachse liegt das schlichte niedrige Türgewände mit einfachem Sturz. Die Nord- und Südfassade schließen nach oben mit einer konkav gerundeten Sandsteintraufe und einem Satteldach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA**).

Die zweigeschossige ehemalige Scheune mit Satteldach und englischer Schieferdeckung wurde bei den rezenten Renovierungsarbeiten um ein Fensterband mit vorgelagertem, horizontalem Sonnenschutz aus Holz erhöht. An der Südfassade sind ein gerades Türgewände und eine Ladeluke mit Rundbogengewände bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**). Die großen Tore an der Süd- und Ostseite wurden um 1987/88 eingebaut, als die Scheune der lokalen Feuerwehr als Unterstand diente (**SOH**,

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Vgl. Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 2, r. de Hollenfels*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 24.

³ Vgl. Agence d'architecture Stanislaw Berbec, *Agrandissement de la Mairie de Tuntange*, [Plan], Gemeindecarchiv Helperknapp, Luxemburg, 02.04.2008; Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Gemeindecarchiv Helperknapp, Tuntange, 30.01.2009.

⁴ Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 2, r. de Hollenfels*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

ENT).⁵ Die Nordansicht weist zwei bauzeitliche, gerade Türgewände und vier stehende Lüftungsluken auf. Alle Holztüren und -tore wurden rezent erneuert.

Im Inneren des Gebäudes sind historische Ausstattungselemente überliefert. Im Erdgeschoss ist der Flur mit historistischen Steinzeugfliesen mit Kreuzmotiv und geometrischem Dekor sowie umlaufender Bordüre ausgelegt (**AUT, CHA, ENT**).⁶ Die glasierten Wandfliesen in Blautönen weisen im oberen Bereich eine Bordüre mit grünem Blattmotiv auf (**AUT, CHA, ENT**). In der vorderen, linken Stube ist ein Wandschrank erhalten, der aufgrund seiner Formensprache in das frühe 20. Jahrhundert datiert werden kann (**AUT, CHA, ENT**). Hier befindet sich zudem in der mittigen Tragemauer eine in Sandstein gefasste Nische mit Schwelle und profilierter Verdachung, in der sich ursprünglich der Takenschrank befand. Der dahinterliegende Raum an der Nordseite diente früher als offene barocke Wohnküche, von deren ‚Haascht‘ noch Korbbögen mit Wandkonsolen zeugen (**AUT, CHA, SEL**). In der früheren Feuerstelle wurde eine Takenplatte in die Wand eingelassen. Die Öffnung der ‚Haascht‘ wurde bei der rezenten Renovierung zum darüber liegenden Büroraum verglast. Am Boden sind die schwarz-beigen Fliesen im Schachbrettmuster teilweise erhalten (**AUT, CHA**). Es sind einige bauzeitliche Innentürgewände aus Sandstein sowie Teile des Holzdielenbodens aus der Zeit um 1900 überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Die kassettierten Holztüren mit Beschlägen wurden in den 1980er-Jahren nach barockem Vorbild ersetzt. Die Geschossdecken wurden bei den rezenten Umgestaltungsarbeiten mit Sichtbeton erneuert, die darunterliegenden bauzeitlichen Deckenbalken blieben erhalten. Im Dachgeschoss sind die Hauptträger des spätbarocken Kehlbalkendachs mitsamt sichtbaren Abbundzeichen weitgehend überliefert (**AUT**). Die barocke zweiläufige Eichenholztreppe mit breiten Eichendielen auf dem Zwischenpodest ist vom Erdgeschoss ins Obergeschoss erhalten (**AUT, CHA**). Das Geländer wurde vermutlich Anfang des 20. Jahrhunderts erneuert (**ENT**). Nur der östliche Teil des Hauses ist unterkellert und weist ein barockes Tonnengewölbe auf (**AUT, CHA**).

Der Innenraum der Scheune wurde im Erdgeschoss funktional umgebaut und dient heute als Unterstellmöglichkeit für Material und Maschinen. Ein neues Treppenhaus führt in den großen, hellen Sitzungssaal im Obergeschoss. Die Scheune wurde mit Fensterbändern an der Süd- und Nordseite erhöht und das barocke Kehlbalkendach infolgedessen abgebaut. Die gut erhaltenen, bauzeitlichen Hauptträger wurden bei der rezenten Aufstockung wiederverwendet (**ENT**).

Das spätbarocke Gebäude, das ursprünglich als Pfarrhaus und seit den 1980er-Jahren von der Gemeindeverwaltung genutzt wird, hat trotz einiger Umbauphasen bis heute bauzeitliche Elemente sowohl innen als auch außen vorzuweisen. Die segmentbogigen Sandsteingewände im Außenbereich sowie die überlieferten Elemente der ehemaligen barocken Wohnküche und die im Schachbrettmuster verlegten schwarz-beigen Fliesen im Inneren können in diesem Zusammenhang als beispielhaft gelten. Einige Umgestaltungsphasen, aus denen etwa Teile des Holzdielenbodens und die Fliesen im Flur des Erdgeschosses stammen, haben am Gebäude bis heute ablesbare, aber nicht weniger bedeutsame Spuren hinterlassen. Aufgrund seiner für die jeweiligen Zeiten charakteristischen und authentischen Elemente sowie seiner nachvollziehbaren Entwicklungsgeschichte ist das ehemalige Pfarrhaus seit dem 29. Januar 2010 national geschützt.⁷

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in

⁵ Jung, Marc; Petit, Jean, *Commune de Tuntange. Mairie (Transformation 2)*, [Plan], Gemeindearchiv Helperknapp, Luxemburg, 27.04.1987.

⁶ Villeroy & Boch, *Muster-Blätter der Mosaik-Fabrik von Villeroy & Boch Mettlach*, [Produktkatalog], Frankfurt, 1886, o. S.: Die Fliesen finden sich auf historischen Musterblättern der Firma Villeroy & Boch, mit der Nummer 244 bekanntzeichnet.

⁷ Service des sites et monuments nationaux, *Tuntange. 2, rue de Hollenfels*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2009.

das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Helperknapp kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene ehemalige Pfarrhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (GAT) Gattung, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Tuntange | 5, rue de Hollenfels

Der heute als Winkelhof gruppierte ehemalige Bauernhof mit klassizistischem Wohnhaus – genannt ‚A Néckelches‘ – liegt in unmittelbarer Nähe zum historischen Dorfkern an der leicht ansteigenden Rue de Hollenfels (**AUT, GAT, CHA, BTY**).¹ Diese Straße weist aufgrund ihrer Topografie mehrere Gebäude auf, die giebelständig zur Straße orientiert sind. Dadurch konnte – auch bei dem hier behandelten Gebäudekomplex – trotz der Hanglage vor der Eingangsfassade ein ebener Wirtschaftshof angelegt werden. Durch seine erhöhte und nach Norden freie Lage ist der Hof raum- und ortsbildprägend. Das Wohnhaus und ein dazugehöriger Hofraum sind bereits für 1824 auf dieser Parzelle belegt.² Durch den Bau einer zusätzlichen Scheune wurde der frühere Streckhof um 1897 zum Winkelhof ausgebaut (**ENT**).³ Um 1934 wurde die Scheune nochmals nach Norden hin erweitert.⁴ Vermutlich in diesem Zuge oder bereits in den 1920er-Jahren wurde die Hoffassade des Wohnhauses historistisch überformt und das Haus mit einem Mansarddach in englischer Schieferdeckung aufgestockt (**ENT**).⁵ Die kleine, straßenseitige Scheune wurde um 2010 entkernt und zu Wohnzwecken umgebaut.⁶

Die Hoffassade des Wohnhauses ist symmetrisch in drei Achsen und zwei Geschossen angelegt. Das teilweise überirdisch liegende Kellergeschoss ist am Außenbau als eine farblich abgesetzte Sockelzone kenntlich gemacht, die mit einem profilierten Gesimsband abgeschlossen ist (**AUT, CHA**). Eine zentral angeordnete zweiarmige Treppe führt zum erhöhten Erdgeschoss. Die Fassade wird durch aufgeputzte Ecklisenen und ein Putzband unter der profilierten, rezent erneuerten Holztraufe gerahmt (**CHA**). Die Tür- und Fenstereinfassungen weisen gerade, klassizistische Gewände auf, die in den 1920er- oder 1930er-Jahren mit historistischen Zierelementen ergänzt wurden: Die Fenstergewände, deren Kanten mit einem Falz versehen sind, erhielten profilierte Fensterbänke sowie schmale, hervortretende Randstege und flache schlusssteinartige Verzierungen im Sturz, die an eine Vasenform erinnern (**AUT, CHA, ENT**). Auch die Einfassung der in der mittleren Achse angebrachten Tür wurde in dieser Form überarbeitet, erhielt aber zusätzlich oben eine Ohrung und unten Prellsteine (**AUT, CHA**). Bei der hölzernen Haustür handelt es sich um eine rezente Kopie der Vorgängertür aus den 1920er- oder 1930er-Jahren.⁷ Im Dach sind drei kleinere Mansardgauben zu sehen, die die Symmetrie der Fassade aufgreifen. Ihre Vorderseiten sind aus Holz gearbeitet und mit seitlichen, kannelierten Ecklisenen sowie dekorativen Konsolen versehen (**AUT, CHA**). Die rückwärtige, ebenfalls dreiaxsigte Fassade besitzt schlichte, gerade Gewände (**AUT, CHA**). In der rechten Achse ist im Obergeschoss ein Fenstergewände mit segmentbogigem Abschluss zu sehen, das auf einen barocken Ursprung des Gebäudes deuten könnte (**AUT, CHA, ENT**). Das Fenster in der Mittelachse ist leicht nach unten versetzt und vermutlich auf einen Umbau des Treppenhauses in den 1950er-Jahren

¹ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Tüntinger Hausnamen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 210-211, hier S. 11; Milmeister, Jean, ‚Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 59-89, hier S. 68.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 5, rue de Hollenfels. 274/3867, 1824-1940*: Im Tableau indicatif des Jahres 1824 sind auf dieser Katasterparzelle „maison & place“ eingetragen. Auch auf dem Urkataster von 1825 ist das Wohnhaus verzeichnet: Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 418. Tuntange. 5, rue de Hollenfels. 274/3867, 1897*.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1029. Tuntange. 5, rue de Hollenfels. 274/3867, 1934*.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. September 2018.

⁶ Anonym, *Tuntange. 5, rue de Hollenfels*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 2009/0099/P, 1998-2009.

⁷ Die alte Tür ist hier dokumentiert: Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Eklektizismus. 5196 179-110-3*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Tuntange, 2004.

zurückzuführen **(ENT)**.⁸ Die Fassade schließt unten mit einem aufgemalten Sockel und oben mit einem kassettierten Konsolenfries aus Holz ab **(AUT, CHA)**. Die beiden Mansardgauben in den äußeren Achsen präsentieren sich in der gleichen Gestaltungsweise wie jene der Hofseite.

Der Innenraum des klassizistischen Wohnhauses wurde in den 1920er- oder 1930er-Jahren ebenfalls zeittypisch neugestaltet **(AUT, CHA, ENT)**. Erhalten sind im Erdgeschoss unter anderem die blaugrünen Wandfliesen im Flur, die Türen mit hölzernen Türblättern und kassettierten Zargen sowie teilweise der Dielenboden und die Stuckdecken; ebenso sind ein vermutlich bauzeitlicher Takenschrank und die ‚Haascht‘ im Obergeschoss überliefert **(AUT, CHA)**.⁹ Im Dachgeschoss sind die Holzbalken der Mansardkonstruktion aus dem frühen 20. Jahrhundert teilweise sichtbar, ebenso wie der Rauchabzug der ‚Haascht‘ **(AUT, CHA)**.¹⁰

Die Scheune an der Nordseite geht auf das letzte Jahrzehnt des 19. Jahrhunderts zurück und hat ein einseitiges Krüppelwalmdach mit englischer Schieferdeckung. An der Westfassade befinden sich ein großes Tor und eine Tür aus Holz, beide mit geraden überputzten Gewänden **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind zwei schlichte, stehende Lüftungsluken zu finden **(AUT, CHA)**.

Der Winkelhof in der Rue de Hollenfels präsentiert sich in für die jeweiligen Bauphasen zeittypischer und authentischer Formensprache. Obwohl sich der Ursprungsbau – wohl aus dem frühen 19. Jahrhundert – aufgrund zeittypischer barocker und klassizistischer Elemente an einzelnen Stellen noch nachvollziehen lässt, ist das Gebäude heute sowohl im Inneren als auch am Äußeren vor allem durch eine qualitätvolle und in großen Teilen authentisch überlieferte historistische Umgestaltungsphase des frühen 20. Jahrhunderts geprägt. Neben der Architektur und Ausstattung des Wohnhauses im Speziellen, ist auch die Entwicklungsgeschichte der Gesamtanlage im Allgemeinen – vom Wohnhaus zum Winkelhof – ein Argument für den Erhalt des Anwesens. Aus den genannten Gründen und unter Berücksichtigung der damit verbundenen Kriterien ist der Winkelhof als national schützenswert einzustufen und dadurch für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattungen, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁸ Auf einer um 1920 entstandenen Postkarte ist das Fenster noch nicht zu sehen; siehe Text Tuntange. Rue de Hollenfels.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. September 2018.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. September 2018.

Tuntange | 6, rue de Hollenfels – o. N. + 3, rue de l'Eglise | Ensemble

Im historischen Dorfkern von Tuntange befindet sich dieses seit dem 18. Jahrhundert gewachsene Ensemble, das aus einem imposanten Streuhof, der ehemaligen Schule, einem Wegkreuz und einer Wegkapelle besteht (**GAT, BTY**).¹ Während die letztgenannte relativ unscheinbar in der Rue de l'Eglise steht, prägen die anderen Gebäude den Ortskern in entscheidendem Maße. Insbesondere die Schule und der Hof, der eine zirka 40 Meter lange Fassadenfront aufweist, können als Wahrzeichen des Dorfes betrachtet werden und charakterisieren seit Jahrhunderten das Antlitz der parallel verlaufenden Straßen Rue de l'Eglise und Rue de Hollenfels (**SOH**).

Streuhof

Der imposante Streuhof 6, rue de Hollenfels liegt im Zentrum des alten Dorfkerns von Tuntange (**GAT, BTY**). Er setzt sich aus einem Wohnhaus, je einer angebauten Scheune an dessen Nord- und Südseite mit weiteren niedrigeren Nebengebäuden und einem freistehenden Gebäude im Garten zusammen. Der Hof ist von hohen Sandsteinmauern umgeben und so zu den beiden Straßen abgegrenzt; er verfügt auf der Südseite am ansteigenden Hang über einen großen Garten (**AUT, CHA**). Auf der Ferraris-Karte von 1778 sind auf dem betreffenden Areal bereits Gebäude vermerkt.² Der Urkatasterplan von 1825 zeigt das Anwesen als Streuhof, wobei das kleinere Wohnhaus, das bis 1830 als Dorfschule diente, seinerzeit noch inmitten des damaligen Straßenraums stand und erst später an den Hof angegliedert wurde (**ENT**).³ Dies ist beim Vergleich des Urkatasters von 1825 mit der in den Folgedekaden überarbeiteten Version deutlich zu erkennen.⁴ Ein kleines Gebäude, das an der nördlichen Parzellengrenze stand, wurde in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts abgetragen.⁵ Kurz danach wurde auf dieser Seite ein Anbau errichtet; zeitgleich entstand der Baukörper hinter dem Hof.⁶

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Milmeister, Jean, 'Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845', in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 59-89, hier S. 70; Kayser, Joseph, 'Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 114.

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, 1825ff. (überarbeitete Version).

⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Tuentingen*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951. Solche Bodenkarten liegen für viele Ortschaften Luxemburgs vor; sie wurden alle zwischen 1901 und 1914 erstellt. Der hier als Quelle dienenden Karte zufolge muss der Bau vor 1914 entstanden sein.

⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Tuentingen*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951.

Das Anwesen ist sowohl unter dem Namen ‚A Jounker‘ als auch ‚Haus Warnimont‘ bekannt.⁷ Allem Anschein nach war die Familie Warnimont eine bedeutende Familie des Orts.⁸ So ist auf historischen Katasterausügen der Jahre 1824 und 1845 der Landwirt „J. Warnimont“ als Eigentümer des Anwesens vermerkt.⁹

Das zweieinhalbgeschossige, fünfachsiges Wohnhaus mit Satteldach in englischer Schieferdeckung besitzt im Erd- und Obergeschoss scharrierte spätbarocke Fenstergewände, die mit einem Falz versehen sind (**AUT, CHA**).¹⁰ Abgeschlossen werden diese Einfassungen mittels eines zeittypischen Segmentbogens mit zurückversetztem geradem Sturz. Unter der profilierten Holztraufe befinden sich steingerahmte Mezzaninfenster und in der Dachfläche drei Dreiecksgiebelgauben (**AUT, CHA**). Eine pyramidenförmig angelegte Freitreppe aus Sandsteinquadern führt zum zentralen, mehrfach profilierten barocken Türgewände mit Segmentbogen, Prellsteinen und einer Sandsteinschwelle, die mit einer geprägten Metallplatte ausgestattet ist, die wohl Ende des 19. Jahrhunderts eingesetzt wurde (**AUT, CHA, ENT**). Das Oberlicht ist durch den geraden Sturz aus Sandstein von der Tür abgetrennt; hier befinden sich zwei Kassetten, die durch eine Pflanzenranke getrennt werden (**AUT, CHA**). Die Inschrift ‚J·T·178(..)·M·T‘ verweist wohl auf das Baujahr und die Initialen der Bauherren (**CHA**).¹¹ Die barocke Holztür wurde um 2005 durch eine neue nachempfundene Tür ersetzt.¹² Rechts der Haustür führt eine Sandsteintreppe hinunter zum Kellereingang mit einem Rundbogengewände (**AUT, CHA**). Seitlich von diesem befindet sich je ein liegendes Kellerfenster mit geradem Sturz und Gitterstab (**AUT, CHA**). An der nördlichen Giebelseite wird die Fassade zum Teil von einem Anbau verdeckt. Dennoch sind an der freiliegenden Fläche mehrere Fenster unterschiedlicher Größe aus verschiedenen Bauphasen zu erkennen, die von Sandsteingewänden umfasst werden (**AUT, CHA, ENT**). Unter anderem ist eine segmentbogige barocke Einfassung sichtbar, aber auch einige, die mit einem Falz und einem geraden Sturz versehen sind. An der Südfassade sind im Obergeschoss drei barocke Fenstergewände erhalten (**AUT, CHA**).¹³

⁷ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Tüntinger Hausnamen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 210-211, hier S. 210; Milmeister, Jean, ‚Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 59-89, hier S. 70; Thill, Norbert, ‚Tüntingen Bilderbogen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 196-207, hier S. 197; mündliche Auskunft vor Ort, am 21. August 2018 und 30. September 2022.

⁸ Auf dem Friedhofsareal von Tuntange befinden sich mehrere imposante Familiengräber der Familie Warnimont.

⁹ Milmeister, Jean, ‚Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 59-89, hier S. 66f. und 70. Dabei kann es sich nicht um den in Tuntange geborenen Botaniker Jean Warnimont handeln, der erst im Jahr 1833 auf die Welt kam.

¹⁰ Pütz, Alphonse, ‚Tuntange: wo die Leesbach entspringt‘, in: *Revue*, Jahrgang 20, Heft 33, Luxemburg, 15. August 1964, S. 30-37, hier o. S., Abb. unten: Früher waren die Erdgeschossfenster mit Klappläden ausgestattet und die des Obergeschosses mit Jalousien, die aufgerollt hinter einer profilierten metallenen Platte mit Verzierungen geschützt waren.

¹¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B: Auf der Ferraris-Karte ist an dieser Stelle schon ein Gebäude verzeichnet. Das eingemeißelte Jahr deutet darauf hin, dass in diesem Jahr das Anwesen entweder neu aufgebaut oder mit spätbarocken Gestaltungselementen ausgestattet wurde. In Ermangelung einer Innenbesichtigung und diesbezüglich aussagekräftigen Quellen konnte bis dato nicht herausgefunden werden, ob es sich damals um einen Neubau oder Umbau gehandelt hat. Die letzte Zahl der Inschrift ist durch die Restaurierungsarbeiten nicht gut zu entziffern. Höchstwahrscheinlich handelt es sich aber um das Baujahr 1781, was anhand weiterer Analysen zu verifizieren wäre.

¹² Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 21. August 2018; Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Barock Dier. 354 53-43-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Tuntange, 1983.

¹³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. August 2018.

Im Innenraum des Wohnhauses sollen die Grundaufteilung der Räume und das Kehlbalkendach erhalten sein, jedoch sollen einige Elemente bei den Umbau- und Renovierungsarbeiten in den 1970er-Jahren und zwischen 2000 und 2005 ersetzt oder entfernt worden sein, wozu jedoch ohne Innenbesichtigung aktuell keine konkreteren Angaben erfolgen können.¹⁴

Die nach Westen angrenzende Scheune besitzt ein Satteldach mit englischer Schieferdeckung und einem jüngeren hölzernen Dachstuhl mit Zangenkonstruktion (**ENT**). An der Nordfassade befindet sich ein großes Torgewände aus Sandstein mit Korbbogen, Prellsteinen, betonten Kämpfern und einem Schlusstein (**AUT, CHA**). Das hölzerne Tor mit Beschlägen beinhaltet auf einer Seite einen sogenannten „Hiirzel“, eine kleine Tür im Torflügel (**AUT, CHA**).¹⁵ Im Erdgeschoss sind zudem mehrere bauzeitliche Türeinrahmungen aus Stein mit geradem Sturz, ein Torgewände mit Segmentbogen und ein gerades Fenstergewände überliefert (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss schließt die Fassade mit vier ovalen Lüftungsluken mit Sandsteingewänden ab (**AUT, CHA**). Die zur Rue de l'Eglise ausgerichtete Fassade ist zum größten Teil geschlossen gestaltet, abgesehen von einigen steingerahmten hochrechteckigen Lüftungsschlitzen (**AUT, CHA**). Die Scheune wird von einem schiefergedeckten Satteldach abgeschlossen (**AUT, CHA**).

Ein niedrigeres landwirtschaftliches Nutzgebäude mit einseitigem schiefergedecktem Krüppelwalmdach ist an diese Scheune angebaut und am Übergang im Erdgeschoss offen gestaltet (**AUT, CHA**). Die Fassaden weisen schlichte, gerade Tür- und Fenstergewände unterschiedlicher Größen auf, aber auch eine steingerahmte Ladeluke mit rundbogigem Abschluss auf der Giebelseite (**AUT, CHA**).

Nördlich an das Wohnhaus angebaut ist ein kleinerer Gebäudeteil mit schiefergedecktem Dach, der auf sämtlichen Fassadenseiten steingerahmte Öffnungen unterschiedlicher Größen aufweist (**AUT, CHA**). Zum Vorhof hin ist ein segmentbogig abschließendes Fenster überliefert (**AUT, CHA**). Im rechten Winkel zu diesem Gebäudeteil befindet sich der in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts errichtete Baukörper, der ebenfalls mehrere sandsteingerahmte Öffnungen aufweist und mit dem letztgenannten Annexbau in den 1970er-Jahren zu Wohnzwecken umgestaltet wurde (**AUT, CHA, ENT**).¹⁶ Nach Süden zum Garten hin befindet sich ein weiteres kleines Gebäude mit blechgedecktem Satteldach. Das Erdgeschoss schmiegt sich an den Hügel und weist einen Gewölbekeller auf.¹⁷ Das Obergeschoss ist offen und der Dachstuhl von außen einsehbar.

Wegkreuz

Links neben der Hofeinfahrt befindet sich an der umlaufenden Sandsteinmauer ein spätbarockes Wegkreuz aus grauem Sandstein (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**). Gegenwärtig ist das relativ hohe Kleindenkmal von der Straße aus durch die umgebenden Hecken kaum zu erkennen, aber historische Fotos belegen, dass es früher freistand.¹⁸ Laut der erkennbaren Schaftinschrift wurde das christliche Kultobjekt im Jahr 1783 errichtet, also höchstwahrscheinlich kurz nach der Errichtung des Hofes. Der Kreuzaufsatz mit geschweiften, geigenartiger Form ist ein Typus, der in der Ortschaft öfters vorhanden ist (**OLT**). Insgesamt lassen sich drei Wegkreuze mit ähnlicher Form in Tuntange finden, die alle in den 1780er-Jahren geschaffen wurden.¹⁹

¹⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. August 2018.

¹⁵ Calteux, Georges, *D'Lëtzebuurger Bauerenhaus*, Band 2/3, Foetz, 1998, S. 269.

¹⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. August 2018.

¹⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. August 2018.

¹⁸ Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 6, r. de Hollenfels*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁹ Siehe Text Tuntange. 16, rue de Luxembourg, *Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*; siehe Text Tuntange. o. N., Auf der Bichel, *Kultbau | Wegkapelle | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*. Bei dem Kleindenkmal an der Nummer 16, rue

Die Bildtafel stellt den Gottessohn am auf dem Golgotahügel aufgestellten Kreuz dar. Laut Hirsch befindet sich eine den Teufel symbolisierende Schlange auf dem dargestellten Hügel, die sich um den Schaft des Kreuzes windet; aufgrund des Pflanzenbewuchses um das Kleindenkmal ist dies heutzutage nicht deutlich zu erkennen.²⁰ Über dem Gekreuzigten befindet sich ein Titulus Crucis.²¹ Ein profiliertes Gesims mit einer dekorativen Blume am Scheitelpunkt schließt die Bildtafel nach oben ab **(AUT, CHA)**. Seitlich ist sie von Voluten gerahmt und an den Schmalseiten, die bei vergleichbaren Wegkreuzen öfter ohne dekorative Elemente gestaltet sind, lassen sich Lorbeerzweige und ein Akanthusblatt ausmachen **(AUT, SEL, CHA)**. Der hohe prismatische Schaft sitzt auf einem Sockelstein und zeigt an der Vorderseite einen Pilaster mit Kapitell und Eierstabdekor **(AUT, CHA)**. Hirsch gibt in seinem Buch die Inschrift wie folgt wieder: „CCD/MVs Is/est reX/Vla Vita/LVs/LG/1783“ **(AUT, CHA)**.²²

Schule

An der nordwestlichen Ecke des Areals befindet sich ein kleiner zweigeschossiger Bau mit Krüppelwalmdach: die frühere Dorfschule, die heutzutage die Adresse 3, rue de l'Eglise hat **(GAT, SOK, SOH)**. Auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte ist an dieser Stelle schon ein Gebäude verzeichnet.²³ Dieses beherbergte laut den vorliegenden Quellen die Wohnung des Lehrers, in der auch Schulstunden abgehalten wurden.²⁴ Der Bau soll in den 1820er-Jahren in einem schlechten baulichen Zustand gewesen sein, sodass nördlich der Kirche eine neue Schule errichtet werden musste und das hier beschriebene Gebäude seine Ursprungsfunktion verlor.²⁵ An der ehemaligen Schule befindet sich zur Erinnerung eine Plakette mit der Inschrift „AN DESEM GEBAI / WAR D'TEINTENER / SCHOUL BIS 1830“.²⁶

Das Gebäude ist in Relation zu der vorhandenen Fassadenfläche relativ wenig durchfenstert. An der Südfassade sind mehrere scharrierte, spätbarock anmutende Fenstergewände mit abschließenden Segmentbögen, die mit einem Falz versehen sind, vorhanden, die aufgrund ihrer Gestaltung die Vermutung stärken, dass es sich hier um das Gebäude handeln könnte, das bereits auf der Ferraris-Karte kartografiert ist **(AUT, CHA)**. Die anderen Gewände dieser Fassade sind mit einem geraden Sturz versehen. Auch die Nord- und Ostfassaden weisen nur Einfassungen mit geradem Sturz auf; Letztere sind unterschiedlich groß **(AUT, CHA)**. Die kassettierte Eingangstür mit Oberlicht an der Ostfassade wurde um 2005 ersetzt und wird von einem Sandsteingewände mit geradem Sturz, Prellsteinen und einer Schwelle aus Sandstein gerahmt **(AUT, CHA)**.²⁷ Auf der zur Rue de l'Eglise ausgerichteten Ansicht befinden sich gerade steinerne Gewände, nur viel größer und ohne Falz, was vermuten lässt, dass sie aus einer Umbauphase stammen könnten **(AUT, CHA, ENT)**. Die traufständigen Fassaden schließen

de Luxembourg ist nicht nur der Aufsatz fast identisch gestaltet, sondern auch der Schaft und die Dekorelemente, sodass es wahrscheinlich wirkt, dass beide vom gleichen Bildhauer geschaffen wurden.

²⁰ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 401.

²¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 401.

²² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 401.

²³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

²⁴ Kayser, Joseph, 'Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 122.

²⁵ Vgl. Kayser, Joseph, '150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 50; Kayser, Joseph, 'Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen', in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-134, hier S. 114.

²⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. August 2018: Die Plakette wurde vom Vorbesitzer angebracht.

²⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. August 2018.

oben mit einer profilierten Holztraufe ab **(AUT, CHA)**. Die Mauer zwischen der Schule und dem Annexeil des Hofes wurde erst Ende des 20. Jahrhunderts errichtet.²⁸

Wegkapelle

In der Mitte der Rue de l'Eglise steht die kleine historistische Wegkapelle mit nahezu quadratischem Grundriss **(AUT, GAT, CHA, SOK, BTY)**. Der Kultbau wurde im Jahr 1903 kartografisch erfasst; er wurde dementsprechend wohl kurz zuvor im Auftrag der damaligen Besitzer des Hofes 6, rue de Hollenfels errichtet.²⁹ Die Kapelle gehört bis heute zu dem Hofensemble, das sich auf der gegenüberliegenden Straßenseite erstreckt.

Das kleine Bauwerk ist außen verputzt und schließt über der umlaufenden, mit Viertelstab profilierten und scharrierten Sandsteintraufe mit einem Satteldach in englischer Schieferdeckung ab **(AUT, CHA)**. Ein an allen Kanten stark gefastes Kreuz aus Sandstein mit deutlichen Verwitterungsspuren bekrönt die zur Straße gerichtete Giebelseite **(AUT, CHA)**. Das verputzte scharrierte und gefaste Spitzbogengewände an der straßenseitigen Fassade weist hohe Sockelsteine, eine Schwelle aus Sandstein sowie zwei Ohrungen auf **(AUT, CHA)**. Eine reich verzierte genietete schmiedeeiserne Pforte, die mannshoch mit einem Kreuz abschließt, gewährt Einlass zu dem tonnengewölbten Kultbau **(AUT, CHA)**. Die doppelflügelige Tür ähnelt in ihrer Machart und mit Blick auf den Dekor an die Tür der Wegkapelle in der Rue de Luxembourg, sodass die Vermutung naheliegt, dass beide vom gleichen Schmied hergestellt wurden. Der untere Teil der Tür weist blumenartige, verschnörkelte Elemente auf. Die obere Partie ist wesentlich schlichter gestaltet und wird mittels eines leichten Bogens mit lanzettförmigen Bekrönungen abgeschlossen. Der Boden im Innenraum ist mit schwarz-beigen Fliesen im Schachbrettmuster ausgelegt **(AUT, CHA)**.

Eine kleine farbig gefasste Herz-Jesu-Statue befindet sich auf dem Altar, der aus einem in die Rückwand der Kapelle eingemauerten Sandsteinquader gebildet wird **(AUT, CHA)**.³⁰ Darüber wurde ein einfaches Kruzifix an der rückwärtigen Wand angebracht.

Das Hofensemble, das sich aus mehreren Gebäuden und Objekten zusammensetzt, ist seit dem 18. Jahrhundert kontinuierlich gewachsen und prägt seither den Ortskern von Tuntange. Die einzelnen Bauten des historischen Ensembles dienen dabei unterschiedlichen Zwecken: Der frühere Bauernhof bildet den Mittelpunkt der Anlage, hierum gruppieren sich die ehemalige Schule, das Wegkreuz und auf der gegenüberliegenden Straßenseite die Wegkapelle. Die aus unterschiedlichen Epochen überlieferte Bausubstanz ist authentisch erhalten und lässt sich durch die ablesbare Entwicklungsgeschichte nachvollziehen. In diesem Zusammenhang sei vor allem auf die barocken und historistischen Elemente verwiesen, die sich etwa in der unterschiedlichen Gestaltung der Fenstergewände widerspiegeln. Dem kleineren einstigen Schulgebäude an der nordwestlichen Seite kommt zudem eine Bedeutung für die Orts- und Heimatgeschichte zu. Das steinerne Wegkreuz, das sich links neben der Hofeinfahrt befindet, und die später errichtete Wegkapelle an der Rue de l'Eglise sind nicht zuletzt aufgrund ihrer sozial- und kultusgeschichtlichen Funktion als wichtige Zeitzeugen zu betrachten. Das Wegkreuz weist außerdem eine ortstypische Gestaltung auf und ist zudem an den Schmalseiten dekoriert, was im Vergleich mit anderen Kultobjekten dieser Art als selten gelten kann.

²⁸ Vgl. Anonym, *Tuntange. 6, rue de Hollenfels*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, Tuntange, o. J.; Google Street View by Google, *Tuntange. 3, rue de l'Eglise*, 2009 (23.11.2022).

²⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 882. Tuntange. Rue de l'Eglise (chapelle). 259/2190*, 1903; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 6, rue de Hollenfels. 356/3186*, 2022; mündliche Auskunft vor Ort, am 30. September 2022.

³⁰ Auf dieser Darstellung ist im Brustkorb Jesu das brennende Herz mit Dornenkrone zu sehen, über dem sich ein Kreuz befindet.

Aufgrund der imposanten Größe des Ensembles sowie der zahlreichen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails sind der Streuhof, die Schule, das Wegkreuz und die Wegkapelle als ein für die Gemeinde außergewöhnliches und herausragendes historisch gewachsenes Ensemble zu betrachten, das in dieser Form schützenswert und demzufolge für die Zukunft zu bewahren ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Tuntange | 12, rue de Hollenfels

Der in klassizistischer Formensprache errichtete Bauernhof mit vorgelagertem gepflastertem Hof steht giebelständig zur Straße (**AUT, GAT, CHA**). Das Wohnhaus ist erstmals auf dem Urkatasterplan aus dem Jahr 1825 verzeichnet.¹ Die in den darauffolgenden Jahren überarbeitete Version des Urkatasters und historische Katasterauszüge aus dem Jahr 1903 zeigen eine Verlängerung der Gebäudefläche in südliche Richtung.² Dabei handelt es sich um den Anbau eines Wirtschaftsgebäudes, das möglicherweise Ställe und eine kleine Scheune beherbergte und so das Anwesen zum Streckhof erweiterte (**BTY**). Anfang des 20. Jahrhunderts wurde sie aufgestockt und die Anlage zum Quereinhaus umgebaut.³ Im zweiten Viertel des 20. Jahrhunderts erfolgte der Bau einer rechtwinklig an das Hauptgebäude anschließenden eingeschossigen Schmiede, die in den 1990er-Jahren aufgestockt, vergrößert und zu Wohnzwecken umgebaut wurde.⁴ In diesem Zuge wurde auch der an die Schmiede angrenzende Abschnitt des nach 1824 angebauten südlichen Teils des Hofes umgestaltet.

Das Hauptgebäude setzt sich aus einem zweistöckigen Wohnhaus und einem rechts anschließenden Wirtschaftstrakt zusammen, die beide einraumtief sind und an der Ostfassade keine Öffnungen aufweisen (**AUT, CHA**). Das dreiaxige Wohnhaus ist giebelständig zur Straße gerichtet und besitzt einen mittig gelegenen Eingang. Das zentrale Türgewände weist Prellsteine und eine Sandsteinschwelle mit geprägter Metallplatte auf (**AUT, CHA**). Das schmiedeeiserne, geschwungene Gitter mit seltenem Tulpenmotiv stammt von der früheren metallenen Eingangstür aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts und wurde in die neuere Holztür integriert (**AUT, SEL, ENT**).⁵ Schräg unterhalb der rechten Gebäudeachse befindet sich ein Kellerfenster. Die Fenster der Hauptfassade weisen schlichte, in klassizistischer Formensprache gearbeitete Fenstereinfassungen aus Sandstein auf (**AUT, CHA**). Alle Fenster wurden mit metallenen Fensterläden inklusive figürlich ausgeformten Haltern versehen. Da an den Gewänden keine hierzu passenden Falze überliefert sind, ist davon auszugehen, dass die Klappläden erst nachträglich angebracht wurden. Unter der hölzernen Traufe, über der sich das in englischer Manier mit Schiefer gedeckte Krüppelwalmdach erhebt, ist in der linken Achse eine rundbogige Zwillingsluke zu finden – der frühere Taubenschlag (**AUT, SEL, CHA**). Die Nordwestliche Giebelseite des Wohnhauses verfügt lediglich über ein Fenster im Obergeschoss.

Der Wirtschaftstrakt bildet die südliche Hälfte des Anwesens. Vermutlich wurde er im Zuge von Umbauarbeiten zu Beginn des 20. Jahrhunderts aufgestockt.⁶ Darauf lässt auch die ungewöhnlich hohe, vollständig geschlossene Außenwand schließen, die noch auf einem Foto aus dem Jahr 1979 zu sehen ist.⁷ Die Stalltür, das anschließende rechteckige Fenster sowie die sich darüber befindende rundbogige Ladeluke weisen schlichte Sandsteineinfassungen auf (**AUT, CHA**). Links der Tür ist zudem eine kleine, rundbogige Öffnung zu sehen (**AUT, CHA**). Die übrigen Fenster der Fassade wurden im Zuge der Umbauarbeiten der 1990er-Jahre hinzugefügt.⁸

Die Eingangstür des Wohnhauses führt unmittelbar in die offene Wohnküche mit historistischen polychromen Bodenfliesen und weißen Wandfliesen mit grüner Fußleiste und Blumenbordüre am

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, 1825ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 12, rue de Hollenfels. 279/3282*, 1903.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

⁴ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018; Bürgermeister, *Réf.: aut95001/3*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, 20.03.1995.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

⁷ Steinmetzer, Christiane, *Tuntange. 12, r. de Hollenfels*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁸ Bürgermeister, *Réf.: aut95001/3*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Helperknapp, Tuntange, 20.03.1995.

oberen Abschluss **(AUT, CHA, ENT)**. Die halbgewendelte Eichenholztreppe und das Porzellanspülbecken in der Fensternische stammen ebenfalls aus der Restaurierungs- und Umbauphase um 1900 **(AUT, CHA, ENT)**. Die ehemalige Position der ‚Haascht‘ ist noch ablesbar. Auf deren Rückseite befindet sich in der rechten Stube ein bauzeitlich erhaltener Takenschrank **(AUT, CHA)**. Das Eichenparkett wurde im beginnenden 20. Jahrhundert aus der alten Schule 3, rue de l’Eglise entfernt und im Erdgeschoss des Wohnhauses verlegt.⁹ Die klassizistischen kassettierten Holztüren und Laibungen sind allesamt mit ihren historischen Beschlägen erhalten **(AUT, CHA)**. Die rechte Stube des Wohnhauses wurde Anfang des 20. Jahrhunderts nachträglich unterkellert **(ENT)**.¹⁰ Der Keller wurde in den Sandsteinboden gehauen und mit einer preußischen Kappendecke versehen **(AUT, CHA, ENT)**.¹¹

Im Innenraum des ehemaligen Ökonomietraktes ist in der Rückwand noch die Nische des früheren Backofens zu finden **(AUT, CHA)**. In der nachträglich angebauten Schmiede sind Tür- und Fenstereinfassungen aus Sandstein zu sehen, die zur ehemaligen Außenwand des Wirtschaftsgebäudes gehörten, durch den Bau der Schmiede jedoch in diese integriert wurden **(AUT, CHA)**.

Der Garten weist im hinteren Teil einen bedeutenden Höhenunterschied auf. Hier lag früher der Steinbruch von Tuntange, wo vor allem heller Sandstein gebrochen wurde.¹²

Das ‚An Trauerséiss‘ genannte Quereinhaus in der Rue de Hollenfels weist sowohl innen als auch außen eine für den Klassizismus charakteristische Struktur und Gestaltung auf. Zusätzlich ist das Gebäude von einer nachhaltigen Umgestaltungsphase geprägt, die sich anhand historistischer Elemente nachvollziehen lässt. Nennenswert sind hier unter anderem die Bodenfliesen der offenen Wohnküche und die halbgewendelte Eichenholztreppe. Als besonders rar ist der in den Sandsteinboden gehauene Keller mit seiner preußischen Kappendecke hervorzuheben. Das einraumtiefe Quereinhaus ist aufgrund seiner Entwicklungsgeschichte sowie seiner authentisch erhaltenen und charakteristischen Merkmale national schützenswert.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte, (BTY) Bautypus

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. August 2018.

Tuntange | 16, rue de Luxembourg

An der Ecke der Rue de Luxembourg mit der Rue de Greisch befindet sich in der ‚Huelheck‘ auf dem Grundstück des Anwesens 16, rue de Luxembourg ein barockes Wegkreuz (**BTY**). Über das Chronogramm der Inschrift kann die Anfertigung des steinernen Kultobjektes in das Jahr 1781 datiert werden (**AUT, GAT, CHA**).¹ Darüber hinaus sind am unteren Ende des Schafts die Stifter ‚P. Kipgen‘ und ‚C. Males‘ genannt, die Dank der 1766 von Maria-Theresia in Auftrag gegebenen Volks- und Gütererfassung mit den damals im Haus Nummer 16 in Tuntange wohnenden Pierre Ripgen und Claire Malles identifiziert werden können (**SOK**).² In Bezug auf Stil, Typus, Material, Ausführung und Entstehungszeit in den 1780er-Jahren bestehen viele Ähnlichkeiten zu zwei weiteren Wegkreuzen in Tuntange: zum Wegkreuz, das zur Hofanlage 6, rue de Hollenfels gehört, und zum Wegkreuz in der kleinen Kapelle Auf der Bichel (**OLT**).³ Aufgrund dieser Ähnlichkeiten könnten zumindest die beiden älteren dieser drei Wegkreuze durchaus vom selben Bildhauer hergestellt worden sein.

Das Kreuz aus hellgrauem Sandstein ist auf der niedrigen Grundstücksmauer aufgesetzt und besteht aus zwei Teilen: dem langgestreckten Schaft und der in barocken Formen geschweiften Bildtafel. Dem schmalen Schaft ist ein Pilaster mit Basis und ionischem Kapitell mit Eierstab- und Perlbanddekor vorgeblendet. Er trägt die nur teilweise lesbare Inschrift: ‚oCCIDit / Ut / VIVas / nUM / [.]I[.]I pLUs / [.]o[.]I[.] est // P. Kipgen / C. Males‘ (**AUT, CHA**).⁴ Der in seiner Form an eine Geige erinnernde Aufsatz wird seitlich von je zwei volutenförmigen, profilierten Einfassungen gerahmt, wobei die untere konkav einschwingt, während die obere konvex ausschwingt (**AUT, CHA, OLT**). Darauf ruht das mehrfach abgestufte karniesförmige Gesims, in dessen Scheitel ein rocailleartiges Blütenornament vorgesetzt ist (**AUT, CHA**). Das Kreuz Christi nutzt als zentrales Motiv des Bildfeldes Höhe und Breite des Aufsatzes vollständig aus (**AUT, CHA**). Den im Flachrelief wiedergegebenen Kreuzbalken ist am oberen Ende der Titulus mit der Inschrift ‚I N R I‘ diagonal vorgeblendet. Der im Hochrelief gezeigte Christus hängt mit nach schräg oben ausgestreckten Armen am Kreuz; Augen und Mund sind geschlossen, der Kopf auf seine rechte Schulter gesunken (**AUT, CHA**). Sein Lendenschurz ist – als eine motivische Besonderheit – zu beiden Seiten an der Hüfte zusammengeknötet (**AUT, SEL, CHA**). Das rechte Bein ist vor das linke gelegt, sodass die Figur im sogenannten Dreinageltypus erscheint. Zwar sind die Füße zerstört, doch lassen sich an den Handinnenflächen und an der Brust noch deutlich die als kleine Bohrungen angedeuteten Wundmale erkennen (**AUT, CHA**). Auf den Schmalseiten sind unten als erhabenes Flachrelief Rebzweige mit Trauben und drei Weinblättern ausgearbeitet – ein bei Wegkreuzen selten

¹ Nach der jüngst erfolgten Reinigung ist die Inschrift in weiten Teilen wieder lesbar. Hirsch konnte das Chronogramm aufgrund mangelnder Lesbarkeit nicht auflösen, vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 397; Anonym, ‚Feld- und Wegkreuze‘, in: Freiwelleg Pompjéen Gemeng Tenten (Hrsg.), *Sapeurs Pompiers de la Commune de Tuntange. 16 Juin 1991*, o. O., o. J., S. 88-101, hier S. 99: In diesem Aufsatz wird das Chronogramm fälschlich mit „1786“ aufgelöst.

² Vgl. Milmeister, Jean, ‚Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 59-89, hier S. 61; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 397; Anonym, ‚Feld- und Wegkreuze‘, in: Freiwelleg Pompjéen Gemeng Tenten (Hrsg.), *Sapeurs Pompiers de la Commune de Tuntange. 16 Juin 1991*, o. O., o. J., S. 88-101, hier S. 99.

³ Siehe Text Tuntange. 6, rue de Hollenfels – o. N. + 3, rue de l’Eglise, *Bauernhof mit Kultobjekt, Kultbau und Schule | Ensemble*; siehe Text Tuntange. o. N., Auf der Bichel, *Kultbau | Wegkapelle | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*. In diesen künstlerischen Kontext zählt auch das auf dem Friedhof in Greisch aufgestellte Wegkreuz von 1793, vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 400.

⁴ Während die oberen drei Zeilen (übers.: Er ist gestorben, damit du lebst) und die unteren beiden mit den Stifternamen noch gut zu lesen sind, ist der Schriftverlust in den Zeilen dazwischen so groß, dass der genaue Wortlaut nicht rekonstruiert werden kann. Die Großbuchstaben, die das Chronogramm ergeben, sind jedoch deutlich zu erkennen.

anzutreffendes Motiv, das im Zusammenhang mit der Kreuzigung sicherlich im eucharistischen Sinne ausgedeutet werden kann **(AUT, SEL, CHA)**.⁵

Schon aufgrund seiner genau zu bestimmenden Stiftungssituation durch ein bürgerliches Ehepaar aus Tuntange im Jahr 1781 ist das Wegkreuz ein bemerkenswertes Zeugnis der Sozial- und Kultusgeschichte der Region. Trotz seines Verwitterungszustands weist das Kleindenkmal noch immer charakteristische und authentische Merkmale der barocken Formensprache auf. Erwähnenswert sind unter anderem die plastische Ausarbeitung des Kruzifixes, die geschwungenen Elemente des Kreuzaufsatzes und das darunterliegende ionische Kapitell mit Eierstab. Darüber hinaus zeigt das Wegkreuz einige selten anzutreffende ikonografische Details wie die Weinreben oder den beidseitig geknoteten Lendenschurz. Das steinerne Kreuz an der ‚Huelheck‘ ist ein erhaltenswertes Objekt traditioneller Volksfrömmigkeit, das es im nationalen Interesse zu schützen gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (BTY) Bautypus

⁵ Vgl. Hirsch, Joseph, ‚Wegkreuze in Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 209-210, hier S. 210; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 397.

Tuntange | 18, rue de Luxembourg

Etwa auf halber Länge der ortsdurchlaufenden Rue de Luxembourg befindet sich nahe des Zusammentreffens dieser Straße mit der Rue de Greisch respektive der Rue de Brouch auf Höhe des Hauses Nummer 18 diese kleine Wegkapelle mit schiefergedecktem Satteldach **(SOK, BTY)**. Laut sandsteinernem Relief im Giebfeld der Hauptfassade wurde der späthistoristische Kultbau, der neogotische Gestaltungselemente erkennen lässt, im Jahr 1925 errichtet **(AUT, GAT, CHA)**. Verzeichnet ist das Gebäude erstmals auf einer topografischen Karte von 1954.¹

Der steinsichtige Kapellenbau mit nahezu quadratischem Grundriss zeigt die zeit- und ortstypisch kombinierte Verwendung von rotem und beigem Sandstein **(AUT, CHA)**. Das aus hellbeigem Sandstein gefertigte Mauerwerk des Baus präsentiert sich nach außen mit grob behauenen Quadern. Sämtliche Architekturgliederungselemente, wie beispielsweise das Portalgewände sowie einzelne Schmuckdetails, so etwa besagtes Relief über dem Eingang, sind dagegen aus rotem Sandstein gearbeitet. Der zur Rue de Luxembourg orientierte Zugang zur Kapelle ist mittels eines mit Schrägen und Auskehlungen profilierten Gewändes mit gedrücktem Spitzbogen eingefasst. Letzteres wird auf Kämpferhöhe zusätzlich von Ohren flankiert, die um die Fassadenecken herumreichen. Trauf- und Giebelgesims, beide ebenfalls profiliert, sowie die markanten Konsolsteine an den Gebäudeecken, die mit einer Art Satteldachabschluss versehen sind, wurden aus rotem Sandstein gefertigt **(AUT, CHA)**. Aus dem gleichen Material ist das im Giebfeld über dem Portal auszumachende Vierpassornament hergestellt, in das die Initialen ‚C. F.‘ sowie die Zahl ‚1925‘ integriert sind. Letztere offenbart das Baujahr der Wegkapelle **(AUT, CHA)**. Der Giebel des in englischer Manier mit Schiefer eingedeckten Dachs wird zudem überhöht von einem auf dem First angebrachten Kreuz aus rotem Sandstein **(CHA)**.

Ein zweiflügeliges schmiedeeisernes Tor mit zeittypischen Schmuckelementen gewährt Zutritt zur kleinen Kapelle **(AUT, CHA)**. Deren Innenraum wird von einem verputzten Gewölbe in gedrückter Spitzbogenausführung überspannt **(AUT, CHA)**. Die Rückwand und die Seitenwände präsentieren sich unterhalb des Gewölbeansatzes unverputzt und zeigen ein unregelmäßiges Sandsteinmauerwerk. Höchstwahrscheinlich war die Kapelle ursprünglich innen komplett verputzt, da sich das hier zu sehende Mauerwerk deutlich vom hochwertigeren Sichtmauerwerk der Außenfassaden unterscheidet. Der Boden des Kultbaus ist mit mehrfarbigen bauzeitlichen Zementfliesen ausgelegt, die stilisierte florale Motive erkennen lassen **(AUT, CHA)**. Anstelle eines Altars wurde eine schlichte Wandkonsole integriert, auf der unter anderem eine kleine Gipsstatue der Maria von Lourdes aufstellung fand. Ein vermutlich bauzeitliches Holzkruzifix mit einer darauf fixierten Jesusfigur aus Porzellan ziert die Rückwand der Kapelle.

Die dem Späthistorismus zuzuordnende Wegkapelle an der langgestreckten Rue de Luxembourg, die neogotische Gestaltungselemente erkennen lässt, ist ein erhaltenswertes Zeugnis der lokalen Sozial- und Kultusgeschichte. Bis in die Gegenwart gemahnen derartige religiöse Bauten an traditionelle Formen christlicher Glaubenspraxis in Luxemburg, die zunehmend in Vergessenheit geraten. Das kleine Sandsteingebäude aus den 1920er-Jahren präsentiert sich dabei mit zeittypischem Antlitz und zeichnet sich bis in die Gegenwart durch einen ausnehmend hohen Authentizitätsgrad aus. Neben den charakteristischen Zementfliesen aus der Bauzeit sowie dem schmiedeeisernen Zugangstor ist in diesem Kontext etwa das dekorative sandsteinerne Vierpassornament mit integriertem Entstehungsjahr im Giebfeld hervorzuheben. Der beschriebene Kultbau ist somit insbesondere aufgrund seiner bauzeitlich erhaltenen Substanz sowie seiner sozial- und kultusgeschichtlichen Bedeutung als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

Tuntange | 20, rue de Luxembourg

In der Dorfmitte von Tuntange, nahe der Einmündung der Rue de Brouch und der Rue de Greisch in die Rue de Luxembourg, liegt der imposante Bauernhof ‚A Jaass‘ (**GAT**).¹ Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an dieser Stelle ein Gebäude verzeichnet.² Auf dem Urkataster ist die Erweiterung des barocken Hofs um ein damals noch freistehendes Nebengebäude verzeichnet.³ Auch scheint der Hof nach Westen erweitert worden zu sein, vermutlich mit dem kleinen, klassizistischen Wohnhaus, das sich an das barocke Haus anfügt. Durch weitere landwirtschaftliche Nutzgebäude, die in der zweiten Hälfte des 19. und in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts erbaut wurden, entwickelte sich das Anwesen zum Dreikanthof, der in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zum Vierkanthof ausgebaut wurde (**BTY, ENT**).⁴

Von der Straße aus gesehen dominiert ein kleineres Nebengebäude mit Pultdach und Faserzementplatteneindeckung den Eingang zum Hof. Ein zweiflügeliges, halbhohes, schlichtes Gittertor stammt vermutlich, wie das Pultdachgebäude, aus dem frühen 20. Jahrhundert (**CHA**).⁵ Das kleine Nutzgebäude ist nur zur Hofseite mit Öffnungen versehen. Eine Stalltür wird von zwei querrechteckigen Stallfenstern flankiert, oberhalb der Tür ist eine Ladeluke mit Holztür überliefert. Die Gebäudeöffnungen werden allesamt von schlichten Sandsteineinfassungen gerahmt (**AUT, CHA**).

Das Pultdachgebäude ist im rechten Winkel an die ursprüngliche Scheune angebaut. Von einem früheren Scheunentor blieben der einstige Schlussstein mit der Inschrift ‚MDCCLXXII‘, der das Baudatum 1782 in römischen Ziffern angibt, sowie zwei nahezu quadratische Prellsteine erhalten (**AUT, CHA, ENT**). Diese Elemente gruppieren sich heute als Spolien um ein deutlich jüngeres Garagentor. In der rechten und linken Gebäudeachse sind zwei gleich gestaltete Stalltüren mit schlichten Sandsteineinfassungen zu sehen (**AUT, CHA**). Oberhalb der beiden Türen wurde der Putz entfernt und gemauerte Entlastungsbögen wurden freigelegt. Zwischen den beiden Stalltüren und dem Scheunentor befindet sich jeweils ein querrechteckiges Fenster mit Umrahmung aus Sandstein (**AUT, CHA**). Über dem linken Fenster ist eine Ladeluke mit Holztür zu erkennen (**AUT, CHA**). Das Obergeschoss der Scheune weist drei Lüftungsluken auf; die beiden äußeren sind als Ochsenaugen mit einer Einfassung aus Sandstein gestaltet, während die mittlere aus einer hochrechteckigen Öffnung besteht, die von drei Bruchsteinen gerahmt wird (**AUT, CHA**). Unmittelbar unterhalb der Traufe sind zwei weitere Lüftungsluken in den Ecken des Gebäudes zu sehen (**AUT, CHA**). Ein Satteldach mit einer kleinen Dachluke schließt das Gebäude ab. Die nordöstliche Giebelseite der Scheune verfügt über ein kleines Fenster mit Sandsteinumrahmung im Giebfeld (**AUT, CHA**). Die Rückseite weist im Erdgeschoss eine mittig gelegene Tür mit segmentbogiger Öffnung sowie zwei die Tür flankierende Fenster mit Einfassungen aus Sandstein auf (**AUT, CHA**). Unterhalb der schlichten Holztraufe sind drei hochrechteckige Lüftungsluken zu erkennen (**AUT, CHA**).

¹ Milmeister, Jean, ‚Tüntinger Hausnamen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 210-211, hier S. 210.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 20, rue de Luxembourg. 331/3471*, 1899; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907 und 1954.

Das barocke Wohnhaus bildet gestalterisch den Höhepunkt der Hofanlage, es schließt sich mit gleicher Trauf- und Firsthöhe an die südwestliche Giebelseite der Scheune an und bildet den Kernbestand des Bauernhofs **(AUT, CHA)**. Aufgeputzte Eckquaderungen heben das Haus von den es umgebenden Nebengebäuden ab **(AUT, CHA)**. Das zweigeschossige, dreiachsige Wohnhaus mit zentralem Türgewände weist an allen Öffnungen segmentbogige Gewände aus Sandstein mit eingezogenen, geraden Stürzen auf **(AUT, CHA)**. Historistischer Fassadendekor aus der Zeit um 1900 verbindet die übereinanderliegenden Öffnungen einer Achse durch Supraporta- oder Suprafenestra-Elemente **(AUT, CHA, ENT)**. Profilierte Verdachungen mit stilisierten Quastenmotiven in den Ecken und kassettierten Feldern, die im Obergeschoss mit Rundbogenmotiven gestaltet sind, zeigen den gestalterischen Anspruch dieser Arbeiten. Im Haustürgewände befindet sich eine Holztür aus den 1950er-Jahren mit Fischgrätmuster und ovalem Glasausschnitt **(AUT, CHA, ENT)**. Neben der Haustür ist ein Kratzeisen zum Reinigen der Schuhe überliefert **(AUT)**. Im hinteren Bereich der freistehenden, westlichen Giebelwand ist ein barockes Fenstergewände erhalten **(AUT)**. An der nach Norden gewandten Rückseite zeigen einfache, gerade Fenstergewände und Metallklappläden aus der Zeit um 1950 die zeittypischen Entwicklungen **(ENT)**.

Mit leicht niedrigerer Traufe und geringerer Bautiefe fügt sich das kleine, vor 1825 erbaute klassizistische Wohnhaus an **(AUT, CHA, ENT)**.⁶ Seine geraden, gefasten Fenstergewände aus Sandstein und das Türgewände mit charakteristischem Oberlicht sind trotz des flächigen Efeubewuchses gut erkennbar **(AUT, CHA)**. Abgeschlossen wird das Gebäude durch ein einseitiges Walmdach **(AUT)**. Vor dem Haus befindet sich eine Tränke mit Schwengelpumpe.

Im rechten Winkel hierzu ist das jüngere Scheunengebäude positioniert, das den Wirtschaftshof nach Westen hin begrenzt. Schon auf dem Urkataster ist an dieser Stelle ein kleines Bauwerk verzeichnet, das heutige Gebäude geht jedoch auf einen Umbau oder Neubau in den 1890er-Jahren zurück **(AUT, CHA, ENT)**.⁷ Ein hölzernes, bauzeitlich erhaltenes Scheunentor mit Prellsteinen aus Sandstein und Holzsturz prägt die Fassade **(AUT, CHA)**. Rechts des Tores ist ein querrrechteckiges Fenster mit einer Sandsteinumrahmung zu sehen **(AUT, CHA)**. Eine Holztür mit schlichter Einfassung aus Sandstein befindet sich links des Scheunentors **(AUT, CHA)**. In der linken Gebäudeachse befindet sich ein weiteres Fenster, das in gleicher Weise wie jenes des rechten Scheunenabschnitts gestaltet ist **(AUT, CHA)**. Drei hochrechteckige Lüftungsluken sind unterhalb der Traufe zu erkennen **(AUT, CHA)**. An der nach Westen orientierten Rückseite ist eine größere Tür mit einer Einfassung aus Bruchsandstein zu erkennen **(AUT, CHA)**. Im ersten Obergeschoss befindet sich ein kleines Fenstergewände mit Seitenteilen aus gelbem Sandstein und hölzernem Sturz, das möglicherweise zu den Überresten des Baus aus dem frühen 18. Jahrhundert gehört und als Spolie wiederverwendet wurde **(AUT, SEL)**.

Den südlichen Abschluss des Vierkanthofs bildet ein niedrigeres Remisengebäude mit Wellblecheindeckung, dessen Hofseite im Erdgeschoss mit Garagentoren und im Obergeschoss mit einer Holzverkleidung verschlossen ist. Ein kleiner Anbau mit Pultdach wurde offensichtlich später hinzugefügt, ebenso ein Überdach, das weit in die Fassade des angrenzenden Scheunengebäudes hineinragt.

Im Inneren des barocken Wohnhauses sind etliche bauzeitliche Elemente erhalten. Der zentrale Flur zeigt mit linearem Stuck, violetten Wandfliesen mit Distelblumenbordüre und Cerabati-Bodenfliesen

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion): Auf dem Urkataster ist das Gebäude bereits verzeichnet.

⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) A1*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 20, rue de Luxembourg. 331/3471*, 1892; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Tuntange. 20, rue de Luxembourg. 331/3471*, 1899.

die zeittypischen Ergänzungen der Zeit um 1900 und 1950 **(AUT, CHA, ENT)**.⁸ Ursprünglich führte der Flur in die offene, barocke Wohnküche, deren Struktur noch klar ablesbar, heute aber durch eine kassettierte Holztür vom Flur abgetrennt ist **(AUT, CHA, ENT)**. Aus der Wohnküche gehen Türen in alle weiteren Räume sowie in den Keller und in den Stall ab, wie es für einen barocken Grundriss typisch ist **(AUT, CHA)**. Die Türen sind im ganzen Haus aus der barocken Bauzeit erhalten, jene im Erdgeschoss weisen schlichte Kassettierungen und bauzeitliche Beschläge auf, sie sind mit einer braunen Holzimitatmalerei gefasst **(AUT, SEL, CHA)**.⁹ Alle Sandsteingewände der Innentüren sind noch aus der Bauzeit vorhanden **(AUT, CHA)**. Der üppig dimensionierte Balken der großen ‚Haascht‘, die bis ins Dachgeschoss durchgängig erhalten ist, ist in der Küche noch sichtbar **(AUT, CHA)**. In der guten Stube, die vom Flur links abzweigt, ist ein imposanter Takenschrank mit gestaffelter, hoher Verdachung und geschwungenen Füllungen im oberen Bereich erhalten **(AUT, SEL, CHA)**. Eine 1736 datierte Takenplatte befindet sich in einer Nische, die mit roten Ziegeln eingefasst ist **(AUT)**. Zwei Löwen präsentieren hierauf zwei Wappen, die von einer gemeinsamen Krone zusammengehalten werden: Links das Wappen der Familie von Ansembourg mit zwei Löwen und zwei dreieckigen Fallgittern, rechts das Wappen der Familie Velbruck.¹⁰ Beide Familien waren seit 1734 durch Hochzeit miteinander verbunden.¹¹ Ob diese Takenplatte ein Hinweis darauf sein kann, dass es sich bei diesem Hof um einen früheren Besitz der Grafen von Ansembourg handelte, kann aufgrund der Quellenlage nur vermutet werden. Die Balkendecke ist in dieser, wie auch in der anderen Stube auf der gegenüberliegenden Flurseite, zeittypisch stuckiert **(AUT, CHA)**. Aus der Wohnküche führt die seitlich von Mauern flankierte Eichenholztreppe ins Obergeschoss, das von einem offenen, zentralen Flur erschlossen wird – auch hier zeigt sich der typische hochbarocke Grundriss **(AUT, CHA)**. Die weiß überstrichenen Innentüren sind als einfache Brettertüren ausgeführt und mit ihren Beschlägen bauzeitlich überliefert. Auch hier befinden sich Sandsteingewände an den Innentüren, zudem Balkendecken und breite Holzdielenfußböden aus der Barockzeit **(AUT, SEL, CHA)**. Hinzu kommt der bauzeitlich überlieferte Kehlbalkendachstuhl aus Eichenholz **(AUT, CHA)**. Der Keller weist ein flaches Tonnengewölbe auf und ist ebenerdig in nördlicher Richtung als Anbau an die Küche ausgeführt **(AUT, CHA)**.

Der historisch gewachsene Vierkanthof in der Rue de Luxembourg, der sich aus mehreren Gebäuden zusammensetzt, ist seit der Fertigstellung des ursprünglichen Streckhofes in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts kontinuierlich gewachsen. Aufgrund seiner für die jeweiligen Bauphasen zeittypischen Gestaltung verrät das ortsbildprägende Anwesen seine Entwicklungsgeschichte, die bis heute nachvollziehbar bleibt. Zu den wichtigen Spuren sind hier die barocken Lüftungsluken in Ochsenaugenform an der ursprünglichen Scheune, der historistische Fassadendekor des Haupthauses und das kleinere klassizistische Wohnhaus zu nennen. Auch im Inneren des barocken Wohnhauses ist eine Vielzahl an authentisch überlieferten Baudetails auszumachen, wobei die barocken Sandsteingewände, der ebenerdig tonnengewölbte Keller, die Takenplatte mit Wappen sowie die qualitätvollen Ergänzungen des 20. Jahrhunderts im Flurbereich besonders erwähnenswert sind. Wegen der imposanten Größe sowie der zahlreichen authentischen, teils seltenen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist die Hofanlage als ein für das Großherzogtum außergewöhnlicher und bedeutsamer landwirtschaftlicher Nutzbau zu betrachten, der in dieser Form schützenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁸ Compagnie générale de la céramique du bâtiment, *Carreaux Grès Cérame fin vitrifiés*. Wasserbillig, [Produktkatalog], o. O., o. J., S. 34f.

⁹ Diese sogenannte Biermalerei ist zeittypisch für die 1920er-Jahre.

¹⁰ Langini, Alex, „Ansembourg. „La Chapelle de Notre-Dame dit le Mont de Marie“, in: *Hémecht*, Jahrgang 58, Heft 3, Luxemburg, 2006, S. 417-428, hier S. 422, Abbildung.

¹¹ Schoellen, Marc, *Un maître de forges luxembourgeois du XVIII^e siècle: Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Classique d'Echternach, 1988, S. 34.

Tuntange | o. N., rue de Luxembourg

Am Ende der Rue de Luxembourg befindet sich direkt an der Kreuzung mit der Rue du Bois der kleine, nicht datierte historistische Kultbau mit nahezu quadratischem Grundriss (**AUT, GAT, CHA, SOK**). Obwohl die Wegkapelle nicht genau datiert werden kann, weist deren Gestaltung im neogotischen Stil darauf hin, dass sie wohl zwischen 1860 und den 1920er-Jahren errichtet wurde (**BTY**). Erstmals kartografisch erfasst ist die Kapelle auf einer Bodenkarte, die zu Beginn des 20. Jahrhunderts erstellt wurde.¹

Das Gebäude zeigt die zeit- und ortstypische Verwendung von rotem und beige Sandstein an seiner steinsichtigen Fassade. Sowohl die Materialwahl als auch die Gestaltungselemente ähneln der etwas später errichteten Wegkapelle vor der Nummer 18, rue de Luxembourg.² Auch hier besteht das Mauerwerk der vier Außenmauern aus bossierten hellbeigen Sandsteinquadern (**AUT, CHA**). Die Zierelemente, die Traufe und das Portalgewände hingegen sind aus rotem Sandstein gefertigt (**AUT**). Zwei Blockstufen aus Sandstein überbrücken den Niveauunterschied zwischen Straße und Bauwerk (**AUT, CHA**). An der zur Straße weisenden Giebelseite befindet sich die große spitzbogige Portalöffnung mit profilierter Gewändeeinfassung, die an den Kanten ausgekehlt ist und eine Dreiviertelsäule aufnimmt (**AUT, CHA**). Diese steht ohne Basis auf einem an den Ecken abgeschrägten und oben durch ein Profil abgeschlossenen Sockel und trägt ein einfaches Kelchkapitell (**AUT, CHA**). Auch die mehrmals profilierte, umgreifende Traufe besteht wie oben erwähnt aus rotem Sandstein (**AUT, CHA**). Auf der Giebelspitze ist noch der Überrest eines abgebrochenen Kreuzes aus rotem Sandstein zu sehen.³ Das stark geneigte Satteldach ist mit einer Biberschwanz-Zierdeckung aus Schiefer versehen (**AUT, CHA**). An den Längsseiten der Kapelle und an der rückwärtigen Giebelseite ist entlang der Traufe eine geprägte und mit floralen Motiven gestaltete Zinkverkleidung angebracht (**AUT, CHA**).⁴

Eine genietete zweiflügelige schmiedeeiserne Gittertür mit zeittypischer Ornamentierung verschließt den Kapellenraum (**AUT, CHA**). Sie ähnelt von ihrer Machart und dem Dekor der Tür an der kleinen Kapelle in der Rue de l'Eglise und ist vermutlich vom selben Schmied hergestellt worden.⁵ Während der untere Bereich der Gittertür kleinteilig mit zu stilisierten Blumen zusammengefügt Voluten gestaltet ist, ist der obere Bereich schlichter gehalten; die Gitterstäbe schließen in einem leichten Bogen mit lanzettförmigen Bekrönungen ab. Die mittige Schlagleiste der schmiedeeisernen Tür ist mit einem Kreuz versehen, dessen Enden rautenförmig ausgeweitet sind. Der Innenraum der kleinen Kapelle ist von einem verputzten spitzbogigen Gewölbe überspannt (**AUT, CHA**). Ein aus Sandsteinbruchstein gemauerter, unverputzter Altarblock ist heute leer. Ein vermutlich bauzeitliches Holzkruzifix hängt an der rückwärtigen Giebelwand.

Die im neogotischen Stil gebaute Wegkapelle in der Rue de Luxembourg ist schon allein mit Fokus auf die Sozial- und Kultusgeschichte ein wichtiger Zeitzeuge und wirkt im Zusammenhang mit der zweiten Wegkapelle der Straße und der Kirche Ortsbildprägend. Ihr Antlitz ist geprägt durch eine historistische Formensprache, die für die 2. Hälfte des 19. Jahrhunderts bis in die zwanziger Jahre des 20.

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Tuentingen*, o. J.: Solche Bodenkarten liegen für viele Ortschaften Luxemburgs vor; sie wurden zwischen 1901 und 1914 erstellt. So muss der Bau vor 1914 entstanden sein.

² Die gestalterische Verwendung von rötlichem und gelblich-beigem Stein ist ebenfalls bei anderen Kapellen in der Gemeinde zu finden.

³ Warnier, Gabrielle, *Les chapelles privées du Grand-Duché de Luxembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Technique de Bonnevoie; Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette, 1989, S. 92, Abb. 85.

⁴ Warnier, Gabrielle, *Les chapelles privées du Grand-Duché de Luxembourg*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée Technique de Bonnevoie; Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette, 1989, S. 92, Abb. 85 und 86.

⁵ Siehe Text Tuntange. 6, rue de Hollenfels – o. N. + 3, rue de l'Eglise, *Bauernhof mit Kultobjekt, Kultbau und Schule | Ensemble*.

Jahrhunderts charakteristisch ist. Außen wie innen weist das Gebäude einen hohen Grad an Authentizität und zeittypischen Gestaltungsmerkmalen auf. Die schmiedeeiserne Gittertür mit Ornamentierung und das profilierte spitzbogige Portal, die bauzeitlich erhalten sind, können in diesem Zusammenhang als beispielhaft gelten. Der hohe Grad an authentisch erhaltener Bausubstanz macht die Wegkapelle zum national schützenswerten Kulturgut, das es für die Zukunft zu bewahren gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

Tuntange | o. N., Auf der Bichel

Südlich der Ortschaft Tuntange in der Gemarkung Auf der Bichel liegt an einer Weggabelung eine kleine Wegkapelle (**GAT, BTY**). Der Kultbau wurde laut Inschrift 1842 errichtet und nimmt ein mit ‚1787‘ bezeichnetes Wegkreuz in spätbarocken Formen auf (**GAT, SOK, BTY**).¹

Auf längsrechteckigem Grundriss in hammerrechtem Bruchsteinmauerwerk erbaut, präsentiert sich die kleine Kapelle unverputzt sowie ohne Sockel und wird von einem in englischer Schieferdeckung belegten Satteldach mit deutlichem Überstand abgeschlossen (**AUT, CHA**). An der Nordwestseite befindet sich die einzige Öffnung. Über leicht vorkragenden, niedrigen Prellsteinen erhebt sich das aus Sandsteinquadern errichtete, mit einem zweifach abgetreppten Profil versehene Türgewände, das ohne Kapitell in einen Kiel- oder Eselsrückenbogen weitergeführt wird (**AUT, SEL, CHA**). Auf dem Bogenscheitel ist als Giebelschmuck ein als Flachrelief ausgeführtes, braun gefasstes lateinisches Kreuz angebracht. Eine einfache, schmiedeeiserne, zweiflügelige, halbhohe Gittertür sitzt hinter dem Gewände nach innen versetzt. An der Stirnwand der auch innen unverputzten Kapelle befindet sich ein Sandsteingesims, auf dem drei rezente Heilenskulpturen aus Gips aufgestellt sind.

Darüber ist ein Bild mit der Kreuztragung Jesu zu sehen, das vermutlich einmal als Kreuzwegstation angefertigt wurde. Das spitzbogige Gewölbe der Kapelle ist verputzt und hellblau gefasst, der Boden ist mit Sandsteinplatten belegt (**AUT, CHA**).

Das älteste Element des kleinen Oratoriums ist das in die rechte Wand eingelassene, spätbarocke Wegkreuz (**AUT, SEL, CHA, SOK**). Es ist in rotbraun, grau und blau gefasst. Das Kreuz greift einen in Tuntange bereits etablierten Typus auf, bei dem der Kreuzaufsatz in einer an eine Geige erinnernden Form gestaltet ist (**OLT**).² Dem geraden Schaft ist ein pilasterartiger Vorsatz mit Kapitell vorgelegt, der am unteren Ende das Datum ‚1787‘ eingemeißelt hat. Darüber befindet sich eine aufgemalte, weiße Kartusche, auf der in schwarzen Lettern folgende Inschrift aufgemalt ist: ‚ZU EHREN /GOTTES / ERRICHTET / DURCH / J. P. WEBER / UND / S. BANK / EHELEUTE / AUS / TUNTINGEN / IM AUGUST / 1842‘ (**AUT, CHA**). Diese Datierung bezieht sich somit auf den Bau der Kapelle und das Einbringen des Kreuzes in die Außenmauer. Die Schrift ist heute zum Teil abgerieben und verloren, lässt sich aber – auch Dank der Dokumentation in den Publikationen von Hirsch – sicher rekonstruieren.³ Die Bildtafel des Kreuzaufsatzes wird unten beidseitig gerahmt von konkav ausschwingenden, den Aufsatz nach oben verbreiternden Einfassungen, die aus zwei seitlichen Stegen und einer inneren Kehle bestehen und oben und unten in kleinen einrollenden Voluten auslaufen. Darauf gestellt ist ein gleich gestaltetes Rahmenelement, das nun konvex einschwingt und das mehrfach profilierte, karniesförmige Gesims trägt (**AUT, CHA**). Im Bildfeld ist eine Kreuzigung zu sehen (**AUT, CHA**). An einem schlichten Kreuz, das auf einer halbkugelförmigen Stilisierung des Golgothahügels steht, hängt frontal, mit über Schulterhöhe ausgebreiteten, gerade durchgestreckten Armen der durch die Dornenkrone als Erlöser ausgezeichnete Christus im Dreinageltypus. Der Kopf ist gerade nach vorne gerichtet, die Augen halb geschlossen und der Mund leicht geöffnet. Der schmale Körper ist in einem hellen Farbton gefasst, wodurch keine Seitenwunde mehr zu erkennen ist. Davon in einem hellen Grünton abgesetzt ist der über der rechten Hüfte geknotete Lendenschurz. Das ‚N‘ der Titulus-Inschrift

¹ Vgl. Hirsch, Joseph, ‚Wegkreuze in Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 209-210, hier S. 209; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 387; Anonym, ‚Feld- und Wegkreuze‘, in: *Freiwelleg Pompjéen Gemeng Tenten* (Hrsg.), *Sapeurs Pompiers de la Commune de Tuntange. 16 Juin 1991*, o. O., o. J., S. 88-101, hier S. 95ff.

² Siehe Text Tuntange. 16, rue de Luxembourg, *Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*; siehe Text Tuntange. 6, rue de Hollenfels – o. N. + 3, rue de l’Eglise, *Bauernhof mit Kultobjekt, Kultbau und Schule | Ensemble*.

³ Vgl. Hirsch, Joseph, ‚Wegkreuze in Tüntingen‘, in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 209-210, hier S. 209; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 388.

(,INRI') am oberen Kreuzbalken ist spiegelverkehrt eingemeißelt und durch die Farbfassung, die vermutlich auf die Neuaufrstellung 1842 zurückgeht, korrigiert (**AUT, CHA, ENT**).

Die Kapelle Auf der Bichel, die mithilfe einer Inschrift im eingemauerten Wegkreuz datiert werden kann, präsentiert sich mit ihrem markanten Sandsteingewände in Eselsrückenform in schlichter, zeittypischer Formensprache. Das Wegkreuz fügt sich in die orts- und landschaftstypische Kunstproduktion der Zeit ein und weist charakteristische Merkmale eines spätbarocken Kleindenkmals mitsamt einer späteren Überarbeitungsphase auf. Nicht zuletzt wegen seiner sozial- und kultusgeschichtlichen Funktion und der authentischen Überlieferungssituation, ist die Kapelle im Zusammenhang mit ihrem steinernen Wegkreuz als erhaltenswertes Ensemble zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Tuntange | o. N., In der Quaert

Die Begräbnisstätte von Tuntange befindet sich in der Hoelgaass, einer schmalen Straße, die am südlichen Dorfrand die Rue de Luxembourg mit der Rue Ueleschter verbindet (**GAT, SOK, SOH**). Berichte aus dem Jahr 1873 bezeugen, dass der alte Friedhof nahe der Kirche zu klein geworden war.¹ Es sollte jedoch noch einige Jahre bis 1879 dauern, bevor der neue Gottesacker mit seinen steinsichtigen Umfassungsmauern aus gelbem Sandstein neu angelegt und die alte Begräbnisstätte nicht mehr belegt wurde (**SOH, BTY**).² Einem Bericht von 1876 und einem 1877 datierten Plan zufolge stand die Lage des neuen Bestattungsortes aus mehreren Gründen – hygienische Bedenken vonseiten der Dorfbewohner und die geologischen Gegebenheiten des vorgesehenen Areals – zuerst noch beim Gemeinderat zur Diskussion.³ Erst im darauffolgenden Jahr konnten die Arbeiten in der damals noch nicht bebauten Hoelgaass anfangen.⁴ Ein historisches Dokument belegt, dass die erste Bestattung auf diesem Areal im Jahr 1879 mit der Beerdigung der 24 Jahre alten Marg. Sinner stattfand.⁵ Mehrere Gräber weisen ältere Daten auf, sodass davon ausgegangen werden kann, dass einige davon vom alten auf den neuen Friedhof transloziert wurden oder bei einigen nur die Inschriftentafel zu jüngeren Gräbern hinzugefügt wurde. Die neue Begräbnisstätte befindet sich fast 500 Meter vom alten Friedhof und der Kirche entfernt und wurde Ende des 20. Jahrhunderts nach Osten erweitert, damit zudem eine moderne Aussegnungshalle gebaut werden konnte (**ENT**).⁶

In die umfassende Sandsteinmauer mit Abdeckplatten wurde gen Süden das Friedhofsportal eingelassen (**AUT, CHA**). Es besteht aus zwei Sandsteinpfeilern mit quadratischem Querschnitt, die mit profilierten, sich oben verbreiternden klassizistischen Mauerbekrönungen abschließen (**AUT, CHA**). Eine schlichte schmiedeeiserne zweiflügelige Gittertür sitzt zwischen den Pfeilern, einige erneuerte Betontreppenstufen führen vom Straßenniveau hinunter zum Friedhof (**AUT, CHA**). Während die meisten Gräber in Richtung der Kirche nach Südwesten orientiert sind, weisen einige Grabstätten, die sich entlang der Umfassungsmauer befinden, eine andere Ausrichtung auf. Historistische Grabmale aus der Anlegungszeit des Friedhofs sind vor allem im mittleren Teil zu finden. Im Erweiterungsgebiet in Richtung der Aussegnungshalle sind rezente Gräber vorhanden. Im ganzen Areal befinden sich aktuell rund 150 Grabstätten, darunter 35 schützenswerte Gräber unterschiedlicher Bautypen aus unterschiedlichen Materialien und wobei steinerne Stelen am häufigsten vertreten sind.

Zu den überlieferten historistischen Stelen zählt das nicht datierte Grab der Familie Zimmer-Ruckert aus beigem Sandstein (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Über einem schlichten rechteckigen Sockel, der mit Stabprofil zum Mittelteil überleitet, ist eine Inschrift in einer spitzbogigen Nische eingemeißelt, die in den oberen Ecken mit Akanthusblättern geschmückt ist. Unterhalb der Inschrift ist die Darstellung zweier Hände zu sehen, die ineinander verschränkt sind – ein Bild, das symbolisch für sich treu ergebene Eheleute steht (**AUT, CHA**). Die linke schmalere Hand im Vordergrund ist am spitzenverzierten Ärmelsaum als weibliche, die rechte Hand als die männliche identifizierbar. Den

¹ Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 75.

² Vgl. Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 22; Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 78.

³ Vgl. Gemeinderat, *Extrait*, ANLux, Nr. H-1024-283: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Tüntingen. Nr. 1704/75: Cimetière. Acquisition de terrain. Tüntingen, Tuntange, 08.04.1876; Anonym, *Configuration géologique*, [Plan], ANLux, Nr. H-1024-283: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Tüntingen. Nr. 1704/75: Cimetière. Acquisition de terrain. Tüntingen, Clausen, 10.02.1877.

⁴ Hennes, V., o. T., [Brief], ANLux, Nr. H-1024-283: Régime Constitutionnel de 1857 à 1880. Tüntingen. Nr. 1704/75: Cimetière. Acquisition de terrain. Tüntingen, Mersch, 28.09.1879.

⁵ Heuert, J. et al., o. T., Archives diocésaines, PA.Tüntingen 35, o. O., 1733-1896.

⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987 und 1994.

oberen Abschluss der Grabstele bildet ein Dreiecksgiebfeld mit plastischem Krabbendekor, über dem sich ein Kreuz mit zeittypischen Einkerbungen und metallenen Kruzifix befindet **(AUT, CHA)**. Die Darstellung der verschränkten Hände erscheint ebenfalls bei dem späthistoristischen, 1928 datierten Grabmal der Familie Karels-Hemmer, ist hier jedoch weniger plastisch ausgearbeitet und befindet sich lediglich in der Sockelzone unterhalb des Inschriftenfeldes **(AUT, GAT, CHA, BTY)**. Interessant an diesem Grab aus hellem Sandstein ist auch die Verzierung, welche die Inschriftenfelder umgibt, und die sehr plastisch gegliederten Akanthusblätter, die sich oberhalb des Mittelteils am Übergang zum großen Kreuz mit steinernem Kruzifix befinden **(AUT, SEL, CHA)**.

Auch die Stele der Familie Stocklausen, datiert auf das Jahr 1899, zeigt die Darstellung der verschränkten Hände, hier auch in einer Kassette unterhalb des Inschriftenfelds und oberhalb der symbolischen Golgotadarstellung in der Sockelzone **(AUT, GAT, CHA, BTY)**. Der Aufbau des Sandsteingrabmals mit gestaffeltem Aufsatz und großem steinernen Kruzifix ähnelt dem zuvor beschriebenen Grab, sodass die Vermutung naheliegt, dass beide vom selben Bildhauer geschaffen wurden. Dies trifft ebenso auf das 1882 datierte Grab von Theodore Thill zu, das jenem der Familie Karels-Hemmer mit Ausnahme der Sockelzone stark ähnelt **(AUT, GAT, CHA, BTY)**.

Neueren Datums sind einige qualitativ hochwertige Blausteingrabmale, von denen besonders das Stelengrab der Familie Fischbach-Huberty hervorsticht, da es eine bemerkenswerte Golgotadarstellung im Sockelbereich und ein Lebensbaumkreuz als Abschluss zeigt **(AUT, GAT, CHA, BTY)**. Bei diesem Grab ist die hochwertige und variierte Oberflächenbearbeitung des Steins erwähnenswert, die im Sockelbereich gröber und im Kreuzteil filigraner ausfällt **(SEL)**.

Das Grab der Eheleute Stocklausen-Bodevin trägt die Daten 1857 und 1890 als Sterbejahre der Ehegatten, scheint aber erst nach dem Tod der Ehefrau 1890 auf dem neuen Friedhof errichtet worden zu sein **(GAT, BTY)**. Über dem gestaffelten Sockel ist das rundbogige Inschriftenfeld der Sandsteingrabstele mit einem Zahnfries eingefasst, das die Inschrift ‚Familie Stocklausen‘ in altdeutscher Schrift zeigt **(AUT, CHA)**. Auch hier zieren Akanthusblätter die Ecken der Schriftnische. Darüber erhebt sich ein massives Kreuz mit geschweiften Enden aus hellem Sandstein, auf dessen Kreuzungspunkt das von einem Lorbeerkranz gerahmte Antlitz Christi mit der Dornenkrone angebracht ist **(AUT, SEL, CHA)**.

Zu den Gräbern mit Porträtendarstellung zählt das 1886 datierte Grab der Familie Flammang-Schneider aus beigem Sandstein, das im Sockel die Signatur ‚J.P. Fischbach a. K.‘ trägt **(AUT, GAT, CHA)**. Das Stelengrab weist über dem Inschriftenfeld eine rundbogige Verdachung auf, unter der die Darstellung einer verschleierten jungen Frau zu sehen ist **(AUT, SEL, BTY)**. Am Kreuzaufsatz zeugen noch zwei Befestigungslöcher von der früheren Existenz einer vermutlich metallenen Jesusfigur.

Während die meisten Kleindenkmäler aus unterschiedlichen Granit-, Blau- und Sandsteinen geschaffen wurden, sind drei der schützenswerten Gräber aus anderen Materialien gearbeitet. Eine schmale rechteckige Stele aus Schiefer markiert die Ruhestätte für den 1863 verstorbenen ‚N. Schneider‘ und dessen nach ihm verschiedenen Ehegattin **(GAT, BTY)**. Das Denkmal ist einfach gestaltet mit einigen schlichten Auskerbungen und einer metallenen Jesusfigur am Kreuz **(AUT, CHA)**. Darüber hinaus sind zwei weitere Grabstätten aus Metall zu erwähnen. Das eine ist ein filigran gearbeitetes neogotisches Kreuz mit Bandelwerkdekor und Kruzifix, das ebenfalls aus den Anfangsjahren des neuen Friedhofs stammen dürfte **(AUT, GAT, CHA, BTY)**. Das andere ist die Grabplatte von Antoine Warnimont an der Umfassungsmauer **(AUT, GAT, CHA, BTY)**. Diese Platte zeigt folgende Inschrift: ‚A LA MÉMOIRE / D’ANTOINE / WARNIMONT / NÉGOTIANT A TUNTANGE / DÉCÉDÉ LE 29. NOV. 1869 / A L’AGE DE 58 ANS.‘ Die Familie Warnimont war eine wichtige lokalansässige Familie, von der mehrere schützenswerte Gräber auf dem Friedhof erhalten sind **(SOH)**. Nennenswert ist in diesem Kontext auch das Sarkophaggrab aus Blaustein, mit kaum lesbarer Inschrift und schmiedeeiserner Einfassung, das zu den ungewöhnlicheren Grabformen auf dem betreffenden Areal

zählt (**AUT, GAT, SEL, CHA, BTY**).⁷ Es erinnert an Antoine Warnimonts Sohn, Johann (Jean) Warnimont (1833-1887), der ein bekannter Luxemburger Naturwissenschaftler, Botaniker und Tierforscher war, mehrere Bücher verfasst hat und als bedeutender Gelehrter in Luxemburg gilt (**ERI, SOH**).⁸

Der in der Hoelgaass gelegene Friedhof von Tuntange weist mit seiner Umfassungsmauer typische und charakteristische Elemente seiner Bauzeit gegen Ende des 19. Jahrhunderts auf. Eine Vielzahl der authentisch erhaltenen Grabmale aus den letzten beiden Jahrhunderten sind in ihrer für die jeweilige Entstehungszeit typischen Materialität und teilweise raren Gestaltungsweise überliefert. Aufgrund der orts- und heimatgeschichtlichen Relevanz – unter anderem auch mit Fokus auf die Familie Warnimont – ist der Friedhof mit seinen verschiedenen Grabtypen ein wichtiger Zeitzeuge, den es insbesondere wegen seiner sozial- und kultusgeschichtlichen Funktion zu erhalten gilt. Zudem kommt dem Areal die Bedeutung eines nationalen Erinnerungsorts zu, weil der namhafte in Tuntange geborene Naturwissenschaftler Johann Warnimont dort im Jahr 1887 begraben wurde. Vor dem gegenwärtigen Hintergrund einer sich stark wandelnden Begräbniskultur, in der immer weniger Grabmale von einem Steinmetz handwerklich und individuell gefertigt werden, ist der 1879 angelegte Friedhof von Tuntange als Kulturgut von nationaler Bedeutung zu definieren und demnach unter Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁷ Vgl. Stumper, Robert, 'Jean Warnimont – 1833-1887. Ein Lebensbild', in: *d'Letzeburger Land*, Jahrgang 11, Heft 7, Luxemburg, 14. Februar 1964, S. 6; Thill, Norbert, 'Tüntingen Bilderbogen', in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 10, Luxemburg, Oktober 1985, S. 196-207, hier S. 196: Laut dieser Quelle liest sich die vorhandene Inschrift wie folgt: 'Nirgends den gütigen Gott / Nein, Leiden fand ich auf Erden / Grab willkomm. In das Nichts / Kehr ich mit Wonne zurück. / Könnte den Todten man fragen / Nunmehr: Willst wieder du leben ? / Hundert tausendmal Nein; / Laßt mich in ewiger Ruh! / Johann Warnimont / Doctor philosophiae / Et Mahister liberalium artium / Natus Tüntingae MDCCCXXXIII / Obiit d.s.Luxemburgi / MDCCCLXXXVII.'.

⁸ Stumper, Robert, 'Jean Warnimont – 1833-1887. Ein Lebensbild', in: *d'Letzeburger Land*, Jahrgang 11, Heft 7, Luxemburg, 14. Februar 1964, S. 6.



Annexe 2 : Avis de la Commission pour le patrimoine culturel du 19 juin et 17 juillet 2024

Ministère de la Culture

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;

Vu le règlement grand-ducal du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation et le fonctionnement de la Commission pour le patrimoine culturel ;

Entre 2018 et 2023, 225 immeubles et objets situés sur le territoire de la commune de Helperknapp ont été repérés, inventoriés et analysés par les agents du service de l'inventaire de l'Institut national pour le patrimoine architectural - INPA.

Parmi les 225 immeubles et objets repérés, 163 ont été retenus comme dignes de protection nationale en vertu de l'article 23 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 137 immeubles et 26 objets (« *Kleindenkmäler* »). L'inventaire du patrimoine architectural propose également la mise en place deux secteurs protégés d'intérêt national conformément aux dispositions de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.

La Commission pour le patrimoine culturel (ci-après « la commission ») émet un avis favorable pour le classement en tant que patrimoine culturel national des 163 immeubles et objets (« *Kleindenkmäler* ») contenus dans l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp réalisé par l'INPA et fait sienne les arguments qui plaident en faveur du classement.

La commission émet à l'unanimité un avis favorable quant à l'instauration des secteurs protégés d'intérêt national dénommés « *Histoersch Huelmes* » et « *Histoersch Aansebuerg* ». En ce qui concerne le secteur protégé dit « *Histoersch Huelmes* », la commission demande une extension de celui-ci afin d'y inclure l'ancienne école de Hollenfels (545/899) ainsi que le site dénommé « *Schwarzhanz* » (607/0, 609/715, 609/1255). Afin de garantir une mise en valeur et un aménagement adéquat des terrains situés à l'intérieur d'un secteur protégé d'intérêt national, une coordination

étroite entre tous les acteurs impliqués s'avère indispensable, notamment en matière des différents niveaux de compétences qui en découlent.

Comme déjà évoqué dans son avis du 26 avril 2023, la commission propose que les chemins et sentiers historiques soient également pris en compte lors de la réalisation des différents inventaires afin de leur conférer, le cas échéant, un statut de protection juridique adéquat (ici chemin montant de Schoenfels vers le Claushof).

Les membres se posent des questions par rapport aux réservoirs d'eau, qui ont souvent été adaptés aux besoins spécifiques (remplacement des machines et portes d'entrée) et dont leur état d'origine peut varier. En général, les membres saluent la protection des réservoirs d'eau se trouvant encore dans un état authentique, mais se demandent si une protection au niveau national est toujours adaptée, cette protection pourrait aussi se faire au niveau communal. Concernant la protection des moulins, la commission propose d'y inclure systématiquement les canaux d'eau, tant en amont qu'en aval, afin de préserver l'intégrité de leur environnement hydraulique.

Certains membres regrettent le manque de différents niveaux de protection au niveau national permettant une application moins stricte du critère de l'authenticité. En effet, de nombreux immeubles, qui ne remplissent pas les critères nécessaires déterminés par la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, peuvent jouer un rôle important au niveau urbanistique et social et dont leur maintien s'imposerait.

La commission demande de voir en détail les différents bâtiments de l'école de Tuntange, non contenus dans l'inventaire réalisé par l'INPA, dans une séance ultérieure.

Présent(e)s : Anicet Schmit, Beryl Bruck, Christine Muller, Gaetano Castellana, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, Laure Simone-Becker, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly, Patrick Bastin, Régis Moes, Silvia Martins.

Luxembourg, le 19 juin 2024

Annexe 1 : votes du 19 juin 2024

Annexe 2 : extrait du rapport du 17 juillet 2024

Commission pour le patrimoine culturel (COPAC)

19 juin 2024 Votes
--

Présentation de l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp

Description	Adresse	Numéro cadastral	Vote
Maison	5, rue de la Vallée ANSEMBOURG	171/542	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Site mixte château, jardin, ferronnerie	10, rue de la Vallée Rue de la Vallée, sans ° In der Feschbech, sans n° Schmettenbuesch, sans n° Ansembourg, sans n° ANSEMBOURG	106/505 106/504, 95/287, 203/526, 105/501, 112/222, 85/527 81/419, 82/0, 82/2 85/528 139/524	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble presbytère et chapelle	11, rue de la Vallée Rue de la Vallée, sans n° ANSEMBOURG	125/507 123/538	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Eglise	Rue de la Vallée, sans n° ANSEMBOURG	168/572	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Pont	Breckefeld, sans n° ANSEMBOURG	LUREF 70257 E 84654 N	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Château et croix de chemin	Château d'Ansembourg, sans n° Alt Schloss, sans n°	253/0, 254/0, 255/0, 256/0 257/0, 258/0, 259/0, 261/0	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0

	ANSEMBOURG		
Croix de chemin	GAASCHELT, sans n° ANSEMBOURG	157/385 LUREF 71218E 85402N	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	4, rue de l'Attert BOEVANGE-SUR-ATTERT	438/3750	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	13, rue de l'Attert BOEVANGE-SUR-ATTERT	419/3372	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble de ponts	Rue de l'Attert, sans n° Rue de Helpert, sans n° BOEVANGE-SUR-ATTERT	LUREF 68912E 93611N LUREF 68597E 93352N	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	4A-4B, rue de Buschdorf BOEVANGE-SUR-ATTERT	352/3942	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Maison	16, rue de Buschdorf BOEVANGE-SUR-ATTERT	140/2157	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble maison et moulin	1, rue de la Gare Im Tondel, sans n° BOEVANGE-SUR-ATTERT	913/1405, 913/1406 914/2088, 914/2427, 914/2084	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble ferme et atelier	3, rue de la Gare Im Schleidberg, sans n° BOEVANGE-SUR-ATTERT	777/2865 777/1109	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle et croix de chemin	16, rue de la Gare BOEVANGE-SUR-ATTERT	505/3479	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble comice agricole et laiterie	Rue de la Gare, sans n° BOEVANGE-SUR-ATTERT	503/1617 503/2602	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	1, rue de Helpert BOEVANGE-SUR-ATTERT	354/3910	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0

Maison	10, rue de Helpert BOEVANGE-SUR-ATTERT	370/3138	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble de 2 fermes	12 et 14, rue de Helpert BOEVANGE-SUR-ATTERT	374/3970, 374/3971	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	63, rue de Helpert BOEVANGE-SUR-ATTERT	974/3868	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble église, cimetière et morgue	Rue de Helpert, sans n° BOEVANGE-SUR-ATTERT	383/3725, 383/3726, 385/1894, 384/2182, 386/2721, 386/2159	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Réservoir d'eau	Am Lëtschert, sans n° BOEVANGE-SUR-ATTERT	1279/2441	Cl : 8 Contre : 1 Abst : 4
Villa	1, Viichtenerwee BOEVANGE-SUR-ATTERT	517/4128	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle	Rue d'Arlon, sans n° BOUR	1419/940	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble des ouvrages hydrauliques	Rue d'Arlon, sans n° In Diefleck, sans n° BOUR	1416/2364 1269/2934	Cl : 9 Contre : 1 Abst : 3
Ensemble des ouvrages hydrauliques	Broucherknaeppchen, sans n° BROUCH	1308/3867	Cl : 11 Contre : 1 Abst : 1
Café	59, route d'Arlon BROUCH	1132/3823	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Maison	61, route d'Arlon BROUCH	1086/250	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0

Maison	67, route d'Arlon BROUCH	1074/2938	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	69, route d'Arlon BROUCH	594/2918	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble église, cimetière et morgue	Route d'Arlon, sans n° BROUCH	1131/3549, 1129/2608, 1131/3550, 1130/1161	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	26, rue de Buschdorf BROUCH	814/3153	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Lavoir	Rue de Buschdorf, sans n° BROUCH	911/1495	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	20, Am Eck BROUCH	940/3848	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 1
Ferme	51, rue du Moulin BROUCH	274/2313	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Réservoir d'eau	Rue du Moulin, sans n° BROUCH	561/2793	Cl : 8 Contre : 1 Abst : 4
Ferme	1-1A, rue du Village BROUCH	994/1159, 994/745	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	16-16A, rue du Village BROUCH	916/3165, 916/3466	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Maison	22, rue du Village BROUCH	868/3733	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0

Ferme	27, rue du Village BROUCH	985/3429	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle	Rue du Village, sans n° BROUCH	209/1	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble chapelle, fontaine, croix de chemin et ruines	Auf Helperich, sans n° BUSCHDORF	1094/1328, 1088/1327, 1094/2206	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Réservoir d'eau	Helperich, sans n° BUSCHDORF	1485/3107	Cl : 9 Contre : 1 Abst : 3
Croix de chemin	In de Leyen, sans n° BUSCHDORF	1050/1522	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble église et cimetière	Biirbelterwee, sans n° BUSCHDORF	436/2521, 436/2522	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme et chapelle	2, Helperterwee BUSCHDORF	411/2423	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	4, Helperterwee BUSCHDORF	412/2592	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle	An Uerbech, sans n° BUSCHDORF	322/2042	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Comice agricole	An Uerbech, sans n° BUSCHDORF	330/1345	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	Claushof, sans n° CLAUSHOF	38/514	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0

Station de pompage	Finsterthalerbuesch, sans numéro FINSTERTHAL	1483/2978	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 1
Ferme	Maison 3 FINSTERTHAL	1473/3636	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	Maison 9 FINSTERTHAL	1469/3105	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	Maison 11 FINSTERTHAL	1466/3104	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Eglise	Hollenfels, sans n° HOLLENFELS	574/0	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	Kuelbecherhaff, sans n° HOLLENFELS	624/1009	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Niche	Marienthalerbüsch, sans n° HOLLENFELS	610/0	Cl : 12 Contre : 1 Abst : 0
Croix de chemin	Auf Roebben, sans n° HOLLENFELS	413/0	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Lavoir	Schlosswies, sans n° HOLLENFELS	618/0	Cl : 12 Contre : 1 Abst : 0
Ferme	5, rue d'Ansembourg HOLLENFELS	414/774	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Cimetière et croix de chemin	Rue d'Ansembourg, sans n° HOLLENFELS	364/417, 355/1019	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0

Ferme	1, rue du Château HOLLENFELS	567/1209	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble château, château-fort et portail	2 et sans n°, rue du Château HOLLENFELS	568/1049, 568/1250 568/646	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	7, rue du Château HOLLENFELS	552/903	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ecole	10, rue du Château HOLLENFELS	536/1058	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Maison	12, rue du Château HOLLENFELS	539/913	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	14, rue du Château HOLLENFELS	540/1175	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	16, rue du Château HOLLENFELS	544/915	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Eglise et croix de chemin	Rue du Château, sans n° HOLLENFELS	529/0	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Maison	1, Am Eck HOLLENFELS	533/0	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Maison	3, Enneschtgaass HOLLENFELS	510/909	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	5, Enneschtgaass HOLLENFELS	507/0, 508/0	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0

Maison	13, Schoeppelgaass HOLLENFELS	448/0	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Villa	22, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/1102	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Mur	Schoeppelgaass, sans n° HOLLENFELS	516/287, 516/288	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	1A, rue de Tuntange HOLLENFELS	545/899	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Site mixte monastère	1, rue de Keispelt 1A, rue de Keispelt Rue de Keispelt, sans n° Bei der Himmelspoirt Bourggroif In Gaaschelt, sans n° Marienthal, sans n° Marienthalerland-Bourggroif Ouchtewies Roebben, sans n°	14/456 8/211 2/551, 2/552, 2/553 23/338, 22/265, 24/459 23/540, 23/498 31/327, 30/358 4/0, 5/0, 2/529, 16/458, 17/0, 18/0, 16/549, 16/547, 16/548, 13/523, 10/521, 11/522, 20/213, 6/0, 7/0, 15/2, 15/212, 20/214, 21/0, 19/0, 13/505 42/412, 42/409, 42/410, 42/395, 42/396, 43/0, 42/411, 45/0, 44/0 29/502 609/715, 609/718, 609/1255 609/1256, 609/717	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0

	Schwarzhanz, sans n°	607/0	
Eglise	7A, rue de Keispelt MARIENTHAL	55/546	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	9, rue de Keispelt MARIENTHAL	68/538	Cl : 13 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle et croix de chemin	Auf der Bichel, sans n° TUNTANGE	1150/2907	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme et menuiserie	1-1A, rue du Bois TUNTANGE	382/3816, 382/3815	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	8, rue du Bois TUNTANGE	592/3596	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Maison et grange	1, rue de Brouch TUNTANGE	320/4404, 319/2918	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Maison	3, rue de Brouch TUNTANGE	316/4363	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme et chapelle	9 et sans n°, rue de Brouch TUNTANGE	309/3443 307/3245	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	11, rue de Brouch TUNTANGE	696/2933	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	19, rue de Brouch TUNTANGE	156/3466	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble église et monument funéraire	Rue de Brouch, sans n° TUNTANGE	340/4187, 340/4188	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0

Croix de chemin	1, rue des Champs TUNTANGE	378/2979	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	1, rue de l'Eglise TUNTANGE	347/0	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	2, rue de l'Eglise TUNTANGE	338/2772	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Cimetière	Hoelgaass, sans n° TUNTANGE	417/1690	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Maison	2, rue de Hollenfels TUNTANGE	346/3255	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	5, rue de Hollenfels TUNTANGE	274/3867	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble ferme, croix de chemin, chapelle et école	6, rue de Hollenfels 3, rue de l'Eglise Rue de l'Eglise, sans n° TUNTANGE	356/3186 356/3185 359/2190	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	12, rue de Hollenfels TUNTANGE	279/3282	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	16, rue de Luxembourg TUNTANGE	686/4242	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle	18, rue de Luxembourg TUNTANGE	327/4400	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	20, rue de Luxembourg	331/3471	Cl : 12

	TUNTANGE		Contre : 0 Abst : 0
Chapelle	Rue de Luxembourg, sans n° TUNTANGE	403/3348	Cl : 12 Contre : 0 Abst : 0

Présent(e)s : Anicet Schmit, Beryl Bruck, Christine Muller, Gaetano Castellana, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, Laure Simone-Becker, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly, Patrick Bastin, Régis Moes, Silvia Martins.

Secteur protégé d'intérêt national « Historescht Huelmes » :

Section TB de Hollenfels

Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
Auf der Heidchen, sans numéro HOLLENFELS	602/828
Bourbuesch, sans numéro HOLLENFELS	256/1016, 256/1017, 257/225, 258/0
Hollenfels, sans numéro HOLLENFELS	542/1103, 578/538, 492/399, 493/0, 494/0, 498/737, 563/470, 563/532, 564/668, 571/917, 516/287, 516/288, 511/364, 468/686, 471/362, 471/361, 471/89, 472/196, 472/197, 473/0, 474/0, 516/459, 511/724, 468/685, 453/1178, 475/0, 480/0, 486/0, 488/561, 511/725, 521/203, 516/458, 581/827, 447/621, 461/102, 461/103, 461/265, 461/703, 461/704, 461/879, 461/98, 476/728, 477/0, 482/0, 478/0, 574/0, 479/0, 481/0, 484/0, 485/0, 489/0, 491/0, 483/0, 504/0, 505/0, 575/0, 575/2, 576/0, 579/0, 580/0
Marienthalerbuesch, sans numéro HOLLENFELS	610/0, 612/559
Roebben, sans numéro HOLLENFELS	609/715, 609/1255
Schlosswies, sans numéro HOLLENFELS	618/0, 616/539, 616/540, 616/721, 619/252
Schwarzhanz, sans numéro HOLLENFELS	607/0, 605/821
1, rue d'Ansembourg HOLLENFELS	548/900
3, rue d'Ansembourg HOLLENFELS	546/530
1, rue du Château HOLLENFELS	567/1209
1A, rue du Château HOLLENFELS	567/1216
1A et 6, rue du Château	530/960

HOLLENFELS	
2, rue du Château HOLLENFELS	568/1049
3, rue du Château HOLLENFELS	561/905
4-4A, rue du Château HOLLENFELS	528/910
5, rue du Château HOLLENFELS	556/904
7, rue du Château HOLLENFELS	552/903
8, rue du Château HOLLENFELS	535/911
9, rue du Château HOLLENFELS	550/902
10, rue du Château HOLLENFELS	536/1058
11, rue du Château HOLLENFELS	548/901
12, rue du Château HOLLENFELS	539/913
16, rue du Château HOLLENFELS	544/915
Rue du Château, sans numéro HOLLENFELS	568/646, 529/0
1, Am Eck HOLLENFELS	533/0
2, Am Eck HOLLENFELS	522/1212
3, Am Eck HOLLENFELS	522/1062
4, Am Eck HOLLENFELS	525/0
5, Am Eck HOLLENFELS	522/120
5A, Am Eck HOLLENFELS	523/61
7, Am Eck HOLLENFELS	522/696
Am Eck, sans numéro HOLLENFELS	510/818, 521/1215, 521/697, 524/0, 534/332
1-3, Enneschtgaass HOLLENFELS	510/909

2, Enneschtgaass HOLLENFELS	501/1047
2A, Enneschtgaass HOLLENFELS	500/93
4, Enneschtgaass HOLLENFELS	499/932
5, Enneschtgaass HOLLENFELS	508/0
5A, Enneschtgaass HOLLENFELS	509/0
7, Enneschtgaass HOLLENFELS	503/0, 506/0
Enneschtgaass, sans numéro HOLLENFELS	507/0
2, rue de Mersch HOLLENFELS	253/1106
Rue de Mersch, sans numéro HOLLENFELS	253/1107
2, rue des Prés HOLLENFELS	543/1220
2A, rue des Prés HOLLENFELS	543/1099
6-6A, rue des Prés HOLLENFELS	516/752
8-8A, rue des Prés HOLLENFELS	516/1014
8B, rue des Prés HOLLENFELS	516/1013
10, rue des Prés HOLLENFELS	516/798
14, rue des Prés HOLLENFELS	453/1177
Rue des Prés, sans numéro HOLLENFELS	543/1219, 540/1176, 453/1257, 453/1258
8, Schoeppelgaass HOLLENFELS	469/111
9, Schoeppelgaass HOLLENFELS	454/1072
9A, Schoeppelgaass HOLLENFELS	456/1073
9B, Schoeppelgaass HOLLENFELS	456/1074
10, Schoeppelgaass	471/880

HOLLENFELS	
11, Schoeppelgaass HOLLENFELS	451/1071
12, Schoeppelgaass HOLLENFELS	461/109
13, Schoeppelgaass HOLLENFELS	448/0
14, Schoeppelgaass HOLLENFELS	462/104
15, Schoeppelgaass HOLLENFELS	446/70
16, Schoeppelgaass HOLLENFELS	462/107
17, Schoeppelgaass HOLLENFELS	443/808
18, Schoeppelgaass HOLLENFELS	459/951
18A, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/1051
19, Schoeppelgaass HOLLENFELS	440/807
20, Schoeppelgaass HOLLENFELS	457/1050
20A, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/948
22, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/1102
Schoeppelgaass, sans numéro HOLLENFELS	469/112, 470/87, 470/88, 253/570, 457/1050, 462/266
1A, rue de Tuntange HOLLENFELS	545/899

Secteur protégé d'intérêt national « Historescht Aansebuerg » :

Section TC d'Ansembourg

Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
Alt Schloss, sans numéro ANSEMBOURG	260/314, 260/315, 261/0, 257/0, 258/0, 259/0, 262/230
Ansembourg, sans numéro ANSEMBOURG	121/0, 122/424, 122/469, 124/0, 153/566, 166/567, 176/463, 189/0, 164/0, 165/0,

	166/568, 187/324, 171/543, 184/480, 155/506
Atzing, sans numéro ANSEMBOURG	244/487, 245/0, 246/0, 247/471
Beim Ronnenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	194/521, 200/522
Château d'Ansembourg, sans numéro ANSEMBOURG	253/0, 254/0, 255/0, 256/0
Dondeler Gewann, sans numéro ANSEMBOURG	211/31, 213/332, 214/33, 216/202, 216/426, 216/495, 217/0, 218/374, 218/375, 218/376, 220/264, 147/300, 190/517, 212/56
Gaaschelt, sans numéro ANSEMBOURG	157/385, 157/549, 157/548
Grosfeld, sans numéro ANSEMBOURG	92/0
Grossebusch, sans numéro ANSEMBOURG	91/0
Hinter dem Thurm, sans numéro ANSMEBOURG	103/468
Holert, sans numéro ANSEMBOURG	279/447, 279/448
Im Brill, sans numéro ANSEMBOURG	203/525
Im Perchen, sans numéro ANSEMBOURG	191/27
Im Poull, sans numéro ANSEMBOURG	231/0, 232/0, 233/380, 235/377, 236/39, 237/378, 237/379, 239/381, 240/382, 241/203, 241/204, 242/205, 242/206
In der Toull, sans numéro ANSEMBOURG	205/0, 207/0, 208/0, 209/0
In Gaaschelt, sans numéro ANSEMBOURG	100/550, 100/451, 100/482, 100/483, 100/544, 100/546, 102/0
Kapellenbuesch, sans numéro, ANSEMBOURG	159/432, 159/559, 159/560
Melleschgriecht, sans numéro ANSEMBOURG	276/489, 276/59, 276/60

Ronnenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	204/53, 204/54, 204/55
Schlossberg, sans numéro ANSEMBOURG	268/436
Schmeschpesch, sans numéro ANSEMBOURG	153/464
Schmettenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	85/20, 86/21, 88/218, 89/219
Weschpesch, sans numéro ANSEMBOURG	93/0, 94/0
1, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/533
1C, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/556
2, rue de la Vallée ANSEMBOURG	176/516
3-3C, rue de la Vallée ANSEMBOURG	180/479
4, rue de la Vallée ANSEMBOURG	174/515
5, rue de la Vallée ANSEMBOURG	171/542
7, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/561
7A, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/562
7B, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/563
9B, rue de la Vallée ANSEMBOURG	129/347
10, rue de la Vallée ANSEMBOURG	106/505
11, rue de la Vallée ANSEMBOURG	125/507
Rue de la Vallée, sans numéro ANSEMBOURG	184/532, 119/523, 123/539, 153/564, 184/552, 184/554, 184/553, 173/513, 177/67, 190/491, 163/0, 135/511, 170/540, 130/509, 130/510, 188/192, 188/193, 105/501, 112/222, 180/490, 203/526, 153/564

Section TD de Marienthal

Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
Birkenbuesch, sans numéro MARIENTHAL	83/430, 83/431, 84/0
In der Freschbech, sans numéro MARIENTHAL	75/413, 75/415, 80/418, 81/419, 81/420, 82/0, 82/2, 95/287, 170/561

Présent(e)s : Anicet Schmit, Beryl Bruck, Christine Muller, Gaetano Castellana, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, Laure Simone-Becker, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly, Patrick Bastin, Régis Moes, Silvia Martins.

Ancienne école de Tuntange sise 5, rue de Brouch (no cadastral 694/3448)

An einer zur Rue de Brouch gehörenden Stichstraße liegt im Dorfkern, auf einer kleinen Anhöhe unweit der Pfarrkirche, die Schule von Tuntange, die sich aus mehreren Baukörpern aus verschiedenen Epochen zusammensetzt (GAT, SOK, SOH, ENT). Den Überlieferungen nach bestand schon im 18. Jahrhundert eine Schule in Tuntange, die von der Pfarrei betrieben wurde.¹ Diese Schule schien sich 1826 in schlechtem Zustand befunden zu haben, woraufhin die Gemeindeverwaltung beschloss, in der Wiese ‚Kolbach‘ ein neues Schulgebäude errichten zu lassen.² Zwei Jahre später war der Plan umgesetzt: Der Neubau, dessen Vollendung für das Jahr 1829 geplant war, sollte neben dem Schulsaal eine Vikar- und Lehrerwohnung umfassen.³ Er wurde 1830 vollendet. In den 1960er-Jahren wurde das Gebäude nach Plänen der Architekten Jules Michels und Leonard Knaff umgebaut und neue Türöffnungen wurden hinzugefügt, zudem wurden die beiden Architekten mit der Ausführung einer neuen Schule in Form eines „modernen Pavillons“ beauftragt. (CHA, AIW).⁴ Im Erdgeschoss wurden bei dieser Umbauphase Verwaltungsräume für die Gemeinde untergebracht, im Obergeschoss wurde die Lehrerwohnung ausgebaut (ENT).⁵ Die beiden Architekten planten zudem auch die neue Schule; die feierliche Einweihung der Schulgebäude und der Gemeinde erfolgte am 27. Oktober 1963.⁶ Die Gemeindeverwaltung wurde 1986 ins alte Pfarrhaus verlegt und ein Kindergarten in den früheren Büroräumen eingerichtet.⁷

Das klassizistische, zweistöckige Schulgebäude mit Walmdach in englischer Schieferdeckung trägt heute Spuren mehrerer Umbauphasen (CHA, ENT). Die nach Osten weisende fünfachsig Hauptfassade wird im Erdgeschoss durch einen dreiteiligen Eingang geprägt, der von einer auf vier Pfeilern mit profilierten Kapitellen ruhenden Rundbogenarkade eingefasst wird (AUT, SEL, CHA). Links des Eingangs befindet sich ein großes Fenster mit einer Sandsteineinfassung und leicht vorstehender Fensterbank. Im Sockelbereich darunter zeichnet sich das Kellergeschoss durch eine querrrechteckige Fensteröffnung mit schlichter Umrahmung aus Sandstein ab. In der rechten Gebäudeachse ist eine große, nachträglich hinzugefügte Toröffnung zu sehen. Die Toröffnung sowie

¹ Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-133, hier S. 112.

² Kayser, Joseph, ‚150 Jahre Chronik der Gemeinde Tüntingen. 1811-1963‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 34-110, hier S. 50.

³ Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-133, hier S. 124.

⁴ Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-133, hier S. 130.

⁵ Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-133, hier S. 130f..

⁶ Vgl. Kayser, Joseph, ‚Die Schulen der Pfarrei und Gemeinde Tüntingen‘, in: Organisationskomitee, *Einweihung der Schule und des Gemeindehauses von Tüntingen*, Mersch, o. J., S. 111-133, hier S. 130f.; Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Téinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 24

⁷ Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Téinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 24.

das Fenster der linken Gebäudeachse entstanden im Zuge der Umbauarbeiten der 1960er-Jahre.⁸ Ein Geschossgesims aus Sandstein trennt beide Geschosse voneinander (CHA). Im Obergeschoss befinden sich fünf gleich gestaltete Fenster mit Sandsteinumrahmungen, leicht vorstehenden Fensterbänken und Klappläden (AUT, CHA). Darüber sitzt das Walmdach in englischer Schieferdeckung mit seinen fünf Kaminen. Die Südseite des Gebäudes verfügt im Erd- sowie im Obergeschoss über je drei Fensteröffnungen mit schlichten Einfassungen aus Sandstein und vorstehenden Fensterbänken, die in beiden Stockwerken gleich gestaltet sind. Zudem ist ein kleiner Teil des verkröpften Gesimses an der Ecke zur Hauptfassade zu sehen. Die Westfassade der Schule entspricht der südlichen Gebäudeseite in ihrer ursprünglichen Gestaltung, hier befinden sich jedoch fünf Achsen. Die beiden linken Gebäudeachsen werden im Erdgeschoss durch den Verbindungsbau zum Schulgebäude aus den 1960er-Jahren verdeckt. Die nördliche Schmalseite des alten Schulgebäudes weist lediglich im Obergeschoss eine mittig gelegene Türöffnung mit schlichter, teilerhaltener Sandsteineinfassung, die von einem einstigen Fenster an dieser Stelle stammt, auf.⁹

Der Eingang zur Schule erfolgt über den Verbindungsbau mit Glasfront zwischen dem modernen Pavillon und der alten Schule (ENT). Das moderne Gebäude fügt sich nach Westen an die Rückseite des alten Schulgebäudes an. Seine vorgehängte Fensterfassade mit schräg überstehendem Vordach bildet einen starken Kontrast zum klassizistischen Altbau, auch wenn Mauern aus bossierten Sandsteinen einen Bezug zur lokalen Architektur herstellen (AUT, SEL, CHA, ENT). Rezente Umbaumaßnahmen im Eingangsbereich und ein weiterer Anbau nach Westen, der in den 1990er-Jahren errichtet wurde, vervollständigen den Schulkomplex.¹⁰

Im Inneren des Pavillons erinnern hellgraue Fliesen an die Bauarbeiten in den 1960er-Jahren (AUT, CHA). In den Klassenzimmern des Neubaus ist der Betonskelettbau an der sichtbaren Deckenstruktur klar ablesbar (AUT, CHA). In zwei Klassenzimmern sind noch die bauzeitlichen Deckenlampen erhalten (AUT, CHA). Ein Fensterband auf eineinhalb Metern Höhe zwischen dem Flur und den Klassenzimmern sorgt für ein luft- und lichtdurchflutetes Raumgefühl (CHA).

Das im Jahr 1830 vollendete Schulgebäude, das in unmittelbarer Nähe zur Pfarrkirche und damit inmitten des Dorfkerns von Tuntange liegt, ist seit Dekaden die Stätte, in der die Kinder des Dorfes unterrichtet werden und in Gemeinschaft wie im Austausch mit anderen lernen. Der Bau ist damit allein schon mit Fokus auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeuge. Auch wenn der klassizistische Bau bereits einige Renovierungs- und Umbauarbeiten erlebt hat, weisen auch die jüngeren Baukörper aus unterschiedlichen Stilepochen eine hohe gestalterische Qualität auf. In diesem Zusammenhang ist besonders der moderne Pavillon aus den 1960er-Jahren zu nennen, der nach Plänen der Architekten Michels und Knaff ausgeführt wurde. Während das klassizistische Bauwerk bis heute vor allem durch die aufwendig gestaltete Hauptfassade mit dem dreiteiligen Eingang, den Sandsteingewänden und dem Geschossgesims geprägt ist, sind die etwas schlichteren Zeitspuren des modernen Baus, die sich vor allem in dem Betonskelettbau, den Fensterbändern und

⁸ Michels, Jules, *Ecole de Tuntange. Projet pour la construction d'une école primaire à 2 classes avec habitation pour instituteur se raccordant à la maison communale de Tuntange. Façade principale – Façade Nord-Ouest – Plan des caves – Premier étage*, [Plan], Gemeindecarchiv Helperknapp, Luxemburg, 02.07.1960.

⁹ Block, Octave, *École de Tuntange. Levée de la construction actuelle*, [Plan], Gemeindecarchiv Helperknapp, o. O., 27.07.1958.

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1187. Tuntange. 5, rue de Brouch. 694/3448*, 1996; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1993.

den zeittypischen Bodenbelägen manifestieren, nicht weniger bedeutsam. Aufgrund der erfüllten Kriterien ist das aus mehreren Bauvolumina bestehende Schulgebäude für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- und Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte.

La COPAC émet un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national du bâtiment de l'ancienne école sise 5, rue de Brouch à Tuntange (no cadastral 694/3448). 8 voix pour un classement, 2 voix contre une protection nationale et 2 abstentions.

La COPAC émet un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'annexe (construite dans les années 1960) de l'ancienne école sise 5, rue de Brouch à Tuntange. 7 voix pour un classement, 2 voix contre une protection nationale et 3 abstentions.

Présent(e)s : Alwin Geimer, Beryl Bruck, Christina Mayer, Christine Muller, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, John Voncken, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly, Paul Ewen, Régis Moes.



Annexe 3 : Dossier de création du secteur protégé d'intérêt national HISTORESCHT HUELMES

1) Note relative au secteur protégé d'intérêt national « Historescht Huelmes »

Hollenfels | Schutzsektor ‚Historecht Huelmes‘

Der neu geschaffene Schutzsektor (Secteur protégé d'intérêt national) ‚Historescht Huelmes‘ wird gemäß dem Gesetz zum Schutz des Kulturerbes vom 25. Februar 2022 in der Gemeinde Helperknapp für Teile der Ortschaft Hollenfels und der umgebenden Kulturlandschaft im Eischtal eingerichtet. Ziel des Sektors ist es, die vorhandenen Kulturgüter im Sinne von Artikel 2, Absatz 22 des zuvor genannten Gesetzes in Wert zu setzen, eine dem kulturhistorischen Wert angemessene Entwicklung ihres Wirkungsraums zu gewährleisten und dabei die architektonische und landschaftliche Kohärenz dieser aus gebauten und natürlichen Elementen zusammengesetzten Kulturlandschaft zu bewahren.¹

Einleitung: Lage und Ausmaß

Der Schutzwert des Sektors ‚Historescht Huelmes‘ beruht auf dem Zusammenspiel einer Vielzahl an siedlungstopografischen und geschichtlichen Faktoren, welche die einzigartige Kulturlandschaft des ausgewiesenen Areals seit Jahrhunderten prägen.

Er umfasst das sich auf einem Hochplateau oberhalb des Eischtals befindende historische Zentrum von Hollenfels, das heute dem nordöstlichen Ortsteil entspricht und dessen visueller und geschichtlicher Höhepunkt die mittelalterliche Burganlage mit angrenzendem Schlossteil darstellt.² Auf dem Plateau werden die Grenzen des Sektors von der über Jahrhunderte erhalten gebliebenen Grundstruktur der Ortschaft mitsamt ihrer überlieferten Bausubstanz, ihren Freiflächen und Infrastrukturen – wie etwa Wegen und Straßen – definiert.³ Gen Osten, zum Eischtal hin, folgt die Begrenzung des Schutzsektors dem Wirkungsraum des historischen Ortskerns mit der Burganlage als einem die Ortssilhouette bestimmenden Referenzpunkt.

Die äußersten Grenzen des Schutzsektors werden über die Blickbeziehungen vom Tal der Eisch zur Ortschaft Hollenfels definiert. Diese werden gen Nordosten markiert durch die exponierte Lage des Dorfes

¹ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/2022/02/25/a80/jo (27.01.2023).

² Siehe Text Hollenfels. 2 + o. N., rue du Château, *Schloss, Burg und Torhaus | Ensemble*; siehe Text Hollenfels.

³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

auf dem Hochplateau und durch das Grünland in der Gemarkung Schlosswies, die sich bis zu 870 Meter Luftlinie entfernt von der Burganlage befindet. Der Charakter des Schutzsektors ist folglich stark von der die Ortschaft umgebenden, vielfältigen Landschaft beeinflusst, die circa 80 % der Gesamtfläche des Sektors ausmacht. Die Grenzen des Schutzsektors ‚Histoires Huelmes‘, auf den kartografischen Darstellungen in violetter Farbe eingezeichnet, folgen stets dem Verlauf der inkludierten Parzellengrenzen.

Siedlungsgeschichte

Die Geschichte der Ortschaft Hollenfels steht in direktem Zusammenhang mit der Geschichte der mittelalterlichen Burganlage. Keramikfunde aus dem späten 11. Jahrhundert, die in der Nähe des überlieferten Wohnturms gefunden wurden, lassen auf einen ersten Vorgängerbau der Burg aus dieser Zeit schließen.⁴ Die erste urkundliche Erwähnung des Geschlechts Hollenfels geht auf das Jahr 1129 zurück.⁵ Im Jahr 1681 wurde die Burg durch französische Truppen belagert und eingenommen, zwei Jahre darauf wurde sie von spanischen Truppen übernommen, um wenige Zeit später wieder von den Franzosen zurückerobert zu werden.⁶ Dabei wurde die Baustruktur des der Burg vorgelagerten Dorfes weitestgehend zerstört.⁷ Bis heute blieb daher insbesondere die mittelalterliche Straßen- und Parzellenstruktur aus dieser Zeit erhalten.

Als wichtige kartografische Referenz zur Analyse der historischen Orts- und Straßenstruktur des Sektors dient die Ferraris-Karte, die 1778 vollendet wurde.⁸ Auf der Karte sind die bis heute überlieferten primären Straßen und Wege der Ortschaft Hollenfels bereits klar zu erkennen. Auch die für den Sektor charakteristischen Freiflächen mit ihren Hochwäldern, Obstwiesen, Gärten, Feldern und Felsenformationen sind hier bereits verzeichnet.⁹

Eine weitere kartografische Primärquelle stellt der für die Ortschaft Hollenfels 1825 fertiggestellte Urkatasterplan dar.¹⁰ Hier sind erstmals flächendeckend die noch immer gültigen Parzellen mitsamt vieler bis heute bestehender Gebäude dargestellt.

⁴ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 96.

⁵ Vgl. Kieffer, G., ‚Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels. Zur Einführung‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 33, Heft 4, Luxembourg, Oktober, November, Dezember 1927, S. 281-293, hier S. 281 (mit einem Fehler bei der Jahreszahl der Ersterwähnung); Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 95f.

⁶ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, S. 20f; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 134f.

⁷ Vgl. Milmeister, Jean, ‚Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen‘, in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, S. 20f; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 134f.

⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

⁹ Vgl. die Abbildung der Ferraris-Karte auf S. 16-17; Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B1 und B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

Beim Übereinanderlegen des Urkatasters mit einer aktuellen topografischen Karte und einer kartografischen Darstellung der Parzellenstruktur wird deutlich, in welchem hohem Maße sich diese Ortsstrukturen bis ins 21. Jahrhundert erhalten haben.

Auch im direkten Vergleich mit aktuellen Luftbildern und topografischen Karten offenbart sich der außergewöhnlich hohe Erhaltungsgrad der historischen Kulturlandschaft.

Baubestand und Wirkungsraum der erhaltenswerten Kulturgüter

Der zum Schutzsektor gehörende Teil der Ortschaft zeichnet sich durch seinen qualitativ hochwertigen und quantitativ ausgeprägten Baubestand aus der Barockzeit und dem Klassizismus aus. Auf kleinstem Raum zählt die Ortschaft 25 national und 48 kommunal schützenswerte Kulturgüter, die zu einem Großteil entlang der Straßen Rue du Château, Schoeppegass, Enneschtgass und Am Eck, aber auch in den Gemarkungen um den historischen Ortskern herum errichtet wurden.¹¹

In den folgenden Abschnitten wird der Baubestand und sein historischer Wirkungsraum innerhalb des Schutzsektors ‚Hollenfels‘ den Straßen und Wegen nach kontextualisiert und erläutert.

Die knapp 150 Meter lange Rue du Château wird vor allem durch ihren markanten Schlusspunkt, die Burg- und Schlossanlage geprägt. Der Straßenverlauf ist erstmals auf der Ferraris-Karte verzeichnet.¹² Als Haupterschließungsstraße zur Burganlage der Herrschaft Hollenfels war die Rue du Château wohl schon im 12. Jahrhundert besiedelt.¹³ Die Ferraris-Karte und der Urkatasterplan belegen die seit dem 18. Jahrhundert bestehende Kontinuität der Besiedlungsstruktur, die noch heute den Charakter der Ortschaft prägt.¹⁴ Von der Kreuzung der Straßen Rue d’Ansembourg, Rue de Tuntange und Rue des Prés führt die Rue du Château zum ehemaligen Torhaus des Burg- und Schlossareals stetig leicht bergab.

Mit zehn national schützenswerten Kulturgütern weist diese Straße die höchste Dichte erhaltenswerter Objekte auf, die mit ihrer teils bis ins Mittelalter zurückreichenden Bauzeit die Entwicklungsgeschichte von Hollenfels beispielhaft widerspiegeln.¹⁵ Entlang der Rue du Château reihen sich Anwesen unterschiedlichster Gattungen und Bautypen aneinander. Neben den eher herrschaftlichen Bauernhöfen (Hausnummern 1, 7, 10, 14) aus dem 18. und 19. Jahrhundert zeugen die Burganlage, das Torhaus, das erste Schulgebäude der Ortschaft (Hausnummer 10 und 12), die Kirche Sankt Sebastian und das ehemalige Pfarrhaus (Hausnummer 16) von der reichen und bis heute ablesbaren Siedlungs- und Ortsgeschichte von Hollenfels.¹⁶

Auch die übrigen, teils jüngeren Gebäude, die nicht die nötigen Kriterien für eine nationale Unterschutzstellung erfüllen, bilden in der Gesamtheit mit den schützenswerten Bauten ein harmonisches

¹¹ Siehe Text Hollenfels: siehe hierzu die Bualterkarte und den Dorftext.

¹² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

¹³ Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l’ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxemburg, 1996, S. 95f.

¹⁴ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁵ Siehe Text Hollenfels. Rue du Château.

¹⁶ Siehe Text Hollenfels. Rue du Château.

Straßenbild, das in hohem Maße identitätsstiftend ist. Die durchweg zweigeschossige Bebauung, die den Straßenverlauf flankiert und durch die geschlossene Reihenbebauung eine kontinuierliche optische Hinleitung zur Burganlage mit dem Donjon als Höhepunkt darstellt, ist hier als authentisches und charakteristisches Bauegefüge überliefert. Die zur Straße traufständig ausgerichteten Wohnhäuser und ihre Nebengebäude weisen alle die für die Ortschaft charakteristischen Sattel- oder Krüppelwalmdächer auf. Hervorzuheben ist hierbei das Vorherrschen von grauen Schiefereindeckungen, die zur einheitlichen Wirkung der Dachlandschaft im Speziellen und des Ortsbildes im Allgemeinen beitragen und daher einen wichtigen Bestandteil der erhaltenswerten Gestaltung darstellen. Auch die zu einem Großteil mit einem Kalkputz versehenen, hell angestrichenen Fassaden sind ein unverzichtbares Merkmal der architektonischen Homogenität der Rue du Château.

Die Straße Am Eck zweigt in der historischen Dorfmitte rechtwinklig von der Rue du Château nach Norden ab und endet in einer Sackgasse. Zu Zeiten der Ferraris-Karte war hier noch keine klare Straßenstruktur, sondern eine Abfolge verschiedener Gärten erkennbar.¹⁷ Erst auf dem Urkataster ist eine M-förmige Gliederung der Straße auszumachen, welche die überlieferten Hofstrukturen verbindet.¹⁸ Bis heute mündet die Straße Am Eck an drei dicht aufeinanderfolgenden Stellen in die Rue du Château; der östlichste Arm verläuft entlang der Westseite der Kirche Sankt Sebastian. Die historische Ortstruktur ist in diesem Bereich als Zeugnis der städtebaulichen Entwicklung von Hollenfels erhalten geblieben, wobei hier lediglich das im westlichen Straßenarm stehende spätbarocke Wohnhaus des ehemaligen Bauernhofs (Hausnummer 1) die Kriterien für eine nationale Unterschutzstellung erfüllt.¹⁹ In diesem Bereich ist es vor allem die überlieferte, an Hofstrukturen orientierte Parzelleneinteilung, die die Geschichte der Ortschaft nachvollziehbar macht. Eine solche Wegführung und Parzellenstruktur, wie sie in der Straße Am Eck noch erhalten ist, ist in den letzten Jahrzehnten landesweit selten geworden.

Neben der verschachtelten Anordnung der meist zweigeschossigen Bauvolumina ist es auch hier die Homogenität der hellen Fassadenfarben und der grauen, meist schiefergedeckten Sattel- und Krüppelwalmdächer, die das Bild der schmalen, gepflasterten Straße Am Eck ausmachen.

Die Enneschtgaass zweigt bei der Kirche Sankt Sebastian von der Rue du Château in Richtung Norden ab. Nach etwa 70 Metern mit leichtem Gefälle geht sie in die nach Norden ansteigende Schoeppegass über. Auf der Ferraris-Karte ist die beidseitig bebaute Gasse bereits kartografiert und belegt damit die Siedlungskontinuität in der Nähe der mittelalterlichen Burganlage.²⁰

Auf dem Urkataster ist eine Nachverdichtung der barocken und vorbarocken Bebauung zu erkennen.²¹

¹⁷ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

¹⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁹ Siehe Text Hollenfels. 1, Am Eck, *Wohnhaus*.

²⁰ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

Mit Ausnahme von einzelnen Erweiterungen an bestehenden Gebäuden ist die Bebauungsdichte und die Struktur der Enneschtgaass seitdem unverändert geblieben.²² An ihrem nördlichen Ausläufer führt ein Weg nach Osten durch den bewaldeten Bourbüsch bis zum sogenannten ‚Didelbur‘, einem Brunnen aus dem späten 19. Jahrhundert, der ebenfalls zum Schutzsektor ‚Histoires Huelmes‘ zählt, hinunter.²³ In der Enneschtgaass sind zwei ehemalige Bauernhöfe (Hausnummer 3 und 5) national schützenswert.²⁴ Ihre Gestaltung ist bis heute von ihrer über Jahrhunderte bestehenden landwirtschaftlichen Funktion geprägt. Das schützenswerte Wohnhaus eines ehemaligen Streckhofs (Hausnummer 3) bildet die optische Grenze zwischen dem oberen Dorf mit der von herrschaftlichen Höfen geprägten breiten Rue du Château und der schmalen Enneschtgaass mit den kleineren, bescheidenen Bauten.

Beispielhaft zeigt sich dies im Vergleich des Kleinbauernhofs mit der Hausnummer 5 mit dem Gebäude 10, rue du Château.

Die restlichen Gebäude in dieser Straße erfüllen nicht die für eine nationale Unterschutzstellung notwendigen Kriterien. Dennoch wird die Enneschtgaass, der Rue du Château gleich, von einer zweigeschossigen Bebauung in Reihenform mit für das Ortsbild charakteristischen traufständigen Gebäuden mit Sattel- oder Krüppelwalmdächern geprägt.

An die Enneschtgaass schließt die Schoeppegass an, die sich in einer leichten S-Kurve etwa 250 Meter in Richtung Norden bis zur Rue de Mersch hinaufwindet. Im späten 18. Jahrhundert war die Gasse bereits beidseitig bebaut.²⁵ Hervorzuheben ist die erhaltene kleinteilige Bebauung sowie die überlieferte Parzellenstruktur im südlichen Teilabschnitt und an der Westseite der Schoeppegass, die seit der Erstellung des Urkatasters erhalten ist.²⁶ Die Rue de Mersch, die heute eine Weiterführung der Schoeppegass gen Nordosten bildet, war zu dieser Zeit noch nicht erfasst. An ihrer Stelle führt ein Weg zum zwischenzeitlich aufgegebenen Köhlerdorf ‚Kohlbach‘ hinab.²⁷ Hinter den Gebäuden der westlichen Straßenseite sind zu dieser Zeit auch mehrere Gartenanlagen kartografiert.²⁸ Das südwestlich angrenzende Gelände ist bis heute unbebaut und wird von einer mannshohen, 65 Meter langen Stützmauer in Trockenbauweise aus dem 18. Jahrhundert gehalten, die eines der in dieser Form seltenen und schützenswerten Kleindenkmäler von Hollenfels darstellt und zum Erhalt der ursprünglichen Ortsstruktur beiträgt.²⁹ Zudem sind das kleine barocke Wohnhaus (Hausnummer 13) und die eher städtisch anmutende Villa aus dem Jahr 1927 (Hausnummer 22) als national schützenswerte Objekte in

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2022.

²³ Siehe Text Hollenfels. o. N., Schlosswies, *Brunnen* | ‚Didelbur‘.

²⁴ Siehe Text Hollenfels. 3, Enneschtgaass, *Wohnhaus*; siehe Text Hollenfels. 5, Enneschtgaass, *Bauernhof* | *Streckhof*.

²⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

²⁷ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁹ Siehe Text Hollenfels. o. N., Schoeppegass, *Mauer*.

dieser Straße zu nennen.³⁰ Durch den großen unbebauten Abschnitt hinter der langen Trockenmauer und die durch die topografischen Gegebenheiten versetzte Positionierung der einzelnen Baukörper weist die Schoeppelgaass eine weniger kompakte Bebauung auf als die bisher beschriebenen Straßenzüge. Indes ist auch hier die Zweigeschossigkeit der Bauten mit ihren überwiegend traufständigen Gebäuden mit den charakteristischen Sattel- und Krüppelwalmdächern vorherrschend.

Die nordwestliche Grenze der Schutzzone folgt dem Verlauf der Rue des Prés. Die Straße nimmt ihren Ausgang an der Kreuzung der Straßen Rue de Tuntange, Rue du Château und Rue d'Ansembourg und endet 350 Meter östlich am Schnittpunkt mit der Schoeppelgaass. Die Rue des Prés bildet heute die Grenze zwischen dem historischen Ortskern und einer Neubausiedlung aus dem 21. Jahrhundert.³¹ Weder auf der Ferraris-Karte noch auf dem Urkataster oder dessen überarbeiteter Version ist an dieser Stelle eine Straße verzeichnet.³² Auf dem Urkataster lässt sich jedoch schon ihr Verlauf entlang einer für lange Zeit von Wiesen und Ackerland flankierten Parzellengrenze in der Gemarkung „Schlos Acht“ (heute Schlasseucht) erahnen.³³

Erst auf einer Anfang des 20. Jahrhunderts datierten Bodenkarte ist hier eine schmale Straße verzeichnet, die zuerst überwiegend auf der Südseite in Richtung Ortskern bebaut wurde.³⁴ Mitte des 20. Jahrhunderts befanden sich dort lediglich drei Gebäude.³⁵

Die Anzahl der Bauvolumina verdoppelte sich bis 2010 und ein weiteres Haus wurde noch vor 2013 auf der südlichen Straßenseite errichtet.³⁶ Die bis heute eher locker bebaute Rue des Prés weist keine national schützenswerte Substanz auf. Sie stellt jedoch in Hinblick auf die Siedlungsgeschichte der Ortschaft eine wichtige Grenze dar, die seit ihrer Anlage die Gärten hinter den Gebäuden der Straßen Rue du Château, Am Eck, Enneschtgaass und Schoeppelgaass zugänglich macht. Durch die bauliche Erschließung der Rue des Prés blieben die Gartenstrukturen als inselförmige Freifläche bis heute erhalten, die zu Zeiten der Ferraris-Karte zu einem Großteil von Nutzgärten und Obstwiesen eingenommen wurde.³⁷ Besonders

³⁰ Siehe Text Hollenfels. 13, Schoeppelgaass, *Wohnhaus*; siehe Text Hollenfels. 22, Schoeppelgaass, *Wohnhaus / Villa*.

³¹ ACT, *Luftbild*, 2013 und 2022.

³² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, 1825ff. (überarbeitete Version).

³³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Combier, Jean-Marie, *Hollenfels*, [Postkarte], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, 1958.

³⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Ansembourg-Marienthal und Hollenfeltz. Gemeinde Tuetingen*, o. J.: Solche Bodenkarten wurden in Luxemburg zwischen 1901 und 1914 erstellt.

³⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951; Combier, Jean-Marie, *Hollenfels*, [Postkarte], hrsg. von Combier Imp. Macon, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mâcon, 1958.

³⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951 und 2010.

³⁷ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

entlang des südlichen Straßenabschnitts garantieren diese Freiflächen bis heute eine Blickbeziehung zum Ortskern mit seiner mittelalterlichen Burganlage und der Kirche Sankt Sebastian.

Die Rue d'Ansembourg verband schon zu Zeiten der Ferraris-Karte die Ortschaft Hollenfels mit der südlich angrenzenden Ansembourger Schlossanlage und Schmiede.³⁸ Sie führt bis heute an der Kapelle auf dem Mont Marie vorbei und windet sich entlang des Kapellenbüsch über das Plateau In Moschelt bis zu den südwestlichen Ausläufern des historischen Ortskerns hinauf.

Das nördliche Straßenende kreuzt die nach Westen verlaufende Rue de Tuntange und die nach Osten zur Hollenfels Burg- und Schlossanlage führende Rue du Château. In der Rue de Tuntange ist das Areal des historischen Schulgebäudes aus ortsgeschichtlichen Gründen in das Gebiet des Secteur protégé inkludiert. Bis zum Ende des 20. Jahrhunderts blieb die Rue d'Ansembourg bis auf den etwas abgelegenen katholischen Friedhof und vereinzelte Gebäude unbebaut.³⁹ Im letzten Viertel des 20. und zu Beginn des 21. Jahrhunderts wurden vermehrt alleinstehende Wohnhäuser nördlich des Friedhofs erbaut, die jedoch keinen nationalen Schutzwert haben.⁴⁰

Ausschlaggebend für den Schutzsektor sind die nördlichen 160 Meter der Straße, die mit dem gen Osten von der Rue d'Ansembourg abzweigenden Weg die südwestliche Grenze des Schutzsektors ausmachen und zusammen mit der Rue du Château eine fast quadratisch angelegte Grünfläche umschließen. Das Ausmaß dieser Freifläche mitsamt den angrenzenden Straßenzügen und Pfaden ist seit der Erstellung der Ferraris-Karte in seiner Gesamtheit erhalten.⁴¹ Auf der historischen Karte sind hier Obst- und Gemüsegärten verzeichnet, die auf der Höhe des Streckhofs 1, rue du Château teils ummauert waren. Dies deutet auf Versorgungsgärten der Schloss- und Burganlage hin. Heute ist dieser Bereich parkähnlich gestaltet und für die Öffentlichkeit frei zugänglich. Hervorzuheben sind auch die partiell überlieferten Mauern aus Sandstein, die Teile dieses Areals bis heute begrenzen. Der Park steht zudem im direkten Blickbezug zur mittelalterlichen Burganlage und besitzt somit eine bis in die Gegenwart überlieferte historische Raumwirkung.

Wenn man dem schmalen Weg am südlichen Rand der Freifläche folgt, führt dieser stetig bergab ins Tal bis hin zur Klosteranlage Marienthal. Dieser Weg ist Bestandteil des Schutzsektors und verläuft teilweise entlang seiner Grenze. Auch ein Teil des Marienthalerbüschs zählt hier noch zum Schutzsektor.⁴² Bei den archäologischen Strukturen auf dem Schwarzhanz handelt es sich wohl um den Vorgänger der Hollenfels Burg- und Schlossanlage.⁴³

³⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

³⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1989 und 2000.

⁴⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979, 2000 und 2021.

⁴¹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

⁴² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴³ Schoellen, Marc, 'Spuren einer vielschichtigen Kulturlandschaft im Umkreis von Marienthal. Vorgeschichtliche und frühmittelalterliche Befestigungen', in: Service Nationale de la Jeunesse (Hrsg.), *Märjendall. Marienthal*.

Siedlungstopografischer Wirkungsraum

Das Gebiet des Sektors befindet sich inmitten der Luxemburger Schichtstufenlandschaft, die vielerorts durch das Wechselspiel zwischen Plateaus und mehr oder weniger tief eingeschnittenen Tälern charakterisiert ist.⁴⁴ In der Ortschaft sowie unterhalb der Burg- und Schlossanlage ist der Luxemburger Sandstein aus dem Jura-Zeitalter anstehend.⁴⁵ Die mäandrierende Eisch hat dem Tal in diesem Abschnitt zu seiner geschwungenen Form verholfen, welche sich bis an die Ränder des Plateaus abzeichnet.

An den östlich an die Ortschaft angrenzenden, teils bewaldeten Hängen des Eischtals sind gegenwärtig mehrere Biotope aus Laubhochwäldern und Silikatfelsen mit ihren Felsspaltelvegetationen vorzufinden.⁴⁶ Der ebenfalls bewaldete, sichelförmige Teilabschnitt in der Gemarkung Bourbüsch, der sich zwischen der Schoeppegass und dem sich durch das Tal schlängelnden CR 105 befindet, ist zudem Teil der nationalen Naturschutzzone (Zone protégée d'intérêt national, ZPIN) Mandelbaach/Reckenerwald.⁴⁷ Der Erhalt der lokalen Wälder ist in Luxemburg auch historisch verankert. So wurde in Hollenfels beispielsweise die 1854 errichtete Kapelle durch einen außergewöhnlichen Holzschlag finanziert.⁴⁸

Als wichtiger Teil des nicht urbanisierten Areals innerhalb des Sektors gilt es, die sich am Fuße des Hochplateaus befindende Schlosswies hervorzuheben, die bereits auf der Ferraris-Karte verzeichnet und unter dem Namen „Schlosbies“ schon auf dem Urkataster vermerkt ist.⁴⁹

Erst durch diese über 500 Meter lange und bis zu etwa 150 Meter breite Freifläche sind die unverbauten, freien Blickbezüge zwischen dem Tal und der Burg- und Schlossanlage möglich. Nur durch das Zusammenspiel der überlieferten schützenswerten Kulturgüter mit ihrer natürlichen Umgebung erlangt der Schutzsektor sein charakteristisches Erscheinungsbild, das auch schon in diversen Büchern, Schriften,

Mariendall. Val-Sainte-Marie. Spurensuche in einer Vielschichtigen Kulturlandschaft Luxemburgs, Luxemburg, 2016, S. 45-69, hier S. 46f.

⁴⁴ Vgl. Lucius, M., 'Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes', in: ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49-53, hier S. 49f.; Lucius, M., 'Geologische Grundlagen der Landschaftsformen von Mersch', in: *Les Cahiers Luxembourgeois*, Jahrgang 21, Heft 1, Luxemburg, 1949, S. 7f.; Giordano, Eric; Mersch, Carlo, *Administration communale de Tuntange. Localités de Tuntange, Hollenfels, Bour, Ansembourg et Marienthal. Etude Préparatoire. Rapport I : partie écrite. Mise à jour du plan d'aménagement général*, [Unveröffentlichter Bericht], Gemeinde Helperknapp, Luxemburg, 2010, S. 134ff.

⁴⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Geologische Detailkarten*, 2022.

⁴⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Waldbiotopkader*, 2023.

⁴⁷ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 16 mars 2020 déclarant zone protégée d'intérêt national sous forme de réserve naturelle la zone „Mandelbaach/Reckenerwald“ sise sur les territoires des communes de Helperknapp et de Mersch*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/rgd/2020/03/16/a179/jo (27.01.2023).

⁴⁸ Vgl. Kieffer, G., 'Geschichte der Herrschaft und Ortschaft Hollenfels (Fortsetzung). XXXIV. Gotteshaus und Klerus', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 130-140, hier S. 130; Milmeister, Jean, 'Aus der Geschichte der Gemeinde Tüntingen', in: Administration communale de Tuntange, *Teinten. 150 Joër Onofhängegkeet. 1839-1989*, Mersch, 1989, S. 19-24, hier S. 22; siehe Text Hollenfels. o. N., rue du Chateau, Kultbau | Saalbau | Sankt Sebastian | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz.

⁴⁹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) B3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

Lithografien und Gemälden im 19. Jahrhundert angepriesen wird.⁵⁰ Darunter fallen etwa die Lithografien, die von Jean-Baptiste Madou nach Zeichnungen von Auguste Pelaert gefertigt wurden und die in der 1825 in Brüssel veröffentlichten ‚Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas‘ im Verlag von Joseph Jobard erschienen sind, sowie die 1834 von Nicolas Liez geschaffenen Lithografien in der bei N. Reuter & Cie in Luxemburg erschienenen Reisebeschreibung ‚Voyage pittoresque à travers le Luxembourg‘ und die Farblithografien von Jean-Baptiste Fresez, welche einzelne Landschaften Luxemburgs über zwanzig Jahre später im ‚Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg‘ auf romantisch verklärte Weise zeigen und zur Popularisierung der von Schlössern und Burgen geprägten Landstriche wie dem Eischtal entscheidend beigetragen haben.⁵¹ Auch die Skizzen und Notizen des französischen Schriftstellers Victor Hugo aus den 1870er-Jahren förderten wohl die Popularität.⁵² Die Bezeichnung Vallée des Sept Châteaux wird erstmals 1899 im Zuge des ‚Congrès archéologique et historique‘ in Arlon in Umlauf gebracht und steht seither für diesen außergewöhnlichen Teil des Eischtals.⁵³ So ist es kaum verwunderlich, dass Hollenfels als Bestandteil dieses Tals der sieben Schlösser über die Landesgrenzen hinaus ansehen erlangt hat und seit 2021 zum Grand Ensemble Paysager Vallées de l’Eisch et de la Mamer gehört.⁵⁴

Zusammenfassend zeichnet sich der Schutzsektor ‚Histoires Huelmes‘ durch seinen außergewöhnlich hohen Grad an authentisch überlieferten, national schützenswerten gebauten Kulturgütern mit der Burg- und Schlossanlage als Ursprung der Besiedelung und als visuellem Höhepunkt des Ortsbilds aus. Die exemplarische siedlungstopografische Kohärenz des ausgewiesenen Schutzsektors entsteht hierbei durch eine untrennbare Verflechtung der gebauten und unbebauten Kulturlandschaft, die Hollenfels bis in die Gegenwart charakterisiert. Besonders hervorzuheben sind zudem die natürlichen und topografischen Gegebenheiten des Umlands der Ortschaft, die seit Jahrhunderten die Landschaft um Hollenfels prägen und mit einem Anteil von über 80 % an der Gesamtfläche des Secteur protégé ‚Histoires Huelmes‘ die visuelle Identität erheblich beeinflussen.

In diesem Zusammenhang gilt es auch, die auf nationaler Ebene nicht schützenswerten Objekte hervorzuheben, die sich im Wirkungsraum der zahlreichen schützenswerten Kulturgüter der Ortschaft

⁵⁰ Vgl. Hemmer, Carlo, ‚Châteaux du Luxembourg‘, in : Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 9-14, hier S. 9; Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxembourg, 2001; De Cloet (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, Band 2/2, Brüssel, 1825, o. S.; Liez, Nicolas, *Voyage pittoresque à travers le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, 1968 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1834), o. S.; Fresez, J.-B. (Jean-Baptiste), *Album pittoresque du Grand-Duché du Luxembourg*, Cuneo, 1990 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1857), S. 8: Die Publikation von Liez erschien 1834 und die von Fresez 1857 erstmals in Luxemburg.

⁵¹ Vgl. De Cloet (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, Band 2/2, Brüssel, 1825, o. S.; Liez, Nicolas, *Voyage pittoresque à travers le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, 1968 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1834), o. S.; Fresez, J.-B. (Jean-Baptiste), *Album pittoresque du Grand-Duché du Luxembourg*, Cuneo, 1990 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1857), S. 8: Die Publikation von Liez wurde 1834 und die von Fresez 1857 erstmals in Luxemburg veröffentlicht.

⁵² So soll er auch u. a. über Hollenfels geschrieben haben: Vgl. Bourg, Tony, ‚Victor Hugo et nos burgs‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 9, Nummer 19, Luxemburg, 11. Mai 1962, S. 3.

⁵³ Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxembourg, 2001.

⁵⁴ Vgl. Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 10 février 2021 rendant obligatoire le plan directeur sectoriel „paysages“. Annexe 1 und 2*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/rgd/2021/02/10/a140/jo (30.01.2023); Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxembourg, 2001.

befinden. Denn auch diese sind zusammen mit ihren dazugehörigen Freiflächen zum Teil mit für den Erhalt des ländlichen und teils mittelalterlichen, identitätsstiftenden Charakters, der Ortschaft verantwortlich.

2) Relevé des parcelles cadastrales concernées

Nom de la commune : Helperknapp

Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
Auf der Heidchen, sans numéro HOLLENFELS	602/828
Bourbuesch, sans numéro HOLLENFELS	256/1016, 256/1017, 257/225, 258/0
Marienthalerbuesch, sans numéro HOLLENFELS	610/0, 612/559, 613/248
Roebben, sans numéro HOLLENFELS	609/715, 609/1255
Schlosswies, sans numéro HOLLENFELS	618/0, 616/539, 616/540, 616/721, 619/252
Schwarzhanz, sans numéro HOLLENFELS	607/0, 605/821, 608/0
1, rue d'Ansembourg HOLLENFELS	548/900
3, rue d'Ansembourg HOLLENFELS	546/530
1, rue du Château HOLLENFELS	567/1209
1A, rue du Château HOLLENFELS	567/1216
1A et 6, rue du Château HOLLENFELS	530/960
2, rue du Château HOLLENFELS	568/1049
3, rue du Château HOLLENFELS	561/905
4-4A, rue du Château HOLLENFELS	528/910
5, rue du Château HOLLENFELS	556/904

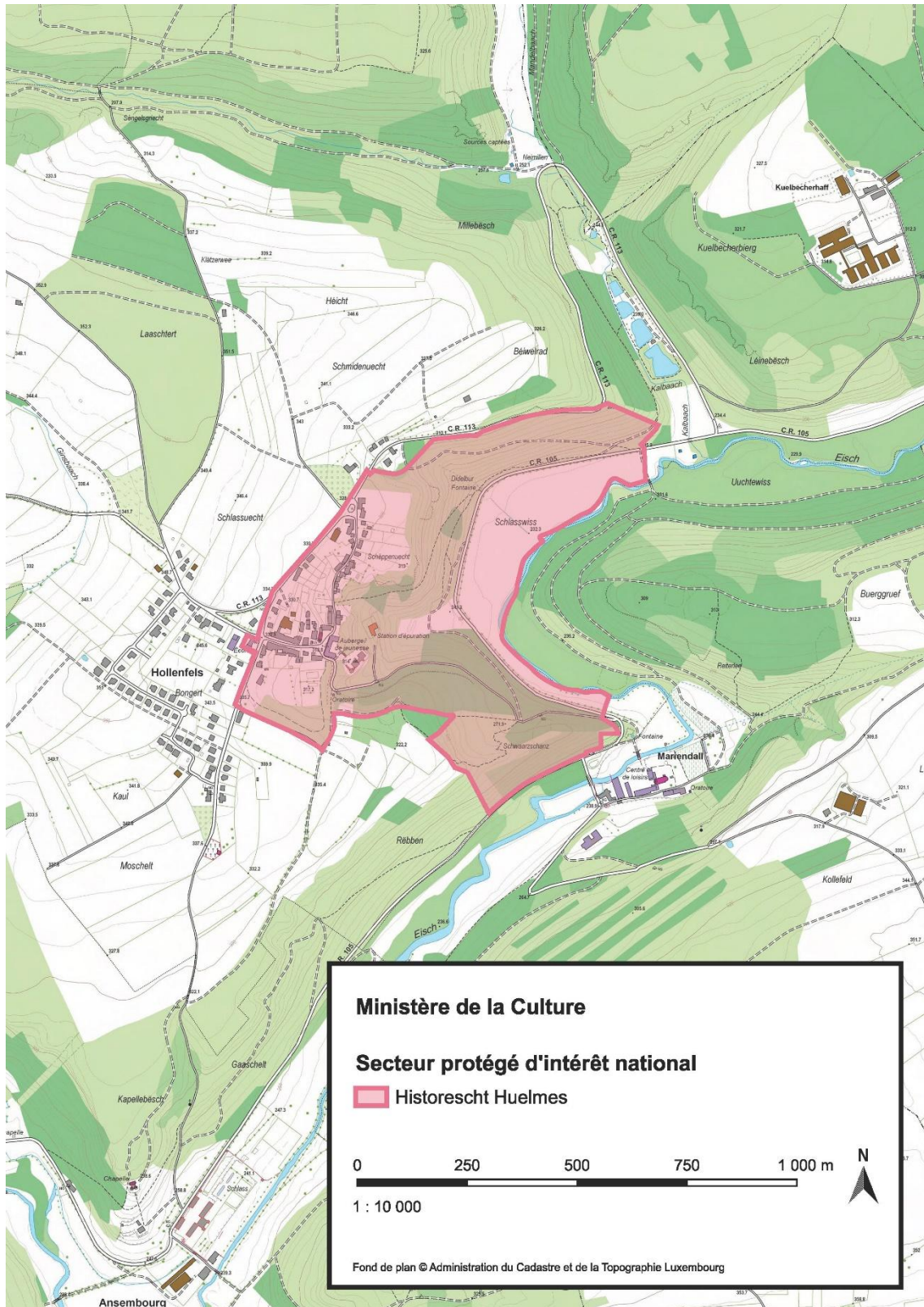
7, rue du Château HOLLENFELS	552/903
8, rue du Château HOLLENFELS	535/911
9, rue du Château HOLLENFELS	550/902
10, rue du Château HOLLENFELS	536/1058
11, rue du Château HOLLENFELS	548/901
12, rue du Château HOLLENFELS	539/913
14, rue du Château HOLLENFELS	540/1175
16, rue du Château HOLLENFELS	544/915
Rue du Château, sans numéro HOLLENFELS	568/646, 529/0
1, Am Eck HOLLENFELS	533/0
2, Am Eck HOLLENFELS	522/1212
3, Am Eck HOLLENFELS	522/1062
4, Am Eck HOLLENFELS	525/0
5, Am Eck HOLLENFELS	522/120
5A, Am Eck HOLLENFELS	523/61
7, Am Eck HOLLENFELS	522/696
Am Eck, sans numéro HOLLENFELS	510/818, 521/1215, 521/697, 524/0, 534/332
1-3, Enneschtgaass HOLLENFELS	510/909
2, Enneschtgaass HOLLENFELS	501/1047
2A, Enneschtgaass HOLLENFELS	500/93
4, Enneschtgaass	499/932

HOLLENFELS	
5, Enneschtgaass HOLLENFELS	508/0
5A, Enneschtgaass HOLLENFELS	509/0
7, Enneschtgaass HOLLENFELS	503/0, 506/0
Enneschtgaass, sans numéro HOLLENFELS	507/0, 568/1048
2, rue de Mersch HOLLENFELS	253/1106
Rue de Mersch, sans numéro HOLLENFELS	253/1107
2, rue des Prés HOLLENFELS	543/1220
2A, rue des Prés HOLLENFELS	543/1099
6-6A, rue des Prés HOLLENFELS	516/752
8-8A, rue des Prés HOLLENFELS	516/1014
8B, rue des Prés HOLLENFELS	516/1013
10, rue des Prés HOLLENFELS	516/798
14, rue des Prés HOLLENFELS	453/1177
Rue des Prés, sans numéro HOLLENFELS	543/1219, 540/1176, 453/1257, 453/1258
8, Schoeppegass HOLLENFELS	469/111
9, Schoeppegass HOLLENFELS	454/1072
9A, Schoeppegass HOLLENFELS	456/1073
9B, Schoeppegass HOLLENFELS	456/1074
10, Schoeppegass HOLLENFELS	471/880
11, Schoeppegass HOLLENFELS	451/1071

12, Schoeppelgaass HOLLENFELS	461/109
13, Schoeppelgaass HOLLENFELS	448/0
14, Schoeppelgaass HOLLENFELS	462/104
15, Schoeppelgaass HOLLENFELS	446/70
16, Schoeppelgaass HOLLENFELS	462/107
17, Schoeppelgaass HOLLENFELS	443/808
18, Schoeppelgaass HOLLENFELS	459/951
18A, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/1051
19, Schoeppelgaass HOLLENFELS	440/1267
20, Schoeppelgaass HOLLENFELS	457/1050
20A, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/948
22, Schoeppelgaass HOLLENFELS	253/1102
Schoeppelgaass, sans numéro HOLLENFELS	469/112, 470/87, 470/88, 253/570, 457/1050, 462/266, 440/1265, 440/1266
1A, rue de Tuntange HOLLENFELS	545/899
Auf der Heidchen, sans numéro HOLLENFELS	602/828
Bourbuesch, sans numéro HOLLENFELS	256/1016, 256/1017, 257/225, 258/0
Hollenfels, sans numéro HOLLENFELS	542/1103, 578/538, 492/399, 493/0, 494/0, 498/737, 563/470, 563/532, 564/668, 571/917, 516/287, 516/288, 511/364, 468/686, 471/362, 471/361, 471/89, 472/196, 472/197, 473/0, 474/0, 516/459, 511/724, 468/685,

	453/1178, 475/0, 480/0, 486/0, 488/561, 511/725, 521/203, 516/458, 581/827, 447/621, 461/102, 461/103, 461/265, 461/703, 461/704, 461/879, 461/98, 476/728, 477/0, 482/0, 478/0, 574/0, 479/0, 481/0, 484/0, 485/0, 489/0, 491/0, 483/0, 504/0, 505/0, 575/0, 575/2, 576/0, 579/0, 580/0, 564/1249, 586/0, 516/460, 571/1251
Marienthalerbuesch, sans numéro HOLLENFELS	610/0, 612/559, 613/248
Roebben, sans numéro HOLLENFELS	609/715, 609/1255
Schlosswies, sans numéro HOLLENFELS	618/0, 616/539, 616/540, 616/721, 619/252
Schwarzhanz, sans numéro HOLLENFELS	607/0, 605/821, 608/0

3) Carte topographique



4) Plan de gestion du secteur protégé d'intérêt national

A) Objectifs

Le secteur protégé d'intérêt national *Historescht Aansebuerg* se caractérise par un nombre élevé de biens culturels bâtis, classés et à classer comme patrimoine culturel national, avec les sites des deux châteaux comme points culminants - historiques et visuels – du hameau d'Ansembourg. En outre, il y a lieu de souligner les conditions naturelles et topographiques des alentours de la localité, qui marquent depuis des siècles le paysage autour de Ansembourg et qui influencent considérablement son identité visuelle.

Dans ce contexte, il convient également de mettre en évidence les objets qui ne sont pas dignes de protection au niveau national, mais qui se trouvent dans la périphérie des nombreux biens culturels classés et à classer comme patrimoine culturel national. Ces objets contribuent également à la préservation du caractère rural voire médiéval du tissu bâti.

D'après l'article 2, point 22, de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, un secteur protégé d'intérêt national est une zone qui regroupe des parties du territoire en vue de mettre en valeur un ou plusieurs biens immeubles classés comme patrimoine culturel national, de permettre l'aménagement adéquat des alentours de ces biens immeubles et à créer, rétablir ou sauvegarder la cohérence architecturale, urbanistique et paysagère des espaces visés.

Pour atteindre ces buts, le plan de gestion définit les prescriptions urbanistiques relatives au respect et à la protection des alentours du patrimoine architectural. Ainsi, la conservation, la mise en valeur, voire la restitution des caractéristiques essentielles de l'environnement historique peuvent être garanties.

Les modifications à apporter au tissu urbain, rural et paysager doivent aboutir à un développement réfléchi et harmonieux des alentours des objets classés comme patrimoine culturel.

Aussi, des démolitions, constructions et modifications dans un espace sensible qu'est le secteur protégé d'intérêt national, peuvent-elles être contrôlées et gérées.

B) Mesures

1. Le plan de gestion tend à encadrer les travaux ayant trait à des nouvelles constructions, démolitions, transformations et modifications d'immeubles nus et bâtis ainsi que des objets mobiliers implantés dans le domaine public.

Seuls les travaux qui se rapportent à l'aspect extérieur sont soumis aux dispositions du plan de gestion.

Complémentairement aux dispositions du plan de gestion, les immeubles classés comme patrimoine culturel national sont soumis aux dispositions des articles 29 à 33 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel et les immeubles bénéficiant d'une protection

communale sont soumis aux dispositions du plan d'aménagement général et des plans d'aménagement particuliers afférents.

Sont ainsi visés des travaux énumérés comme suit :

- Construction nouvelle
 - Démolition totale ou partielle d'immeubles
 - Transformation ou modification de bâtiments, y compris l'extension et la surélévation de constructions existantes
 - Déboisements
 - Remblais et déblais
 - Morcèlement ou fusion de parcelles
 - Isolation de façades
 - Installation de capteurs solaires et panneaux photovoltaïques
 - Installation systèmes de climatisation, de ventilation, de pompe à chaleur, d'éoliennes et autres installations techniques
 - Installation de cheminées extérieures / conduits de cheminées
 - Installation d'antennes et de récepteurs paraboliques
 - Installation de citernes
 - Installation de mobilier urbain
 - Murs, murets et murs de soutènement
 - Installation d'enclos, de clôtures et leurs portails
 - Installation de publicités
 - Installation de parking pour véhicules
 - Installation d'éclairage public
 - Installation de construction ou mobilier technique
 - Aménagement de surfaces scellées
 - Aménagement de surfaces non-scellées
2. L'élaboration d'un projet relatif aux travaux prémentionnés est accompagnée par l'Institut national pour le patrimoine architectural – INPA qui doit être saisi par le maître d'ouvrage dès la première phase de planification, ceci afin de pouvoir émettre son avis et contribuer au projet.
3. Le projet final doit être soumis au moins 3 mois avant le début de sa réalisation au Ministre de la Culture pour autorisation. En vertu du règlement grand-ducal du 9 mars 2022 relatif aux informations contenues dans l'inventaire du patrimoine architectural et aux pièces à joindre aux demandes d'autorisation des travaux pour un bien immeuble faisant partie d'un secteur protégé d'intérêt national et d'autorisation de travaux sur un bien immeuble classé comme patrimoine culturel national, les travaux suivants ne sont pas soumis à autorisation ministérielle :
- Travaux qui ne sont pas soumis à une autorisation communale

- Travaux n'affectant pas l'aspect extérieur de l'immeuble et son impact optique sur son environnement.

Par décision ministérielle, sont à autoriser le projet final y compris :

- Les matériaux ainsi que leur couleur, texture et mise en œuvre
- La forme et les dimensions des éléments modifiés, construits ou installés.

4. Les travaux autorisés sont effectués sous la surveillance de l'INPA.
5. Un comité de gestion du secteur protégé peut être instauré par le Ministre de la Culture qui coordonne les attributions étatiques et communales dans la planification et la réalisation des travaux soumis au plan de gestion et qui dresse des rapports. Un règlement interne de fonctionnement peut être établi pour le comité de gestion.

Ce comité est composé d'agents publics appelés à se réunir régulièrement dont deux agents du service technique de la commune de Helperknapp. Des experts externes et les maîtres d'ouvrage concernés peuvent être invités à ces réunions.

L'INPA est représenté par deux agents auprès de ce comité de gestion. Un de ses agents invite aux réunions, fixe un ordre du jour, préside le comité et dresse des rapports.

6. Tout projet de transformation, de modification ou de construction nouvelle doit, par son implantation, ses dimensions, sa composition, son expression architecturale, sa nature et la qualité de ses matériaux, contribuer à la mise en valeur des alentours des biens immeubles classés patrimoine culturel national et s'intégrer de manière adéquate dans le contexte rural du secteur protégé d'intérêt national de Ansembourg.

Les principes et matériaux indiqués pour les travaux sont mentionnés ci-après.

Tout autre matériau ou forme nécessite une preuve de son intégration adéquate et harmonieuse dans le contexte bâti et une autorisation ministérielle.

Pour les constructions :

Une construction peut être composée de plusieurs corps de bâtiment.

➤ Implantation

Toute construction nouvelle doit, en ce qui concerne son implantation et son recul antérieur prendre en considération l'implantation des constructions voisines.

Dans le cas du remplacement d'un immeuble non protégé, le maintien de l'implantation de l'immeuble préexistant peut être imposé pour assurer une bonne insertion des constructions dans le site.

➤ **Volumétrie**

Toute construction doit présenter une volumétrie simple sans saillies ou retraits en façade.

➤ **Dimensions**

Pour les zones d'habitation et les zones mixtes, à l'exception des bâtiments fonctionnels de la zone mixte rurale, s'appliquent les dispositions suivantes :

- La hauteur à la corniche ne peut pas dépasser 6,5 mètres. Pour les constructions situées entre deux constructions mitoyennes existantes ayant une hauteur à la corniche minimale de 7,0 mètres, une dérogation peut être accordée jusqu'à une hauteur maximale de 7,0 mètres.
- La hauteur au faîte ne peut pas dépasser 11,5 mètres. Pour les constructions situées entre deux constructions mitoyennes existantes ayant une hauteur au faîte minimale de 12,0 mètres, une dérogation peut être accordée jusqu'à une hauteur maximale de 12,0 mètres.
- La profondeur d'un corps de bâtiment principal ne peut pas dépasser 12,0 mètres. Un corps de bâtiment secondaire subordonné, ayant une profondeur maximale de 3,0 mètres, peut être adossé du côté postérieur.

➤ **Façades**

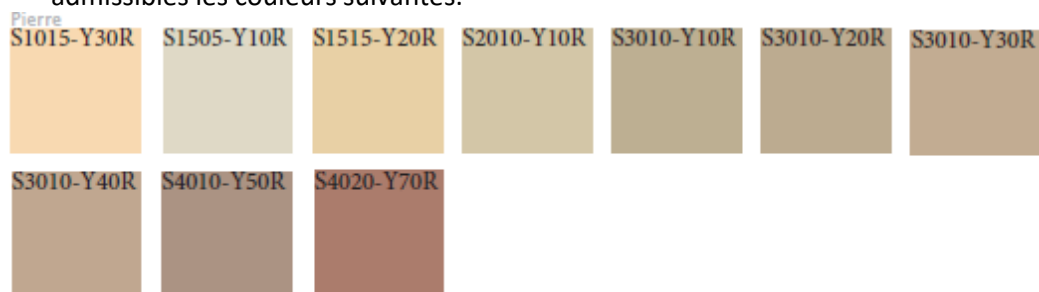
- Un complexe de façade minéral doit être appliqué
- La proportion entre vides et pleins doit être en accord avec celui du patrimoine culturel national protégé du secteur

➤ **Couleurs**

Les façades d'un bâtiment ont une seule couleur principale. Une seconde couleur, en accord avec la couleur principale est prescrite pour le socle, les encadrements, la corniche ainsi que pour les éléments décoratifs d'une construction bénéficiant d'une protection nationale ou communale. Ces deux couleurs doivent être en harmonie. Ci-après, le nuancier des couleurs admissibles pour les façades :



Pour les encadrements, le socle, la corniche et les éléments décoratifs sont également admissibles les couleurs suivantes:



➤ **Forme de toiture**

- toit à deux versants
- toit à croupes
- toit à demi-croupes
- toit plat (corps de bâtiment secondaire et dépendances)
- toit à un versant (corps de bâtiment secondaire et dépendances)

➤ **Pente de toiture**

- 30° - 42° (toutes constructions)
- 1 - 42° (corps de bâtiment secondaires et dépendances)

➤ **Revêtement de toiture**

- ardoises naturelles

Pour le contexte optique ou visuel des immeubles :

➤ **Surfaces scellées publiques et privées**

Les surfaces existantes, exécutées en pavé de pierre naturelle, sont à préserver. Elles peuvent uniquement être renouvelées par :

- un pavé en pierre naturelle de la région (format rectangulaire, type 1 : entre 12 et 16 cm ; type 2 : 8 x 9 cm)

Les surfaces existantes, exécutées dans un autre matériau que le pavé de pierre naturelle, sont à renouveler par :

- un pavé en pierre naturelle de la région
(format rectangulaire, type 1 : entre 12 et 16 cm ; type 2 : 8 x 9 cm)
- un pavé en béton 8 x 12 cm (type grès de Luxembourg)
- un revêtement coulé (asphalte, macadam), uniquement pour les voiries publiques

C) Pièces à joindre à la demande d'autorisation

- Un **plan de situation** exact.
- L'**adresse** de l'objet/ du site et/ou les **parcelles** concernées.
- Une **preuve** justifiant la nécessité de démolir ou substituer un élément architectural à valeur patrimoniale (p.ex. remplacement de vitres, isolation d'une façade avec des éléments décoratifs, ...).

- Elaboration d'un **état des lieux**, par les agents de l'SSMN/INPA, pour les éléments concernés, avant chaque intervention (documentation photographique (inventaire), éventuels sondages, ...).
- Une simulation pour les travaux soumis à autorisation ministérielle faisant preuve de leur intégration adéquate et harmonieuse dans le secteur protégé (détails de la simulation à définir au cas par cas).
- Coordonnées du maître d'ouvrage

5) Charges imposées aux propriétaires et détenteurs d'immeubles situés dans le secteur protégé d'intérêt national

Les travaux suivants sont soumis à autorisation du ministre ayant la Culture dans ses attributions dans le secteur protégé d'intérêt national « Historescht Huelmes » :

- 1° construction nouvelle ;
- 2° démolition ;
- 3° déboisement autre que l'entretien ;
- 4° transformation ou modification de nature à affecter l'aspect d'un ou de plusieurs biens immeubles classés comme patrimoine culturel national que le secteur protégé d'intérêt national a pour objet de mettre en valeur ;
- 5° modification du contexte optique ou visuel des immeubles classés comme patrimoine national notamment par l'apposition d'une publicité au sens de l'article 43 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.



Annexe 4 : Dossier de création du secteur protégé d'intérêt national HISTORESCHT AANSEBUERG

1) Note relative au secteur protégé d'intérêt national « Historescht Aansebuerg »

Ansembourg | Schutzsektor ‚Historecht Aansebuerg‘

Der neu geschaffene Schutzsektor (Secteur protégé d'intérêt national) ‚Historescht Aansebuerg‘ wird gemäß dem Gesetz zum Schutz des Kulturerbes vom 25. Februar 2022 in der Gemeinde Helperknapp für Teile der Ortschaft Ansembourg und der umgebenden Kulturlandschaft im Eischtal eingerichtet. Ziel des Sektors ist es, die vorhandenen Kulturgüter im Sinne von Artikel 2, Absatz 22 des zuvor genannten Gesetzes in Wert zu setzen, eine dem kulturhistorischen Wert angemessene Entwicklung ihres Wirkungsraums zu gewährleisten und dabei die architektonische und landschaftliche Kohärenz dieser aus gebauten und natürlichen Elementen zusammengesetzten Kulturlandschaft zu bewahren.¹

Lage und Ausmaß

Der Schutzwert des Sektors ‚Historescht Aansebuerg‘ beruht auf einem Zusammenspiel einer Vielzahl von siedlungstopografischen und geschichtlichen Faktoren, die die einzigartige Kulturlandschaft des ausgewiesenen Areals seit Jahrhunderten prägen. Der Sektor ‚Historescht Aansebuerg‘ befindet sich nahe der südlichen Grenze der Gemeinde Helperknapp, etwa auf halber Strecke des CR 105, der zwischen der westlichen Landesgrenze in Richtung Arlon und dem geografischen Zentrum von Luxemburg in der Ortschaft Mersch verläuft. Er umfasst eine Vielzahl von herausragenden baulichen Kulturgütern, zu denen eine mittelalterliche Burganlage, ein neuzeitliches Schloss mitsamt eines Barockgartens und den Überresten einer Eisenschmelzanlage sowie eine Wallfahrtskapelle und ein ehemaliges Pfarrhaus gehören.²

Gemeinsam mit der aus bewaldeten Hängen, Felsformationen, Wiesen und landwirtschaftlichen Nutzflächen bestehenden Umgebung zählt Ansembourg zu jenen außergewöhnlichen Kulturlandschaften, an denen sich die siedlungstopografische Entwicklung der letzten Jahrhunderte bis in die Gegenwart ablesen lässt.

Die Grenzen des Sektors ‚Historescht Aansebuerg‘ entsprechen dem Wirkungsraum der zuvor genannten schützenswerten Kulturgüter, die allesamt nördlich der mäandernden Eisch entlang der Rue de la Vallée erbaut wurden. Die Eisch bildet hierbei eine horizontal durch den Sektor verlaufende Mittelachse, die beidseitig von bewaldeten, teils steil ansteigenden Hängen gerahmt wird. Das Zusammenspiel der

¹ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel*, legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/2022/02/25/a80/jo (27.01.2023).

² Siehe Text Ansembourg. o. N., *Château d'Ansembourg, Burg | Château d'Ansembourg | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*; siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., *rue de la Vallée, Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*; siehe Text Ansembourg. 10, *rue de la Vallée, Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

topografischen Gegebenheiten mit der flächigen Verteilung der einzelnen Kulturgüter über eine Länge von etwa einem Kilometer erzeugt eine Aneinanderreihung abwechslungsreicher Panoramen, die seit Jahrhunderten die einzigartige Kulturlandschaft prägen. Hierbei gilt es, die unbebauten Landstriche hervorzuheben, die den Großteil der Gesamtfläche des Schutzsektors ausmachen und somit als identitätsstiftende Areale zu bewahren sind.

Die Grenzen des Schutzsektors ‚Histoiresch Aansebuerg‘, auf den kartografischen Darstellungen stets in violetter Farbe eingezeichnet, folgen dem Grenzenverlauf der inkludierten Parzellen.

Siedlungsgeschichte

Der Ursprung der Ortschaft lässt sich wohl auf den Bau einer Fluchtburg zurückführen, die im 12. Jahrhundert auf einem Felssporn oberhalb der Eisch errichtet wurde.³ Bereits im Jahr 1135 wird ein Hubert von Ansembourg („Humbertus de Ansenbruch“) urkundlich erwähnt.⁴ Die Familie lebte hier bis zum 15. Jahrhundert, als die männliche Linie erlosch und das Eigentum durch Heirat von Margareta von Ansembourg mit Johann von Rollingen an die aus Lothringen stammende Adelsfamilie Raville überging.⁵ Bis ins 18. Jahrhundert blieben die Herren von Raville auch die Herren von Ansembourg.⁶

Wann genau sich auch im Tal Menschen ansiedelten, ist nicht bekannt, allerdings dürfte das Vorhandensein der Burg schon bald zur Errichtung erster kleinerer Behausungen geführt haben. Mit der Inbetriebnahme einer Eisenverhüttungsanlage erlebte das kleine Straßendorf ab dem 17. Jahrhundert einen Aufschwung, der jedoch mit ihrer Stilllegung 1848 zu Ende ging.⁷

Als wichtige kartografische Referenz zur Analyse der historischen Orts- und Straßenstruktur des Sektors dient die Ferraris-Karte, die 1778 vollendet wurde.⁸ Auf der Karte sind die bis heute überlieferten primären Straßen und Wege der Ortschaft Ansembourg bereits klar zu erkennen. Auch die für den Sektor

³ Vgl. Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22f.; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 9; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux‘, in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 195.

⁴ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 38f.; Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1975, S. 22f.; Zimmer, John, *Die Burgen des Luxemburger Landes*, hrsg. von Les amis de l'ancien château de Beaufort, Band 2/3, Luxembourg, 1996, S. 9.

⁵ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 105f.; Haan, Jean, ‚Alte Ansemburg und neues Talschloß‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 47, Luxembourg, 23. November 1986, S. 13.

⁶ Vgl. Schwindt, J. (Jean), *Geschichte der Dynasten von Simmern und Ansemburg*, (= Sonderdruck aus: Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, Band 64), Luxembourg, 1930, S. 105f.; Haan, Jean, ‚Alte Ansemburg und neues Talschloß‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 119, Heft 47, Luxembourg, 23. November 1986, S. 13.

⁷ Vgl. Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, ‚Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché‘, in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 51; Anonym, o. T., [Brief], ANLux, A-L-0305: Projet pour l'érection de forges à Ansembourg et du fourneau à Septfontaines, o. O., 1624; Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxembourg, 1981, S. 536.

⁸ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

charakteristischen Freiflächen mit ihren Hochwäldern, Gärten und Ackerflächen sowie die Eisch und die Holertsbaach sind hier verzeichnet.⁹

Eine weitere kartografische Primärquelle stellt der für die Ortschaft Ansembourg 1825 fertiggestellte Urkatasterplan dar.¹⁰ Hier sind erstmals flächendeckend Parzellen mitsamt der Gebäude dargestellt. Beim Übereinanderlegen des Urkatasters mit einer aktuellen topografischen Karte und einer kartografischen Darstellung der Parzellenstruktur wird klar sichtbar, in welchem hohem Maße die Ortsstruktur sich bis ins 21. Jahrhundert erhalten hat.¹¹

Auch im direkten Vergleich mit aktuellen Luftbildern und topografischen Karten wird dieser außergewöhnlich hohe Erhaltungsgrad der damaligen Kulturlandschaft bis in unser Zeitalter sichtbar.

Baubestand und Wirkungsraum der erhaltenswerten Kulturgüter

Der Schutzsektor zeichnet sich aus durch den qualitativ hochwertigen Bestand herrschaftlicher Gebäude, die zusammen mit den bescheideneren Bauten um die Dorfkapelle entlang der Rue de la Vallée die Kulturlandschaft des Schutzsektors prägen. Auf kleinstem Raum zählt die Ortschaft 19 national und sechs kommunal schützenswerte Kulturgüter.¹² In den folgenden Abschnitten wird der Baubestand und sein historischer Wirkungsraum innerhalb des Schutzsektors ‚Histoires d’Ansembourg‘ kontextualisiert und erläutert.

Das älteste Kulturgut stellt die unter dem Namen Vieux Château d’Ansembourg bekannte mittelalterliche Burg dar, die auf einer Höhe von 318 Metern über Normalhöhennull auf einem Felsporn, dem sogenannten ‚Schlassbiérg‘, oberhalb der Eisch thront und so bis in die benachbarten Gemeinden sichtbar ist.¹³

Die Rue de la Vallée durchquert als einzige Straße die aus nur wenigen, aber größtenteils herrschaftlichen Anwesen bestehende Ortschaft.¹⁴ Sie folgt dem gewundenen Verlauf der Eisch und befindet sich, wie der Name es schon erahnen lässt, in Tallage.¹⁵ An ihren östlichen Ausläufern liegt der Site mixte des sogenannten Nouveau Château d’Ansembourg, das 1639 als Wohnsitz des Betreibers der Eisenhüttenanlagen Thomas Bidart (1598-1670) errichtet und im 18. Jahrhundert auf Geheiß des Grafen

⁹ Vgl. die Abbildung der Ferraris-Karte, auf S. 16-17.

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

¹² Siehe Text Ansembourg: siehe hierzu die Baualterkarte und den Dorftext.

¹³ Siehe Text Ansembourg. o. N., Château d’Ansembourg, *Burg | Château d’Ansembourg | Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*.

¹⁴ Siehe Text Ansembourg. Rue de la Vallée.

¹⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion).

Lambert Joseph de Marchant d'Ansembourg um eine beeindruckende barocke Gartenanlage erweitert wurde.¹⁶

Dem Schloss gegenüber auf der bewaldeten Anhöhe Kapellenbüsch befindet sich das aus einer sagenumwobenen Wallfahrtskapelle und aus einem ehemaligen Pfarrhaus bestehende Ensemble, dessen exponierte Lage Blickbezüge zum Tal ermöglicht.¹⁷ Der Bau der Kapelle geht auf das Jahr 1678 zurück, sie wurde 1761 überformt.¹⁸ Ein in diese Zeit zu datierendes Gemälde zeigt, in welch hohem Maße sich die vorherrschende Kulturlandschaft mitsamt ihrer schützenswerten Objekten bis heute bewahrt hat.¹⁹

Neben den herrschaftlichen Gütern des Adels entstanden im Laufe der Zeit einige bescheidenere Bauten am Fuße der mittelalterlichen Burg entlang der Rue de la Vallée, die schon teils auf der Ferraris-Karte verzeichnet sind.²⁰ Die Bebauungsdichte der Ortschaft hat sich seit dem 18. Jahrhundert kaum verändert.²¹

Zu den national schützenswerten Gebäuden gehört ein kleiner Kapellenbau, der als einfacheres Pendant zur der 350 Meter weiter östlich befindlichen Kapelle auf dem Mont Marie als wichtiger Zeuge der Sozial- und Kultusgeschichte der Ortschaft überliefert ist und durch die Platzierung in der Straßenflucht seit seiner Erbauung 1671 das Ortsbild prägt.²²

Einige Meter westlich des Kultbaus befindet sich ein authentisch überliefertes Wohnhaus aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts.²³

¹⁶ Vgl. Dollar, Jacques, *La Simmerschmeltz et les forges d'Ansembourg. 1624-1856*, o. O., 2000, S. 16; Schoellen, Marc, 'Le jardin & les collections du comte Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg', in: *Bulletin des antiquités luxembourgeoises*, Jahrgang 1989-1990, Band 20, Luxemburg, 1990, S. 175-224, hier S. 175; siehe Text Ansembourg. 10, rue de la Vallée, *Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

¹⁷ Siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., rue de la Vallée, *Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*.

¹⁸ Vgl. Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, 'Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg', in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 41, Heft 1, Luxemburg, März 1935, S. 1-17, hier S. 12f.; Milmeister, Jean, 'Zur Geschichte der Pfarrei Tüntingen', in: *Heimat + Mission*, Jahrgang 59, Heft 9, Luxemburg, September 1985, S. 164-170, hier S. 165; Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Les deux châteaux d'Ansembourg au Grand-Duché', in: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, Heft 1, Brüssel, 1983, S. 40-61, hier S. 55.

¹⁹ Vgl. Ghellinck Vaernewyck, Xavier de, 'Une famille de maîtres de forges au duché de Luxembourg. Les comtes d'Ansembourg et leurs châteaux', in: *Le Parchemin*, Heft 225, Löwen, Mai-Juni 1983, S. 195-256, hier S. 228; siehe Text Ansembourg. 11 + o. N., rue de la Vallée, *Kaplanhaus und Kultbau | Chapelle de Notre-Dame dit Mont Marie | Ensemble*.

²⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

²¹ Vgl. ebd.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Lutgen, Thomas, *Kurzbericht: Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Dorfkapelle in Ansemburg. Rue de la Vallée, L-7411 Ansemburg*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022, S. 7; siehe Text Ansembourg. o. N., rue de la Vallée, *Kultbau | Saalbau*.

²³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Hansen, E., *Spitzfelsen. Restauration Fischer-*

Obwohl einige Höfe und Wohnhäuser nicht mehr die Kriterien für einen nationalen Schutz erfüllen, gilt es hier, die homogene Gestaltungsweise der teils Jahrhunderte alten Bauten hervorzuheben, die sich durch den kontinuierlichen Einsatz lokaltypischer Materialien und Bautechniken bewahrt hat.²⁴ Die meisten Gebäude sind traufständig zur Rue de la Vallée ausgerichtet und weisen die für die Ortschaft charakteristischen Sattel- oder Krüppelwalmdächer auf. Hierbei stellt die Einheitlichkeit der vorwiegend grauen Schiefereindeckungen einen wichtigen Bestandteil der erhaltenswerten Gestaltung dar. Auch die zu einem Großteil mit einem mineralischen Putz versehenen, hell angestrichenen Fassaden sind ein unverzichtbares Merkmal für die Homogenität der Rue de la Vallée.

Zudem sind auch der östliche und westliche Ortseingang hervorzuheben, die beide von den sich bietenden Panoramen und den die Straße rahmenden Baumreihen geprägt sind und die die für den Sektor charakteristische untrennbare Einheit zwischen der vorherrschenden natürlichen und gebauten Kulturlandschaft unterstreichen.

Neben der Rue de la Vallée sind auch noch andere befestigte historische Wege innerhalb des Schutzsektors überliefert. Hierzu zählt etwa ein bereits auf der Ferraris-Karte verzeichneter Weg, der vor der kleinen Dorfkapelle gen Norden abzweigt und dem Verlauf der in die Eisch fließenden Holertsbaach bis hin zum über 80 Meter höher liegenden Plateau Auf Holert folgt.²⁵ Parallel führt ein weiterer Weg, fast 200 Meter Luftlinie weiter westlich, zwischen der bewaldeten Gemarkung Holert und dem ‚Schlassbierg‘ von der Burganlage zum heutigen CR 113 – einer Straße, die schon zu Zeiten der Ferraris-Karte die Ortschaften Tuntange und Hollenfels miteinander verband.²⁶

Beide Wege stellen eine historisch überlieferte Strecke zwischen Ansembourg und den benachbarten Ortschaften dar, wobei sich bis heute durch das Vorhandensein von zwei parallelen Wegführungen mit unterschiedlichen Ausgangspunkten – einmal dem Dorf und einmal der Burg Ansembourg – eine räumliche Trennung zwischen den im Tal siedelnden Dorfbewohnern und dem ehemals auf dem Plateau ansässigen Adel nachvollziehen lässt.²⁷

Auf Höhe des ehemaligen Pfarrhauses auf dem Mont Marie zweigt ein weiterer Weg von der Rue de la Vallée ab, der durch die Gemarkung Im Brill zu einem heute größtenteils verwilderten Weg führt, der Ansembourg bereits zu Zeiten der Ferraris-Karte mit den benachbarten Ortschaften Dondelange und Meispelt sowie der Klosteranlage Marienthal verband. Die ersten 200 Meter des jüngeren Teilabschnitts,

Schenten, [Postkarte], Bibliothèque nationale du Luxembourg, Nr. 1808, Mersch, o. J.; Steinmetzer, Christiane, *Ansembourg. 5, r. de la Vallée*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Ansembourg-Marienthal und Hollenfeltz. Gemeinde Tuentingen*, o. J.; siehe Text Ansembourg. 5, rue de la Vallée, *Wohnhaus*.

²⁴ Siehe Text Ansembourg.

²⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

²⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B.

²⁷ Beide Wege befinden sich auf privatem Grund und sind derzeit für die Öffentlichkeit nicht frei zugänglich.

der nicht auf dem Urkataster, aber auf der Topografischen Karte von 1907 verzeichnet ist, werden von einer Allee mit Rosskastanien (lat. *aesculus hippocastanum*) gerahmt.²⁸

Auf Höhe der ehemaligen Eisenverhüttungsanlagen zweigt die historische Wegführung in Richtung des Nouveau Château d'Ansembourg ab. An dieser Stelle überquert der Weg auch die zum Site mixte gehörende Brücke, deren Ursprung auf das Jahr 1696 zurückzuführen ist.²⁹

Von hier aus führt der Weg entlang der nordwestlichen Grenze des Nouveau Château d'Ansembourg zu einem weiteren, jahrhundertealten Weg, dem sogenannten „Kutschewé“, der sich zwischen der bewaldeten Anhöhe Kapellenbüsch und der Gemarkung Gaaschelt an der Kapelle auf dem Mont Marie vorbei über das Plateau In Moschelt bis zu den südwestlichen Ausläufern der benachbarten Ortschaft Hollenfels hinaufwindet.³⁰

Auf dieser Strecke ist ein national schützenswertes, aus Muschelkalk gefertigtes barockes Wegkreuz aus dem späten 17. Jahrhundert überliefert.³¹

Siedlungstopografischer Wirkungsraum

Das Gebiet des Sektors befindet sich inmitten der Luxemburger Schichtstufenlandschaft, die vielerorts durch das Wechselspiel zwischen Plateaus und mehr oder weniger tief eingeschnittenen Tälern charakterisiert wird.³² Auf dem ‚Schlassbiërg‘ um die Burg und in der Gemarkung Kapellenbüsch steht der Luxemburger Sandstein aus dem Jura-Zeitalter an.³³ Die mäandernde Eisch hat dem Tal in diesem Abschnitt zu seiner geschwungenen Form verholfen, die bis an die Ränder des ‚Schlassbiërg‘, Kapellen-, Ronnen- und Schmettenbüsch erlebbar ist. Die Anhöhen ‚Schlassbiërg‘ und Kapellenbüsch werden hierbei durch das Seitental der in die Eisch fließenden Holertsbaach getrennt.

²⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C3*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 30 septembre 2019 concernant les aides pour l'amélioration de l'environnement naturel. Annexe*, data.legilux.public.lu/filestore/eli/etat/leg/rgd/2019/09/30/a667/jo/fr/html/eli-etat-leg-rgd-2019-09-30-a667-jo-fr-html.html (22.02.2023).

²⁹ Sie ist auf beiden Seiten auf das Jahr 1696 datiert: siehe Text Ansembourg. 10, rue de la Vallée, *Schloss, Garten und Eisenhütte | Site mixte*.

³⁰ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021; siehe Text Ansembourg. o. N., Gaaschelt, *Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*.

³¹ Siehe Text Ansembourg. o. N., Gaaschelt, *Kultobjekt | Weg-/Flurkreuz*.

³² Vgl. Lucius, M., ‚Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes‘, in: ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49-53, hier S. 49f.; Lucius, M., ‚Geologische Grundlagen der Landschaftsformen von Mersch‘, in: *Les Cahiers Luxembourgeois*, Jahrgang 21, Heft 1, Luxemburg, 1949, S. 7-16, hier S. 7f.; Giordano, Eric; Mersch, Carlo, *Administration communale de Tuntange. Localités de Tuntange, Hollenfels, Bour, Ansembourg et Marienthal. Etude Préparatoire. Rapport I : partie écrite. Mise à jour du plan d'aménagement général*, [Unveröffentlichter Bericht], Gemeinde Helperknapp, Luxemburg, 2010, S. 134ff.

³³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Geologische Detailkarten*, 2022.

Der Sektor zeichnet sich auch durch einen hohen Flächenanteil an Biotopen aus, die überwiegend aus schützenswerten Wäldern, wie etwa Laubhochwäldern, Buchenwäldern und Erlen-, Eschen- und Weichholzaunenwäldern, bestehen. Auch Teile der Eisch und der Holertsbaach wurden als permanente Fließgewässer als schützenswertes Biotop ausgewiesen.³⁴

Innerhalb des Sektors gilt es zudem, einige bereits auf der Ferraris- Karte verzeichnete unbebaute Landstriche hervorzuheben, die auch zu einem großen Teil auf dem Urkataster namentlich vermerkt sind.³⁵ Hierzu gehörten die Agrarfläche der Gemarkung ‚Schlassbiertg‘ westlich des Vieux Château d’Ansembourg sowie die bewaldeten Areale Holert, Gaaschelt und Kapellenbüsch nördlich des Flusses und Ronnen-, Grosse- und Schmettenbüsch auf der gegenüberliegenden Seite südlich der Eisch.

Erst durch das Zusammenspiel der überlieferten schützenswerten Kulturgüter mit den umgebenden Wäldern und Felsformationen erlangt die Landschaft innerhalb des Schutzsektors ihr charakteristisches Erscheinungsbild, das schon in diversen Büchern und Schriften sowie auf Lithografien und Gemälden im 19. Jahrhundert beschrieben und dargestellt wurde.³⁶ Darunter fallen etwa die Lithografien, die von Jean-Baptiste Madou nach Zeichnungen von Auguste Pelaert gefertigt wurden und die in der 1825 in Brüssel veröffentlichten ‚Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas‘ im Verlag von Joseph Jobard erschienen sind, sowie die 1834 von Nicolas Liez geschaffenen Lithografien in der bei N. Reuter & Cie in Luxemburg erschienenen Reisebeschreibung ‚Voyage pittoresque à travers le Luxembourg‘ oder die Farblithografien von Jean-Baptiste Fresez, welche einzelne Landschaften Luxemburgs über zwanzig Jahre später im ‚Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg‘ auf romantisch verklärte Weise zeigen und zur Popularisierung der von Schlössern und Burgen geprägten Landstriche wie dem Eischtal entscheidend beigetragen haben.³⁷ Auch die Skizzen und Notizen des französischen Schriftstellers Victor Hugo aus den 1870er-Jahren förderten sicherlich diese Popularität.³⁸ Der Name Vallée des Sept Châteaux wird erstmals 1899 im Zuge des ‚Congrès archéologique et historique‘ in Arlon formuliert und steht seither für diesen außergewöhnlichen Teil des Eischtals.³⁹ So ist es kaum verwunderlich, dass Ansembourg als

³⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Waldbiotopkader, 2023.*

³⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Tuntange (Helperknapp) C2, C3 und C4*, ANLux, 1825 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

³⁶ Vgl. Hemmer, Carlo, ‚Châteaux du Luxembourg‘, in : Koltz, Jean-Pierre, *Les Châteaux historiques du Luxembourg*, Luxemburg, 1975, S. 9-14, hier S. 9; Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxemburg, 2001; De Cloet (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, Band 2/2, Brüssel, 1825, o. S., Liez, Nicolas, *Voyage pittoresque à travers le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxemburg, 1968, o. S. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1834); Fresez, J.-B. (Jean-Baptiste), *Album pittoresque du Grand-Duché du Luxembourg*, Cuneo, 1990, S. 9 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1857): Die Publikation von Liez wurde 1834 und die von Fresez 1857 erstmals in Luxemburg veröffentlicht.

³⁷ Vgl. Liez, Nicolas, *Voyage pittoresque à travers le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxemburg, 1968, o. S. (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1834); De Cloet (Jean-Joseph), *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, Band 2/2, Brüssel, 1825, o. S., Fresez, J.-B. (Jean-Baptiste), *Album pittoresque du Grand-Duché du Luxembourg*, Cuneo, 1990, S. 9 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1857).

³⁸ Bourg, Tony, ‚Victor Hugo et nos burgs‘, in: *d’Letzeburger Land*, Jahrgang 9, Nummer 19, Luxemburg, 11. Mai 1962, S. 3.

³⁹ Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxemburg, 2001.

Bestandteil dieses Tals der sieben Schlösser über die Landesgrenzen hinaus Ansehen erlangt hat und seit 2021 zum Grand Ensemble Paysager Vallées de l'Eisch et de la Mamer gehört.⁴⁰

Die unbebaute Landschaft dient hierbei nicht nur als ein begrünter Hintergrund der herausragenden Baukultur. Erst ihre grundsätzliche Form ermöglicht diese spezifische Symbiose zwischen bebauten und begrünten Flächen, die als herausragende kulturlandschaftliche Entwicklung bis heute nachvollziehbar ist.

Zusammenfassend zeichnet sich der Schutzsektor ‚Histoires Aansebuerg‘ durch seinen außergewöhnlich hohen Grad an authentisch überlieferten, national schützenswerten gebauten Kulturgütern mit gleich mehreren geschichtlich miteinander verbundenen herrschaftlichen Anwesen aus. Die exemplarische siedlungstopografische Kohärenz des ausgewiesenen Schutzsektors entsteht hierbei durch eine untrennbare Verflechtung der gebauten und unbebauten Kulturlandschaft, die Ansembourg bis in die Gegenwart prägt. Besonders hervorzuheben sind zudem die natürlichen und topografischen Gegebenheiten des Umlands der Ortschaft, die seit Jahrhunderten die Landschaft um Ansembourg charakterisieren, den Hauptteil der Gesamtfläche des Schutzsektors ‚Histoires Aansebuerg‘ ausmachen und somit seine visuelle Identität erheblich beeinflussen.

In diesem Zusammenhang gilt es auch, die auf nationaler Ebene nicht schützenswerten Objekte hervorzuheben, die sich im Wirkungsraum der zahlreichen schützenswerten Kulturgüter der Ortschaft befinden und mit für den Erhalt des ländlichen und teils mittelalterlichen Charakters, der als identitätsstiftend für Ansembourg anzusehen ist, verantwortlich sind.

⁴⁰ Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, *Règlement grand-ducal du 10 février 2021 rendant obligatoire le plan directeur sectoriel « paysages »*. Annexe 1 und 2, legilux.public.lu/eli/etat/leg/rgd/2021/02/10/a140/jo (30.01.2023); Langini, Alex; Schoellen, Marc, *La Vallée des Sept Châteaux. (Grand-Duché de Luxembourg)*, [Broschüre], hrsg. von Service des Sites et Monuments nationaux, Luxemburg, 2001.

2) Relevé des parcelles cadastrales concernées

Nom de la commune :

Helperknapp

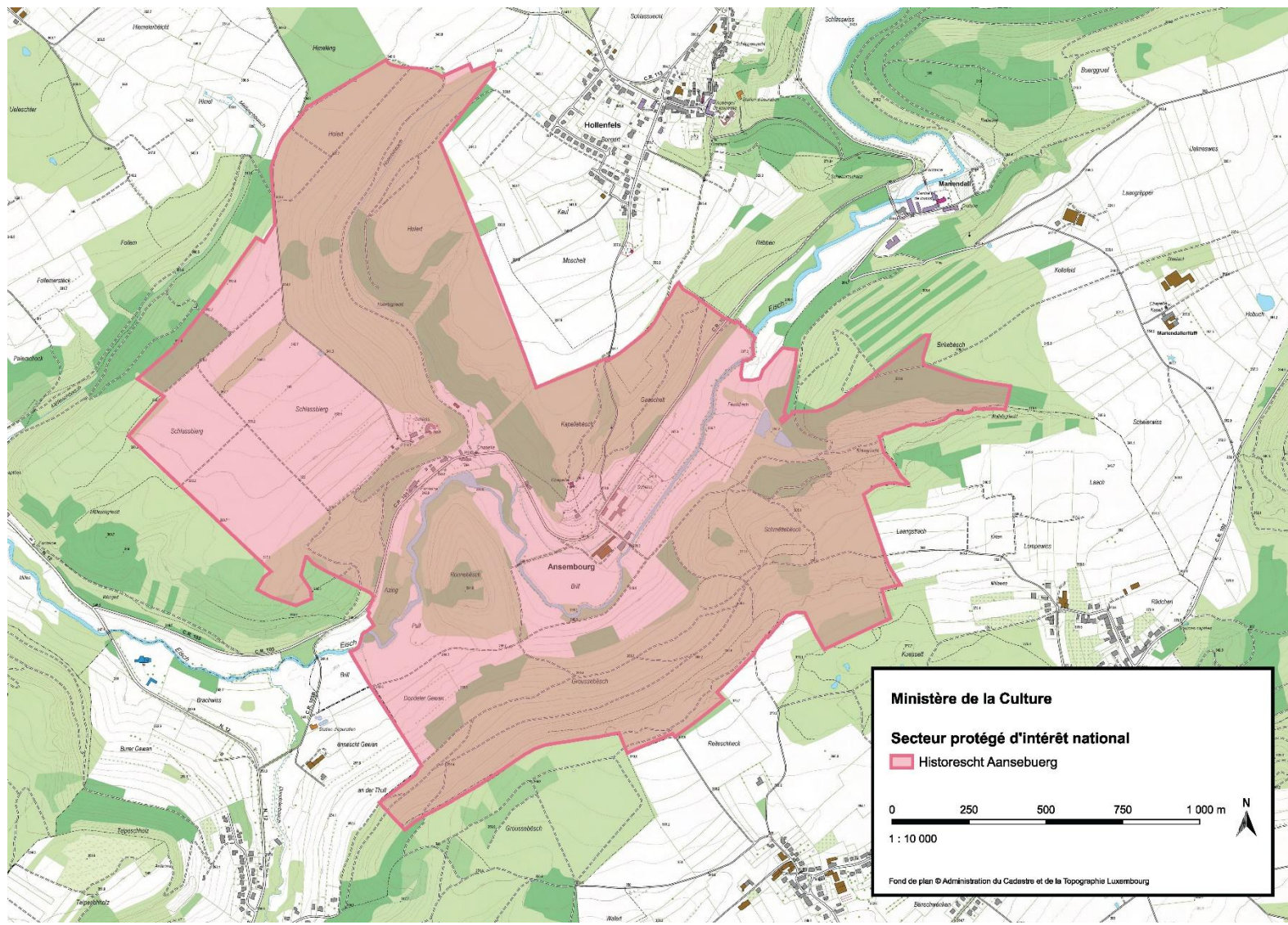
Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
1, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/533
1A, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/552
1B, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/553
1C, rue de la Vallée ANSEMBOURG	184/556
2, rue de la Vallée ANSEMBOURG	176/516
3-3C, rue de la Vallée ANSEMBOURG	180/479
4, rue de la Vallée ANSEMBOURG	174/515
5, rue de la Vallée ANSEMBOURG	171/542
7, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/561
7A, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/562
7B, rue de la Vallée ANSEMBOURG	170/563
9, rue de la Vallée ANSEMBOURG	130/509
9B, rue de la Vallée ANSEMBOURG	129/347
10, rue de la Vallée ANSEMBOURG	106/505
11, rue de la Vallée ANSEMBOURG	125/507
Rue de la Vallée, sans numéro ANSEMBOURG	184/532, 119/523, 123/539, 153/564, 184/554, 173/513, 177/67, 190/491, 163/0, 135/511, 170/540, 130/510, 188/192, 188/193, 105/501,

	112/222, 180/490, 203/526, 85/527, 174/514, 184/551, 168/572, 153/566
Alt Schloss, sans numéro ANSEMBOURG	260/314, 260/315, 261/0, 257/0, 258/0, 259/0, 262/230
Ansembourg, sans numéro ANSEMBOURG	121/0, 122/424, 122/469, 124/0, 166/567, 176/463, 189/0, 164/0, 165/0, 166/568, 187/324, 171/543, 184/480, 155/506, 139/524
Atzing, sans numéro ANSEMBOURG	244/487, 245/0, 246/0
Beim Ronnenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	194/521, 200/522
Château d'Ansembourg, sans numéro ANSEMBOURG	253/0, 254/0, 255/0
Dondeler Gewann, sans numéro ANSEMBOURG	211/31, 213/332, 214/33, 216/202, 216/426, 216/495, 217/0, 218/374, 218/375, 218/376, 220/264, 212/56
Gaaschelt, sans numéro ANSEMBOURG	157/385, 157/549, 157/548, 158/387
Grosfeld, sans numéro ANSEMBOURG	92/0
Grossebusch, sans numéro ANSEMBOURG	91/0
Himmeleng, sans numéro ANSMEBOURG	287/3 (en partie)
Hinter dem Thurm, sans numéro ANSMEBOURG	103/468
Holert, sans numéro ANSEMBOURG	279/447, 279/448, 162/499 (en partie), 280/0, 162/0, 161/434, 161/435
Im Brill, sans numéro ANSEMBOURG	203/525
Im Perchen, sans numéro ANSEMBOURG	191/27
Im Poull, sans numéro ANSEMBOURG	231/0, 232/0, 233/380, 235/377, 236/39, 237/378, 237/379, 239/381, 240/382,

	241/203, 241/204, 242/205, 242/206, 243/558 (en partie)
In der Toull, sans numéro ANSEMBOURG	205/0, 207/0, 208/0, 209/0
In Gaaschelt, sans numéro ANSEMBOURG	100/550, 100/451, 100/482, 100/483, 100/544, 100/546, 102/0
In Gaschelt, sans numéro ANSEMBOURG	389/0
Kapellenbuesch, sans numéro, ANSEMBOURG	159/432, 159/559, 159/560
Melleschgriecht, sans numéro ANSEMBOURG	276/489, 276/59, 276/60
Ronnenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	204/53, 204/54, 204/55
Schlossberg, sans numéro ANSEMBOURG	268/436
Schmeschpesch, sans numéro ANSEMBOURG	153/464
Schmettenbuesch, sans numéro ANSEMBOURG	85/20, 86/21, 88/218, 89/219, 85/528
0, Vieux Château ANSEMBOURG	256/0
Weschpesch, sans numéro ANSEMBOURG	93/0, 94/0

Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastral
Birkenbuesch, sans numéro MARIENTHAL	83/430, 83/431, 84/0
In der Freschbech, sans numéro MARIENTHAL	75/415, 80/418, 81/419, 81/420, 82/0, 82/2, 95/287

3) Carte topographique



4) Plan de gestion du secteur protégé d'intérêt national

A) Objectifs

Le secteur protégé d'intérêt national *Historescht Aansebuerg* se caractérise par un nombre élevé de biens culturels bâtis, classés et à classer comme patrimoine culturel national, avec les sites des deux châteaux comme points culminants - historiques et visuels – du hameau d'Ansembourg. En outre, il y a lieu de souligner les conditions naturelles et topographiques des alentours de la localité, qui marquent depuis des siècles le paysage autour de Ansembourg et qui influencent considérablement son identité visuelle.

Dans ce contexte, il convient également de mettre en évidence les objets qui ne sont pas dignes de protection au niveau national, mais qui se trouvent dans la périphérie des nombreux biens culturels classés et à classer comme patrimoine culturel national. Ces objets contribuent également à la préservation du caractère rural voire médiéval du tissu bâti.

D'après l'article 2, point 22, de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, un secteur protégé d'intérêt national est une zone qui regroupe des parties du territoire en vue de mettre en valeur un ou plusieurs biens immeubles classés comme patrimoine culturel national, de permettre l'aménagement adéquat des alentours de ces biens immeubles et à créer, rétablir ou sauvegarder la cohérence architecturale, urbanistique et paysagère des espaces visés.

Pour atteindre ces buts, le plan de gestion définit les prescriptions urbanistiques relatives au respect et à la protection des alentours du patrimoine architectural. Ainsi, la conservation, la mise en valeur, voire la restitution des caractéristiques essentielles de l'environnement historique peuvent être garanties.

Les modifications à apporter au tissu urbain, rural et paysager doivent aboutir à un développement réfléchi et harmonieux des alentours des objets classés comme patrimoine culturel.

Aussi, des démolitions, constructions et modifications dans un espace sensible qu'est le secteur protégé d'intérêt national, peuvent-elles être contrôlées et gérées.

B) Mesures

1. Le plan de gestion tend à encadrer les travaux ayant trait à des nouvelles constructions, démolitions, transformations et modifications d'immeubles nus et bâtis ainsi que des objets mobiliers implantés dans le domaine public.

Seuls les travaux qui se rapportent à l'aspect extérieur sont soumis aux dispositions du plan de gestion.

Complémentairement aux dispositions du plan de gestion, les immeubles classés comme patrimoine culturel national sont soumis aux dispositions des articles 29 à 33 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel et les immeubles bénéficiant d'une protection

communale sont soumis aux dispositions du plan d'aménagement général et des plans d'aménagement particuliers afférents.

Sont ainsi visés des travaux énumérés comme suit :

- Construction nouvelle
 - Démolition totale ou partielle d'immeubles
 - Transformation ou modification de bâtiments, y compris l'extension et la surélévation de constructions existantes
 - Déboisements
 - Remblais et déblais
 - Morcèlement ou fusion de parcelles
 - Isolation de façades
 - Installation de capteurs solaires et panneaux photovoltaïques
 - Installation systèmes de climatisation, de ventilation, de pompe à chaleur, d'éoliennes et autres installations techniques
 - Installation de cheminées extérieures / conduits de cheminées
 - Installation d'antennes et de récepteurs paraboliques
 - Installation de citernes
 - Installation de mobilier urbain
 - Murs, murets et murs de soutènement
 - Installation d'enclos, de clôtures et leurs portails
 - Installation de publicités
 - Installation de parking pour véhicules
 - Installation d'éclairage public
 - Installation de construction ou mobilier technique
 - Aménagement de surfaces scellées
 - Aménagement de surfaces non-scellées
2. L'élaboration d'un projet relatif aux travaux prémentionnés est accompagnée par l'Institut national pour le patrimoine architectural – INPA qui doit être saisi par le maître d'ouvrage dès la première phase de planification, ceci afin de pouvoir émettre son avis et contribuer au projet.
3. Le projet final doit être soumis au moins 3 mois avant le début de sa réalisation au Ministre de la Culture pour autorisation. En vertu du règlement grand-ducal du 9 mars 2022 relatif aux informations contenues dans l'inventaire du patrimoine architectural et aux pièces à joindre aux demandes d'autorisation des travaux pour un bien immeuble faisant partie d'un secteur protégé d'intérêt national et d'autorisation de travaux sur un bien immeuble classé comme patrimoine culturel national, les travaux suivants ne sont pas soumis à autorisation ministérielle :
- Travaux qui ne sont pas soumis à une autorisation communale

- Travaux n'affectant pas l'aspect extérieur de l'immeuble et son impact optique sur son environnement.

Par décision ministérielle, sont à autoriser le projet final y compris :

- Les matériaux ainsi que leur couleur, texture et mise en œuvre
- La forme et les dimensions des éléments modifiés, construits ou installés.

4. Les travaux autorisés sont effectués sous la surveillance de l'INPA.
5. Un comité de gestion du secteur protégé peut être instauré par le Ministre de la Culture qui coordonne les attributions étatiques et communales dans la planification et la réalisation des travaux soumis au plan de gestion et qui dresse des rapports. Un règlement interne de fonctionnement peut être établi pour le comité de gestion.

Ce comité est composé d'agents publics appelés à se réunir régulièrement dont deux agents du service technique de la commune de Helperknapp. Des experts externes et les maîtres d'ouvrage concernés peuvent être invités à ces réunions.

L'INPA est représenté par deux agents auprès de ce comité de gestion. Un de ses agents invite aux réunions, fixe un ordre du jour, préside le comité et dresse des rapports.

6. Tout projet de transformation, de modification ou de construction nouvelle doit, par son implantation, ses dimensions, sa composition, son expression architecturale, sa nature et la qualité de ses matériaux, contribuer à la mise en valeur des alentours des biens immeubles classés patrimoine culturel national et s'intégrer de manière adéquate dans le contexte rural du secteur protégé d'intérêt national de Ansembourg.

Les principes et matériaux indiqués pour les travaux sont mentionnés ci-après.

Tout autre matériau ou forme nécessite une preuve de son intégration adéquate et harmonieuse dans le contexte bâti et une autorisation ministérielle.

Pour les constructions :

Une construction peut être composée de plusieurs corps de bâtiment.

➤ Implantation

Toute construction nouvelle doit, en ce qui concerne son implantation et son recul antérieur prendre en considération l'implantation des constructions voisines.

Dans le cas du remplacement d'un immeuble non protégé, le maintien de l'implantation de l'immeuble préexistant peut être imposé pour assurer une bonne insertion des constructions dans le site.

➤ **Volumétrie**

Toute construction doit présenter une volumétrie simple sans saillies ou retraits en façade.

➤ **Dimensions**

Pour les zones d'habitation et les zones mixtes, à l'exception des bâtiments fonctionnels de la zone mixte rurale, s'appliquent les dispositions suivantes :

- La hauteur à la corniche ne peut pas dépasser 6,5 mètres. Pour les constructions situées entre deux constructions mitoyennes existantes ayant une hauteur à la corniche minimale de 7,0 mètres, une dérogation peut être accordée jusqu'à une hauteur maximale de 7,0 mètres.
- La hauteur au faîte ne peut pas dépasser 11,5 mètres. Pour les constructions situées entre deux constructions mitoyennes existantes ayant une hauteur au faîte minimale de 12,0 mètres, une dérogation peut être accordée jusqu'à une hauteur maximale de 12,0 mètres.
- La profondeur d'un corps de bâtiment principal ne peut pas dépasser 12,0 mètres. Un corps de bâtiment secondaire subordonné, ayant une profondeur maximale de 3,0 mètres, peut être adossé du côté postérieur.

➤ **Façades**

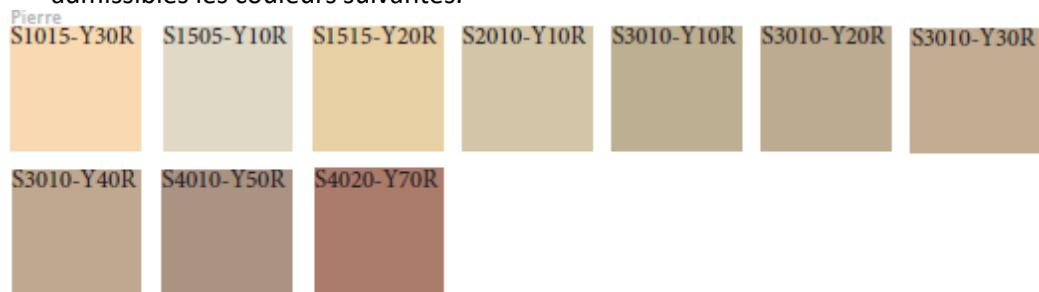
- Un complexe de façade minéral doit être appliqué
- La proportion entre vides et pleins doit être en accord avec celui du patrimoine culturel national protégé du secteur

➤ **Couleurs**

Les façades d'un bâtiment ont une seule couleur principale. Une seconde couleur, en accord avec la couleur principale est prescrite pour le socle, les encadrements, la corniche ainsi que pour les éléments décoratifs d'une construction bénéficiant d'une protection nationale ou communale. Ces deux couleurs doivent être en harmonie. Ci-après, le nuancier des couleurs admissibles pour les façades :



Pour les encadrements, le socle, la corniche et les éléments décoratifs sont également admissibles les couleurs suivantes:



➤ **Forme de toiture**

- toit à deux versants
- toit à croupes
- toit à demi-croupes
- toit plat (corps de bâtiment secondaire et dépendances)
- toit à un versant (corps de bâtiment secondaire et dépendances)

➤ **Pente de toiture**

- 30° - 42° (toutes constructions)
- 1 - 42° (corps de bâtiment secondaires et dépendances)

➤ **Revêtement de toiture**

- ardoises naturelles

Pour le contexte optique ou visuel des immeubles :

➤ **Surfaces scellées publiques et privées**

Les surfaces existantes, exécutées en pavé de pierre naturelle, sont à préserver. Elles peuvent uniquement être renouvelées par :

- un pavé en pierre naturelle de la région (format rectangulaire, type 1 : entre 12 et 16 cm ; type 2 : 8 x 9 cm)

Les surfaces existantes, exécutées dans un autre matériau que le pavé de pierre naturelle, sont à renouveler par :

- un pavé en pierre naturelle de la région
(format rectangulaire, type 1 : entre 12 et 16 cm ; type 2 : 8 x 9 cm)
- un pavé en béton 8 x 12 cm (type grès de Luxembourg)
- un revêtement coulé (asphalte, macadam), uniquement pour les voiries publiques

C) Pièces à joindre à la demande d'autorisation

- Un **plan de situation** exact.
- L'**adresse** de l'objet/ du site et/ou les **parcelles** concernées.
- Une **preuve** justifiant la nécessité de démolir ou substituer un élément architectural à valeur patrimoniale (p.ex. remplacement de vitres, isolation d'une façade avec des éléments décoratifs, ...).

- Elaboration d'un **état des lieux**, par les agents de l'SSMN/INPA, pour les éléments concernés, avant chaque intervention (documentation photographique (inventaire), éventuels sondages, ...).
- Une simulation pour les travaux soumis à autorisation ministérielle faisant preuve de leur intégration adéquate et harmonieuse dans le secteur protégé (détails de la simulation à définir au cas par cas).
- Coordonnées du maître d'ouvrage

5) Charges imposées aux propriétaires et détenteurs d'immeubles situés dans le secteur protégé d'intérêt national

Les travaux suivants sont soumis à autorisation du ministre ayant la Culture dans ses attributions dans le secteur protégé d'intérêt national « Historescht Aansebuerg » :

- 1° construction nouvelle ;
- 2° démolition ;
- 3° déboisement autre que l'entretien ;
- 4° transformation ou modification de nature à affecter l'aspect d'un ou de plusieurs biens immeubles classés comme patrimoine culturel national que le secteur protégé d'intérêt national a pour objet de mettre en valeur ;
- 5° modification du contexte optique ou visuel des immeubles classés comme patrimoine national notamment par l'apposition d'une publicité au sens de l'article 43 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.



Commentaire des articles

Art. 1^{er}. Cet article prévoit le classement comme patrimoine culturel des biens immeubles figurant sur l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp conformément à l'article 26 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel. Il précise la nature de l'immeuble et sa localisation géographique.

Art. 2. Cet article prévoit la création de deux secteurs protégés d'intérêt national au sens de l'article 2, point 22°, de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel sis sur le territoire de la commune de Helperknapp, à savoir « *Historescht Huelmes* » et « *Historescht Aansebuerg* » sur base de l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Helperknapp.

Art. 3. Le présent article contient la formule exécutoire.



Fiche financière

Le présent projet de règlement grand-ducal n'implique pas d'autres charges financières que celles figurant dans la fiche financière relative au projet de loi relative au patrimoine culturel (doc. parl. n°7473).